



LIVRARIA UNIVERSAL
AEMMERT & C^o
RIO DE JANEIRO - S. PAULO - RECIFE
Livraria, Papelaria
e
OBJECTOS DE FANTASIA







Nº 891

PARCS ET JARDINS

TRAITÉ COMPLET

DE LA

CRÉATION DES PARCS ET DES JARDINS

DE LA CULTURE ET DE L'ENTRETIEN DES ARBRES D'AGRÉMENT

DE LA CULTURE DES FLEURS

ET DE TOUTES LES PLANTES ORNEMENTALES



ANGERS, IMPRIMERIE LACHÈSE ET C^{ie}, CHAUSSÉE SAINT-PIERRE, 4

LES CLASSIQUES DU JARDIN

PARCS ET JARDINS

TRAITÉ COMPLET

DE LA

CRÉATION DES PARCS ET DES JARDINS

DE LA

CULTURE ET DE L'ENTRETIEN DES ARBRES D'AGRÉMENT
DE LA CULTURE DES FLEURS
ET DE TOUTES LES PLANTES ORNEMENTALES

PAR GRESSENT

ANCIEN PROFESSEUR D'ARBORICULTURE ET D'HORTICULTURE, CHARGÉ,
EN 1868, DES COURS AUX ÉCOLES NORMALES DE PARIS

Encouragé par le Ministère de l'Agriculture

CINQUIÈME ÉDITION

Droits d'Auteur réservés

TRADUCTION ET REPRODUCTION INTERDITES

PARIS

AUGUSTE GOIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

62, Rue des Écoles, 62

1899

A MES LECTEURS

La PREMIÈRE ÉDITION de *Parcs et Jardins*, a paru en 1878.

Sachant par expérience combien il est long de changer les habitudes acquises, j'ai attendu pour publier ce livre, demandé depuis 1865, que mes auditeurs et mes lecteurs fussent familiarisés avec la séparation des cultures, la direction des couches, la fabrication des engrais et des terreaux et les repiquages en pépinière, enseignés par l'*Arboriculture fruitière* et le *Potager moderne*.

Je voulais le succès pour mes auditeurs et mes lecteurs, un succès aussi complet, avec *Parcs et Jardins*, qu'ils l'ont obtenu avec l'*Arboriculture fruitière* et le *Potager moderne*.

Pour atteindre ce but à coup sûr, la pratique de l'assolement du potager, à quatre ans, avec

résultats sérieux, en suivant à la lettre les indications de *Parcs et Jardins*.

Cela dit, chers lecteurs, il ne me reste plus qu'à vous remercier de tout cœur de l'accueil empressé dont vous avez honoré mon nouveau livre, à vous féliciter des brillants résultats que vous avez obtenus, et à vous livrer ma quatrième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

Sannois, 12 juin 1890.

PARCS ET JARDINS

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Les Parcs en 1878

Dans l'examen des parcs à notre époque, exceptons tout d'abord :

1^o Les anciens parcs créés par nos grands maîtres ; nous ne pouvons que nous incliner devant leurs majestueuses conceptions.

Leurs belles avenues, leurs vastes pelouses et leurs splendides groupes d'arbres inspirent tout à la fois l'admiration et le respect ; tout y est amplement taillé ; l'esprit du grandiose a présidé à leurs créations.

Cet esprit n'est plus de nos jours, mais ces grandes conceptions sont justement appréciées de tous. Heu-

reux ceux qui possèdent ces parcs et savent en respecter le style !

2° Les créations de nos artistes modernes, ne laissant rien à désirer. Tout y est réuni : vues, mouvements de terrains, sites pittoresques, constructions rustiques, eaux, rochers, groupes d'arbres savamment dispersés, et floraison luxuriante.

Ces réserves faites, examinons les parcs, ou ce que l'on est convenu d'appeler ainsi, à une certaine distance de Paris :

Dans la Beauce et la Brie, pays généralement plats, où il existe beaucoup de vieux châteaux et de grands parcs, on a tracé de longues avenues droites, encadrées dans d'immenses futaies : un désert de verdure, un silence de mort.

Je défie qu'on se promène vingt minutes dans ces parcs sans être pris d'une violente envie de bâiller. La tristesse et l'ennui y règnent à l'état d'épidémie ; personne n'y échappe ; aussi a-t-on grand soin de fuir le parc, pour aller se promener dans les champs, où l'on retrouve la vie.

Éloignons-nous pour entrer dans l'Orléanais et une partie du centre de la France, où les propriétés ont une grande étendue, et où la nature a tout prodigué pour faire de l'art. Que sont les parcs ?

Avant d'éclairer les propriétaires sur la création des parcs, je ne saurais trop leur recommander de veiller aux plantations des massifs, où l'on plante généralement dix fois plus de touffes qu'il n'en faut.

Alors, au bout de trois ou quatre ans, quand tout

s'étouffe, on recourt aux grands moyens : à l'arrachage du superflu, pour permettre au nécessaire de vivre.

On arrache bien ce qu'il y a en trop et l'on fait des bourrées avec des arbustes qui ont coûté très cher, mais le mal ne s'arrête pas là.

Le sol, littéralement rempli de racines au moment de l'arrachage du superflu, est épuisé, du moins pour la végétation des arbustes. Vous donnez bien de la place pour s'étendre, aux racines des arbres conservés, mais dans une terre ruinée, et qu'il faut refaire par une abondante fumure, si l'on veut obtenir de la végétation.

De plus, les arbustes conservés ayant été serrés comme des harengs dans un baril, sont dénudés du bas, et ne poussent plus que par le haut. Il est urgent de les raccourcir des deux tiers; quand toutefois on n'est pas obligé de les recéper, de les couper au pied, pour obtenir une touffe présentable.

Il eût été bien plus simple et beaucoup plus économique de planter convenablement tout de suite; on y aurait gagné 75 0/0 sur l'achat des arbres, 50 0,0 sur la fumure, et l'on aurait obtenu une plantation splendide, donnant de l'ombre et des fleurs, au moment où il faut recommencer, en coupant une partie des arbustes, et en les fumant abondamment.

Je donne plus loin les distances auxquelles les massifs de toutes sortes doivent être plantés.

Ces graves inconvénients se produisent moins souvent depuis l'apparition de *Parcs et Jardins*.

par son travail, s'était fait construire une maison pour se retirer. Il savait travailler ; la maison était un petit chef-d'œuvre de construction et de distribution. Après la bâtisse, il avait surveillé la menuiserie et la serrurerie ; chaque chose concernant le bâtiment était un objet d'art.

Le propriétaire, des plus experts en construction, ne savait rien du jardinage ; il fit venir l'*artiste* le plus renommé dans le pays et lui dit :

« J'ai fait une belle maison ; je veux un beau jardin. Je n'y connais rien ; fais pour le mieux, et n'économise rien pour que le jardin marche avec la maison. »

L'artiste en jardins se mit à l'œuvre et créa ce que nous allons visiter.

Le maçon perdit sa femme et mourut quelques années après, en léguant sa maison à Agathe, sa gouvernante ; mais Agathe, préférant les écus, mit la maison en vente. C'est alors qu'un de mes amis, auquel on avait beaucoup vanté la maison, vint me chercher pour l'accompagner dans sa visite.

C'était à huit lieues de Paris. Après avoir vu le notaire de l'endroit, qui ne tarit pas d'éloges sur la maison et l'étendue de la propriété, nous nous y rendîmes pour la visiter.

Arrivé à la porte, mon ami fut très impressionné de l'aspect de son futur immeuble (fig. 1).

— Ce n'est pas ici, me dit-il, au moment où je tirais la sonnette.

— Si, numéro 28 ; voilà !

— On nous a dit une charmante maison.

— Nous ne la voyons pas ; impossible d'en juger.

Entrons !

Une petite femme à l'air madré, et d'une gracieuseté exagérée vint nous ouvrir : c'était Agathe.

— Ces Messieurs désirent visiter la maison ?

— Oui, Madame.

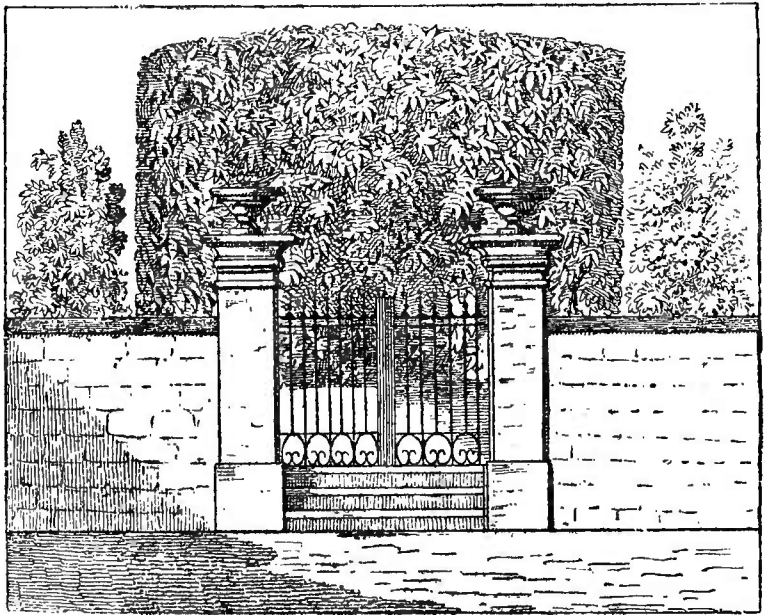


Fig. 1. — Vue de la rue.

— Pourquoi cette affreuse muraille de verdure ? dit mon ami.

— Monsieur, c'est un *discret*, comme dit le *paysagiste*. M. X... n'aimait pas à être vu du dehors, l'*artiste* a planté un discret, mais on peut l'arracher.

— Oh ! oui !

— Le jardin n'est peut-être pas à la mode de Paris,

mais il a 4,500 mètres, et la maison n'est pas ordinaire. Voyons d'abord la maison, reprit Agathe en entraînant mon ami avec une rapidité vertigineuse.

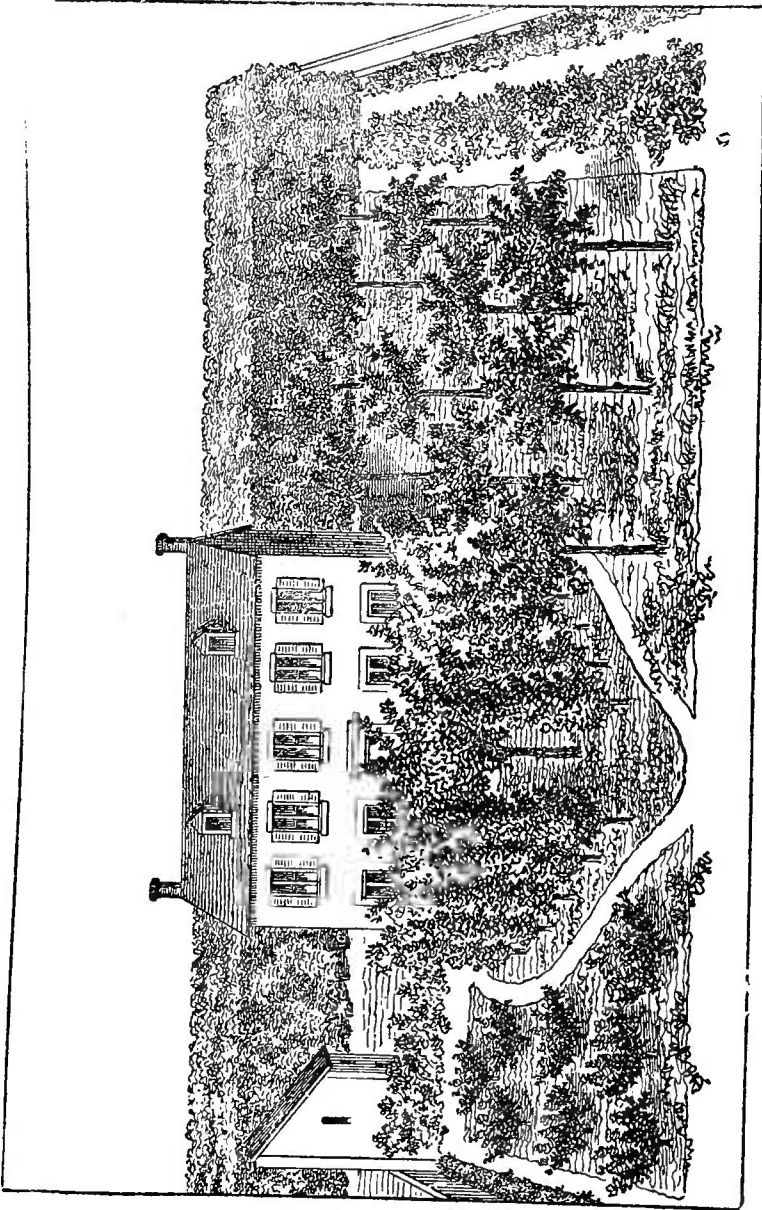


Fig. 2. — Vue intérieure devant la maison

Il était évident pour moi qu'Agathe voulait éviter le jardin et comme, en matière d'acquisition, il est toujours prudent de regarder ce que l'on cherche à vous cacher, je laissai mon ami visiter la maison pour procéder à l'examen du jardin. Je passai derrière le *discret*, où il y avait un *superbe banc vert* et des *chaises non moins vertes*, pour juger de l'étendue du jardin par devant et de l'aspect de la maison.

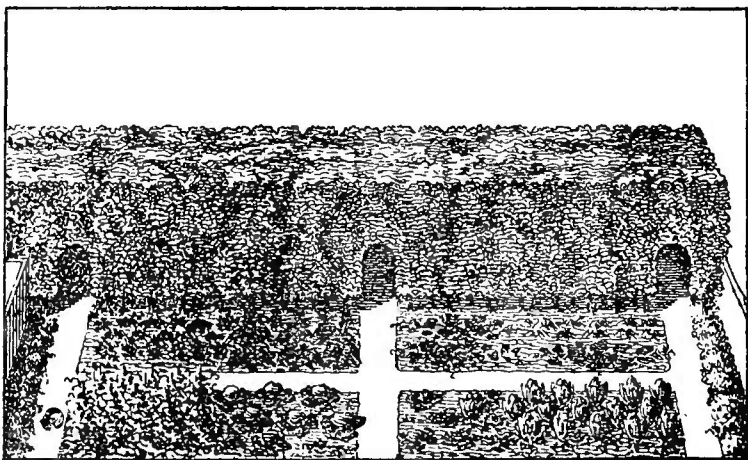


Fig. 3. — Vue derrière la maison

L'étendue était suffisante pour faire quelque chose de joli, l'aspect de la maison des plus souriants ; quant à celui du jardin, le voici (fig. 2).

Je fis le tour de la maison et vis de l'autre côté (fig. 3).

Je suis forcé d'avouer que, malgré ma longue habitude de juger à première vue de l'étendue d'un jardin, je me demandai où pouvaient être les 4,500 mètres annoncés.

Je traversai le potager, qui avait été placé sous les fenêtres du salon, pour... ménager les pas d'Agathe, sans doute, et pénétrai dans le bois, où je me perdis aussitôt. Jugez-en par le dessin des allées, cher lecteur (fig. 4).

L'*artisse* avait voulu que l'on se promenât longtemps dans son bois sans pouvoir se retrouver ; il avait complètement réussi. Après avoir tourné dans trois ou quatre allées, je revins à l'entrée, et comme j'avais déjà trouvé un exemplaire d'un bois semblable, je franchis les broussailles du côté droit, en longeant le mur de clôture, pour faire le tour tout de suite, afin d'apprécier la grandeur.

Je reconnus que la partie *b* (fig. 4) était très profonde, et découvris bientôt la partie *c*, dont il était impossible de soupçonner l'existence. Agathe avait raison ; les 4,500 mètres y étaient largement.

Je revins à la maison ; mon ami en sortait avec Agathe.

— Eh bien ? lui dis-je à part.

— L'habitation est ravissante, mais elle est entourée d'un cloaque.

Et il me montrait un mur à hauteur d'appui, entourant la maison et formant une cour pour les volailles d'Agathe. Plusieurs étaient sur le perron, attendant sans doute leur nourriture ; elles ne mangeaient pas... au contraire.

— Nous ferons sauter tout cela.

— Sapristi, oui ! mais il n'y a pas de jardin.

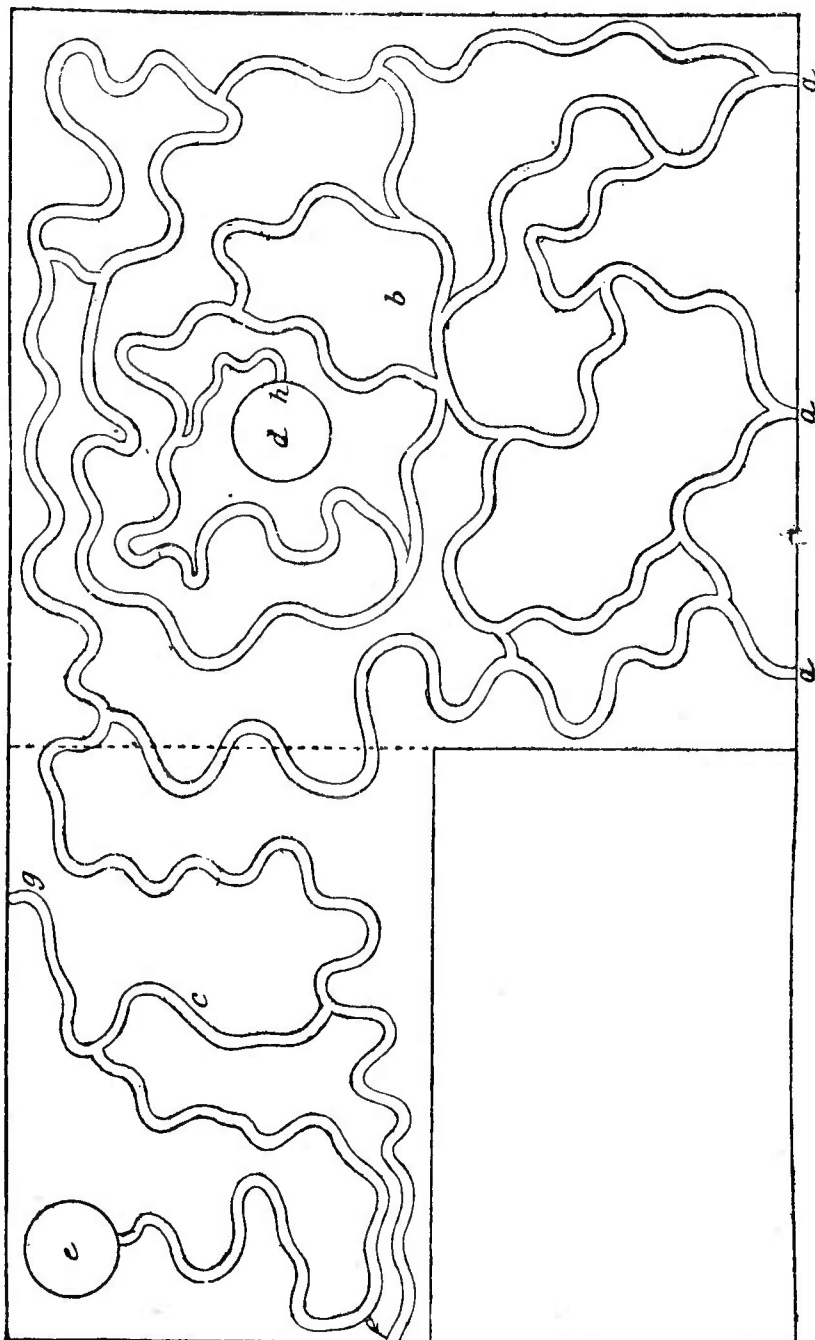


Fig. 4. — Plan du bois.

— Si, j'ai vu ; il y a plus qu'il ne faut pour en faire un charmant.

— Où cela ?

— Derrière ces broussailles.

— Pas possible !

— Si, vous pouvez vous en rapporter à moi ; j'ai vu !

— Messieurs, entrez donc dans le bois ; c'est ce qu'il y a de plus joli dans la propriété ; un bois comme on n'en voit nulle part, et joliment grand, allez ; on peut s'y promener une journée sans en sortir.

Mon ami me regardait d'un air de doute ; j'affirmais d'un signe.

— Un bois, reprit Agathe, où il y a de quoi mourir de rire ! Faut tout de même que l'*artisse* qui l'a fait ait bien de l'esprit. Il y a deux places dans le bois (*d* et *e*, fig. 4), et on ne peut pas les trouver. On tourne, on retourne et on marche pendant deux heures ; et au lieu d'arriver aux places, on revient à l'entrée, où on tombe sur les deux *farces* et on *embrasse le mur*. C'est-y drôle, mon Dieu !

Agathe appelait farces les points *f* et *g* (même figure), où les allées aboutissaient au mur.

— M. X..., reprit Agathe enthousiasmée, donnait des prix aux *anciens compagnons*, à la fête du village. Il mettait un lapin dans le rond *d* et une oie dans le rond *e* (fig. 4) et il donnait aux compagnons une heure pour les trouver. Jamais, mais jamais, ils n'y arrivaient ; souvent ils n'avaient gagné que le soir. Si vous voulez en faire autant, Monsieur, vous rirez joliment.

Mon ami faisait une grimace significative.

— Avez-vous tout vu ? me dit-il.

— Non, il faut que j'examine la vue, s'il y en a, du premier étage et du grenier, et que je revoie le devant.

Je montai au premier et découvris par-dessus le bois une vue ravissante, des lointains splendides. Agathe, ne devinant pas ce que je cherchais, me bourdonnait sans cesse aux oreilles. Je recueillis une seule chose de son verbiage : c'est qu'il y avait à gauche un voisin curieux, indiscret et désagréable.

Mon inspection passée, je revins devant la maison. Je voulais revoir la grandeur du jardin de devant, et aussi me rendre compte de l'étendue de la bêtise humaine. Mon ami me regardait d'un air qui voulait dire : « Pourquoi perd-il son temps et le mien à regarder quelque chose d'aussi hideux ? » Je continuai :

Les murs de clôture étaient garnis d'espaliers bons à arracher, et dans les plates-bandes *i* (fig. 5), il y avait des salades et des choux ; du côté gauche, une allée de 50 centimètres, et un massif de pommiers en buissons dans toute la partie *j* ; du côté droit des broussailles après l'allée, et toute la partie *k* plantée en arbres fruitiers à haute tige.

Le mur à hauteur d'appui, renfermant les chères volailles d'Agathe, était garni de broussailles bouchant les fenêtres du rez-de-chaussée, borné à gauche par des cabanes à poules et à lapins, et à droite par un *parterre* figurant une *pleine lune* et *quatre lunes naissantes*, le tout agrémenté de gazons, planté de rosiers à hautes tiges et de fleurs étiolées.

Tout cela n'était rien en comparaison du milieu : c'est là que l'*artisse* avait déployé tout son génie.

Le maçon avait perdu sa femme ; l'*artisse* traça devant la maison un immense cœur : c'était une pensée digne d'une bonne nature ! Mais quand on a un cœur, quelque grand qu'il soit, il faut l'utiliser et l'orner.

L'*artisse* planta le *discret* pour que les passants ne lisent pas dans le cœur de M. X .., et établit une place entre le cœur et le *discret*. C'était le lieu de plaisance du maçon, et comme il avait une violente passion pour le jeu de piquet, l'*artisse* mit sur le cœur un carreau, un trèfle et un pique, pour servir de corbeilles ; attention aussi flatteuse que délicate. Voilà pour l'ornementation ; à l'utilité maintenant.

Pour utiliser son cœur, l'artiste le perfora pour planter un gros pommier à haute tige, au beau milieu *g* (fig. 5), puis des quenouilles *f*, de chaque côté.

Le maçon et Agathe admirèrent sincèrement l'œuvre de l'*artisse* et la soignèrent religieusement pendant longtemps. Ils étaient en contemplation devant l'ingéniosité de l'*artisse* qui avait su mettre tant de choses dans un cœur. Mais, hélas ! tout a une fin ici-bas.

Agathe était femme d'expédition, et le premier enthousiasme un peu refroidi, elle trouva le chemin de la maison au *discret*, beaucoup trop long par les allées. Alors elle n'hésita pas à marcher sur le cœur de son bourgeois, et à le couper en deux, par le sentier *h* (fig. 5), pour épargner ses pas.

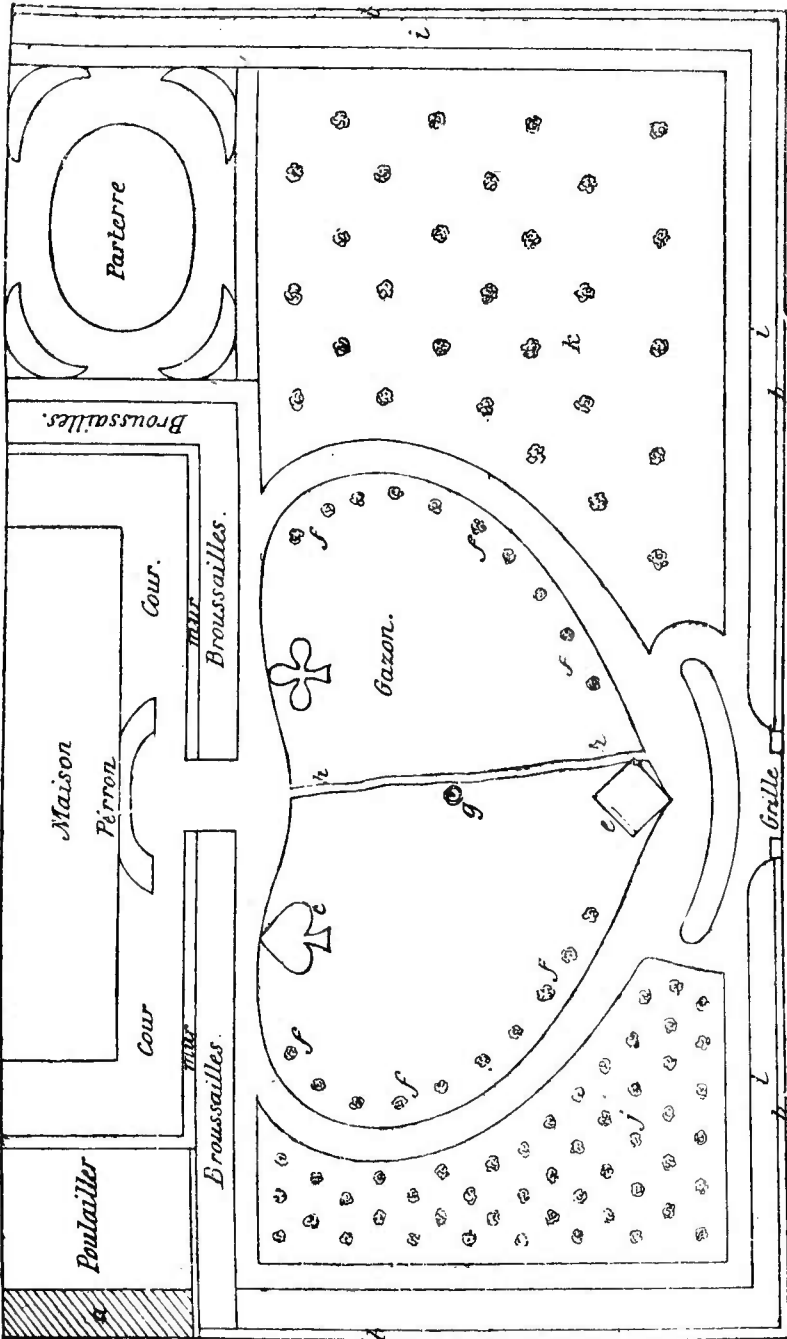


Fig. 5. — Plan du jardin de devant.

Nous sortîmes. Mon ami dit à Agathe qu'il réfléchirait.

— C'est hideux ! me dit-il aussitôt dehors. Je n'en veux pour aucun prix !

— La maison...

— Très jolie, bien construite, distribuée et bâtie de main de maître. Mais le jardin !

— Est fait aussi de main de maître, et j'en suis enchanté.

— Allons donc !

— Si, j'en suis ravi ; il vous fera payer la propriété vingt mille francs de moins, et avec deux mille francs nous ferons un jardin en harmonie avec la maison.

— C'est une idée.

— Allons déjeuner ; nous allons trouver des renseignements à l'hôtel.

L'esprit de toutes les petites localités est le même partout : on y est généralement très curieux et toujours empressé de savoir ce qui se passe chez son voisin. Le maître d'hôtel, en voyant des étrangers, avait flairé des acquéreurs ; il n'aimait pas Agathe ; et nous n'eûmes pas besoin de lui délier la langue.

Nous apprîmes en quelques instants qu'une quarantaine d'acquéreurs s'étaient présentés ; plus de la moitié s'étaient retirés en voyant le jardin ; les autres, ne voulant ou n'osant pas se lancer dans la création d'un jardin, n'avaient fait aucune offre.

Agathe demandait dans le principe soixante mille francs de sa propriété, elle l'avait laissée ensuite à cinquante et nous l'offrait pour quarante-cinq. J'appris

en outre, en faisant causer l'hôtelier, chose des plus faciles, qu'elle était pressée de vendre.

Mon ami était sous la même influence que les précédents visiteurs : il ne pouvait se figurer que cet amas de choses stupides serait converti en jardin.

— C'est une affaire à conclure ; la maison vaut plus de quarante-cinq mille francs.

— Oui ! mais le jardin ?

— Nous en ferons un.

— Il y a un casse-cou de trois marches en entrant, et le jardin est plat comme une galette.

— Ce casse-cou fait mon bonheur : il renferme la terre nécessaire aux vallonnements ; en y joignant les plâtras de la démolition du mur de la cour, des niches à poules et à lapins, nous avons tout ce qu'il nous faut.

— Nous allons dépenser des sommes folles à tout cela.

J'avais mes dimensions ; je pris une feuille de papier et fis mes calculs.

— Avec trois mille francs au plus, je répons de la confection du jardin, et même de la construction d'une volière et d'un chenil.

Mon ami me connaissait à fond ; il était ébranlé.

— Retournons chez le notaire, et offrons-lui vingt mille francs comptant à prendre ou à laisser.

— Agathe va jeter des cris de paon !

— Nous la laisserons crier ; c'est l'affaire du notaire. Nous traiterons avec lui et laisserons cette mégère de côté.

Mon conseil fut suivi. Le notaire fit une assez laide grimace devant notre offre ; il se chargea néanmoins de la transmettre

Agathe écrivit à mon ami une douzaine de lettres de huit à seize pages : douze éditions des éloges de la maison, concluant chaque fois à cinq cents francs de rabais. Elle reçut une seule réponse disant , « Vingt mille francs comptant ou rien. »

Un matin, mon ami reçut une lettre du notaire, le priant de venir signer le contrat. Notre offre était la seule qui eût été faite ; elle devait forcément être acceptée, et je dois dire qu'elle n'eût pas été faite sans mon concours.

La dépréciation de cette propriété n'avait d'autre cause que le jardin. Et ce jardin, je le constate, avait coûté au moins aussi cher que s'il avait eu le sens commun. Je dois ajouter, pour rendre hommage à la vérité, que *l'artisse* avait énormément travaillé, et dépensé beaucoup de temps et d'imagination, pour enfanter son œuvre et surtout pour dessiner son bois.

Par amour de l'art, j'avais fait un croquis de ces stupidités en quelques coups de crayon ; j'ai retrouvé ce plan dans mes vieux papiers, et l'ai publié dans ce livre comme une bonne fortune, parce que nous retrouvons plus loin cette affreux fouillis transformé en jardin paysager. Il nous servira de type pour la création des jardins.

CHAPITRE IV

Embarras des Propriétaires

La majeure partie des propriétaires n'ignorent pas ce que j'ai dit dans les chapitres précédents ; c'est la propre histoire de beaucoup d'entre eux.

Leur propriété perd la moitié de sa valeur, faute de jardin. Ils le savent et restent dans cette position ; voici pourquoi :

Les architectes paysagistes font les plus belles créations ; le nombre de ces artistes est très limité ; aussi ont-ils taxé leurs honoraires à un chiffre qui effraye souvent le propriétaire, et je dois dire que devant une somme exorbitante à déboursier pour une amélioration, il a souvent raison de s'abstenir.

Il est toujours fâcheux et difficile de finir par le commencement. Lorsque le propriétaire est las de sa propriété et veut la vendre, il se déciderait à faire un jardin pour lui donner de la plus-value, s'il ne fallait attendre que quatre ou cinq années pour voir le jardin en bonne voie de végétation.

On veut vendre ; on ne fait rien. On attend ; le mal augmente, et après de longues années de vaine attente, on se décide à vendre pour rien.

Ce n'est pas la ruine, mais une diminution du capi-

tal, souvent assez notable pour y veiller, et qu'il serait facile d'éviter avec un peu de connaissance en horticulture et une dépense presque nulle ; je le prouverai plus loin.

Les propriétaires qui bâtissent, et font faire leurs jardins aussitôt après la construction, ne sont pas moins embarrassés que ceux qui veulent vendre. Le plus souvent, ils ont dépensé en constructions une somme supérieure à celle qu'ils voulaient y consacrer. Leur budget est compromis ; le jardin reste à faire, et ils reculent épouvantés en pensant aux notes qu'ils auront à payer à l'architecte paysagiste, à l'entrepreneur, au rocailleux, au pépiniériste, etc.

Le propriétaire venant d'acheter subit les mêmes perplexités. Il a acquis une campagne, souvent d'un prix plus élevé qu'il ne le voulait. Le jardin laisse à désirer, il le sait ; mais il ajourne pour cause d'équilibre de budget

Il repousse l'architecte paysagiste, trop cher pour sa bourse ; il redoute le pépiniériste paysagiste, qui lui plantera des arbres dont il faudra arracher les deux tiers trois années après la plantation.

Ballotté entre toutes ces craintes, le propriétaire réfléchit ; il attend, il ajourne et finit par ne rien faire du tout. L'exemple de quelques voisins l'a guéri radicalement de la maladie des travaux.

Pendant toutes ces réflexions, ces attentes et ces indécisions, la propriété dépérit ; elle perd chaque jour de sa valeur et lorsque les travaux les plus urgents ne peuvent plus se reculer, le propriétaire fati-

gué de tous ces tiraillements se dégoûte de sa propriété, l'affiche et la vend moitié de ce qu'elle lui a coûté.

CHAPITRE V

Le Mal. — Le Remède

Le mal est grand, cela est incontestable : dépréciation de la valeur foncière et de la valeur locative ; entraves aux travaux d'entreprise : manque de travail pour les entrepreneurs et pour les ouvriers.

Joignons à cela la dépréciation des valeurs foncières et locatives ; nous trouvons une perte énorme pour tous, pour les propriétaires comme pour les entrepreneurs et les ouvriers. C'est la ruine générale.

J'ai signalé le mal et je me suis étendu sur sa gravité, parce que j'apporte le remède.

Le mal provient de l'ignorance de toutes les choses horticoles. Le remède est l'étude ; elle empêchera le propriétaire de laisser dépérir sa propriété et donnera du travail aux entrepreneurs comme aux ouvriers ; je vais le prouver

Le propriétaire peut toujours s'éclairer ; qu'il prenne à peine d'étudier un bon livre, un livre pratique surtout, il sera initié aux principes de l'horticulture. Le

jour où il saura, il deviendra directeur de ses travaux conduira toute la partie intelligente, pourra redresser les erreurs, et au besoin commander à ceux chargés de la partie matérielle.

Le propriétaire instruit en horticulture redevient son maître ; il est fort parce qu'il peut commander et faire exécuter sous sa direction. Toutes les créations deviennent aussi faciles qu'économiques pour ce propriétaire-là, parce qu'il sait.

Aux portes de Paris quelques hommes se sont formés seuls après avoir travaillé chez des entrepreneurs sous la direction d'architectes de jardins. La pratique a remplacé chez eux la théorie ; ils ont acquis instinctivement le sentiment du beau et sont quelquefois devenus des paysagistes de valeur.

Voilà pour Paris ; mais Paris n'est pas la France, et hors de la ville privilégiée, que trouvons-nous ? Rien !

Pour ménager les susceptibilités de tous, je répète :

« Les pépiniéristes paysagistes et les jardiniers entrepreneurs de province font de mauvaises créations parce qu'ils ne savent pas ; je dirai plus : parce qu'ils ne peuvent pas savoir. »

Qui leur a fait connaître les principes fondamentaux de la création des jardins ? Personne ne les a enseignés ! Ont-ils pu les trouver dans un livre ? Non, il n'en existait pas !

Le pépiniériste a-t-il deviné ces principes au milieu de ses baliveaux ? Non, pas plus que le jardinier dans

a poche de son tablier ou au bout de sa bêche ou de son râteau.

Ont-ils trouvé une école où on leur ait enseigné quelque chose? Non, il n'en existait pas! Il y a bien celle de Versailles, mais elle est inaccessible pour la plupart des jardiniers.

Tous ont été dans l'impossibilité d'apprendre; il n'existait ni enseignement ni livres. C'est pourquoi j'ai écrit *Parcs et Jardins*; c'est jusqu'à présent le seul et unique livre enseignant la science de la création, de la direction et de la culture des parcs et des jardins paysagers.

Avec l'aide de ce volume, les propriétaires sauront ce qu'ils ont à faire et ce que l'on doit leur faire.

Les entrepreneurs comme les jardiniers sauront ce qu'ils doivent rechercher ou éviter, ce qu'il est utile de conserver ou de détruire et par où il faut commencer et finir.

Avec ce livre bien étudié et promptement répandu, nous n'aurons plus de dépréciations énormes de propriétés à constater; les jardiniers et les entrepreneurs, grâce à l'étude d'un guide sûr, feront bientôt disparaître les créations ridicules, et le propriétaire trouvant satisfaction et augmentation de la valeur foncière de sa propriété, dans la création des jardins, n'hésitera plus à détruire les ignobles fouillis entourant encore tant d'habitations.

L'impulsion a été donnée par la première édition de *Parcs et Jardins*; elle a été augmentée par la seconde; la troisième a généralisé le mouvement, et bientôt,

j'en ai la certitude, le propriétaire trouvera dans l'étude de ce livre satisfaction pour lui et augmentation de la valeur de sa propriété; l'entrepreneur et l'ouvrier, des travaux et de l'ouvrage plus qu'ils n'en pourront faire.

Le but de tous mes livres est l'augmentation de la richesse publique par le travail intelligent. L'*Arboriculture fruitière* et le *Potager moderne* ont fait leurs preuves; *Parcs et Jardins* a également donné les siennes.

DEUXIÈME PARTIE

CRÉATION DES PARCS ET JARDINS

CHAPITRE PREMIER

Considérations générales. — Le premier jalon.

Un parc ou un jardin paysager se compose :

- 1° De massifs d'arbres d'ornement ;
- 2° De groupes d'arbres ;
- 3° D'arbres isolés ;
- 4° De pelouses et de gazons ;
- 5° De corbeilles et de groupes de fleurs ;
- 6° D'allées.

Voilà la matière première de tous les parcs et de
is les jardins.

Ajoutons à ces matières premières l'ORNEMENTATION,
DÉCORATION et les MOUVEMENTS DE TERRAIN : NOUS AUFONS
is les éléments de création réunis.

L'ORNEMENTATION comprend :

- 1° Les pièces d'eau ;
 - 2° Les rivières artificielles ;
-

3° Les rochers, grottes, etc. ;

4° Les constructions rustiques : kiosques, chalets, fabriques, pigeonniers rustiques, ponts, etc. ;

5° Les terrasses ;

6° Les arbustes à fleurs et à fruits d'ornement isolés, et les fleurs isolées pour éclairer les massifs ;

7° Les arbres artificiels.

La DÉCORATION comprend :

1° Les arbres exotiques en caisses : orangers, grenadiers, lauriers, etc. ;

2° Les massifs de poterie pour orner les abords de l'habitation, les perrons et les endroits les plus fréquentés du parc ou du jardin ;

3° Les plantes grimpantes, la décoration des terrasses, des kiosques, des tonnelles et du corps des grands arbres ;

4° Les vases ;

5° Les suspensions ;

6° Les jardinières, pour la décoration des perrons, des terrasses, des chalets, kiosques, salles vertes, etc. ;

7° Les corbeilles et les groupes de fleurs.

Si nous joignons à cela les mouvements de terrain, nous serons au grand complet.

LES MOUVEMENTS DE TERRAIN sont les auxiliaires les plus puissants de la perspective ; ils donnent de la grandeur et chassent la monotonie des parcs et des jardins ; ils comprennent :

1° Le dégagement de l'habitation ;

2° L'élévation des massifs d'arbres et des corbeilles de fleurs ;

La création des points de vue à l'aide d'élevés de terrain surmontés de constructions rustiques ;

Le vallonnement des pelouses pour les faire fuir et augmenter leur grandeur apparente.

Voilà tous les éléments dont l'homme dispose pour créer le plus grand parc comme le plus petit jardin d'agrément. J'ai passé, avec intention, les statues sous le ciseau ; elles ne peuvent entrer que dans la décoration d'un très grand parc et ne souffrent pas de médiocrité ; il faut, en fait de statues, des œuvres de grands artistes ou RIEN !

Notre palette est faite ; toutes les couleurs y sont réunies ; elle contient tout ce qui est nécessaire pour peindre un ravissant tableau. Nous voulons faire un tableau, et non *badigeonner* une toile avec des coups plus ou moins criards. Nous avons en main la palette des grands maîtres ; n'oublions jamais, avant de nous en servir, que les singes de Decamps ont mélangé ses propres couleurs sur un de ses tableaux et nous nous gardons-nous de les imiter.

L'homme qui crée doit être modeste, assez du moins pour se rappeler, avant de mettre la main à l'œuvre, qu'il existe un Créateur infiniment plus puissant que son maître et l'arbitre de ses destinées, Dieu, le véritable des grands maîtres, et dont il n'est que le humble valet.

Certains individus vont crier comme des blaireaux ne voyant mettre Dieu en première ligne dans la composition des parcs et des jardins ; mais c'est indispen-

sable à l'intelligence du sujet que je traite. Ce n'est pas Dieu, vont-ils crier bien haut, mais la nature.

Je ne veux me fâcher avec personne et vais clore la discussion avec une seule question :

— Qui est-ce qui a fait la nature ?

— Ce n'est pas vous, n'est-ce pas ?

— Assez, nous sommes d'accord ; continuons.

Avant de vous mettre à l'œuvre, dis-je, consultez la nature, interrogez-la ; n'oubliez pas que c'est votre souveraine absolue, et que vous ne pouvez vous soustraire à ses lois sans tomber dans le ridicule et même le grotesque.

Interrogez la nature d'abord ; regardez ce qu'elle consent à vous donner comme : horizon, vues, sites, eaux et même groupes d'arbres ; elle se mêle parfois de composer des massifs, et je puis vous affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'elle est infiniment plus forte que nous.

Regardez bien, contemplez même ce que votre souveraine vous donne ; acceptez ses cadeaux avec reconnaissance ; elle a fait l'esquisse de votre tableau, respectez-la ; exécutez votre tableau sur l'esquisse du maître ; ne vous écartez pas de ses indications, et vous produirez une excellente œuvre. Insurgez-vous contre votre souverain, et essayez de lutter avec lui ; vous ferez un chef-d'œuvre dans le genre de ceux dont j'ai parlé dans la première partie de ce livre, et quand vous demanderez au public son opinion sur votre création, il vous répondra en haussant les épaules ou en pouffant de rire.

La nature vous donne :

1° La vue, bienfait inappréciable, en ce qu'il chasse tout jamais la monotonie et l'ennui de votre parc ou de votre jardin. La vue, c'est la vie ; supprimez-la, vous descendez au tombeau.

Ferez-vous ces riants lointains donnant la vie et le mouvement dans la solitude ? Bâtierez-vous chez autrui les moulins ou des chaumières ? Construirez-vous de fertiles coteaux, des chemins sinueux, et forcerez-vous une foule d'individus à y passer pour égayer votre parc ou votre jardin ? Non, n'est-ce pas ? quand même vous seriez l'empereur de la Chine ou le Président de la République en personne.

La nature met tout cela à votre disposition ; ne négligez pas les richesses dont elle vous comble ;

2° Les fleuves, les rivières, les ruisseaux et les tangs ; de l'eau accompagnée de vertes et fraîches plantations. Encadrez cela avec des feuillages divergents, vous aurez un point de vue splendide ;

3° Les mouvements de terrain. Acceptez encore cette grande œuvre dont elle vous fait cadeau ; examinez soigneusement ; rectifiez partiellement s'il y a lieu, mais ne détruisez pas ; étudiez au contraire, et quand vous aurez bien compris, vous ne ferez jamais de grosses buttes de terre en guise de massifs ou de orbeilles ;

4° Les groupes d'arbres. Vous en trouverez souvent une forme ou d'un coloris que vous n'auriez jamais soupçonnés. Respectez cette belle œuvre qui vous

échoit gratuitement; admirez-la et contentez-vous modestement de lui confectionner un cadre;

5° Les arbres fantaisistes. Personne n'inventera jamais ces vieux saules aux formes impossibles, dont le feuillage glauque tranche si bien sur les autres, pas plus qu'un pied d'épine séculaire semé par un oiseau, ou un vieil arbre à moitié brisé par la foudre;

6° Les rochers. Demandez à la nature son secret pour les jeter si poétiquement sur le sol; c'est ce qu'ont fait nos rocailleurs, et tout le monde les remercie de leurs créations. Étudiez la nature, et vous ne ferez jamais d'agglomérations de cailloux, simulant un énorme tas d'ordures oublié dans un parc ou dans un jardin.

L'homme est impuissant à créer toutes ces choses formant un contraste des plus heureux. Il ne peut que les accepter avec reconnaissance; s'il veut imiter ces grandes choses en petit, il tombe dans la niaiserie.

La nature vous donne bien aussi pour horizon, dans certains pays, d'immenses étendues de landes, de brandes et de savanes. C'est moins riant, assurément; mais il est rare qu'à une des extrémités ou dans l'un des coins il ne se trouve pas un peu de verdure, une partie plantureuse: c'est un lointain. Les landes les plus arides ont toujours quelque chose pour les orner; des rochers et ceux-là ne ressemblent pas à un tas d'immondices; quelques sapins et souvent des genévriers, des genêts, que sais-je? Cherchez; vous trouverez toujours quelque chose.

Si vous ne trouvez rien, faites; créez-vous un lointain et de l'animation; avec un rien on fait disparaître le désert. Rien de plus facile dans un pays de landes dont le sol n'a pas de valeur, et où, en échange, vous

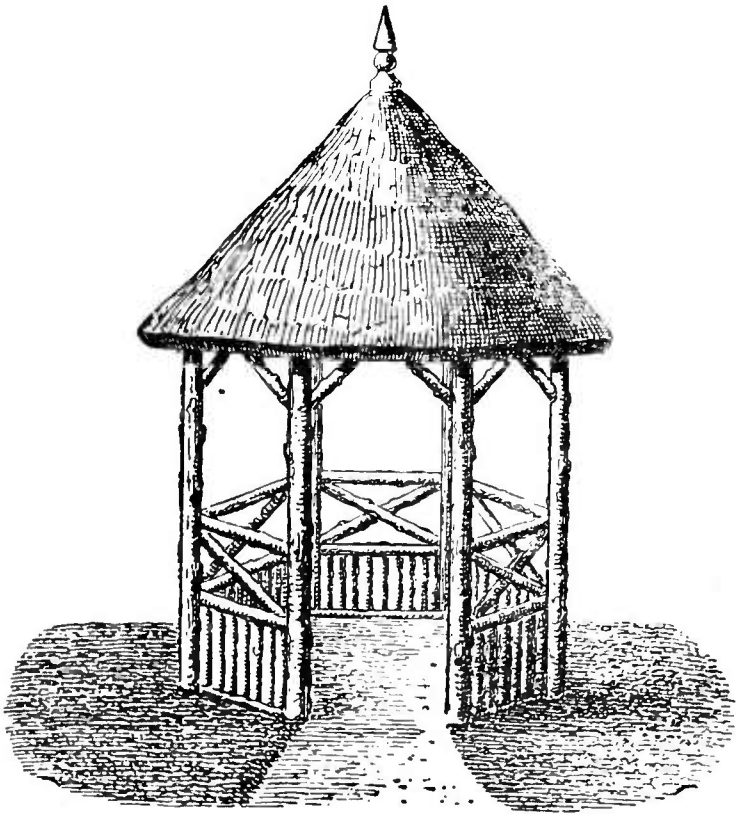


Fig. 6. — Kiosque champêtre.

avez la pierre des rochers et le bois des forêts presque pour rien.

Vous n'avez qu'une lande pour limite; créez-vous un lointain. Semez quelques bouquets de sapins; ils

feront paysage et trancheront sur la teinte cuivrée de la lande.

Placez en avant de votre plantation d'arbres verts un kiosque champêtre (fig. 6).

Six montants en bois brut, quelques branchages, récoltés dans les bois ; quatre ou cinq bottes de paille

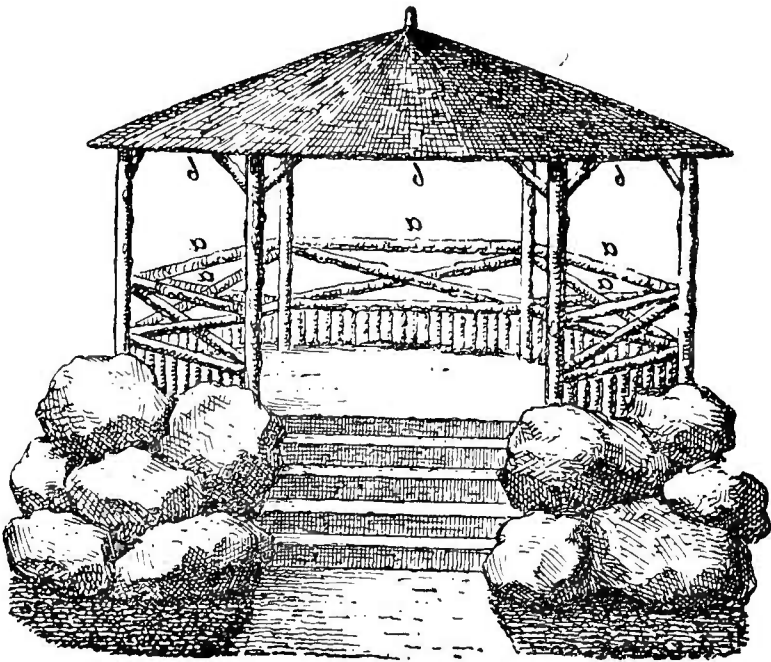


Fig. 7. — Kiosque rustique.

ou de roseaux, et quelques heures de travail d'un homme intelligent feront tous les frais de la construction et du paysage.

Si vous voulez établir un *monument*, faites amonceler quelques morceaux de rochers, et construisez dessus avec les mêmes matériaux : vous aurez un kiosque

rustique du plus joli effet, et toujours à un prix de revient insignifiant (fig. 7).

Il y a toujours des moments où les chevaux n'ont pas grand'chose à faire, et les charretiers rien du tout. Alors faites charrier bois, pierres, paille ou roseaux à l'endroit où vous voulez construire.

Ajoutez-y quelques sacs de chaux, et tout sera réuni pour établir une construction qui abritera les vachers, les pâtres et vous-même au besoin, lorsque vous serez surpris par une averse.

Avec rien ou peu de chose, vous faites disparaître la solitude comme la monotonie, et apportez la vie dans le désert. Vous donnez, il est vrai, un abri gratuit aux passants et aux gens des champs, mais ils apportent en échange l'animation. Vous voyez des hommes qui se meuvent, des moutons, des vaches et des chèvres qui remuent, quelquefois des chevaux et des charrettes. C'est la vie dans la solitude. et sans vous en douter, en élevant une simple hutte au milieu d'un désert, vous y avez appelé et fixé le mouvement. tout en faisant la charité.

Souvent, au lieu d'une hutte, on construira une petite maison (fig. 8), pour loger un ménage d'ouvriers, toujours sur un point culminant. pour faire tableau d'abord, et ensuite afin de rendre facile à la bonne famille que vous hébergerez là une surveillance de tous les instants sur votre chasse, vos ouvriers, vos troupeaux ; et vous-même. de vos croisées, vous aurez toujours l'œil sur vos surveillants.

Un bienfait n'est jamais perdu, dit un vieux pro-

verbe. J'appelle le bienfait, je le provoque même ; par le temps qui court, il est très sage au propriétaire de se rendre compte de la manière dont on se conduit chez lui, et même de savoir ce que l'on fait sur ses domaines.

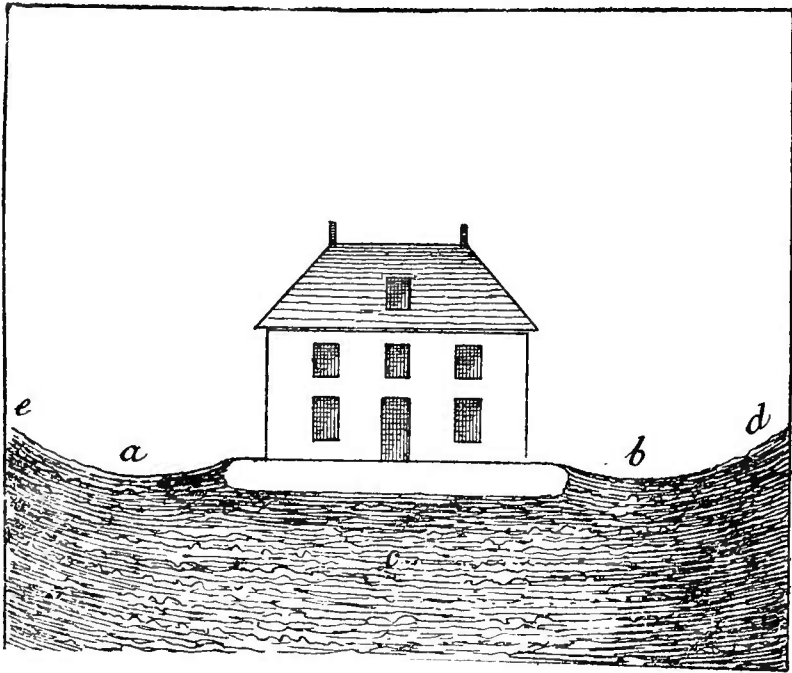


Fig. 8. — Cabane de surveillant

Cela dit, je scelle à chaux et à ciment mon premier jalon, afin de ne jamais le perdre de vue, même dans le plus petit détail. Le voici :

Nous ne sommes que des pygmées à côté de la nature ; notre intelligence ne s'élèvera jamais à la hauteur de ses œuvres ; c'est notre seul et unique maître. Contentons-nous de le seconder, et uniquement de finir les détails de ses

immenses ébauches ; dans ce cas nous ferons toujours des créations remarquables, empreintes du cachet de la grandeur et de la vérité.

La personne la moins initiée à l'art du paysagiste respire à l'aise, admire inconsciemment et éprouve un bien-être ineffable devant une création en harmonie avec la nature ; elle subit malgré elle le charme du grand, du juste et du vrai.

Transportez cette même personne au milieu d'une création des *esprits forts du jour*, de ceux qui ne s'abaissent pas à étudier la nature, ne s'avilissent jamais à la copier, mais en ont inventé une pour les *besoins de leur commerce*.

Vous verrez cette personne regarder chaque chose avec surprise, étonnement, stupéfaction même. Demandez-lui ses impressions sur ses deux visites ; elle vous répondra :

« La première propriété est charmante ; tout y est grand, naturel, et vous y retient malgré vous. L'aspect en est tellement riant que l'on veut voir encore.

« La seconde propriété renferme une foule de choses étranges que l'on regarde avec surprise, mais qui blessent le goût. On se sent mal à l'aise au milieu de tous ces *fatras* ; j'aimerais mieux me promener dans les champs : on y respire mieux. »

Cela dit, et notre point de repère bien établi, passons aux principes fondamentaux servant de base dans la création de tous les parcs et les jardins.

CHAPITRE II

Principes fondamentaux

Avant tout, et avant de commencer quoi que ce soit : rechercher la vue. C'est la vie du jardin à créer ; toutes les considérations doivent être sacrifiées ; elle commande en souveraine.

Après la vue, L'ASPECT DE LA PROPRIÉTÉ vient en seconde ligne. Votre habitation et votre jardin doivent avoir un cachet de bon goût et un aspect agréable du dehors ; il est même utile de ménager une vue à l'entrée. Une jolie création à l'intérieur, sans entrée, ressemble à un citoyen en habit noir avec des chaussures éculées, une cravate en ficelle et une casquette sur la tête.

Donner de la grandeur par tous les moyens possibles à l'aide de la perspective, et dégager tous les points de vue. En conséquence, proscription absolue de ces affreux petits murs séparant, dans beaucoup de propriétés, le jardin du parc, et le parc des vergers et des terres labourables. Ils semblent posés là pour rapetisser la propriété, ôter la liberté du mouvement et arrêter l'essor de la pensée. Les clôtures ont leur utilité, les plus élevées comme les plus solides sont souvent nécessaires ; mais il faut, dans ce cas, savoir les faire

invisibles de loin ou les masquer complètement par des plantations bien entendues.

La maison d'habitation doit être le point central du parc et du jardin : tout doit y converger, c'est-à-dire qu'en quelque endroit que soient placés le château ou la maison, fussent-ils bâtis à un angle ou à une des extrémités, l'habitation doit être dégagée, dominer toutes les plantations et tous les points de vue. On doit embrasser toute la propriété de l'habitation, question de vue, de perspective et de... surveillance.

Quand la propriété est étroite, en long, il faut cacher les murs des côtés avec de grands arbres et les dissimuler complètement.

Lorsqu'au contraire la propriété manque de profondeur, est en large, il faut lui donner de la longueur artificiellement. Dans le premier cas on dissimule les murs par des massifs hauts et très minces ; cela permet de conserver presque tout l'espace en largeur. Dans le second, au contraire, on plante des massifs épais sur les côtés et minces au fond ; quand il s'y trouve un point de vue, rien de plus facile que de les relier à la propriété en ouvrant une percée dans les massifs du fond, et en cachant soigneusement le mur de clôture.

L'habitation doit être dégagée d'arbres, d'arbustes ou de broussailles encombrant les croisées, et de tout ce qui peut intercepter la vue, comme l'air et la lumière. C'est-à-dire laisser de l'étendue autour de l'habitation ; une large allée sur chaque face, d'une largeur proportionnée à la hauteur de la construction. Il faut là des arbustes

de serre et des fleurs, mais jamais d'arbres, et encore moins de broussailles.

Les grands arbres ne doivent se rencontrer par groupes qu'au cinquième et au sixième plan de l'habitation.

Les massifs d'arbustes d'ornement ne peuvent être placés qu'au troisième et au quatrième plan. Cette simple combinaison, jointe au dégagement de l'habitation, double, en apparence, l'étendue de la propriété. Quelques beaux conifères isolés sur les pelouses peuvent occuper le second et le troisième plan ; on peut au besoin y planter quelques groupes de magnolias ou d'arbustes à fleurs ou à fruits d'ornement, mais toujours planter des arbres à feuilles persistantes près de l'habitation. Il y faut de la verdure en toute saison.

Planter des conifères isolés sur les pelouses, par ordre de taille et de nuance de feuillage, c'est-à-dire les plus petits sur les premiers plans, et les plus grands progressivement en s'éloignant, les feuillages foncés placés près, et les clairs dans le lointain. Cet ordre aide beaucoup à la perspective et contribue à donner de la grandeur.

Faire entrer les conifères et les arbres à feuilles persistantes dans une grande proportion autour de l'habitation et auprès des points de vue les plus remarquables. La verdure ne doit jamais disparaître des abords de l'habitation ; il faut y faire oublier l'hiver ; les arbres à feuilles persistantes seront également disséminés un peu partout, pour y trouver de la verdure, quand il n'y en a plus.

Apporter le plus grand soin à varier les nuances de feuillages des conifères. Avec du vert noir, clair, foncé et glauque, on produit des effets saisissants. Avec des

arbres verts de la même nuance, on fait la seconde édition d'un cimetière.

Les groupes de grands arbres à feuilles caduques doivent également être composés d'arbres de nuances diverses, et tranchant les unes sur les autres. Rien de plus triste et de plus narcotique qu'un groupe d'arbres de la même teinte : c'est un plat d'épinards.

Les massifs d'arbustes à fleurs et à fruits d'ornement doivent également être étudiés avant la plantation. Chaque massif doit être planté en conséquence, avec des arbustes fleurissant à des époques différentes, et portant des fleurs de toutes les couleurs. Les fruits doivent succéder aux fleurs dans le même ordre, pour que l'effet soit complet et continu.

Choisir pour la plantation des massifs d'arbustes d'ornement, des sujets portant des fleurs de différentes couleurs pour qu'elles ressortent davantage, et fleurissent à des époques différentes, afin de les éclairer, le plus longtemps possible par une floraison abondante. Après les arbustes produisant des fleurs, ceux à fruits colorés servent de décoration.

Quand on plante des massifs de grands arbres, planter les feuillages foncés derrière et les clairs devant. Un vert foncé sur le devant écrase les feuillages clairs placés derrière ; on ne voit qu'un arbre, le plus foncé en couleur. Les arbres à feuillage clair, placés en avant, ressortent sur le vert foncé, et le massif, par cette simple disposition, paraît avoir le double de profondeur.

Les arbres à feuillage brun, rouge et blanc, destinés à

apporter une vive opposition de couleurs et à rompre la monotonie doivent être plantés dans le même ordre : les bruns derrière, les rouges au milieu et les blancs devant.

Pour les arbustes portant des fleurs, placer les fleurs foncées sur les premiers plans, et les éclairer au besoin avec quelques fleurs roses, jaunes et blanches . mais en très petite quantité, pour rompre la monotonie, rien de plus.

Sur les plans suivants, au fur et à mesure que l'on s'éloignera, des fleurs roses, blanches et jaunes. Ces trois couleurs s'aperçoivent et tranchent sur les masses vertes à de grandes distances. Disposées comme je l'indique, elles doublent à l'œil l'étendue du jardin. Si, au contraire, vous placez les arbustes à fleurs claires sur les premiers plans, et ceux à fleurs foncées dans le lointain, vous êtes éblouis autour de la maison d'habitation par le rose, le blanc et le jaune, et vous n'apercevez pas les fleurs foncées placées plus loin. Par ce seul fait, l'étendue du jardin est diminuée de moitié en apparence.

Ne jamais perdre de vue, dans la plantation, la nuance du feuillage et des fleurs. Ils aident tous deux énormément à la perspective.

Exemple : si vous avez réservé pour point de vue dans le lointain une maison blanche, vivement éclairée par le soleil, et que vous plantiez les arbres entre lesquels vous l'apercevez avec des feuillages clairs, vous perdrez la moitié de l'effet. Plantez au contraire quelques arbres à feuillage très foncé à chaque bord de la trouée, vous aurez un tableau ravissant. Si, au

contraire, l'objet servant de point de vue est obscur, foncé, plantez de chaque côté de la percée, des arbres à feuillage clair et même blanc, pour servir de *repoussoir*, éloigner et faire ressortir nettement le point de vue.

La grandeur des massifs d'arbres d'ornement devra être proportionnée à celle du jardin, comme la hauteur des arbres doit l'être à l'étendue de la propriété. Planter des arbres de première grandeur dans un jardinet, c'est vouloir faire admirer l'agilité d'un cerf en l'enfermant dans un poulailler.

Grand jardin, grands arbres, grands massifs et grandes fleurs. Petit jardin, petits arbres, petits arbustes et petites fleurs. On ne peut sortir de cette loi sans s'exposer au ridicule.

Planter un grand arbre au beau milieu d'une pelouse, c'est placer une oie empaillée, les ailes ouvertes, sur un chapeau de dame, pour l'orner.

La grandeur des corbeilles de fleurs doit être également proportionnée à l'étendue du jardin. Une grande corbeille dans une petite pelouse l'écrase et la rapetisse de moitié : une petite corbeille dans une grande pelouse ressemble de loin à une touffe de mauvaises herbes.

Les fleurs de couleurs obscures doivent être placées sur les premiers plans : celles de couleurs lumineuses, occuper les plans les plus éloignés. Le brun, le violet, le brun rouge, le bleu, sont des couleurs obscures. On ne voit pas les fleurs de ces couleurs à soixante mètres. La place de ces fleurs est auprès de l'habitation, où, vues de près, elles produisent un charmant effet.

Le lilas, le rouge, le rose, le bleu ciel sont des couleurs claires; ces nuances doivent être placées derrière les couleurs obscures : on les voit de plus loin.

Enfin le blanc, l'orange, le jaune et le rose sont des couleurs lumineuses qui se voient à de grandes distances; la place des fleurs de ces nuances est dans le lointain.

Les allées d'un parc ou d'un jardin ne sont pas un objet de fantaisie : mais d'utilité et de décoration tout à la fois.

La largeur des allées doit être proportionnée à l'étendue de la propriété. Il ne faut pas ouvrir de grandes routes dans un jardinet; mais les allées doivent y être assez larges pour permettre à deux dames d'y passer de front.

Les largeurs d'allées de 6, 4 et 3 mètres conviennent aux parcs; celles de 3 mètres et 2^m,50 aux grands jardins, et celles de 2 mètres à 1^m,50 aux petits.

Les contours des allées doivent être arrondis, paraître toujours naturels et jamais forcés. Les allées trop sinueuses représentent les convulsions d'un ver coupé en deux d'un coup de bêche. C'est affreux et du plus mauvais goût.

Réserver autour de l'habitation une allée ou plutôt une place égale au tiers de sa hauteur. Elle doit être dégagée pour en rendre l'accès facile, et aussi pour établir sur cette place des gradins de poterie du meilleur effet, y placer des caisses d'orangers, etc.

Les allées principales doivent toutes partir de la place de la maison, pour aboutir aux points les plus fréquentés de la propriété.

Il est de règle d'établir une allée principale circulaire autour de la propriété. C'est la grande promenade. Il va sans dire que les murs sont cachés avec soin par des arbustes ou de grands arbres et même du lierre, suivant l'étendue du jardin et les points de vue à ménager.

Il faut voir au dehors sans être vu chez soi. Ce résultat s'obtient facilement avec quelques plantations d'arbustes et quelques percées intelligentes.

Les autres ALLÉES PRINCIPALES conduiront de la maison aux sorties ou aux endroits les plus fréquentés de la propriété : kiosques, terrasses, salles de verdure, grands massifs, pièces d'eau, etc.

LES ALLÉES SECONDAIRES, moins larges que les précédentes, doivent relier ensemble les allées principales ; elles ont pour but de raccourcir les grandes distances et de multiplier les promenades. Comme les précédentes, elles ont un but et doivent être dessinées sans contours exagérés.

Les pièces d'eau ne peuvent entrer que dans la création des parcs et des grands jardins ; il leur faut de l'étendue pour avoir de la valeur. Il en est de même des rivières artificielles, toujours ridicules dans un jardinet.

Les constructions rustiques, kiosques, etc., doivent être proportionnées à l'étendue de la propriété. Il faut un jardin de cinquante ares au moins pour y construire quelque chose ; s'il est plus petit, la construction écrase tout.

Bien se garder des rochers dans les jardins petits et même moyens. Le rocher n'a sa raison d'être que dans

un parc ou dans un très grand jardin, et quand il a été construit par un rocailleur.

Il est urgent de planter quelques arbres à fleurs et à fruits d'ornement ; mais il faut bien se garder d'en abuser. Quelques girandoles de fleurs et de fruits produisent le meilleur effet dans les massifs ; ils font diversion et égayent le feuillage. Quand on en met trop, le massif prend l'aspect d'un habit d'arlequin.

Il faut user de la décoration, mais toujours modérément.

Les objets de décoration : vases, suspensions, jardinières, etc., doivent être proportionnés à l'étendue de la propriété, et en harmonie avec le style du parc ou du jardin. Un grand vase, quelque beau qu'il soit, n'est pas à sa place dans un petit jardin, pas plus qu'un petit dans un grand parc, au centre d'un immense carrefour.

CHAPITRE III

Division et ordre des opérations.

Le seul moyen d'éviter à mes lecteurs les déceptions, comme les dépenses si souvent faites en pure perte, est de les prendre par la main et de les faire assister à toutes les phases de la création.

Divisons d'abord nos opérations en deux parties :

La partie intellectuelle et la partie matérielle. Gardez-vous bien de jamais les confondre ; vous marcheriez à un sanglant échec et à des dépenses faites en pure perte.

Le travail intellectuel n'est pas et ne peut pas être exécuté par des ouvriers. Il exige une instruction, des notions générales, et une manière de vivre ne se rencontrant pas plus chez les ouvriers que chez les industriels.

La partie intellectuelle comprend : l'analyse du sol, la recherche des points de vue, l'examen des arbres à conserver, la confection du plan de la propriété, la perspective, l'étude des mouvements de terrain, les effets d'hiver et d'été, le coloris, la composition des massifs d'arbres, d'arbustes d'ornement et des corbeilles de fleurs ; la dispersion des arbres isolés et des groupes ; le dessin des pelouses, des gazons et des allées ; les constructions rustiques, et enfin la décoration des terrasses, kiosques, etc.

Toutes ces opérations doivent être mûrement étudiées, consignées dans le plan du jardin, et être faites dans l'ordre que j'indique.

Lorsque vous aurez en main un tel plan, où tout est prévu et où rien n'est oublié, vous pourrez en toute sécurité aborder la partie *matérielle*, mettre les ouvriers en train et commencer les TRAVAUX MATÉRIELS AVEC certitude de ne jamais démolir le lendemain ce que vous aurez construit la veille, et vous éviterez une dépense, souvent double de la création, à faire, à défaire et à refaire.

Commencer une chose sans réflexion en se disant : « Je fais toujours cela : je verrai après, » est se condamner à détruire sans cesse ce que l'on a fait.

Vous faites un morceau sans savoir ce que vous y ajouterez ; le morceau est un détail, et dès que vous voulez l'agrandir, le détail absorbe la chose principale : vous le démolissez pour faire autre chose ; c'est débiter par la fin de l'œuvre.

Vous me direz avec raison : « Je ne veux dépenser que telle somme par an, » ou : « Je veux conserver des travaux pour me distraire. » Rien de mieux. Je vous approuve ; mais pourquoi ne pas faire les choses convenablement, c'est-à-dire :

Vous livrer d'abord aux examens indispensables ; faire un plan général sérieusement étudié, et ensuite en entreprendre l'exécution, en divisant le travail en vingt parties si vous le voulez, pour en faire une chaque année.

En opérant ainsi, votre œuvre sera complète ; elle aura un commencement et une fin ; elle s'exécutera sans difficultés. Chaque morceau que vous ajouterez s'ajustera sur les autres avec une précision mathématique. Vous accomplirez à coup sûr, et avec la plus grande économie, une œuvre sérieuse, utile, et donnant de la valeur à votre propriété.

La *partie matérielle*, c'est l'exécution du plan conçu et mûrement étudié ; elle comprend : le tracé sur le terrain, le dessin des allées, les mouvements de terrain, le jalonnement et le triage des terres, la préparation du sol, la formation des massifs et des cor-

beilles, l'établissement des pelouses et des gazons, la répartition des engrais et la plantation.

Tout cela est du travail matériel, ne pouvant être exécuté qu'après la conception, et un plan arrêté et mûrement étudié. Alors on sait ce que l'on veut faire ; il n'y a pas plus d'hésitations que de fausses manœuvres.

Et encore le travail matériel exige la surveillance et même le concours de celui qui crée, pour le tracé sur le terrain, les vallonnements, la distribution des terres, etc., etc.

Malheureusement, on fait presque toujours le contraire de ce que je viens d'indiquer. Ceux qui ont travaillé sous la direction des architectes-paysagistes, ont la pratique des tracés et des mouvements de terrain. Ceux-là savent, et précisément parce qu'ils savent exécuter avec intelligence, ils demandent souvent un conseil.

Mais ceux qui n'ont rien vu, rien appris, et pas fait grand'chose, sont les plus bouffis d'orgueil ; ils ne doutent de rien, entreprennent avec assurance une chose qu'ils ne connaissent pas, et se révoltent à la pensée d'un conseil ou d'une observation : *leur majesté* ne saurait les tolérer.

Le travail intellectuel exige le concours d'un homme spécial, ou celui du propriétaire, lorsqu'il aura suffisamment étudié ce livre pour en appliquer à la lettre toutes les indications.

Cela dit, nous commençons nos opérations dans l'ordre indiqué.

CHAPITRE IV

Travail intellectuel. — Inspection du sol. — Recherche des vues. — Arbres à conserver.

Avant de commencer le plan, la première chose à faire est de sonder le sol, afin de s'assurer de sa profondeur, et ensuite de sa qualité. Il est urgent de savoir ce qu'il peut nourrir avant de planter.

Je passe sous silence la description des trois éléments principaux composant tous les sols : argile, silice et calcaire. On trouvera les diverses qualités de sol sérieusement étudiées dans l'*Arboriculture fruitière* et le *Potager moderne*, avec les amendements à introduire dans chacun d'eux.

S'il y a doute sur la qualité du sol, on aura recours à l'analyse.

Le point capital, quand on veut créer un parc ou un jardin, est de connaître la profondeur du sol, c'est-à-dire celle de la couche de terre végétale.

On fait dans plusieurs endroits de la propriété, si elle est accidentée, des trous de sondage sur la partie la plus élevée, sur la moyenne et sur la plus basse, puis on mesure la profondeur de la terre végétale, et l'on examine la qualité du sous-sol.

Dans les terrains plats, la qualité du sol est ordinairement à peu près la même partout. Cependant, il est prudent d'opérer plusieurs sondages pour bien se rendre compte de l'uniformité de la terre.

Les parcs et les jardins peuvent être créés dans des sols très pauvres en terre végétale; 25 à 30 centimètres suffisent lorsque le sous-sol est de qualité passable et même médiocre. L'étendue des allées et des vallonements produira toujours assez de bonne terre pour établir les massifs, les pelouses et les corbeilles dans les meilleures conditions.

Le sol examiné, on procède à l'inspection minutieuse des arbres qui existent sur le terrain, afin de marquer ceux qui doivent être conservés.

Je ne saurais trop recommander la plus scrupuleuse attention dans cet examen. Quand on achète une propriété dont le jardin a triste apparence et que l'on veut en créer un nouveau tout de suite, on fait souvent trop bon marché d'arbres ayant une grande valeur, et que l'on aperçoit à peine au milieu de hroussailles impossibles. Combien de *trésors* j'ai trouvé dans ces conditions !

Regardez toujours, et plutôt deux fois qu'une, avant d'arracher.

Dans une grande partie du Centre, et surtout en Anjou, la patrie des arbres d'ornement, il n'est pas rare de trouver un *araucaria* ou un *pinsapo* énorme au milieu d'une rachée de ronces ou au centre d'un massif de broussailles sans valeur. Une semblable trouvaille est un véritable trésor quand on crée un

parc ou un jardin. On possède un superbe arbre tout poussé, bénéfice d'argent et, qui plus est, de temps.

Un habitant de Paris avait acheté une propriété dans le Centre de la France et m'avait chargé de créer le parc en son absence. Tout était fini depuis plusieurs mois quand nous y allâmes ensemble, et en voyant très bien placé, sur un des côtés d'une pelouse, un énorme *pinsapo* n'ayant pas moins de 30 centimètres de diamètre, il s'écria ;

— C'est un arbre splendide ; mais j'en ai au moins pour douze cents francs !

— Il ne vous coûte rien : il était ici.

— Où donc ?

— Où il est encore, mais au centre d'un massif d'arbustes que j'ai arrachés.

— Je ne l'ai jamais vu.

— Cela ne m'étonne pas, dans les conditions où il était placé ; mais je l'ai vu et je m'en suis servi.

Rappelez-vous bien ceci, chers lecteurs, et fouillez toujours scrupuleusement les massifs, même de ronces et d'épines, avant de mettre les bûcherons à l'œuvre.

Quand on a trouvé un arbre précieux au milieu des broussailles, on attache *immédiatement* après un *chiffon blanc* ; je dis un *chiffon blanc*, parce qu'on le voit à toutes les distances.

Lorsque tous les arbres à conserver sont marqués ainsi, on monte dans le grenier, quand il y a une habitation de construite, pour examiner l'aspect du paysage et chercher les points de vue.

Quand l'habitation est à construire, on en marque l'emplacement, et l'on place au centre une longue échelle double, du haut de laquelle on fait la même inspection.

L'aspect du paysage vous indiquera tout de suite le cachet que vous devez donner à votre création pour établir un contraste et les faire ressortir tous deux.

Si le paysage est gai, plantureux, vert et fleuri, vous devez faire une création sévère : des arbres à feuillage foncé et quelques fleurs pour les éclairer. Si, au contraire, les environs sont arides, agrestes, faites une création des plus riantes, avec une profusion de fleurs.

Vous aurez deux effets opposés, ayant une double valeur, en ce qu'ils se feront ressortir mutuellement. et offriront un aspect saisissant qui impressionnera tout le monde.

CHAPITRE V

**Travail intellectuel. — Plans. — Vues.
Partie à en tirer. — Surprises.**

Nous avons marqué les arbres à conserver. et en descendant du grenier ou de l'échelle, nous sommes

édifiés sur la vue et l'aspect du paysage. Il faut tout d'abord marquer sur notre feuille de papier les arbres conservés.

Grâce à nos chiffons blancs, nous les voyons tout de suite ; il ne nous reste qu'à mesurer les distances entre eux et à marquer leur emplacement sur le papier (*a*, fig. 9 et 10).

Montons dans le grenier de la maison du plan (fig. 9) ; l'habitation est presque au milieu, et le jardin en long. Nous avons la profondeur ; la largeur nous manque. Il faudra nécessairement donner de la largeur artificielle : la perspective nous en fournira les moyens, et l'examen des points de vue va nous guider dans ce que nous aurons à faire.

J'ai dit que les points de vue allaient nous indiquer ce que nous avons à faire, parce que nous ne pouvons ni ne devons les sacrifier. On abat un arbre au besoin mais on n'aveugle jamais un point de vue.

La vue, ne fût-ce que celle d'un moulin qui tourne ou se repose, c'est la vie ; pas de vue de dehors c'est l'ennui au milieu des fleurs ; c'est plus encore, c'est une prison, une cage masquée par des feuilles et des fleurs.

Nous sommes montés. A droite, j'aperçois un coteau élevé, couronné de bois, et des maisons à mi-côte, en *b* (même figure). Je fais signe à un homme armé de plusieurs jalons, et je lui en fais poser un en *c*, où la vue est complète. Aussitôt après, je trace sur le papier la ligne *d* (même figure) partant du point *c*, pour aboutir à l'axe de l'habitation.

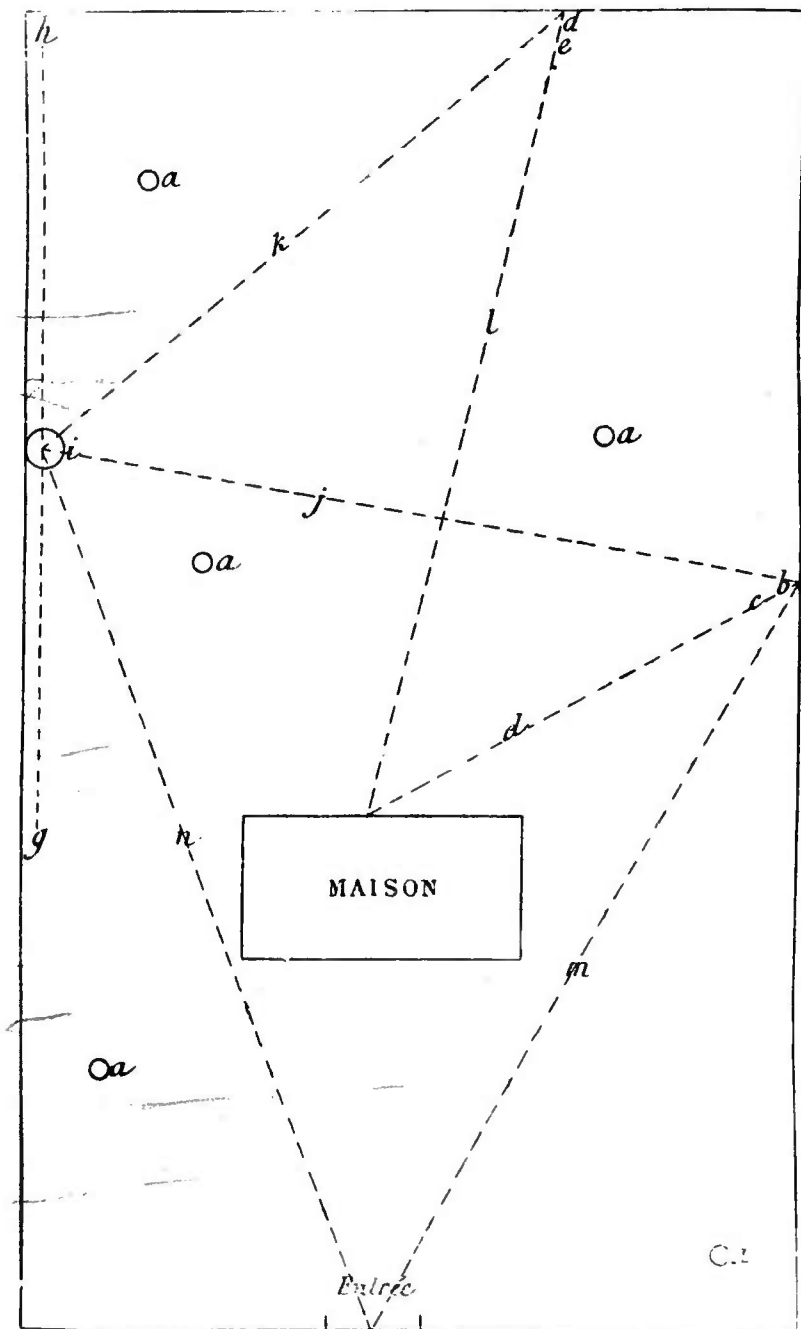


Fig. 9. — Relevé des arbres a conserver et des points de vue.
PARCS ET JARDINS

A gauche, un voisin, et pas de vue. Nous prendrons nos mesures pour être chez nous.

Au fond, un point *e*, un autre coteau bien orné, planté et bâti. Je fais poser un jalon et tire la ligne *l* du point *e* au centre de l'habitation (fig. 9).

Transportons-nous dans le grenier de la propriété (fig. 10). Le jardin est en large au lieu d'être en long. A droite, pas de vue; à gauche, une percée sur une rue du village en *b* (même figure). La vue d'une rue, c'est l'expression du mouvement, et celui-là est d'autant plus précieux que nous verrons des croisées du premier, ou d'une élévation que nous pratiquerons pour voir dehors, sans être vu.

Nous posons un jalon au point *b*, et y traçons la ligne *c*, aboutissant au centre de la maison.

Le point *b* est des plus favorables à la construction d'un kiosque faisant vue du rez-de-chaussée et dominant la vue de la rue.

Au fond, de *d* à *e* (même figure), un coteau s'abaissant progressivement jusqu'en *f*; au point *g*, une vallée.

Nous faisons poser un jalon au point *h*, et traçons la ligne *j*. Nous aurons le mur pour limite; mais il y a un coteau au-dessus, et lorsque nous aurons installé un *trompe-l'œil*, le coteau sera encadré dans le jardin et semblera en faire partie.

Ensuite nous traçons la ligne *k*, dans la plus grande longueur de la propriété, et ayant à l'extrémité la vue de la vallée.

Nous avons les vues; il s'agit maintenant d'en tirer

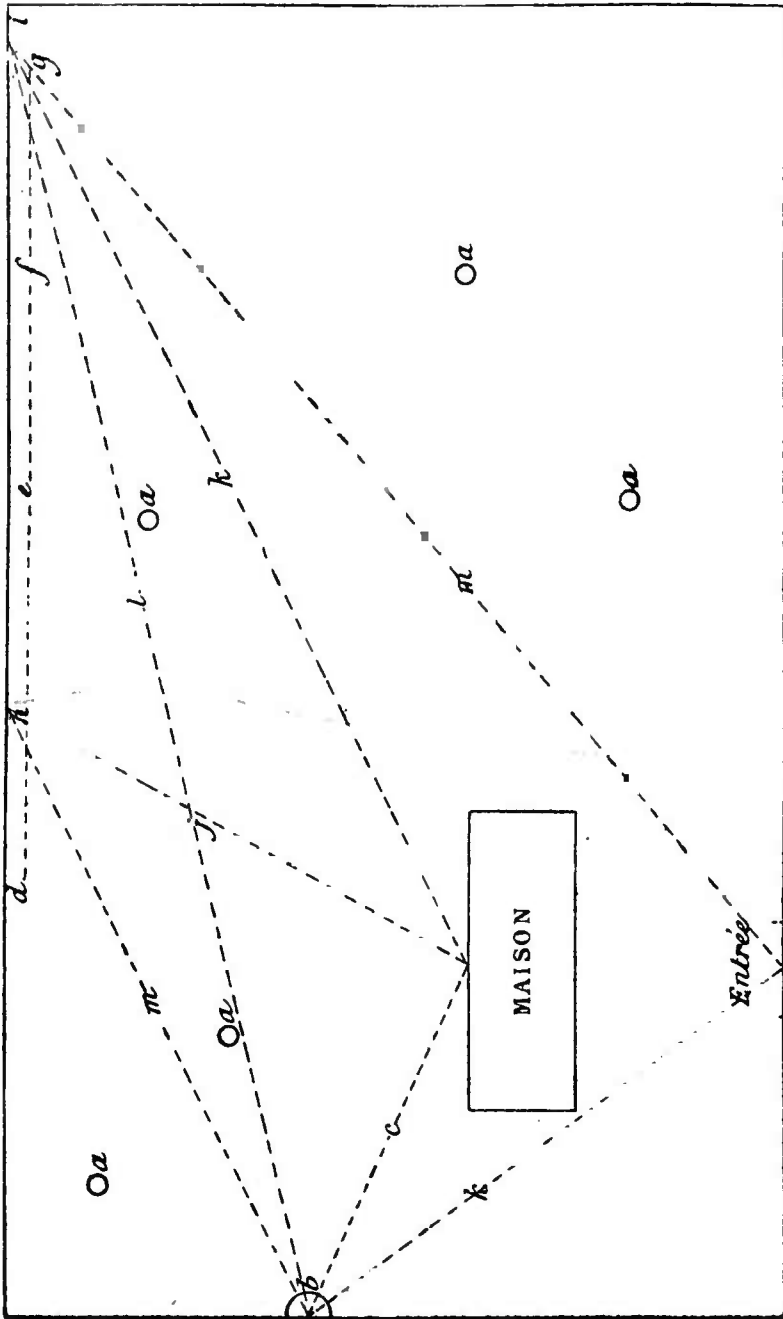


Fig. 10. — Relevé des arbres à conserver et des points de vue.

le meilleur parti, en donnant à notre jardin toute la grandeur apparente possible.

Nous aurons, suivant les circonstances, à éloigner ou à rapprocher en apparence les points de vue. Il n'y a, pour atteindre ce but, qu'à abaisser la ligne du vallonnement pour déterminer une fuite considérable ou l'élever pour la diminuer. Ajoutons à cela un vallonnement en harmonie avec la perspective, et l'effet sera assez complet pour tromper l'œil le plus exercé.

J'ai dit que la première chose à éviter dans un jardin était la monotonie; lorsque la vue manque, on crée des surprises, soit avec une vue naturelle encadrée par des groupes d'arbres; à son défaut, on élève une petite construction rustique faisant paysage.

Lorsque la vue fait complètement défaut, les constructions sont impuissantes à rompre la monotonie; alors il faut trouver quelque chose d'animé à placer dans les endroits les plus sombres: une volière et même un simple pigeonnier rustique, pour y apporter la vie et le mouvement. Je traiterai ce sujet à fond en temps et lieu utiles.

Revenons au jardin (fig. 9), où nous avons deux points de vue: l'un à droite en *b*; le second au fond, en *d*. La largeur nous manque, et la longueur est considérable surtout du côté gauche, où il n'existe pas de vue.

Une ligne d'arbres de *g* en *h*, pour nous dérober aux regards du voisin, serait affreuse et ferait paraître le jardin encore plus étroit.

Nous établissons au point *i*, un petit kiosque pour

rompre la ligne droite et retrouver deux vues, indiquées par les lignes *j* et *k*. La ligne *j*, embrasse plus que la largeur de la propriété ; la ligne *k* n'en diminue pas la longueur, et toutes deux se terminent par deux vues.

Recherchons maintenant l'aspect de la propriété du dehors ; ce sera une question de dessin. Mais avant de tracer une seule ligne, tirons parti de la vue : elle commande tout le reste. Toutes nos vues sont marquées par des jalons ; nous en avons également placé un à l'endroit où nous devons construire le kiosque.

Plaçons-nous au milieu de l'entrée, et tirons la ligne *m*, de l'axe de la grille au coteau *b*, et la ligne *n*, de la grille au kiosque. Nous avons deux vues ayant de la profondeur ; le vallonnement et le dessin feront le reste.

Reprenons la propriété (fig. 10), dont la largeur est considérable, mais où la profondeur nous manque. Nous avons en *b*, une vue sur un bout de rue, mais nous ne jouissons de son animation qu'au premier étage. Il nous faut la vue de la rue, non du rez-de-chaussée, cela est impossible : mais du jardin où rien ne sera plus facile, en élevant un kiosque en *b*, faisant point de vue de l'habitation par la ligne *c*, de la grille par la ligne *k*, et dominant toutes les vues par les lignes *l* et *m*. Un kiosque placé dans de telles conditions, sera constamment visité ; il sera le véritable salon d'été. On y voit partout sans être vu de nulle part.

Pour compléter l'aspect de la propriété du dehors, tirons la ligne *m*, nous donnant la vue la plus éloignée.

Toutes nos vues sont relevées et marquées par des jalons ; il s'agit maintenant de les faire fuir ou de les rapprocher, avec l'aide des mouvements de terrain. Lorsque nous les aurons indiqués, nous pourrons commencer le dessin en toute sécurité. Son cadre sera fait ; il y entrera sans nuire aux vues ni à la perspective, c'est-à-dire à la gaieté et à l'animation comme à la grandeur du jardin.

CHAPITRE VI

Travail intellectuel. — Perspective. Mouvement de terrain

Les vues bien établies et jalonnées, il s'agit de les faire ressortir au moyen de la perspective et des mouvements de terrain. Reprenons les deux jardins que nous venons de jalonner.

Dans celui de la figure 9, nous avons deux vues : l'une en *c*, et l'autre en *d* (fig. 11). Pour rompre une ligne droite très longue et sans vue, nous construisons en *b* (même figure) un kiosque ayant trois vues :

c, *d* ; et celle de l'entrée. De la grille d'entrée, nous avons deux vues : *d* et celle du kiosque *b* (fig. 11)

Le jardin (fig. 10) nous offre trois vues : celle d'un bout de rue en *b*, d'un coteau en *c*, et d'une vallée en *d* (fig. 12). Ne pouvant avoir la vue du bout de rue du rez-de-chaussée de l'habitation, nous construisons en *b*, un kiosque dominant la rue faisant paysage de la maison et ayant la vue du coteau *c*, de la vallée *d*, et de la grille d'entrée. Les kiosques, lorsqu'ils sont bien placés, sont très fréquentés ; il est utile de leur ménager une vue sur l'entrée, sans se mettre à découvert, afin d'éviter les importuns. Tous les kiosques sont ornés de plantes grimpantes permettant de voir au loin sans être vus. De l'entrée nous avons la vue du kiosque et celle de la vallée *d*.

Nous ne pouvons tirer meilleur parti de nos vues. Dans la figure 11, où nous n'en avons que deux, *c* et *d*, elles sont répétées, du kiosque *b* et de l'entrée. Le jardin très long est des plus défectueux, et, cependant, de partout on trouve des vues.

Dans le jardin (fig. 12), manquant de profondeur, nous avons trois vues répétées de l'habitation, du kiosque et l'entrée. Ce jardin est également défectueux ; toute la partie de l'angle gauche est privée de vues. Nous y suppléerons par le dessin, ou si nous le voulons par une terrasse dominant la vue, de *d* en *f* (fig. 12), de laquelle nous aurons, indépendamment de la vue de la rue, celle en *c*.

Rien de plus facile que la construction d'une terrasse ; elle est souvent une nécessité, une précieuse

ressource quand on manque de serre à légumes, de fruitier, de cellier ou de serre à outils, etc. Tout le dessous est affecté à ces différents usages, sans prendre de place, et en augmentant les promenades et les points de vue. Pour accuser davantage les points de vue, les rapprocher ou les éloigner à l'aide de la perspective, il faut d'abord indiquer le vallonnement général, que l'on rectifiera après le dessin du jardin.

L'habitation doit être dégagée et placée sur un point culminant. Quand bien même nos jardins seraient des plus plats, ce qui est rare, nous arriverons facilement à ce résultat à l'aide du vallonnement. Admettons qu'ils soient plats tous deux.

Commençons par l'entrée du jardin (fig. 11). Il est impossible d'élever l'habitation; nous ne voulons pas recharger l'allée qui sera établie autour, mais nous la dégagerons complètement en remuant un peu de terre.

La maison aura pour élévation le niveau du sol. Nous le laisserons tel que dans les parties 0 sur les lignes *f*, *j* et *l* et tout autour. Le mouvement de terrain de la maison à la grille, sera déterminé en creusant, comme l'indique la ligne *l*, de 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2 et 1 centimètre pour revenir à 0, niveau du sol (fig. 11).

La ligne *e* sera creusée à droite et à gauche de 5, 4, 3, 2 et 1 centimètre, pour arriver à 0, niveau du sol; partir de 0, le sol sera élevé de 1, 2, 3, 4 et 5 centimètres, avec les terres provenant du vallonnement.

La ligne *f* sera creusée à droite et à gauche de 1, 2,

3 et 4 centimètres pour arriver à 0, niveau du sol, et exhaussée de chaque côté de 1, 2, 4 et 5 centimètres (fig. 11).

Le terrain du jardin de la figure 11 présentait, avant le vallonnement, l'aspect de la figure 13.

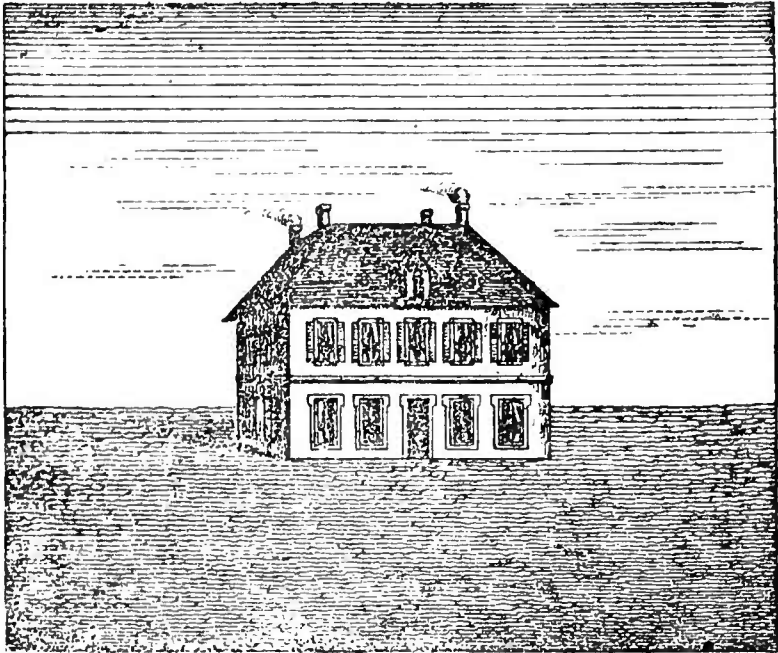


Fig. 13. — Aspect avant le vallonnement.

Tout est plat ; la maison paraît enterrée et ne ressort en aucune façon ; pas d'aspect, point de mine, rien pour l'effet. Il nous suffira de creuser le milieu et les côtés de 1 à 5 centimètres, et d'exhausser les côtés de 1 à 5 centimètres également, comme je l'ai indiqué figure 11, lignes *l*, *e* et *f*. pour faire disparaître tout cela (fig. 14).

La maison paraît placée sur une éminence. Les parties creusées *a*, *b* et *c*, et celles élevées *d* et *e* (fig. 14), produisent l'effet demandé. L'habitation est élevée, bien dégagée, et les lignes de fuite bien déterminées en *a* et en *b* (fig. 14).

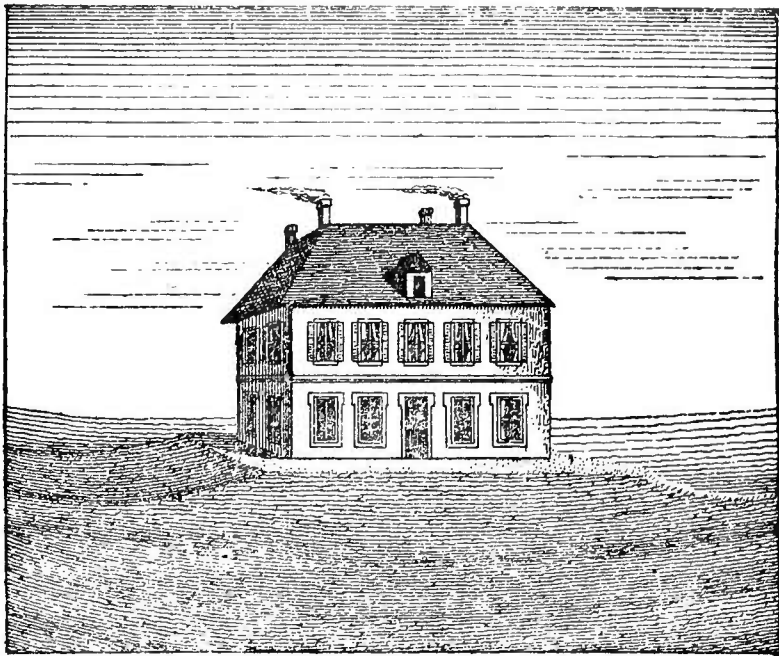


Fig. 14. — Aspect après le vallonement.

Passons maintenant derrière la maison du jardin (fig. 11), pour continuer notre œuvre. Nous avons deux vues : un coteau bien meublé en *d* et un autre coteau en *c*. La largeur manque au point de vue *d* : le mur est très près ; il n'est pas possible de donner de la profondeur apparente à une ligne aussi courte. Le moyen le plus simple est d'élever la ligne de vallon-

ment pour rapprocher la vue, et de planter un fossé épais et peu élevé, pour cacher soigneusement le mur et trouver la vue du coteau au-dessus du fossé.

La largeur du jardin (fig. 11) est petite, mais la profondeur est grande ; nous avons une grande dis-

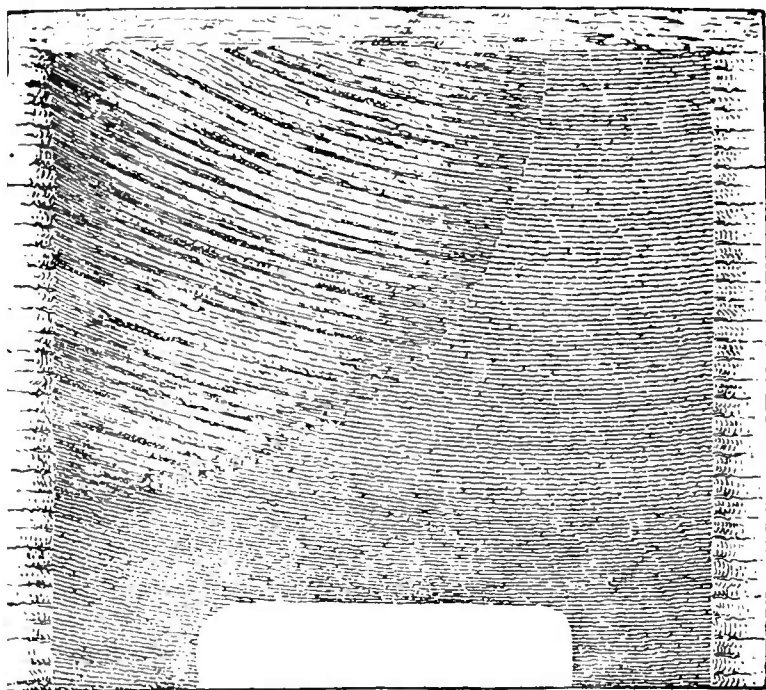


Fig. 15. — Vallonnement du fond.

ance de l'habitation au point *c*. Nous abaisserons la ligne de vallonnement de la ligne *j*, pour déterminer une fuite considérable et augmenter encore la distance d'apparence.

En conséquence, nous creuserons la ligne *j* (fig. 11)

de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 5, 4, 3, 2 et 1 centimètre pour l'élever à l'extrémité de 1, 2 et 3 centimètres. La ligne *g* sera creusée à droite et à gauche de 2 et 1 centimètre, et élevée à droite de 1 à 8 centimètres et à gauche de 1 à 6 centimètres.

La ligne *h* (fig. 11) sera creusée à droite et à gauche de 5 centimètres à 0, élevée à droite de 0 centimètre à 6, et à gauche de 0 centimètre à 8.

La ligne *i* (fig. 11) sera creusée à droite et à gauche de 3 centimètres à 0, élevée à droite de 0 centimètre à 8, et à gauche de 0 centimètre à 11.

Contre le mur du fond, le terrain sera élevé à droite de 4, 5, 6, 8 et 10 centimètres. et à gauche de 3 à 17 centimètres.

Alors notre terrain, de plat qu'il était, présentera l'aspect de la figure 15.

Reprenons le jardin (fig. 12), diamétralement opposé à celui que nous venons de vallonner : il a trop de largeur et manque de profondeur.

Nous avons la vue d'un coteau en *c*, et celle d'une vallée en *d*, plus la vue d'un bout de rue en *b*, où nous construirons un kiosque. Au besoin, nous pouvons trouver encore une vue de rue, et meubler un grand espace en bâtissant une terrasse de *e* en *f*. Je reviendrai sur ces constructions, que je traiterai dans un chapitre spécial.

Notre plus grande étendue de terrain se termine par le point de vue *d*, celui d'une vallée. Il faut donc augmenter la distance en abaissant la ligne de vallonement pour déterminer une fuite très accentuée du

centre de l'habitation et de la grille d'entrée au point *d* (fig. 12).

Pour tirer tout le parti possible de notre vue, nous abattons l'angle du mur de *g* en *h*, et le remplacerons par un saut-de-loup, afin de *souder* la vallée à notre jardin.

La distance de la maison au point de vue *c* n'est pas énorme, mais assez grande cependant pour donner artificiellement de la profondeur à notre jardin. La partie déclive doit donc se trouver de *c* en *d*, et vers l'angle gauche, où la distance nous permet d'établir encore une ligne de fuite. Le côté droit est sans vue, mais il est très étendu ; il est facile de lui donner de la grandeur, tout en y plantant de beaux massifs d'arbres et d'arbustes.

Le terrain, nous le rappelons, est entièrement plat. Avant tout, il faut dégager la maison, chose facile, en laissant le sol à sa hauteur dans les parties 0 (fig. 12) et en établissant une pente de 0 centimètre à 5 sur la ligne *i*, du dernier 0 à la grille. Pour rendre l'opération plus facile aux personnes qui n'en ont pas l'habitude, je n'établis que des lignes transversales sur lesquelles nous allons indiquer le vallonnement en un instant.

Établissons tout d'abord nos lignes de fuite vers les points de vue et l'angle gauche du jardin. Nous les marquerons en chiffres romains, pour éviter toute erreur.

Le sol est abaissé, de 2 centimètres à la grille ; il sera abaissé, en partant de la grille pour arriver au

point *d*, de 3, 4, 5, 6, 5, 4 centimètres pour venir à 0, et s'élever de 3 centimètres au point *d*.

Du centre de l'habitation au point *c*, le sol sera abaissé de 4 et 3 centimètres, pour s'élever progressivement à 5 et à 8 au point *c*, et du centre de la maison à l'angle gauche du jardin, on creusera de 4 et 3 centimètres pour s'élever à 15 à l'angle du mur. Enfin, du centre de la grille au kiosque, le sol sera creusé de 3 et 2 centimètres, pour s'élever à 5 et à 30 au kiosque.

Nos lignes de fuite établies, il ne nous reste plus qu'à indiquer le vallonement sur les lignes *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *o* et *p*. Commençons par le côté gauche de la grille au kiosque.

La ligne *m* sera abaissée de 5 centimètres à 0, niveau du sol, et élevée de 15 contre le mur ; la ligne *l* sera élevée de 0 centimètre à 10 ; la ligne *k*, élevée de 0 centimètre à 8 ; la ligne *j*, élevée de 0 centimètre à 6.

Nos pentes sont déterminées de la grille au kiosque et au point de vue *d*, de la maison à l'angle gauche du jardin et aux points de vue *c* et *d*. Reprenons notre tracé de vallonement par le côté droit du jardin en entrant. Pas de vue et de l'espace. Nous clorons la propriété par de beaux massifs d'arbres, et en conséquence nous vallonons pour donner de l'étendue.

La ligne *j* sera abaissée de 4, 3 et 2 centimètres jusqu'à 0, où elle sera élevée en allant vers le mur de 1 à 15 centimètres ; la ligne *k* sera abaissée de 5, 4 et 2 centimètres jusqu'à 0, où elle sera élevée de 4 à 18 centimètres : la ligne *l* sera abaissée de 6, 7, 8, 7, 6, 4

et 2 centimètres à 0, pour s'élever de 4 à 20 centimètres vers la clôture ; la ligne *m* sera abaissée de la plateforme de la maison de 2, 3, 4, 6, 7, 8, 7, 6, 4 et 2 centimètres à 0, pour s'élever comme la précédente de 4 à 18 centimètres. La ligne *n* sera abaissée de 4, 5 et 3 centimètres jusqu'à 0, d'où elle s'élèvera vers le mur de 3 à 15 centimètres ; la ligne 0 sera abaissée de la gauche à la droite de 3 et 2 centimètres jusqu'à 0, d'où elle s'élèvera vers la droite jusqu'à 12 centimètres ; la ligne *p* sera élevée progressivement de gauche à droite, de 15, 10, 5, 4 et 3 centimètres (fig. 12

Nos pentes générales sont déterminées pour mettre l'ensemble du jardin en perspective ; il ne nous reste qu'à placer des piquets de nivellement comme points de repère, et à modifier nos vallonnements après le dessin, mais en respectant notre tracé général.

La première chose à faire est de poser des piquets à la hauteur des fouilles et des remblais ; le vallonnement est indiqué ; les terrassiers n'ont qu'à établir le niveau du sol à la tête de chaque piquet pour arriver juste.

Pour les personnes qui n'ont pas l'habitude de faire des mouvements de terrain et qui ne se rendent pas suffisamment compte de l'effet avec des piquets, il est un moyen très simple de leur faire juger de l'effet de leur travail, sans erreur possible.

On pose d'abord les piquets de nivellement à la hauteur voulue, on creuse ensuite les parties en-dessous du niveau du sol, et on place sur les piquets des parties élevées, des branchages que l'on recouvre de

verdures : genêts, ajoncs, ramilles, etc , tout est bon, et l'effet est complet. Il n'y a qu'à rectifier en cas de besoin.

Nous n'avons fait que des mouvements de terre insignifiants dans les jardins (fig. 11 et 12); nous n'avons remué que quelques centimètres de terre. La dépense en sera presque nulle; mais cette opération, toute simple qu'elle est, double en apparence l'étendue de la propriété et y soude les points de vue. Il faudrait, pour en faire apprécier toute la valeur, pouvoir en donner un plan en relief et le comparer avec le terrain plat.

Rien ne grandit ni ne donne meilleure mine à un jardin, quelque petit qu'il soit, qu'un vallonement bien entendu : c'est la clef de l'effet et le tombeau du vulgaire.

J'ai jalonné deux jardins avec vous, cher lecteur, pour vous familiariser avec cette opération, qui n'est rien en elle-même et se réduit à une dépense presque nulle. Je n'ai voulu opérer que sur des centimètres, afin de vous prouver combien on produit d'effet presque avec rien. Avec un peu d'imagination, quelques notions de perspective, un peu de goût et du bon sens, tout le monde peut entreprendre les vallonements, quitte à en étudier l'effet avec des branchages, si l'expérience manque, et cela est souvent utile; les personnes manquant d'expérience ont toujours tendance à établir des montagnes et à creuser des précipices.

Quand on a le bonheur de rencontrer un chef de travaux ayant travaillé sous la direction d'un archi-

tecte paysagiste, la question de vallonnement se réduit à rien. Le chef de travaux en a la pratique, et il produit les meilleurs effets par intuition, d'inspiration, à l'œil, et sans poser un piquet.

Nos vues bien établies et notre vallonnement général déterminé, pour nous assurer tous les bénéfices de la perspective, nous pouvons commencer le dessin du jardin. Notre cadre est fait ; le dessin doit y entrer, en respectant les vues et les pentes générales destinées à les éloigner ou à les rapprocher.

Commençons par les allées et les pelouses ; les massifs et les groupes d'arbres, comme les corbeilles de fleurs et les groupes de fleurs, viendront ensuite en temps et lieu.

CHAPITRE VII

Travail intellectuel. — Dessin des allées.

Les allées ne sont pas un objet de fantaisie, mais d'utilité, d'ornement et de perspective.

Toutes les allées doivent avoir un but : partir d'un point central, généralement de l'habitation, pour aboutir aux endroits les plus fréquentés de la propriété, et toujours en abrégeant les distances.

Les contours des allées doivent être naturels ; rien de plus disgracieux que les allées sinueuses à l'excès ; c'est contre nature, horrible d'effet et impossible pour se promener.

On croit souvent donner de la grâce à un jardin en forçant les contours des allées ; loin de là, on le rape-

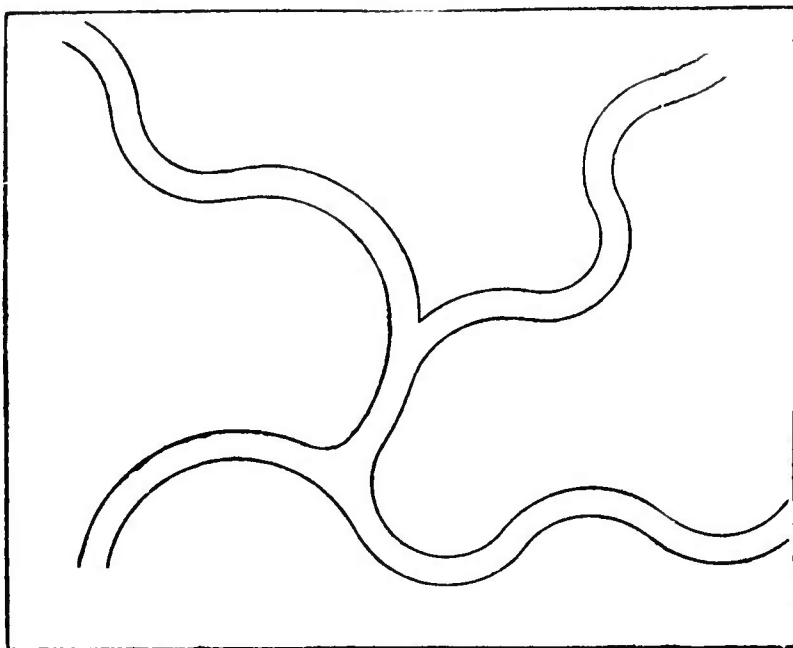


Fig. 16. — Allées trop sinueuses.

tisse à l'œil, et l'on crée sans s'en douter les figures les plus ridicules.

Les trois allées de la figure 16 ne ressemblent à rien ; continuées ainsi, elles offriront les dessins de pelouses les plus grotesques, allongeront le chemin du double et diminueront le jardin de moitié à l'œil.

Qu'y a-t-il, en résumé, dans tous ces tortillons ? Une allée avec deux embranchements.

Donnons à notre allée centrale *a* (fig. 17) des contours naturels, et faisons partir nos allées *b* et *c* à la naissance d'un contour, nos pelouses paraîtront moitié plus grandes ; les distances seront sensiblement abrégées et nos pelouses auront le sens commun.

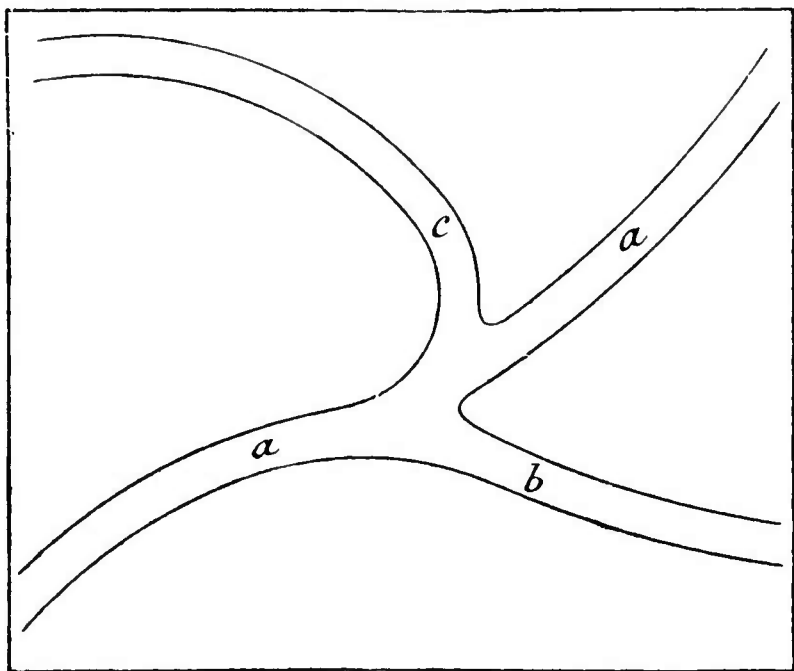


Fig. 17. — Allées dessinées.

Les allées aident énormément à la perspective, suivant leur distribution dans un jardin trop long ou trop large. Leur disposition bien entendue peut, sinon faire disparaître ces inconvénients, mais au moins les atténuer très sensiblement à l'œil.

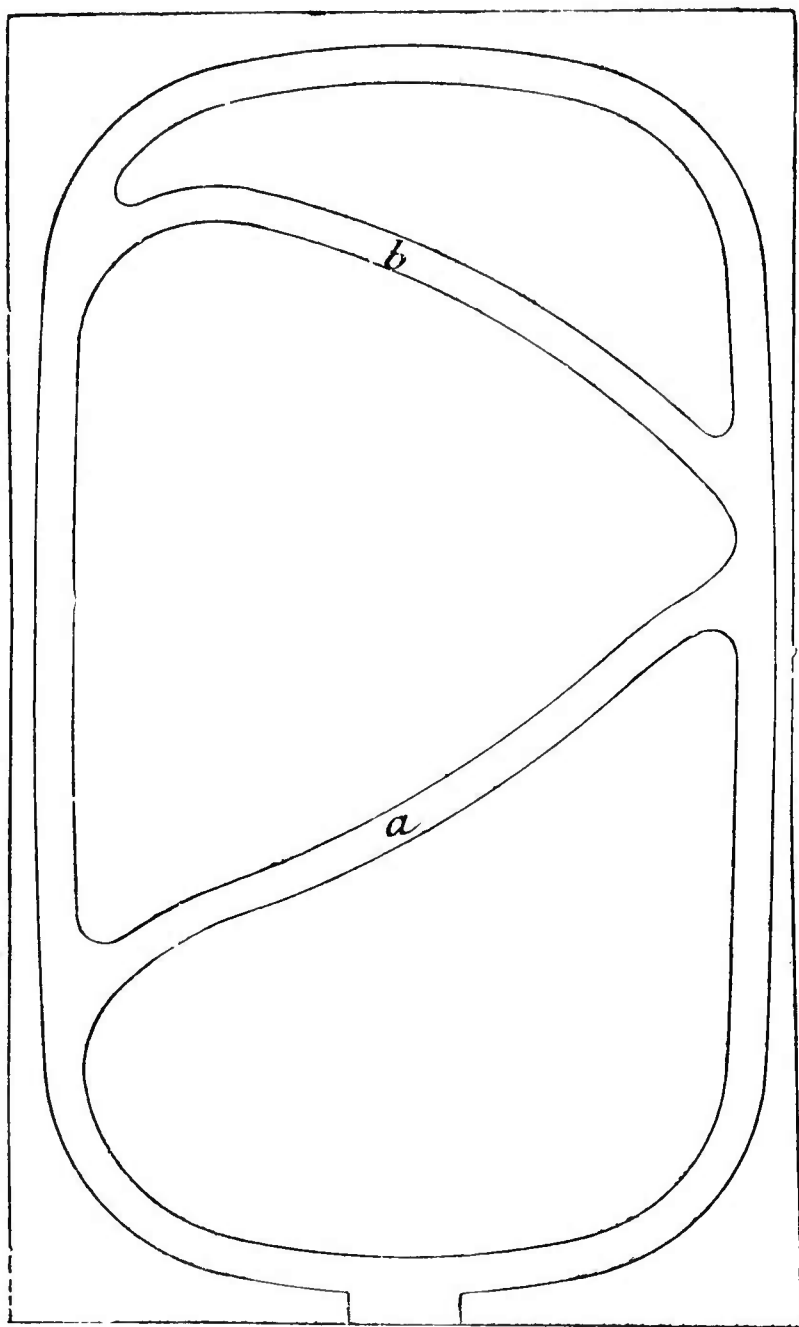


Fig. 18. — Tracé des allées dans un jardin long.

Ainsi, dans un jardin long, tous les efforts du dessinateur doivent tendre à donner de la largeur. On atteint ce but en ouvrant des allées dans la largeur et en biais, autant que possible, pour la faire paraître plus grande qu'elle ne l'est réellement.

Les allées *a* et *b* (fig. 18) sont tracées presque dans la largeur du jardin, et sont plus longues que la largeur elle-même. Il ne faut plus, dans ces conditions, que quelques massifs habilement distribués et des corbeilles de fleurs bien placées, pour achever de dissimuler la longueur et augmenter la largeur.

Quand le jardin est large, il faut donner la direction contraire aux allées, pour obtenir une profondeur apparente au jardin. Les allées *a*, *b*, *c*, *d*, de la figure 19 donnent au jardin une grande profondeur. Ajoutez-y des massifs d'arbres et d'arbustes, et des corbeilles de fleurs habilement groupées, l'illusion sera complète : le jardin paraîtra double en profondeur.

Les allées se divisent en trois séries : les allées d'entrée, les allées principales et les allées secondaires.

Les allées d'entrée doivent être plus larges que toutes les autres, elles conduisent de l'entrée à l'habitation ; il faut donc qu'elles soient amples et largement taillées pour contribuer à l'aspect de la propriété. La plus jolie propriété du monde, avec des allées d'entrée mesquines, est un tableau de maître dans un cadre de bois peint.

Les allées principales sont : l'allée de tour, celle qui encadre la propriété, et celles conduisant directement de l'habitation aux endroits les plus fréquentés.

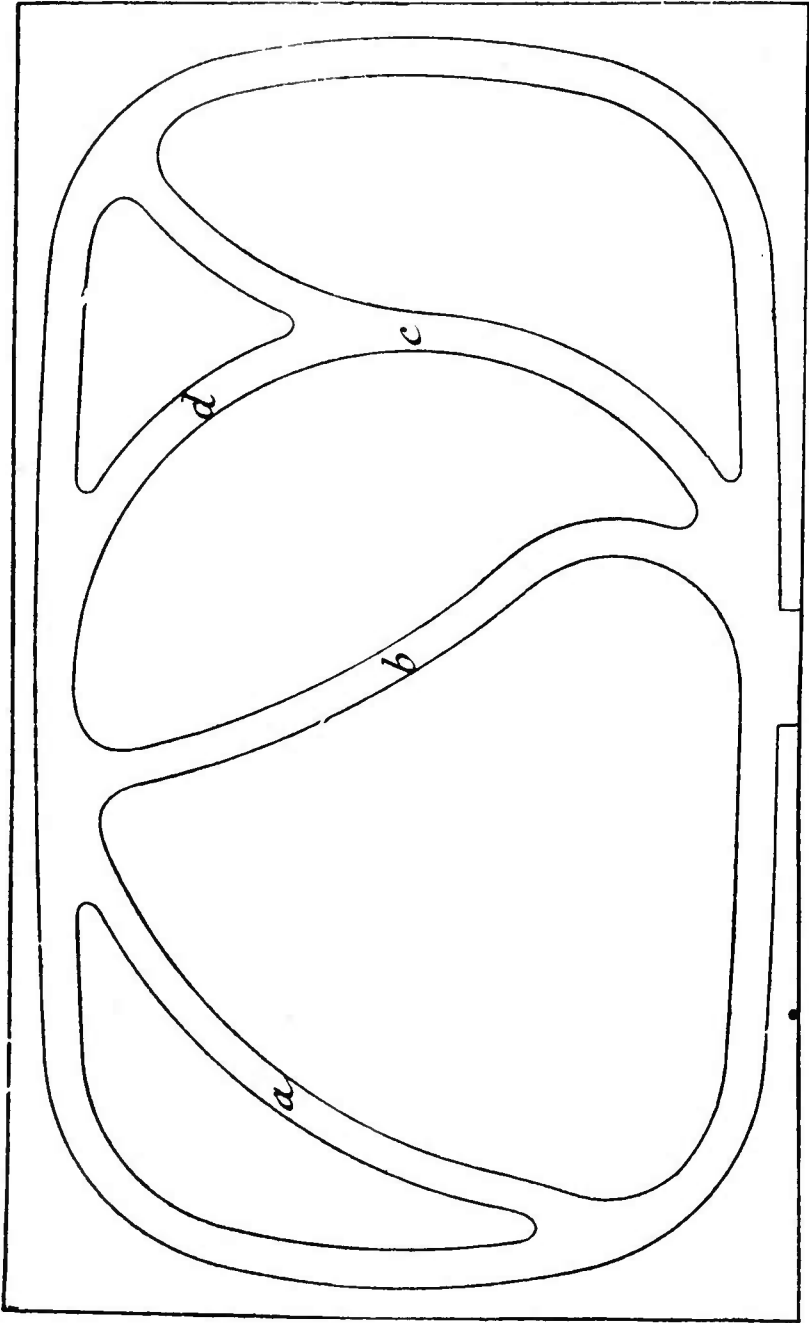


Fig. 19. — Tracé des allées dans un jardin trop large.

La largeur des allées principales est subordonnée à l'entrée de la propriété ; mais quelque petit que soit le jardin, les allées principales doivent être assez larges pour permettre à deux dames d'y passer de front.

Dans les parcs, on peut donner une largeur de 3 à 5 mètres aux allées principales ; les largeurs de 3 mètres, 2^m,50 et 2 mètres sont excellentes pour les jardins, suivant leur grandeur.

Les allées secondaires, destinées à relier ensemble les allées principales et à abréger les distances, sont toujours moins larges que les allées principales.

Un étranger ne se perd jamais dans un jardin où il vient pour la première fois, avec ce classement d'allées. Les plus larges, les allées principales, conduisent de la maison aux sorties et aux endroits les plus fréquentés ; il n'y a pas à se tromper quand on cherche. Les allées les plus étroites, les secondaires, relient les principales entre elles, et abrègent les distances ; il faut être aveugle ou n'avoir jamais quitté l'asphalte des boulevards pour être embarrassé de couper au court.

Il est une dernière série d'allées appelées *trompe-l'œil*, dont il est utile de parler, parce qu'elles rendent parfois d'importants services pour dissimuler les clôtures et faire croire à une étendue qui n'existe pas.

Le *trompe-l'œil* a surtout son utilité pour le jardin de devant, lorsque la propriété manque de largeur, pour lui en donner une apparente et augmenter son aspect du dehors. En outre, c'est un moyen infaillible de mettre à la torture la curiosité des badauds.

Quand, par exemple, le mur de clôture (fig. 20) est caché par des massifs très minces, pour augmenter la largeur, on ouvre, à l'endroit le plus épais du massif, une allée secondaire *b*, partant de l'allée principale *c*, et tournant brusquement en *d* au milieu du massif.

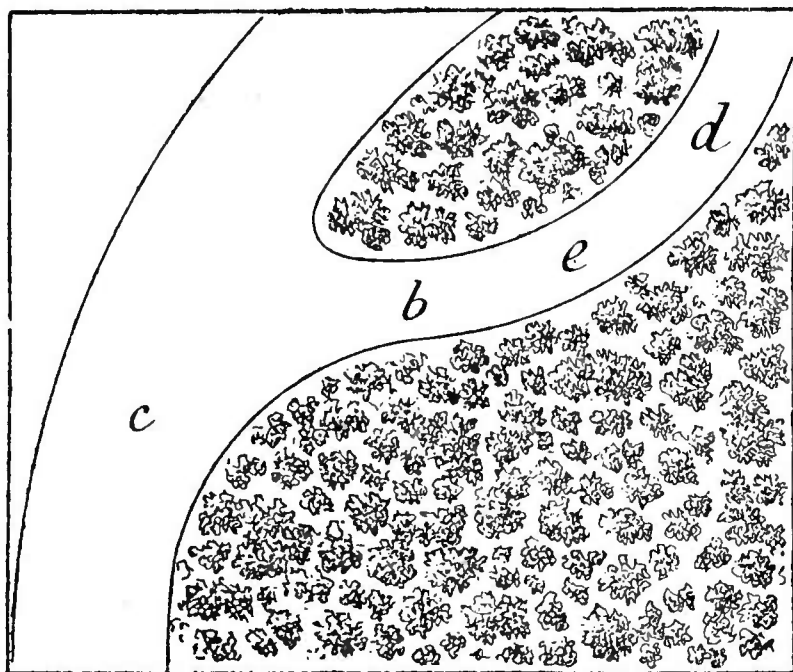


Fig. 20. — Trompe-l'œil

A une certaine distance, et même d'assez près, l'œil ne pénètre qu'en *e* (fig. 20) et laisse soupçonner l'existence d'un bois. Quand l'allée tourne bien, l'illusion est complète.

Cela me rappelle une mystification de M. X*** dans le jardin duquel j'avais fait un *trompe-l'œil* splendide.

M. X*** avait tenu la grille hermétiquement bouchée, depuis la création du jardin jusqu'au mois de juin. Nous avions planté des arbustes déjà grands pour garnir tout de suite.

Aussitôt la grille démasquée, tous les indiscrets du pays passaient leur temps à commenter les travaux de M. X*** Le *trompe-l'œil* les intriguait par-dessus tout.

— Où peut conduire cette allée ?

— Je ne sais pas, à moins que M. X*** n'ait racheté du terrain ; il a fait tant de folies pour son jardin !

Les plus hardis finirent par demander à M. X*** où conduisait son allée

— Dans mon bois.

— Vous avez donc acheté le jardin à côté ?

M. X*** leur tournait invariablement le dos à cette question, et aussitôt le badaud tirait la sonnette du voisin pour lui demander combien M. X*** lui avait acheté de terrain.

Les badauds ont été édifiés en quinze jours et se sont vengés en appelant le *trompe-l'œil* « l'allée qui a tant fait jaser. »

Les Parisiennes ne sont pas désillusionnées ; quand il en vient chez M. X***, elles demandent toutes :

— Où conduit cette allée ?

— Dans mon bois.

— Je vais aller m'y promener !

— Je ne vous y engage pas ; il est rempli de vipères !

— Ah ! mon Dieu ! Mais n'y en a-t-il pas dans le jardin au moins ?

— Pas une seule ; elles restent toutes dans le bois.

— Il n'y a pas de danger que j'y aille !

M. X^{***} rit dans sa barbe. Il y a vingt ans que j'ai fait ce jardin : le propriétaire annonce toujours son bois, et les Parisiennes l'ont appelé le bois des vipères.

Quand on dessine un jardin, il faut éviter avec le

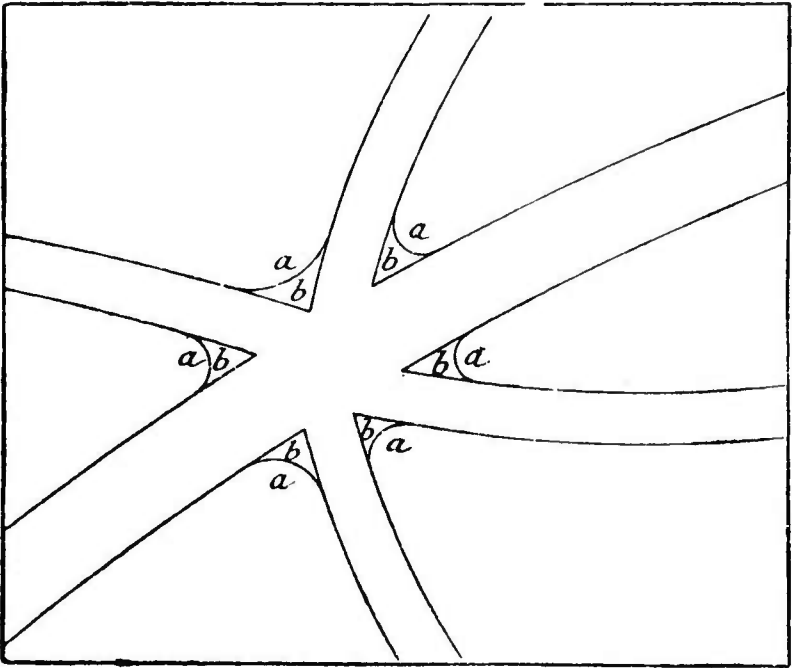


Fig. 21. — Arrondissement des pointes

plus grand soin les pointes dans les carrefours : c'est affreux et du plus mauvais goût.

Au carrefour (fig. 21), nous avons six pointes *a*, menaçant ceux qui s'y promènent comme autant de hallebardes. Ces angles menaçants doivent être arrondis en *b*, pour agrandir le carrefour et faire disparaître des pointes ridicules.

Il ne suffit pas seulement d'arrondir les pointes pour mettre les allées en harmonie ; mais encore il faut fondre ensemble celles de différentes largeurs, sans que l'œil en soit choqué. Les allées d'entrée, principales et secondaires, doivent avoir la même largeur au point de jonction. Rien de plus facile en

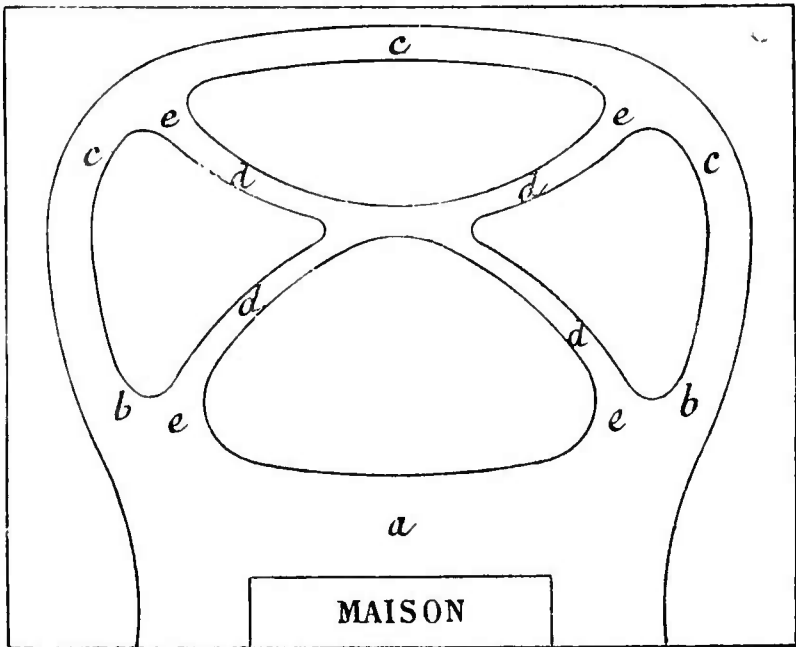


Fig. 22. — Jonction des allées

les élargissant progressivement sur une étendue de 4 à 5 mètres

Dans la figure 22, la place *a*, qui entoure la maison, se fond, en *b*, avec les allées principales *c* ; les allées secondaires *d*. se fondent, en *e*, avec la place *a*, et les allées principales *c*.

La théorie des allées bien établie, reprenons les deux jardins que nous avons vallonnés pour les dessiner.

Commençons par celui qui est en long. Nos vues sont marquées en *b* et en *c* (fig. 23); nous avons cinq arbres isolés conservés, et dont nous avons à tirer le meilleur parti possible. Il faut donc que ces arbres se trouvent dans les pelouses ou sur le devant des massifs pour en obtenir tout l'effet attendu.

A droite de la maison en E (fig. 23), un petit jardin d'hiver; en F pour lui faire pendant, un massif de rhododendrons. Il faut pouvoir circuler autour de tout cela, et y laisser de l'espace pour bien détacher l'habitation du reste.

Nous traçons d'abord autour de la maison la place *g* (fig. 23), afin de la faire ressortir. Ensuite nous dessinerons les allées d'entrée *h* plus larges que toutes les autres.

A droite et à gauche, nous avons deux arbres conservés *a*, qui se trouveront en avant des massifs.

La pelouse *i*, bien isolée, est assez grande pour donner au jardin une largeur apparente suffisante.

Nous augmenterons encore la largeur apparente du jardin à l'aide d'un *trompe-l'œil*, en établissant l'allée secondaire *j* (fig. 23), allant aboutir au mur de clôture masqué par des broussailles. Cette allée, vue de la grille d'entrée, fait supposer une seconde partie du jardin dans sa largeur.

Derrière l'habitation nous avons de la profondeur mais la largeur nous manque. Pour ne rien perdre ni de l'une ni de l'autre, nous planterons des massif

très minces contre les murs, et établirons en conséquence l'allée principale *k* (fig. 23), servant d'allée de ceinture et ne faisant rien perdre de la grandeur du jardin.

Le kiosque *d*, rompt la ligne trop longue, de l'entrée à l'angle gauche, et fait paysage, sans rien retirer de la largeur du jardin.

Nous achèverons de donner de la largeur apparente à notre jardin trop long et trop étroit, en ouvrant l'allée secondaire *l* (fig. 23).

L'obliquité de cette allée augmente sensiblement la largeur. Les pelouses *m* et *n* (fig. 23) contribuent également à donner une largeur apparente, par leur configuration en large, sans rien retirer de la profondeur. Enfin les trois arbres *a*, conservés dans ces deux pelouses, sont parfaitement placés pour produire le plus heureux effet.

Lorsque nous aurons ajouté à ce dessin des massifs d'arbres et d'arbustes en harmonie avec notre vallonnement et notre tracé, et que nous aurons éclairé le tout de quelques corbeilles de fleurs, le vice de conformation du jardin aura complètement disparu.

Procédons maintenant au dessin du jardin (fig. 24), trop large et pas assez profond.

Nous avons cinq arbres conservés *a* (fig. 24), deux vues : un coteau en *b* et une vallée en *c*.

L'angle des murs de droite et du fond est coupé en *d* (fig. 24); le mur est abattu et remplacé par un saut-de-loup, afin de ne rien perdre de la vue de la vallée.

On se rappelle que la pente du vallonnement est établie de l'habitation au point de vue *c*.

En outre, nous construisons le kiosque *e* (fig. 24), dominant un bout de rue et faisant paysage de l'habitation, et, pour donner plus d'animation encore à la propriété, nous élevons une terrasse donnant sur l'autre rue.

Etablissons tout d'abord la place *f*, autour de la maison pour la dégager, et ensuite les allées d'entrée *g* (fig. 24), en laissant le moins d'épaisseur possible aux massifs du fond, afin de ne rien prendre de la profondeur de la propriété.

Ouvrons ensuite l'allée principale *i* (fig. 24); elle contribuera à augmenter la profondeur.

L'allée secondaire *j* (fig. 24) augmentera encore la profondeur, et l'allée *k* (même figure) donne au jardin toute l'ampleur possible.

L'ampleur sera considérablement augmentée par l'allée secondaire *l*, conduisant à la terrasse et la longeant, pour aller rejoindre l'allée principale de ceinture *h* (fig. 24).

Nos cinq arbres *a* sont placés dans les meilleures conditions pour en tirer le meilleur parti possible; les vues sont respectées, et l'aspect général sera saisissant de la grille d'entrée.

J'ai établi une terrasse sur le devant, et y donne accès par une allée secondaire; voici pourquoi:

Cette terrasse domine la rue, comme les issues donnant à l'habitation, et les vues *b* et *c* (fig. 24). Elle sera très agréable, et par conséquent très fréquentée.

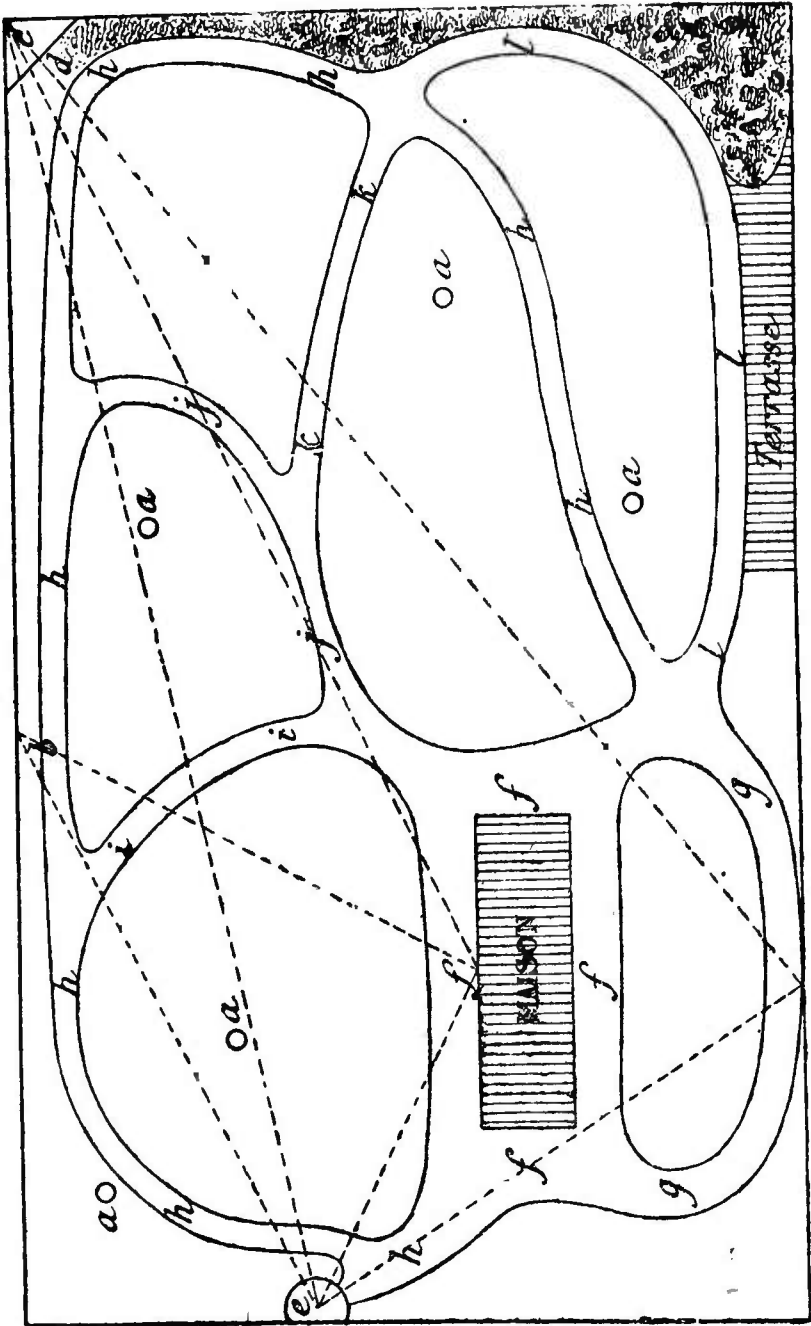


Fig. 94. — Dessin des allées dans un jardin en large

Il faut donc qu'elle soit réservée aux maîtres de la maison et à leurs amis, et que les importuns ne puissent y arriver trop facilement en l'indiquant par une allée principale.

Notre terrasse sera décorée, bien entendu, c'est-à-dire garnie de plantes grimpantes, de suspensions, jardinières, etc., permettant de voir partout de l'intérieur, et formant un obstacle infranchissable aux yeux de l'extérieur. Je traiterai de ces créations au chapitre des constructions rustiques.

Notre jardin est distribué : il ne nous reste plus qu'à le meubler avec des massifs d'arbres et d'arbustes, et à l'orner de corbeilles de fleurs, pour en tirer tout l'effet et toute l'animation possibles.

Aussi l'amateur quelles que soient l'étendue et la configuration du terrain de son jardin, doit avant tout admettre un plan. Nous lui conseillerons fortement de le dessiner à l'anglaise, c'est-à-dire d'admettre des massifs, des corbeilles, une petite pelouse, des allées sinueuses, le tout dans des proportions aussi vastes ou aussi exigües que le comportera l'étendue du terrain. Avec un tel jardin il jouira à la fois des agréments d'un parc et d'un jardin fleuriste, en même temps que des massifs d'arbrisseaux, habilement placés, masqueront à l'œil les limites du sol, si le jardin est petit. Les corbeilles et les contours des massifs et de la pelouse pourront contenir autant de belles plantes qu'il le voudra, en même temps que les murs, s'il y en a, recevront des espaliers.

Il peut aussi dessiner son jardin en plates-bandes

parallèles et régulières, avec espaliers et contre-espaliers, mais alors, adieu le coup d'œil charmant et pittoresque que nous recommandons ci-contre. Quel que soit le plan qu'il adopte, il devra, et nous insistons sur ce point, masquer par des plantations la couche des semis, les fosses aux engrais, le lieu où s'exécutent les rempotages, les multiplications, etc.

Nous nous bornons ici à donner quelques dessins utiles avec les indications nécessaires.

CHAPITRE VIII

Travail intellectuel : classement, dessin, effets d'hiver et d'été, coloris, massifs d'arbres et d'arbustes.

Il ne suffit pas seulement de bien dessiner un jardin pour obtenir un bon résultat ; il faut encore savoir le meubler avec des massifs d'arbres et d'arbustes, et l'orner avec des corbeilles de fleurs.

Le dessin des massifs d'arbres et d'arbustes, a une grande importance au double point de vue de l'effet et de la perspective ; mais la composition de ces massifs en a une plus grande encore au point de vue de l'aspect général, je dirai plus, de l'ensemble du jardin.

La composition des massifs d'arbres et d'arbustes est une science, demandant en même temps une connaissance approfondie des végétaux que l'on distribue. Il faut pour créer des massifs savoir le dessin, connaître la perspective, avoir l'intuition des effets et des oppositions de couleur et connaître les arbres.

Loin de ma pensée de décourager les amateurs ou les praticiens qui veulent étudier sérieusement : je vais leur donner tous les moyens d'éviter les écueils, mais je dois avant tout leur montrer les difficultés, pour leur éviter des déceptions plus tard.

L'amateur réussira, parce qu'il prendra la peine d'étudier ce qu'il ne connaît pas : mais le praticien, ayant trop de tendance à tout savoir, quand il a à peine regardé les choses superficiellement, sera plus exposé aux échecs, s'il néglige d'étudier sérieusement ce chapitre.

Les massifs d'arbres et d'arbustes ont pour but de meubler le jardin ; d'en rendre l'aspect riant, en accusant vivement la perspective : de servir de cadre et de reponsoir aux vues : de cacher les objets désagréables, comme les murs, etc., etc., en présentant des oppositions de teintes en harmonie avec le caractère du jardin.

Nous diviserons les massifs d'arbres et d'arbustes en quatre groupes :

1° *Les massifs profonds*, ceux qui ont une grande étendue, dans les grands parcs, par exemple, et uniquement composés d'arbres de première, de seconde et

troisième grandeur. Les massifs doivent être composés d'arbres à feuillages divergents, surtout les bords ; on y place de préférence des feuillages bruns, rouges ou blancs, suivant la teinte générale du massif ;

2° *Les massifs mixtes* pour les petits parcs et les grands jardins, composés de grands arbres et d'arbustes à fleurs ou à fruits d'ornement ;

3° *Les massifs factices*, ceux qui ont très peu d'épaisseur et sont destinés à cacher les murs. Ils se composent tantôt d'arbres ou d'arbustes seulement, suivant l'étendue du jardin ;

4° *Les massifs de décoration*, faisant office de grandes corbeilles. Ils sont généralement composés d'arbustes à fleurs et à fruits d'ornement. Dans les grands parcs et pour les grands massifs, quelques grands arbres plantés au centre font un excellent effet.

Disons encore, avant d'étudier ces différentes séries de massifs, qu'avant de donner un coup de crayon sur le plan, il faut avoir présents à l'esprit les effets d'hiver et d'été.

C'est dire qu'il faut toujours résoudre ce problème dans la création des massifs :

Avoir des fleurs et des fruits d'ornement pendant tout l'été, et de la verdure pendant tout l'hiver.

On reste souvent à la campagne jusqu'en janvier ; quelquefois on y passe l'hiver. Dans ces deux cas, il faut avoir le plus grand soin d'éviter de joindre à l'aspect peu riant des brouillards et des frimas, la monotonie d'une nature morte. C'est à faire prendre la campagne en horreur.

Le jardin le mieux dessiné et le plus richement planté avec des arbres à feuilles caduques est un paradis de mai à novembre, pour devenir un amas de broussailles mortes, de balais hideux de novembre à mai. La désolation après la joie ; la misère après l'opulence !

Les conifères et les arbustes à feuilles persistantes doivent entrer en assez grande proportion dans les massifs, et surtout dans ceux avoisinant l'habitation, pour leur donner une teinte verte pendant toute l'année. C'est ce qui constitue les effets d'hiver

Je ne saurais trop insister sur les effets d'hiver, parce qu'ils sont généralement négligés. Ne pas produire dans un jardin les effets d'hiver, c'est faire asseoir l'ennui et la tristesse à son foyer pendant six mois de l'année.

Les effets d'été sont beaucoup plus faciles à produire que ceux d'hiver ; il n'y a qu'à choisir dans les plus abondantes collections d'arbustes à fleurs et à fruits d'ornement ; mais l'hiver, si les feuilles sont encore assez abondantes pour permettre la diversité, les fruits sont rares, et les fleurs plus encore.

N'oubliez jamais dans vos massifs :

1° Les *mahonias* au feuillage changeant, tantôt vert, tantôt bronzé, fleurissant en mars pour nous donner ensuite un fruit restant sur l'arbuste jusqu'à la floraison suivante.

Rien de plus gai ni de plus lumineux que la fleur jaune du mahonia sur les teintes sombres des conifères ; rien de plus ornemental que leur fruit, ressem-

blant à une grappe de raisin noir pendant tout l'hiver ;

2° Les *houx*, charmants arbustes dont la collection est des plus riches au point de vue du feuillage ; il y en a de toutes les teintes et de toutes les nuances. Leur fruit, rouge, très abondant, reste sur l'arbre pendant tout l'hiver ; ce bienheureux petit fruit rouge éclaire les massifs : c'est la vie au milieu de la mort ;

3° Les *arbousiers* au feuillage abondant, portant des fruits rouges de la forme et de la grosseur d'une fraise moyenne. L'arbousier conserve longtemps son fruit pendant l'hiver ; c'est un trésor d'ornementation qu'il ne faut pas négliger ;

4° Les *lauriers-tins* au feuillage sombre, épanouissant leurs fleurs blanc rosé à l'entrée de l'hiver, et les conservant presque jusqu'au printemps.

Le laurier-tin est une ressource des plus précieuses pour éclairer les massifs pendant l'hiver

Tout en prenant les effets d'hiver et d'été pour point de départ dans la création des massifs d'arbres et d'arbustes, il ne faut jamais négliger le coloris : le coloris est la vie comme la gaieté du jardin.

Il faut chercher, en composant les massifs, et cela pour les arbres à feuilles caduques aussi bien que pour ceux à feuilles persistantes, des feuillages de toutes les nuances, afin d'éviter la monotonie.

Un massif d'arbres à feuilles caduques de la même teinte ressemble à un plat d'épinards ou à un champ de blé pendant l'été.

Une plantation de conifères ou d'arbustes à feuilles persistantes de la même nuance convertit votre parc en cimetière pendant l'hiver.

Apportez dans ces deux *placards* de même couleur des feuillages divergents; créez des oppositions de teintes : vous aurez la gaieté au lieu de la monotonie, et vous apporterez la vie dans la mort.

Tout cela n'est pas difficile assurément, et peut être fait par le premier venu ; je ne le conteste pas, et écris ce livre dans ce but ; mais il faut que le premier venu ait du goût, les connaissances indispensables, et surtout qu'il prenne la peine d'apprendre ce qu'il ne sait pas, au lieu de dire, comme toujours : *Cela me connaît*, et marcher en avant pour aboutir à d'incommensurables bêtises.

CHAPITRE IX

Travail intellectuel. — Massifs profonds.

J'entends par massifs profonds, ceux de grands arbres, dont la place est marquée dans les parcs d'une grande étendue.

Lorsque ces massifs sont à planter, l'opération est facile, en ce qu'il n'y a qu'à choisir les grandeurs

d'arbres et les nuances de feuillages, indiquées plus loin dans le chapitre : *Arbres d'ornement*, et à placer au bord de ces massifs une certaine quantité d'arbres à feuilles persistantes pour obtenir un excellent effet d'hiver.

Dès l'instant où un grand massif est bordé de conifères et d'arbres à feuilles persistantes, il conserve une teinte verte pendant l'hiver. En admettant que nous opérions sur des massifs énormes, il nous suffira d'en planter les bords avec trois variétés de conifères, d'un prix presque nul, pour obtenir le coloris.

Le pin du Nord, le pin maritime et l'épicéa coûtent peu de chose en pépinière ; leur feuillage est de trois nuances différentes ; c'est suffisant pour rompre la monotonie. En disposant ces trois variétés par groupes sur les bordures, l'effet et le coloris sont obtenus. Ajoutons sur les bordures un ou deux conifères pleureurs, nous aurons un massif des plus variés.

Si, au contraire, nous avons un parc à créer en plein bois, et que les grands massifs soient tous poussés, il faudra les conserver soigneusement et les éclaircir avec des plantations de conifères, des arbres à feuillage coloré, et, suivant les circonstances, les faire ressortir au besoin par quelques groupes d'arbres habilement jetés à quelques mètres en avant.

Souvent l'étendue d'un parc est telle que le propriétaire doit penser à retirer un produit de ses grands massifs. Cela se peut sans nuire à l'harmonie du parc et sans faire de *trous apparents*, en faisant les coupes de bois. Il suffit, dans ce cas, de bien planter et de

bien entretenir les bordures pour conserver l'effet désiré.

Admettons que nous ayons à planter un grand massif dans un sol où le chêne réussit bien et donne un produit assuré. Respectons le revenu d'abord, et opérons ensuite de manière à conserver l'harmonie de notre parc et à lui épargner l'aspect d'une forêt en coupe réglée.

Le massif *a* (fig. 25) sera semé ou planté en chênes pour l'exploitation. Ce massif fait paysage du château, et la coupe produirait une lacune des plus regrettables dans le parc. Nous avons semé ou planté pour la spéculation, rien de mieux ; cultivons nos chênes et abattons-les en temps voulu pour assurer le produit.

Le produit d'une coupe de bois ne nous oblige pas à creuser un abîme dans notre parc. Plantons les bordures, plantons-les avec art, et nous ferons nos coupes sans le moindre inconvénient pour l'aspect et l'harmonie du parc.

La partie *a* (fig. 25) est soumise à l'exploitation, c'est entendu. On y fera des coupes régulières comme en forêt, avec réserve de baliveaux, etc., en un mot on y pratiquera toutes les opérations de sylviculture en temps voulu, et sans aucun égard pour le parc, c'est encore entendu.

Nous vous cédon. Monsieur, et de grand cœur, le revenu que vous réclamez avec raison, comme chef de famille et comme administrateur ; mais Madame demande à son tour, et avec non moins de raison, de respecter son parc et ses ombrages.

Rien de plus facile, Monsieur Coupez vos chênes quand vous voudrez, et donnez à Madame le coup d'œil et l'ombre réclamés. C'est des plus faciles en plantant les bordures.

Commençons par disséminer sur la lisière de l'ex-

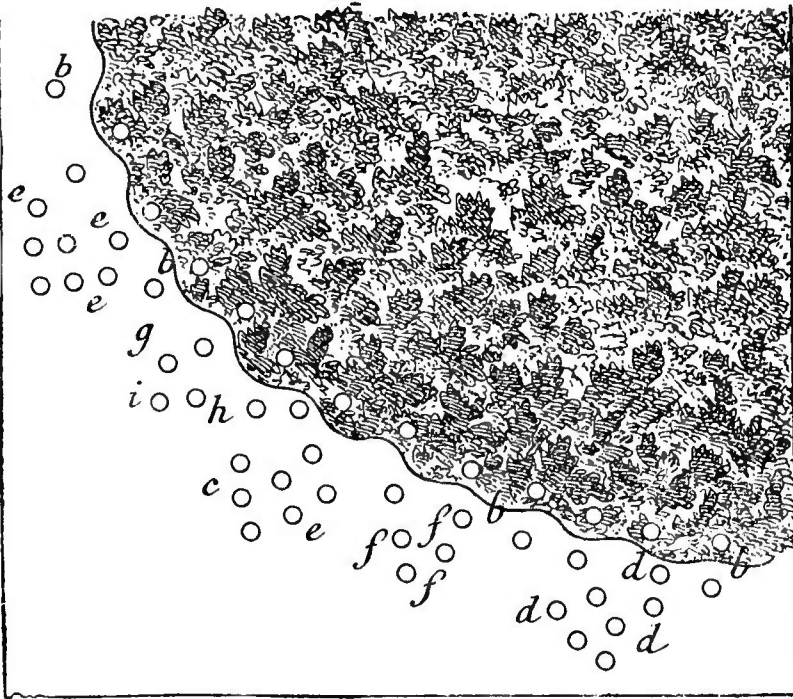


Fig. 25. — Plantation de bordure d'un grand massif de chênes.

ploitation en *b* (fig. 25), alternativement quelques épicéas, pins du nord et pins maritimes. C'est tout simplement un rideau qui cachera une partie du bois, mais aussi dérobera aux regards les trous faits par les coupes nécessaires.

Faisons mieux encore dans l'intérêt du parc, plan-

tons devant le rideau un groupe de sept épicéas en *c* (fig. 25), un autre groupe de pins du Nord en *d* (même figure), et enfin un dernier groupe de pins maritimes en *e* (même figure); nous aurons l'effet d'hiver demandé, plus le coloris, et tout cela à bien peu de frais.

Vous avez acquis, Monsieur, le droit de couper votre bois quand son intérêt l'exigera, en échange d'une bien faible dépense, et vous aurez pour compensation le plaisir d'avoir été agréable à Madame, en sauvegardant vos revenus et en embellissant votre parc.

Maintenant, si vous voulez compléter votre œuvre, plantez, en *f*, un groupe de trois cytises (fleurs jaunes) et un autre groupe de trois arbres : un sorbier en *g*, une épine blanche en *h*, et une épine rose double en *i*, vous aurez tout à la fois l'effet d'hiver et celui d'été; partout et toujours de la verdure et des fleurs.

Si nous opérons en Sologne ou en Bretagne, où la culture du pin maritime nous donne un revenu sérieux, semez ou plantez tout le massif *a* (fig. 26), et exploitez-le suivant toutes les règles de la sylviculture; mais, pour masquer vos opérations et vos bûcherons, plantez, en *b*, une bordure de pins du Nord et d'épicéas; en *c*, un groupe de trois cèdres déodora; en *d*, un wellingtonia, et en *e*, un cyprès de la Louisiane; ajoutez pour parfaire votre œuvre un acacia en *f*, et un pommier à fleurs doubles en *g*; vous aurez à la fois, et toujours avec une dépense à peu près nulle, vos effets d'hiver et d'été, de beaux feuillages, des fleurs et même le parfum.

Quand on crée le parc et que les massifs sont tout venus, on se contente de planter des bordures comme je viens de l'indiquer, afin de conserver le coup d'œil du parc sans empêcher les coupes de bois régulières.

Tout ce qui précède s'applique aux grands massifs

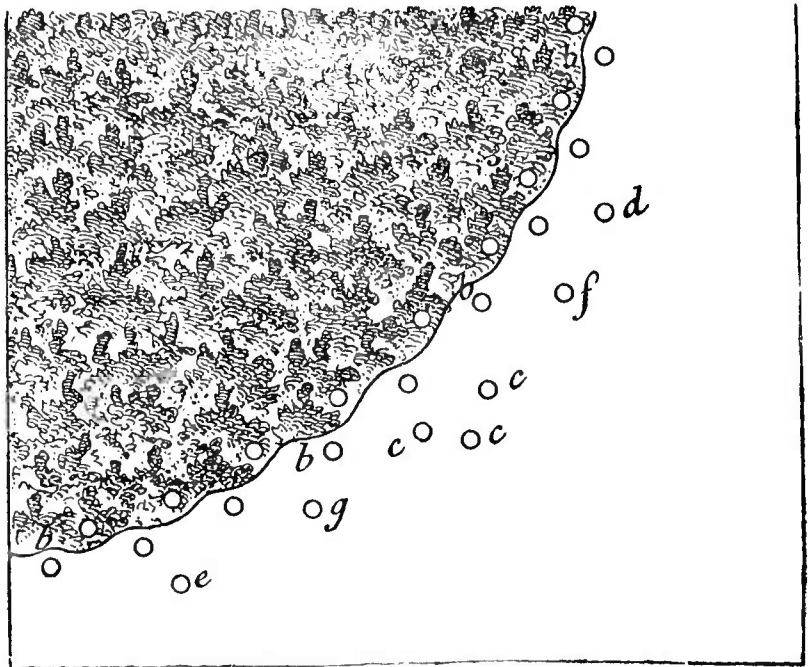


Fig. 26. — Plantation de bordure d'un grand massif de pins.

d'immenses parcs, dont l'étendue oblige à compter avec le produit. Le plus souvent, les massifs profonds sont uniquement destinés à l'ornement du parc. Dans ce cas, il faut en étudier sérieusement la composition.

Lorsque ces massifs sont au milieu du parc ou à peu près, et ont la forme de la figure 27, il faut les établir

en dôme, afin d'avoir un effet égal de tous les côtés. Ce sont les massifs à grand effet; ils doivent offrir partout l'aspect en gradins; les feuillages comme les fleurs demandent à être sérieusement étudiés, et les bords doivent être garnis de quelques arbres à feuilles persistantes.

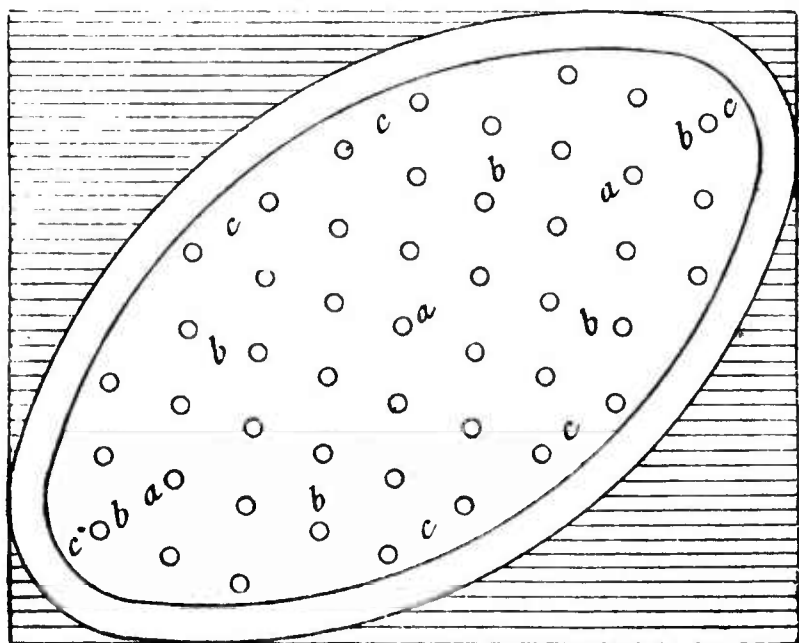


Fig. 27. — Plantation d'un massif profond en dôme.

Nous planterons en *a* (fig. 27) une ligne de six arbres de première grandeur, à feuillages divergents; nous entourerons la ligne *a* d'arbres de seconde grandeur, également à feuillages divergents, en *b* (même figure), et enfin nous planterons en *c* (même figure) des arbres de troisième grandeur, de feuillages variés et dont une partie à fleurs et à fruits d'ornement.

Lorsque notre massif aura quelques années, il présentera sur toutes les faces l'aspect de la figure 28. Il formera un gradin parfait, aux feuillages variés, et éclairé pendant une grande partie de l'année par des fleurs de toutes couleurs et des fruits d'ornement.

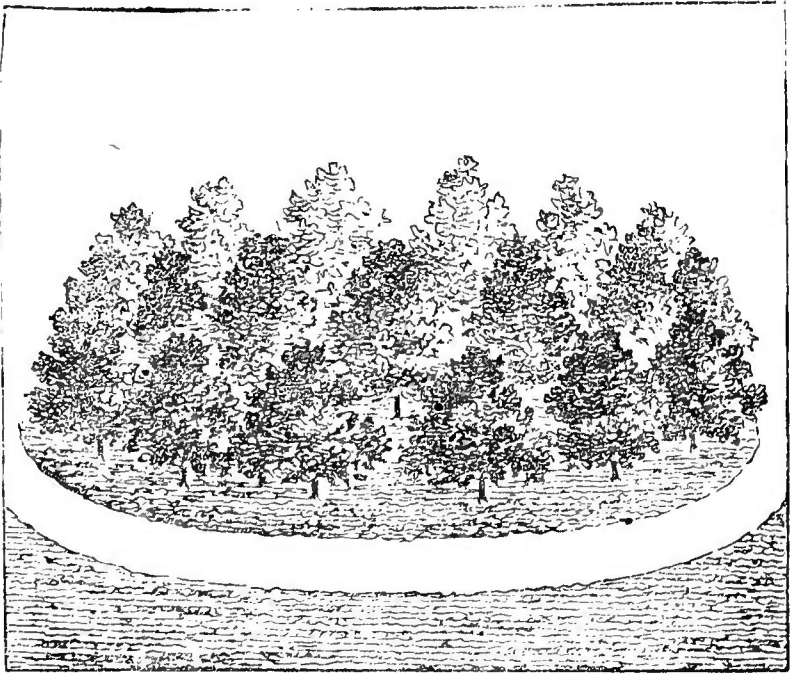


Fig. 28. — Aspect d'un massif en gradin.

Lorsque les massifs sont placés près des clôtures, on les plante également en gradins : les arbres de première grandeur contre la clôture, ceux de seconde ensuite, et ceux de troisième grandeur en avant.

Ces massifs sont une précieuse ressource pour cacher des mesures, ou pour aveugler un voisin trop curieux. Dans tous les cas, les feuillages doivent être choisis

pour éviter la monotonie, et être éclairés par quelques arbres à fleurs ou à fruits d'ornement.

Pour le choix des arbres, voir au chapitre *Arbres et arbustes d'ornement*, où la grandeur et la nuance du feuillage, comme la hauteur, sont indiquées, ainsi que la couleur des fleurs et des fruits d'ornement.

CHAPITRE X

Travail intellectuel. — Massifs mixtes.

Les massifs mixtes sont composés ;

- 1° De grands arbres au centre ;
- 2° D'arbres moyens ou de grands arbustes, en seconde ligne ;
- 3° De plus petits arbustes, d'arbrisseaux et même de fleurs sur les bords.

Comme dans tous les massifs, les grands arbres doivent être placés au milieu et les plus petits progressivement sur les bords, afin de former le gradin.

Cette règle fondamentale est rarement observée, soit par ignorance soit par manque de connaissance de la grandeur des arbres. La plupart des pépiniéristes connaissent des arbres et des arbustes d'ornement le feuillage, la fleur, mais se trompent souvent sur la

grandeur. Cela se comprend : la mission du pépiniériste est de multiplier et d'élever des arbres jusqu'à l'âge de deux ou trois ans où il les vend. Jusque-là, il les connaît parfaitement, mais ensuite il ignore, le plus souvent, les proportions qu'ils atteignent.

Les jardiniers échouent presque toujours dans la plantation des massifs, du moins ceux qui n'appartiennent à aucune école et ont été privés d'études sérieuses.

Les erreurs dans la plantation des massifs sont désastreuses. Le résultat est déplorable, en ce que le plus souvent il faut en arracher une grande partie pour remettre les arbres à leur place, et cela au bout de plusieurs années de plantation.

C'est alors un jardin presque à refaire en entier, et il est impossible de reculer devant cette mesure. Les grands arbres placés en avant obstruent les allées, étouffent et cachent les moins grands plantés derrière, et les arbustes à fleurs et à fruits d'ornement, plus petits encore, périssent dans le centre des massifs, faute d'air et de lumière.

Quand la plantation des massifs a été faite ainsi, et cela est très fréquent, on replante bien et on remet sans aucun doute les arbres à leur place après cinq ou six années de plantation ; mais quand on se voit forcé d'opérer, on a déjà perdu une grande partie de ses arbres.

Le résultat pour le propriétaire est celui-ci : perte d'arbres, perte de temps (les arbres replantés perdent trois années sur leur végétation), et dépense double

pour le remplacement des arbres étouffés et la main-d'œuvre de la nouvelle plantation.

C'est pour éviter toutes ces fatales erreurs que je consacre plus loin un chapitre spécial à la grandeur des arbres, à la nuance de leur feuillage et à leur emploi. Propriétaire comme jardinier ne devra jamais planter un massif sans avoir préalablement consulté ce chapitre.

Les massifs mixtes conviennent aux parcs, surtout dans les environs du château, et aux grands jardins.

Il faut bien se garder de planter les massifs trop drus. C'est ce qui a lieu quatre-vingt-quinze fois sur cent.

Cela tient à une grave erreur de la part des propriétaires : ils croient obtenir très vite de beaux massifs et de l'ombre, en plantant les arbres les uns sur les autres. Le contraire a lieu : voici pourquoi :

En quelque bon état que vous ayez mis le sol, et quelque riche qu'il soit en engrais, les racines des arbres et arbustes plantés trop près s'enchevêtrent les unes dans les autres ; elles manquent d'espace pour s'étendre et de nourriture suffisante pour développer la tige. Les arbres les plus vigoureux étouffent bientôt les plus faibles, et quand la bataille des racines est terminée, les arbres les plus robustes n'ont plus à leur disposition qu'une terre épuisée dans laquelle, ne trouvant plus une nourriture suffisante, ils poussent aussi mal que lentement.

Souvent, lorsque le pépiniériste est chargé de la direction de la plantation, il opère ainsi : *c'est de la*

marchandise de débitée, mais le résultat est le même pour le propriétaire : perte d'argent sur l'achat des arbres, perte de temps sur la végétation, et *massifs manqués* par l'asphyxie de la majeure partie des arbustes à fleurs et à fruits d'ornement, toujours plus faibles que les autres.

Pour obtenir une bonne et prompte végétation et éviter l'asphyxie, il faut planter les massifs aux distances suivantes :

1° Les arbres de première grandeur à 10 mètres au moins ;

2° Ceux de seconde grandeur à 8 mètres ;

3° Ceux de troisième grandeur à 6 mètres ;

4° Les grands arbrisseaux à 4 mètres ;

5° Les moyens à 3 mètres ;

6° Les petits à 2 mètres ;

Et enfin les plus petits, ce que l'on appelle les touffes, de 1 mètre à 1^m,50 de distance, suivant leur vigueur.

Dans ces conditions, et en observant les soins de préparation de sol, de fumure et de plantation que j'indique plus loin, on sera toujours assuré d'obtenir très promptement des massifs du plus joli effet.

Les massifs mixtes doivent être composés d'arbres à feuillages divergents, d'arbustes à fleurs et à fruits d'ornement pour toutes les saisons, afin d'obtenir un effet continu, et enfin d'une certaine quantité d'arbres à feuilles persistantes pour conserver une teinte verte pendant l'hiver.

Les arbres à feuilles persistantes doivent être placés

sur les bords des massifs : il suffit de quelques arbres à feuillage étoffé sur les bordures, pour cacher le centre et donner un aspect des plus riants au jardin pendant tout l'hiver.

Il faut bien se garder de planter des arbustes trop près des bords des massifs, surtout quand ils ont une certaine grandeur.

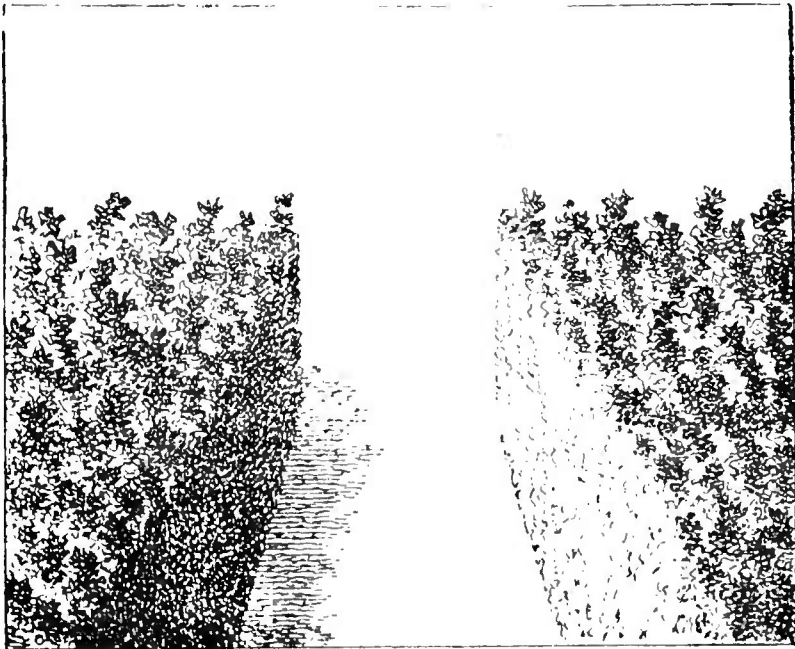


Fig. 29. — Elagage en muraille.

Dans la pratique, on plante les derniers arbustes à 50 centimètres du bord ; ils poussent, obstruent bientôt l'allée, et pour la rétablir, on a recours au croissant, c'est-à-dire que l'on élague en muraille de chaque côté (fig. 29).

Rien de plus affreux qu'un semblable élagage, surtout quand, comme presque toujours, les bordures ont été plantées avec des lilas.

Le propriétaire a le droit d'ignorer que le lilas repousse sans cesse du pied et fournit une quantité de

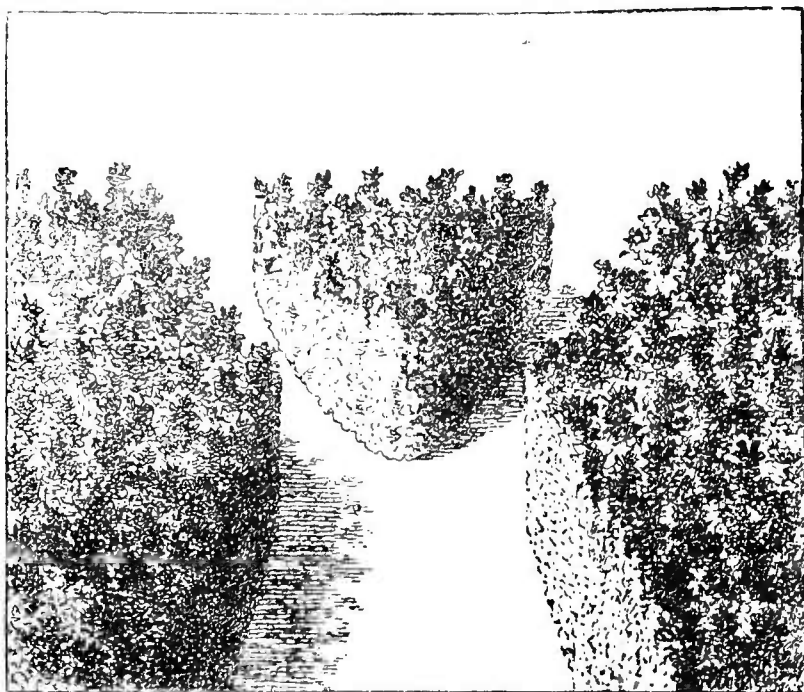


Fig. 30. — Carrefour élagué en muraille

drageons assez grand pour tripler le diamètre de sa touffe en quelques années ; il a aussi le droit d'ignorer que le lilas élagué ne fleurit pas, et celui d'en planter en bordure, et de l'élaguer dans l'espérance d'avoir des fleurs. Il ne sait pas !

J'admets le droit du propriétaire de se tromper dans

une chose qu'il ne connaît pas, mais aussi le devoir du jardinier et du pépiniériste qui doivent savoir, devoir qui les oblige à éclairer le propriétaire ignorant, et à l'empêcher d'accomplir une erreur qui lui donnera un résultat diamétralement opposé à celui qu'il attend. Il n'est permis ni à l'un ni à l'autre d'ignorer comment végète un lilas.

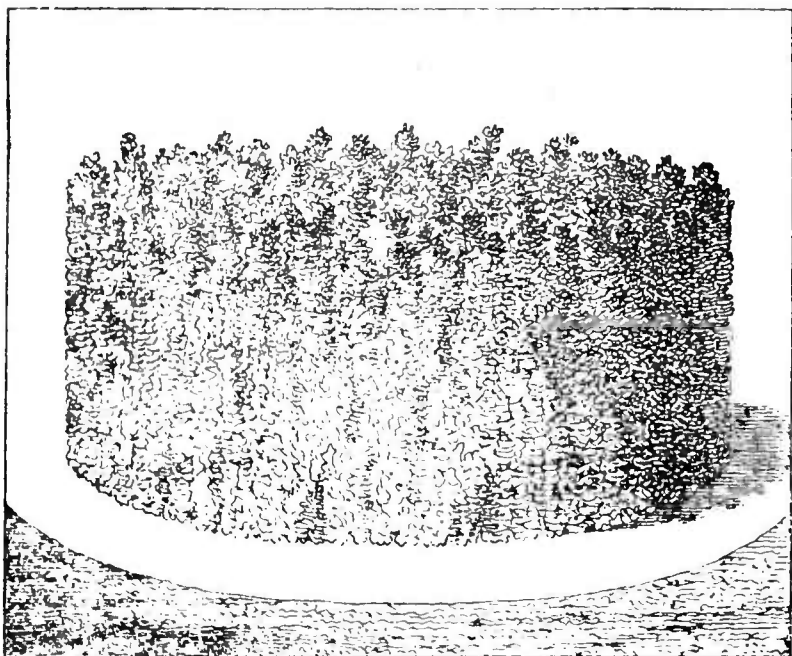


Fig. 31. — Massif élagué en nougat

Rien de plus hideux que ces plantations de lilas faites sur les bords des allées, surtout dans le voisinage des carrefours. Vous marchez entre deux haies toujours veuves de fleurs, mais en échange richement pourvues de chicots ignobles à voir. C'est le comble du mauvais goût et du disgracieux (fig. 30).

Le lilas est un arbuste de seconde grandeur ; il fleurit toujours par les extrémités, et ne doit *jamais être élagué*, SOUS PEINE DE VOIR DISPARAITRE LES FLEURS. Sa place est au troisième ou quatrième rang dans les massifs d'arbustes et non au premier

Les tiges du lilas sont loin d'être jolies ; on les cache avec des arbres à feuilles persistantes plantés en bordure. En opérant de la sorte, on obtient sur les lilas une abondante floraison au printemps. et de la verdure pendant l'hiver.

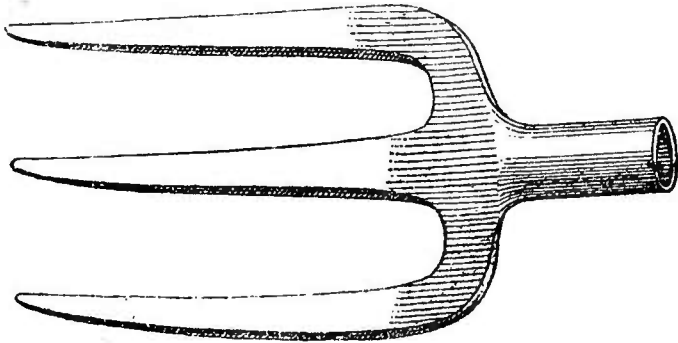


Fig. 32. — Fourche à dents plates

Très souvent les massifs isolés ont été plantés comme je viens de l'indiquer et ont été élagués de la même manière. Alors, au lieu de massifs gracieux, vous avez dans votre jardin une série de *gros nougats* plus ou moins verts sous vos croisées (fig. 31).

C'est la négation du sens commun et l'apogée du ridicule. Quand on est affligé de semblables massifs, il est indispensable de les restaurer ; rien de plus facile.

On laisse le centre intact, quand les arbustes ne sont pas trop serrés ; dans le contraire, on éclaircit assez pour leur permettre de végéter ; on fume, et l'on donne ensuite un bon labour avec la fourche à dents plates (fig. 32), afin d'éviter de couper les racines, ce qui aurait infailliblement lieu avec la bêche. La bêche ne doit jamais entrer dans les massifs.

Ensuite on arrache au moins trois rangs de lilas si le massif est profond, deux, ou un seul s'il l'est peu.

On donne une bonne fumure, que l'on enfouit par un labour énergique, et l'on remplace les arbustes arrachés par de moins grands, à feuilles caduques et à feuilles persistantes, et plantés à une certaine distance du bord.

Les spirées, les rosiers nains, les fusains, les houx, les lauriers tins, les mahonias, etc., etc., sont des plus précieux pour la plantation des bordures.

Le croissant ne doit jamais entrer dans les massifs : l'élagage y est interdit d'une manière absolue. Elaguer un massif, c'est le perdre sans ressource : c'est plus que le détruire : c'est le rendre ridicule.

Les ramilles et les feuilles doivent tomber naturellement à quelque distance du bord des allées (fig. 33) et sans former de ligne droite. En outre, les arbustes du bord, toujours les plus petits, doivent être plantés assez loin du bord, pour ne jamais envahir l'allée.

La distance à observer varie suivant le développement futur des arbustes : elle doit être de 1 mètre à 1^m,50, et même 2 mètres, suivant la force des arbustes du rang du bord.

Dans tous les cas, il vaut mieux laisser trop de place que trop peu. Les arbustes gagnent toujours du terrain, et il est urgent de leur laisser pour s'étendre une bonne bordure (*a, a, a*, fig. 33).

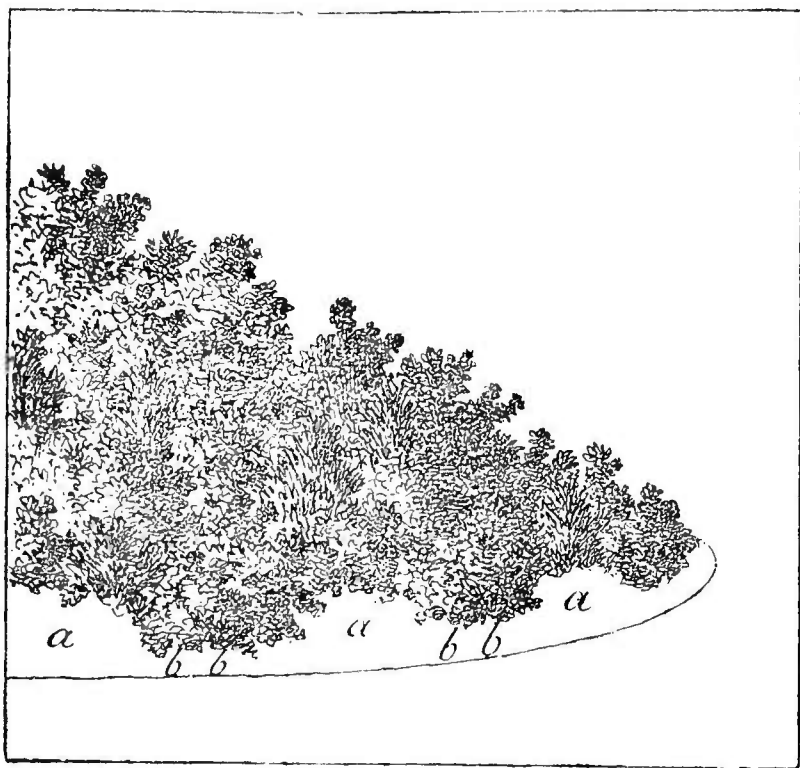


Fig. 33. — Massif bien planté

Dans les grands massifs, on sème cette bordure (*a*, fig. 33) en gazon, ou l'on y plante du lierre terrestre et de la pervenche, qui vient parfaitement à l'ombre et donne de charmantes fleurs.

Dans les massifs moyens et petits, cette bordure est

labourée et cultivée en arbrisseaux à fleurs, et même plantée avec quelques fleurs.

Ainsi trois rosiers de Bengale aux points *a* (fig. 33), quelques fleurs de loin en loin, sont du meilleur effet au bord des massifs. Au besoin, on peut jeter quelques fleurs en *b* (même figure), mais toujours à grande distance, et des fleurs rustiques fleurissant beaucoup et longtemps, comme les géraniums, les bégonias hybrides, *erecta superba*, les zinnias, les giroflées, les chrysanthèmes, les pétunias, les phlox, etc.

Avec un peu de goût, et en cherchant toujours à imiter la nature, il est facile avec bien peu de chose de produire les plus heureux effets.

CHAPITRE XI

Travail intellectuel. — Massifs de décoration

On appelle ainsi les massifs placés près de l'habitation. La composition de ces massifs demande toute l'attention de celui qui crée le parc ou le jardin, car à chaque instant ils changent de caractère.

Il ne faut jamais oublier que le style du parc ou du

jardin doit être en harmonie avec celui du château ou de la maison, sous peine d'anachronisme.

Ainsi, aux vieux châteaux il faut pour décoration des massifs sévères, composés avec nos plus belles essences de conifères et de grands arbres, ayant un caractère assez grandiose pour lutter avec la majesté des donjons, des tourelles, des fossés et des douves. A nos habitations modernes il faut, au contraire, un entourage de massifs des plus riants et une profusion de fleurs.

Transposez, vous atteindrez le sublime du ridicule. Entourer un château, du style Louis XIII, de massifs bien fleuris et de petites corbeilles de fleurettes, c'est coiffer un beau cuirassier avec un chapeau de femme et le chausser avec des souliers de satin blanc. Placer des massifs sévères autour d'une habitation moderne, c'est attacher un grand sabre à la ceinture d'une femme en toilette de bal.

Il est très rare, malgré l'œuvre des révolutions, d'avoir à refaire en entier le parc d'un vieux château ; en dépit de toutes les déprédations, le cadre reste presque toujours, ou au moins on retrouve assez de fragments épars pour reconstituer l'œuvre première. Il est bien rare qu'il ne reste pas autour du château quelques-uns de ces imposants massifs de gigantesques arbres verts, savamment groupés dans d'immenses pelouses.

Il est vrai que souvent la pelouse est *décorée* de pommiers à tige qu'un propriétaire économe a plantés pour se faire du cidre ou des pommes cuites ; que le

jardinier dudit propriétaire a *orné* cette pelouse de quelques macarons lilliputiens, pour donner des *bouquets* à son bourgeois. Qu'importe ? Poussez tout cela du pied, et cherchez.

Bientôt vous retrouverez les traces du passé : tantôt une allée habilement dessinée, recouverte d'une prairie (pour récolter plus de foin); mais le tracé est resté visible, comme pour porter un défi au vandalisme. Quelquefois, sous les ronces et les épines, sont enfouis les débris, non d'une rivière artificielle (on n'en faisait pas dans ce temps-là), mais le lit d'un cours d'eau qui avait été détourné pour le service du château et les besoins du paysage ; l'eau y coule encore : il n'y a qu'à restaurer.

Déblayez ; enlevez toutes les immondices accumulées et bientôt vous aurez tous vos points de repère pour reconstituer son œuvre.

Faites ces recherches vous-même, ou au moins confiez-en le soin à un artiste ayant le sentiment de la chose, la comprenant, et par conséquent apte à la reconstituer. Au vieux château le parc de son époque ; tout y doit respirer la puissance, la force, la richesse et la grandeur.

Respectons ces grandes conceptions ; contentons-nous de les reconstituer, de les restaurer, et gardons-nous bien d'y ajouter du moderne qui, non seulement leur ôterait leur mérite, mais encore y introduirait le ridicule.

Nous pourrons au besoin rétablir quelques massifs de grands arbres, et même des massifs d'ornement,

une grande diversité de feuillages et de fleurs, pour attirer l'attention et la détourner de la contenance de la propriété.

Dans les vieux parcs, nous composerons nos massifs d'ornement avec des arbustes d'une seule espèce. Dans les parcs et les jardins modernes, nous les varierons à l'infini.

En principe, les massifs de décoration avoisinant l'habitation doivent être composés de façon à donner pendant toutes les saisons des feuillages différents, des fleurs et des fruits d'ornement.

Admettons que nous ayons à planter le massif fig. 34, placé près de l'habitation, et devant être vu de tous les côtés.

Commençons par le centre : en *a*, nous planterons, comme en *b*, les deux plus grands arbres du massif : en *a*, un sorbier donnant ses fruits rouges à l'automne : en *b*, un cytise donnant ses fleurs jaunes au printemps.

En *c* et en *d*, deux arbres moins grands : en *c*, une épine à fleurs doubles roses, et en *d*, une épine double à fleurs blanches.

En seconde ligne, des arbustes assez grands, à fleurs de différentes couleurs. En *e*, des lilas rouges, de Perse et blancs, mélangés ; en *f*, des groseilliers à fleurs roses ; en *g*, des cassis à fleurs jaunes ; en *h*, un noisetier à feuilles pourpres ; en *i*, un *rhus cotinus*, dont les panaches fauves trancheront sur tous les feuillages quand il n'y aura plus de fleurs ; en *j*, un tamaris à fleurs roses et à feuillage ornemental, tranchant sur

tout : en *k*, un arbousier, feuille persistante et fruit rouge ; en *l*, un laurier du Japon, feuillage presque jaune panaché ; en *m*, des spirées. fleurs blanches ; en *n*, des viglias, fleurs roses ; en *o*, un laurier de Portugal, feuille persistante ornementale ; en *p*, un fusain panaché jaune, feuille persistante ; en *q*, un fusain panaché blanc, feuille persistante ; en *r*, un houx panaché jaune, feuille persistante et fruit rouge ; en *s*, des lauriers-tins, feuille persistante foncée, fleur blanc rosé pendant tout l'hiver, et en *t*, des mahonias, feuilles persistantes. changeantes, vert cuivré, fleurs jaunes au printemps, et fruits noirs à l'automne et pendant l'hiver.

Notre massif ainsi planté formera un gradin parfait, portera des fleurs blanches, roses, jaunes, lilas, rose vif et blanc rosé, et des fruits rouges et noirs pendant une grande partie de l'année. Il porte au centre des feuillages de toutes les nuances et une bordure d'arbustes à feuilles persistantes, de feuillages divergents, à fleurs blanc rosé et jaunes, et des fruits d'ornement rouges et noirs.

Notre massif d'ornement est bien nommé ; il aura des feuilles, des fleurs et des fruits d'ornement du 1^{er} janvier au 31 décembre.

On peut varier la composition des massifs d'ornement à l'infini. Rien ne sera plus facile avec les descriptions des arbres et des arbustes que je donne plus loin, mais il ne faudra jamais oublier, en les composant, que les plus grands arbres doivent être placés au centre, les moyens au milieu et les petits sur les bords ;

que la couleur des fleurs doit être variée, et qu'il faut avoir des fleurs presque pendant toute l'année, que les fruits d'ornement doivent succéder aux fleurs, et que, au besoin, on supplée à leur insuffisance par des graines ornementales et des feuillages très tranchés de couleur, comme le rouge, le blanc et les panachés.

En outre ne jamais perdre de vue que les massifs d'ornement, plus que tous les autres, doivent présenter pendant tout l'hiver une riche bordure d'arbustes à feuilles persistantes variées de couleur, des fleurs et des fruits d'ornement.

Les abords de l'habitation doivent être gais, ornés de feuilles, de fleurs, de fruits d'ornement pendant tout l'hiver. Cela fait oublier les gelées, les matinées froides, les brouillards et tous les ennuis de l'hiver. Quand il vient un rayon de soleil, vous vous croyez au printemps, en décembre et en janvier.

Ce but est facile à atteindre avec un peu de travail et d'intelligence, et en suivant mes indications à la lettre.

CHAPITRE XII

Travail intellectuel. — Massifs factices.

On appelle ainsi les massifs plantés contre les murs de clôture, destinés à les cacher, et aussi à soustraire

le parc ou le jardin à la curiosité et à l'indiscrétion de certains voisins.

Le propriétaire seul est apte à bien composer ses massifs factices : lui seul sait ses voisins par cœur, et en outre il a le goût, qu'il rencontrera rarement chez les praticiens

Les massifs factices ont pour but :

- 1° De cacher les murs ;
- 2° De donner de la grandeur apparente à la propriété en simulant une profondeur fictive ;
- 3° De défendre votre propriété contre les regards des indiscrets ;
- 4° Et enfin d'être un ornement en harmonie avec le jardin.

Pour remplir ces conditions, il faut :

1° Que ces massifs soient composés d'un certain nombre d'arbres à feuilles persistantes : conifères et arbustes d'ornement.

Les conifères seront plantés contre le mur, afin d'y établir un rideau impénétrable pendant l'hiver comme pendant l'été ; leur mission est de dire aux indiscrets :

Bonsoir, voisin !

Les arbustes à feuilles persistantes seront placés en avant comme décoration, et pour que le vert domine pendant l'hiver ;

2° Planter une certaine quantité d'arbustes d'ornement à feuilles caduques et à fleurs variées de couleur au milieu, afin d'éclairer vivement au printemps et pendant l'été le rideau d'arbres verts ;

3° Planter quelques fleurs sur les bordures, dans les

endroits les plus larges, afin de varier le coloris et de jeter de l'éclat sur les massifs ;

4° Établir du gazon en avant dans les parties les plus larges pour servir de *repoussoir* et augmenter la profondeur apparente des massifs.

Dans ces conditions, notre but sera complètement rempli : nous serons chez nous en hiver comme en été ; nous aurons de la verdure et des fleurs en toutes saisons, et un ornement de plus dans la propriété.

On peut donner de la profondeur apparente au massif le plus mince, et c'est presque toujours le cas des massifs factices, surtout dans des propriétés étroites où l'on est forcément obligé de rapprocher l'allée de ceinture des murs, pour donner la plus grande largeur possible au jardin.

Cet inconvénient ne doit pas nous faire abandonner l'indispensable rideau d'arbres à feuilles persistantes. Il faudra, suivant les circonstances, choisir des arbres de différentes grandeurs et de différentes espèces, afin d'éviter la monotonie.

Supposons que nous ayons des massifs factices à planter pour cacher les trois murs de la figure 37. Dans ce cas, il est toujours utile de planter du lierre à la distance de 1 mètre à 1^m,50 au pied des murs et sur toute leur étendue. Le lierre vient très bien à l'ombre et cache entièrement le mur en trois ou quatre ans.

Le vallonnement a été opéré ; il nous donne une élévation de quelques centimètres, ligne *a* (fig. 35). La ligne *b* (même figure) indique le niveau du sol avant le

vallonnement. Nous ajouterons à l'élévation du vallonnement celle du massif, que nous chargerons de 25 à 30 centimètres de terre (*c*, fig. 35) qui, ajoutés au produit du vallonnement, nous donneront une élévation de 50 à 60 centimètres au point *d*, où sera planté

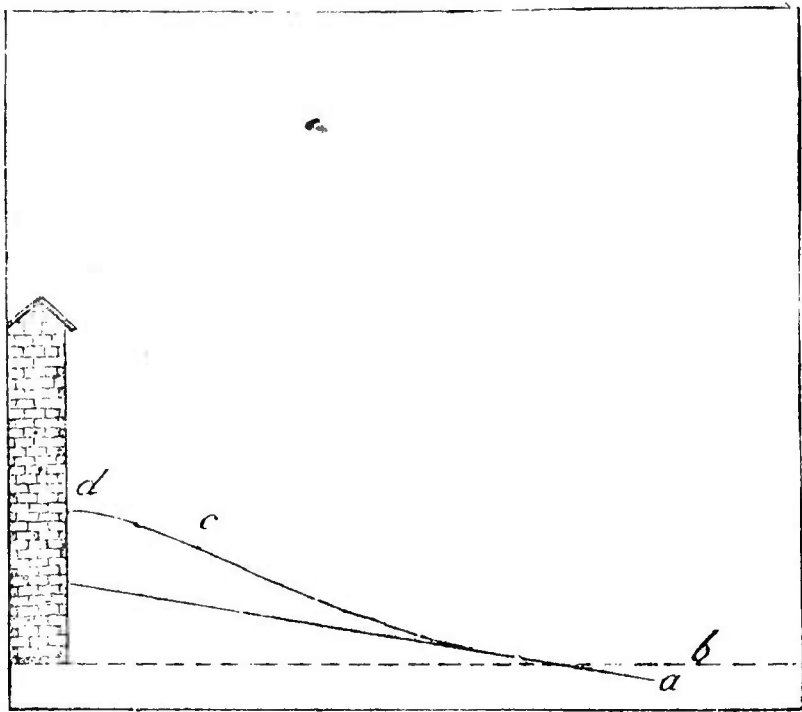


Fig. 35. — Élévation des massifs factices.

le rideau d'arbres à feuilles persistantes. C'est une année de végétation de gagnée par le vallonnement sur l'élévation de notre rideau.

Suivant les circonstances, et aussi l'étendue de la propriété, on peut porter la surélévation à 1 mètre et plus. Les murs ont généralement une hauteur de

2 mètres; quand vous plantez le rideau d'arbres verts, ils dépassent déjà le mur, et en deux années vous êtes à l'abri des curieux.

Quand on veut aller plus vite encore, cela est facile, surtout lorsque le mur est couvert de lierre, le cachant

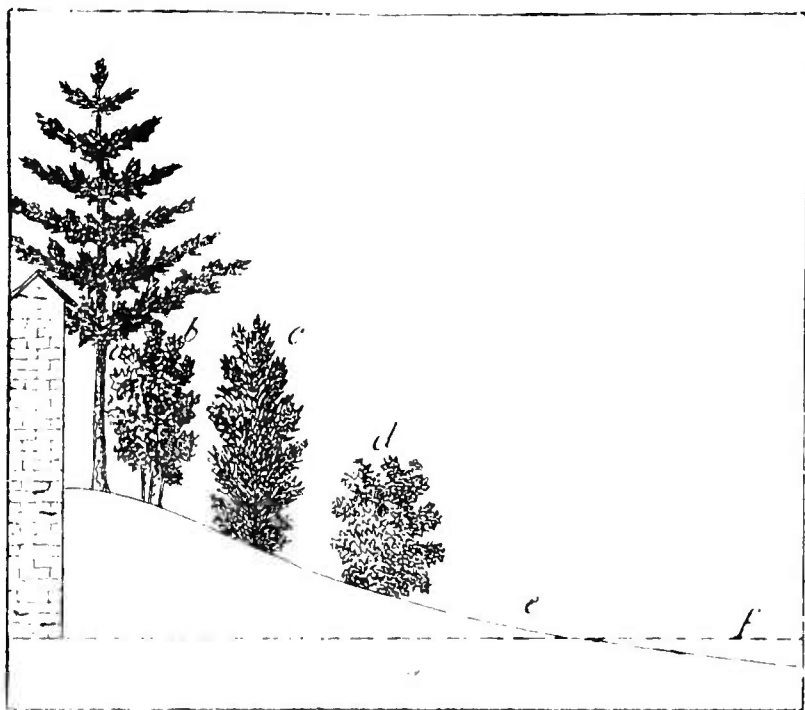


Fig. 36. — Élevage des conifères placés contre le mur.

dans toute son étendue : on ébranche les arbres verts jusqu'en *a* (fig. 36). L'effet de cette opération est de concentrer toute l'action de la sève sur le haut de l'arbre, et de le faire monter avec une grande rapidité. Ajoutons une touffe de lilas en *b* (même figure), pour avoir des fleurs au printemps et des feuilles qui cache-

ront le tronc de l'arbre vert pendant l'été. Plantons un fusain en *c*, un mahonia en *d*, semons du gazon en *e*, jusqu'à l'allée *f* (même figure), et nous aurons un rideau impénétrable, au fond d'un massif vert et fleuri pendant toute l'année.

Les massifs factices de la figure 37 ont une certaine profondeur aux deux angles et au milieu, et en manquent partout ailleurs. Les points *a*, *b* et *c* (fig. 37) doivent être plantés de manière à donner de la grandeur apparente au jardin.

La ligne *d* (fig. 37) sera la limite des arbres verts et des arbustes d'ornement. Les parties *e* et *f* seront semées en gazon, et nous établirons une corbeille de fleurs en *g*.

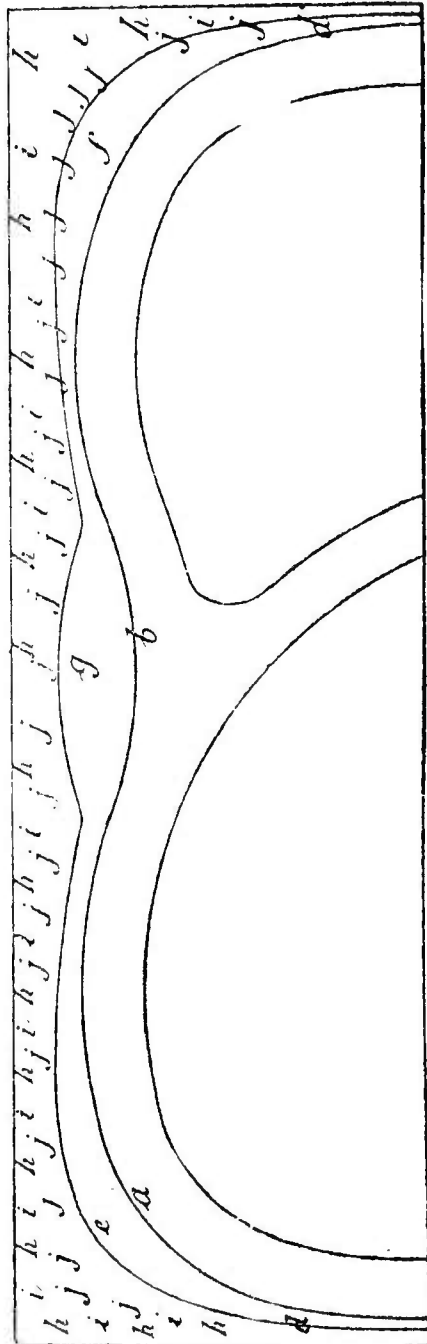


Fig. 37. — Plantation de massifs factices.

En opérant ainsi, nous ne perdrons rien de l'étendue du jardin; nos gazons et notre corbeille repousseront les massifs à l'œil, et donneront de la grandeur artificielle à la propriété.

Tout ce qui reste de vide entre la ligne *d* et l'allée, sera semé en gazon pour accompagner les massifs et les repousser.

Nous planterons en *h* (fig. 37) des conifères de différentes nuances et de différentes grandeurs, suivant ce que nous aurons à obstruer. Ces arbres seront ébranchés, comme je l'ai indiqué, lorsqu'ils seront bien repris, la seconde année de la plantation.

Les lettres *i* (même figure) seront occupées par des arbustes d'ornement à fleurs et à feuilles caduques, et les lettres *j*, par des arbustes à feuilles persistantes.

Grâce à cette disposition, nous aurons rempli toutes les conditions imposées aux massifs factices, et en même temps nous aurons conservé à notre jardin toute son étendue, en émaillant nos très minces massifs de fleurs et de feuillages des plus variés.

CHAPITRE XIII

Travail intellectuel. — Arbres en groupes et isolés.

Les arbres en groupe de trois, quatre, cinq et sept rendent les plus grands services dans la plantation des parcs et des jardins, au double point de vue de l'ornementation et de la perspective.

Les groupes d'arbres sont employés dans les parcs :

SUR LES GRANDES PELOUSES, qu'il faut meubler sans les diminuer. Dans ce cas, suivant la grandeur du parc et l'étendue de la pelouse, on les plante de trois, quatre, sept ou neuf arbres de feuillages différents, à feuilles caduques et à feuilles persistantes, pour conserver une teinte verte pendant l'hiver.

Les groupes de trois arbres seront plantés en triangle (fig. 38). Lorsque le groupe est éloigné de l'habitation, on peut planter trois arbres à feuilles caduques de différentes espèces, afin d'obtenir des teintes de feuillages différentes ; mais s'il est rapproché de l'habitation, il faudra y planter un, et même deux arbres verts, s'il est très en vue du château.

Ainsi, suivant l'effet à obtenir, on pourra planter un arbre à feuilles persistantes *a* (fig. 38) et deux arbres à feuilles caduques en *b*, ou un arbre à feuilles ca-

duques en *a* et deux arbres à feuilles persistantes en *b* et *c* (fig. 38).

Les groupes de quatre arbres se plantent en losange (fig. 39), et toujours avec mélange d'arbres à feuilles persistantes, lorsqu'ils sont voisins de l'habitation.

Ainsi, suivant l'emplacement qu'occupera le groupe (fig. 39), on plantera deux arbres à feuilles persistantes en *a* et *b*, et deux arbres à feuilles caduques en

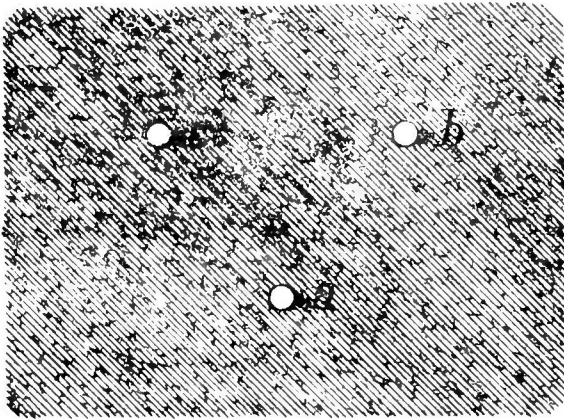


Fig. 38. — Plantation d'un groupe de trois arbres.

c et *d*, ou deux autres arbres à feuilles persistantes en *c* et *d*, et deux arbres à feuilles caduques en *a* et *b* (fig. 39).

Les groupes de sept arbres sont disposés comme l'indique la figure 40, afin de leur donner le plus d'ampleur possible, sans rien ôter de la grandeur de la pelouse.

On plante cinq arbres à feuilles caduques : *a*, *b*, *d*,

et *g*, et deux arbres à feuilles persistantes *c* et *e* (fig. 40).

Quand le massif est près du château, on plante quatre arbres à feuilles persistantes : *c*, *e*, *f* et *g* et trois arbres à feuilles caduques : *a*, *b* et *d* (fig. 40).

Dans les très grands parcs et sur d'immenses pelouses, on forme des groupes de neuf arbres à feuilles persistantes et à feuilles caduques, et on dispose le

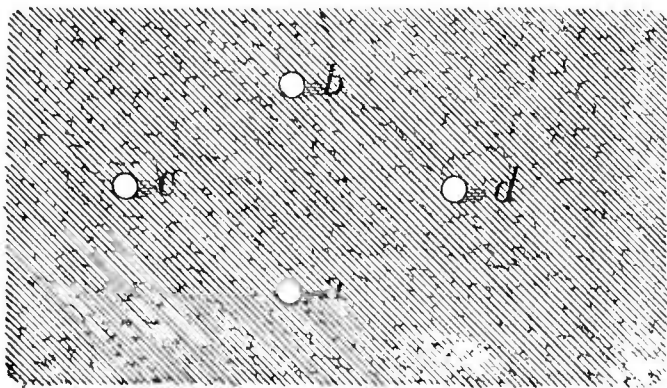


Fig. 39. — Plantation d'un groupe de quatre arbres.

groupe en carré (fig. 41). Il suffit de planter quatre arbres à feuilles persistantes : *a*, *b*, *c* et *d* (fig. 41), et les autres à feuilles caduques, pour obtenir un groupe très étoffé, varié de teintes et toujours vert.

Des groupes ainsi composés sont du plus joli effet sur les pelouses ; ils les meublent amplement, sans rien leur retirer de leur grandeur, présentent les effets de feuillage les plus variés et donnent une teinte verte au parc pendant tout l'hiver.

Quelquefois on est obligé de planter les groupes avec des arbres à feuilles caduques seulement, quand, par exemple, le groupe est placé sur une pelouse en pente, et qu'il y a urgence de conserver la vue *des dessous*, comme celle d'une vallée, d'un cours d'eau ou d'un étang.

Dans ce cas, un groupe dans lequel il entre des

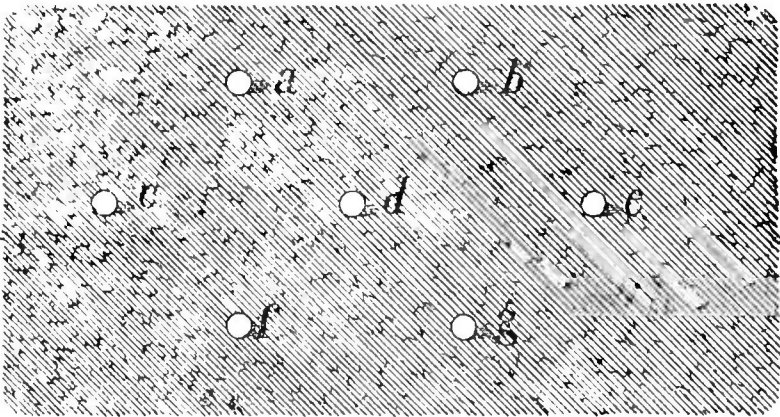


Fig. 40. — Plantation d'un groupe de sept arbres.

arbres verts qui ne s'élaguent pas, obstruerait la vue (fig. 42).

On plante tous les arbres à feuilles caduques, dont les troncs n'obstruent pas la vue des dessous, en ayant le soin de choisir des arbres à feuillage de teintes différentes (fig. 43).

Lorsqu'on est obligé de planter plusieurs groupes d'arbres à feuilles caduques, il est facile de retrouver la teinte verte, qu'il ne faut jamais perdre de vue pour

hiver, en plantant quelques beaux conifères isolés dans les endroits où ils ne gênent pas la vue.

Au besoin, on donne encore une teinte verte pendant l'hiver aux groupes d'arbres à feuilles caduques, en faisant monter sur leur tronc des lierres ou des chèn-

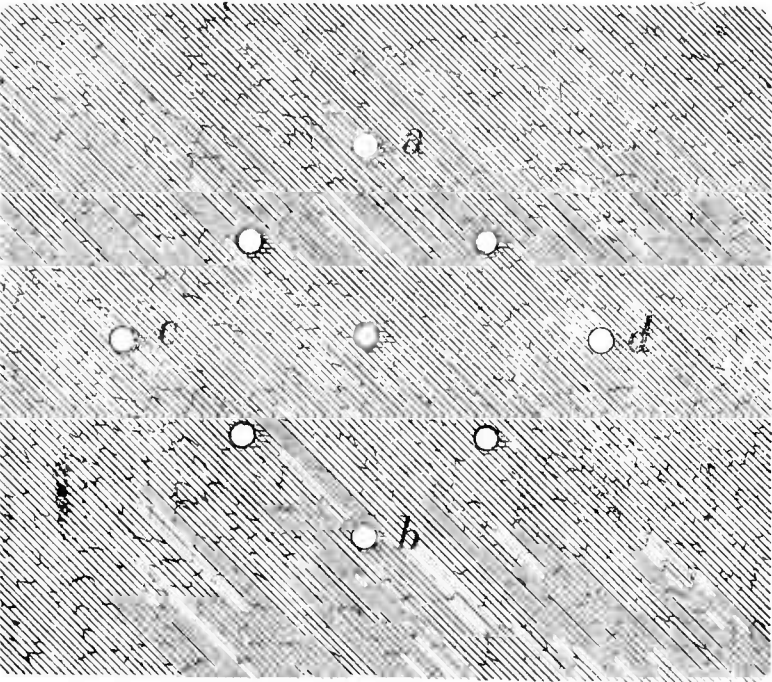


Fig. 41. — Plantation d'un groupe de neuf arbres.

nefeuilles à feuilles persistantes, ou en convertissant un arbre à feuilles caduques en arbre artificiel. Voir le chapitre : *Arbres artificiels*.

Dans les parcs, les groupes sont plantés avec des arbres de première, de seconde et de troisième gran-

deur, suivant l'étendue du parc et l'ampleur à donner aux groupes.

Dans les grands jardins, les groupes sont formés avec des arbres de troisième grandeur et des arbustes ; dans les jardins moyens et petits, on ne plante que des arbustes ou des arbrisseaux.

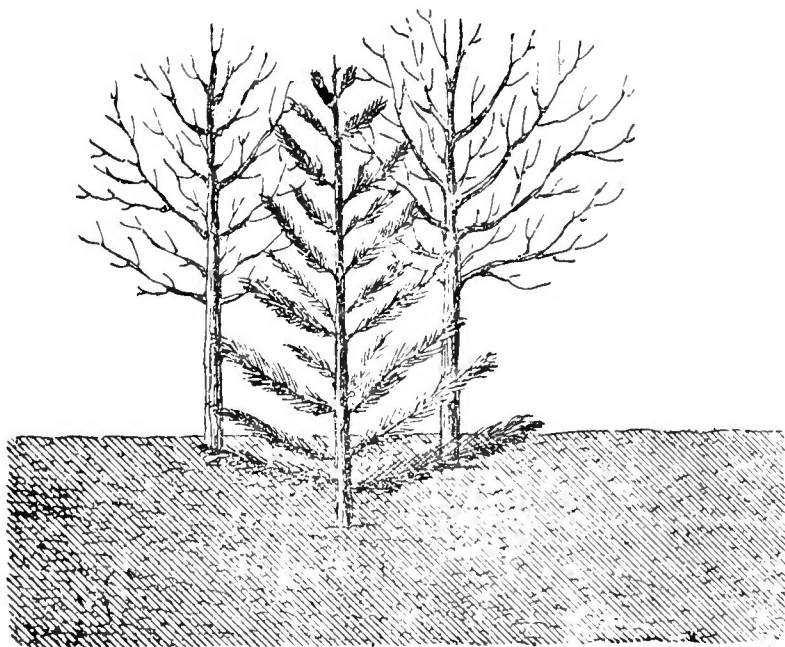


Fig. 4^o — Groupe avec arbres à feuilles persistantes.

Ainsi, le marronnier, le platane, le tilleul argenté, l'érable, le hêtre, le bouleau, le séquoia, le cèdre, le wellingtonia, etc., sont employés pour former les groupes des grands parcs.

Dans les jardins grands et moyens, on emploiera les cytises, les sorbiers, les épines roses et blanches,

les pommiers, cerisiers et pêchers à fleurs doubles, les conifères de petites tailles, etc.

Enfin, dans les petits jardins, les groupes seront plantés avec des arbustes d'ornement peu élevés, des magnolias, etc.

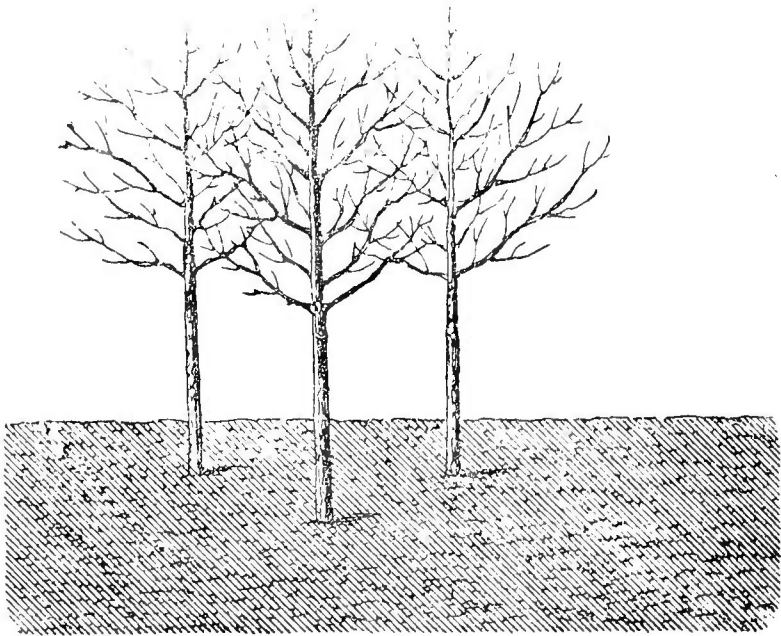


Fig. 43. — Groupe d'arbres à feuilles caduques

Les groupes d'arbres rendent les plus grands services dans les parcs. Placés en bordures, ou à quelques mètres en avant d'une ligne de bois, ils rompent la ligne droite et aussi la monotonie de la teinte verte par leurs feuillages divergents.

On coupe la ligne droite des bois par des groupes de trois, cinq ou six arbres adossés au bois, ou plantés

quelques mètres en avant. La monotonie de la teinte du bois se rompt par de vives oppositions de couleurs de feuillages.

Les arbres forestiers ont bien l'inconvénient de l'uniformité de coloris pendant l'été : mais à l'automne ils prennent des teintes différentes. Il suffit de quelques groupes d'arbres à feuillages blancs, rouges, vert très clair et très foncé pour les éclairer, et de quelques

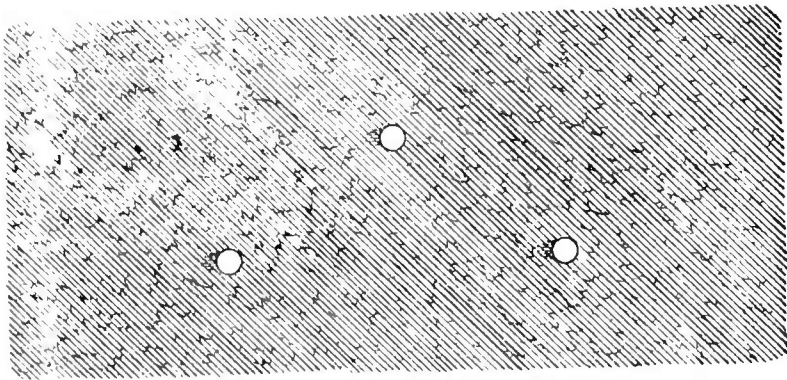


Fig. 44. — Plantation d'un groupe de bordure avec trois arbres

conifères en groupe et en bordure pour trouver la teinte verte pendant l'hiver.

La difficulté est vite vaincue avec les arbres forestiers ; mais avec les pins ? Avec ces fastidieuses masses vert-grisâtre simulant une tache dans la nature pendant l'été, et vous donnant le spleen pendant l'hiver, c'est la tristesse des oliviers et des lentisques ; mais au moins le Midi a, pour accompagner ses oliviers et ses lentisques de même teinte, ses luxuriants rosiers

de Bengale, tandis que le sapin n'a rien que sa teinte morne.

Pour rendre habitable une propriété ayant une grande étendue de sapins, il faut émailler la bordure du bois de groupes à feuilles caduques et à feuilles persistantes, pour obtenir des oppositions de couleurs en hiver comme en été.

Les vernis du Japon, les acacias, les bouleaux, les

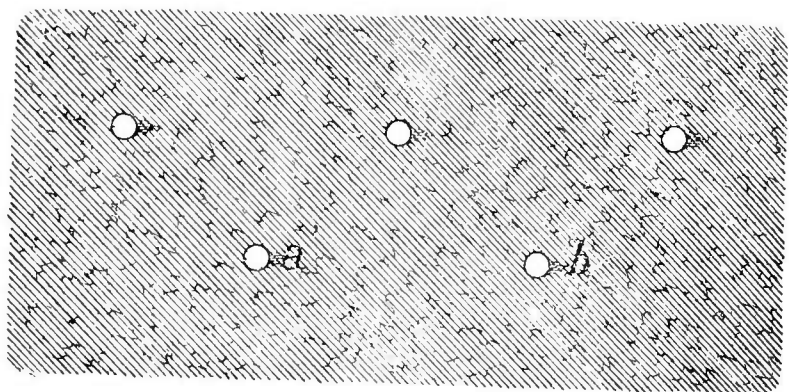


Fig. 45. — Plantation d'un groupe de bordure avec cinq arbres

hêtres, les arbres à feuillage blanc et rouge font disparaître l'uniformité de teinte.

Les mélèzes, les cyprès de la Louisiane, les épicéas, les pins du Nord, les thuyas, les genévriers, etc., donnent le même résultat pendant l'hiver, quand les groupes sont bien étudiés et habilement disposés.

Les groupes de bordure se plantent avec trois, cinq ou six arbres. Ceux de trois arbres sont disposés, comme l'indique la figure 44, avec un arbre à feuilles

caduques, ou deux arbres à feuilles persistantes, ou un arbre à feuilles persistantes devant et deux arbres à feuilles caduques par derrière.

Les groupes de cinq arbres sont plantés, comme l'indique la figure 45, avec trois arbres à feuilles caduques par derrière et deux arbres à feuilles persistantes *a* et *b*, par devant.

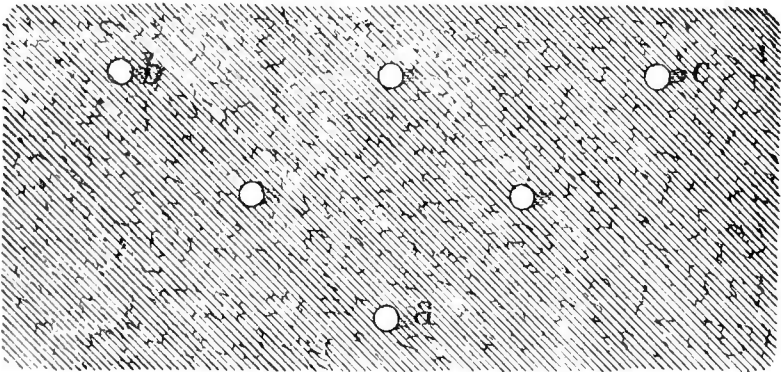


Fig. 46. — Plantation d'un groupe de sept arbres

Les groupes de sept arbres sont plantés, comme l'indique la figure 46, avec trois arbres : *a*, *b* et *c*, à feuilles persistantes, et les quatre autres à feuilles caduques.

Avec ces dispositions, on rend la vue riante, de lugubre qu'elle était, en été comme en hiver.

Ajoutons à nos groupes d'arbres quelques beaux conifères isolés, et nous aurons une plantation des plus complètes et des plus variées comme coloris.

Rien ne produit un meilleur effet et ne meuble

mieux une pelouse qu'un bel arbre vert isolé. C'est surtout dans le voisinage de l'habitation qu'il faut le placer. C'est le plus bel ornement des pelouses : les arbres pleureurs font le meilleur effet dans ce cas.

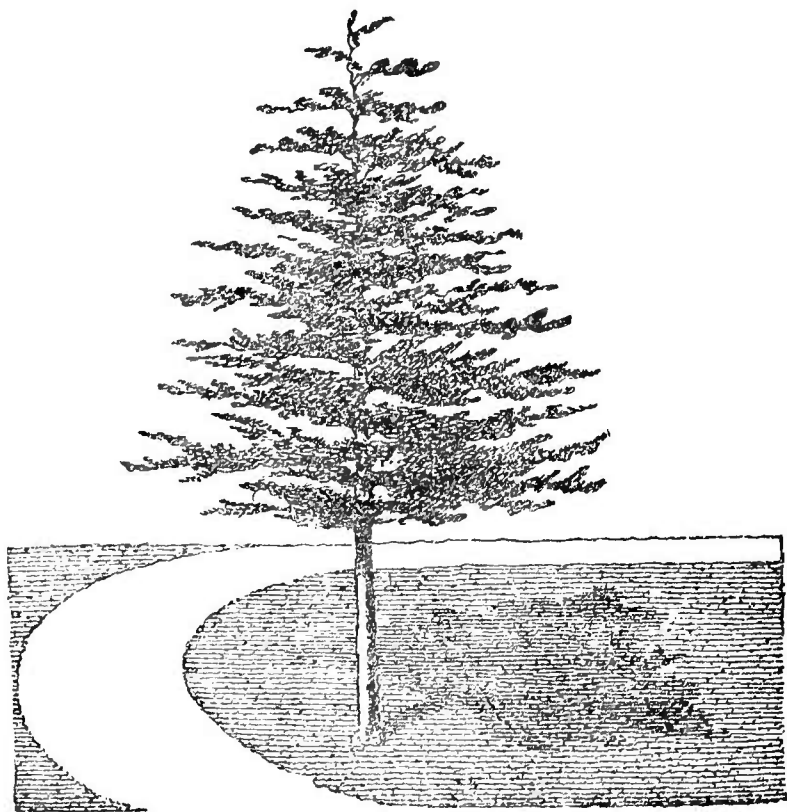


Fig. 47. — Cèdre ébranché

Il va sans dire que la taille des conifères isolés sur les pelouses doit être proportionnée à la grandeur du parc ou du jardin et de la pelouse. En outre, quand on plante plusieurs conifères isolés sur la même pelouse, les plus petits doivent être placés le plus près de

l'habitation, et les plus grands progressivement en s'en éloignant.

Dans ce cas, encore, il faut éviter de planter deux arbres ayant la même nuance de feuillage et choisir des feuillages tranchant bien sur les massifs.

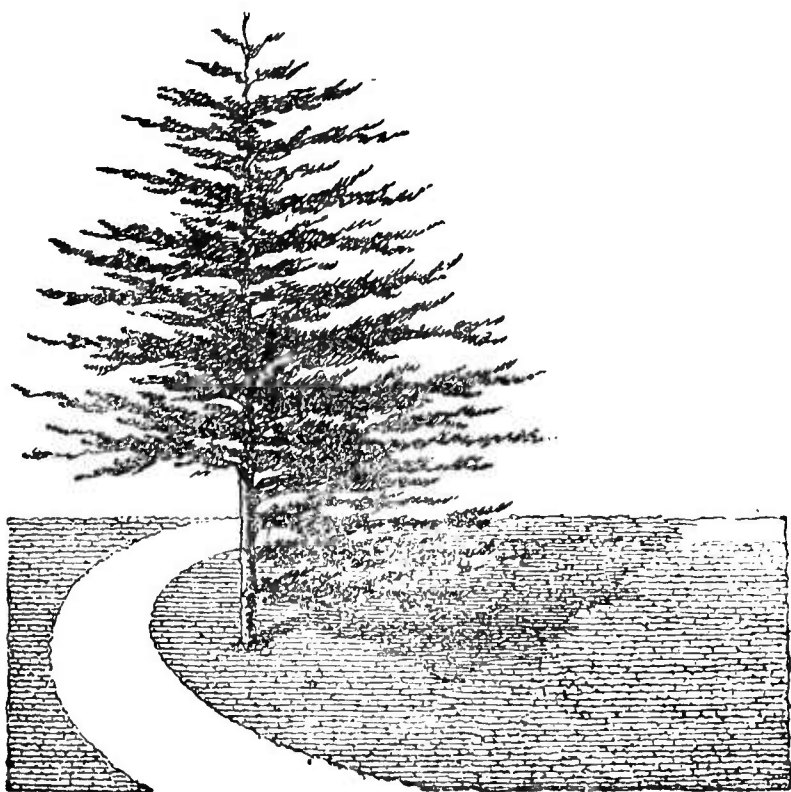


Fig. 48. — Cèdre manchot

Quand on plante des cèdres, il faut les placer à 10 mètres au moins des allées, afin de leur laisser l'espace nécessaire pour s'étendre, et non les planter au bord, comme on le fait si souvent dans la pratique.

Le plus simple bon sens devrait dire aux praticiens qu'un arbre destiné à devenir le plus bel ornement du jardin, et à acquérir 20 mètres de diamètre par la base doit être planté à 10 mètres au moins des allées, et non à 1 mètre ou 1^m.50 du bord, comme cela se fait presque partout (fig. 47).

Aussi, que fait-on partout ? On déshonore, on massacre les cèdres, et on leur ôte toute leur valeur en les ébranchant. C'est une nécessité pour pouvoir passer dans l'allée.

Un cèdre traité comme celui de la figure 48 est un arbre perdu : il vaudrait mieux l'arracher que de le mutiler ainsi.

Quelquefois on peut détourner l'allée ; l'arbre est sauvé, cela est vrai, au moment où il devient beau mais le parc est déshonoré par un vice de dessin.

Le plus souvent il est impossible de détourner l'allée : on ne veut pas arracher le plus bel arbre de la propriété. Pour le conserver et pouvoir passer, on le mute comme l'indique la figure 48, afin d'éviter d'obstruer l'allée.

Dans les deux cas, l'arbre est horrible, et il n'est pas à sa place au bord d'une allée. Il vaudrait mieux le déplanter et le reculer de 9 à 10 mètres. L'opération est douteuse et dispendieuse ; elle peut amener la mort de l'arbre en occasionnant une certaine dépense ; mais il vaut encore mieux risquer de perdre un arbre tout venu que de conserver un infirme hideux à voir, et de lui sacrifier l'harmonie de toute la propriété.

CHAPITRE XIV

Travail intellectuel. — Choix des arbres et arbustes d'ornement par rang de taille et nuances de feuillages.

Quiconque n'a pas une connaissance approfondie des arbres et des arbustes d'ornement, du sol qui leur convient, de leur grandeur, de la nuance de leur feuillage, et de la couleur de leurs fleurs et de leurs fruits, comme de leur époque de floraison et de maturité, est incapable de planter un massif ayant le sens commun.

Afin d'éviter au propriétaire une dépense double ou triple de celle nécessaire, et une perte de temps considérable à arracher et à replanter au bout de cinq ou six années les arbres qui ne sont pas à leur place, et aussi à l'entrepreneur de compromettre sa réputation et son avenir par une plantation manquée, j'apporte le plus grand soin au classement des arbres et des arbustes d'ornement par ordre de taille, avec indication de feuillage, de fleurs et de fruits, et du meilleur emploi des arbres.

Tous ceux qui voudront bien prendre la peine d'étudier ce classement avant de rien faire, propriétaires comme entrepreneurs et jardiniers, éviteront les dé-

penses inutiles et les pertes de temps, comme les erreurs portant le plus grand préjudice à la réputation comme à la fortune des praticiens.

Cela dit j'entre en matière.

ARBRES A FEUILLES CADUQUES

(Grandeur hors ligne)

Acacia (*faux acacia*) (*pseudo acacia*). Venant partout. Feuilles vertes; fleurs blanches odorantes, en mai et juin. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Ailante (vernis du Japon) (*ailantus*) Venant partout. Feuillage vert brillant; fruit charnu, jaunâtre, en septembre et octobre. (Excellent pour avenues et pour groupes.)

Ailante glanduleux (*ailantus glandulosa*). Venant partout. Feuillage vert foncé; fruits rouges en septembre et octobre. (Même emploi que le précédent.)

Aulne glutineux (*alnus glutinosa*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Massifs.)

Bouleau flexible (*betula lenta*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Massifs et arbres isolés.)

Châtaignier commun (*castanea vesca*). Sol frais, siliceux. Feuillage vert gai; fruits comestibles à l'automne. (Massifs et groupes.)

Châtaignier d'Amérique (*castanea americanensis*). Sol frais, un peu consistant. Feuillage vert brillant; fruits comestibles à l'automne. (Massifs.)

Chêne à feuille de châtaignier (*quercus castaneæfolia*).

Sol frais et substantiel. Feuillage vert gai. (Groupes et massifs.)

Chênes des marais (*quercus palustris*). Sol substantiel. Feuillage vert foncé. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Chêne rouge d'Amérique (*quercus rubra*). Sol léger et fertile : les sables ferrugineux lui conviennent tout spécialement. Feuillage vert rougeâtre, rouge à l'automne. (Groupes et arbres isolés.)

Erable sycomore (*acer pseudo-platanum*). Sol sec et caillouteux. Feuillage vert foncé. (Avenues, groupes et massifs.)

Févier à trois épines (*glabridischia triacantha*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Massifs et groupes.)

Frêne commun (*fraxinus excelsior*). Sol humide et substantiel. Feuillage vert. (Massifs.)

Hêtre commun (*fagus sylvatica*). Sol argilo-siliceux. Feuillage vert brillant. (Massifs et groupes.)

Marronnier d'Inde (*æsculus hippocastanea*). Sol frais et léger. Feuillage vert gai : fleurs blanches en avril et mai. (Avenues, groupes, massifs et arbres isolés.)

Maclure orangé épineux (*maclura aurantiaca*). Sol frais et fertile. Feuillage vert foncé ; fruits ressemblant à l'orange. (Massifs et arbres isolés.)

Micocoulier de Provence (*celtis australis*). Sol léger ; demande de la chaleur. Feuillage vert foncé. (Massifs et groupes.)

Negondo érable de Californie (*negundo Californensis*). Venant partout. Feuillage vert jaunâtre. (Massifs et groupes.)

Negondo à feuilles de frêne (*negundo fraxinifolia*). Ve-

nant partout. Feuillage vert gai. (Avenues, massifs et groupes.)

Noyer blanc d'Amérique (*juglans alba*). Sol substantiel. Feuillage vert; fruit très petit non comestible. (Massifs, groupes, arbres isolés.)

Noyer royal (*juglans regia*). Sol siliceux et calcaire. Feuillage vert foncé; fruit comestible. (Groupes et arbres isolés.)

Orme d'Amérique (*ulmus americanensis*). Sol frais et léger. Feuillage vert luisant. (Massifs.)

Paulonie impérial (*Paulownia imperialis*). Sol de consistance moyenne et léger. Feuillage vert; fleur bleue en mai. (Groupes et arbres isolés.)

Peuplier de Hollande (*populus alba*). Vient partout, excepté dans l'argile. Feuillage vert blanchâtre. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Peuplier de la Caroline (*populus angulata*). Vient partout, pourvu que le sol soit un peu humide. Feuillage vert. (Même emploi que le précédent.)

Peuplier baumier (*populus balsamifera*). Sol frais et léger. Feuillage vert olivâtre. (Massifs et groupes.)

Peuplier du Canada (*populus canadensis*). Sol humide quelle que soit sa composition. Feuillage vert. (Même emploi.)

Peuplier à feuilles de laurier (*populus laurifolia*). Sol léger et frais. Feuillage vert blanchâtre. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Peuplier pyramidal (*populus pyramidalis*). Sol frais et léger. Feuillage vert foncé brillant. (Avenues, groupes et arbres isolés.)

Peuplier d'Athènes (*populus tremuloïdes*). Sol frais et léger. Feuillage vert foncé. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Planère, orme de Sibérie (*planera crenata*). Venant partout. Feuillage vert foncé. (Avenues et massifs.)

Platane commun (*platanus orientalis*). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Avenues, groupes, grands massifs et arbres isolés.)

Platane de Virginie (*platanus occidentalis*). Vient partout. Feuillage vert. (Avenues, massifs et arbres isolés.)

Tilleul de Hollande (*tilia platyphylla*). Vient partout. Feuillage vert blanchâtre. (Avenues, massifs et arbres isolés.)

Tulipier de Virginie (*liriodendrum tulipiferum*). Sol léger. Feuillage étoffé, vert brillant, fleurs jaunes et oranges, en juillet et août. (Massifs et arbres isolés.)

ARBRES A FEUILLES CADUQUES

(Première grandeur)

Ailante à feuilles panachées (*ailantus folius variegatis*). Vient partout. Feuillage panaché de jaune ; fruit jaunâtre, à l'automne. (Groupes et massifs.)

Aulne blanchâtre (*alnus incana*). Sol frais et léger, et même humide. Feuillage vert, blanc en dessous. (Massifs.)

Bouleau commun (*betula alba*). Sol sec et léger. Feuillage vert. (Massifs.)

Charme commun (*carpinus betulea*). Sol frais et fertile. Feuillage vert. (Charmilles et massifs.)

Chêne de deux couleurs (*quercus bicolor*). Sol consistant. Feuillage vert, blanc en dessous. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Chêne denté (*quercus dentata*). Feuillage vert, cotonneux en dessous. (Massifs et groupes.)

Chêne en lyre (*quercus lyrata*). Sol frais et fertile. Feuillage vert clair (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Chêne frisé à grandes feuilles (*quercus macrocarpa*). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Même emploi.)

Chêne noir (*quercus nigra*). Sol sec et léger. Feuillage vert, roux en dessous. (Même emploi.)

Chêne liège (*quercus phellosa*). Sol riche et frais. Feuillage vert foncé. (Même emploi.)

Chêne imbriqué (*quercus imbricaria*). Sol fertile et frais. Feuillage vert très foncé. (Même emploi.)

Févier de la mer Caspienne (*gleditschia caspiensis*). Sol frais et léger. Feuillage vert très étoffé. (Massifs et groupes.)

Févier à une graine (*gleditschia monosperma*). Sol consistant et frais. Feuillage vert. (Même emploi.)

Févier de Chine (*gleditschia chinensis*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Même emploi.)

Frêne à feuilles de noyer (*fraxinus juglandifolia*). Sol humide. Feuillage vert. (Groupes et massifs.)

Hêtre d'Amérique (*fagus americanensis*). Sol riche et frais. Feuillage vert gai. (Massifs et groupes.)

Marronnier à fleurs doubles (*æsculus flore pleno*). Sol léger et un peu frais. Feuillage vert gai; fleurs

blanches doubles en avril et mai. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Micocoulier à feuilles épaisses (*celtis epassifolia*). Sol frais et fertile. Feuillage vert foncé. (Massifs et groupes.)

Micocoulier de Virginie (*celtis orientalis*). Sol léger. Feuillage très vert. (Même emploi.)

Mârier du Canada (*morus rubra*). Sol frais et léger. Feuillage vert sombre; fruits rouges comestibles en juin et juillet. (Massifs.)

Orme pyramidal (*ulmus pyramidalis*). Sol frais et léger. Feuillage vert luisant. (Groupes et arbres isolés.)

Orme à larges feuilles (*ulmus latifolia*). Sol frais et léger. Feuillage vert; grandes feuilles. (Avenues et massifs.)

Ostryer à feuilles de charme (*ostrya carpinifolia*). Sol frais et fertile. Feuillage vert. (Massifs.)

Peuplier à grande dent (*populus grand-dentata*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Groupes et arbres isolés.)

Ptérocaryer à feuilles de frêne (*pterocarya fraxinifolia*). Sol silico-argileux. Grandes feuilles vert foncé. (Massifs et groupes.)

Saule blanc (*salix alba*). Sol humide. Feuillage gris blanc. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Sophorée du Japon (*sophora japonensis*). Sol frais et léger. Feuillage vert foncé. (Même emploi.)

Tilleul des bois (*tilia sylvestris*). Sol frais et léger. Feuillage vert foncé en dessus, blanc en dessous. (Massifs.)

Tulipier à feuilles entières (*liriodendrum integrifolium*).

Sol léger et fertile. Feuillage vert ; fleurs jaune pâle et orange, en juillet et août. (Groupes et arbres isolés.)

Vigilier jaune (*vigilia lutea*). Sol riche et consistant. Feuillage vert ; fleurs blanches en juin et juillet. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

ARBRES A FEUILLES CADUQUES

(Deuxième grandeur)

Acacia de M. Besson (*robinia Bessonea*). Venant partout. Feuillage vert ; fleurs blanches en mai et juin. (Groupes et massifs.)

Acacia bullé (*robinia bullata*). Vient partout. Feuillage vert ; fleurs blanches en mai et juin. (Même emploi.)

Acacia visqueux (*robinia viscosa*). Venant partout. Feuillage vert ; fleurs blanc rose, en mai et juin. (Massifs et arbres isolés.)

Aulne à feuilles pointues (*alnus acutifolia*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Groupes et massifs.)

Aulne glauque (*alnus glauca*). Sol frais et léger. Feuillage glauque. (Même emploi.)

Aulne à feuilles de fougères (*alnus imperialis*). Sol frais et léger. Feuillage vert prononcé. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Aulne lacinié (*alnus laciniata*). Sol frais et léger. Feuillage vert clair. (Même emploi.)

Aulne du Japon (*alnus japonensis*). Sol frais et léger. Feuillage vert foncé. (Même emploi.)

Bouleau à feuilles d'ortie (*betula urticæfolia*). Sol frais et fertile. Feuillage vert. (Groupes et massifs.)

Catalpa à feuilles de lilas (*catalpa syringæfolia*). Sol frais et fertile. Feuillage vert ; fleurs blanches ponctuées de jaune et de pourpre, en juin, juillet et août. (Groupes et arbres isolés.)

Cerisier des oiseaux, merisier (*cerasus avium*). Venant partout, mais de préférence dans les sols légers et calcaires surtout. Feuillage vert ; fruits rouges, en mai. (Massifs.)

Cerisier Putiet, merisier à grappes (*cerasus padus*). Même sol que le précédent. Feuillage vert terne ; fleurs blanches en grappes, en juillet et août. (Même emploi.)

Cerisier de Virginie (*cerasus virginensis*). Même sol que les précédents. Feuillage vert ; fleurs en grappes blanches. (Massifs.)

Cerasus à fleurs doubles (*cerasus flore albo pleno*). Même sol. Fleurs blanches doubles, en avril et mai. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Charme pyramidal (*carpinus pyramidalis*). Sol frais et fertile. Feuillage vert. (Groupes et arbres isolés.)

Charme à feuilles de chêne (*carpinus quercifolia*). Sol frais et fertile. Feuillage vert. (Massifs et groupes.)

Charme de Virginie (*carpinus virginensis*). Même sol que les précédents. Feuillage vert terne. (Même emploi.)

Châtaignier panaché (*castanea variegata*). Sol frais et léger. Feuillage vert panaché de jaune. (Groupes et massifs.)

Châtaignier à feuilles crispées (castanea crispa). Même sol. Feuillage vert gai. (Groupes et arbres isolés.)

Châtaignier à feuilles de chêne (castanea quercifolia). Même sol. Feuillage vert. (Même emploi.)

Chêne velouté (quercus falcata). Sol frais et fertile. Feuillage vert. (Groupes et massifs.)

Chêne très pourpre (quercus atro-purpur). Sol frais et fertile. Feuillage pourpre noir (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Chêne à feuilles de fougère (quercus heterophylla). Sol frais et fertile. Feuillage vert. (Groupes et massifs.)

Chêne à fleurs sessiles (quercus sessiliflora). Venant partout. Feuillage vert. (Massifs.)

Érable de Crète (acer cretense), Sol sec et pierreux. Feuillage vert brillant. (Groupes et massifs.)

Érable à fruits lisses (acer lævigatum). Sol frais et fertile. Feuillage dentelé vert. (Avenues et massifs.)

Érable plane (acer platanoides). Sol sec et pierreux. Feuillage vert. (Même emploi.)

Érable à bois jaspe (acer lobeolum). Vient partout. Feuillage vert (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Érable pourpre (acer purpureum). Vient partout. Feuillage pourpre en dessous. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Érable violacé (acer violaceum). Sol sec et pierreux. Feuillage vert foncé. (Même emploi.)

Érable rouge de Virginie (acer rubrum). Sol frais et fertile. Feuillage vert rougeâtre. (Massifs et groupes.)

Érable sucré (acer saccharinum). Vient partout. Feuillage vert glauque. (Massifs.)

Épine azérolier (*cratægus azerolea*). Vient partout. Feuillage vert grisâtre. (Groupes et massifs.)

Frêne d'Amérique (*fraxinus americanensis*). Sol humide. Feuillage vert en dessus, vert glauque en dessous. (Massifs et groupes.)

Frêne rugueux (*fraxinus pannosa*). Sol frais. Feuillage vert, velu en dessous. (Même emploi.)

Magnolier en cœur (*magnolia cordata*). Sol argileux. Feuillage vert, grandes fleurs blanches. (Groupes et arbres isolés.)

Marronnier à feuilles panachées (*æsculus foliis variegatis*). Sol frais et léger. Feuilles vertes rayées de blanc jaunâtre. Fleurs rouges. (Groupes et arbres isolés.)

Micocontier d'Orient (*celtis orientalis*). Sol léger. Feuillage vert brun. (Groupes et massifs.)

Mûrier blanc (*morus alba*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Massifs.)

Mûrier à larges feuilles (*morus latifolia*). Même sol. Feuilles vertes, très larges. (Massifs.)

Mûrier à fruits noirs (*morus nigra*). Même sol. Feuillage vert foncé ; fruits noirs (Massif.)

Negondo à feuilles crispées (*negundo crispa*). Vient partout. Feuillage vert clair. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Noyer cendré (*juglans cinerea*). Sol calcaire. Feuillage vert cendré. (Même emploi.)

Noyer laciné (*juglans laciniata*). Sol de consistance moyenne. Feuillage vert très découpé. (Groupes et arbres isolés.)

Orme horizontal (ulmus horizontalis). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Même emploi.)

Orme à feuilles molles (ulmus mollifolia). Sol frais et léger. Feuillage vert brillant. (Massifs.)

Orme tortillard (ulmus tortuosus). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Massifs.)

Orme rugueux (ulmus rugosa). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Massifs.)

Pavie jaune (pavia flava). Sol frais et consistant. Feuillage vert, duveteux en dessous ; fleurs jaune pâle veinée de rouge, en mai. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Peuplier à feuille d'érable (populus acerifolia). Sol frais et léger. Feuillage vert blanchâtre. (Même emploi.)

Peuplier cotonneux (populus nivea). Sol frais et léger. Feuillage vert, entièrement blanc en dessous. (Même emploi.)

Peuplier noir (populus nigra). Même sol. Feuillage vert luisant. (Groupes et massifs.)

Platane à feuille d'érable (platanus acerifolia). Vient partout. Feuillage vert. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Platane panaché (platanus fottiis variegatis). Vient partout. Feuillage vert panaché de jaune. (Arbres isolés.)

Saule argenté (salix argentea), Sol humide, Feuillage blanc argenté. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Saule argenté (salix cœrulea). Sol humide. Feuillage blanc glauque. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Saule pleureur (salix femina). Sol humide. Feuillage vert clair. (Groupes et arbres isolés.)

Saule marsault (*salix caprea*). Sol humide. Feuillage sombre en dessus, grisâtre en dessous. (Massifs.)

Saule à grandes feuilles (*salix grandifolia*). Sol humide. Feuillage glauque en dessous. (Massifs et groupes.)

Saule à feuilles de laurier (*salix pentandra*). Sol humide. Feuillage vert glauque lustré. (Groupes et massifs.)

Sorbier des oiseaux (*sorbus aucuparia*). Sol frais et léger. Feuillage vert foncé ; fruits rouges à l'automne. (Massifs.)

Sorbier domestique, Cormier (*sorbus domestica*). Sol sec, Feuillage vert ; fruit pyriforme, jaune verdâtre. (Massifs.)

Sorbier des bois (*sorbus terminalis*). Sol frais. Feuillage vert ; fruit brun. (Massifs.)

Tilleul argenté (*tilia argentea*). Venant partout. Feuillage vert, blanc en dessous. Conserve ses feuilles plus longtemps que le tilleul ordinaire. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Tilleul intermédiaire (*tilia intermedia*). Vient partout. Feuillage vert clair en dessus, blanchâtre en dessous. (Même emploi.)

Tilleul à feuilles de vigne (*tilia vitifolia*). Vient partout. Feuillage vert. (Même emploi.)

Tulipier jaune (*liriodendrum flavum*). Sol riche, frais et léger. Feuillage vert brillant ; fleur jaune foncé, en juillet et août. (Arbres isolés et massifs.)

Tulipier à lobe obtus (*liriodendrum obtusilobum*). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleur jaune et orange, en juin et juillet. (Même emploi.)

ARBRES A FEUILLES CADUQUES

(Troisième grandeur)

Acacia à feuilles panachées (robinia foliis variegatis). Vient partout. Feuilles panachées de jaune. (Groupes isolés et massifs.)

Acacia remarquable (robinia spectabilis). Vient partout. Feuillage vert, grandes feuilles. (Mêmes emplois.)

Amandier commun (amgdalus communis). Sol sec et même pierreux. Feuillage vert; fleur blanc rosé, en mars et avril. (Massifs.)

Amandier à fleurs doubles (amygdalus flore pleno). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanc rosé, doubles, en mars et avril. (Groupes et massifs.)

Amandier à feuilles panachées (amygdalus foliis variegatis). Même sol. Feuillage panachée de blanc jaunâtre; fleur blanc rosé, en mars et avril. (Mêmes emplois.)

Amandier à rameaux pendants (amygdalus pendula). Même sol. Feuillage vert foncé; fleur rose pâle, en mars et avril. (Groupes et arbres isolés.)

Amandier à fleurs roses (amygdalus rosea). Même sol. Feuillage vert; fleurs roses, en mars et avril. (Groupes.)

Aulne à feuilles d'aubépine (alnus oxyacanthæfolia). Sol frais et léger. Feuillage vert foncé. (Massifs.)

Aulne à feuilles de chêne (alnus quercifolia). Mêmes sols. Feuille verte, blanchâtre en dessous. (Massifs.)

Bouleau noir (betula nigra). Sol un peu frais. Feuillage vert clair, pâle en dessous. (Massifs et groupes)

Broussonetier, mûrier à papier (*broussonetia papyrifera*). Sol léger et pierreux. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois).

Broussonetier à feuilles panachées (*broussonetia foliis variegatis*). Même sol. Feuillage vert panaché de blanc jaunâtre. (Groupes et arbres isolés.)

Cerisier à fleurs blanches doubles (*cerasus flore albo pleno*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanches doubles, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Cerisier à fleurs carnées doubles (*cerasus flore carneo pleno*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs roses doubles, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Cerisier de Sainte-Lucie (*cerasus mahaleb*). Venant partout. Feuillage vert luisant ; fleurs blanches, en mai et juin ; fruits noirs, à l'automne. (Massifs)

Cerisier à feuilles panachées (*cerasus foliis variegatis*). Venant dans les sols les plus arides. Feuillage vert panaché de blanc jaunâtre, fleurs blanches, en mai et juin. (Groupes et arbres isolés.)

Chalef à feuilles étroites (*æleagnus angustifolia*). Sol sec et léger. Feuillage vert argenté. (Massifs et groupes.)

Chalef à larges feuilles (*æleagnus latifolia*). Même sol. Feuillage vert argenté. (Mêmes emplois.)

Charme incisé (*carpinus incisa*). Sol frais et fertile. Feuillage vert, très incisé. (Massifs.)

Châtaignier à feuilles d'ancuba (*castanea aucubefolia*). Sol frais et léger. Feuillage vert panaché de blanc-jaunâtre. (Massifs et groupes.)

Châtaignier disséqué (*castanea dissecta*). Même sol.

Feuillage très découpé, vert clair. (Groupes et arbres isolés.)

Châtaignier à feuilles argentées (*castanea foliis argenteis*).
Même sol. Feuillage vert panaché de blanc. (Mêmes emplois.)

Châtaignier à feuilles dorées (*castanea foliis aureis*).
Mêmes sols. Feuillage vert panaché de jaune. (Mêmes emplois.)

Chêne d'Ægilops (*quercus ægilopsea*). Sol frais et fertile. Feuillage vert glauque, cotonneux en dessous. (Groupes et massifs.)

Chêne blanc d'Amérique (*quercus alba*). Sol frais et fertile. Feuillage vert cendré. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Chêne étoilé (*quercus obtusiloba*). Sol sec et léger. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Chêne doré (*quercus aurea*). Sol frais et riche. Feuillage panaché jaune d'or. (Mêmes emplois.)

Chêne à feuilles de fougère (*quercus heterophylla*). Vient partout. Feuillage vert. (Groupes et massifs.)

Cytise des Alpes (*cytissus alpenensis*). Vient partout et même dans les sols les plus arides. Feuillage vert un peu foncé; fleurs jaunes en grappes, en mai et juin. (Massifs et groupes.)

Cytise à feuilles panachées (*cytissus foliis variegatis*).
Même sol. Feuillage panaché de jaune; fleurs jaunes en grappes, en mai et juin. (Groupes et arbres isolés.)

Cytise à très larges grappes (*cytissus latissima*). Feuillage vert un peu foncé. Fleurs jaunes, longues grappes, en mai et juin. (Groupes et massifs.)

Cytise hybride de M. Adam (*cytiscus hybrida adamea*). Sol calcaire et pierreux. Feuillage vert ; fleurs rose vineux en grappes, en mai. (Massifs et groupes.)

Épine à feuilles de bouleau (*cratægus betulæfolia*). Sol frais et léger. Feuillage vert luisant ; fleurs blanches, en mai ; fruits rouges, à l'automne. (Groupes et massifs.)

Épine écarlate (*cratægus coccinea*). Sol frais et fertile. Feuillage vert ; fleurs écarlates, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Épine blanche (*cratægus oxyacantha*). Vient partout. Feuillage vert ; fleur blanche odorante, en mai. juin ; fruits rouges à l'automne. (Mêmes emplois.)

Épine à fleurs doubles blanches (*cratægus flore albo pleno*). Vient partout. Feuillage vert ; fleurs roses doubles en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Épine à fleurs doubles roses (*cratægus flore roseo pleno*). Vient partout. Feuillage vert ; fleurs roses doubles en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Épine rouge vif (*cratægus punicea*). Vient partout. Feuillage vert ; fleurs rouge vif, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Érable à feuilles panachées (*acer foliis variegatis*). Sol sec et pierreux. Feuillage vert panaché de blanc. (Groupes et arbres isolés.)

Érable de la Colchide (*acer colchidense*). Même sol. Feuillage vert ; un peu glauque. (Groupes et massifs.)

Érable de Pensylvanie (*acer pensylvaniense*). Sol sec. Feuillage vert luisant. (Groupes et arbres isolés.)

Érable panaché jaune (*acer aureo-variegatum*). Sol sec et pierreux. Feuillage vert panaché de jaune. (Mêmes emplois.)

Érable sanguin (*acer sanguineum*). Sol humide et substantiel. Feuillage vert glauque; fleurs rouges. en avril. (Groupes et massifs.)

Érable à épis (*acer spicatum*). Même sol que le précédent. Feuillage vert pâle tirant sur le jaune.) Massifs.

Févier à grosse épine (*gleditschia macracantha*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Groupes et massifs.)

Frêne de la Caroline (*fraxinus carolinensis*). Sol humide. Feuillage vert un peu foncé et luisant. (Massifs et groupes.)

Frêne vert noir (*fraxinus atrovirens*). Sol frais et substantiel. Feuillage vert noir. (Mêmes emplois.)

Frêne jaspé (*fraxinus jaspidea*). Sol frais et fertile. Feuillage vert sombre. (Mêmes emplois.)

Gainier du Canada (*cercis canadensis*). Sol léger. Feuillage vert, velu en dessous; fleurs roses en faisceaux, en mai. (Mêmes emplois.)

Gainier de Chine (*cercis chinensis japonensis*). Sol sec et pierreux. Feuillage vert; fleurs rose vif en faisceaux, en mai. (Mêmes emplois.)

Gainier à silique, arbre de Judée (*cercis siliquastrea*). Sol sec et pierreux. Feuillage vert brillant; fleurs rouges en faisceaux, en avril. (Mêmes emplois.)

Gainier à fleurs blanches (*cercis flore albo*). Sol sec et pierreux. Feuillage vert brillant; fleurs blanches en faisceau, en mai. (Mêmes emplois.)

Gainier à fleurs rose carné (*cercis flore carneo*). Même

sol. Feuillage vert brillant ; fleurs roses carnées en faisceau, en mai. (Mêmes emplois.)

Gainier à feuilles panachées (*cercis foliis variegatis*). Même sol. Feuillage vert panaché de jaune et de blanc ; fleur rouge, en mai. (Mêmes emplois.)

Hêtre à feuilles de fougère (*fagus asplenii folia*). Sol argilo-siliceux. Feuillage vert. (Groupes et arbres isolés.)

Hêtre cuivré (*fagus cuprea*). Même sol. Feuillage vert-rougeâtre à reflets cuivrés. (Groupes et massifs.)

Hêtre à feuilles panachées (*fagus foliis variegatis*). Même sol. Feuillage vert panaché de jaune blanchâtre. (Groupe et arbres isolés.)

Hêtre pourpre (*fagus purpurea*). Sol argilo-siliceux. Feuillage rouge vif et rouge pourpre foncé. (Mêmes emplois.)

Magnolier auriculé (*magnolia auriculata*). Sol consistant, frais et argileux. Feuillage vert pâle ; fleurs blanches odorantes, en avril et mai. (Groupes et arbres isolés.)

Magnolier grêle (*magnolia gracilis*). Sol frais avec mélange de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs pourpres. en juin et juillet. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Magnolier à grandes feuilles (*magnolia macrophylla*). Sol frais argileux. Feuillage vert clair ; fleurs blanches tachées de pourpre, en juin et juillet. (Groupes et arbres isolés.)

Marronnier rouge, rubicond (*ascalus rubicundus*). Sol frais et de consistance moyenne. Feuillage vert un peu

foncé ; fleurs rouges, en mai. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Mûrier à plusieurs tiges (*maurus multicaulis*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Massifs.)

Noyer hétérophylle (*juglans heterophylla*). Sol calcaire et léger. Feuillage vert. (Groupes et arbres isolés.)

Noyer à une feuille (*juglans monophylla*). Sol un peu consistant et de bonne qualité. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Orme à feuilles panachées (*ulmus foliis variegatis*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert panaché jaune. (Massifs et arbres isolés.)

Orme pleureur (*ulmus pendula*). Même sol. Rameaux tombants ; feuillage vert luisant. (Arbres isolés.)

Orme à feuilles crispées (*ulmus crispa*). Sol un peu frais. Feuillage vert, feuille crispée. (Groupes et massifs.)

Orme à feuilles marginées (*ulmus marginata*). Sol frais et léger. Feuillage vert bordé de blanc. (Groupes et arbres isolés.)

Orme à feuilles pourpres (*ulmus purpurea*). Sol frais et léger. Feuillage pourpre noirâtre. (Mêmes emplois.)

Pavier de Californie (*pavia californiensis*). Sol frais et consistant. Feuillage vert en dessus, jaune en dessous ; fleurs blanches, en mai. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Peuplier à rameaux pendants (*populus pendula*). Vient partout. Rameaux pendants Feuillage vert. (Groupes et arbres isolés.)

Plaqueminier lotus d'Italie (*diospyros lotus*). Sol sec.

Feuillage vert ; fleur pourpre foncé, en juin et juillet. (Massifs.)

Plaqueminier de Virginie (*diospyros virginensis*). Sol frais et consistant. Feuillage vert ; fleur jaune, en juin et juillet. (Massifs.)

Plaqueminier luisant (*diospyros lucida*). Sol frais et fertile. Feuillage vert brillant en dessus, blanc en dessous ; fleurs jaunes, en juin et juillet. (Groupes et arbres isolés.)

Pommier à fleurs blanches doubles (*malus flore albo pleno*). Sol calcaire, frais et substantiel. Feuillage vert ; fleurs blanches doubles, en avril et mai. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Pommier à fleurs roses doubles (*malus flore roseo pleno*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs roses doubles, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Pommier à feuilles panachées (*malus foliis variegatis*). Même sol. Feuillage vert panaché jaune ; fleurs blanches simples, en avril et mai. (Massifs et groupes.)

Prunier à fleurs doubles (*prunus flore pleno*). Sol léger et calcaire, un peu frais. Feuillage vert ; fleurs blanches doubles, en mars. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Prunier à feuilles blanches (*prunus candicans*). Vient partout. Feuillage vert blanchâtre ; fleurs blanches, en mars et avril. (Massifs.)

Poirier de Perse, du mont Sinaï (*pyrus persensis*). Sol léger et de bonne qualité. Feuillage vert blanchâtre ; fleurs blanches en mai. (Massifs.)

Saule de Babylone (*salix babylonensis*). Sol humide. Feuillage vert gai. (Groupes et arbres isolés.)

Saule cendré (*salix cinerea*). Sol humide. Feuillage vert grisâtre. (Mêmes emplois.)

Sophoré panachée (*sophora variegata*). Vient partout, de préférence dans les sols frais. Feuillage panaché blanc jaune. (Massifs et arbres isolés.)

Sorbier d'Amérique (*sorbus americanensis*). Sol frais léger. Feuillage vert; fleurs blanches, en mai et juin; fruits rouges à l'automne. (Massifs et groupes.)

Sorbier hybride (*sorbus hybrida*). Même sol. Feuillage vert, velu en dessous; fleurs blanches; fruit rouge orangé, à l'automne. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Sorbier à larges feuilles (*sorbus latifolia*). Sol sec et léger. Feuillage vert grisâtre, fruit orangé, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Tilleul pleureur (*tilia pendula*). Vient partout. Rameaux pendants; feuillage vert. (Arbres isolés.)

Tilleul jaunâtre (*tilia flavescens*). Vient partout. Feuillage vert gai en dessus, pâle en dessous. (Massifs et groupes.)

Tilleul panaché (*tilia foliis variegatis*). Vient partout. Feuillage vert panaché de blanc jaunâtre. (Groupes et arbres isolés.)

Tilleul tronqué (*tilia truncata*). Vient partout. Feuillage vert foncé tacheté de blanc. (Massifs.)

ARBRISSEAUX A FEUILLES CADUQUES

(Première grandeur)

Acacia velu (robinia hispida). Vient partout. Feuillage vert; fleur rouge foncé, en mai et juin. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Acacia à feuilles de myrthe (robinia myrtifolia). Vient partout. Feuilles vert foncé. (Mêmes emplois.)

Amandier strié (amygdalus striata). Sol sec et léger, pierreux même. Feuillage vert rayé de jaune; fleur rose pâle, en mars et avril. (Groupes et massifs.)

Argousier faux nerprun, saule épineux (hyppophæ rhamnoides) Sol aride et pierreux. Feuillage vert, blanc en dessous; fruit rouge orangé, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Bumelier faux lyciet (bumelia lycioides). Sol frais et léger Feuillage vert blanchâtre. (Massifs.)

Bumelier doré (bumelia tenax). Même sol. Feuillage argenté. (Massifs.)

Catalpa Bunge (catalpa Bungea). Sol de consistance moyenne. Feuillage vert, fleur blanc jaunâtre. (Groupes et arbres isolés.)

Catalpa Kæmpfer (catalpa Kæmpferæa) Sol frais et substantiel. Feuillage vert; fleurs blanches ponctuées de cramoisi. (Mêmes emplois.)

Charme pleureur (carpinus pendula). Sol frais et fertile. Rameaux pendants; feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Chêne Banister (quercus banisterea). Sol argileux. Feuil-

lage vert en dessus, cendré en dessous. (Groupes, massifs et haies.)

Chêne pourpre (*quercus purpurea*). Sol frais et fertile. Feuillage vert et noirâtre. (Arbres isolés et grands massifs.)

Chêne pleureur (*quercus pendula*). Même sol. Rameaux pendants; feuillage vert. (Arbres isolés.)

Chionante, arbre de neige, de Virginie (*chionantus virginensis*). Sol frais et substantiel. Feuillage vert glauque. (Massifs et groupes.)

Clavelier à feuilles de frêne (*zanthoxylon fraxineum*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert. (Massifs.)

Coignassier de Chine (*cydonia sinensis*). Sol de consistance moyenne. Feuillage vert; fleurs rouge-rose, en mai. (Massifs et groupes.)

Coignassier commun (*cydonia vulgaris*). Même sol. Feuillage vert; fleur blanc rosé, en mai. (Massifs.)

Cornouiller paniculé (*cornus pauciculata*). Sol humide et pierreux. Feuillage blanc en dessus. (Massifs.)

Cytise fleurissant deux fois (*cytisis bifera*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs jaunes, en mai et en septembre. (Massifs.)

Cytise bullé (*cytisis bullata*). Même sol. Feuillage vert, boursoufflé; fleurs jaunes, en mai et en juin. (Massifs et groupes.)

Cytise pendant (*cytisis pendula*). Même sol. Rameaux pendants; feuillage vert foncé; fleurs jaunes, en mai et en juin. (Groupes et arbres isolés.)

Cytise à feuilles de chêne (*cytisis quercifolia*). Même sol.

Feuillage vert, aspect du chêne, fleurs jaunes, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Cytise panaché (*cytiscus foliis variegatis*). Même sol. Feuillage vert panaché de jaune; fleurs jaunes, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Diervillier en arbre (*diervillea arborea*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs blanches lavées de jaune et de rose, en mai, juin et juillet. (Massifs.)

Épine cramoisie (*cratægus punicea*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs cramoisies, en mai et juin. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Érable Bosceen (*acer Bosceum*). Sol sec et pierreux. Feuillage vert. (Massifs et groupes.)

Érable très pourpre (*acer atro-purpureum*). Sol frais et fertile. Feuillage rouge clair. (Groupes et arbres isolés.)

Févier à trois épines (*gleditschia triacantha*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Groupes et massifs.)

Févier pleureur (*gleditschia pendula*). Même sol. Rameaux pendants; feuillage vert. (Arbres isolés.)

Frêne pleureur (*fraxinus pendula*). Sol frais et même humide. Feuillage vert. (Même emploi.)

Gatilier à larges feuilles (*vitex latifolius*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs lilas, en juillet et août. (Massifs et groupes.)

Hovenie à fruits doux (*hovenia dulcis*). Sol frais et léger. Feuillage vert glabre; fleurs blanches, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Kælvéntérie paniculée de Chine (*kelventeria paniculata*). Sol frais et fertile. Feuillage vert glabre; fleurs jaunes, en juin et juillet. (Massifs.)

Lilas Varin, de Perse (*syringa dubia*). Sol léger et frais. Feuillage vert; fleurs violet foncé, en avril et mai. (Massifs et groupes.)

Lilas de l'Himalaya (*syringa Emodi*). Même sol. Feuillage vert; fleurs lilas foncé, en mai et juin. (Massifs et groupes.)

Lilas commun (*syringa vulgaris*). Même sol. Feuillage vert; fleurs lilas rouge, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Lilas à fleurs blanches (*syringa alba*). Mêmes sols. Feuillage vert; fleurs blanches des plus odorantes, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Magnolier glauque (*magnolia glauca*). Sol frais mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert bleuâtre; fleurs rouges, en juin et juillet. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Magnolier discolor (*magnolia discolor*). Sol frais et fertile mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert foncé; fleurs blanches et pourpres, en avril. (Groupes et massifs.)

Mélia, lilas des Indes (*melia azedarach*). Sol frais, léger et calcaire, Feuillage vert; fleurs lilas, odorantes, en juillet, août et septembre. (Massifs et arbres isolés.)

Negondo à feuilles panachées (*negundo foliis variegatis*). Vient partout. Feuillage vert panaché de blanc. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Noisetier avelinier (*corylus avellanea*). Sol sec, léger et même pierreux. Feuillage vert foncé; fruits comestibles. (Massifs.)

Noisetier à feuilles panachées (*corylus foliis variegatis*).
Même sol. Feuillage vert panaché de jaune; fruits comestibles. (Massifs et groupes.)

Noisetier à feuilles de chêne (*corylus quercifolia*).
Même sol. Feuillage vert; fruits comestibles. Mêmes emplois.)

Noisetier pourpre (*corylus purpurea*). Sol frais et léger
Feuillage rouge pourpre. (Mêmes emplois et isolés.)

Noisetier à gros fruits (*corylus macrocarpa*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fruits remarquables. (Massifs.)

Noyer pleureur (*juglans pendula*). Sol argilo-siliceux et calcaire. Feuillage vert sombre. (Arbres isolés.)

Orme nain (*ulmus pumila*). Sol frais, léger et calcaire.
Feuillage vert brillant. (Massifs.)

Orme de Chine (*ulmus sinensis*). Même sol. Feuillage vert luisant. (Massifs.)

Pavier hybride (*pavia discolor*). Sol frais et fertile.
Feuillage vert en dessus, blanchâtre en dessous; fleurs jaunes et rouges, en mai. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Pavier de l'Ohio (*pavia ohioensis*). Sol frais et fertile.
Feuillage vert foncé; fleurs jaunes, en mai. (Mêmes emplois.)

Pêcher commun (*persica vulgaris*). Sol léger et calcaire.
Feuillage vert; fleurs rose vif, en avril et mai. (Massifs et groupes.)

Pêcher à fleurs blanches doubles (*persica flore albo pleno*).
Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches doubles. (Mêmes emplois.)

Pêcher à fleurs d'œillet (*persica dianthiflora*). Même sol.

Feuillage vert; fleurs doubles, blanc strié de rouge, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Poirier à feuilles cotonneuses (*pyrus pollweria*). Sol frais, léger et fertile. Feuillage vert en dessus, blanchâtre en dessous. (Mêmes emplois.)

Prunier épineux, épine noire (*prunus spinosa*). Vient partout, même dans les sols les plus arides. Feuillage vert; fleurs blanches, en mars; fruits noirs à l'automne. (Massifs.)

Saule amandier (*salix amygdalea*). Sol humide. Feuillage vert luisant dessus, blanchâtre dessous. (Massifs et groupes.)

Saule de la Caroline (*salix carolinensis*). Vient partout dans les sols humides. Feuillage vert glauque. (Mêmes emplois.)

Saule de trois couleurs (*salix tricolor*). Même sol. Feuillage vert panaché de blanc et de rose. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Saule panaché (*salix variegata*). Même sol. Feuillage vert panaché de jaune. (Groupes et arbres isolés.)

Saule duveteux (*salix incana*). Même sol. Feuillage vert en dessus, blanc en dessous. (Massifs et groupes.)

Saule ondulé (*salix undulata*). Même sol. Feuillage vert lustré (Mêmes emplois.)

Saule doré (*salix vitellea*). Même sol. Feuillage vert jaunâtre. (Massifs et groupes.)

Sumac copal (*rhus copalea*). Sol sec, aride et caillouteux. Feuillage vert; fruits rougeâtres, à l'automne. (Massifs.)

Sumac, arbre à perruque (*rhus cotinea*). Même sol. Feuil-

lage vert ; fleurs en houppe, brun verdâtre, en juillet. (Massifs et isolés.)

Sumac glabre (*rhus glabra*). Sol frais et léger. Feuillage vert un peu foncé ; fleurs jaune rougeâtre, en juillet. (Massifs.)

Sumac de Virginie (*rhus typhina*). Sol léger et pier-
reux. Feuillage vert, rougissant à l'automne. (Massifs.)

Sureau de Canada (*sambucus canadensis*). Vient partout, de préférence dans les sols frais. Feuillage vert un peu foncé ; fleurs blanches, en juin ; fruits noir-bleu, à l'automne. (Massifs.)

Sureau commun (*sambucus nigra*). Même sol. Feuillage vert foncé ; fleurs blanches, en juin ; fruits noirs à l'automne. (Massifs.)

Sureau verdâtre (*sambucus virens*). Même sol. Fleurs blanches, en juin ; fruits verdâtres, à l'automne. (Massifs.)

Sureau en grappes (*sambucus racemosa*). Même sol. Feuillage vert brillant ; fleurs blanches, en mai et juin ; fruits en baie rouge écarlate. (Massifs.)

Viorne boule de neige (*viburnum sterilis*). Sol consistant et frais. Feuillage vert ; fleurs blanches en boule, en mai et juin. (Massifs et groupes.)

ARBRISSEAUX A FEUILLES CADUQUES

(Deuxième grandeur)

Acacia boule (*robinia u nbraculifera*). Sol léger. Feuillage vert très abondant. (Avenues, terrasses, places et arbres isolés.)

Amélanchier du Canada (*amelanchier canadensis*). Sol frais et léger. Feuilles vert rougeâtre; fruits bleu noir à l'automne. (Massifs.)

Amélanchier à épis (*amelanchier spicata*). Sol frais et léger. Feuilles rougeâtres: fleurs blanches en grappes, en mai et juin: fruits rougeâtres à l'automne. (Massifs.)

Amélanchier commun (*amelanchier vulgaris*). Vient partout. Feuillage vert, blanc en dessous; fleurs blanc pourpre, en avril et mai; fruits bleu noir, à l'automne. (Massifs.)

Amorphe frutescent (*amorpha fruticosa*). Sol frais et pierreux. Feuillage vert grisâtre, fleurs en épis, pourpre foncé, en mai et juin. (massifs.)

Amorphe à feuilles étroites (*amorpha angustifolia*). Même sol. Feuillage vert; fleurs pourpre foncé, en juin et juillet. (Massifs.)

Argalon, épine du Christ (*palinrus australis*). Sol léger et calcaire; demande de la chaleur. Feuillage vert. (Massifs et haies.)

Argousier du Canada (*hippophae canadensis*). Sol frais et léger. Feuillage cotonneux en dessous; fruits jaune rougeâtre, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Bagnaudier d'Alep (*colutea alepensis*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs jaunes en grappes, en mai et septembre. (Massifs.)

Bagnaudier en arbre (*colutea arborescens*). Vient partout. Feuillage vert glauque en dessous; fleurs rouges tachées de jaune, en juin et juillet. (Massifs)

Benjoin, laurier benjoin (*benzoin odoriferum*). Sol léger

et humide. Feuillage vert; fleurs rouges, en mai et juin; fruits en baies rouges. (Massifs.)

Bouleau nain (*betula nana*). Sol léger un peu frais. Feuillage vert. (Groupes et massifs.)

Calycanthe fleuri (*calicanthus florida*). Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert foncé; fleurs rouge foncé, odorantes, de mai en août. (Massifs.)

Calycanthe glauque (*calicanthus glauca*). Même sol. Feuillage vert glauque en dessous; fleurs pourpre, de mai à juillet (Massifs.)

Céanotier intermédiaire (*ceanothus intermedia*). Sol sec et léger. Feuillage vert; fleurs blanches en grappes, de juin à août; fruits en baies noires, à l'automne. (Massifs.)

Châtaignier nain (*castanea pumila*). Sol frais et léger. Feuillage vert gai; fruits comestibles. (Massifs et groupes.)

Chèvrefeuille de Tartarie (*lonicera tartarica*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs rose clair, en mai et juin; fruits rouges, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Chèvrefeuille à fleurs blanches (*lonicera albiflora*). Mêmes sols. Feuillage vert; fleurs blanches, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Chèvrefeuille à grandes fleurs rouges (*lonicera rubra grandiflora*). Même sol. Feuillage vert; fleurs rose foncé, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Chèvrefeuille des haies (*lonicera xylosteum*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanc-jaunâtre, en mai et juin. (Massifs et haies.)

Tous les chèvrefeuilles que je viens de désigner peuvent être élevés sur des tuteurs, et formés en boules dans les massifs, qu'ils égayent en répandant une odeur suave (le rouge seul est inodore). On peut également les employer pour habiller des troncs d'arbres et pour former des arbres artificiels.

Cornouiller blanc (*cornus alba*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs blanches, en mai et juin; fruits bleuâtres, à l'automne. (Massifs.)

Cornouiller arrondi (*cornus circinata*). Même sol. Feuillage vert, blanchâtre en dessous; fleurs blanches, en juillet et août; fruits bleus à l'automne. (Massifs.)

Forsythia à rameaux pendants (*forsythia suspensa*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs jaunes, en mars et avril. (Massifs et groupes.)

Fusain d'Amérique (*evonymus americanus*). Sol frais, mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert; fleurs blanc jaune, en avril et juin. (Mêmes emplois.)

Fusain à fleurs pourpres (*evonymus atropurpureus*). Même sol mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert; fleurs pourpres, d'avril à juin. (Massifs et groupes.)

Fusain d'Europe (*evonymus europæus*). Sol léger et calcaire, un peu frais. Feuillage vert; fleur blanc verdâtre, en mai; capsules rouges à l'automne. (Massifs.)

Fusain à feuilles panachées (*evonymus variegatus*). Feuillage vert panaché; fleurs blanc verdâtre, en mai et juin; capsules rouges à l'automne. (Massifs.)

Gatillier commun (*vitex agnus castus*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs lilas, en juillet et août. (Massifs et groupes.)

Gatillier à feuilles incisées (*vitex incisus*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs lilas, en août. (Mêmes emplois.)

Genêt de l'Etna (*genista ætnensis*). Sol sec, léger et calcaire. Feuillage vert blanchâtre ; fleurs jaunes, en juillet et août. (Massifs et isolés.)

Genêt à fruit monosperme (*genista monosperma*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches, de mai à juillet. (Mêmes emplois.)

Hamamelis de Virginie (*hamamelis virginiana*). Sol léger, un peu frais, mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs jaunes, de mai à juillet. (Massifs isolés et groupes.)

Hêtre à rameaux pendants (*fagus pendula*). Sol frais et consistant. Feuillage vert brillant. (Massifs et groupes.)

Lyciet des jardins (*lycium barbarum*). Sol calcaire. Feuillage vert ; fleurs violet clair, en juillet et août ; fruits rouge orange, à l'automne. (Haies et buttes.)

Lyciet de la Chine (*lycium sinense*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs violet foncé, en juillet et août ; fruits rouge orange, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Lyciet de Trew (*lycium trewianum*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs violet foncé, en juillet et août ; fruits rouges, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Lilas de Perse (*syringa persica*). Sol léger et un peu frais. Feuillage vert ; fleurs lilas, en avril et mai. (Massifs et groupes.)

Lilas à fleurs blanches (*syringa alba*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches très odorantes. (Mêmes emplois.)

Pêcher d'Ispahan (*persica hispanensis*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs roses doubles, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Pêcher à fleurs versicolores (*persica versicolor*). Même sol. Feuillage vert; fleurs doubles blanc strié de pourpre, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Rosier blanc (*rosa alba*). Sol léger et calcaire, un peu frais. Feuillage vert; fleurs blanches demi-pleines, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Rosier commun, églantier (*rosa canina*). Même sol. Feuillage vert; fleurs simples, blanc rosé, en mai et juin: fruits rouges, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Rosier de Damas (*rosa damascena*). Même sol. Fleurs blanches doubles en bouquet, de mai en juillet. (Mêmes emplois.)

Ces trois variétés de rosiers produisent le meilleur effet dans les grands massifs des parcs, et sont excellents pour palisser sur les chemises d'habillement.

Spirée de Lindley (*spiræa Lindleyana*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs blanches, en juin et août. (Massifs.)

Sureau à feuilles panachées de blanc (*sambucus foliis argenteo variegatis*). Vient partout. Feuillage vert panaché de blanc; fleurs blanches, en mai et juin; fruit noirâtre, à l'automne. (Massifs.)

Sureau à feuilles panachées de jaune (*sambucus foliis luteovariegatis*). Vient partout. Feuillage vert panaché de jaune, fleurs blanches; fruit noirâtre, à l'automne. (Massifs.)

Sureau lacinié (*sambucus laciniata*). Vient partout. Feuilles vertes très découpées. (Massifs.)

Sureau à fruit blanc (*sambucus leucocarpa*). Vient partout. Feuillage vert pâle; fleurs blanches, en mai et juin, baies blanchâtres, à l'automne. (Massifs.)

Sureau monstrueux (*sambucus monstrosa*). Vient partout. Rameaux très gros; feuillage vert; fleurs blanches, en mai et juin; fruits noirâtres, à l'automne. (Massifs.)

Tamaris de France (*tamarix gallica*). Sol sableux. Feuillage vert; fleurs roses, en juillet et août. (Massifs groupes et haies.)

Tamaris de l'Inde (*tamarix indica*). Même sol. Feuillage vert; fleurs rose clair, en juillet et août. (Mêmes, emplois.)

Tamaris à quatre étamines (*tamarix tetandra*). Même sol. Feuillage vert foncé; fleurs roses, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Les tamaris produisent le meilleur effet dans les massifs; leurs feuilles, ressemblant à la tige de l'asperge, tranchent sur tous les feuillages; leurs fleurs sont très ornementales, et, de plus, leur rusticité permet de les cultiver partout, même sous l'influence des vents de mer, faisant périr presque tous les autres arbres.

Troène à feuilles ovales (*ligustrum ovalifolium*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs blanches, en juillet et août; fruits noirs, à l'automne. (Massifs.)

Troène commun (*ligustrum vulgare*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, en juin et juillet; fruits noirs à l'automne. (Massifs et haies.)

Troène à fruits blancs (*ligustrum leucocarpum*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches, en juin et juillet ; fruits blancs à l'automne. (Mêmes emplois.)

Viorne commune (*viburnum lantana*). Sol frais et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanches en boule, en mai et juin. (Massifs.)

Viorne à feuilles de poirier (*viburnum pirifolium*). Même sol. Feuillage vert brillant ; fleurs blanches en boule, en mai et juin. (Massifs.)

Viorne obier (*viburnum opulus*). Même sol. Feuillage vert brillant ; fleurs blanches en boule, en mai et juin. (Massifs.)

Les viornes, vulgairement appelés boules de neige, doivent entrer dans la plupart des grands massifs, autant pour la diversité de leur feuillage que pour l'abondance et la richesse de leurs fleurs.

ARBRISSEAUX A FEUILLES CADUQUES

(Troisième grandeur)

Acacia inerme, sans épine (*robinia inermis*). Sol frais et léger. Feuillage vert ; ne fleurit pas. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Anagyris, bois puant (*anagyris fetida*). Sol sec et pierreux. Feuillage vert ; fleur jaune pâle, en avril et mai. (Massifs.)

Aralie de Chine (*aralia chinensis*). Sol frais et léger. Feuillage vert velu ; fleurs blanches en juillet et octobre. (Massifs, groupes et isolés.)

Chimonantier odorant (*chimonanthus fragrans*). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert luisant; fleurs rougeâtres, odorantes, en décembre et mars. (Massifs.)

Chimonantier à grandes fleurs (*chimonanthus grandiflora*). Même sol. Feuillage vert brillant; fleur jaune rougeâtre, en décembre et mars. (Massifs.)

Cornouiller sanguin (*corneus sanguinea*). Sol humide et pierreux. Feuillage vert; rameaux rougeâtres; fruits rouge-noir, à l'automne. (Massifs.)

Cornouiller panaché (*corneus variegata*). Même sol. Feuillage vert panaché de jaune; fruit rouge-noir, à l'automne. (Massifs.)

Épine-vinette du Canada (*berberis canadensis*). Sol léger. Feuillage vert; fleurs jaunes, en avril et mai. (Massifs.)

Épine-vinette commune (*berberis vulgaris*). Vient partout. Feuillage vert terne; fleurs jaunes, en mai et juin; fruits violets, à l'automne. (Massifs.)

Épine-vinette à feuilles pourpres (*berberis foliis purpureis*). Vient partout. Feuillage pourpre; fleurs jaunes, en avril et mai; fruit violet pourpre, à l'automne. (Massifs.)

Épine-vinette panachée (*berberis foliis variegatis*). Vient partout. Feuillage vert panaché de jaune; fleurs jaunes, en avril et mai; fruits violet pourpre, à l'automne. (Massifs.)

Épine-vinette à fruits blancs (*berberis fructu albo*). Vient partout. Feuillage vert terne; fleurs jaunes, en avril et mai; fruits blancs, à l'automne. (Massifs.)

Genêt à balais (*ginista scoparia*). Sol léger, sec et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanches odorantes, en mai et juillet. (Massifs et isolés.)

Groseillier à fleurs dorées (*ribes aureum*). Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs jaune foncé, en avril et mai ; fruit jaune orangé, à l'automne. (Massifs et groupes.)

Groseillier de Gordon (*ribes Gordonianum*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs rouges mélangées de jaune. (Mêmes emplois.)

Groseillier à fleurs blanches (*ribes niveum*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches, en mai et juin. (Massifs.)

Groseillier à fleurs pourpres (*ribes sanguineum*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs rouges, en avril et mai. (Massifs)

Groseillier à fleurs rouges (*ribes flore atro sanguineo*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs rouges, en avril et mai. (Massifs et groupes.)

Groseillier à fleurs pleines (*ribes flore pleno*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs rouges pleines, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Groseillier à petites fleurs (*ribes tenuiflorum*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs jaunes odorantes, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Ketmie de Syrie (*hibiscus syriacus*). Sol un peu frais et léger. Vient partout, excepté dans les terres très compactes. Feuillage vert ; fleur rouge violacé, en juin et août. (Mêmes emplois.)

Ketmie à fleurs d'anémone (*hibiscus anemone florus*).

Même sol. Feuillage vert ; fleurs rouge foncé, en juin et août. (Mêmes emplois.)

Ketmie à fleurs pleines (hibiscus monstruosus plenus)
Même sol. Feuillage vert ; fleurs rouges pleines, en juin et août. (Massifs et groupes.)

Ketmie à fleurs de pivoine (hibiscus pœoniæ florus). Même sol. Fleurs grandes et pleines, rouge violet, de juin à août. (Mêmes emplois.)

Ketmie à fleurs pleines pourpres (hibiscus purpureus plenus). Même sol. Feuillage vert ; fleurs pleines pourpre foncé, de juin à août. (Mêmes emplois.)

Ketmie à fleurs élégantes (hibiscus speciosus). Même sol. Feuillage vert ; fleurs pleines, roses, de juin à août. (Mêmes emplois.)

Ketmie à fleurs blanches (hibiscus totus albus). Même sol. Fleurs pleines, blanc pur, de juin à août. (Mêmes emplois.)

Ketmie à feuilles panachées (hibiscus variegatus). Même sol. Feuillage vert panaché de blanc jaunâtre et de vert ; fleurs grandes, pleines, rouge violet, de juin à août. (Mêmes emplois.)

Nerprun , Bourgène (rhamnus frangula). Sol frais et calcaire. Fruit rougeâtre, à l'automne. (Massifs.)

Nerprun hybride (rhamnus hybrida). Même sol. Feuillage vert. (Massifs.)

Nerprun tinctorial (rhamnus tinctoria). Même sol. Feuillage vert ; fruit noir, à l'automne. (Massifs.)

Pavier à gros épis (pavia macrostachya). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs blanches, en juin et juillet. (Massifs)

Seringa de Gordon (*philadelphus Gordonianus*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs blanches très odorantes, en juin et juillet. (Massifs et groupes.)

Seringa inodore (*philadelphus inodorus*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches inodores, en juin et juillet. (Mêmes emplois.)

Seringa à larges feuilles (*philadelphus latifolius*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches inodores, en juin et juillet. (Mêmes emplois.)

Staphylier, faux pistachier (*staphylea pinnata*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs blanches en grappes, en avril et mai. (Massifs.)

Staphylier à trois folioles (*staphylea trifolia*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches en grappes, en mai et juin. (Massifs.)

ARBUSTES A FEUILLES CADUQUES

Pour faciliter la plantation des massifs, je divise les arbustes en trois grandeurs.

La première comprend les arbustes de la hauteur de UN à DEUX MÈTRES, la seconde ceux de UN MÈTRE, et la troisième les arbustes de CINQUANTE à QUATRE-VINGTS centimètres de hauteur.

Avec ce classement, les erreurs de plantation me paraissent impossibles, si l'on veut se donner la peine de consulter ce livre.

ARBUSTES A FEUILLES CADUQUES

(Première grandeur ; de UN à DEUX mètres d'élévation)

Amandier de la Géorgie (amygdalus Georgiensis). Sol calcaire, léger et même pierreux. Feuillage vert ; fleurs roses de grande dimension, en mars et avril. (Massifs.)

Amandier dentelé (amygdalus serrata) Même sol. Feuillage vert ; fleurs roses, petites, en mars et avril. (Massifs.)

Amandier de Sibérie (amygdalus Siberiensis). Même sol. Feuillage vert brillant, pâle en dessus ; fleurs rose pâle, petites, en mars et avril. (Massifs.)

Amorphe Lewis (amorpha Lewisea). Sol frais et pierreux. Feuillage vert ; fleurs en épis violet foncé, en juin et juillet. (Massifs.)

Apalanche à feuilles caduques (prinos deciduus). Sol frais et léger, mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs petites, blanc jaunâtre ; en mai et juin ; fruits pourpres, à l'automne. (Massifs.)

Apalanche verticillée (prinos verticillatus). Même sol. Feuillage vert denté ; fleurs blanc-jaunâtre ; fruits rouge vif, à l'automne. (Massifs.)

Aralie en grappes (aralia racemosa). Sol frais et léger. Feuillage terne ; fleurs en ombelles blanches, en juin et juillet. (Massifs et groupes.)

Artemisier arborescent (artemisia arborescens). Sol sec et léger. Feuillage vert cendré ; fleurs en juin et juillet. (Massifs.)

Atraphaxide épineuse (*atraxaxis spinosa*). Sol frais et léger. Feuillage vert glauque ; fleurs blanches teintées de rouge en juillet et août. (Massifs.)

Bagenaudier sanguin d'Orient (*colutea cruenta*). Vient partout. Feuillage vert glauque ; fleurs rouges tachées de jaune, en juin et juillet. (Massifs.)

Callicarpier d'Amérique (*callicarpa americanensis*). Sol léger Feuillage vert ; fleurs rouges, en juin et juillet. (Massifs.)

Calycanthe de Californie (*calycanthus occidentalis*). Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage étoffé, vert brillant ; fleurs brun noirâtre, de mai à août. (Massifs.)

Caprier épineux (*capparis spinosa*). Sol calcaire et léger. Feuillage vert glauque ; fleurs blanches. (Massifs.)

Caraganier Chamelagu (*caragana Chamelagu*). Vient partout. Feuillage vert terne ; fleurs jaunes devenant rouges ensuite, d'avril à juin. (Massifs)

Caraganier épineux (*caragana spinosa*). Vient partout. Feuillage vert terne ; fleurs jaunes, d'avril à juin. (Massifs.)

Cassier de Maryland (*cassia marylandensis*). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs grappes jaune vif, en juillet et août. (Massifs.)

Chamecerisier à fruits bleus (*chamæcerasus cœrulea*). Sol sec, léger et pierreux. Feuillage vert ; fleurs jaunâtres, en avril et mai ; fruits bleu foncé, à l'automne. (Massifs.)

Chamecerisier à fruits noirs (*chamæcerasus nigra*). Même

sol. Feuillage vert velu ; fleurs rose pâle en avril et mai ; fruits noirs à l'automne. (Massifs.)

Chèvrefeuille d'Ibérie (lonicera Iberica). Sol frais et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanchâtres en mai et juin. (Massifs.)

Cognassier du Japon (cydonia japonensis). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert un peu foncé ; fleurs rouges, en février et juin. (Massifs et groupes.)

Cognassier orangé (cydonia aurantiaca). Même sol. Feuillage vert un peu foncé ; fleurs rouge orangé, en février et juin. (Mêmes emplois.)

Cognassier à fleurs roses (cydonia rosea). Même sol. Feuillage vert ; fleurs roses, en février et juin. (Mêmes emplois.)

Coriaire à feuilles de myrte (coriara myrtifolia). Sol léger. Feuillage vert sombre. (Massifs.)

Cornouiller de Sibérie (cornus siberiensis). Vient partout. Sol frais de préférence. Feuillage vert en dessus, blanc en dessous. (Massifs.)

Coronille des jardins (coronilla pauciflora). Sol léger. Feuillage vert clair ; fleurs jaunes et brunes, en juin et juillet. (Massifs et groupes.)

Cotoneaster commun (cotoneaster vulgaris). Sol frais et léger. Feuillage vert, cotonneux en dessous ; fleurs blanc rosé ; fruit rouge brun à l'automne. (Massifs et rochers.)

Cotoneaster acuminé (cotoneaster acuminata). Même sol. Feuillage vert velu ; fleurs roses, en avril et mai ; fruits rouges, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Cotoneaster des neiges (*cotoneaster frigida*). Même sol. Feuillage vert cotonneux en dessous ; fleurs blanches d'avril à juin ; fruits rouges à l'automne. (Mêmes emplois.)

Cotoneaster à fruits noirs (*cotoneaster melanocarpa*). Même sol. Feuillage vert cotonneux en dessous ; fleurs petites blanc rosé ; fruits noirs, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Cytise allongé (*cytisis elongata*). Sol frais et calcaire. Feuillage vert velu en dessous ; fleurs jaunes, en mai et juin. (Massifs.)

Cytise à trois fleurs (*cytisis triflora*). Vient partout. Feuillage vert velu ; fleurs jaunes, de mai à juillet. (Massifs.)

Deutzier de l'Inde (*deutzia scabra*). Sol léger et humide. Feuillage vert ; fleurs blanches, en mai et juin. (Massifs.)

Deutzier à fleurs doubles (*deutzia flore pleno*). Vient partout, dans les sols frais de préférence. Feuillage vert ; fleurs blanches doubles, de mai à juillet. (Massifs.)

Diervillier à grandes fleurs (*diervillea grandiflora*). Vient partout. Feuillage vert gai ; fleurs grandes, roses, d'avril à juin. (Massifs.)

Diervillier du Canada (*diervillea canadensis*). Vient partout. Feuillage vert un peu foncé ; fleurs jaunes odorantes, de mai à juillet. (Massifs.)

Diervillier à fleurs blanches (*diervillea alba*). Vient partout. Feuillage vert ; fleurs blanc rosé, d'avril à juin. (Massifs et groupes.)

Diervillier à fleurs gracieuses (*diervillea amabilis*).

Feuillage vert ; fleurs rose foncé, d'avril à juin. (Mêmes emplois.)

Épine-vinette à feuilles de cratægus (berberis cratægina). Vient partout. Feuillage vert glauque ; fleurs en grappes, jaunes, d'avril à juin. (Massifs.)

Forsythia à feuilles très vertes (forsythia viridissima). Sol frais et substantiel. Feuillage vert ; fleurs jaunes, de février à avril. (Massifs et groupes.)

Genêt à fleurs blanches (ginesta alba). Sol sec, léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanches très odorantes, en avril et mai. (Massifs et isolés.)

Groseille à fleurs jaunes (ribes flavum). Sol léger et calcaire, un peu frais. Feuillage vert ; fleurs jaune foncé, en avril et mai ; fruits noirâtres, à l'automne. (Massifs et isolés.)

Groseille élégant (ribes speciosum). Même sol. Feuillage vert, fleurs rouge écarlate, en mars et avril. (Massifs et groupes.)

Halezia à fruits bi-ailés (halezia diptera). Sols frais et légers mélangés de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs en grappes, blanc et pur, en avril et mai. (Massifs et groupes.)

Halimodendron à feuilles argentées (halimodendron argenteum). Sol sec, léger et calcaire. Feuillage vert argenté ; fleurs en grappes lilas, en juin et juillet. (Mêmes emplois.)

Hortensia arborescent (hydrangea arborescens). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs blanc rosé et roses, de juin à août. (Massifs et groupes.)

Hortensia à grosses inflorescences (hydrangea macroce-

phala). Même sol. Feuillage vert ; fleurs roses, de juin à septembre. (Mêmes emplois.)

Hortensia à feuilles panachées (hydrangea variegata). Même sol. Feuillage vert panaché de blanc et de vert ; fleur rose clair en juin et juillet. (Mêmes emplois.)

Indigotier dosua (indigofera dosua). Sol frais et léger ; demande de la chaleur. Feuillage vert ; fleur en grappes, rose foncé, en juillet et août. (Massifs et plates-bandes.)

Jasmin blanc (jasminum officinale). Sol léger et calcaire. Feuillage vert un peu foncé ; fleurs blanches très odorantes, de juin à septembre. (Massifs, treillages et arbres artificiels.)

Jasmin triomphant (jasminum revolutum). Même sol. Feuillage vert sombre ; fleurs jaunes odorantes, de juillet à septembre. (Massifs.)

Ces deux variétés peuvent s'élever en arbre sur des tuteurs ; elles produisent bon effet dans les massifs et parfument toute la propriété.

Kerria, corete du Japon (kerria japonica). Sol léger et calcaire un peu frais. Feuillage vert ; fleurs jaunes, de mai à août. (Massifs et groupes))

Kerria à fleurs pleines (kerria flore pleno). Même sol. Feuillage vert ; fleurs jaunes doubles, de mai à août. (Mêmes emplois.)

Lagerstrémia de l'Inde (lagerstræmia indica). Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs en grappes roses, en septembre et octobre. (Massifs et plates-bandes.)

Lagerstrœmia à fleurs rouges (*lagerstrœmia rubra*).
Même sol. Feuillage vert ; fleurs en grappes rouges, en
septembre et octobre. (Mêmes emplois.)



Fig. 49. — Jasmin.

Lagerstrœmia à fleurs violettes (*lagerstrœmia violacea*).
Même sol. Feuillage vert ; fleurs violacées, de mai à
août. (Mêmes emplois.)

Lеспедеза à fleurs bicolores (*lespedeza bicolor*). Sol sec

et léger. Feuillage vert ; fleurs en grappes, rose-violet, en juillet et août. (Plates-bandes.)

Lilas de Hongrie (syringa josikea). Vient partout. Feuillage vert foncé ; fleurs violettes, en mai et juin. (Massifs.)

Lilas à feuilles laciniées (syringa laciniata). Vient partout. Feuillage vert ; fleurs rose pourpre, en avril et mai. (Massifs.)

Nerprun des Alpes (rhamnus alpina). Sol frais et calcaire. Feuillage vert foncé. (Massifs.)

Pivoine en arbre (pæonia Montan). Sol frais léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs semi-pleines, blanc taché de rouge, en mai et juin. (Massifs, groupes et plates-bandes.)

Poincillade de Gillies (pœnciania Gilliesii). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs en grappes jaune rougeâtre, en juillet et août. (Massifs et groupes.)

Potentille floribonde (potentilla floribunda). Sol frais et léger. Feuillage vert soyeux ; fleurs jaunes, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Rhodotypus à port de kerria (rhodotypus kerrioides). Sol frais et calcaire mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs blanches, de mai à juillet. (Massifs.)

Ronce commune (rubus fruticosus). Sol léger, frais et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanc rosé, doubles, en mai et octobre. (Massifs et rocailles.)

Ronce à feuilles laciniées (rubus laciniatus). Même sol. Feuillage vert ; fleurs rose vif, en mai et octobre. (Mêmes emplois.)

Ronce odorante (*rubus odoratus*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs grandes, roses, odorantes, de juin à août. (Massifs.)

Rosier des Alpes (*rosa alpina*). Sol frais léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs rosés simples, de juin à août. (Massifs et groupes.)

Rosier de la Caroline (*rosa carolina*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs simples en bouquets rouges, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Rosier de Bourgogne (*rosa burgundiacae*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs roses demi-doubles, de mai à juillet. (Mêmes emplois.)

Rosier aïllet (*rosa caryophyllae*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs grandes, pleines, roses, panachées de blanc, de mai à juillet. (Mêmes emplois.)

Rosier des peintres (*rosa maxima*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs roses, pleines. de mai à juillet. (Mêmes emplois.)

Rosier moussu (*rosa muscosa*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs pleines, roses, de mai à juillet. (Mêmes emplois.)

Rosier de Provins (*rosa gallica*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs pourpres, de mai à juillet. (Mêmes emplois.)

Toutes ces variétés de rosiers, élevés en arbres, produisent le meilleur effet dans les massifs grands et moyens.

Seringa commun (*philadelphus coronarius*). Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs en grappes blanches très odorantes, en juin. (Massifs et groupes.)

Seringa à feuilles hérissées (*philadelphus hirsutus*). Feuillage vert ; fleurs blanches inodores, en juin et juillet. (Mêmes emplois.)

Seringa de Californie (*philadelphus californicus*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches en grappes, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Spirée de Canton (*spirea cantoniensis*). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs blanches, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Spirée de Douglas (*spirea Douglasii*). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs en grappes rose foncé, en juillet et août. (Massifs.)

Spirée de Billiard (*spirea Billiardii*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs rose foncé, en juillet et août. (Massifs.)

Spirée à feuilles d'aria (*spirea ariæfolia*). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs blanches très abondantes, de juin à août. (Massifs.)

Staphylier de la Colchide (*staphylea colchica*). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs blanches en grappes, en mai et juin. (Massifs.)

Tamaris de la Chine (*tamarix chinensis*). Sol léger un peu frais. Feuillage vert ; fleurs roses en juillet et août. (Massifs, groupes et haies.)

Viorne à feuilles d'érable (*viburnum acerifolium*). Sol frais, argilo-calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanches en boule, en juin et juillet. (Massifs.)

Viorne à feuilles dentées (*viburnum dentatum*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches en boule, en mai et juin. (Massifs.)

ARBUSTES A FEUILLES CADUQUES

(Deuxième grandeur : un mètre d'élévation)

Amandier nain de Chine (amygdalus nana) Sol léger, sec et pierreux. Feuillage vert, glabre, fleurs rouges de grande dimension, en mars et avril. (Massifs.)

Aralie hispide (aralia hispida). Vient partout ; sol un peu frais de préférence. Feuillage vert terne ; fleurs blanches, en juin et juillet. (Massifs)

Aralie à tige nue (aralia nudicaulis). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches, en juin et juillet. (Massifs et groupes.)

Aronie à feuilles d'arbousier (aronia arbutifolia). Sol léger et sec surtout. Feuillage vert ; fleurs blanches en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Cognassier fastigié (cydonia fastigiata). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert un peu foncé, fleurs rouge foncé, en février et juin. (Massifs et groupes.)

Cognassier à fleurs blanches (cydonia flore albo). Même sol. Feuillage vert un peu foncé ; fleur blanc rosé, en février et juin (Mêmes emplois.)

Cognassier à fleurs pleines (cydonia flore albo pleno). Même sol. Feuillage vert un peu foncé ; fleurs doubles blanc rosé, en février et juin. (Mêmes emplois.)

Cognassier à fleurs semi-pleines (cydonia flore semi-pleno). Même sol. Feuillage vert un peu foncé ; fleurs roses demi-doubles, en février et juin. (Mêmes emplois.)

Cognassier à feuilles panachées (*cydonia foliis variegatis*). Même sol. Feuillage vert un peu foncé panaché de jaune; fleurs rouge orangé, en février et juin. (Mêmes emplois.)

Callicarpier pourpre (*callicarpa purpurea*). Sol léger. Feuillage vert; fleurs pourpres, en juin et juillet; fruits roses, à l'automne. (Massifs.)

Calycanthe lisse (*calycanthus lœvigata*). Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert un peu foncé; fleurs rouge-brun, de mai à juillet. (Massifs.)

Caraganier frutescent (*caragana frutescens*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs jaunes, en avril et mai. (Massifs.)

Caraganier barbu (*caragana jubata*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanc rougeâtre, de mai à juillet. (Massifs.)

Caraganier nain (*caragana pygmea*). Même sol. Feuillage vert; fleurs jaunes, petites, d'avril à juin. (Massifs.)

Céanotier ovale (*ceanothus ovala*). Vient dans tous les sols secs et légers. Feuillage vert un peu foncé; fleurs blanches, petites, de juin à septembre. (Massifs.)

Chamæcerisier des Alpes (*chamæcerasus alpenensis*). Vient dans tous les sols secs et légers et même pierreux. Feuillage vert; fleurs jaune rougeâtre, en avril et mai; fruits rouges à l'automne. (Massifs.)

Chèvrefeuille Ledebour (*lonicera Ledebourii*). Sol frais et calcaire. Feuillage vert; fleurs jaunes et rouges, en mai et juin. (Massifs.)

Chèvrefeuille à petites feuilles (lonicera microphylla). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanc rosé, en mai et juin. (Massifs.)

Ces deux variétés doivent être élevées sur des tuteurs et formées en boule dans les massifs.

Cytise à deux fleurs (cytisis biflora). Sol léger et calcaire. Feuillage vert, velu ; fleurs jaunes, en mai et juin. (Massifs et rocailles.)

Cytise noir (cytisis nigricans). Même sol. Feuillage vert foncé : fleurs jaunes odorantes, de mai à juillet. (Massifs et groupes.)

Cytise pourpre (cytisis purpurea). Mêmes sols. Feuillage vert ; fleurs roses et pourpres, de mai à août. (Massifs.)

Épine-vinette à feuilles rondes (berberis rotundifolia). Vient partout. Feuillage vert glauque ; fleurs jaunes en grappes, en juin ; fruits rouges à l'automne. (Massifs.)

Épine-vinette de Sibérie (berberis siberiensis). Vient partout. Feuillage vert ; fleurs jaunes, de mai à juillet ; fruits rouges à l'automne. (Massifs.)

Fothergilla à feuilles d'aulne (fothergilla alnifolia). Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert, fleurs en épis, blanches, odorantes, d'avril à juin. (Massifs.)

Groseiller à fleurs couleur de cire (ribes cereum). Sol frais et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanc rosé, en avril et mai. (Massifs.)

Groseiller de Menzies (ribes Menziesii). Même sol. Feuillage vert ; fleurs rouge-pourpre, de mai à juin. (Massifs.)

Groseiller des pierres (ribes petreum). Même sol. Feuillage vert ; fleurs rouges, en mai et juin (Massifs.)

Hortensia à fleurs blanches (hydrangea flore albo). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs blanches, de juillet à septembre. (Massifs et groupes.)

Hortensia à fleurs bleues (hydrangea azureus). Même sol. Feuillage vert ; fleurs rose lilas, de juin à septembre. (Groupes et massifs.)

Hortensia à feuilles blanches (hydrangea nivea). Même sol. Feuillage vert blanchâtre ; fleurs blanches, de juin à septembre. (Mêmes emplois.)

Hortensia à feuilles de chêne (hydrangea quercifolia). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches, de juin à septembre. (Mêmes emplois.)

Itea de Virginie (itea virginiana). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs blanches en grappes, de mai à juillet. (Massifs.)

Jasmin ligneux jaune (jasminum fructicans). Sol léger et calcaire. Feuillage vert foncé ; fleurs jaunes, de mai à juillet. (Massifs et haies.)

Jasmin nudiflore (jasminum nudiflorum). Même sol. Feuillage vert foncé ; fleurs jaunes venant avant les feuilles, de février à avril. (Mêmes emplois.)

Kerria, corète à feuilles panachées (kerria foliis variegatis). Sol léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs jaunes, de mai à août. (Groupes et massifs.)

Leycesteria élégant (leycesteria formosa). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs blanc rosé, en juillet et août. (Massifs.)

Lilas de fortune (*syringa oblata*). Vient partout dans les sols un peu frais Feuillage vert ; fleurs inodores, lilas clair, en avril et mai. (Massifs et groupes.)

Millepertuis toute-saine (*hypericum androsaemum*). Sol léger, un peu frais. Feuillage vert ; fleurs jaunes, en juillet et août. (Massifs.)

Millepertuis de Kalm (*hypericum kalmianum*). Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert, presque persistant ; fleurs jaunes, en juillet et août. (Massifs.)

Myricaire d'Allemagne (*myricaria germanica*). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs rose clair en épis, de juin à août. (Massifs.)

Nerprun à feuilles d'aulne (*rhamnus alnifolia*). Sols frais et calcaires. Feuillage vert. (Massif)

Pivoine en arbre (*pæonia alba lilacina*). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs pleines, blanc lilas, en mai et juin. (Massifs, groupes et plates-bandes.)

Pivoine Bérénice. Fleurs pleines, blanc pur, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Pivoine Christine. Fleurs pleines, saumon vif, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Pivoine comte de Flandre. Fleurs pleines, violet clair, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Pivoine Confucius. Fleurs pleines, rouge carminé, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Pivoine blanche (*pæonia lactea*). Fleurs pleines, rose tendre, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Pivoine Louise Mouchelet. Fleurs pleines, blanc pur, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Pivoine pourpre. Fleurs pleines, amarante foncé, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Pivoine Van Houtte. Fleurs pleines, rouge cerise, en mai et juin (Mêmes emplois.)

Pivoine Madame Stuart Low. Fleurs pleines, rose carné saumoné, en mai et juin. (Mêmes emplois.)

Potentille ligneuse (*potentilla fruticosa*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs jaunes, en mai et juin. (Massifs et groupes.)

Ronce élégante (*rubus spectabilis*). Sol calcaire, mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert; fleurs roses, de juin à août. (Massifs.)

Rosier cent feuilles (*rosa centifolia*). Sols légers et calcaires un peu frais. Feuillage vert; fleurs pleines, roses, en mai et juin. (Massifs, groupes et plates-bandes.)

Rosier rugueux (*rosa rugosa*). Même sol. Feuillage vert; fleurs pleines, rose foncé, de mai à juillet. (Massifs et groupes.)

Variété par excellence pour éclairer les massifs.

Solanum à feuilles glauques (*solanum glaucophyllum*). Sol léger et calcaire mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert glauque; fleurs bleu clair en grappes, de juillet à septembre. (Massifs.)

Sorbier, petit néflier (*sorbus chamæmespilus*). Sols légers et calcaires mélangés de terre de bruyère. Feuillage vert; fleurs blanc carné, en bouquets, en mai. (Massifs.)

Spirée à feuilles aiguës (*spiræa acutifolia*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs blanches, en avril et mai. (Massifs.)

Spirée remarquable (*spiræa bella*). Sol frais et léger

mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert; fleurs roses, en juillet et août. (Massifs.)

Spirée à feuilles crénelés (*spiræa crenata*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs blanches, de mai à juillet. (Massifs.)

Spirée étalée (*spiræa expansa*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, de mai à juillet. (Massifs.)

Spirée à larges feuilles (*spiræa latifolia*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, de mai à juillet. (Massifs.)

Spirée à feuilles de prunier (*spiræa prunifolia*). Même sol. Feuillage vert, fleurs pleines, blanc pur, de mai à juin. (Massifs.)

Spirée à feuille de sorbier (*spiræa sorbifolia*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, en juin et juillet. (Massifs.)

Spirée à feuilles d'orme (*spiræa ulmifolia*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, en juin et juillet. (Massifs.)

Symphorine des montagnes (*symphoricarpos montanus*). Sol léger, pierreux et même aride. Feuillage vert; fleurs roses, en juillet et août. (Massifs et rocailles.)

Symphorine à grappes (*symphoricarpos racemosus*). Même sol. Feuillage vert; fleurs roses, en juillet et août. (Massifs.)

Symphorine à petites fleurs (*symphoricarpos vulgaris*). Même sol. Feuillage vert glauque; fleurs blanches, en juillet et août. (Massifs.)

Troëne à feuilles panachées (*ligustrum variegatum*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert panaché de jaune et

de vert; fleurs blanches, de juin à août. (Massifs et haies.)

Viorne de Keteleer (*viburnum Keteleeri*). Sol frais, un peu consistant et calcaire. Feuillage vert; fleurs blanches en boules, en mai et juin. (Massifs.)

Viorne à grosses inflorescences (*viburnum macrocephalum*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches en boules, en mai et juin. (Massifs.)

ARBUSTES A FEUILLES CADUQUES

(Troisième grandeur : de 50 à 80 centimètres de hauteur)

Bugrane ligneuse (*ononis fruticosa*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs roses en grappes, de mai à juillet. (Massifs.)

Calophaca du Volga (*calophaca volgensis*). Vient partout. Feuillage vert velu; fleurs en grappes jaunes, de mai à juillet. (Massifs.)

Caraganier à grandes fleurs (*caragana grandiflora*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs jaune vif, en juin et juillet. (Massifs.)

Chèvrefeuille nain (*lonicera nana*). Sol léger et calcaire un peu frais. Feuillage vert; fleurs roses en mai et juin. (Massifs et groupes.)

Daphné, laurède des Alpes (*daphne alpensis*). Sol léger. Feuillage vert; fleurs blanches odorantes, d'avril à juin. (Massifs et rocailles.)

Daphné, bois gentil (*daphne mezerea*). Même sol. Feuillage vert glauque en dessous; fleurs blanches odo-

rantes, de mai à juillet; fruits rouges à l'automne. (Massifs et rocailles.)

Daphné à fleurs blanches (*daphne flore albo*). Même sol. Feuillage vert glauque en dessous; fleurs blanches odorantes, de mai à juillet; fruits blancs, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Genêt de Sibérie (*ginesta siberica*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs jaunes, de mai à juillet. (Massifs et groupes.)

Genêt tinctorial (*ginesta tinctoria*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs jaunes, de mai à juillet. (Mêmes emplois.)

Groseillier lacustre (*ribes lacustre*). Sol frais et calcaire. Feuillage vert; fleurs jaune clair, en mai et juin. (Massifs.)

Hélianthème à fleurs en ombelles (*helianthemum umbellatum*). Sol sec et léger. Feuillage vert foncé; fleurs blanches en grappes, en mai et juin. (Groupes et rocailles.)

Helwingia à fleurs de Fragon (*helwingia rusciflora*). Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Hortensia à feuilles serrées (*hydrangea sei rata*). Sol léger mélangé de terre de bruyère; exposition ombragée. Feuillage vert; fleurs roses de juin à septembre. (Massifs et groupes.)

Cette variété, très petite, de la hauteur de 50 centimètres environ, est très précieuse pour les premiers rangs des massifs et pour éclairer les massifs factices.

Indigotier à fleurs blanches (*indigofera alba*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs blanches en grappes, en juillet et août. (Massifs et plates-bandes.)

Indigotier décoratif (*indigofera decora*). Même sol. Feuillage vert; fleurs rose clair, en juillet et août. (Mêmes emplois.)

Indigotier nain (*indigofera minor*). Même sol. Feuillage vert; fleurs rose purpurin, en juillet et août. (Mêmes emplois.)

Platycrater à feuilles dentées (*platycrater arguta*). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert; fleurs roses, en juillet et août. (Massifs.)

Rosier du Bengale (*rosa semperflorens*). Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs roses demi-doubles et presque perpétuelles. (Massifs et groupes.)

Ce rosier doit tenir une large place sur les bordures des massifs petits et grands. Il rend de grands services pour éclairer les massifs factices, comme ceux d'ornement, et est des plus précieux pour former des haies de clôture destinées à masquer un potager ou tout autre culture que l'on est forcé de faire dans un parc.

Rosier très épineux (*rosa spinosissima*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, simples, de mai à juillet. (Massifs.)

Seringa nain (*philadelphus nanus*). Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs blanches très odorantes, en juin. (Massifs et groupes.)

Variété très utile pour les bordures de massifs. Elle atteint la hauteur de 80 centimètres au plus.

Solanum Ranthonet (*solanum Ranthoneti*). Sol léger,

mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleur bleu-violet, de juillet à septembre. (Massifs.)

Spirée blanchâtre (*spiræa cana*). Sol frais et léger. Feuillage vert ; fleurs blanches, en juillet et août. (Massifs et rocailles.)

Spirée à feuilles incanes (*spiræa canescens*). Mêmes sols. Feuillage vert ; fleurs blanches, en juin et juillet. (Massifs.)

Spirée à fleurs en corymbe (*spiræa corymbosa*). Mêmes sols. Feuillage vert ; fleurs rose vif, en juillet et août. (Massifs et plates-bandes.)

Spirée de Thunberg (*spiræa Thunbergi*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches très abondantes, en mai et juin. (Mêmes emplois et rocailles.)

Spirée tomenteuse (*spiræa tomentosa*). Même sol. Feuillage vert tomenteux ; fleurs rouges, de juillet à septembre. (Massifs.)

Les cinq variétés de spirées qui précèdent sont des plus précieuses pour les bordures des grands massifs et pour celles des massifs factices, comme pour les bordures des petits massifs d'ornement. Je dis les cinq variétés qui précèdent, dont la plus grande atteint la hauteur de 80 centimètres, et non les autres variétés de spirées, ayant de un à deux mètres d'élévation. Ici, comme dans l'*Arboriculture fruitière* et le *Potager moderne*, il faut me suivre à la lettre, et non à peu près, si l'on veut réussir.

Troëne ibota (*ligustrum ibota*.) Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanches en grappes, en juin et juillet. (Massifs.)

Le troëne est un des arbustes qui conservent leurs feuilles très longtemps. Sa place est marquée dans tous les massifs autant pour la durée du feuillage que pour la fleur.

CONIFÈRES

L'importance des conifères dans les parcs et les jardins, autant que le nombre et la gravité des erreurs dans la plantation, m'obligent à les diviser en deux séries représentant sept grandeurs.

La première série, les grands conifères, comprend :

1° Ceux de grandeur hors ligne, atteignant la hauteur de 40 à 50 mètres ;

2° Les conifères de première grandeur, s'élevant de 30 à 40 mètres ;

3° Ceux de deuxième grandeur, atteignant une élévation de 20 à 30 mètres ;

4° Les conifères de troisième grandeur, ayant de 10 à 20 mètres.

La deuxième série comprendra les petits conifères, divisés en trois grandeurs :

La première se compose des conifères de la hauteur de 5 à 10 mètres ; la deuxième, de ceux de 2 à 5 mètres de hauteur, et la troisième, de ceux de 1 à 2 mètres de grandeur.

Avec ce classement, les déplorables erreurs de plantation que je vois chaque jour dans tous les jardins, deviendront impossibles.

Première Série

GRANDS CONIFÈRES

(Grandeur hors ligne : de 40 à 50 mètres d'élévation)

Pinus strobus, de Lord Weymouth (*pinus strobea*). Sol léger et de consistance moyenne. Feuillage vert de mer. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Sapin gracieux (*abies amabilis*). Sol frais et argileux. Feuillage vert foncé, un peu glauque en dessous. (Arbres isolés.)

Sapin Gordon (*abies Gordonea*). Même sol. Feuillage vert luisant dessus, argenté dessous. (Groupes et arbres isolés.)

Sapin élancé (*abies grandis*). Même sol. Feuillage vert clair. (Mêmes emplois.)

Sapin noble (*abies nobilis*). Même sol. Feuillage vert gai. (Mêmes emplois.)

Sapin glauque (*abies glauca*). Même sol. Feuillage vert glauque. (Mêmes emplois.)

Sapin robuste (*abies robusta*). Même sol. Feuillage vert gai. (Mêmes emplois.)

Séquoier toujours vert (*sequoia sempervirens*). Sol frais, léger et substantiel. Feuillage vert dessus, glauque dessous. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Wellingtonia gigantesque (*wellingtonia gigantea*). Vient partout. Feuillage vert foncé, un peu glauque. (Mêmes emplois.)

Ces deux dernières espèces sont des plus précieuses

pour les planter isolées sur les grandes pelouses ; elles y donnent des arbres splendides.

GRANDS CONIFÈRES

(Première grandeur : de 30 à 40 mètres d'élévation)

Cèdre de l'Atlas (*cedrus atlantis*). Sol sec et calcaire. Feuillage vert gris cendré. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Cèdre panaché (*cedrus variegata*). Sol sec et calcaire. Feuillage vert panaché de blanc-jaunâtre. (Mêmes emplois.)

Faux tsuga Douglas (*pseudotsuga douglasea*). Sol frais et léger. Feuillage vert clair. (Mêmes emplois.)

Mélèze d'Amérique (*larix americanensis*). Vient partout dans tous les sols un peu frais. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Pin Benthame (*pinus Benthamea*). Sol léger. Feuillage vert vif. (Massifs et groupes.)

Pin du Népal (*pinus excelsa*). Vient partout. Feuillage vert glauque. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Pin recourbé (*pinus hamata*). Vient partout. Feuillage vert glauque. (Massifs et groupes.)

Pin Lambert (*pinus Lambertia*). Sol frais et substantiel. Feuillage vert gai. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Pin sabine (*pinus sabinia*). Sol léger et siliceux. Feuillage vert glauque. (Mêmes emplois.)

Sapin à bractées (*abies bracteata*). Sol frais et argi-

leux. Feuillage vert gai dessus, glauque dessous. (Arbres isolés.)

Thuia gigantesque (*thuia gigantea*). Vient partout. Feuillage vert brillant. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

GRANDS CONIFÈRES

(Deuxième grandeur : de 20 à 30 mètres d'élévation)

Araucaire du Chili (*araucaria imbricata*). Sol frais sans humidité et peu consistant. Feuillage vert foncé. L'un des plus beaux arbres à planter isolément sur les pelouses. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Cèdre de l'Inde (*cedrus deodora*). Sol sec et calcaire. Feuillage vert glauque. Très bel arbre à planter isolé sur les pelouses, et ayant l'immense avantage de pousser très vite. (Mêmes emplois.)

Cèdre du Liban (*cedrus libanensis*). Même sol. Feuillage vert foncé. A planter isolé sur les pelouses. (Mêmes emplois.)

Cèdre glauque (*cedrus glauca*). Même sol. Feuillage vert glauque argenté. (Mêmes emplois.)

Chamæcyparis boursier (*chamæcyparis boursirea*). Vient partout. Feuillage vert bleuâtre. (Mêmes emplois.)

Chamæcyparis nutka (*chamæcyparis nutkaensis*). Vient partout. Feuillage vert brillant. (Mêmes emplois.)

Chamæcyparis faux thuia (*chamæcyparis sphæroïdea*). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Cryptoméris du Japon (*cryptomeria japonensis*). Sol consistant. Feuillage vert clair. (Mêmes emplois.)

Cyprès élevé (*cupressus excelsa*). Vient partout. Feuillage vert glauque. (Groupes et arbres isolés.)

Cyprès commun (*cupressus fastigiata*). Vient partout. Feuillage vert sombre. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Cyprès élégant (*cupressus elegans*). Vient dans tous les sols légers. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Épicéa à feuilles tenues (*picea tenuifolia*). Sol frais et substantiel. Feuillage vert luisant. (Mêmes emplois.)

Épicéa de Jesso (*picea jezoensis*). Même sol. Feuillage vert grisâtre. (Mêmes emplois.)

Épicéa noir, sapinette (*picea nigra*). Même sol. Feuillage vert glauque argenté. (Mêmes emplois.)

Épicéa poli (*picea polita*). Même sol. Feuillage vert pâle. (Mêmes emplois.)

Faux tsuga fastigié (*pseudotsuga fastigiata*). Sol frais et siliceux. Feuillage clair. (Arbres isolés et groupes.)

Libocèdre du Chili, cèdre à l'encens (*libocedrus chilensis*). Sol frais et léger. Feuillage vert clair. (Arbres isolés et groupes.)

Mélèze d'Europe (*larix europensis*). Sol frais et léger. Feuilles caduques, beau vert clair. Malgré l'inconvénient de perdre ses feuilles à l'automne, ce mélèze, par la richesse de sa teinte, fait l'un des plus beaux ornements des parcs et des grands jardins. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Pin d'Autriche, noir (*pinus austriensis*). Vient partout. Feuillage vert et foncé. (Massifs et groupes.)

Pin ayacahuite (*pinus ayacahuitensis*). Sols frais et substantiels. Feuillage vert très glauque (Mêmes emplois.)

Pin cembro (*pinus cembra*). Vient partout. Feuillage vert glauque. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Pin remarquable (*pinus insignis*). Sols légers. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Pin laricio (*pinus laricina*). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Massifs et groupes.)

Pin à feuilles lisses (*pinus leiophylla*). Sols substantiels. Feuillage vert glauque. (Massifs.)

Pin des montagnes (*pinus monticola*). Sols substantiels. Feuillage vert argenté. (Massifs.)

Pin à bois lourd (*pinus ponderosa*). Sols légers. Feuillage vert clair. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Pin rouge (*pinus rubra*). Sols légers et calcaires. Feuillage vert foncé. (Groupes et massifs.)

Pin sylvestre (*pinus sylvestris*). Vient partout. Feuillage vert un peu glauque. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Pin à l'encens (*pinus tæda*). Sols frais et légers. Feuillage vert gai. (Mêmes emplois.)

Sapin ferme (*abies firma*). Sols frais et argileux. Feuillage vert foncé dessus, blanchâtre dessous. (Arbres isolés et groupes.)

Sapin nordmann (*abies nordmannea*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Sapin argenté (*abies pectinata*). Sols frais et substan-

tiels. Feuillage vert dessus, glauque dessous. (Massifs groupes et arbres isolés.)

Sapin pensapo, d'Espagne (*abies pensapo*). Sols frais et consistants. Feuillage vert. L'un des plus beaux arbres à planter isolés sur les pelouses. (Groupes et arbres isolés.)

Tsuga Hoocker (*tsuga Hoockereat*). Vient partout. Feuillage vert. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Tsuga Mertens (*tsuga Mertensea*). Sols légers. Feuillage vert clair dessus, glauque dessous. (Mêmes emplois.)

GRANDS CONIFÈRES

(Troisième grandeur : de 10 à 20 mètres de hauteur)

Araucaire panaché (*araucaria variegata*). Sols frais, de consistance moyenne, sans humidité. Feuillage vert foncé panaché de jaune. (Arbres isolés et groupes.)

Cèdre argenté (*cedrus argentea*). Sols secs et calcaires. Feuillage vert glauque panaché de blanc. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Cèdre robuste (*cedrus robusta*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Cèdre vert (*cedrus deodora viridis*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Cèdre vert (*cedrus viridis*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé luisant. (Mêmes emplois.)

Cephalotaxe Fortune (*cephalotaxus Fortunea*). Sols légers; demande de la chaleur. Feuillage vert foncé dessus, glauque dessous. (Mêmes emplois.)

Chamæcyparis panaché (*chamæcyparis variegata*). Vient partout. Feuillage vert panaché jaune. (Arbres isolés et groupes.)

Cryptoméris, faux *dacrydium* (*cryptomeria dacrydioides*). Sols argilo-siliceux mélangés de terre de bruyère. Feuillage vert roux. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Cryptoméris Lobb (*cryptomeria Lobbea*). Mêmes sols. Feuillage vert gai. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Cyprès de Californie (*cupressus californiensis*). Vient partout. Feuillage vert un peu glauque. (Mêmes emplois.)

Cyprès funèbre (*cupressus funebris*). Vient partout. Feuillage vert bleuâtre. (Mêmes emplois.)

Cyprès violacé (*cupressus violacea*). Vient partout. Feuillage vert franc. (Mêmes emplois.)

Cyprès Lindley (*cupressus Lindleya*). Vient partout. Feuillage vert un peu glauque. (Mêmes emplois.)

Cyprès du Népal (*cupressus torulosa*). Vient partout. Feuillage vert grisâtre. (Mêmes emplois.)

Épicéa blanc, *sapinette blanche* (*picea alba*). Sols frais et consistants. Feuillage vert glauque argenté. (Mêmes emplois.)

Épicéa bleuâtre, *sapinette bleue* (*picea cærulea*). Sols frais et consistants. Feuillage vert bleuâtre argenté. (Mêmes emplois.)

Épicéa Engelmann (*picea Engelmannia*). Mêmes sols. Feuillage vert argenté. (Groupes et massifs.)

Épicéa pyramidal (*picea pyramidata*). Mêmes sols.

Feuillage vert foncé. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Épicea rouge (picea rubra). Mêmes sols. Feuillage vert, à pétioles rouges. (Massifs et groupes)

Faux mélèze Kæmpfer (pseudolarix Kæmpferia). Sols frais et substantiels. Feuillage vert clair (feuilles caduques). Employé comme celui d'Europe, pour sa jolie teinte, dans les massifs, et en arbre isolé sur les pelouses. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Genévrier des Bermudes (juniperus bermudensis). Vient partout. Feuillage vert clair.

Genévrier de Californie (juniperus californensis). Vient partout. Feuillage vert. (Arbres isolés et massifs.)

Genévrier blanchâtre (juniperus dealbata). Vient partout. Feuillage vert avec lignes glauques. (Mêmes emplois.)

Genévrier élevé, de l'Himalaya (juniperus excelsa). Vient partout. Feuillage vert très glauque. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

Genévrier gigantesque (juniperus gigantea). Vient partout. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Ginkgo à deux lobes (ginkgo biloba). Sols profonds et légers. Feuillage vert (feuilles caduques). (Arbres isolés et groupes.)

Ginkgo lacinié (ginkgo laciniata). Mêmes sols. Feuillage vert lacinié (feuilles caduques). (Mêmes emplois.)

Libocèdre du Don (libocedrus donea). Sols frais et légers. Feuillage vert. (Arbres isolés et groupes.)

Libocèdre carré (libocedrus tetragona). Mêmes sols. Feuillage vert pâle argenté. (Mêmes emplois.)

Mélèze pleureur (*larix pendula*). Vient partout. Feuillage vert, feuilles caduques. (Mêmes emplois.)

Mélèze Griffit (*larix Griffitha*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé (feuilles caduques). (Mêmes emplois et massifs.)

Mélèze du Japon (*larix japonensis*). Mêmes sols. Feuillage vert clair (feuilles caduques). (Massifs et groupes.)

Pin austral des marais (*pinus australis*). Vient partout. Feuillage vert brillant. (Mêmes emplois.)

Pin boursier (*pinus boursiereae*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert brillant. (Mêmes emplois.)

Pin Bunge (*pinus Bungea*). Sol léger. Feuillage vert pâle. (Mêmes emplois.)

Pin Coulter (*pinus Coulterae*). Même sol. Feuillage vert un peu glauque. (Mêmes emplois.)

Pin Gérard (*pinus Gerardea*). Même sol. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Pin d'Alep (*pinus halepensis*). Même sol. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Pin pyramidal (*pinus pyramidata*). Vient partout. Feuillage vert. (Arbres isolés et groupes.)

Pin Masson (*pinus Massonea*). Sols légers et calcaires. Feuillage vert glauque. (Massifs et groupes.)

Pin de Montézuma (*pinus montezuma*). Mêmes sols. Feuillage vert glauque. (Massifs et groupes.)

Pin maritime (*pinus pinaster*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Pin raide (*pinus rigida*). Sol léger. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois et isolé.)

Pin Salzmann (*pinus Salzmannae*). Sols légers

et calcaires. Feuillage vert clair. (Mêmes emplois.)

Sapin balsamique, baumier de Gilead (abies balsamea). Sols frais et argileux. Feuillage vert foncé en dessus, glauque en dessous. (Mêmes emplois.)

Sapin de Céphalonie (abies cephaloniensis). Mêmes sols. Feuillage vert sombre. (Arbres isolés et groupes.)

Sapin de la Cilicie (abies ciliciensis). Mêmes sols. Feuillage vert foncé en dessus, glauque en dessous. (Mêmes emplois.)

Sapin de la Numidie (abies numidiensis). Mêmes sols. Feuillage vert glauque. (Mêmes emplois.)

Sapin de Sibérie (abies siberiensis). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois et massifs.)

Séquoier à pointes blanches (sequoia adpressa). Sols frais et de consistance moyenne. Feuillage vert blanchâtre. (Groupes et arbres isolés.)

Taxodier, cyprès chauve (taxodium distichum). Sols frais et de consistance moyenne. Feuillage vert blanchâtre. (Groupes et arbres isolés.)

Taxodier, cyprès chauve (taxodium distichum). Sols frais et même humides. Feuillage vert tendre (feuilles caduques). Arbre ornemental; même après la végétation, les feuilles desséchées restent longtemps attachées à l'arbre et présentent une teinte brun clair tranchant sur des massifs. Cet arbre produit le meilleur effet auprès des cours d'eau ou des pièces d'eau. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Taxodier dénudé (taxodium denudatum). Mêmes sols. Feuillage vert variable; feuilles caduques. (Arbres isolés et groupes.)

Thuia Menzies (*thuia Menziesea*). Vient partout. Feuillage vert foncé brillant. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Thuiopsis dolaire (*thuiopsis dolabrata*). Vient partout. Feuillage vert en dessus, blanchâtre en dessous. (Mêmes emplois.)

Tsuga du Canada (*Tsuga canadensis*). Vient partout. Feuillage vert gai, un peu glauque en dessous. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Deuxième Série

PETITS CONIFÈRES

(Première grandeur : de 5 à 10 mètres d'élévation)

Arthrotaxide, forme de sélaginelle (*arthrotaxis selaginoides*). Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert luisant. (Mêmes emplois.)

Cèdre compact (*cedrus compacta*). Sols secs et calcaires. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Cèdre à feuilles caduques (*cedrus decidua*). Mêmes sols. Feuillage vert sombre. (Mêmes emplois.)

Céphalotaxe drupacé (*cephalotaxus drupacea*). Sol léger. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Céphalotaxe pédonculé (*cephalotaxus pedunculata*). Même sol. Feuillage vert gai. (Mêmes emplois.)

Chamæcyparis doré (*chamæcyparis aurea*). Vient partout. Feuillage vert panaché de jaune. Très joli isolé

sur les pelouses ou dans un groupe. (Arbres isolés et groupes.)

Chamæcyparis des Andelys (*chamæcyparis andelyensis*). Vient partout. Feuillage vert glauque. (Mêmes emplois et massifs.)

Cryptoméris élégante (*cryptomeria elegans*). Sol de consistance moyenne. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Cunnighamier de Chine (*cunnighamia chinensis*). Vient partout, dans les sols un peu frais de préférence. Feuillage vert brillant. (Mêmes emplois.)

Cyprès panaché (*cupressus variegata*). Vient partout. Feuillage vert panaché de jaune. (Groupes isolés et massifs.)

Cyprès Hartweg (*cupressus Hartwegea*). Vient partout. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Cyprès pleureur (*cupressus pendula*). Vient partout. Rameaux pendants. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Epicéa intermédiaire (*picea intermedia*). Sols frais et substantiels. Feuillage vert glauque, blanchâtre. (Groupes et rochers.)

Epicéa monstrueux (*picea monstrosa*). Mêmes sols. Feuillage vert; feuilles grandes et abondantes. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Epicéa panaché (*picea variegata*). Mêmes sols. Feuillage vert panaché de jaune. (Arbres isolés et groupes.)

Epicéa pleureur (*picea pendula*). Mêmes sols. Feuillage vert; rameaux pendants. (Mêmes emplois.)

Genévrier des Andes (*juniperus andensis*). Vient partout. Feuillage vert glauque. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Genévrier cendré (*juniperus cinerea*). Vient partout. Feuillage vert cendré. (Mêmes emplois.)

Genévrier panaché (*juniperus variegata*). Vient partout. Feuillage panaché de blanc jaunâtre. (Groupes et arbres isolés.)

Genévrier flasque (*juniperus flaccida*). Vient partout. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Genévrier odorant (*juniperus fragrans*). Vient partout. Feuillage vert glauque. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

Genévrier de Chambéry (*juniperus chambergensis*). Vient partout. Feuillage vert argenté. (Mêmes emplois.)

Genévrier glauque (*juniperus glauca*). Vient partout. Feuillage vert très glauque. (Arbres isolés et massifs.)

If Dowaston à branche pendante (*taxus Dowastonea*). Sols argileux sans être humides. (Feuillage vert foncé. (Arbres isolés et groupes.)

If fastigié d'Irlande (*taxus fastigiata*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

If boursier (*taxus boursiereae*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé en dessus, glauque en dessous. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Mélèze de Sibérie (*larix siberiensis*). Vient partout. Feuillage très vert ; feuilles caduques (Massifs.)

Pin Bancks (*pinus Banksea*) Sols légers et calcaires. Feuillage vert foncé. (Massifs et groupes.)

Pin Frémont (*pinus Fremontea*). Mêmes sols. Feuillage vert glauque. (Massifs et groupes.)

Pin pauvre, chétif (*pinus inopsea*). Mêmes sols. Feuillage vert gai. (Massifs et groupes.)

Pin Lemon (*pinus Lemonæ*). Mêmes sols. Feuillage vert clair. (Massifs et groupes.)

Pin doux, jaune (*pinus mitis*). Mêmes sols. Feuillage vert gai. (Mêmes emplois.)

Pin peuce (*pinus peuce*). Mêmes sols. Feuillage vert gai. (Arbres isolés et groupes.)

Pin blanc de neige (*pinus nivea*). Vient partout. Feuillage vert blanchâtre. (Massifs et groupes.)

Pin tuberculé à écorce rugueuse (*pinus tuberculata*). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Sapin fraseréen (*abies fraseræa*). Sols frais et consistants. Feuillage vert foncé. (Arbres isolés, massifs et groupes.)

Sapin bleu (*abies cœrulea*). Mêmes sols. Feuillage vert bleuâtre. (Mêmes emplois.)

Taxodier fastigié (*taxodium fastigiatum*). Sols humides. Feuillage vert clair ; feuilles caduques. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Taxodier pleureur (*taxodium pendulum*). Mêmes sols. Feuillage vert clair ; rameaux pendants ; feuilles caduques. (Arbres isolés.)

Thuia de Canada (*thuia occidentalis*). Vient partout. Feuillage vert foncé, teinté de rouge. (Groupes, massifs et haies.)

Thuia robuste (*thuia robusta*). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Thuia panaché (*thuia variegata*). Vient partout. Feuillage vert panaché de jaune blanchâtre. (Arbres isolés et groupes.)

Torréyer nucifère (*torreya nucifera*). Vient partout. Feuillage vert foncé brillant. (Arbres isolés, groupes et massifs)

Torréyer à feuilles d'if (*torreya taxifolia*). Vient partout. Feuillage vert gai en dessus, vert rosé en dessous. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Tsuga effilé (*tsuga gracilis*). Vient partout. Feuillage vert gai. (Mêmes emplois.)

Tsuga Siebold (*tsuga Sieboldea*). Vient partout. Feuillage vert foncé en dessus, un peu glauque en dessous. (Mêmes emplois.)

Wellingtonier doré (*wellingtonia aureo compacta*). Vient partout. Feuillage vert panaché de jaune. Très bel arbre à planter isolé sur les pelouses ou dans un groupe. (Arbres isolés et groupes.)

PETITS CONIFÈRES

(Deuxième grandeur : de 2 à 5 mètres de hauteur)

Bioté, arbre de vie (*biota meldensis*). Sol léger. Feuillage vert bleuâtre. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Cyprès Gowen (*cupressus Gowenra*). Vient partout. Feuillage vert. (Mêmes emplois)

Cyprès panaché (*cupressus variegata*). Vient partout. Feuillage vert panaché de blanc jaunâtre. (Arbres isolés et groupes.)

Cyprès Mac-Nab (*cupressus Mac-Nabea*). Vient partout. Feuillage vert uu peu glauque. (Mêmes emplois.)

Épicéa pleureur (*picea pendula*). Sol frais et substan-

tiel. Rameaux pendants, feuillage vert glauque argenté. (Arbres isolés et groupes.)

Épicéa doré (*picea aurea*). Même sol. Feuillage vert foncé panaché de jaune (Mêmes emplois.)

Épicéa mucroné (*picea mucronata*). Même sol. Feuillage vert. (Massifs et groupes.)

Genévrier à forme de cèdre (*juniperus cedrea*). Vient partout. Feuillage abondant, vert glauque. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Genévrier de Chine (*juniperus chinensis*). Vient partout. Feuillage vert glauque. (Mêmes emplois.)

Genévrier pyramidal (*juniperus pyramidalis*). Vient partout. Feuillage vert blanc. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Genévrier panaché (*juniperus variegata aurea*). Vient partout. Feuillage panaché jaune d'or. (Mêmes emplois.)

Genévrier drupacé (*juniperus drupacea*). Vient partout. Feuillage vert glauque avec ligne de vert foncé. (Mêmes emplois.)

Genévrier pleureur (*juniperus pendula*). Vient partout. Rameaux pendants, feuillage vert clair. (Mêmes emplois.)

Genévrier carré (*juniperus tetragona*). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Ginkgo pleureur (*ginkgo pendula*) Sols légers et profonds. Feuillage vert; rameaux pendants (feuilles caduques). (Arbres isolés et groupes.)

Ginkgo panaché (*ginkgo variegata*). Mêmes sols. Feuillage vert panaché de jaune. (Mêmes emplois.)

If argenté (taxus argentea). Sols consistants Feuillage vert foncé panaché de blanc. (Mêmes emplois.)

If doré (taxus aurea). Mêmes sols Feuillage vert foncé panaché de jaune. (Mêmes emplois.)

If dressé (taxus erecta). Mêmes sols. Feuillage vert très foncé. (Mêmes emplois.)

If horizontal (taxus horizontalis). Mêmes sols. Feuillage vert bleuâtre foncé. (Groupes, arbres isolés et massifs.)

If du Canada (taxus canadensis). Mêmes sols Feuillage vert pâle en dessus, jaunâtre en dessous. (Mêmes emplois.)

Pin de Perse (pinus persensis). Sols légers et calcaires. Feuillage vert. (Massifs et groupes.)

Pin crochu (pinus uncinata). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Pin argenté (pinus argentea). Vient partout. Feuillage vert gris argenté. (Arbres isolés et groupes.)

Sapin d'Hudson (abies Hudsonensis). Sols frais et compacts. Feuillage vert foncé en dessus, très glauque en dessous. (Arbres isolés et groupes.)

Retinospore faux squarrosa (retinospora squarrosa). Sols frais et légers. Feuillage vert en dessus, glauque en dessous. (Arbres isolés et groupes.)

Rétinospore rude (retinospora squarrosa). Mêmes sols. Feuillage vert gai. (Mêmes emplois.)

Taxodier nain (taxodium nanum). Sols légers et humides. Feuillage vert clair (Mêmes emplois.)

Thuia à rameaux pendants (thuia pendula). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

PETITS CONIFÈRES

(Troisième grandeur : de 1 à 2 mètres de hauteur)

Bioté doré (*biota aurea*). Sols légers. Feuillage vert foncé, doré à l'extrémité. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Bioté très élégant (*biota elegantissima*). Mêmes sols.

Bioté nain (*biota nana*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Épicéa nain (*picea nana*). Sols frais et substantiels. Feuillage vert glauque. (Arbres isolés et rochers.)

Épicéa Clambrasil (*picea Clambrasilea*). Mêmes sols. Feuillage vert roussâtre. (Arbres isolés et massifs.)

Épicéa buissonneux (*picea dumosa*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Mêmes emplois.)

Pin Bujot (*pinus Bujotea*). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Arbres isolés et groupes.)

Pin nain (*pinus pumila*). Sols légers et calcaires. Feuillage vert foncé. (Arbres isolés, groupes et rochers.)

Rétinospora douteux (*retinospora dubia*). Sols frais et légers. Feuillage vert grisâtre dessus, glauque dessous. (Mêmes emplois.)

Rétinospora faible (*retinospora leptoclada*). Mêmes sols. Feuillage vert glauque argenté. (Arbres isolés et groupes.)

Thuia nain (*thuia nana*). Vient partout. Feuillage vert foncé. (Arbres isolés.)

Thuia occidental panaché (*thuia variegata*). Vient par-

tout. Feuillage vert panaché de jaune pâle. (Arbres isolés et groupes.)

Il existe beaucoup d'autres variétés de conifères. J'ai choisi celles aux feuillages les plus divergents, afin de rendre la monotonie impossible.

Avec ce que j'ai donné, on peut varier les teintes à l'infini et créer les plus heureuses diversions de couleurs, de feuillage et d'aspect d'arbres.

Règle générale : quand on plante des massifs, des groupes ou des bordures de conifères, il faut avoir le soin de choisir des arbres à feuillages divergents, afin d'éviter la monotonie et même la tristesse.

Les feuillages sombres produisent le meilleur effet quand ils sont mélangés avec des teintes claires. Les verts tendre, gai et glauque permettent d'égayer les massifs les plus sombres. Quelques arbres à panachure lumineuse suffisent pour éclairer les massifs les plus obscurs.

Les arbres pleureurs, à rameaux pendants, apportent par leur forme une heureuse diversion au port des arbres. Il suffit d'en disséminer habilement quelques-uns au bord des massifs pour faire disparaître la monotonie de la forme.

ARBRES, ARBUSTES ET ARBRISSEAUX A FEUILLES PERSISTANTES

Les arbres et les arbustes à feuilles persistantes jouent un des rôles les plus importants dans la plan-

tation des parcs et des jardins. Leur fonction est de faire oublier l'hiver et de donner un aspect toujours riant aux abords de l'habitation surtout.

Ces arbres sont presque toujours plantés sur les bordures des massifs pour produire tout leur effet; il est donc de la première importance de bien connaître leur taille pour éviter les plantations et les replantations quelques années après.

Pour rendre le travail des plus faciles à mes lecteurs, je classe les arbres et les arbustes à feuilles persistantes en deux séries, divisées chacune en trois grandeurs.

La première comprend les arbres et les arbustes de première, de deuxième et de troisième grandeur; la deuxième, les arbustes et arbrisseaux de première, de deuxième et de troisième grandeur.

Première Série

ARBRES, ARBUSTES ET ARBRISSEAUX A FEUILLES PERSISTANTES

(Première grandeur : de 8 à 10 mètres d'élévation)

Chêne vert (quercus ilex). Vient partout. Vert brillant. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Chêne à grandes feuilles (quercus macrophylla). Sols secs et légers. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Chêne à feuilles rondes (quercus rotundifolia) Mêmes sols. Feuillage vert dessus, blanc dessous. (Arbres isolés et groupes.)

Chêne toujours vert (*quercus virens*). Sols frais et légers. Feuillage vert dessus, blanc dessous. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Magnolier à grande fleur. laurier tulipier (*magnolia grandiflora*.) Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert brillant ; grandes fleurs blanches, odorantes, de juin à octobre. (Mêmes emplois.)

ARBRES ET ARBRISSEAUX A FEUILLES PERSISTANTES

(Deuxième grandeur : de 5 à 8 mètres de hauteur)

Chêne à feuilles crénelées (*quercus crenata*). Sols légers. Feuillage vert dessus, blanc dessous. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Laurier noble, sauce (*laurus nobilis*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Massifs.)

Laurier à larges feuilles (*laurus latifolia*). Mêmes sols. Feuillage vert foncé. (Massifs.)

Photinier denté, luisant (*photinia serrulata*). Sols frais et fertiles. Feuillage vert ; fleurs blanc rosé, en avril et mai. (Groupes, massifs et arbres isolés.)

ARBRES ET ARBRISSEAUX A FEUILLES PERSISTANTES

(Troisième grandeur : de 3 à 4 mètres de hauteur)

Bambou à chaume doré (*bambusa aurea*). Sols de consistance moyenne, un peu frais. Feuillage vert. (Massifs, groupes et rochers.)

Bambou à chaume vert glauque (*bambusa viridis glaucescens*). Mêmes sols. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Les bambous produisent le meilleur effet dans les massifs et auprès des rochers.

Cerisier de la Caroline (*cerasus caroliniana*). Sols légers et calcaires, un peu frais. Feuillage vert ; fleurs petites, blanches, en mai. (Massifs.)

Cerisier, laurier-cerise, laurier amandier (*cerasus lauro-cerasus*). Sols riches et frais. Feuillage vert foncé luisant. (Massifs groupes, haies, excellent pour palisser sur les murs de clôtures et les cacher.)

Cerisier de Lusitanie, laurier de Portugal (*cerasus lusitana*). Mêmes sols. Feuillage vert gai. (Massifs, groupes et haies.)

Chalef à rameaux réfléchis (*eleagnus reflexa*). Sols légers. Feuillage vert très brillant. (Massifs et groupes.)

Chêne porte-kermès (*quercus coccifera*). Vient partout. Feuillage vert gai. (Massifs, groupes et arbres isolés.)

Chêne-liège (*quercus suberea*). Vient partout. Feuillage vert brillant dessus. (Mêmes emplois.)

Houx commun (*ilex aquifolium*). Sols légers et calcaires un peu frais. Feuillage vert brillant et épineux ; fruits rouges à l'automne. (Massifs, groupes et haies.)

Houx à feuilles épaisses (*ilex crassifolia*). Mêmes sols. Feuillage vert brillant ; fruits rouges à l'automne. (Massifs et groupes.)

Houx de Mahon (*ilex balearica*). Mêmes sols. Feuillage

d'un beau vert et presque sans épines. Fruits rouges à l'automne. (Mêmes emplois.)

Laurier à feuilles étroites (*laurus angustifolia*). Sols frais et légers. Feuillage vert foncé. (Massifs.)

Laurier à feuilles crispées (*laurus crispa*). Mêmes sols. Feuillage vert ondulé. (Massifs.)

Magnolier floribond (*magnolia floribunda*). Sols frais et légers mélangés de terre de bruyère. Feuillage vert luisant; fleurs blanches, de juin à octobre. (Arbres isolés, groupes et massifs.)

Magnolier lancéolé (*magnolia lanceolata*). Mêmes sols. Feuillage vert brillant; fleurs blanches, de juin à octobre. (Mêmes emplois.)

Magnolier à feuilles rondes (*magnolia rotundifolia*). Mêmes sols. Feuillage vert brillant; fleurs blanches, de juin à octobre. (Mêmes emplois.)

Osmanthus odorant (*osmanthus fragrans*). Sols frais et légers. Feuillage vert; fleurs petites blanc-jaune, odorantes, en juin et juillet. (Massifs.)

Filaria à feuilles étroites (*phyllirea angustifolia*). Sols légers et graveleux. Feuillage vert; fleurs blanches en grappes, en mai et juin. (Massifs et groupes.)

Filaria à larges feuilles (*phyllirea latifolia*). Mêmes sols. Feuillage vert; fleurs blanches, en grappes, en mai et juin. (Massifs et groupes.)

Deuxième Série

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX A FEUILLES PERSISTANTES

(Première grandeur : de 2 à 3 mètres de hauteur)

Arundinaria à feuilles en faux (arundinaria falcata).
Sols de consistance moyenne et légers, un peu frais.
Feuillage vert. (Massifs et rochers.)

Aucuba du Japon (aucuba japonica) Sols frais et légers. Feuillage vert gai. (Massifs, groupes et plates-bandes.)

Aucuba du Japon à fleurs pistillées (aucuba fœmina).
Mêmes sols. Feuillage vert panaché de jaune. (Mêmes emplois.)

Aucuba à feuilles tachées (aucuba maculata). Mêmes sols. Feuillage vert piqueté de blanc jaunâtre. (Mêmes emplois.)

Bambou à chaume noir (bambusa nigra). Sols frais et légers. Feuillage vert. (Massifs, groupes et rocailles.)

Bibassier du Japon, néflier du Japon (eriobotrya japonica). Sols argilo-calcaires. Feuillage vert ; fleurs blanches, au printemps et à l'automne. (Massifs et groupes.)

Buis commun (buxus sempervirens). Sols consistants et calcaires. Feuillage vert. (Massifs, groupes et haies.)

Buis des Baléares (buxus balearica). Mêmes sols. Feuillage vert. (Massifs et groupes.)

Chalef à feuilles marginées (eleagnus marginata). Sols

légers. Feuillage vert très brillant en dessous ; fruits jaune orangé à l'automne. (Mêmes emplois.)

Chalef à feuilles panachées (eleagnus variegata). Mêmes sols. Feuillage vert brillant en dessous. (Mêmes emplois.)

Épine-vinette aristée (berberis aristata). Sols légers. Feuillage vert ; fleurs rouge-jaune, de mai à juin. (Massifs et bosquets)

Filaria à feuilles moyennes (phyllirea media). Sols légers et calcaires. Feuillage vert brillant ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs et groupes.)

Houx à fruits blancs (ilex fructu albo). Mêmes sols. Feuillage vert luisant ; fruits blancs à l'automne. (Massifs, groupes et haies.)

Houx à fruits jaunes (ilex fructu luteo). Mêmes sols. Feuillage vert luisant ; fruits jaunes, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Houx à feuilles panachées de jaune (ilex variegata lutea). Mêmes sols. Feuillage vert panaché de jaune ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs et groupes.)

Houx Perado, de Madère (ilex Perado). Mêmes sols. Feuillage vert ; fruits rouges, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Houx émétique (ilex vomitoria). Mêmes sols. Feuillage vert crénelé ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs.)

Nerprun alaterne (rhamnus alaternus). Sol frais et de consistance moyenne. Feuillage vert. (Massifs, groupes et haies.)

Nerprun de Californie (rhamnus californicus). Mêmes sols. Feuillage vert. (Massifs et groupes.)

Photinia à feuilles dentées (*photinia serratifolia*). Sols frais et légers. Feuillage vert ; fleurs blanches, en janvier et février. (Mêmes emplois.)

Troène du Japon (*ligustrum japonicum*). Vient partout. Feuillage vert ; fleurs blanches, en juillet et août ; fruits noirs, à l'automne. (Massifs et groupes.)

Viorne, laurier tin (*viburnum tinus*). Sols légers et calcaires. Feuillage vert foncé ; fleurs blanc rosé, de janvier à avril. (Massifs, groupes et haies.)

Cet arbuste est des plus précieux employé en massifs ou en bordures, par son abondante floraison à une époque où les fleurs manquent. On ne saurait trop en planter dans tous les massifs.

Houx à feuilles très épineuses (*ilex ferox*). Sols frais, légers et calcaires. Feuillage vert ; fleurs blanches et fruits rouges, à l'automne. (Massifs et groupes.)

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX A FEUILLES PERSISTANTES

(Deuxième grandeur : de 1 à 2 mètres d'élévation)

Ajonc d'Europe (*ulex europæus*). Sol siliceux. Feuillage vert foncé ; fleurs jaunes ; de janvier à mai. (Massifs, rocailles et endroits arides.)

Ajonc à fleurs pleines (*ulex flore pleno*). Même sol. Feuillage vert foncé ; fleurs jaunes doubles, de janvier à mai. (Massifs et rocailles.)

Arundinaria du Japon (*arundinaria japonica*). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Aucuba de l'Himalaya (*aucuba himalaïca*). Sols de

consistance moyenne. Feuillage vert, denté; fruits rouges à l'automne. (Massifs, groupes et plates-bandes.)

Aucuba à très grandes feuilles (*aucuba macrophylla*). Même sol. Feuillage vert; fruits rouges à l'automne. (Mêmes emplois.)

Buddleia à fleurs en tête (*buddleia globosa*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs jaune foncé, en juin et juillet. (Massifs.)

Buis à feuilles étroites (*buxus angustifolia*). Sol calcaire et substantiel. Feuillage vert. (Massifs, groupes et haies.)

Buis à feuilles crispées (*buxus crispa*). Même sol. Feuillage vert. (Mêmes emplois.)

Buis panaché blanc (*buxus variegata argentea*). Même sol. Feuillage vert panaché de blanc. (Mêmes emplois.)

Buis panaché jaune (*buxus aurea*). Même sol. Feuillage vert panaché de jaune. (Mêmes emplois.)

Bupleure ligneux (*buplevrum fruticosum*). Sol frais et consistant. Feuillage vert glauque, semi-persistant; fleurs petites, jaunes, en juillet et août. (Massifs et groupes.)

Cerisier à feuilles de houx (*cerasus ilicifolia*). Sols frais, légers et calcaires. Feuillage vert, épineux; fleurs blanches, en mai et juin; fruits noirs à l'automne. (Massifs.)

Cerisier à feuilles panachées (*cerasus variegata*). Même sol. Feuillage vert panaché de blanc jaunâtre. (Massifs et groupes.)

Épine, buisson ardent (*crataegus pyracantha*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs blanches en juin

et juillet ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs et rocailles.)

Épine à fruits jaunes (cratægus fructu luteo). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches, en juin et juillet ; fruits jaune orangé, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Épine-vinette de Wallich (berberis wallichia). Sol léger et friable. Feuillage vert ; fleurs jaunes, en mai et juin. (Massifs et bosquets.)

Filaria à larges feuilles (phyllirea latifolia). Sol léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanches, petites, en juin et juillet. (Massifs et groupes.)

Fusain fimbrié (evonymus fimbriatus). Sol frais et léger. Feuillage vert. (Massifs.)

Fusain du Japon (evonymus japonicus). Même sol. Feuillage vert foncé. (Massifs, groupes et haies.)

Fusain à feuilles panachées blanc et vert (evonymus argenteus). Même sol. Feuillage vert panaché de blanc et de vert. (Mêmes emplois.)

Fusain panaché blanc et jaune d'or (evonymus aureus). Même sol. Feuillage vert panaché de blanc et de jaune foncé. (Mêmes emplois.)

Fusain à très grandes feuilles (evonymus macrophyllus). Même sol. Feuillage étoffé, vert. (Mêmes emplois.)

Garrya à feuilles elliptiques (garrya elliptica). Sol léger et friable. Feuillage vert. (Massifs.)

Garrya à très grandes feuilles (garrya macrophylla). Même sol. Feuillage vert dessus, blanc dessous. (Massifs.)

Houx à feuilles contournées (ilex contorta). Sol léger et

calcaire, un peu frais. Feuillage vert ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs et groupes.)

Houx cassiné (ilex cassine). Même sol. Feuillage vert ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs.)

Houx à larges feuilles (ilex latifolia). Même sol. Feuillage vert sans épines ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs et groupes.)

Mahonia, houx (mahonia aquifolium). Vient partout, de préférence dans les sols frais et léger. Feuillage vert, denté, fleurs jaunes, en avril et mai ; fruits noirs, à l'automne et pendant une partie de l'hiver. (Massifs, groupes et plates-bandes.)

Mahonia intermédiaire (mahonia intermedia). Mêmes sols. Feuillage vert changeant ; fleurs jaunes. en avril et mai ; fruits pourpre noir, à l'automne. (Mêmes emplois.)

Phlomis frutescent (phlomis fruticosa). Sol léger et calcaire. Feuillage vert cotonneux ; fleurs jaunes en grappes, en juillet et août. (Massifs.)

Phlomis à feuilles étroites (phlomis angustifolia) Mêmes sols. Feuillage vert cotonneux ; fleurs jaunes en grappes, en juillet et août. (Massifs.)

Sueda frutescent (sueda fruticosa). Sol léger. Feuillage vert. (Massifs et rocailles.)

Viorne à feuilles rondes (viburnum rotundifolia). Sol léger et calcaire. Feuillage vert, fleurs blanches. de janvier à avril. (Massifs, groupes et haies.)

Yucca glorieux (yucca gloriosa). Sol léger et calcaire très friable. Feuillage vert foncé ; fleurs blanches, de juin à septembre. (Massifs, groupes et rocailles.)

Yucca de Trécul (*yucca Trecaleana*). Même sol. Feuillage vert foncé ; fleurs blanc jaunâtre, de juin à septembre. (Mêmes emplois.)

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX A FEUILLES PERSISTANTES

Troisième grandeur : de 50 centimètres à 1 mètre de hauteur)

Adamia à feuilles bleues (*adamia cyanea*). Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs bleuâtres en grappes, en juin et juillet. (Massifs.)

Apalanche glabre (*prinos glaber*). Sols légers mélangés de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs blanches, de mai à juillet. (Massifs.)

Ardisia du Japon (*ardisia japonica*). Sol frais et léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs blanc rosé, de mai à juillet. (Massifs.)

Badiane de la Floride (*illicium floridanum*). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleur pourpre très odorante, en avril et mai. (Massifs.)

Berberidopsis à corail (*berberidopsis corallina*). Mêmes sols. Feuillage vert ; fleurs rouge vif, en grappes, de juin à septembre. (Massifs.)

Bonjeania à feuilles velues (*bonjeania hirsuta*). Sol léger. Feuillage velu, vert blanchâtre ; fleurs petites, en grappes, blanc carné. (Massifs.)

Buis commun (*buxus sempervirens*). Sol calcaire et substantiel. Feuillage vert. (Massifs, groupes et haies.)

Cerisier à feuilles étroites (*cerasus angustifolia*). Sol

frais, de consistance moyenne. Feuillage vert. (Massifs.)

Ciste ladanifère (*cistus ladaniferus*). Sol sec et léger. Feuillage vert; fleurs blanches et pourpres, juin et juillet. (Massifs.)

Ciste à feuilles de laurier (*cistus laurifolius*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanc pur, en juin et juillet.

Cotonéaster à feuilles de buis (*cotoneaster buxifolia*). Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs blanches, en avril et mai; fruits rouges, à l'automne. (Massifs et rocailles.)

Cotonéaster à feuilles laineuses (*cotoneaster lanata*). Même sol. Feuillage vert laineux; fleurs blanches, en avril et mai; fruits rouges à l'automne. (Mêmes emplois.)

Cotonéaster à feuilles de thym (*cotoneaster thymifolia*). Même sol. Feuillage vert très petit; fleurs blanches, en avril et mai; fruits rouges à l'automne. (Massifs et rocailles.)

Daphné, bois joli (*daphne genkwa*). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert; fleurs en bouquet, rose clair, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Daphné à feuilles panachées (*daphne variegata*). Même sol. Feuillage vert panaché blanc et jaune; fleurs en bouquet, rose foncé, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Daphné des collines (*daphne collina*). Même sol. Feuillage vert; fleurs rose vineux, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Daphné lauréole (*daphne laureola*). Même sol. Feuillage

vert ; fleurs blanc verdâtre, en avril et mai. (Mêmes emplois.)

Épine à feuilles crénelées (*crataegus crenulata*). Vient partout. Feuillage vert ; fleurs blanches, en mai et juin ; fruits rouges à l'automne. (Mêmes emplois.)

Épine-vinette à feuilles de buis (*berberis buxifolia*). Sols légers un peu frais. Feuillage vert ; fleurs jaunes, en mai et juin ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs.)

Épine-vinette Darwin (*berberis Darwini*). Même sol. Feuillage vert, très épineux ; fleurs jaune orangé, en mai et juin. (Massifs.)

Euphorbe characias (*euphorbia characia*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert un peu velu ; fleurs verdâtres, en grappes, en avril et mai. (Rocailles.)

Filaria à feuilles étroites (*phyllirea angustifolia*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert ; fleurs en grappes, blanches, en juin et juillet. (Massifs.)

Fragon épineux (*ruscus aculeatus*). Sol frais et un peu consistant. Feuillage vert ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs et rocailles.)

Fusain à feuilles étroites (*evonymus angustifolius*). Sol frais et léger. Feuillage vert foncé. (Massifs.)

Fusain nain (*evonymus nanus*). Même sol. Feuillage très vert. (Massifs et rocailles.)

Fusain panaché (*evonymus variegatus*). Même sol. Feuillage panaché de blanc et de jaune. (Rocailles et groupes.)

Les fusains produisent le meilleur effet au bord des massifs ; depuis quelques années, on a obtenu des variétés très remarquables dans les panachés jaunes, la

plupart encore à l'état de nouveautés rares et chères ; par conséquent on les trouvera dans les catalogues des spécialistes.

Houx cornu (ilex cornuta). Sol léger et calcaire un peu frais. Feuillage vert ; fruits rouges à l'automne. (Massifs et groupes.)

Houx Daohoon (ilex Daohoon). Même sol. Feuillage vert clair ; fruits rouges, à l'automne. (Massifs.)

Houx à petits fruits (ilex microcarpa). Même sol. Feuillage vert non épineux. Fruits rouges, à l'automne. (Massifs.)

Lavande vraie (lavandula vera). Sol léger et calcaire. Feuillage verdâtre, bleuâtre, très odorant ; fleurs petites en grappes bleues, de juin à août. (Rocailles et bordures.)

Mahonia Beal (Mahonia Beali). Sol léger. Feuillage vert glauque ; fleurs en grappes, jaune foncé, en avril et mai ; fruit noirâtre, à l'automne. (Massifs)

Mahonia du Japon (mahonia japonica). Même sol. Feuillage vert un peu glauque, fleurs jaune foncé, en avril et mai ; fruit noir prune, à l'automne. (Massifs.)

Mahonia rampant (mahonia repens). Mêmes sols. Feuillage vert changeant ; fleurs jaunes, en avril et mai ; fruit noir bleu à l'automne (Massifs et bordures.)

Nandina à feuilles étroites (nandina angustifolia). Sol frais et un peu consistant. Feuillage vert ; fleurs petites, blanches, en juillet et août. (Massifs.)

Nandina élevé (nandina major). Même sol. Feuillage

vert rougissant à l'automne ; fleurs petites, blanches en juillet et août. (Massifs.)

Osmanthus à feuilles de houx (*osmanthus aquifolius*). Sol frais et léger, mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ressemblant à celui du houx. (Massifs.)

Osmanthus à feuilles panachées (*osmanthus variegatus*). Même sol. Feuillage vert panaché de vert et de blanc. (Massifs.)

Raphiolépis à feuilles ovales (*raphiolepis ovata*). Sols frais et légers mélangés de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs blanc rosé, en avril et mai. (Massifs.)

Romarin officinal (*rosmarinus officinalis*). Feuillage vert. Fleurs en grappes, bleu clair, en juin et juillet. (Massifs et rocailles.)

Sauge officinale (*salvia officinalis*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert blanchâtre. (Rocailles.)

Skimmia odorant (*skimmia fragrans*). Sol léger mélangé de terre de bruyère. Feuillage vert ; fleurs odorantes, blanc jaunâtre, en avril et mai. (Massifs.)

Skimmia du Japon (*skimmia japonica*). Même sol. Feuillage vert ; fleurs blanches très odorantes, en avril et mai. (Massifs.)

Skimmia panaché (*skimmia variegata*). Mêmes sols. Feuillage vert panaché de vert et de blanc ; fleurs blanches très odorantes, en avril et mai. (Massifs.)

Skimmia lauréat (*skimmia laureola*). Mêmes sols. Feuillage vert ; fleurs jaunes très odorantes, en avril et mai. (Massifs.)

Viorne à grosses inflorescences (*viburnum macrocephalum*). Sol frais un peu consistant et calcaire. Feuillage

vert; fleurs blanches, en mars et avril. (Massifs.)

Viorne à rameaux pendants (*viburnum suspensum*).
Même sol. Feuillage vert gai; fleurs blanches en boules, mai et juin. (Massifs.)

Yucca à feuilles flexibles (*yucca flexibilis*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs blanc pur, en juin et septembre. (Massifs, groupes et rocailles.)

Yucca jaunâtre (*yucca lutescens*). Mêmes sols. Feuillage vert jaunâtre; fleurs jaune pâle, de juin à septembre. (Mêmes emplois.)

Yucca à feuilles réfléchies (*yucca pendula*). Même sol. Feuillage vert gai; fleurs blanches, de juin à septembre. (Massifs, groupes et rocailles.)

Le yucca est une excellente plante pour placer isolée ou en groupes sur les pelouses. Son feuillage lancéolé autant que ses fleurs en longues hampes, y produisent le meilleur effet.

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX EN TERRE DE BRUYÈRE

Ces arbustes et ces arbrisseaux, presque tous à feuilles persistantes, doivent occuper une certaine place dans les parcs et les grands jardins. On en forme des massifs dans de la terre de bruyère rapportée. Il est utile, pour bien établir des massifs en gradins, d'adopter un classement spécial,

Nous diviserons donc les arbustes et les arbrisseaux de terre de bruyère en quatre grandeurs.

La première grandeur comprend les arbustes et

arbrisseaux de la hauteur de 2 à 4 mètres ; la deuxième, ceux de la hauteur de 1 à 2 mètres ; la troisième, les arbustes de la hauteur de 50 centimètres à 1 mètre, et la quatrième, ceux n'atteignant pas la hauteur de 50 centimètres.

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX DE TERRE DE BRUYÈRE

(Première grandeur : de 2 à 4 mètres d'élévation)

Andromède en arbre (*andromeda arborea*) Feuillage vert (feuilles caduques). Fleurs blanches, en juin et juillet. (Massifs.)

Arbousier commun. Fraisier en arbre (*arbutus unedo*). Feuillage vert, abondant (persistant); fruit rouge ressemblant à une grosse fraise, à l'automne. L'arbousier commun est un fort joli arbuste, et bien qu'il soit classé dans les arbrisseaux de terre de bruyère, il réussit dans les sols frais, légers et calcaires, avec et même sans mélange de terre de bruyère. (Massifs.)

Arbousier à feuilles crispées (*arbutus crispa*). Feuillage vert, arrondi (persistant); fruits rougeâtres, à l'automne. (Massifs.)

Arbousier à feuilles de chêne (*arbutus quercifolia*). Feuillage vert denté (persistant); fruits rougeâtres, à l'automne. (Massifs.)

Cléthra à feuilles d'aulne (*clethra alnifolia*). Feuillage vert (caduc); fleurs petites, blanches, odorantes, en juillet. (Massifs.)

Rosage à fleurs roses (*rhododendrum roseum*). Feuil-

lage vert (persistant); fleurs rose tendre, d'avril à juin. (Massifs.)

Rosage barbu (*rhododendrum barbatum*). Feuillage vert (persistant); fleurs rouge foncé, en mai et juin. (Massifs.)

Rosage à beau feuillage (*rhododendrum calophyllum*). Feuillage vert (persistant); fleurs blanches, en mai et juin. (Massifs.)

Rosage lady Campbell (*rhododendrum Campbelliæ*). Feuillage vert (persistant); fleurs rouges maculées de pourpre, en mai et juin. (Massifs.)

Rosage élevé (*rhododendrum maximum*). Feuillage vert (persistant); fleurs rosées, en mai et juin. (Massifs.)

Rosage à fleurs blanches (*rhododendrum album*). Feuillage vert (persistant); fleurs blanches, en mai et juin. (Massifs.)

Rosage du Pont (*rhododendrum ponticum*). Feuillage vert (persistant); fleurs pourpre violet, ponctuées de violet foncé, en mai et juin. (Massifs.)

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX DE TERRE DE BRUYÈRE

(Deuxième grandeur : de 1 à 2 mètres de hauteur)

Andromède brillante (*andromeda formosa*). Feuillage vert (persistant); fleurs rose clair en grappes, de mai à juillet. (Massifs.)

Bruyère en arbre (*erica arborea*). Feuillage vert. Fleurs blanches, en avril et mai. (Massifs.)

Bruyère de Portugal (*erica lusitanica*). Feuillage vert. Fleurs roses, de juillet à octobre. (Massifs.)

Clethra tomenteux (*clethra tomentosa*). Feuillage vert en dessus, blanc en dessous (caduc); fleurs petites, blanches odorantes, en juillet. (Massifs.)

Cyrille à fleurs en grappes (*cyrilla racemiflora*). Feuillage vert (persistant); fleurs en grappes, blanches, de mai à juillet (Massifs.)

Kalmia à larges feuilles (*kalmia latifolia*). Feuillage vert, aigu; fleurs roses, en juin et juillet. (Massifs.)

Kalmia à fleurs blanches (*kalmia alba*). Feuillage vert; fleurs blanc pur, en juin et juillet. (Massifs.)

Rosage en arbre (*rhododendrum arboreum*). Feuillage vert (persistant); fleurs rouge écarlate, d'avril à juin. (Massifs.)

Rosage à fleurs blanches (*rhododendrum album*). Feuillage vert (persistant); fleurs blanches ponctuées de pourpre, d'avril à juin. (Massifs.)

Rosage ponceau (*rhododendrum puniceum*). Feuillage vert (persistant); fleurs rouge ponceau, d'avril à juin. (Massifs.)

Rosage à port d'azalée (*rhododendrum azaleoides*). Feuillage vert (persistant); fleurs rose clair, odorantes, en mai et juin. (Massifs.)

Rosage de la Dahourie (*rhododendrum dahurium*). Feuillage vert (persistant); fleurs rose violet, en mai et juin. (Massifs.)

Rosage de Java (*rhododendrum javanicum*). Feuillage vert (persistant); fleurs jaune foncé, en mai et juin. (Massifs.)

ARBRISSEAUX DE TERRE DE BRUYÈRE

(Troisième grandeur : de 50 centimètres à 1 mètre)

Airelle myrtille (*vaccinium myrtillus*). Feuillage vert (caduc); fleurs blanches, en mai et juin. (Bordures.)

Airelle de Pensylvanie (*vaccinium pensylvanicum*). Feuillage vert (caduc): fleurs blanches, en mai et juin. (Massifs.)

Andromède à fleurs axillaires (*andromeda axillaris*). Feuillage vert (persistant); fleurs en grappes, blanches, en juin et juillet. (Massifs.)

Andromède à feuilles coriaces (*andromeda coriacea*). Feuillage vert (persistant); fleurs blanc rosé, en mai et juin. (Massifs.)

Azalée souci (*azalea calendulacea*). Feuillage vert (caduc); fleurs jaunes. en mai et juin. (Massifs.)

Azalée à fleur safranée (*azalea crocea*). Feuillage vert (caduc); fleurs jaune safran, en mai et juin. (Massifs.)

Azalée à feuilles molles (*azalea mollis*). Feuillage vert (caduc); fleurs rouge brique, en avril et mai. (Massifs.)

Azalée nudiflore (*azalea nudiflora*). Feuillage vert (caduc); fleurs rouge brique. en avril et mai. (Massifs.)

Azalée à fleurs brillantes (*azalea fulgida*). Feuillage vert (caduc); fleurs jaune orangé, en mai et juin. (Massifs.)

Azalée à fleurs blanches (*azalea alba.*) Feuillage vert (caduc); fleurs blanches, en mai et juin. (Massifs.)

Azalée rouge (*azalea rubra.*) Feuillage vert (caduc); fleurs rouge clair, en mai et juin. (Massifs.)

Azalée coccinée (*azalea coccinea.*) Feuillage vert (caduc); fleurs rouge écarlate, en mai et juin. (Massifs.)

Bryère de la Méditerranée (*erica mediterranea.*) Feuillage vert; fleurs roses, de janvier à mai. (Massifs.)

Callune commun, bryère commune (*calluna vulgaris.*) Feuillage vert; fleurs rose carné, de mai à juillet. (Bordures et massifs.)

Callune à fleurs blanches (*calluna alba.*) Feuillage vert; fleurs blanches, de mai à juillet. (Mêmes emplois.)

Callune rose (*calluna rosea.*) Feuillage vert; fleurs rose foncé, de mai à juillet. (Mêmes emplois.)

Itée de Virginie (*itea virginica.*) Feuillage vert; fleurs en grappes, blanches, en juin et juillet. (Massifs.)

Kalmia à feuilles de romarin (*kalmia rosmarinifolia.*) Feuillage vert; fleurs blanc rosé, en mai et juin. (Massifs.)

Kalmia glauque (*kalmia glauca.*) Feuillage vert, glauque en dessous; fleurs rose vif, d'avril à juin. (Massifs.)

Ledon à larges feuilles (*ledum latifolium.*) Feuillage vert; fleurs blanches, en mai et juin. (Massifs.)

Ledon du Canada (*ledum canadense.*) Feuillage vert; fleurs blanches, en mai et juin. (Massifs.)

Pernettye à feuilles mucronées (*pernettya mucronata.*)

Feuillage vert (persistant); fleurs blanches, de juin à août. (Massifs.)

Rhodora du Canada (*rhodora canadensis*). Feuillage vert (caduc); fleurs en grappes, violet clair, en mars et avril. (Massifs.)

Rosage de Catawba (*rhododendrum Catawbiense*). Feuillage vert (persistant); fleurs rouges, de mai à juillet. (Massifs.)

Rosage du Caucase (*rhododendrum Caucasicum*). Feuillage vert (persistant); fleurs blanc rosé, en mai et juin. (Massifs.)

Rosage lady Dalhousie (*rhododendrum Dalhousiæ*). Feuillage vert (persistant); fleurs blanches, très belles en mai et juin. (Massifs.)

Rosage hérissé (*rhododendrum hirsutum*). Feuillage vert (persistant); fleurs roses, en mai et juin. (Massifs.)

Rosage ponctué (*rhododendrum punctatum*). Feuillage vert (persistant); fleurs purpurines, en mai et juin. (Massifs.)

ARBRISSEAUX DE TERRE DE BRUYÈRE

(Quatrième grandeur : de 25 à 50 centimètres de hauteur)

Airelle luisante (*vaccinium nitidum*). Feuillage vert (caduc); fleurs blanc rosé, en grappe, de mai à août. (Massifs.)

Airelle à feuilles panachées (*vaccinium variegata*). Feuillage vert panaché de vert blanc jaunâtre; fleurs en pe-

tites grappes, blanc rosé, en mai et juin. (Bordures.)

Andromède à port de mousse (*andromeda hypnoïdes*). Feuillage vert (persistant); fleurs blanches, de février à avril. (Bordures.)

Andromède à feuilles de romarin (*andromeda rosmarinifolia*). Feuillage vert (persistant); fleurs rose pâle, de mai à juillet. (Bordures.)

Azalée gracieuse (*azalea amœna*). Feuillage vert (persistant); fleurs rouges, en juin et juillet. (Massifs.)

Bruyère carnée (*erica carnea*). Feuillage vert; fleurs roses, en avril et mai. (Bordures.)

Bruyère à fleurs blanches (*erica alba*). Feuillage vert; fleurs blanches, de juillet à septembre. (Bordures.)

Bruyère à feuilles foncées (*erica atropurpurea*). Feuillage vert; fleurs rose foncé, de juin à septembre. (Bordures.)

Epigée rampante (*epigæ repens*). Feuillage vert; fleurs blanc carné, odorantes, de mai à juillet. (Bordures.)

Leiophyllum à feuilles de buis (*leiophyllum buxifolium*). Feuillage vert (persistant); fleurs blanches, en mai et juin. (Bordures et massifs.)

Phyllodocé à feuilles d'if (*phyllodoce taxifolia*). Feuillage vert (persistant); fleurs violettes, en juin. (Mêmes emplois.)

Rosage nain (*rhododendron chamæcistus*). Feuillage vert (persistant); fleurs roses, en mai. (Bordures.)

La majeure partie de cette dernière série d'arbustes de terre de bruyère est employée pour faire des bordures et orner les jardinières des kiosques, terrasses, perrons, etc.

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX GRIMPANTS

Les arbustes et arbrisseaux grimpants sont une précieuse ressource pour cacher promptement des murs, orner des terrasses, habiller des troncs d'arbres, faire des arbres et des arbustes artificiels, enfin pour cacher et orner tout ce qui est laid.

Nous les diviserons en quatre séries de grandeur :

La première comprendra les arbustes et arbrisseaux grimpants atteignant la hauteur de 6 à 8 mètres ; la deuxième, ceux montant à la hauteur de 4 à 6 mètres ; la troisième, ceux montant à la hauteur de 2 à 4 mètres, et la quatrième, ceux d'une hauteur de 1 à 2 mètres.

Je n'indique pas l'emploi des arbustes et arbrisseaux grimpants ; leur hauteur le détermine.

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX GRIMPANTS

(Première grandeur : de 6 à 8 mètres de hauteur)

Arauja à fleurs blanchâtres (arauja albens). Sol frais et léger. Feuillage vert, persistant ; fleurs blanches, de juin à août.

Aristolochie Kempfer (aristolochia Kempferi). Sol frais et substantiel. Feuilles vertes, très grandes.

Aristolochie siphon (aristolochia siphon). Feuillage vert, très étoffé.

Aristolochie tomenteuse (*aristolochia tomentosa*). Feuillage très grand, vert blanchâtre.

Bigonie grimpante (*bigonia capreolata*). Sol calcaire et argileux. Feuillage vert (caduc); fleurs rouge-orangé, de juin à septembre.

Camptis, bégonie à grandes fleurs (*camptis adrepens*). Sols calcaires et argileux. Feuillage vert; fleurs en grappes, jaune rougeâtre, de juillet à octobre.

Camptis radicaant, jasmin de Virginie (*camptis radicans*). Même sol. Feuillage vert; fleurs en grappes, rouges, de juillet à octobre.

Camptis précoce (*camptis precox*). Même sol. Feuillage vert; fleurs en grappes, rouge foncé, en juin et juillet.

Camptis à fleurs purpurines (*camptis sanguinea*). Feuillage vert; fleurs en grappes, rouge pourpre, de juillet à octobre.

Célastre grimpant (*celastrus scandens*). Vient partout. Feuillage vert.

Clématites à fleurs en petites cloches (*clematis campaniflora*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs petites et nombreuses, rose clair, de janvier à mars.

Clématite à feuilles crispées (*clematis crispa*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, en hiver.

Clématite des montagnes (*clematis montana*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, odorantes, de mai à août.

Holbellia à larges feuilles (*holbellia latifolia*). Sols frais et légers. Feuillage vert persistant, de septembre à décembre.

Lierre commun (*hedera helix*). Vient partout, de préférence dans les sols calcaires. Feuillage vert (persistant); ruits noirs, en hiver.

Lierre d'Irlande (*hedera hibernica*). Feuillage vert, un peu clair (persistant); fruits noirs, en hiver.

Lierre du Caucase (*hedera reynoriana*). Feuillage vert (persistant); feuilles très larges; fruits noirs, en hiver.

Passiflore à fleurs bleues (*passiflora cœrulea*). Sols légers. Feuillage vert; fleurs blanches et bleues, de juillet à septembre.

Vigne vierge (*vitis quinquefolia*). Sol frais et calcaire. Feuillage vert, rougissant à l'automne.

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX GRIMPANTS

(Deuxième grandeur : de 4 à 6 mètres de hauteur)

Akébie à cinq feuilles (*akebia quinata*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs en grappes, lilas, en mai.

Berchemie à tige volubile (*berchemia volubilis*). Sols argilo-calcaires. Feuillage vert; fleurs blanc verdâtre, de mai à août.

Chèvrefeuille commun (*lonicera caprifolium*). Sols frais, légers et de consistance moyenne. Feuillage vert; fleurs rouges en dehors, jaunes en dedans, très odorantes, de mai à août.

Chèvrefeuille panaché (*lonicera foliis variegatis*). Même sol. Feuillage vert panaché de vert et de jaune; fleurs jaunes un peu rosées, odorantes, en mai et juin.

Chèvrefeuille des bois (*lonicera perclymenum*). Mêmes sols. Feuillage vert; fleurs blanc rosé, odorantes, de mai à octobre.

Clématite à vrilles (*clematis cirrhosa*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs grandes, blanches, en hiver.

Clématite d'Orient (*clematis orientalis*). Même sol. Feuillage vert, fleurs jaunes, de juillet à octobre.

Clématite de Virginie (*clematis virginiana*). Même sol. Feuillage vert, fleurs blanches, de juin à octobre.

Clématite à grandes fleurs. Sol léger. Feuillage vert; fleurs énormes bleues, lilas, blanches, blanc rosé, etc.

Glycine frutescente (*wistaria frutescens*). Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs en grappes pendantes, bleu pourpre, odorantes, au printemps et pendant tout l'été (quand on veut prendre la peine de tailler).

Glycine de la Chine (*wistaria chinensis*). Même sol. Feuillage vert; fleurs en grappes pendantes, bleu-violet, aux mêmes époques que la précédente et dans les mêmes conditions.

Ménisperme du Canada (*menispermum canadense*). Sol léger et fertile. Feuillage vert; fleurs en grappes, blanchâtres, en mai et juin.

Périploca de la Grèce (*periploca græca*). Vient partout. Feuillage vert; fleurs purpurines, en juillet et août.

Rosier Banks (*rosa Banksiæ*). Sol frais et léger. Feuillage vert; fleurs en bouquets, blanches, petites et pleines, de mai à juillet.

Rosier Banks jaune (*rosa banksia lutea*). Même sol. Feuillage vert (persistant); fleurs petites en bouquets, jaune clair, de mai à juillet.

Rosier Fortune (*rosa grandiflora*). Même sol. Feuillage vert (persistant); fleurs plus grandes, pleines, en bouquets, blanches, de mai à juillet.

Rosier de Brunon (*rosa Brunoii*). Même sol. Feuillage vert; fleurs en bouquet blanc rosé, en juin et juillet.

Rosier toujours vert (*rosa sempervirens*). Même sol. Feuillage vert persistant; fleurs blanches, simples, en juin et juillet.

Vignes à feuilles pourpres (*vitis purpurea*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert, rougissant à l'automne; fruits très noirs.

ARBUSTES GRIMPANTS

(Troisième grandeur : de 2 à 4 mètres d'élévation)

Atragène de Sibérie (*atragene siberica*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs blanc pur, de mai à juillet.

Chèvrefeuille à petites fleurs (*lonicera brachypoda*). Sol frais et léger. Feuillage vert (persistant); fleurs jaunâtres, odorantes, de mai à juillet.

Chèvrefeuille du Japon (*lonicera confusa*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanc jaune, odorantes, de juin à octobre.

Chèvrefeuille de Brown (*lonicera Brownii*). Même sol. Feuillage vert; fleurs rouge feu, de juin à septembre.

Chèvrefeuille étrusque (*lonicera etrusca*). Même sol. Feuillage vert; fleurs jaunes lavées de rouge, odorantes, de mai à décembre.

Chèvrefeuille jaune (*lonicera flava*). Même sol. Feuillage vert; fleurs jaune orange, en mai et juin.

Clématite cylindrique (*clematis cylindrica*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs grandes, bleu-violet, en juin et juillet.

Clématite odorante (*clematis flammula*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, très odorantes, en juin et juillet.

Clématite Jackmann (*clematis jackmanni*). Même sol. Feuillage vert; fleurs pourpre velouté, très grandes, en juin et juillet.

Clématite à fleurs pourpres (*clematis purpurea*). Même sol. Feuillage vert: fleurs rose pourpre, de juin à septembre.

Clématite à fleurs pleines (*clematis flore pleno*). Même sol. Feuillage vert; fleur pleine, bleu clair, de juin à octobre.

Clématite à fleurs rouges pleines (*clematis plena*). Même sol. Feuillage vert; fleurs rouges, pleines, de juin à septembre.

Lierre à fruits jaunes (*hereda chrysocarpa*). Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert (persistant); fruits jaunes, pendant l'hiver.

Lierre argenté (*hedera foliis argenteis*). Même sol. Feuillage vert, panaché vert et blanc (persistant); fruits noirs, à l'automne.

Marsdénie à tige dressée (*marsdenia erecta*). Sol léger et

fertile. Feuillage vert blanchâtre; fleurs blanches, en juin et juillet.

Renouée à feuilles d'oseille (*polygonum acetosæfolium*). Sol frais et léger. Feuillage vert jaune.

Rhynchospermum à feuille de jasmin (*rhynchospermum jasminoïdes*). Sol frais et léger. Feuillage vert (persistant); fleurs en grappes, blanc pur; très odorantes, d'avril à juin.

Rosier ayrshire (*rosa ayrshirea*). Sol frais et léger. Feuillage vert (semi-persistant); fleurs en grappes, petites, blanches, doubles, de juin à septembre.

Rosier multiflore (*rosa multiflora*). Même sol. Feuillage vert; fleurs en bouquets, pleine, blanc rosé, en juin et juillet.

Rosier noisette (*rosa noisettiana*). Même sol. Feuillage vert; fleurs très nombreuses, rose clair, en bouquets, de juin à septembre.

Salsepareille élevée (*smilax excelsa*). Sol frais et léger. Feuillage vert taché de pourpre (persistant); fleurs blanc verdâtre, en juin et juillet.

Solanum, morelle, douce-amer (*solanum dulcamara*). Sol frais et calcaire. Feuillage vert; fleurs violettes, de juin à octobre.

ARBUSTES GRIMPANTS

(Quatrième grandeur : de 1 à 2 mètres de hauteur)

Aristolochie toujours verte (*aristolochia sempervirens*). Sol siliceux et calcaire. Feuillage vert, persistant.

Atragène des Alpes (*atragene alpina.*) Sol frais, léger et calcaire. Feuillage vert; fleur bleu clair, de mai à juillet.

Chèvrefeuille à feuilles réticulée (*lonicera reticulata*). Sol frais et un peu substantiel. Feuillage vert clair, persistant; fleurs jaunâtres, odorantes, de mai à juillet.

Clématite grandiflore (*clematis florida*). Sol léger et calcaire. Feuillage vert; fleurs grandes, blanc jaunâtre, d'avril à septembre.

Clématite bicolore (*clematis bicolor*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, à étamines violacées, de mai à septembre.

Clématite Standish (*clematis Standishii*). Même sol. Feuillage vert; fleurs grandes, blanc violet, de mai à septembre.

Clématite lanreuse (*clematis lanuginosa*). Même sol. Feuillage vert; fleurs très grandes, bleues, de mai à juillet.

Clématite Veitch (*clematis Veitchii*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanc pur, très grandes, de mai à juillet.

Clématite à fleurs étalées (*clematis patens*). Même sol. Feuillages verts; fleurs bleues, très grandes, en juin et juillet.

Decumaria grim pant (*decumaria barbara*). Sol humide et tourbeux. Feuillage vert persistant; fleurs blanches, en grappes, odorantes, en juillet et août.

Kadsura du Japon (*kadsura japonica*). Sol frais et léger. Feuillage vert, persistant.

Rosiers à fleurs d'anémone (rosa anemonæflora). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, petites, en grappes, de mai à juin.

Rosier capucine (rosa lutea). Même sol. Feuillage vert; fleurs jaunes, grandes, simples, en juin.

Rosier orangé (rosa punicea). Même sol. Feuillage vert; fleurs grandes, rouge orangé en dedans, jaune en dehors, en juin.

Rosier sulfureux (rosa hemisphærica). Même sol. Feuillage vert; fleurs grandes, doubles, jaune foncé, en juin.

Rosier à petites feuilles (rosa microphylla). Même sol. Feuillage vert; fleurs roses, doubles, en juin et juillet.

Solanum à tiges triquêtes (solanum triquetum). Sol frais et calcaire. Feuillage vert; fleurs blanc lilas, en juin et juillet.

Vignes à feuilles panachées (vitis elegans). Sol frais et calcaire. Feuillage vert panaché de blanc et de jaune; fruits violets à l'automne.

Parmi les plantes grimpanes, il est urgent de signaler les *Clématites à grandes fleurs*, arbuste des plus précieux, pour couvrir des murs, faire des arbres artificiels, etc., etc.

Floraison longue et des plus abondantes; fleurs grandes comme le creux de la main, effet splendide; telles sont les qualités de ces magnifiques arbustes.

Plusieurs horticulteurs de mérite ont déjà obtenu une dizaine de variétés en fleurs bleues, lilas, blanches et panachées. (Consulter leurs catalogues pour connaître les nouveautés.)

Atragène des Alpes (*atragene alpina.*) Sol frais, léger calcaire. Feuillage vert; fleur bleu clair, de mai juillet.

Chèvrefeuille à feuilles réticulée (*lonicera reticulata*) Sol frais et un peu substantiel. Feuillage vert clair persistant; fleurs jaunâtres, odorantes, de mai juillet.

Clématite grandiflore (*clematis florida*). Sol léger calcaire. Feuillage vert; fleurs grandes, blanc jaunâtre d'avril à septembre.

Clématite bicolore (*clematis bicolor*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, à étamines violacées, mai à septembre.

Clématite Standish (*clematis Standishii*). Même sol. Feuillage vert; fleurs grandes, blanc violet, de mai septembre.

Clématite laineuse (*clematis lanuginosa*). Même sol. Feuillage vert; fleurs très grandes, bleues, de mai juillet.

Clématite Veitch (*clematis Veitchii*). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanc pur, très grandes, de mai juillet.

Clématite à fleurs étalées (*clematis patens*). Même sol. Feuillages verts; fleurs bleues, très grandes, en juin juillet.

Decumaria grim pant (*decumaria barbara*). Sol humide et tourbeux. Feuillage vert persistant; fleurs blanches en grappes, odorantes, en juillet et août.

Kadsura du Japon (*kadsura japonica*). Sol frais et léger. Feuillage vert, persistant.

Rosiers à fleurs d'anémone (rosa anemonæflora). Même sol. Feuillage vert; fleurs blanches, petites, en grappes, de mai à juin.

Rosier capucine (rosa lutea). Même sol. Feuillage vert : fleurs jaunes, grandes, simples, en juin.

Rosier orangé (rosa punicea). Même sol. Feuillage vert ; fleurs grandes, rouge orangé en dedans, jaune en dehors, en juin.

Rosier sulfureux (rosa hemisphærica). Même sol. Feuillage vert ; fleurs grandes, doubles, jaune foncé, en juin.

Rosier à petites feuilles (rosa microphylla). Même sol. Feuillage vert ; fleurs roses, doubles, en juin et juillet.

Solanum à tiges triquêtes (solanum triquetum). Sol frais et calcaire. Feuillage vert ; fleurs blanc lilas, en juin et juillet.

Vignes à feuilles panachées (vitis elegans). Sol frais et calcaire. Feuillage vert panaché de blanc et de jaune ; fruits violets à l'automne.

Parmi les plantes grimpanes, il est urgent de signaler les *Clématites à grandes fleurs*, arbuste des plus précieux, pour couvrir des murs, faire des arbres artificiels, etc., etc.

Floraison longue et des plus abondantes ; fleurs grandes comme le creux de la main, effet splendide ; telles sont les qualités de ces magnifiques arbustes.

Plusieurs horticulteurs de mérite ont déjà obtenu une dizaine de variétés en fleurs bleues, lilas, blanches et panachées. (Consulter leurs catalogues pour connaître les nouveautés.)

celles est détruite pendant le voyage ; la reprise est longue et difficile, et souvent on perd une partie de la plantation. En outre, passé le mois de décembre, il ne reste guère que les rebuts dans les pépinières.

Tout cela est facile à faire, mais se fait rarement ; c'est ce qui me fait le répéter et insister avec la plus grande énergie ; sur vingt plantations de jardins deux ou trois sont faites en novembre, et le reste de mars à mai, suivant la déplorable habitude de tout faire au printemps.

Il est bien entendu que, pour planter avec succès, il faut avoir son plan et sa note de plantation achevés en août, septembre au plus tard, pour avoir le temps de préparer le sol, faire des trous, amener les engrais, enfin être prêt à planter bien et vivement, aussitôt l'arrivée des arbres. Tout le succès de la plantation est là.

Cela dit, reprenons le dessin de notre jardin étroit (fig. 50), pour le planter sur la papier.

Nos cinq grands arbres conservés (*a*, fig. 50) se trouvent : deux dans les massifs et trois dans les pelouses ; ils ne gênent en rien les vues indiquées par les lignes ponctuées ; il n'y a qu'à les nettoyer, à les débarrasser du bois mort, et à leur appliquer une légère taille, afin de régulariser la tête et activer leur végétation, pour en obtenir le plus heureux effet.

Notre jardin est long et étroit ; il est urgent de lui conserver toute la largeur possible. Les trois arbres *a*, conservés dans les pelouses, seront presque suffisants pour leur ornementation.

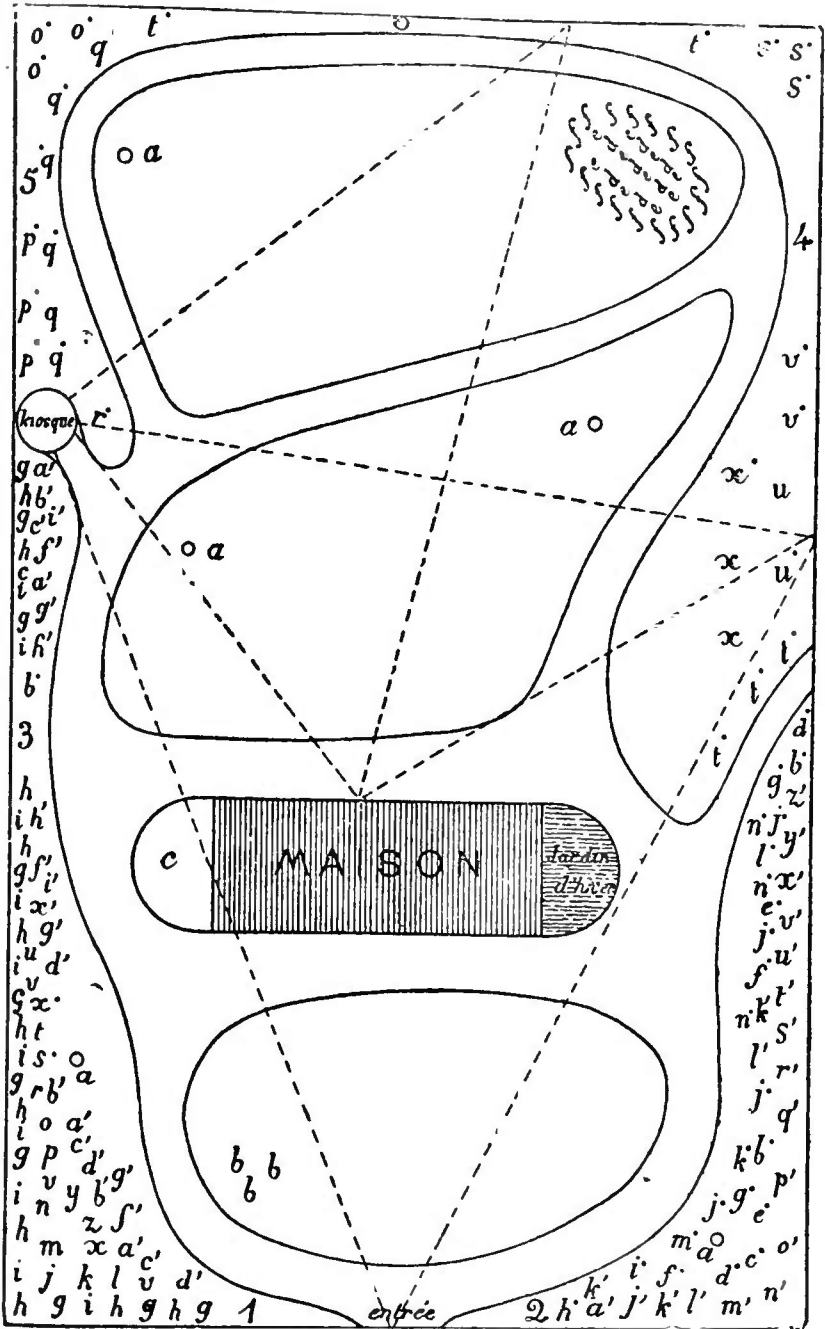


Fig. 50. — Plantation sur le papier.

Je donne plus loin un chapitre spécial consacré aux emplois et à la taille des *Clématites à grands fleurs*, appelées à un grand avenir, dans tous les parcs et tous les jardins.

CHAPITRE XV

Travail intellectuel. — Plantation sur le papier

Nous connaissons maintenant les arbres et les arbustes d'ornement ; il nous reste à les distribuer, c'est-à-dire indiquer notre plantation sur le papier.

Reprenons les deux jardins que nous avons dessinés ensemble : celui trop long (fig. 50) et celui trop large (fig. 51), pour les planter.

Disons tout d'abord, et avant de demander quoi que ce soit au pépiniériste, qu'il est indispensable de faire la plantation sur le plan du jardin, autant pour pouvoir la rectifier que pour étudier, sérieusement et sans précipitation, tous les effets que l'on veut obtenir comme teintes de feuillages et couleurs de fleurs.

On indique la place de chaque arbre avec une lettre sur le plan, et en marge du plan la même lettre est

suivie du nom de l'arbre : c'est la note de plantation. Cette note sert à faire la commande au pépiniériste et rend toute erreur impossible dans la plantation.

Avec le plan et la note de plantation, le propriétaire peut planter sans erreur possible, avec les deux premiers manouvriers venus.

Mais il faut pour cela avoir étudié le plan et l'avoir fait longtemps à l'avance, pendant l'été, afin de pouvoir préparer convenablement le sol, faire les trous, aménager les engrais, en un mot être prêt à planter en novembre dans les meilleures conditions.

La demande d'arbres doit être faite au pépiniériste dès les premiers jours d'octobre, pour recevoir les arbres en novembre, et s'assurer s'il a envoyé tout ce dont on a besoin.

En procédant ainsi, on plante dans la première ou la seconde quinzaine de novembre, et l'on gagne plus d'une année sur la végétation.

Les arbres plantés en novembre, recevant les dernières pluies d'automne, logent immédiatement leurs racines : elles prennent tout de suite possession du sol et fonctionnent au printemps avec autant d'énergie que si les arbres n'avaient pas été déplantés. En outre, en demandant des arbres au pépiniériste dès le commencement d'octobre, il vous expédie la fleur de ses carrés. Le premier choix des arbres concourt puissamment au succès de la végétation autant que la plantation précoce.

Quand on plante après le mois de janvier, les arbres ont souffert en jauge ; une partie des nouvelles radi-

celles est détruite pendant le voyage ; la reprise est longue et difficile, et souvent on perd une partie de la plantation. En outre, passé le mois de décembre, il ne reste guère que les rebuts dans les pépinières.

Tout cela est facile à faire, mais se fait rarement ; c'est ce qui me fait le répéter et insister avec la plus grande énergie ; sur vingt plantations de jardins deux ou trois sont faites en novembre, et le reste de mars à mai, suivant la déplorable habitude de tout faire au printemps.

Il est bien entendu que, pour planter avec succès, il faut avoir son plan et sa note de plantation achevés en août, septembre au plus tard, pour avoir le temps de préparer le sol, faire des trous, amener les engrais, enfin être prêt à planter bien et vivement, aussitôt l'arrivée des arbres. Tout le succès de la plantation est là.

Cela dit, reprenons le dessin de notre jardin étroit (fig. 50), pour le planter sur la papier.

Nos cinq grands arbres conservés (*a*, fig. 50) se trouvent : deux dans les massifs et trois dans les pelouses ; ils ne gênent en rien les vues indiquées par les lignes ponctuées ; il n'y a qu'à les nettoyer, à les débarrasser du bois mort, et à leur appliquer une légère taille, afin de régulariser la tête et activer leur végétation, pour en obtenir le plus heureux effet.

Notre jardin est long et étroit ; il est urgent de lui conserver toute la largeur possible. Les trois arbres *a*, conservés dans les pelouses, seront presque suffisants pour leur ornementation.

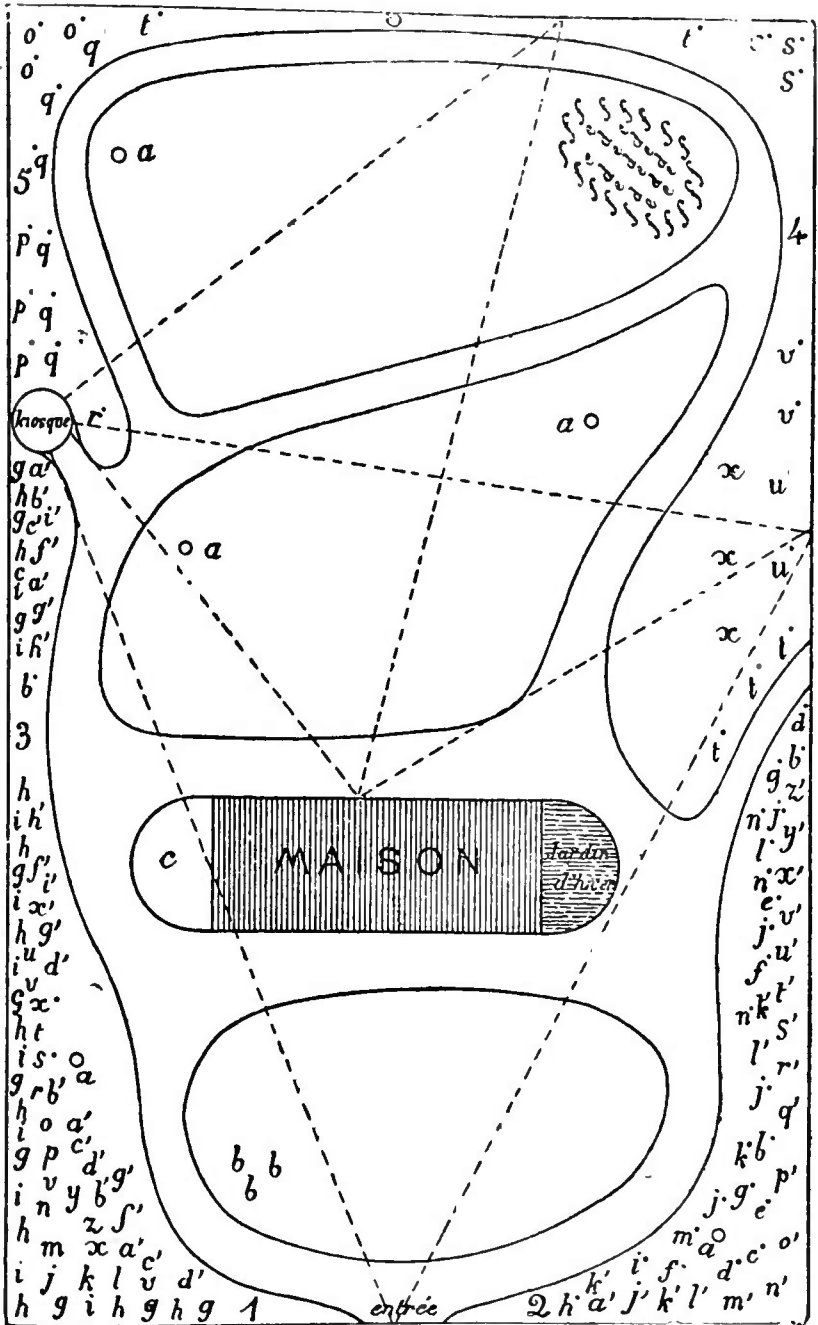


Fig. 50. — Plantation sur le papier.

La pelouse tracée à l'entrée est vide, nous y planterons seulement un groupe de trois yuccas en *b*, pour éviter de l'encombrer et de lui ôter de la grandeur ; les corbeilles de fleurs feront le reste.

A gauche de la maison *c* (fig. 50), un massif de terre de bruyère faisant pendant au jardin d'hiver. Nous le planterons avec des rhododendrons, arbustes à feuilles persistantes, donnant une floraison splendide. On les classera par couleur pour obtenir une floraison à grand effet, et par ordre de taille pour former le gradin des trois côtés, c'est-à-dire de chaque face des allées, au pignon de la maison.

Les rhododendrons sont plus élevés que les yuccas ; on les apercevra par dessus, et ils ne sont pas assez grands pour masquer, de l'entrée, la vue du kiosque, indiquée par la ligne ponctuée (fig. 50).

Dans la première pelouse, derrière la maison, les deux arbres conservés en *a* (fig. 49) et des corbeilles de fleurs, rien de plus. Il faut bien nous garder d'obstruer cette pelouse avec des arbres ; les deux conservés suffisent pour la meubler sans l'encombrer, et encore nous élaguerons les deux arbres *a*, de manière à ne leur laisser que la tête, et un tronc assez long pour permettre de voir tout le jardin. Cette pelouse est grande et, par la configuration du côté droit, elle donne une assez grande largeur apparente au jardin. Obstruez-la, le jardin paraîtra grand comme la main.

Il va sans dire que nous habillerons le tronc de nos deux arbres autant pour les cacher que pour égayer le paysage avec des fleurs. J'en parlerai à l'*ornementation*.

Dans la seconde pelouse, un seul grand arbre conservé *a* (fig. 50). Cet arbre sera élagué et habillé, comme les deux précédents ; il servira de repoussoir pour l'angle gauche.

Du côté droit de cette même pelouse, nous établirons un massif à effet, se voyant de très loin pour augmenter encore la grandeur apparente du jardin, sans rien lui retirer de sa largeur.

Ce massif sera planté tout en arbustes à feuilles persistantes de manière à produire son effet en hiver comme en été.

En *d*, des fusains panachés jaunes, feuillage des plus brillants et des plus lumineux, s'apercevant aux plus grandes distances, et tranchant vivement sur tous les feuillages : en *e* (fig. 50), des lauriers-thyms, feuillage vert foncé, fleurs blanc-rosé, de janvier à avril, et en *f* (même figure) une bordure de mahonias, feuillage vert changeant, fleurs jaunes au printemps, et fruits noirs à l'automne.

Un massif ainsi composé sera éclatant en toutes saisons ; ornés de fleurs et de fruits pendant une grande partie de l'année, il conservera son brillant, quand même il n'y restera que des feuilles. La teinte jaune clair des fusains tranchera assez sur le feuillage foncé du laurier-thym pour avoir un éclat presque égal à celui des fleurs ; il attirera forcément l'œil et forcera à voir toute l'étendue du jardin.

En outre, ce massif est placé de manière à laisser voir l'angle droit du jardin et le fond ; il éclaire la profondeur et oblige à regarder, sans gêner en rien la

vue du fond, marquée par deux lignes ponctuées partant de l'habitation et du kiosque.

Voilà pour le milieu ; au tour du jardin maintenant.

Recherchons tout d'abord les places faibles, celles où les massifs sont très minces, afin de faire disparaître les murs. Quelque étroite que soit la plate-bande, le mur doit être complètement caché.

Dans le jardin (fig. 50), les places faibles sont au nombre de six, 1 et 2 auprès de la grille d'entrée, pour laisser toute la distance possible entre la maison et la clôture ; 3 et 5 à gauche ; 4 à droite et 6 au fond, où pour ne rien perdre de la largeur du jardin et de la vue du fond, les plates-bandes ont été diminuées le plus possible.

Les places 1 et 2 sont à l'entrée et en vue de l'habitation ; elles exigent de la verdure constante, des fleurs et du parfum.

Nous planterons donc à ces deux places quatre chèvrefeuilles à feuilles persistantes et à fleurs odorantes, choisies parmi les variétés suivantes : chèvrefeuille à petites fleurs, à feuilles réticulées, de Chine (odeur suave), très odorant, et à rameaux entrelacés.

Pour éviter la monotonie et prolonger la durée des fleurs, nous planterons à chacune des places 1 et 2, au milieu des chèvrefeuilles, deux rosiers à feuilles persistantes et à fleurs de différentes couleurs, choisis parmi les variétés suivantes : rosiers banks (fleurs blanches en bouquet), banks jaunes (fleurs jaune clair en bouquet), à petites feuilles (fleurs rose clair), toujours vert (fleurs blanches).

Les rosiers fleurissent de mai à juillet, et même pendant une partie de juillet ; les chèvrefeuilles à la même époque et les deux variétés de Chine et à rameaux entrelacés jusqu'en octobre. Nous avons avec cette combinaison de la verdure pendant toute l'année, des fleurs variées de couleur et du parfum depuis mai jusqu'à octobre.

La place 3, à gauche, sera plantée avec quatre ou cinq lierres à fruits jaunes, les pieds de 50 à 80 centimètres de distance. Le massif a une certaine épaisseur en cet endroit, et les fruits jaunes du lierre éclaireront suffisamment le massif, lorsque les feuilles des arbres placés en avant tomberont.

La place 4, à droite, sera plantée avec deux clématites à fleur d'oranger, au milieu desquelles on plantera un pied de passiflore à fleurs bleues. Ces deux arbres sont à feuilles persistantes et fleurissent : Clématite à fleurs d'oranger en juillet et août (fleurs blanches) ; passiflore à fleurs bleues de juillet à septembre (fleur blanchâtre à couronne bleue).

Ces deux fleurs apparaîtront lorsque celles des lauriers-thyms et des mahonias, composant le massif voisin, seront passées ; et lorsque toutes les fleurs auront disparu, il nous restera les fruits du mahonia et le brillant feuillage jaune panaché des fusains.

Je plante des arbustes à fleurs blanches à la place 4 parce qu'elle est très éloignée de la maison. Le blanc saute aux yeux aux plus grandes distances : il s'harmonise bien avec le feuillage jaune des fusains, les repousse en avant et augmente la largeur apparente

vue du fond, marquée par deux lignes ponctuées partant de l'habitation et du kiosque.

Voilà pour le milieu ; au tour du jardin maintenant.

Recherchons tout d'abord les places faibles, celles où les massifs sont très minces, afin de faire disparaître les murs. Quelque étroite que soit la plate-bande, le mur doit être complètement caché.

Dans le jardin (fig. 50), les places faibles sont au nombre de six, 1 et 2 auprès de la grille d'entrée, pour laisser toute la distance possible entre la maison et la clôture ; 3 et 5 à gauche ; 4 à droite et 6 au fond, où pour ne rien perdre de la largeur du jardin et de la vue du fond, les plates-bandes ont été diminuées le plus possible.

Les places 1 et 2 sont à l'entrée et en vue de l'habitation ; elles exigent de la verdure constante, des fleurs et du parfum.

Nous planterons donc à ces deux places quatre chèvrefeuilles à feuilles persistantes et à fleurs odorantes, choisies parmi les variétés suivantes : chèvrefeuille à petites fleurs, à feuilles réticulées, de Chine (odeur suave), très odorant, et à rameaux entrelacés.

Pour éviter la monotonie et prolonger la durée des fleurs, nous planterons à chacune des places 1 et 2, au milieu des chèvrefeuilles, deux rosiers à feuilles persistantes et à fleurs de différentes couleurs, choisis parmi les variétés suivantes : rosiers banks (fleurs blanches en bouquet), banks jaunes (fleurs jaune clair en bouquet), à petites feuilles (fleurs rose clair), toujours vert (fleurs blanches).

Les rosiers fleurissent de mai à juillet, et même pendant une partie de juillet ; les chèvrefeuilles à la même époque et les deux variétés de Chine et à rameaux entrelacés jusqu'en octobre. Nous avons avec cette combinaison de la verdure pendant toute l'année, des fleurs variées de couleur et du parfum depuis mai jusqu'à octobre.

La place 3, à gauche, sera plantée avec quatre ou cinq lierres à fruits jaunes, les pieds de 50 à 80 centimètres de distance. Le massif a une certaine épaisseur en cet endroit, et les fruits jaunes du lierre éclaireront suffisamment le massif, lorsque les feuilles des arbres placés en avant tomberont.

La place 4, à droite, sera plantée avec deux clématites à fleur d'oranger, au milieu desquelles on plantera un pied de passiflore à fleurs bleues. Ces deux arbres sont à feuilles persistantes et fleurissent : Clématite à fleurs d'oranger en juillet et août (fleurs blanches) ; passiflore à fleurs bleues de juillet à septembre (fleur blanchâtre à couronne bleue).

Ces deux fleurs apparaîtront lorsque celles des lauriers-thyms et des mahonias, composant le massif voisin, seront passées ; et lorsque toutes les fleurs auront disparu, il nous restera les fruits du mahonia et le brillant feuillage jaune panaché des fusains.

Je plante des arbustes à fleurs blanches à la place 4 parce qu'elle est très éloignée de la maison. Le blanc saute aux yeux aux plus grandes distances ; il s'harmonise bien avec le feuillage jaune des fusains, les repousse en avant et augmente la largeur apparente

du jardin, en attirant les yeux. Placez-vous au centre de la maison, la largeur du jardin paraîtra double; du kiosque, elle triplera en apparence. Cet effet sera dû, en grande partie à la tapisserie de fleurs blanches qui, en cachant le mur, repousse en avant le massif de lauriers-thyms et de fusains jaunes, montre toute la largeur du jardin, et en fait soupçonner une plus grande.

La place 5, à gauche, sera plantée avec quelques pieds de lierre commun et deux ou trois chèvrefeuilles à feuilles persistantes, choisis parmi les variétés précédemment indiquées. Notre but est de cacher entièrement le mur et d'apporter le parfum près du kiosque.

Enfin, la place 6, au fond, dont la plate-bande est très étroite, pour laisser plus de grandeur au jardin, ne peut porter d'autre plantation qu'une plante grimpante qui cachera complètement le mur. Cette place est située à la plus grande distance, et derrière le mur il y a un joli coteau, planté et bâti, gai et clair par conséquent. Il lui faut un cadre pour le *souder* au jardin.

Commençons par couvrir ou plutôt cacher tout notre mur avec un feuillage ample et de couleur presque claire, plus claire que les massifs latéraux, pour déterminer une fuite qui donnera la grandeur apparente au jardin, et un peu plus foncée que la teinte générale du coteau, afin d'en faire ressortir toute la lumière.

L'aristoloche toujours verte, feuillage vert brillant, remplira notre but; ses larges feuilles couvriront

complètement le mur en un instant. Pour éviter la ligne droite, nous planterons au milieu de l'aristoloche trois rosiers grimpants à feuilles persistantes, à fleurs blanches, jaunes et rose clair, qui courront sur le sommet du mur, et le couronneront inégalement de leurs grappes de fleurs.

Alors l'illusion sera complète : le coteau fera partie du jardin, et vous aurez créé l'immensité avec des plantations raisonnées, aussi facilement qu'avec vos brosses sur la toile la plus exigüe.

Nos murs sont cachés : revenons à la grille d'entrée pour continuer notre plantation et donner à la propriété l'aspect général le plus riant.

Disons que le kiosque placé à gauche, dans le jardin de la fig. 49, est élevé de 1^m,30 à 1^m,50. La base peut être faite en terre ou en rocaille ; l'un et l'autre permettent d'établir dessous une serre à outils, ce qui manque toujours dans tous les jardins. où il est difficile de se promener sans se butter à chaque instant sur des arrosoirs ou les outils que le jardinier laisse trainer partout, faute d'une place pour les ranger. Je traiterai à fond l'*ornementation*.

Prenons le côté gauche de la grille d'entrée au kiosque.

Nous avons un grand arbre conservé (*a*, fig. 50); il est bien placé pour produire le meilleur effet ; il n'y a qu'à le régulariser par une taille raisonnée, habiller le tronc et établir une corbeille au pied. Ce sera une précieuse ressource pour les fleurs demandant de l'ombre.

Masquons d'abord le mur dans toute sa longueur avec des arbustes à feuilles persistantes.

Nous planterons en *g* (fig. 50) des lauriers-cerises, qui seront palissés sur le mur pour le couvrir plus vite ; en *h* (même figure), des troènes du Japon, en *i* (même figure), des chèvrefeuilles à feuilles persistantes. Le mur est caché et parfumé ; au massif à présent.

Il nous faut des arbustes à fleurs pour l'été, de la verdure, des fleurs et des fruits, à leur défaut pour l'hiver.

Nous planterons en *j* (fig. 50) un érable pourpre ; son feuillage sombre fera ressortir les feuillages clairs et les fleurs placées sur le devant ; en *k* (même figure), un gainier du Canada, feuillage vert, velu en dessous, fleurs en grappes roses en mai ; en *l* (même figure), un cytise des Alpes, feuillage vert un peu foncé, fleurs en grappes jaunes en mai et juin ; en *m* (même figure), un acacia boursoufflé, feuillage vert clair, fleurs en grappes, blanches, odorantes, en mai et juin ; en *n* (même figure), un sorbier à feuilles de chêne, feuillage vert un peu foncé, fruits pourpres à l'automne.

Voilà pour les grands arbres, il y en a assez pour bien garnir votre coin avec des feuillages divergents et l'éclairer avec des fleurs variées et des fruits.

Passons aux arbustes à feuilles caduques, portant des fleurs et des fruits d'ornement.

Nous planterons en *o* (fig. 50) un genêt à fleurs blanches, feuillage foncé, fleurs blanches très abondantes en avril et mai ; en *p* (même figure), ketmie à

feuilles panachées, feuillage vert panaché de blanc et de jaune, fleurs rouge-violet de juin à août; en *r* (même figure), un hortensia arborescent, feuillage vert, fleurs roses; en *s* (même figure); un seringa commun, feuillage vert, fleurs blanches très odorantes en juin; en *t* (même figure), un groseillier à fleurs pourpres, feuillage vert, fleurs pourpres en avril et mai; en *u* (même figure), un groseillier à fleurs jaunes, feuillage vert, fleurs jaune foncé en avril et mai; en *v* (même figure), trois lilas à fleurs blanches, feuillage vert, fleurs blanches, très odorantes, en avril et mai; en *x* (même figure), trois lilas communs, feuillage vert, fleurs lilas rouges très odorantes, en avril et mai; en *y* (même figure), un tamaris de l'Inde, feuillage tranchant sur tous les autres, fleurs roses en juillet et août; en *z* (même figure), viorne à grosses inflorescences, feuillage vert, fleurs blanches en boule, en mai et juin; en *a'* (même figure), quatre spirées à fleurs en corymbe, feuillage vert, fleurs rose vif en juillet et août; en *b'* (même figure), trois spirées à feuilles de prunier, feuillage vert, fleurs pleines, blanc pur, en mai et juin; en *c'* (même figure), trois *solanum* à feuilles glauques, feuillage vert glauque, fleurs bleu clair, en grappes, de juillet à octobre; en *d'* (même figure), deux kerrias du Japon, feuillage vert, fleurs jaunes pleines.

Notre mur est couvert d'arbustes à feuilles persistantes, dont plusieurs donnent des fleurs odorantes; nous avons planté des grands arbres et des arbustes à feuilles caduques, à fleurs et à fruits d'ornement, des

feuillages variés, qui feront la richesse du jardin pendant l'été.

Il nous reste à planter le bord du massif avec des arbustes à feuilles persistantes, afin d'avoir de la verdure pendant tout l'hiver. En opérant ainsi, le massif aura l'aspect le plus gai pendant toute l'année. Après la chute des feuilles, le mur restera couvert de plantes vertes, et la plantation du bord, que nous allons faire sera suffisante pour faire oublier la nudité des arbres à feuilles caduques placés au milieu.

Nous planterons donc en *d'* (fig. 50), un aucuba du Japon, feuillage vert panaché de jaune, fruits ronges à l'automne ; en *e'* (même figure), un laurier de Portugal ; en *f'* (même figure), trois fusains nains, feuillage vert très brillant ; en *g'* (même figure), trois houx panachés, de nuances différentes ; en *h'* (même figure), deux lavandes, feuillage blanchâtre, très odorant, fleurs bleues en grappes, de juin en septembre ; en *i'* (même figure), deux troènes du Japon, feuillage vert, fleurs blanches en grappes, en juillet et août.

Enfin, pour terminer notre massif, nous entremêlerons, au dernier rang : osmanthus odorant, feuillage vert, fleurs jaunes odorantes, en juin et juillet ; skimmia du Japon, feuillage vert, fleurs blanches odorantes, en grappes, en avril et mai ; mahonia rampant, feuillage changeant, vert cuivré, fleurs jaunes, en avril et mai, fruits noirs, à l'automne ; daphné de la Chine, feuillage vert, fleurs odorantes, en bouquet rose vineux, en avril et mai ; adamia à fleurs bleues, feuillage vert, fleurs bleues, en juin et juillet ; ardisia

du Japon, feuillage vert, fleurs blanc rosé, en grappes, au printemps et pendant l'été.

Toutes ces dernières plantes, à feuilles persistantes, n'atteignent pas la hauteur d'un mètre ; elles forment de charmantes bordures de massifs, vertes en toutes saisons, et fleuries pendant une grande partie de l'année. En plaçant entre quelques rosiers de Bengale nains, hauts de 30 à 40 centimètres et fleurissant sans interruption de mai à décembre, la bordure sera constamment fleurie

Passons au massif de droite (fig. 50), partant de la grille d'entrée et se prolongeant jusqu'à la moitié du mur de clôture. Ce massif est assez épais ; mais comme il est placé à l'entrée, et très près de l'habitation, il est urgent de planter tout d'abord, en espalier, des lierres et quelques chèvrefeuilles à feuilles persistantes, pour rendre le mur invisible pendant l'hiver et donner du parfum.

Nous avons dans ce massif un grand arbre conservé, *a* (fig. 50) : il n'y a qu'à le mettre en état, avec un nettoyage et une taille au besoin.

Nous planterons dans ce massif : en *j'* (fig. 50), un marronnier à fleurs pleines, feuillage vert gai, fleurs en grappes blanches, doubles, en avril et mai : en *k'*, un plaqueminier luisant, feuillage vert brillant en dessus, blanc en dessous, fleurs jaunes, en juin et juillet ; en *l'* un hêtre cuivré, feuillage vert roussâtre : en *m'*, un pavier de l'Ohio, feuillage vert foncé, fleurs en grappes jaunes, en mai ; en *n'* un platane à feuilles panachées, feuillage vert panaché jaunâtre : en *o'*, un

sureau à grappes, fleurs blanches en grappe. en mai et juin, fruits écarlates à l'automne ; en *p'*, un polonia impérial, feuillage vert très étoffé, fleurs bleues, en mai ; en *q'*, une épine à fleurs roses doubles feuillage vert un peu foncé, fleurs roses doubles, en mai et juin ; en *r*, une épine-vinette à feuilles pourpres, feuillage rougeâtre, fleurs en grappes jaunes, en avril et mai, fruit violet pourpre à l'automne ; en *s'* un céanotier d'Amérique, feuillage vert, fleurs en grappes, blanches de juin à septembre ; en *t'*, une cytise pourpre, feuillage vert. fleurs roses et pourpres, de mai à août ; en *u''* un ketmie à fleurs de pivoine, feuillage vert, fleurs doubles, rouge violet, de juin à août ; en *v'*, un troëne à fruits blancs, feuillage vert, fleurs blanches, de juin à septembre, fruits blancs ; en *x'*, un pêcher à fleurs d'œillet, feuillage vert, fleurs doubles, blanc strié de rouge, en avril et mai ; en *y*, un groseiller Gordon, feuillage vert, fleur rouge mélangé de jaune, en avril et mai ; en *z'*, un sureau panaché jaune, feuillage vert panaché de jaune, fleurs blanches, en mai et juin ; en *a'*, un lilas Varin, feuillage vert, fleurs lilas foncé, en avril et mai ; en *b'*, deux lilas de Marly, feuillage vert, fleurs violet bleuâtre, en avril et mai ; en *c'*, deux lilas à fleurs blanches, feuillage vert, fleurs blanches très odorantes, en avril et mai ; en *d'*, deux viornes boule-de-neige, feuillage vert, fleurs blanches en boule, en mai et juin ; en *e'*, un tamaris de l'Inde, feuillage vert, fleurs roses, en juillet et août ; en *f'*, deux seringas Gordon, feuillage vert, fleurs blanches très odorantes, en juin et juillet ; en *g'*, deux

rhus cotinus, feuillage vert, fleurs en houppes verdâtres, passant au jaune foncé.

Le mur garni, les arbres et les arbustes à feuilles caduques plantés, il nous reste à garnir le devant de notre massif d'arbustes à feuilles persistantes.

Nous planterons donc en *h* (fig. 50), un aucuba à feuilles de saule, feuillage vert, fruits rouge vif ; en *i*, un ciste à feuilles de laurier, feuillage vert, fleurs blanc pur, en juin et juillet ; en *j*, trois fusains du Japon, feuillage vert foncé ; en *k*, trois fusains panachés blanc, feuillage vert clair panachés de blanc ; en *l*, deux houx panachés de variétés différentes ; en *m*, trois ajoncs à fleurs pleines, feuillage vert, fleurs jaunes pleines, de janvier à mai ; en *n*, trois lauriers-thyms.

Le dernier rang du bord sera planté comme l'autre massif, avec les mêmes arbustes à feuilles persistantes et entremêlés de la même manière, pour varier le coloris des feuilles et disséminer les fleurs de chaque couleur un peu partout.

Il est bien entendu, comme je l'ai dit précédemment, que ce dernier rang d'arbustes doit être planté de 60 à 80 centimètres du bord de l'allée, pour leur laisser la place nécessaire et aussi pour établir une bordure et planter devant les massifs quelques fleurs isolées ou en groupes, afin de les éclairer constamment. Je traiterai cette question à l'*ornementation*.

Reprenons le côté gauche du jardin (fig. 50). Nous nous sommes arrêtés au kiosque élevé, comme je l'ai dit, de 1^m,50. à 1^m,80. Les places 5, 6, et 4 sont plan-

tées avec des arbustes grimpants à feuilles persistantes, pour cacher les murs. Nous ajouterons encore quelques lierres et chèvrefeuilles à feuilles persistantes pour les couvrir dans toute leur étendue.

A l'angle gauche, nous planterons en *o* un groupe de trois arbres verts, composé ainsi : dans l'angle *r* : sapin Rabutte, feuillage vert foncé ; devant, un if doré, feuillage vert foncé panaché de jaune, et un torrèyer nucifère, feuillage vert foncé brillant. En *p*, nous alternerons des lilas, des cytises, et.; en *q*, une ligne d'arbustes à feuilles persistantes, de 1 à 2 mètres de hauteur, variés de feuillages et de couleurs, et enfin, par devant, une ligne d'arbustes à feuilles persistantes, de la hauteur de 50 centimètres à 1 mètre, pour terminer le gradin. Nous laissons toujours au bord du massif un vide de 80 centimètres environ, pour établir une bordure et planter quelques fleurs isolées ou en groupes.

Pour compléter la plantation de ce massif, nous placerons une touffe de gynérium (*r* fig. 50); ses longs panaches feront le meilleur effet auprès du kiosque.

A l'angle droit, nous établirons un groupe de trois arbres verts *s* : composé ainsi : à l'angle un pin rouge, feuillage vert sombre : devant, un épicéa pyramidal, feuillage vert foncé, et un tsuga Siébold, feuillage vert foncé dessus avec lignes glauques en dessous.

J'ai planté les groupes d'arbres verts des deux angles avec des feuillages foncés, ayant tous des tons vigoureux. Voici pourquoi : nous avons au-dessus du mur la vue d'un coteau planté et bâti, clair par consé-

quent. Nous avons planté le mur qui en sépare le jardin en feuillage vert clair, pour en confondre la teinte avec celle du coteau. C'est ce qui s'appelle ouvrir une percée pour *souder* le coteau au jardin.

Pour doubler l'effet de notre percée et faire vivement ressortir la teinte claire du paysage, il lui faut un cadre foncé. Nos six arbres à teintes foncées et vigoureuses remplissent ce but. Non seulement leur teinte sombre fera ressortir le paysage de teinte claire, mais encore ils le détacheront, trancheront vigoureusement au point où la vue disparaît, et feront paysage eux-mêmes, en augmentant la valeur de celui que la nature nous a donné.

Ajoutons en *t* (fig. 50) quelques lauriers à large feuille, feuillage vert foncé, et deux ou trois filariers à feuillage vert et à fleurs blanches; le cadre sera achevé, et nous aurons tiré tout le parti possible de notre jardin et de notre vue.

Le massif de droite sera planté, comme celui de gauche, avec une ligne d'arbustes à feuilles caduques, à fleurs ornementales, et une double rangée d'arbustes à feuilles persistantes par devant, en laissant toujours au bord du massif le vide nécessaire pour y placer une bordure et quelques fleurs.

La partie *t* du massif de droite (fig. 50), longeant l'allée, sera plantée en arbustes à feuilles persistantes, pour compléter l'illusion du *trompe-l'œil* en toutes saisons. La partie *t* sera donc plantée avec deux ou trois lauriers-amandiers, feuillage vert, un néflier du Japon, feuillage vert, fleurs blanches; deux troënes

du Japon, feuillage vert, fleurs blanches, un phlomis frutescent, feuillage vert cotonneux, fleurs jaunes en longues grappes.

Tous ces arbustes masqueront parfaitement l'allée qui aboutit au mur, et ne sont pas assez élevés pour cacher le point de vue marqué par les lignes ponctuées.

La partie *u* (fig. 50) sera plantée avec : calicarpier pourpre, feuillage vert, fleurs pourpres, en juillet et août ; caraganier de la Chine, feuillage vert glabre, fleurs jaunes d'abord et rouges ensuite ; baguenaudier d'Alep, feuillage vert, fleurs en grappes jaunes ; pavia à gros épis, feuillage vert, fleurs blanches en grappes en juin et juillet.

La partie *v* (fig. 50), dépassant le point de vue, sera plantée avec : érable à feuilles panachées, feuillage vert panaché de blanc ; érable très pourpre, feuillage rouge transparent. Ces deux feuillages trancheront sur tous les autres et feront le meilleur effet.

Il suffira de quelques lilas blancs et rouges, seringas, etc., pour apporter dans le massif une grande diversité de feuillages et de fleurs, sans obstruer la vue, et de deux rangs d'arbustes à feuilles persistantes, le premier de 1 à 2 mètres de haut, le second de 50 centimètres à 1 mètre pour achever le massif.

Notre jardin est planté ; il n'y a plus qu'à l'orner avec des fleurs en corbeilles, en groupes et isolés.

Avant de traiter de l'ornementation, plantons le jardin en large (fig. 51). La disposition est diamétralement opposée à celui que nous venons de faire, et

je crois utile de faire assister le lecteur à cette opération pour le familiariser avec la plantation et lui donner la clef de la création des jardins.

Le jardin (fig. 54) a toute la largeur désirable mais il manque de profondeur ; en lui donnant de la profondeur apparente, sans rien lui retirer de sa largeur, il paraîtra immense.

Ce but a été atteint en partie avec le dessin des pelouses et le vallonnement. Nous avons deux vues : celle d'une vallée à l'angle droit, angle que nous avons coupé pour abattre le mur et le remplacer par un saut de loup, afin de *mettre la vallée dans le jardin* : celle d'un coteau commençant à la jonction des lignes ponctuées au fond, et s'abaissant presque jusqu'à l'angle droit.

Comme l'indiquent les lignes ponctuées, ces vues sont répétées de l'habitation, de la terrasse, du kiosque *b*, et de la grille d'entrée.

La propriété est bordée par deux rues : l'une devant, l'autre à gauche. Le côté gauche n'a d'autre vue que les maisons bâties de l'autre côté de la rue, dont les fenêtres dominant notre jardin. Nous établirons un épais rideau d'arbres verts pour être chez nous en toutes saisons, et bâtirons le kiosque *b* (fig. 54).

Ce kiosque sera élevé sur la rocaille, à la hauteur de 2 mètres, celle du mur. Le dessous servira de serre à outils, et du kiosque faisant paysage de la maison et de l'entrée on dominera la rue sans être vu. Quelques plantes grimpantes, trois ou quatre jardinières et autant de suspensions en feront un petit salon d'été

ravissant, où l'on aura, jointe à l'animation de la rue, la vue de la vallée, celle du coteau, et celle de la grille d'entrée.

J'ai construit une terrasse sur la rue du devant, pour éviter une partie déserte dans le jardin. Il n'y a pas de vue à droite, et les massifs n'eussent pas eu assez d'attrait pour y attirer les promeneurs.

Notre terrasse sera le grand salon d'été du jardin ; elle domine une rue, l'habitation et les deux vues. C'est la vie apportée dans le désert. Cette terrasse sera élevée à la hauteur du mur, bien entendu ; le dessous nous servira de serre à légumes, à outils, et même d'orangerie ou de cellier au besoin, chose indispensable et manquant dans presque toutes les maisons de campagne.

La terrasse sera pourvue d'un escalier à chaque bout, afin de circuler facilement dans toutes les parties du jardin. Elle sera entièrement couverte avec des plantes grimpantes et aura plusieurs ouvertures en arceaux sur la rue et le jardin. Ces ouvertures seront garnies de jardinières et de suspensions pour les orner et pour les défendre des regards indiscrets.

De plus, chaque extrémité de la terrasse, terminée par un escalier, sera perdue dans les massifs, pour éviter que les *baudets à deux pieds* les prennent pour un moulin.

Nous avons cinq grands arbres conservés (*a*, fig 51); quatre se trouvent dans les pelouses, et le cinquième à l'angle gauche.

Voir fig. 72, page 323, l'arbre oublié sur la figure 51.

Ces notes prises, nous pouvons procéder à la plantation ; commençons par l'entrée.

La pelouse de devant est étroite ; il faut bien se garder de la rapetisser par des plantations ; deux corbeilles de fleurs suffiront pour l'orner, en lui laissant toute son étendue.

La première pelouse à droite porte presque au bout un arbre isolé qui a été conservé ; il ne gêne pas la vue ; nous nous contenterons de le mettre en état, c'est-à-dire de le tailler pour aider à son développement, d'élaguer le tronc pour qu'il n'obstrue pas la vue, et de l'habiller.

Cette pelouse fait face à la terrasse qui est couverte de fleurs ; son aspect doit être sévère pour établir un contraste et faire ressortir l'abondante floraison de la terrasse. Dans cette pelouse, pas de fleurs.

Le tronc de l'arbre conservé *a* (fig. 51) sera habillé avec un rosier bancks jaune, feuillage vert, persistant, fleurs jaunes pendant une grande partie de l'été. C'est assez pour éclairer et orner le bout de cette pelouse en été comme en hiver, sans écraser la terrasse.

Dans cette même pelouse, nous planterons en *c* (fig. 50) quatre yuccas qui formeront un groupe du meilleur effet, en face de l'escalier de la terrasse, en meublant notre pelouse. Enfin, à l'extrémité, nous établirons un massif d'arbustes à feuilles caduques et persistantes et à fleurs, avec des arbustes peu élevés, pour éviter d'obstruer la vue.

Ce massif sera ainsi composé : *d* (fig. 51), un aman-

dier de Sibérie, feuillage vert, brillant dessus, pâle dessous, fleurs rose pâle en mars et avril ; en *e* (même figure), un calicanthe florifère, feuillage foncé, fleurs odorantes, rouge foncé, de mai à août ; en *f* (même figure), un baguenaudier d'Alep, feuillage vert, fleurs en grappes jaunes, en juillet et août ; en *g* (même figure), un cotonéaster à fruits noirs, feuillage vert cotonneux, fleurs blancs rosé, d'avril à juin ; en *h* (même figure), un cognassier orangé, feuillage vert, fleurs rouge orangé, en février et juin ; en *i* (même figure), un cytise noir, feuillage vert, fleurs odorantes, jaunes ; en *j* (même figure), un daphné à fleurs blanches, feuillage vert, fleurs blanches odorantes, de mai à juillet ; en *k* (même figure), un hortensia arborescent, feuillage vert, fleurs blanc rosé, de juin à septembre.

Nous borderons ce massif avec des fusains nains, feuillage vert intense, et des mahonias rampants alternés.

Le feuillage vert intense du fusain nain tranche avec celui du mahonia, tantôt vert foncé et cuivré : les fleurs jaunes de ce dernier au printemps, comme ces fruits noirs à l'automne, contribuent à former une bordure de massif du plus brillant effet.

La seconde pelouse partant du bout de l'habitation et se terminant presque au mur de droite (fig. 51), porte un arbre isolé qui a été conservé. Nous mettrons cet arbre en état et ornerons son tronc avec un rosier banks blanc, feuilles persistantes, fleurs blanches pendant une grande partie de l'été. C'est un vêtement

d'hiver et d'été pour le tronc de notre arbre. Dans cette pelouse, pas d'autres plantations ; des fleurs, rien que des fleurs, pour laisser la vue libre.

Passons à la pelouse faisant face à la maison (fig. 54) ; nous y trouverons en *a* un grand arbre isolé qui a été conservé. Il ne gênera pas la vue du kiosque, à la condition de l'ébrancher suffisamment pour voir dessous ; nous le mettrons en état, et habillerons le tronc avec des plantes grimpantes fleurant abondamment : des volubilis variés, mélangés de quelques grandes capucines. Le volubilis se ferme au soleil, il est vrai ; mais le matin sa floraison est splendide ; les quelques grandes capucines de Lobb, jaunes, brunes et panachées que nous y mélangerons seront en quantité suffisante pour éclairer l'habillage en l'absence des fleurs de volubilis.

Nous aurons à ajouter, pour bien meubler cette pelouse : deux arbres verts isolés et un massif à grand effet, pour repousser le fond et donner de la grandeur apparente.

Nous planterons donc en *l* (fig. 54) un pinsapo, feuillage vert des plus élégants, qui pourra croître à son aise, sans aveugler les vues. En *m* (même figure) nous planterons un araucaria, feuillage vert foncé très ornemental, qui meublera également sans rien prendre des vues. Il est bien entendu que ces deux arbres seront plantés à 3 mètres au moins du bord de la pelouse pour pouvoir s'étendre à leur aise et produire tout leur effet.

Au bout de la même pelouse, faisant face à l'habita-

tion, nous établirons un massif clair qui se détachera sur le fond noir du massif planté contre le mur de clôture, et qui, en le repoussant, donnera de la profondeur apparente. Ce massif sera composé d'arbustes à feuilles caduques et persistantes, à fleurs variées et sera composé comme suit :

En *n* (fig. 51), un amélanchier commun, feuillage vert dessus, blanc dessous, fleurs grandes, blanc pourpré, en mai et juin ; en *o* (même figure), un laurier de Portugal ; en *p* (même figure), une épine-vinette de Sibérie, feuillage vert, fleurs jaunes en avril et mai, fruits rouges à l'automne ; en *q* (même figure), une atropaxide épineuse, feuillage vert glauque, fleurs blanches teintées de rouge de juin à septembre ; en *r* (même figure), un huplèvre ligneux, feuillage vert glauque (persistant), fleurs jaunes en juillet et août ; en *s* (même figure), une épine buisson ardent, feuillage vert (persistant), fleurs blanches, en juin et juillet ; en *t* (même figure), un fusain panaché jaune, feuillage vert panaché de jaune d'or, c'est un des arbustes les plus lumineux ; en *v* (même figure), un houx panaché blanc, feuillage vert panaché de blanc, fruits rouges à l'automne et pendant l'hiver ; en *x* (même figure), un houx de Dahoon, feuillage vert clair, fruits rouges à l'automne et pendant l'hiver. Ce massif sera planté et achevé avec une bordure de sauge officinale, feuillage blanchâtre (persistant), qui fera ressortir le tout et détachera complètement le massif du fond.

Dans la pelouse suivante, celle du milieu, un arbre isolé qui a été conservé (*a*, fig. 51). Il se trouve juste

dans la ligne ponctuée du kiosque, à l'angle droit, où nous avons la vue d'une vallée. Malgré cet inconvénient nous le conserverons ; il suffira, pour meubler cette pelouse, d'une corbeille de fleurs que nous indiquerons plus loin. Il va sans dire que l'arbre conservé sera mis en état, taillé pour le régulariser, et surtout élagué, pour que l'on puisse voir l'allée par-dessous. Nous habillerons le tronc avec un rosier jaune ; il couvrira très promptement le tronc de l'arbre et donnera une profusion de fleurs du plus grand éclat. Je donnerai plus loin le moyen d'utiliser ces rosiers avec la plus grande facilité.

Reste la dernière pelouse faisant face au saut-de-loup de l'angle droit du jardin (fig. 51) ; il est entièrement nu. Une corbeille de fleurs dont je désignerai l'emplacement plus loin, et un groupe de trois grands arbres seront suffisants pour le meubler. Le sol, nous nous le rappelons, est vallonné en pente vers l'angle droit, où nous découvrons la vallée. C'est la percée la plus profonde du jardin, aboutissant à une vue splendide ; il faut bien se garder de l'obstruer. Donc nous nous contenterons d'un groupe de grands arbres que nous planterons ainsi :

En *y* (fig. 51), un acacia Besson, feuillage vert, fleurs blanches odorantes, en mai et juin ; en *z* (même figure), genévrier de Chine, feuillage vert glauque et un genévrier buissonneux, feuillage vert foncé.

Le milieu de notre jardin est planté ; reste le tour, qui doit servir de cadre à notre œuvre et la faire ressortir comme les points de vue.

Commençons par le massif de gauche (fig. 54), partant de la grille d'entrée et aboutissant au kiosque *b* (même figure).

Dans l'angle gauche (fig. 54), nous planterons : 1, marronnier à fleurs doubles, feuillage vert, fleurs doubles, en grappes blanches, en avril et mai ; 2 (même figure), gainier à feuilles panachées, feuillage vert panaché de jaune et de blanc, fleurs en faisceaux, rouges en mai ; 3 (même figure), cytise à larges grappes, feuillage vert un peu foncé, fleurs en longues grappes jaunes ; 4 (même figure), paulonie impériale, feuillage vert, fleurs bleu pâle en mai ; 5 (même figure), sorbier d'Amérique, feuillage vert un peu foncé, fruits pourpres à l'automne ; 6 (même figure), un prunier à fleurs pleines, feuillage vert ; fleurs doubles, blanches, en mars ; 7, un sureau panaché de jaune, feuillage vert panaché de jaune ; fleurs blanches en mai et juin ; 8 (même figure), tamaris de l'Inde, feuillage vert foncé, fleurs roses en juillet et août.

Le reste de ce massif, dont je donne le fond seulement, sera planté comme ceux du jardin précédent, avec des arbustes à feuilles caduques et à fleurs, dont on variera les nuances de feuillage et de fleurs en tenant compte de la hauteur, afin de placer les grands au fond, les moyens au milieu et les petits par devant. (Voir la liste des arbres et des arbustes d'ornement pour le classement.)

On achèvera la plantation par deux lignes d'arbustes à feuilles persistantes, de feuillage et de couleurs de fleurs variés ; on placera les plus hauts der-

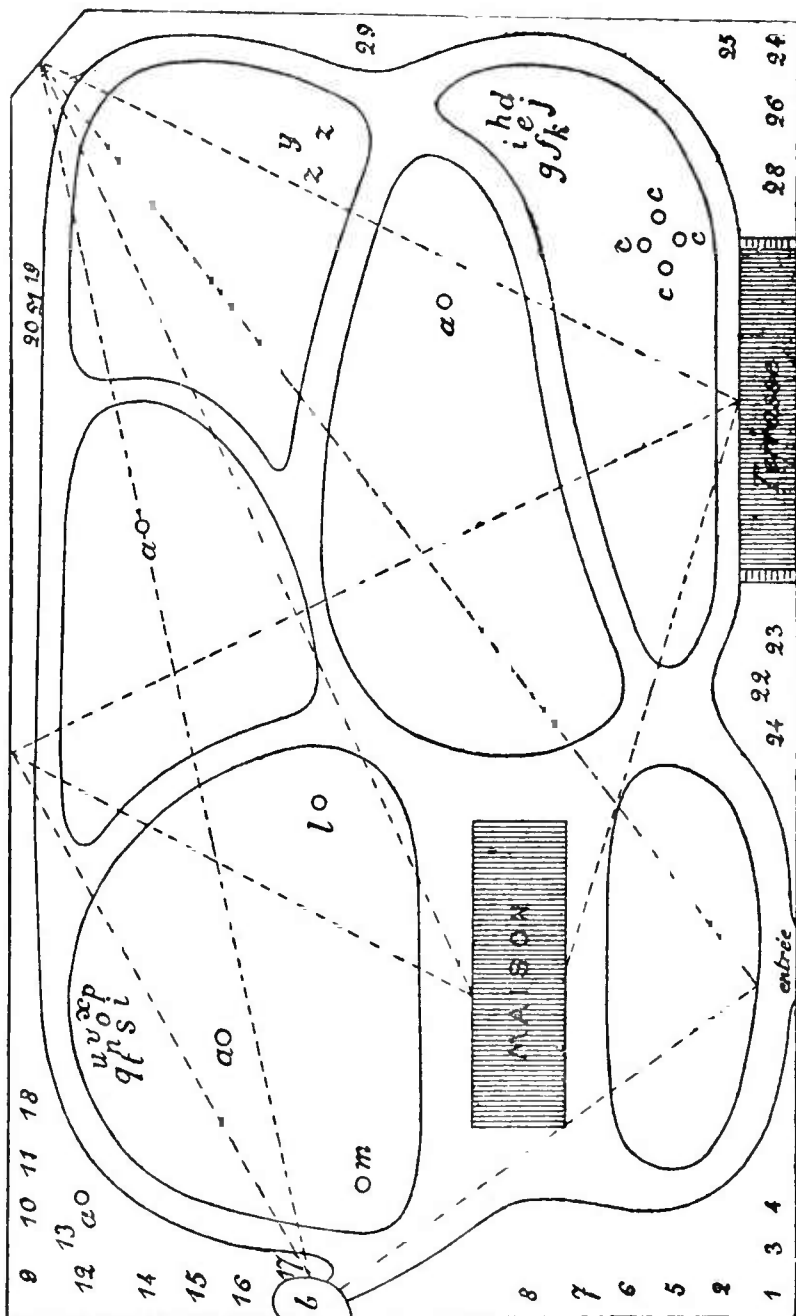


Fig. 51. — Plantation sur le papier.

rière et les plus petits en avant. Ne pas oublier qu'il faut laisser un vide au bord du massif, pour établir une bordure et mettre quelques fleurs en groupe et isolées.

Le massif allant du kiosque *b* à l'angle gauche du jardin. (fig. 51) contient un grand arbre qui a été réservé (*a*, même figure). Cet arbre sera réparé comme les autres et habillé avec un chèvrefeuille de Chine, feuillage vert (persistant), fleurs blanches et roses d'une odeur suave, en mai et juin.

Ensuite, nous planterons dans l'angle, pour faire une masse foncée, destinée à faire ressortir la vue et le kiosque : 9 (fig. 51), sapin de Céphalonie, feuillage vert sombre ; 10 (même fig.), cèdre robuste, feuillage vert gai foncé ; 11 (même figure), un if doré, feuillage vert foncé strié de jaune ; 12 (même figure), un tuya du Canada, feuillage vert foncé teinté de rougeâtre ; 13 (même figure), pin argenté, feuillage vert gris argenté ; 14 (même figure), genévrier pyramidal, feuillage vert très glauque ; 15 (même figure), épicéa pleureur, feuillage vert foncé vif ; 16, érable panaché, feuillage vert panaché de blanc (feuilles caduques) ; 17 (même figure), un gâinier à fleurs blanches, feuillage vert brillant, fleurs blanches en faisceaux, en avril et mai ; 18 (même figure), trois bambous de Fortune, à chaume noir et à chaume vert glauque. Ils feront le meilleur effet auprès du kiosque ; quelques fleurs jetées par devant termineront la décoration.

Les rosiers grimpants rompent bien la ligne droite du mur, mais pas assez pour sa longueur. Donc nous

placerons un groupe de trois arbres, vers l'extrémité de droite (fig. 51), autant pour couper la ligne droite que pour faire paysage en se détachant sur le coteau. Ce groupe sera disposé ainsi : 19, cyprès violacé, feuillage très vert ; 20, genévrier de Chine, feuillage vert glauque ; 21 (même figure), tuya panaché, feuillage vert panaché jaune.

Retournons maintenant à la grille d'entrée pour planter les massifs qui doivent encadrer la terrasse et celui du côté droit. J'ai dit que la terrasse serait entièrement couverte d'arbustes grimpants, avec des ouvertures garnies de jardinières et de suspensions remplies de fleurs. Il faut donc que le cadre soit sévère pour en faire ressortir tout le brillant.

Auprès du premier escalier, nous planterons : 22 (fig. 51), hêtre pourpre, feuillage rouge pourpre foncé ; 23 (même figure) plaqueminier luisant, feuillage vert brillant dessus, blanc dessous, fleurs jaunes en juin et juillet : 24 (même figure), pavier luisant, feuillage vert foncé, fleurs en grappes, pourpres, en mai.

Quelques genêts, arbousiers, lilas, seringas, spirées, etc., etc., avec des arbustes à feuilles persistantes par devant, termineront le massif.

De l'autre côté de la terrasse, à l'angle droit, nous planterons : 24 (fig. 51), épicéa en forme de candélabre, feuillage vert foncé ; 25 (même figure), pin des Pyrénées, feuillage vert clair : 26 (même figure), if argenté, feuillage vert foncé panaché de blanc ; 27, céanotier intermédiaire, feuillage vert, blanc en dessous, fleurs blanches en grappes, de juin à septembre ;

28 (même figure), cerisier à fleurs carnées doubles, feuillage vert, fleurs roses doubles, en avril et mai; 29, paulonie impériale, feuillage vert, très ample, fleur bleu clair, en mai.

Tout le mur de droite sera caché avec des arbustes grimpants à feuilles persistantes, lierres, rosiers, chèvrefeuilles, etc., etc., devant lesquels on plantera quelques arbustes à feuilles persistantes, de feuillage divergents, en laissant toujours un vide au bord pour la bordure et quelques fleurs.

Je crois avoir donné tous les renseignements nécessaires pour la plantation des arbres et des arbustes. Le chapitre qui précède est assez explicatif pour permettre, à qui voudra prendre la peine de l'étudier, de bien choisir les arbres et les arbustes. Les grandeurs, la nuance des feuillages, la couleur des fleurs, l'époque de la floraison et l'emploi sont indiqués, comme la nature du sol convenant à chaque espèce et même à chaque variété.

Avant de terminer ce chapitre, une recommandation encore.

Quand on voudra faire une plantation sur le papier, il faudra :

1° Se rendre compte de la nature du sol, et noter sur la liste d'arbres et d'arbustes à feuilles caduques et persistantes ceux qui doivent prospérer dans le sol à planter ;

2° Classer tous ces arbres séparément par grandeur, avec indication de nuance de feuillage, de couleur de fleur et d'époque de floraison.

Ce classement fait, rien ne sera plus facile que de faire la plantation sur le papier sans erreur possible, et avec la certitude de n'avoir rien à déplanter dans l'avenir.

Cela dit, passons à l'ornementation.

CHAPITRE XVI

Travail intellectuel. — Ornementation. Les fleurs.

Les fleurs sont le plus bel ornement du parc comme du jardin, quand on sait les classer, les mettre à leur place, en quantité suffisante, et tirer parti de leurs couleurs.

Les fleurs s'emploient de quatre manières :

1^o En corbeilles d'une seule couleur, ou de couleurs variées et classées ;

2^o En groupes de cinq à dix pieds pour éclairer les massifs d'arbres à feuilles persistantes ou à feuilles caduques. Les groupes se composent avec une ou plusieurs couleurs, suivant l'effet que l'on veut produire ;

3^o Isolées, pour éclairer les bords des massifs un peu obscurs. Dans ce cas, pour éviter d'écraser un

massif à effet, on jette de loin en loin quelques fleurs sur les bords ;

4° En bordure, pour terminer les massifs et quelquefois les corbeilles.

Pour bien distribuer les fleurs dans un jardin, il ne faut pas s'éloigner des principes suivants :

Proportionner la grandeur des fleurs à l'étendue du jardin. Plantez des fleurs moyennes et petites dans un petit jardin, vous y produirez les meilleurs effets ; introduisez de grandes fleurs dans ce même jardin, y planteriez-vous les plus jolies collections des plus belles fleurs, vous n'en feriez qu'un hideux fouillis. Aux grands espaces les grands effets ; aux petits de petites fleurs et des effets plus effacés ; à chacun l'harmonie.

N'employer pour corbeilles, groupes et fleurs isolées, que les fleurs de longue durée, c'est-à-dire celles fleurissant abondamment et pendant longtemps. Si vous composez vos corbeilles et vos groupes avec des plantes donnant peu de fleurs et passant vite, eussiez-vous planté des fleurs les plus belles et les plus rares, votre jardin sera toujours obscur et triste.

Toujours chercher l'effet et s'en rendre bien compte avant de planter. Placez des fleurs petites et grêles dans une grande corbeille, elle paraîtra remplie de mauvaises herbes. Mettez ces mêmes fleurs dans le lointain, on ne les apercevra pas. Couvrez une petite corbeille de fleurs amples, étoffées et de nuances variées, vous écraserez tout votre jardin ; introduisez-y des fleurs petites, légères et de nuances peu tranchées, vous

obtiendrez les effets les meilleurs, comme les plus harmonieux.

Ne jamais perdre de vue que les couleurs aident énormément à la perspective quand on sait les classer

Les couleurs obscures ne se voient que de très près ; leur place est sur les premiers plans, et encore faut-il le plus souvent les mélanger avec des nuances demi-claires, pour les faire ressortir.

Le bleu et le violet noir, le rouge brun, le brun noir sont des couleurs obscures.

Les couleurs sombres ne s'aperçoivent qu'à de petites distances ; leur place est aux seconds plans.

Le rouge foncé, le bleu foncé, le lilas foncé, le violet sont des couleurs sombres.

Les couleurs claires s'aperçoivent à de plus grandes distances ; leur place est aux troisièmes et aux quatrièmes plans.

Le lilas clair, le rose, le rouge clair, le bleu clair, les nuances de fleurs de pêcher couleur chair, etc., etc., sont des couleurs claires.

Les couleurs lumineuses attirent le regard aux plus grandes distances : leur place est marquée aux derniers plans et dans le lointain.

Le blanc, le blanc carné, les jaunes clair, d'or et foncé, l'orange, etc., sont des couleurs lumineuses.

Lorsque les couleurs seront classées ainsi, on apercevra toutes les fleurs aux plus grandes distances, et le jardin paraîtra double en étendue, parce que tous les massifs bien éclairés par des fleurs très visibles, se détacheront les unes des autres.

Chercher des oppositions de couleur, mais en respectant l'harmonie, c'est-à-dire placer des couleurs différentes à côté les unes des autres, pour les faire ressortir, mais éviter la réunion de nuances criardes qui donneraient à votre corbeille l'aspect d'un habit d'arlequin.

Le parfum ne doit jamais être oublié dans toutes les plantations. La floraison la plus luxuriante, sans parfum, est une jolie femme frappée d'idiotisme. Rien de plus facile que d'obtenir le parfum au milieu de collection de fleurs inodores, avec des héliotropes, du réséda, des giroflées, tubéreuses, pois de senteur, etc.

Ne jamais oublier que le jardin doit être fleuri dès le mois de mars. Rien de plus facile que d'avoir des corbeilles les plus abondamment fleuries en mars et avril, époque où il n'y a de fleurs nulle part. Les pensées, les giroflées jaunes simples, les primevères, les silènes, les myosotis, etc., sont en pleines fleurs à cette époque ; mais, pour obtenir ce résultat, il faut les semer en juin, lès élever en pépinière pendant l'été, pour les mettre en place en novembre, et non les semer au printemps, comme on le fait presque partout. Dans ce cas, on obtient des fleurs à l'automne seulement.

Le jardin doit être abondamment fleuri de mars à janvier sans interruption. Rien de plus facile pour les personnes qui prendront la peine d'étudier plus loin la culture spéciale des fleurs, et l'appliqueront à la lettre. Mais pour cette culture, comme pour toutes celles que j'ai enseignées, il faudra appliquer littéralement ce que je recommande, et rester sourd aux conseils de la routine comme à ses préjugés. Si je n'avais à enseigner

que ce qui se fait dans ce que l'on est convenu d'appeler LA PRATIQUE, je ne prendrais pas la peine d'écrire ce livre.

Cela dit, je passe aux corbeilles de fleurs, les principaux ornements des parcs et des jardins.

Disons tout d'abord que toutes les corbeilles doivent être faites avec de la terre de bonne qualité, bien épurée de pierres, de vieilles racines, comme de détritits d'herbes, et être copieusement mélangées de terreau. Sans terreau, pas de belles fleurs.

Le sol fait, il est utile d'encadrer les corbeilles avec un entourage qui maintient les fleurs et les empêche de tomber sur les pelouses. Le fer est ce que l'industrie a fait de mieux et de meilleur marché pour cet usage.

Les bordures des corbeilles en fer doivent être peintes en bois rustique, c'est-à-dire imitant le bois naturel, pourvu de son écorce. C'est ce qui est du meilleur goût et s'harmonise le mieux avec tous les feuillages.

On fait aussi des bordures en terre cuite ; cela coûte peu de chose, mais s'harmonise mal avec les feuillages, le fer peint imitant le bois est infiniment préférable.

Tous les marchands et beaucoup de jardiniers n'étant pas forcés d'être artistes, adorent la peinture verte, un vert bien dur, produisant au milieu des feuilles et des fleurs l'effet d'une *mare de vin bleu* sur une nappe damassée.

Nous sommes en 1899, plus que jamais sous le

régime de la liberté illimitée. J'octroie de grand cœur aux marchands et même aux jardiniers le droit d'adorer le vert plus ou moins criard dans les jardins, et même celui de dire pour écouler leurs *vertes marchandises*, que les professeurs *radotent* ; mais, en vertu de la même liberté, j'ose affirmer que tous les verts fournis par la peinture sont hideux à côté de la nature et *hurlent* devant leurs riches teintes.

La même liberté pour tous m'oblige à dire aux gens de goût :

Si le commerce vous demande une augmentation trop grande pour la peinture rustique en écorce de

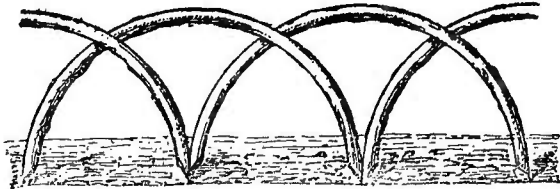


Fig. 52. — Bordures de corbeilles.

bois naturel, faites badigeonner vos bordures de corbeille en gris clair. C'est une teinte unie, pas plus chère que le vert, et même meilleur marché. Le gris s'harmonise parfaitement avec toutes les teintes de vert, et vous aurez des bordures de meilleur effet.

Il existe des bordures en fer de toutes les dimensions et de tous les modèles, dont les prix varient suivant la hauteur et la main-d'œuvre qu'elles exigent.

La plus simple de toutes (fig. 52) se compose d'arceaux que l'on pique en terre et que l'on attache avec un petit fil de fer.

Le modèle n° 1 (fig. 53) se pose sans attaches.

Le modèle n° 2 (fig. 54) se pose également sans attaches.

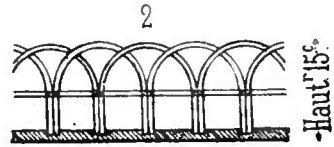
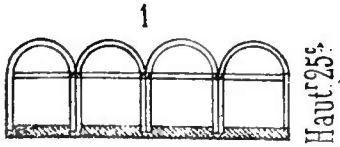


Fig. 53.—Bordure de corbeilles. Fig. 54.—Bordure de corbeilles.

Le modèle n° 3 (fig. 55) est très solide et ne demande pas d'attaches.

Le modèle n° 4 (fig. 56) est dans les mêmes conditions.

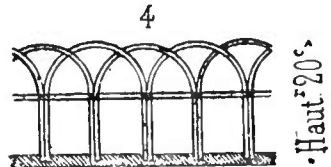
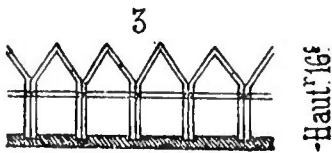


Fig. 55.—Bordure de corbeilles. Fig. 56.—Bordure de corbeilles.

Le modèle n° 5 (fig. 57) est plus élevé et dans les mêmes conditions.

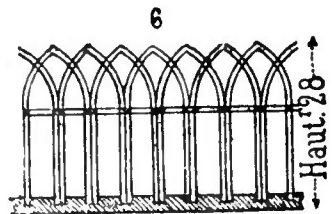
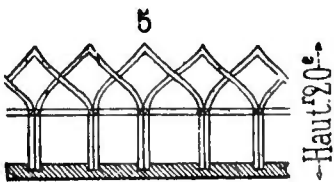


Fig. 57.—Bordure de corbeilles. Fig. 58.—Bordure de corbeilles.

Ces six modèles, dont la hauteur varie entre 15 et 25 centimètres, sont excellents pour les fleurs petites et moyennes.

Pour les grandes fleurs, on emploie les cinq modèles suivants, hauts de 28 centimètres :

Le modèle n° 6 (fig. 58), beaucoup plus élevé que les précédents.

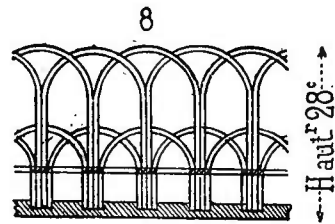
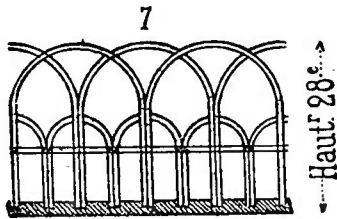


Fig. 59.—Bordure de corbeilles. Fig. 60.—Bordure de corbeilles.

Le modèle n° 7 (fig. 59) est des plus solides et se pose sans attaches.

Le modèle n° 8 (fig. 60) est dans les mêmes conditions.

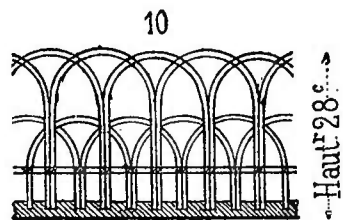
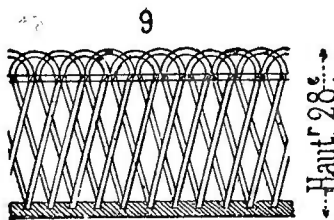


Fig. 61.—Bordure de corbeilles. Fig. 62.—Bordure de corbeilles.

Le modèle n° 9 (fig. 61) est beaucoup plus haut.

Le modèle n° 10 (fig. 62), mêmes conditions.

Pour les fleurs très grandes, on emploie les modèles suivants, hauts de 60 centimètres :

Le modèle n° 11 (fig. 63) est employé pour les plus grandes fleurs.

Le modèle n° 12 (fig. 64), même emploi.

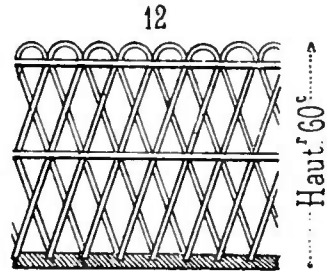
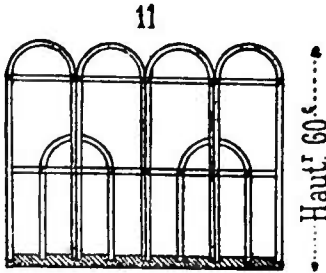


Fig. 63.—Bordure de corbeilles. Fig. 64.—Bordure de corbeilles.

Ces douze modèles se posent de la même manière : ils sont fixés avec une fiche que l'on enfonce en terre (fig. 65), et qui est presque invisible quand elle est posée.



Fig. 65. — Fiche pour fixer les bordures.

Les fleurs les plus employées pour faire des corbeilles sont : les bégonias hybrides à grandes fleurs, et les bégonias erecta superba : ces derniers surtout que nos grands horticulteurs ont sensiblement améliorés, forment les plus belles corbeilles : fleurs splendides et de très longue durée. On a obtenu des fleurs presque grandes comme le creux de la main, dans toutes les nuances, et fleurissant sans interruption de mai à novembre. Viennent ensuite les géraniums, les

verveines, les zinnias, les reines-marguerites, les silènes, les myosotis, les jacinthes, les pensées, les pétunias, les primevères, œillets, chrysanthèmes, etc., etc. Je prends parmi les fleurs celles fleurissant beaucoup et pendant très longtemps.

On peut établir les corbeilles de quatre manières, pouvant se varier à l'infini :

- 1° Avec une seule couleur ;
- 2° Avec une seule couleur et une bordure ;
- 3° Avec des fleurs mêlées de plusieurs couleurs ;
- 4° Les composer avec des couleurs séparées.

Les corbeilles de fleurs d'une seule couleur ont souvent leur raison d'être ; elles apportent la diversion au milieu des autres, et rompent la monotonie, qu'il faut toujours éviter avec le plus grand soin. On peut faire des corbeilles d'une seule couleur : rouges, bleues, roses, jaunes ou blanches, suivant la distance où elles sont placées de l'habitation et l'effet que l'on veut obtenir.

Les géraniums, les zinnias, les reines-marguerites, les silènes, les myosotis, les giroflées et les chrysanthèmes sont d'excellentes plantes pour former des corbeilles unicolores.

Les bordures ajoutées aux corbeilles de fleurs d'une seule couleur sont souvent une précieuse ressource, au double point de vue de l'effet et du parfum.

Une corbeille de fleurs roses s'encadre harmonieusement avec une bordure à feuillage brun ou vert d'eau. Les feuillages blancs et vert clair employés en bordures produisent le meilleur effet sur les corbeilles

de fleurs foncées ; ceux rouge foncé, bruns et vert foncé encadrent heureusement les corbeilles de fleurs de couleurs claires.

Lorsque les corbeilles sont en grande partie composées de fleurs inodores, on trouve facilement le parfum avec des bordures de violettes, d'héliotropes, d'œillets mignardises, etc., etc.

Les corbeilles de fleurs mêlées produisent le meilleur effet : elles sont très brillantes et apportent la diversion au milieu des corbeilles unicolores et par couleurs séparées.

Certaines fleurs gagnent à être plantées mêlées : les pensées, les giroflées jaunes variées, les pétunias, les verveines, les œillets, les chrysanthèmes, etc., etc., sont de ce nombre.

Les corbeilles formées avec des fleurs de couleurs séparées produisent le plus ravissant effet, quand on les compose avec goût et que l'on sait les faire ressortir avec des corbeilles unicolores et de fleurs mêlées.

On peut varier les corbeilles à l'infini, même avec les mêmes couleurs : prenons par exemple le géranium, la plante la plus communément employée pour cet usage :

Le géranium nous donne cinq couleurs : blanc, couleur chair, rose clair, rose vif et rouge.

Les géraniums passent de mode ; cela tient à l'abus que l'on a fait du rouge qui écrase les autres fleurs quand il est employé en trop grande quantité, et donne à notre jardin un cachet politique ou sangui-

naire, et aussi à l'avènement des bégonias hybrides à grandes fleurs et *erecta superba*, dont les fleurs aussi abondantes et de la même durée, sont accompagnées d'un feuillage moins raide et beaucoup plus ornemental.

Je signale d'abord les causes de l'abandon du géranium, parce que je tiens à le faire vivre comme une des fleurs les plus précieuses au double point de vue de l'abondance et de la durée de ses fleurs. Le géranium est la plante ornementale par excellence.

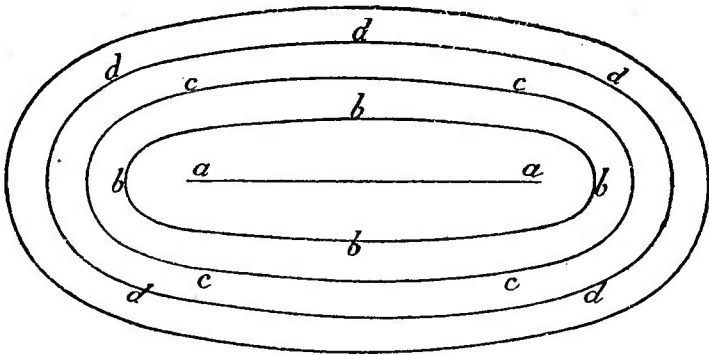


Fig. 66. — Corbeille de géraniums.

Règle générale : pour faire disparaître tout de suite l'abus du rouge, si vous plantez cent géraniums, prenez-en vingt de chacune des cinq couleurs ; mélangés dans cette proportion, vous obtiendrez les meilleurs résultats et des corbeilles qui s'harmoniseront parfaitement avec les autres, au lieu de les écraser, en vous crevant les yeux.

Admettons que nous ayons à planter une corbeille de trois rangs de géraniums (fig. 66). La ligne *a* sera

plantée en blanc, la ligne *b* en couleur chair, et la ligne *c* en rouge. Ajoutons une bordure d'œilletts mignardises en *d*, et nous aurons à la fois l'éclat de coloris et de parfum.

La même corbeille pourra être plantée ainsi : la ligne *a* (fig. 67). en rose foncé ; la ligne *b*, en couleur chair ; la ligne *c*, en blanc, avec une bordure d'héliotropes rois des noirs en *d* ; nous aurons l'éclat et le parfum tout à la fois.

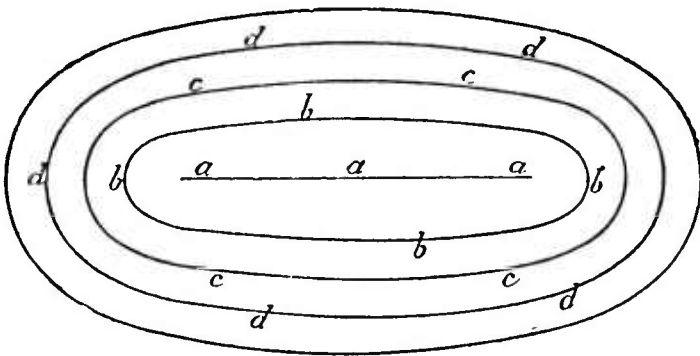


Fig. 67. — Corbeille de géraniums.

Si nous voulons établir une corbeille éclatante pour faire diversion avec les autres, nous planterons quatre rangs de géraniums, comme suit :

a (fig. 68), blanc ; *b*, couleur chair ; *c*, rose ; *d*, blanc ; *e*, rouge. Cette corbeille sera une des plus brillantes et se détachera sur toutes les autres, sans vous crever les yeux.

Avec cinq rangs, on peut faire des corbeilles fondues de nuance, produisant toujours un excellent effet :

nous planterons la ligne *a* (fig. 69) en blanc, la ligne *b* en rose clair, la ligne *c* en couleur chair, la ligne *d* en rose vif, et la ligne du bord en rouge.

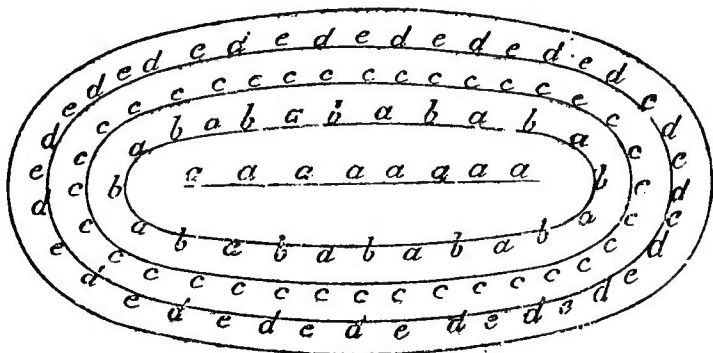


Fig. 68. — Corbeille de géraniums brillante.

Si nous avons deux corbeilles à établir, nous pourrions fondre les nuances de la seconde en sens inverse,

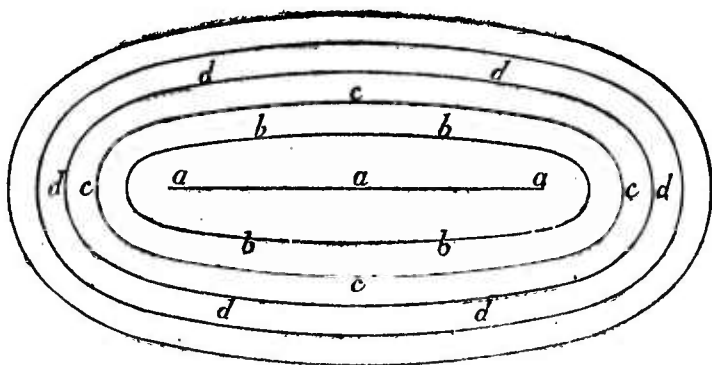


Fig. 69. — Corbeilles à nuances fondues.

planter la ligne *a* (fig. 69) en rouge, la ligne *b* en rose vif, la ligne *c* en couleur chair, la ligne *d* en rose clair, et la ligne du bord en blanc.

Deux corbeilles établies ainsi, avec les mêmes fleurs et les mêmes nuances, formeront une opposition des plus vives.

Enfin, si nous voulons établir une corbeille très éclatante pour orner une pelouse auprès de l'habitation, nous planterons ainsi nos cinq rangs.

La ligne *a* (fig. 70) en blanc, la ligne *b* en blanc et rose clair alternés, la ligne *c* en couleur chair et blanc alternés, la ligne *d* en rose vif et blanc alternés, et la ligne *e* en rouge et couleur chair alternés.

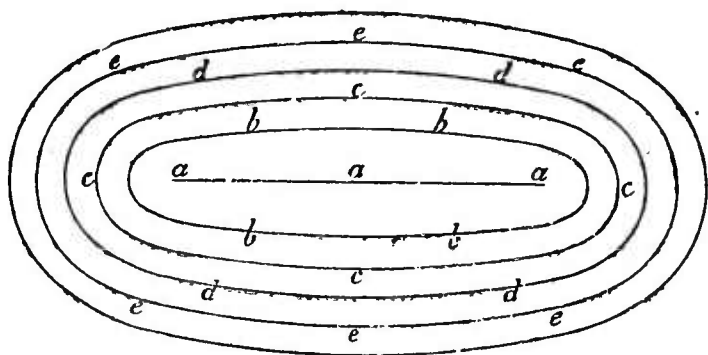


Fig. 70. — Autre corbeille.

On peut varier à l'infini et établir cent corbeilles de géraniums sans en avoir deux pareilles. C'est une question de goût et d'habitude de maniement de couleurs. Il faut, je l'ai dit déjà, savoir faire une palette pour planter un jardin heureusement et y multiplier les effets avec les fleurs.

Quand on opère avec des zinnias, des giroflées quarantaines, des reines-marguerites, dont les nuances sont nombreuses, on peut facilement établir des cor-

beilles dont les nuances se fondent parfaitement du blanc au rouge foncé, du blanc au violet foncé, et du jaune clair au rouge brique.

Les corbeilles avec nuances fondues produisent un effet splendide dans un jardin, surtout quand elles sont accompagnées d'autres corbeilles d'une seule couleur, de fleurs mêlées et de dispositions de nuances éclatantes.

Deux charmantes fleurs, ayant le mérite d'être très précoces, les silènes et les myosotis, produisent peu d'effet dans les jardins ; le rouge vineux des silènes est obscur, et le bleu des myosotis est sombre. On cherche des fleurs très précoces, et malgré leurs nuances défectueuses, on plante des corbeilles rouges et bleues, ne produisant pas d'effet. On ne les aperçoit pas à trente mètres.

Il est des plus faciles de tirer le meilleur parti de ces deux plantes : il suffit pour cela d'en connaître les variétés.

Les silènes ont deux couleurs : rouge vineux et blanc ; les myosotis, trois : bleu ciel, rose et blanc.

Faites une corbeille de silènes rouges et blancs, alternés, ou bien placez sept ou huit silènes blancs au centre, plantez un cordon blanc au milieu de la corbeille, et une bordure blanche au bord ; vous aurez une corbeille lumineuse et du plus joli effet.

Alternez des myosotis bleus et blancs dans une corbeille, des myosotis roses et blancs dans une autre, ou faites un centre, un milieu et une bordure blanche dans du bleu, vous aurez la lumière ; la même dispo-

sition du blanc avec du rose vous donnera l'éclat. Avec bien peu de chose on convertit l'obscurité en lumière.

Avec ces indications, un peu de goût et le sentiment des couleurs, il sera facile à tout le monde de composer les plus jolies corbeilles de fleurs.

Mais il faut que le maître s'en mêle et commande, s'il ne veut s'exposer à avoir un jardin d'arlequin.

Pour rendre l'application plus facile, nous classerons les corbeilles de fleurs en quatre séries :

1° Les corbeilles unicolores, d'une seule couleur, avec ou sans bordure. On choisira la couleur des fleurs suivant l'éloignement de la corbeille :

2° Les corbeilles de fleurs mêlées, celles contenant des fleurs de plusieurs nuances, plantées pèle-mêle, telles que les pensées, les pétunias, les zinnias, les verveines, etc. :

3° Les corbeilles à nuances fondues, c'est-à-dire commençant par le blanc et finissant par le rouge brun ou le violet foncé et le jaune blanc, pour se terminer par le rouge brique.

Les couleurs obscures, sombres, claires et lumineuses, seront choisies suivant la distance où les corbeilles seront placées :

4° Pour les corbeilles éclatantes, celles composées de plantes alternées de couleurs lumineuses, on fera dominer suivant leur éloignement, le rose, le blanc ou le jaune, pour les rendre très visibles aux plus grandes distances.

Avec ce classement, il n'y aura pas d'erreur possible sur les indications de plans.

Les groupes de fleurs disséminés devant les massifs, sur les pelouses ou dans les plates-bandes du tour, ont pour objet d'éclairer les massifs, de les détacher les uns des autres, de rompre la teinte verte et par conséquent de contribuer à accentuer la perspective.

Les groupes se composent de trois à quinze pieds de fleurs, d'une ou plusieurs couleurs choisies, suivant la distance à laquelle ils sont placés.

Les fleurs petites sont employées pour les groupes placés en avant des massifs factices, plantés le long des murs de clôture ; les moyennes, les grandes et même les plus grandes, peuvent être plantées devant les massifs de grands arbres et dans le lointain.

Il faut toujours choisir, pour former des groupes, des plantes à floraison abondante et de longue durée.

Les bégonias, les géraniums, les pétunias, les zinnias, les giroflées jaunes simples, les soucis, etc., etc., donnant toutes les couleurs, sont excellents pour les massifs factices.

Les phlox, les dahlias, les pavots doubles, les pivoines, les rosiers de Bengale, etc., sont employés pour les massifs moyens, et enfin les roses trémières et même les soleils pour les grands massifs et les lointains.

Au bord des massifs factices, on plante de loin en loin un groupe de trois fleurs en triangle, et le plus souvent de la même couleur ; cela éclaire mieux et se détache davantage que plusieurs couleurs mêlées dans le même groupe.

On choisit, bien entendu, des couleurs claires pour

planter devant les feuillages foncés, et des couleurs sombres pour planter devant des feuillages clairs, tout en tenant compte de l'effet général sur toute la longueur de la plate-bande, et en plaçant les couleurs obscures ou lumineuses suivant l'éloignement.

Près des massifs moyens et grands, on établira des groupes de fleurs plus grandes, composés de cinq à quinze pieds. On adoptera pour la composition des groupes le même classement que pour les corbeilles : unicolores, fleurs mêlées, nuances fondues et groupes éclatants, suivant leur éloignement et l'effet qu'ils devront produire.

Les fleurs isolées trouvent leur emploi dans les petits jardins et dans les grands parcs ; elles produisent le plus joli effet, quand elles sont distribuées avec goût.

Dans les petits jardins, lorsque les massifs factices, plantés devant les murs de clôture, sont très minces et composés entièrement d'arbustes à feuilles persistantes, les fleurs isolées sont du plus grand secours pour les éclairer.

Dans ce cas, l'espace vous manque : un groupe écraserait tout ; une fleur jetée avec art, par-ci par-là, apporte la vie et la gaieté dans le massif le plus sombre.

Le rosier de Bengale nain, charmant petit arbuste, haut de 30 centimètres environ, aux fleurs petites, continuelles et très abondantes, est des plus précieux pour éclairer les petits massifs ; il produit le meilleur effet entre les mahonias et les fusains, etc., etc.

Les reines-marguerites naines, les jacinthes, les giroflées jaunes simples, les zinnias, les pétunias, les bégonias discolores, hybrides et *erecta superba*, les soucis, les seneçons, les coréopsis, etc., etc., sont d'excellentes plantes pour éclairer les massifs. Quelques graines de *volubilis* jetées au pied des plus grands arbustes et recouvertes au râteau, donnant un pied de *volubilis* de loin en loin, et s'accrochant à une branche produisent le meilleur effet. J'ai dit qu'il fallait un pied de loin en loin et non une quantité de pieds. Quelques fleurs de *volubilis* produisent un charmant effet dans les arbustes, mais à la condition d'être rares, de ne les rencontrer que de distance en distance. Mettez-en une masse, vous aurez une plantation de *volubilis* qui n'aura rien de pittoresque et ruinera promptement vos arbustes.

Dans les parcs et les grands jardins les fleurs isolées jouent un rôle des plus importants. Elles ont pour but de rompre avec la solitude et de corriger les parties trop agrestes.

Ne croyez pas, cher lecteur, que les fleurs isolées, jetées avec discernement dans toutes les parties d'un parc ou d'un très grand jardin, vous entraînent à une dépense d'argent et de temps avec laquelle il faille compter. La dépense est nulle et le travail demande quelques heures par an, rien de plus, et les groupes ne vous coûteront pas davantage.

Il faut un rien pour animer de grands massifs et procurer de charmantes surprises aux promeneurs : quelques pervenches ou muguetts jetés dans les clai-

rières ; un chèvrefeuille ou un rosier de Bengale, disséminés ; une jolie plante grimpante, paraissant venir naturelle au pied d'un arbre.

De loin en loin, jeter quelques graines de volubilis, de mauves, digitales, belles-de-nuit, de coquelicots et de pavots doubles.

Le pavot double produit un effet splendide dans les parcs et les grands jardins ; il en existe une vingtaine de variétés, variant du blanc au violet noir, et du blanc au rouge brun, et plusieurs panachés du plus joli effet.

Le pavot double vient comme du chiendent ; il suffit de remuer un peu la terre et d'y jeter quelques graines pour obtenir une floraison splendide. Je signale cette magnifique plante, venant presque sans culture, parce qu'elle tombe dans l'oubli et que toutes les personnes qui la cultiveront n'auront qu'à s'en féliciter.

Les digitales, les campanules, les mufliers, les coréopsis, les thlaspis, les pétunias et les soleils même sont d'excellentes plantes pour jeter au bord des massifs ; joignez-y le réséda et la violette, vous aurez à la fois l'effet et le parfum.

Les bordures ont une grande utilité au point de vue de l'ornement ; elles terminent les massifs, encadrent les corbeilles et sont souvent d'un grand secours pour apporter le parfum au milieu de fleurs inodores.

Une bordure de violettes de quatre saisons ou de violettes russes au bord d'un massif embaume tout le jardin au printemps et à l'automne. Les héliotropes

remplissent les mêmes fonctions pendant tout l'été et font une jolie bordure. Le roi des noirs est la variété préférable pour cet emploi.

Les primevères, les agératums nains, les ficoïdes, les collinsias, les coléus, etc., forment de très jolies bordures de massifs.

Pour les très grands massifs, le gazon et le lierre terrestre sont excellents.

On emploie les bordures pour certaines corbeilles, pour celles des rosiers nains ou de plantes faisant attendre leurs fleurs. Alors il faut égayer la corbeille par une bordure fleurissant abondamment.

Rien n'est plus beau qu'une corbeille de rosiers francs de pied, remontants; je n'admets que ceux-là pour les corbeilles, parce qu'ils fleurissent sans interruption du mois de mai jusqu'aux gelées; mais il faut attendre les fleurs jusqu'en mai, et vers la fin de la saison les fleurs deviennent rares.

Il faut par conséquent relever ces corbeilles par des bordures très florifères, donnant leurs fleurs de très bonne heure et très tard, avant et après la floraison des rosiers.

Les jacinthes fleurissent de très bonne heure et accomplissent leur floraison avant que les roses s'épanouissent. Les jacinthes forment une bordure des plus éclatantes et d'un parfum suave.

Lorsqu'on arrache les jacinthes, la floraison des rosiers est à son apogée. On remplace les jacinthes par des balsamines naines, qui formeront une bordure très fleurie au moment où les roses diminueront.

Les pensées et les primevères, fleurissant en février, mars, avril et mai, sont des plantes des plus précieuses pour bordures de rosiers; on peut les remplacer par des reines-marguerites naines, des ficoïdes, des collinsias, des agératums nains, des pâquerettes, etc., etc.

Les œillets mignardises, les giroflées de Mahon, les anémones, les renoncules, les silènes, les myosotis, etc., font de très jolies bordures.

On choisit, bien entendu, la couleur des fleurs pour les faire trancher sur les corbeilles, et aussi plus ou moins lumineuses, suivant la distance à laquelle les corbeilles sont placées.

Les principes posés, passons à l'application pratique sur le papier, et retournons aux deux jardins que nous avons dessinés et plantés, pour les orner de fleurs.

CHAPITRE XVII

Travail intellectuel. — Ornementation — Les fleurs. — Application pratique.

Nous avons abandonné nos deux jardins après la plantation des massifs; il s'agit maintenant d'y distribuer des corbeilles, des groupes et des fleurs isolées,

pour achever notre œuvre. c'est-à-dire accentuer encore l'effet et la perspective en apportant la vie, la gaieté et le parfum dans toutes les parties du jardin.

Commençons par le jardin long.

Nous avons en *a* (fig. 71) cinq grands arbres conservés ; en *b* (même figure), nous avons construit un kiosque ; en *c* (même figure), nous avons placé un massif de rhododendrons pour faire pendant au jardin d'hiver, construit à l'autre bout de la maison ; en *d* (même figure), nous avons planté un groupe de trois yuccas sur la pelouse d'entrée ; et enfin en *e* (même figure), nous avons planté dans le lointain un massif d'arbustes à feuilles persistantes des plus lumineux. Reste à établir des corbeilles pour trouver des fleurs dans toutes les parties du jardin, les voir toutes de l'habitation et orner le jardin sans écraser les massifs.

Les corbeilles *f* et *g* (fig. 71) et les yuccas *d*, suffiront pour orner la pelouse de devant, sans l'amoin-drir.

Les corbeilles *h*, *i*, *j*, *k*, *l* et *m* (même figure) sont disséminées de manière à les rencontrer dans toutes les parties du jardin et à être vues de la maison et du kiosque.

Nous planterons la corbeille *f* (fig. 71) en rosiers remontants, francs de pied.

On ne doit employer que des rosiers francs de pied, ou greffés rez le sol, pour planter des corbeilles de rosiers. Les affreux bâtons, hauts d'un mètre, portant une tête de rosier, doivent être proscrits de la manière la plus absolue.

Ces rosiers, adorés des paysans et des pépiniéristes de village, trouvent leur place au bord des massifs factices ; leur ignoble bâton est caché par les arbustes voisins et leur tête fleurie produit un charmant effet au milieu des feuillages persistants. Là, le rosier tige est à sa place et devient d'un grand secours pour l'ornementation.

Le rosier tige ne peut être planté que dans les conditions que j'indique, jamais en corbeilles et surtout devant la maison ; voici pourquoi :

La corbeille de rosiers tiges placée devant la maison obstrue la pelouse d'entrée et la rapetisse de moitié ; elle paraît grande comme la main, écrasée par ce monument végétal.

Les rosiers tiges, souvent négligés, poussent des bourgeons d'un mètre et plus, simulant une petite forêt vierge qui bouche littéralement la vue des croisées-

En outre, on plante bien des fleurs au pied des rosiers tiges pour cacher la terre et les bâtons, mais il n'en pousse jamais. Toute végétation florale est impossible sous la tête des rosiers.

Notre corbeille *f* (fig. 71), plantée de rosiers nains de toutes les couleurs, sera bordée avec des jacinthes ou des primevères, qui fourniront une abondante floraison avant les roses ; ces bordures seront remplacées par des balsamines naines, ou des reines-marguerites naines, qui fleuriront abondamment lorsque les roses diminueront.

La corbeille *g* (fig. 71) sera plantée d'abord en pen-

sées, et ensuite en géraniums nuancés ; ils feront le meilleur effet à côté des roses de toutes couleurs et ressortiront bien, mais sans rien écraser. Cette corbeille sera bordée avec des héliotropes rois des noirs qui, en contribuant à faire ressortir la corbeille, répandront un parfum délicieux dans tout le voisinage de l'habitation.

La corbeille *h* (fig. 71), ombragée par le grand arbre *a*, qui a été conservé, sera plantée d'abord en primevères, qui seront enlevées aussitôt défléuries et remplacées par des bégonias hybrides où *erecta superba*, feuillage des plus riches, fleurs rouges, roses jaunes et blanches très abondantes.

Cette corbeille fera ressortir celle de rosiers de toutes couleurs, autant que la corbeille de géraniums nuancés, et se détachera heureusement du massif autant par son brillant feuillage que par ses jolies fleurs.

La corbeille *i* (fig. 71) sera plantée d'abord en giroflées jaunes simples variées, arrachées aussitôt défléuries et remplacées par des verveines mêlées, nuance générale effacée, aidant à faire ressortir les autres corbeilles.

La corbeille *j* (fig. 71) sera d'abord plantée en jacinthes, brillant coloris et parfum suave. Les jacinthes seront remplacées par des zinnias disposés en corbeille brillante ; à l'approche des gelées, les zinnias seront remplacés par des chrysanthèmes.

La corbeille *k* (fig. 71), sera plantée en giroflées quarantaines nuancées, floraison des plus abondantes

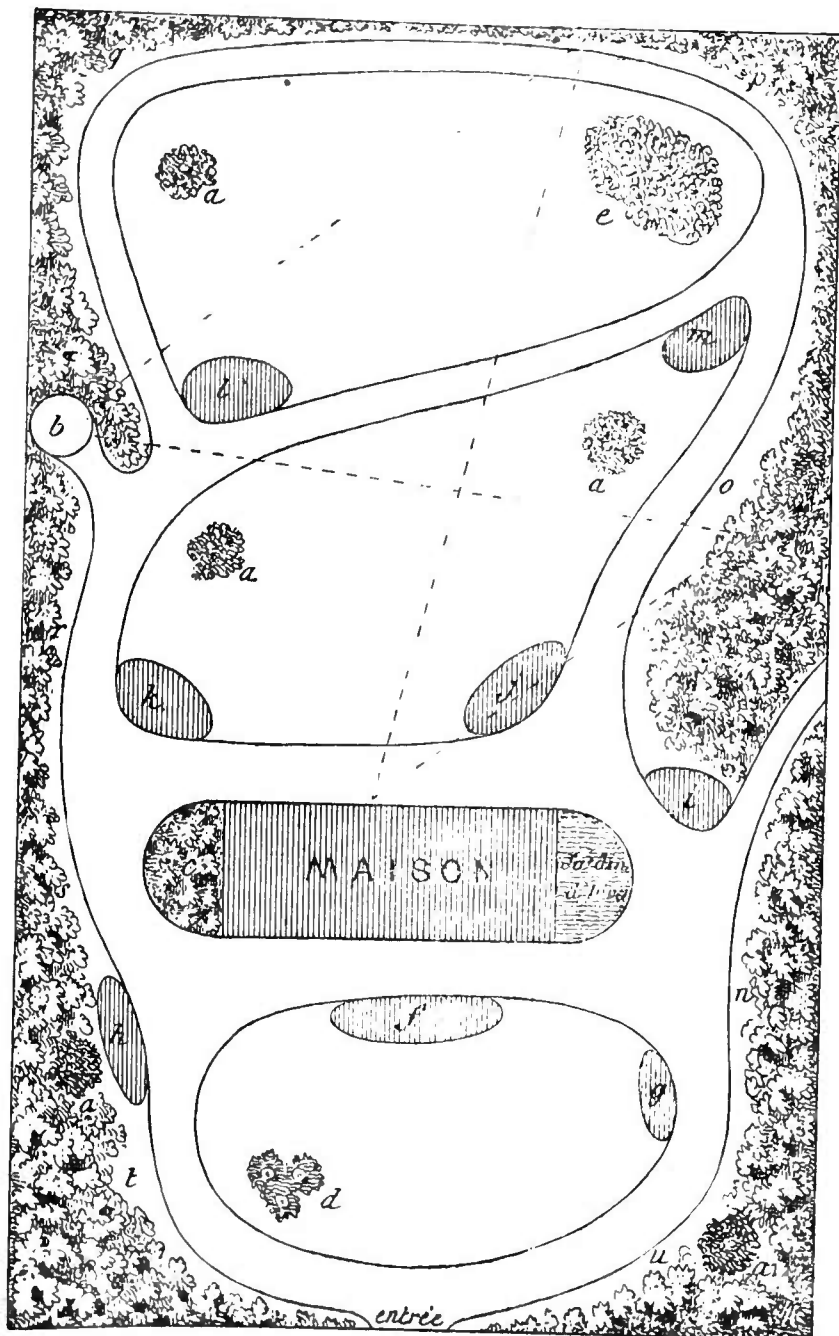


Fig. 71. — Distribution des fleurs sur le plan

pendant une grande partie de l'été, et parfum des plus pénétrants.

La corbeille *l* (fig. 71) sera plantée avec des giroflées jaunes simples variées, qui seront remplacées par des phlox de couleurs variées (corbeille brillante), et bordée d'héliotropes rois des noirs, pour embaumer les environs du kiosque. Les phlox sont des fleurs à effets ; leur taille, comme leur brillant coloris et leur riche floraison, nous permettent de les placer aux seconds et troisièmes plans où ils produiront le meilleur effet.

La corbeille *m* (fig. 71) sera plantée d'abord en juliennes blanches ; l'éclat du blanc détachera la corbeille des massifs et les repoussera ; de plus, les juliennes embaumeront tout le jardin pendant six semaines. Aussitôt après la floraison, les juliennes seront remplacées par des dalhias (corbeille nuancée), les variétés foncées au centre, les claires au milieu, les jaunes et les blanches sur les bords, pour la rendre très apparente et la détacher des massifs. Cette corbeille sera bordée de violettes des quatre saisons pour perpétuer le parfum dans toutes les parties du jardin.

Avec cette disposition de corbeilles, bien simple et très peu coûteuse à exécuter, nous avons des fleurs et du parfum pendant toute l'année ; toutes les règles de la perspective sont appliquées autant par la disposition des corbeilles, qui les fait trancher les unes sur les autres, que par le coloris, devenant plus ou moins lumineux au fur et à mesure qu'elles s'éloignent du

point de centre de l'habitation, où tout doit converger.

Que le lecteur ne s'effraye pas du renouvellement des corbeilles ; il ne demande ni dépense, ni grand travail. Cette opération est aussi simple et aussi facile que l'élevage et la mise en pépinière des légumes dans le potager. Il suffit d'avoir quelques couches, un carré D, dans le potager, et de connaître l'époque des semis et des repiquages pour être, à très peu de frais, pourvu de fleurs bonnes à mettre en place pour soi et pour tous ses amis.

Je traiterai cette question à fond dans la troisième partie de ce livre, consacrée au travail matériel.

Les corbeilles établies, passons aux groupes de fleurs ; ils seront peu nombreux dans ce petit jardin, où nous devons éclairer nos massifs, mais sans les écraser.

Commençons par l'entrée.

Dans la partie gauche du jardin (fig. 74), en *t* et *r*, de loin en loin, devant les massifs, quelques groupes de giroflées jaunes simples variées, qui seront remplacées par des zinnias et des reines-marguerites naines, derrière lesquels on plantera quelques chrysanthèmes pour l'arrière-saison.

A droite, dans les parties *u* et *n*, mêmes dispositions.

A gauche, à partir du kiosque *b* (fig. 74) jusqu'à la partie *q* (même figure), et dans toute la partie *o*, jusqu'à *p* (même figure), quelques groupes de giroflées jaunes simples, remplacées par des pétunias et quel-

ques coréopsis, remplacés eux-mêmes par des chrysanthèmes à l'arrière-saison.

Au fond, dans l'espace vide, entre les lettres *q* et *p* (fig. 71), une plantation alternée de pétunias, de thlaspis blancs, de juliennes et de soleils nains.

Tous nos groupes sont en place et en perspective, autant par la grandeur de leurs fleurs que par le coloris.

Il nous reste à jeter des fleurs isolées pour achever d'éclairer le feuillage des massifs d'arbustes à feuilles persistantes et *enchaîner* la gaieté et le parfum dans notre jardin.

A partir de la grille d'entrée jusqu'au kiosque *b* (fig. 71), et de la grille d'entrée jusqu'à la corbeille *i* (même figure), nous alternerons des pensées, des primévères et des jacinthes, qui seront remplacées par des zinnias, des balsamines et des reines-marguerites, puis par quelques touffes de chrysanthèmes à l'arrière-saison.

Dans la partie *q*, à partir du kiosque jusqu'à l'angle gauche (fig. 71), nous disperserons, entre les groupes, quelques soucis avec des thlaspis lilas, et quelques touffes de pois de senteur.

A droite de la corbeille *i*, au point *o*, et jusqu'en *p* (fig. 71), nous alternerons des reines-marguerites de toutes couleurs avec des balsamines, camélias et des roses d'Inde.

Dans le fond, rien ; les thlaspis blancs et les soleils nains jaunes suffisent pour éclairer à une grande distance et donner toute la grandeur apparente possible au jardin.

Restent les bordures pour achever notre jardin.

Toute la partie gauche, à partir de la grille d'entrée jusqu'au kiosque *b* (fig. 71), et celle de droite, à partir de la grille d'entrée jusqu'à la corbeille *i* (même figure), sera bordée en violettes des quatre saisons ou russes.

C'est beaucoup de violettes, me direz-vous, et la fleur est obscure. Oui, vous avez raison ; mais nos massifs étant très éclairés, la bordure obscure les fera ressortir ; en outre, songez au parfum de la violette autour de votre maison, aux dames qui viennent vous voir et qui, à deux époques de l'année, seront très heureuses d'en emporter un gros bouquet.

Je dirai plus : la violette est recherchée par tout le monde pour son parfum, et tant qu'il y en a dans le jardin, les cueilleuses de fleurs, quelquefois indiscreètes, laisseront les fleurs rares pour se jeter sur la violette. Je vous l'affirme, c'est un moyen de ménager vos autres fleurs : vous pouvez en croire mon expérience.

On peut repiquer derrière les violettes une bordure d'agératums nains, de lobélias ou de pensées, qui fleurissent après la première floraison des violettes, et déflorissent lorsque la seconde apparaît.

Tout le reste du tour du jardin, depuis le kiosque *b* jusqu'à la corbeille *i* (fig. 71), sera bordé avec des primevères derrière lesquelles on sèmera en mars ou avril une bordure de colinsias ou de ficoïdes.

Les primevères fleurissent de très bonne heure ; la bordure sera éclairée dès le mois de février, et au

moment où les fleurs des primevères disparaîtront celles des colinsias et des ficoïdes se montreront.

Passons maintenant au jardin large, que nous avons également planté, et présentant un caractère opposé à celui que nous venons d'achever.

Le jardin (fig. 72) renferme cinq grands arbres conservés (*a* même figure); nous avons construit un kiosque en *b*; planté un araucaria en *c*, un pinsapo en *d* et un massif à feuillages brillants en *e* (même figure).

Un massif d'arbustes divers a été planté en *f* (fig. 72), un groupe de yuccas en *g* (même figure), et enfin un groupe de cinq grands arbres en *h* (même figure).

Il nous reste à distribuer des corbeilles de fleurs dans toute l'étendue du jardin.

Partons, comme toujours, de la grille d'entrée. La pelouse qui fait face à la maison est étroite; il faut bien se garder de la charger et surtout de diminuer sa largeur.

Les corbeilles *i* et *j* (fig. 72) entourent l'habitation; il est impossible d'en sortir sans les rencontrer. Des fleurs partout autour de la maison.

Les corbeilles *o*, *p* et *q* rendent toute promenade impossible sans rencontrer des fleurs.

Somme toute, neuf corbeilles pour orner complètement un jardin d'une certaine étendue et trouver des fleurs partout.

La corbeille *i* (fig. 72) sera plantée d'abord avec des giroflées jaunes simples, remplacées par des géra-

niums de nuances fondues, les blancs au bord, les rouges au milieu.

La corbeille *j* (fig. 72) sera plantée d'abord en jacinthes, qui seront remplacées par des géraniums à nuances fondues en sens inverse de la première, c'est-à-dire le blanc au milieu et le rouge au bord.

La disposition de ces deux corbeilles, composées avec les mêmes fleurs et les mêmes nuances, sera suffisante pour bien orner la pelouse du devant, en présentant un aspect opposé.

J'ai placé avec intention le blanc et les nuances claires au bord de la corbeille *i* (fig. 72), pour la mieux faire ressortir sur les massifs et les repousser. J'ai planté en couleurs sombres le bord de la corbeille *j*, pour attirer l'œil sur la corbeille *k* qui, plantée en fleurs brillantes, au second plan, donnera de la grandeur apparente au carrefour.

La corbeille *k* (fig. 72) sera plantée d'abord en giroflées jaunes variées, qui seront remplacées par des zinnias disposés en corbeille brillante. Cette dernière corbeille sera bordée d'héliotropes rois des noirs.

La corbeille *l* (fig. 72) sera plantée d'abord en pensées, que l'on remplacera par des œillets de nuances mêlées.

La corbeille *m* (fig. 72) sera plantée en rosiers nains remontants, de nuances variées, et sera bordée alternativement d'année en année de pensées ou de jacinthes, suivies de reines-marguerites ou de balsamines naines, de myosotis, de colinsias, d'anémones, d'œillets mignardises, etc., de manière à changer chaque

année l'aspect et la disposition des corbeilles tout en observant le classement des nuances au point de vue de la perspective.

On ne peut faire deux années de suite les mêmes corbeilles ; ce serait apporter la monotonie dans le jardin et notre but est de l'en chasser à tout jamais. Il faut donc, chaque année, tout en observant les principes de coloris et de perspective, changer chaque corbeille d'espèces de fleurs et de disposition de couleurs.

En opérant ainsi, votre jardin sera toujours attrayant, parce qu'il aura chaque année un aspect nouveau. Adoptez les mêmes fleurs et les mêmes dispositions à chaque même place pendant plusieurs années, vous ne regarderez plus vos belles corbeilles sans bâiller dès la troisième année.

La corbeille *n* (fig. 72) sera d'abord plantée en juliennes blanches, qui seront remplacées par des reines-marguerites couronnées. Les reines-marguerites seront remplacées par des chrysanthèmes à l'arrière-saison.

Les reines-marguerites couronnées ont un grand éclat, grâce à leur centre blanc. Le bord seulement est coloré, elles ont tout à la fois l'éclat et la richesse du coloris.

La corbeille *o* (fig. 72) sera plantée tout entière en hortensias, corbeille unicolore. Le rose se voit de très loin et ressortira heureusement sur les massifs voisins.

La corbeille *p* (fig. 72) sera plantée d'abord avec des primevères, qui seront remplacées par des dahlias de diverses couleurs, en plaçant les blancs, les jaunes

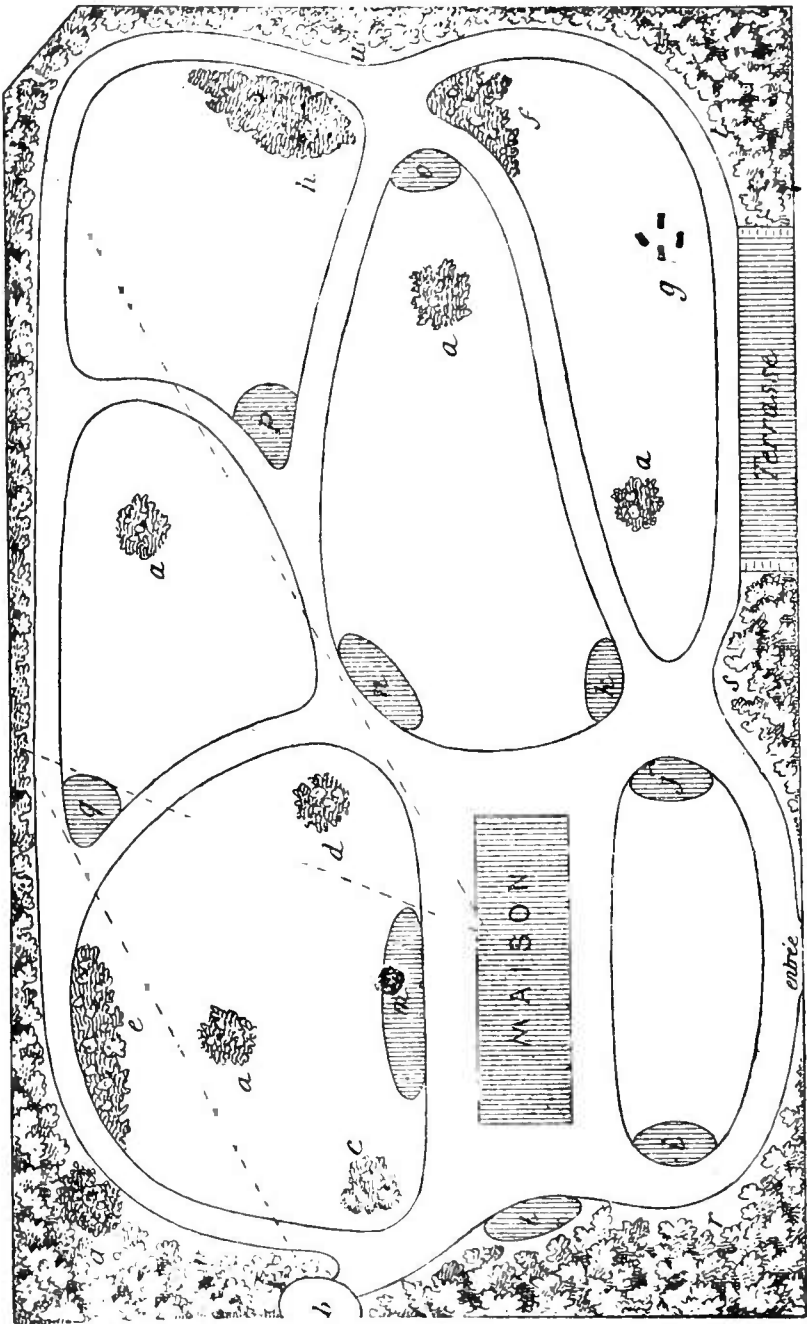


Fig. 72. — Distribution des corbeilles de fleurs.

et les couleurs claires sur les bords, pour faire ressortir la corbeille dans le lointain.

La corbeille *q* (fig. 72) sera semée de pavots doubles de toutes nuances, qui seront remplacés par des chrysanthèmes.

Nous planterons ensuite un groupe de bégonias discolores en *r* (fig. 72), entre la grille d'entrée et la corbeille *l*; un autre groupe de la même plante en *s* (fig. 72), entre la grille et la terrasse.

Nous placerons en *u* (fig. 72) un groupe de zinnias à couleurs lumineuses : jaune, blanc, orange, rose, etc., en *v* (même figure), près du kiosque, deux groupes de roses trémières.

Quelques fleurs isolées devant les massifs du tour et entre les groupes : reines-marguerites naines, bégonias, tigrides, balsamines, zinnias, agératums, soucis, coréopsis, etc., placés suivant leurs couleurs sombres ou lumineuses, termineront la plantation des fleurs.

Enfin nous terminerons l'opération par une bordure de violettes des quatre saisons, de la grille d'entrée au kiosque, et de la grille d'entrée à l'escalier de la terrasse ; une bordure de ficoïdes de *t* à *u* (fig. 72), et une autre de violettes et de primevères alternées de *u* au kiosque, comprenant tout le fond et une partie des deux côtés du jardin.

Disons avant de terminer que tout doit être constamment fleuri dans le jardin, aussi bien les corbeilles que les groupes et les fleurs isolées. Aussitôt qu'une espèce de fleur est passée, il faut l'enlever pour la remplacer par une autre prête à fleurir.

Le carré D du potager est assez riche pour pourvoir à tous les élevages de fleurs possibles (voir le *Potager moderne*, 9^e édition) sans dépense aucune, comme sans culture spéciale.

Que le lecteur ne s'effraye pas de la quantité de fleurs à élever et à mettre en pépinière dans le carré D du potager. Cette culture était prévue lorsque j'ai déterminé l'assolement des potagers, et, grâce à cet assolement, les produits sont doublés et les dépenses diminuées de moitié.

Je n'ai donné des fleurs, dans ce chapitre, que ce qui était indispensable pour le travail intellectuel ; plus loin, à la culture spéciale des fleurs, travail matériel, je donnerai tous les moyens possibles pour les obtenir facilement, en profusion et avec la plus grande économie.

CHAPITRE XVIII

Travail intellectuel — Ornementation. Habillage des troncs d'arbres.

Un arbre isolé est assurément le plus bel ornement d'une pelouse ; mais son tronc dénudé présente un aspect tellement désagréable que souvent on serait tenté de renoncer aux arbres isolés pour s'épargner la vue du tronc.

Ce que j'avance est tellement vrai que beaucoup de propriétaires ayant du goût ont fait planter des lierres au pied de leurs arbres, pour en cacher le tronc. Ils savent pertinemment que le lierre planté au pied des arbres et s'enracinant dans leur écorce abrège sensiblement leur existence ; mais ils préfèrent la perte de quelques arbres à la vue par trop prosaïque du tronc.

Rien de plus facile que de conserver indéfiniment les arbres isolés et de faire en même temps de leur tronc un des plus jolis ornements des parcs et des jardins ; il n'y a pour cela qu'à les habiller.

Je veux habiller les troncs d'arbres de la manière la plus élégante mais aussi la plus hygiénique, afin de conserver le plus bel ornement des pelouses le plus longtemps possible. Commençons donc par le vêtement indispensable : la chemise, afin d'assurer à nos arbres santé et longue existence ; ensuite nous couvrirons ce premier vêtement de riches feuillages et de fleurs luxuriantes.

Le contact de l'air est indispensable au tronc de l'arbre, pour décomposer et désagréger ses vieilles écorces. Il ne faut donc que laisser de l'air entre le tronc de l'arbre et les branches de la plante avec laquelle on veut le cacher, pour obtenir à la fois la santé de l'arbre et la décoration de son tronc. La chemise d'habillage remplit ce but.

Rien de plus simple et de moins coûteux. Voici de quoi se compose la chemise d'habillage :

1° De trois rondelles en fer (fig. 73), faites en deux

pièces (*a* et *b*, même figure), réunies par le boulon *c*, qui permet de l'ouvrir, se fermant solidement avec une cheville *d* (même figure), et percées de trous du diamètre du fil de fer n° 17, placés à 10 ou 12 centimètres de distance les uns des autres (*e*, même figure).

Cette rondelle doit toujours avoir un diamètre excédant de 20 centimètres au moins celui des arbres, afin de laisser un vide autour du tronc.

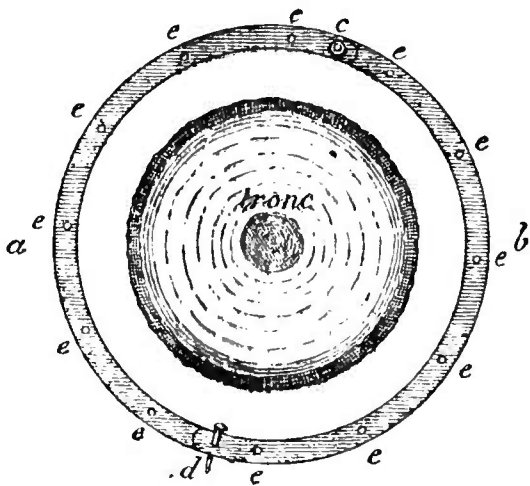


Fig. 73. — Rondelle de chemise d'habillage.

Cette rondelle porte trois pattes de fer plat, assez minces pour faire ressort, et placées à égale distance sur son périmètre (*a*, fig. 74). Aussitôt la rondelle fermée, les pattes font ressort sur le tronc de l'arbre et s'y fixent, sans l'empêcher de grossir ni déterminer d'étranglements. Au fur et à mesure que l'arbre grossit, les pattes s'écartent.

Il est urgent que les pattes soient recourbées en *b* (fig. 74), comme je l'indique, pour les empêcher d'entrer dans les écorces et même de les meurtrir. J'insiste sur cette recommandation, parce que je sais la tendance du commerce à modifier sans cesse les modèles que je lui donne, et le plus souvent, en voulant innover ou inventer, il rend impraticables les choses les

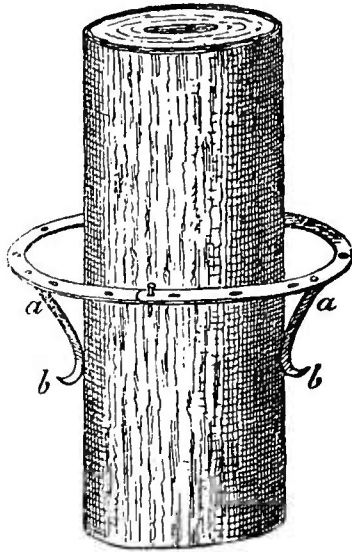


Fig. 74. — Attaches des rondelles.

plus simples en les détériorant par ignorance, par orgueil ou par économie.

On emploie trois rondelles par tronc d'arbre ; on pose la première (*a*, fig. 75) à 40 centimètres du sol ; la seconde *b*, à la même distance de la naissance des branches, et la troisième *c*, au milieu.

Cela fait, on coupe des fils de fer galvanisés, n° 17, de la longueur voulue, et on les passe dans les trous

(fig. *d*, même figure), puis on les enfonce de 4 à 5 centimètres dans le sol pour leur donner toute la solidité désirable.

Les fils de fer posés, tout est terminé ; l'arbre est pourvu de son vêtement indispensable ; il n'y a plus qu'à planter.

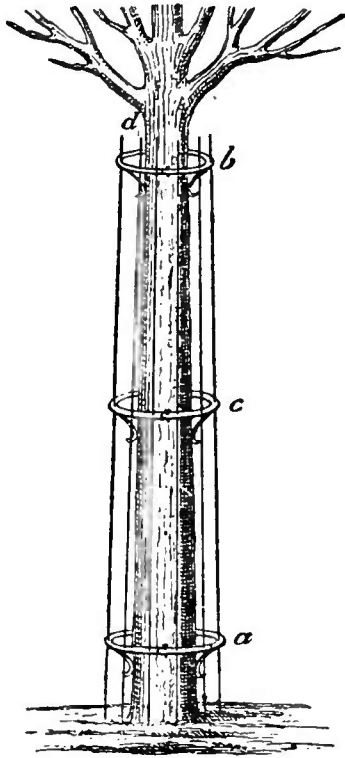


Fig. 75. — Pose des rondelles en fil de fer.

J'ai donné ce modèle de chemise d'arbre, parce que c'est le plus solide, qu'il est très facile à poser, et que j'ai l'espérance de voir le commerce le fabriquer à un prix raisonnable.

On peut faire des chemises d'habillage tout en fil de fer : c'est plus économique : je laisse aux spécialistes le soin de trouver quelque chose de simple, bon marché et pratique

En attendant, comme bon nombre de propriétaires voudront habiller leurs arbres tout de suite, ils auront raison. Comme ils pourraient manquer de chemises d'habillage, je vais leur donner le moyen d'en faire très économiquement.

Après s'être assuré de la grosseur de l'arbre à habiller et de la hauteur à donner à la chemise, on coupe ses fils de fer.

Trois longueurs de fil de fer galvanisé n° 14, pour remplacer les rondelles par un fil de fer tortillé en deux.

Admettons que l'arbre ait 20 centimètres de diamètre ; il en faut 40 environ pour la chemise d'habillage : 40 centimètres donnent 1^m,20 de tour.

Nous couperons donc trois bouts de fil de fer galvanisé n° 14 de 2^m,60 de long, pour les ployer en deux à la longueur de 1^m,20 et garder un bout de 10 centimètres pour former notre chemise d'habillage.

Cela fait, on coupe quatorze fils de fer galvanisé n° 17, de la longueur et de la hauteur à donner à la chemise d'habillage, et en ajoutant une longueur de 3 centimètres pour piquer en terre. Ensuite on redresse ces fils de fer au marteau pour qu'ils soient tous bien droits.

Maintenant, il faut remplacer les pattes par des fils de fer. Nous coupons neuf bouts de fil de fer galvanisé n° 14, de la longueur de 60 centimètres, qui, ployés

en deux et tordus ensemble, nous donneront une longueur de 30 centimètres, suffisante pour les pattes.

Toutes nos longueurs coupées, nous procédons à la confection.



Fig. 76. — Fil de fer tortillé.

On enfonce dans un mur un clou à crochet bien solide (*a*, fig. 76) ; on y accroche le fil de fer ployé à 1^m,40, pour faire les rondelles ; on serre avec une pince pour que le fil de fer prenne bien la forme de la tête du clou. C'est la boucle qui ferme la rondelle (*b*, même figure).

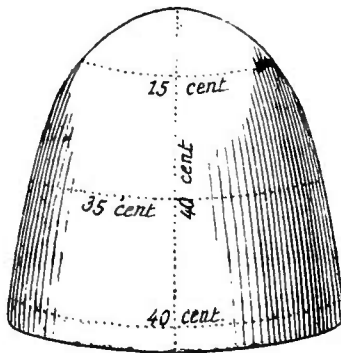


Fig. 77. — Moule à cloche économique.

Cela fait, on tortille ensemble les deux bouts, bien serrés et bien également.

On retire le fil de fer du clou ; on l'arrondit d'abord

avec les doigts, puis on le pose sur un moule à cloches économiques (fig. 77), où, d'un coup de marteau donné tout autour, on le rend aussi rond qu'un morceau de fonte.

Le moule à cloches économiques est d'autant plus commode pour cette opération qu'il offre des diamètres différents.

Voilà la rondelle ; il nous faut les pattes.

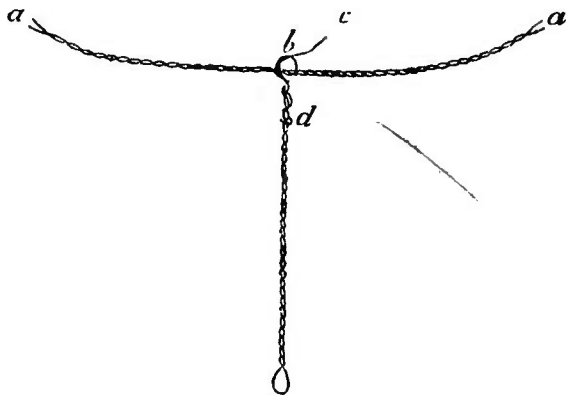


Fig. 78. — Patte de rondelle tortillée.

Fig. 79. — Attaches des pattes.

Nous tortillons en deux nos neufs bouts de fil de fer galvanisé n° 14, longs de 60 centimètres, comme nous l'avons fait pour les cercles. Le bout *a* (fig. 78), formera l'extrémité de la patte, et les bouts *b* (même figure) serviront à la fixer sur la rondelle.

Les deux bouts de fil de fer de la patte (*b*, fig. 78) seront tortillés très serrés sur la rondelle *a* (fig. 79) ; le bout de fil de fer *b*, terminant la patte, sera tortillé en

b sur la rondelle, y fera deux tours en *c*, et viendra se tortiller au pied en *d*; le fil de fer *c*, sera tortillé de même.

Lorsque les trois pattes seront fixées à distance égale sur la rondelle, il suffira de la poser sur le moule à cloches économiques, et d'aplatir les attaches avec un marteau, pour leur donner la solidité de la soudure.

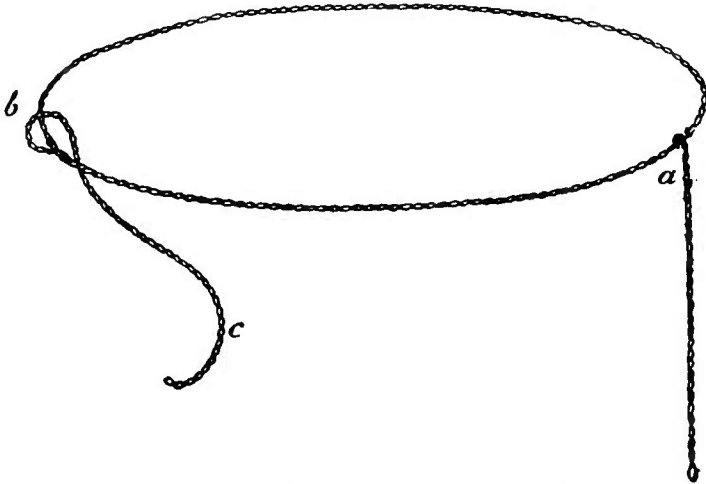


Fig. 80. — Pattes faisant ressort.

Nos pattes sont posées ; il s'agit maintenant de leur faire faire ressort, pour les maintenir sur le tronc de l'arbre, qu'elles serreront juste assez pour les empêcher de se déplacer et pas trop pour gêner son accroissement.

Nos pattes sont posées en bas (*a*, fig. 80) : il suffit de les relever en dehors de la rondelle, en *b* (même

figure), et de leur donner la forme voulue (*c*, même figure), pour qu'elles serrent naturellement l'arbre et y maintiennent la rondelle.

Dans ces conditions, les trois pattes serrent l'arbre en bas (fig. 81); il n'y a plus qu'à poser la rondelle, passer le fil de fer *b* dans la boucle *c*, le tortiller solidement, et vous avez une rondelle parfaitement ronde et tenant en place toute seule.

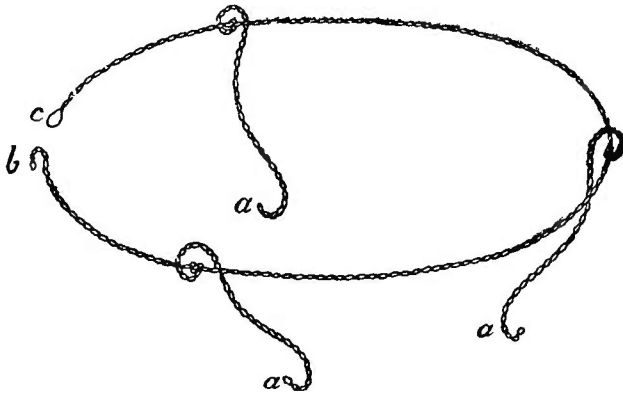


Fig. 81. — Effet des pattes.

On place trois rondelles sur le tronc de l'arbre : la première à 40 centimètres du sol, la seconde à 40 centimètres de la naissance des branches, et la troisième au milieu.

Cela fait, on enfonce de 5 centimètres en terre les fils de fer galvanisé n° 17, qui ont été coupés à la longueur voulue et redressés au marteau, à 10 centimètres de distance.

On attache ces fils de fer sur les rondelles, en haut d'abord, pour les bien ajuster de hauteur, au milieu

ensuite, et en dernier lieu en bas, avec du petit fil de fer galvanisé n° 5.

Le fil de fer n° 5 est aussi souple qu'une ficelle; on le tortille comme on veut, et lorsque les attaches sont bien serrées avec la pince, elles ne coulent jamais.

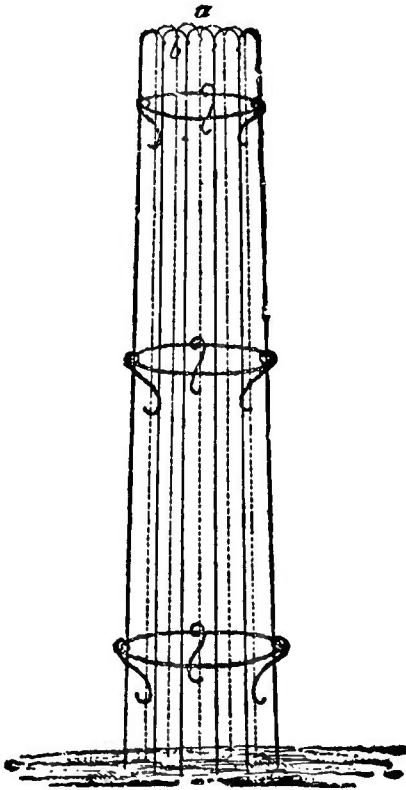


Fig. 82. — Chemise d'habillage.

Notre chemise terminée présentera l'aspect de la figure 82.

Pour la finir, nous replierons les bouts du haut (*a*, fig. 82) en arceaux, et nous les tortillerons en *b* (même figure), pour augmenter encore la solidité.

Une observation encore : il est de *première nécessité* que les fils de fer de la chemise d'habillage soient placés verticalement. Si vous remplacez les fils de fer verticaux, comme je l'indique, par du treillage, ainsi que l'ont conseillé des marchands, voici le résultat que vous obtiendrez :

Les plantes volubiles ne monteront pas sur le treillage, après lequel elles ne peuvent s'enrouler. Non seulement votre but sera manqué, mais encore votre jardin ressemblera à une cité de volières. Des fils de fer droits, rien autre chose, pour les chemises d'habillage.

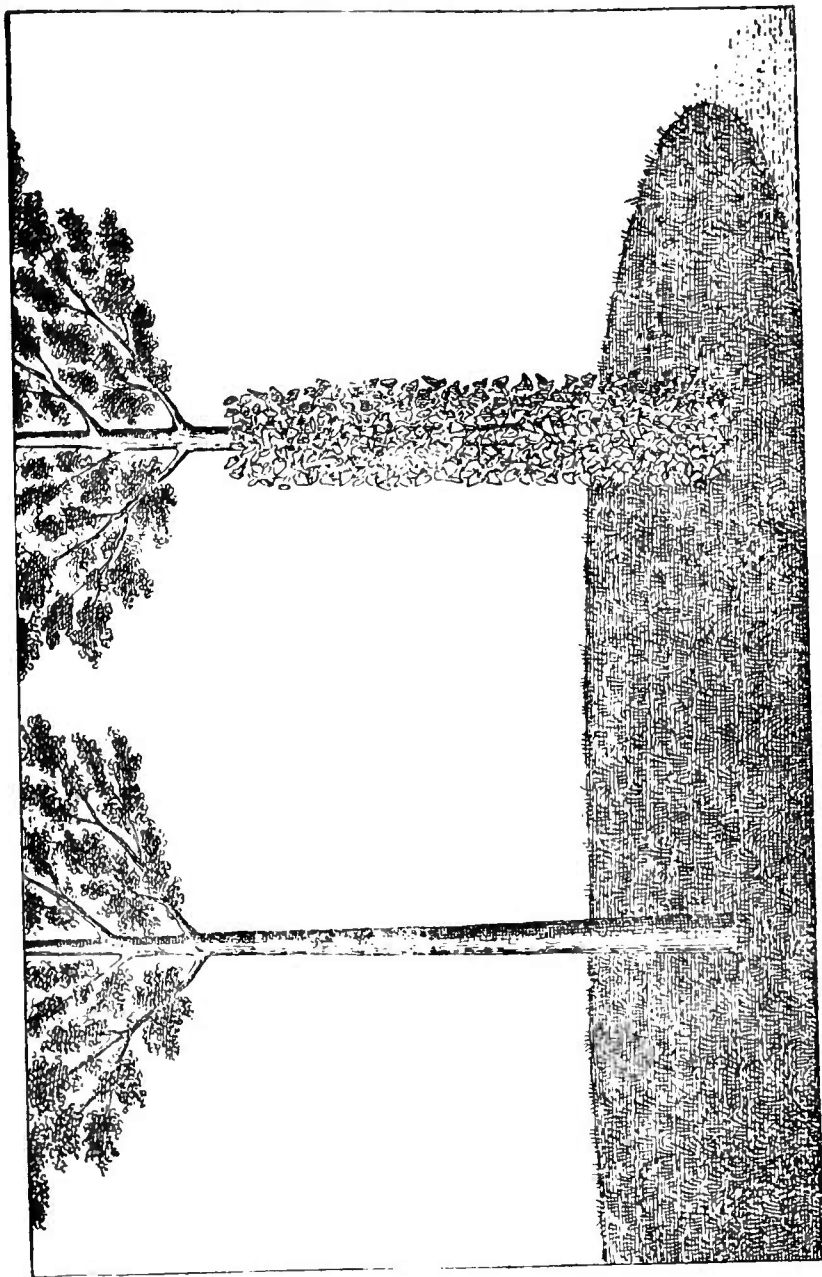
Nimporte qui, jardinier ou tout autre, s'il sait se servir de ses mains, peut confectionner des chemises d'habillage en grande quantité et à un compte de revient insignifiant.

J'ai voulu atteindre ce but, parce que je sais d'avance le succès de l'arbre habillé ; on commencera par un ou deux et l'on finira par tous quand on en aura vu l'effet.

Les arbustes grimpants peuvent être employés comme les fleurs pour l'habillage des arbres.

Pour les arbustes, on fait un trou avec ménagement entre les grosses racines ; on mélange du terreau ou du fumier très consommé à la terre et l'on plante.

Pour les fleurs grimpantes, on laboure autour du tronc de l'arbre une largeur de 40 centimètres de terre environ que l'on recharge de 20 centimètres de bonne terre mélangée de terreau.



Le même habillé.

Fig. 83. — Arbre nu.

Il ne faut jamais craindre d'ajouter un peu de terre au pied d'un grand arbre, ni d'y faire un trou entre les grosses racines. L'arbre ne se nourrit pas par le corps des grosses racines, mais par l'extrémité des petites, des spongioles, qui sont à plus d'un mètre du pied de l'arbre. Evitez de couper de grosses racines ; c'est la seule précaution à prendre.

Les arbustes grimpants à employer pour l'habillage des arbres sont les suivants :

Arauja à fleurs blanches, feuilles vertes (persistantes).

Bignonie, feuilles vertes (caduques), fleurs orangées, du plus bel effet.

Les *clématites* à grandes fleurs surtout, feuilles vertes (caduques), fleurs blanches, bleues, roses ou lilas, suivant les variétés.

Atragène de Sibérie grimpant, feuillage vert, fleurs blanc pur.

Les *chèvrefeuilles* à feuilles persistantes, donnant à la fois la verdure continuelle, les fleurs et le parfum. (Voir à la liste des arbustes grimpants, page 251.)

Les *passiflores*, feuillage persistant et fleurs abondantes.

Les *rosiers* grimpants à feuilles persistantes et à fleurs jaunes, roses et blanches. (V rosiers, pages 252 et suivantes.)

Nous ajouterons aux rosiers grimpants :

Le *rosier jaune*, qui s'emporte sans cesse par le haut, et couvre en quelques années une chemise d'habillage

sur laquelle ses abondantes et belles fleurs produisent un effet éblouissant.

Toutes les plantes grimpantes peuvent être employées pour l'habillage des arbres ; les préférables sont :

Les *volubilis*, produisant le plus joli effet et fleurissant une partie de la journée à l'ombre.

L'*hypomée* écarlate, dont la fleur est insignifiante, mais sa feuille abondante forme de très belles colonnes.

Les *boussingaultias*, feuillage vert des plus riches, végétation très rapide, fleurs insignifiantes, mais odorantes.

Les *capucines de Lobb*, produisant un très joli effet dans le lointain, etc., etc. (Voir la liste des plantes grimpantes.)

On choisira, bien entendu, les feuilles persistantes ou caduques pour les arbustes, comme la couleur des fleurs suivant la distance à laquelle les arbres seront placés, et la même règle sera aussi observée pour toutes les plantes employées pour l'habillage des arbres.

L'habillage des arbres, lorsqu'il est bien exécuté, apporte la gaieté dans tous les jardins et la vie dans les parcs les plus monotones (fig. 83).

CHAPITRE XIX

**Travail intellectuel. — Ornementation.
Arbres artificiels.**

Le succès des arbres habillés a été aussi prompt que complet. La première édition de *Parcs et Jardins* était à peine écoutée que les troncs d'arbres habillés apparaissaient dans tous les jardins et provoquaient l'admiration de tous.

Avant peu d'années je ne doute pas que bon nombre d'industriels soient médaillés et même décorés, pour avoir *inventé* l'habillement des troncs d'arbres ; non seulement je ne leur ferai pas de procès, mais je ne réclamerai même pas. Qu'importe ? mon but est atteint, plus qu'atteint ; les habillements des troncs d'arbres sont popularisés, et cette première idée m'a conduit à une seconde : les ARBRES ARTIFICIELS, appelés à un succès plus grand encore.

Grâce aux arbres artificiels, nous aurons de grands arbres et de beaux ombrages, dans les jardins les plus nus, en moins de quatre ans, et les grands arbres qui mourront seront regarnis d'une tête volumineuse dans le même laps de temps. Disons aussi que les arbres artificiels, indépendamment de ces avantages, feront

toujours sensation dans tous les jardins par l'abondance et la richesse de leurs fleurs.

Rien n'est plus précieux qu'un vieil arbre dans un jardin paysager. Il en existe souvent que les travaux de création obligent à déplacer ; alors on court risque de les perdre.

Le plus souvent il n'en existe pas, et il faut attendre une dizaine d'années au moins avant d'obtenir un arbre donnant un peu d'ombre et tranchant dans le paysage.

L'habillage des troncs d'arbres m'a conduit naturellement à la création des arbres artificiels. Mes expériences sont des plus concluantes comme effet et comme promptitude de formation ; je n'hésite donc pas, chers lecteurs, à vous présenter mes arbres artificiels, destinés à occuper une large place dans toutes les créations de jardins paysagers, et même dans les jardins anciens.

Avec les arbres artificiels, la mort d'un vieil arbre qui était l'honneur de votre parc ou de votre jardin vous sera moins sensible ; il sera recouvert de verdure et de fleurs en moins de quatre ans.

Si votre parc ou votre jardin ont été mal plantés, avec des arbres sans valeur, ayant un feuillage laid, froid ou unicolore, et offrant l'aspect d'une forêt ou d'un plat d'épinards, convertissez quelques arbres en arbres artificiels. En moins de deux années, la monotonie aura fait place à la gaieté ; les teintes froides seront remplacées par des feuillages vifs et des girandoles de fleurs.

Vous n'aurez plus à redouter l'ardeur des rayons solaires pendant de longues années dans les jardins nouvellement plantés. Les arbres artificiels vous donneront promptement de l'ombre et des fleurs.

De plus, les arbres artificiels feront toujours sensation partout où on les verra, et se placeront vite au premier rang des objets décoratifs dans tous les parcs et dans tous les jardins.

Cela dit, procédons par ordre pour établir nos arbres artificiels.

Lorsqu'un vieil arbre bien placé et formant le principal ornement du parc ou du jardin, vient à mourir, c'est une perte des plus sensibles. Gardons-nous d'arracher cet arbre mort et d'en faire du bois à brûler ; conservons bien précieusement, au contraire, ce cadavre, pour en faire un arbre artificiel.

Si nous avons dans un parc ou dans un jardin un vieil arbre de peu de mérite, mais bien placé au point de vue du paysage, gardons-nous bien de l'arracher pour en planter un autre ; il nous faudrait attendre de dix à vingt ans pour remplacer sa charpente.

Cet arbre a un feuillage affreux, jurant avec le paysage ; soit, je vous l'accorde, mais il a un tronc et une tête. Loin de ma pensée de vous imposer une chose laide dans une jolie création. Nous nous servirons du tronc et de la tête du vieil arbre, et lorsque nous aurons couvert le tout d'un joli feuillage et d'un flot de fleurs, nous tuerons le vieil arbre ; son tronc et sa tête serviront de support aux feuillages et aux fleurs que nous aurons choisis.

Rien de plus simple ni de plus facile à faire.

Que l'arbre destiné à devenir un arbre artificiel soit mort ou vivant, il faudra, avant tout, l'entourer d'une chemise d'habillage. (Voir fig. 82.) Cette chemise est faite en fils de fer, coûte quelques sous et peut être fabriquée par le jardinier à l'aide de ce livre, comme je l'ai dit précédemment.

Ensuite vous planterez autour de la chemise d'habillage, après avoir bien labouré et fumé le sol, deux rosiers Banks à fleurs blanches, roses ou jaunes : variez les couleurs à votre choix si vous préférez un arbre portant des fleurs de plusieurs couleurs.

Si vous n'aimez pas les rosiers ou que vous vouliez faire plusieurs arbres artificiels, plantez des chèvrefeuilles de Chine ou rouges, etc., qui, en poussant avec la plus grande activité, embaumeront l'atmosphère de votre jardin.

Dans le cas où le rosier et le chèvrefeuille ne vous plairaient pas, remplacez-les par deux clématites à grandes fleurs ou toute autre plante grimpante, poussant avec énergie (voir la liste des arbustes grimpants).

Aussitôt après la plantation, taillez court, afin d'obtenir une végétation vigoureuse. Palissez les jeunes pousses sur la chemise d'habillage, de manière à la bien garnir pour cacher le tronc de l'arbre, et laissez monter ensuite les bourgeons le plus possible, en les palissant verticalement.

Dès la première année, les jeunes pousses atteindront la tête de l'arbre, surtout si vous avez planté des

rosiers Banks, des clématites à grandes fleurs ou des chèvrefeuilles. Dans ce cas, on taillera le vieil arbre

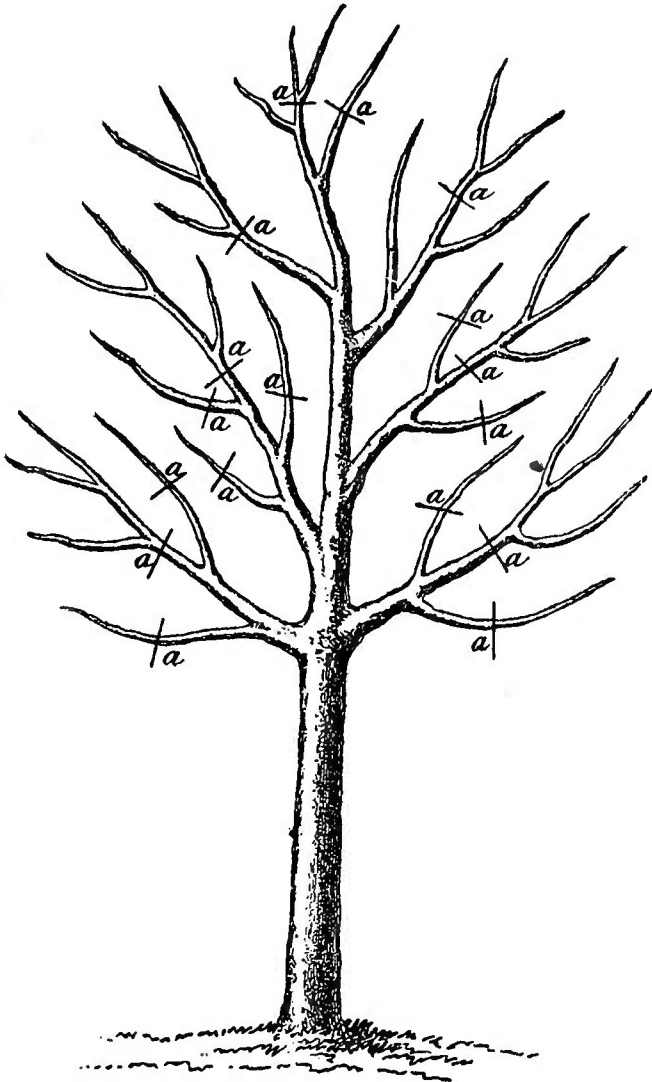


Fig. 84. — Taille d'un arbre artificiel.

pendant l'hiver. Si les arbustes plantés sont plus faibles et n'atteignent pas la tête, on attendra à l'an-

née suivante pour opérer la taille sur les arbres vivants ; les morts se taillent avant la plantation.

On coupe en *a* (fig. 84) les branches de l'arbre mort, avant la plantation. On opère la taille de la même manière sur les arbres vivants, mais avec cette différence qu'on les tue aussitôt après la taille, afin d'empêcher les feuillages de nuire à la végétation des arbustes grimpants plantés au pied.

Aussitôt après la taille, on enveloppe l'extrémité de toutes les branches coupées, et pendant que les plaies sont toutes fraîches, on les frotte avec une poupée de chiffons imbibés d'essence de térébenthine ; trois semaines après, l'arbre est mort.

Inmédiatement après la taille de l'arbre mort ou vivant, destiné à former un arbre artificiel, on palisse avec soin toutes les pousses sur les tronçons des branches amputées. Le tronc de l'arbre est garni ; il n'y a plus que la tête à faire ; il suffit d'une saison pour l'obtenir.

Les branches amputées (fig. 84) forment la charpente de la tête de l'arbre artificiel. Nous avons palissé sur les branches les pousses de l'année. L'année suivante, elles se ramifieront, envahiront tous les vides, s'allongeront, retomberont vers le sol en girandoles de fleurs, et présenteront l'aspect de la figure 85, arbre artificiel formé par des rosiers Banks. à l'âge de quatre ans.

Un arbre ainsi formé attire les regards et fait l'admiration des plus indifférents en matière d'horticulture. C'est une masse de verdure portant des milliers de

fleurs du plus saisissant effet, et tranchant sur les massifs sombres. Le rosier Banks blanc produit un

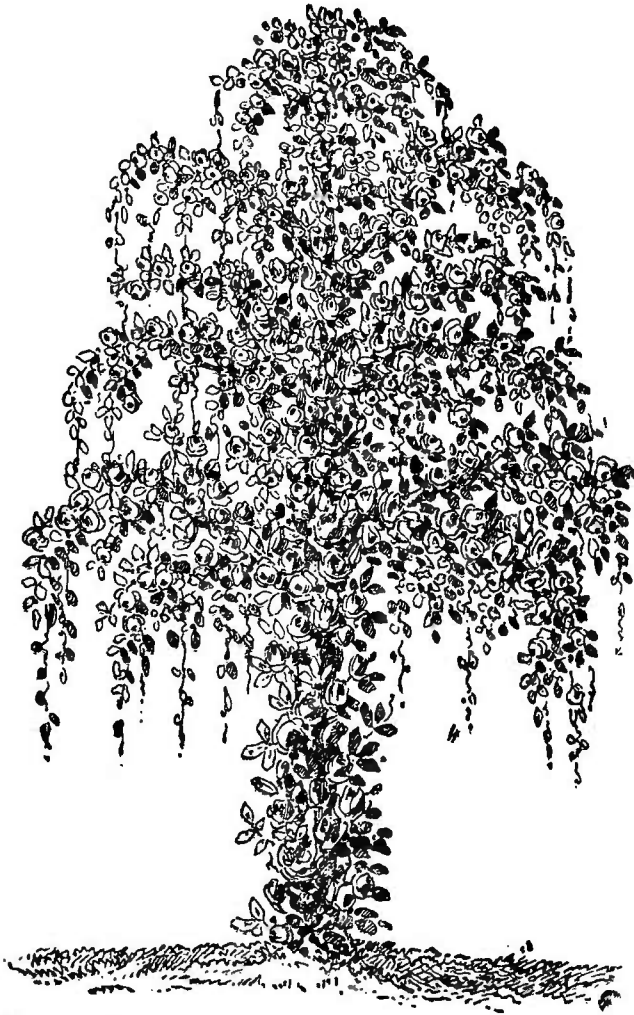


Fig. 85. — Arbre artificiel formé avec des rosiers Banks à l'âge de quatre ans.

effet merveilleux, autant par l'abondance que par la durée des fleurs.

Chers lecteurs, ne pleurez pas un vieil arbre défunt, vous rappelant des souvenirs de famille ou d'enfance ; regrettez-le, et faites-en un arbre artificiel. Si un matin, en ouvrant vos rideaux, vous entendez un bruit de cognée frappant sur du bois sec, regardez ! Vous verrez votre jardinier en train de saper par la base le vieil arbre sous lequel votre père ou votre mère se sont reposés, le vieil arbre à l'ombre duquel vous avez rêvé !

Ouvrez bien vite votre fenêtre et dites à ce profane : « Arrête-toi, malheureux ! Ce vénérable cadavre n'est pas destiné à faire cuire le lard additionné de choux que tu mets dans ta marmite !

« Ce cadavre est un souvenir qui nous est cher ; dépose ta cognée sacrilège, et prends ta serpe ; taille la tête pour en faire un arbre artificiel. Ensuite prends ta bêche ; défonce et fume le pied. puis tu planteras. Dans trois ans nous aurons des fleurs, et le souvenir nous restera ! » (Pardon de cette digression, chers lecteurs ; mais je me plais à croire que parmi vous, et malgré l'époque où nous vivons, il est bon nombre qui ont conservé le culte des souvenirs et je la crois utile devant la tendance des praticiens à abattre.)

Si nous n'avons pas de grands arbres, vivants ou morts, dans le jardin à créer, rien de plus facile que d'en improviser en trois ans, avec le secours de mes conseils et celui du quincaillier horticole, du serrurier, du charpentier ou tout simplement celui de votre jardinier, si vous voulez faire les choses avec la plus stricte économie.

Commençons par le fer, toujours plus léger, plus élégant et plus solide que tout ce que l'on peut construire en bois.

L'armature en fer de l'arbre artificiel se compose d'une barre de fer carré de 20 millimètres, de 3^m,50 de long, terminée au bout par une croix en fer *a* (fig. 86) et deux jambes de force *c*, également terminées par des croix en fer *c*.

On scellera avec quelques pierres ou des briques, et avec du ciment, les trois croix posées sur des briques, et l'on remplira de maçonnerie le vide indiqué par la ligne *d* (même figure).

Une des jambes de force doit être orientée au sud-ouest ; l'autre se trouvera forcément au nord-est. Dans ces conditions, la résistance est opposée aux vents les plus violents. Un arbre artificiel ainsi posé peut résister à toutes les tempêtes.

Notre barre de fer a 3^m,50 de longueur ; nous en enterrerons 50 centimètres ; restent trois mètres hors du sol : c'est la hauteur de notre arbre.

A 1^m,50 de hauteur du sol, nous placerons un cercle en fer plat de 2 mètres de diamètre *e*. Ce cercle sera soutenu par quatre supports en fer carré de 10 millimètres (*f*, fig. 86). Un second cercle de 1 mètre de diamètre, également en fer plat (*G*, même figure), sera placé au-dessus du premier.

La barre de fer formant le tronc de l'arbre sera percée au sommet de deux trous *H*, dans lesquels on fera passer des fils de fer galvanisé n° 14, qui maintiendront le premier cercle et iront se fixer

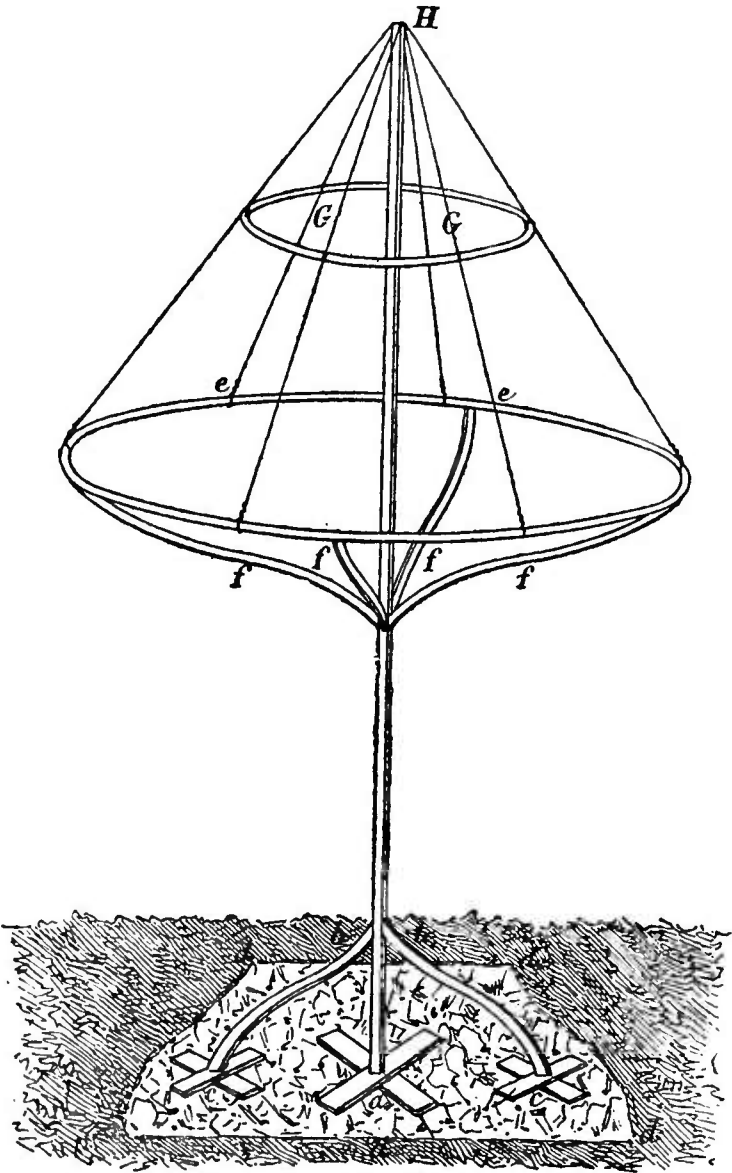


Fig. 86. — Arbre artificiel. Charpente en fer.

au second, pour consolider la tête de l'arbre artificiel.
On ajoutera une chemise d'habillement à la barre

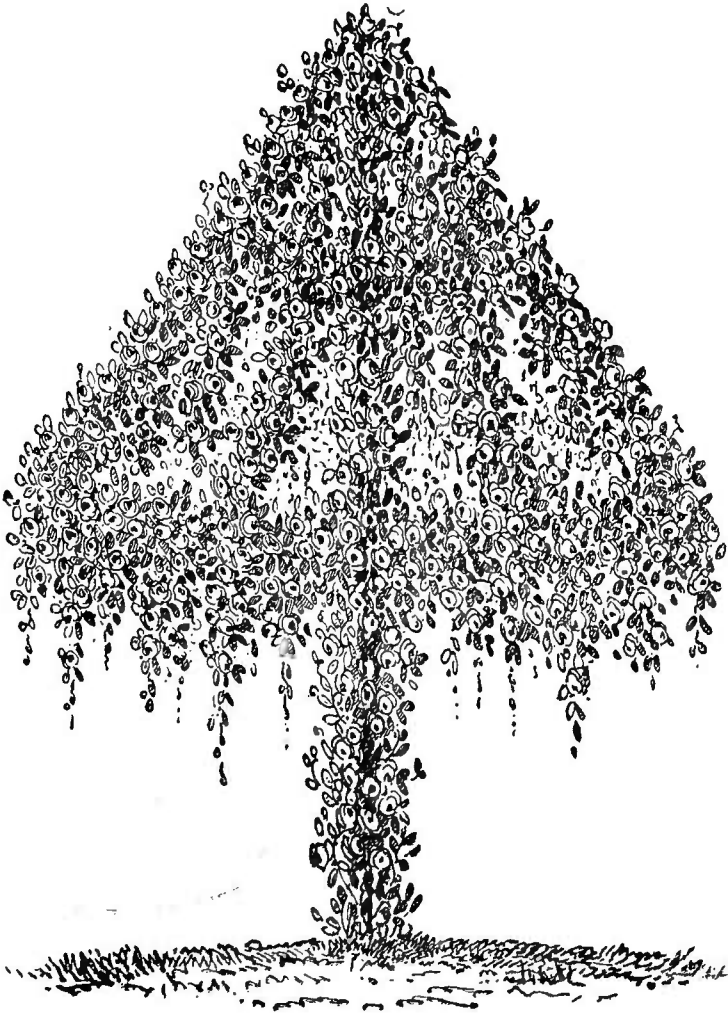


Fig. 87. — Arbre artificiel âgé de quatre ans. Rosiers grimpants.

de fer formant le tronc d'arbre, et l'on plantera les arbustes grimpants dans les cavités de la maçonnerie.

Ces arbustes grimpants seront palissés sur la chemise d'habillement, sur les supports *f*, sur les cercles *e* et *G* jusqu'au sommet (*H*, fig. 86), d'où ils retomberont en saule pleureur sur toute la carcasse de la tête de l'arbre artificiel, qui offrira l'aspect de la figure 87.

On peut varier la forme des arbres artificiels à l'infini ; au lieu d'établir un arbre à tête conique, comme celui de la figure 87, il est facile, surtout avec des rosiers grimpants et des chèvrefeuilles, de former un arbre pleureur, servant au besoin de salle verte.

La charpente en fer se composera de la barre de fer de 20 millimètres formant le tronc de l'arbre, comme pour le précédent, et terminée au bout par deux jambes de force et trois croix en fer. La pose sera la même que pour la charpente figure 86. Le haut sera percé de deux trous pour passer les fils de fer *a* (fig. 88), soutenant l'unique cercle de fer plat, comme les précédents et suffisant pour porter la tête de l'arbre

Supporté par les fils de fer (*a*, fig. 88) passés dans les trous du sommet de la barre de fer, et maintenu par les supports *b*, rivés au tronc et au cercle *b* (même figure), ce cercle offrira la plus grande solidité.

On ne mettra pas de chemise d'habillement aux arbres artificiels pleureurs : ils sont destinés à servir de lieu de repos ; cela tiendrait trop de place. On se contentera de palisser verticalement les tiges sur la barre de fer *c* (fig. 86 et 88), en enlevant toutes les ramifications qui s'y produiront. Lorsque ces tiges auront atteint le sommet de la barre de fer, on les

palissera, inclinées vers le sol, sur les fils de fer *a* (fig. 88).

Bientôt elles se ramifieront, formeront une couverture impénétrable au soleil, et l'arbre artificiel présen-

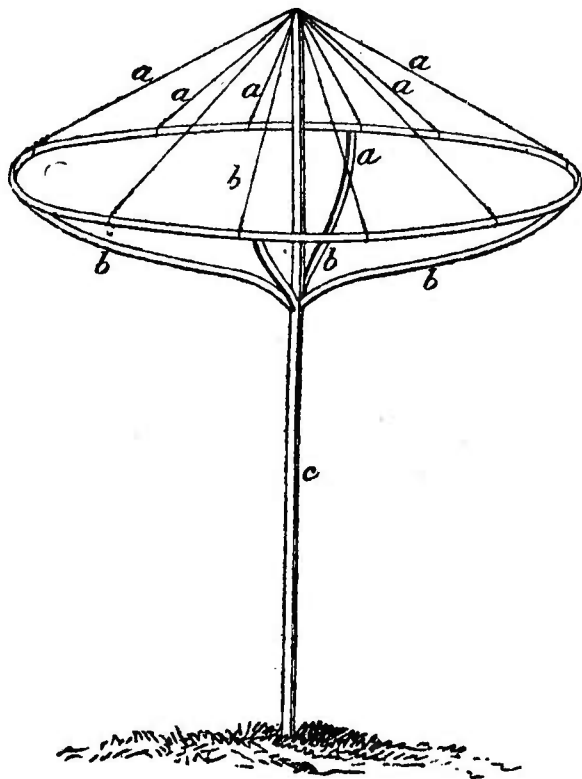


Fig. 88. — Charpente en fer d'un arbre artificiel formant salle verte.

tera l'aspect de la figure 89. Sous la tête de l'arbre, un abri impénétrable où il y a la place de quelques chaises pour se reposer. Dessus des guirlandes de fleurs descendant presque jusqu'à terre, et faisant dans le jardin l'effet le plus éblouissant.

Ces modèles donnés comme exemple, on peut les varier à l'infini de forme et de grandeur, suivant l'étendue des jardins. On peut même les établir en bois, par économie ; mais pour satisfaire aux exigences

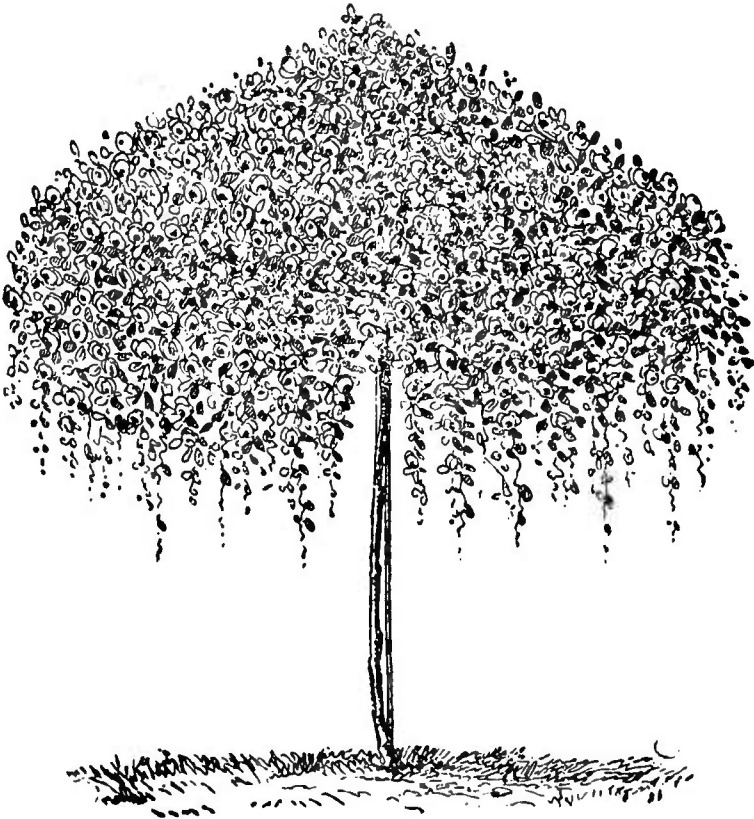


Fig. 89. — Arbre artificiel pleureur.

de la solidité, il faut faire du lourd, du massif, et surtout du laid, inconvénients ne dispensant pas de la pourriture qui se produit toujours au bout de quelques années. Alors on se trouve dans l'obligation de ruiner

et de mutiler un arbre artificiel splendide, pour lui donner de nouveaux supports.

On peut encore faire des arbres artificiels du plus joli effet, et avec la plus grande économie, en remplaçant les arbustes grimpants par du lierre. On le palisse sur la chemise d'habillement ou sur la barre de fer remplaçant le tronc, comme je l'ai indiqué pour les autres arbres artificiels.

Le lierre pousse vite et forme promptement une tête; de plus, il a l'avantage de rester vert toute l'année. C'est l'arbre artificiel à feuilles persistantes.

Rien de plus facile que d'éclairer cette masse verte, uniforme et unicolore. Il suffit pour cela de placer au sommet de la charpente une rondelle en bois ou en fer, sur laquelle on place quelques pots. Ces pots seront plantés avec des volubilis ou des capucines de Lobb, dont les tiges longues et rampantes s'accrocheront au lierre de tout côté, et le couvriront des fleurs les plus éclatantes. Un peu d'eau aux pots de temps en temps, et c'est tout ce que demande un arbre du plus étourdissant effet.

Je vous donne aujourd'hui, chers lecteurs, le résultat de l'expérience de plusieurs années. Mes adeptes ont marché avec la confiance dont ils m'ont honoré depuis longtemps; les résultats les plus brillants ont été obtenus, et bientôt, chers lecteurs, vous me remercierez tous des résultats obtenus avec les arbres artificiels.

J'étudie la question; je ne m'en tiendrai pas là, et j'espère, avec votre aide, dans quelques années, si

Dieu me prête vie, vous apporter de nombreuses additions à une œuvre encore nouvelle et dont les premiers résultats ont ébloui tous les amateurs de jardins.

CHAPITRE XX

Travail intellectuel. — Ornementation. Les kiosques.

Les kiosques peuvent entrer dans les plus grands parcs, comme dans les plus petits jardins, et l'on peut en faire de toutes saisons : ouverts pour l'été seulement, ou fermés pour se garantir des fraîcheurs du printemps et de l'automne, comme de tous les prix.

La grandeur des kiosques doit toujours être proportionnée à celle du jardin. Une grande construction dans un petit jardin le diminue de moitié en apparence; une petite construction dans un grand parc fait l'effet d'un jouet d'enfant oublié sur une pelouse.

En général les kiosques doivent être élevés pour dominer la vue de la campagne, souvent celle d'une rue et toujours celle de la propriété : ce sont les cas qui se sont présentés dans les deux jardins dont nous venons de faire le plan.

Les kiosques élevés, outre l'avantage de la vue, nous permettent d'introduire un peu de rocaille dans les jardins trop petits pour y placer un rocher, et le dessous est une ressource des plus précieuses pour établir une petite serre à légumes ou même une serre à outils, ce qui fait toujours défaut dans les petites propriétés.

On peut établir dans les jardins les plus petits un kiosque ouvert, monté sur rocaille. Le prix de revient en est modéré ; il offre à la fois un abri agréable et une ressource domestique, tout en faisant paysage.

Si dans l'un des jardins dont nous avons fait le plan nous établissons le kiosque ouvert (fig. 90) monté sur rocaille, nous aurons l'avantage de créer un sous-sol propre à divers usages : une serre à légumes, cellier, glacière, ou simplement une serre à outils pour empêcher le jardinier de nous laisser dans toutes les allées des bêches, des râteaux, des râteauirs, arrosoirs, etc., etc., et quelquefois des pots à fleurs et des paillasons pendant des semaines entières, sous le prétexte qu'il n'a pas d'endroits pour les ranger.

Une porte de clôture au sous-sol, tout est rangé, caché, et vous aurez le droit de vous promener dans votre jardin sans butter à chaque pas sur les outils du jardinier, les pots et les paillasons qui ont un aspect des moins pittoresques.

Il va sans dire que nous avons ménagé dans la rocaille de la base des *cuvettes*, pour y planter des plantes d'ornement et la cacher en partie. Il est beau de voir des pierres, mais sans excès ; il en est des pierres

comme de toutes les choses excellentes : il en faut, mais avec modération.

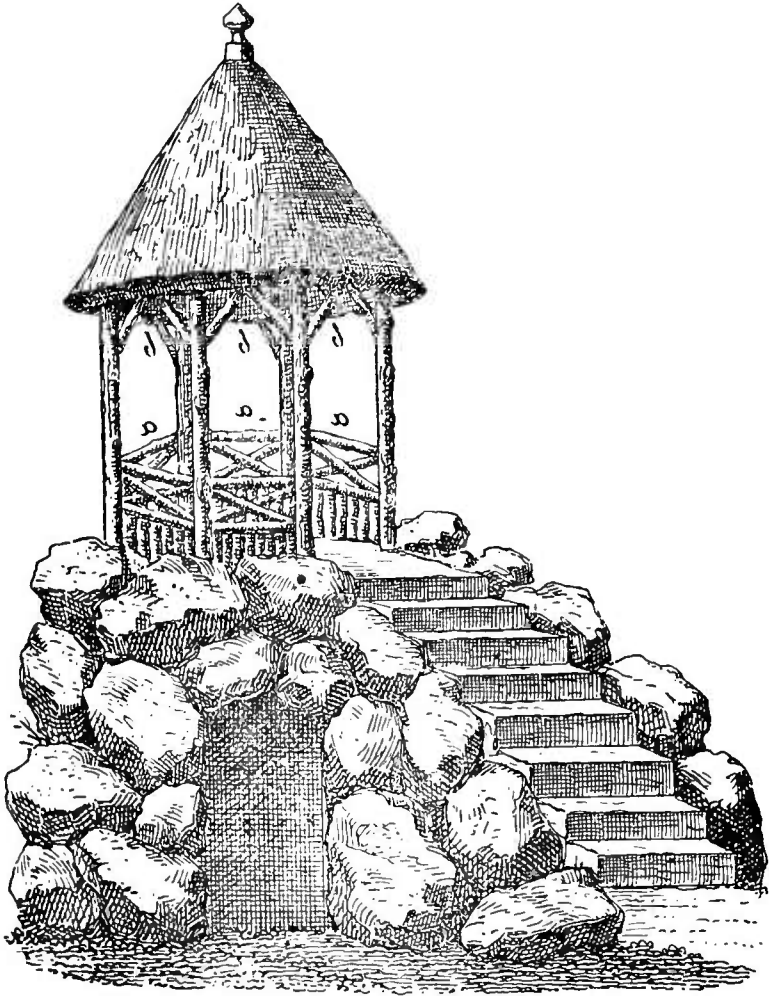


Fig. 90. — Kiosque construit sur rocaille.

Dans nos plantations, nous avons mis des gynériums, des bambous, etc., etc., plantes à grand effet,

dans le voisinage du kiosque : en y ajoutant les plantes jetées dans la rocaille, la moitié des pierres est cachée : nous avons une masse de pierres suffisante, des mieux ornées et accompagnée par du feuillage et des fleurs.

Reste notre kiosque, dont il faut dissimuler l'intérieur, pour nous soustraire aux regards indiscrets et l'orner tout à la fois.

Nous planterons au pied de chacun des montants un arbuste grimpant : chèvrefeuille, clématite à grandes fleurs, jasmin, passiflore, bignonie, rosiers grimpants, etc., suivant la distance, et aussi l'éclat, l'effet et le parfum que nous voudrons obtenir.

Nous couronnerons notre œuvre par quelques jardinières aux points *a* (fig. 90), placées sur la clôture à hauteur d'appui. Ces jardinières en bois rustique, par conséquent en harmonie avec la construction, renfermeront des fleurs à effet ayant pour but d'orner et d'embaumer le kiosque, et dont le feuillage défendra l'intérieur des regards indiscrets de l'extérieur.

Ajoutons aux jardinières quelques suspensions remplies de plantes tombantes en *b* (fig. 90), et nous aurons réuni toutes les conditions qu'exige une construction rustique ouverte : abri, décoration, richesse de feuillage et de fleurs, et l'avantage de voir partout sans être vu de nulle part.

Le kiosque dont je donne le modèle (fig. 90), peut être construit contre un mur de clôture donnant sur une rue, et est des mieux installés pour réunir tous les avantages que l'on cherche souvent en vain : vue du paysage, de la rue, et effet de l'habitation.

Quand le jardin a une certaine étendue, on peut remplacer le simple kiosque par un kiosque-salon, également monté sur rocaille. Celui représenté par la figure 91 est beaucoup plus grand que le précédent, mais aussi moins élevé. Malgré son peu d'élévation, le dessous pourra être utilisé comme serre à outils ou caveau à champignons.

Nous planterons, comme au précédent, six arbustes grimpants à feuilles persistantes et à fleurs variées de couleurs, au pied de chacun des montants. Ces arbustes diminueront sensiblement, par leurs feuilles et leurs fleurs, la largeur des ouvertures.

Ajoutons à cela des jardinières bien garnies de fleurs en *a*, sur les appuis, et des suspensions portant des plantes tombant en *b* (fig. 91); nous serons presque clos par le feuillage et par les fleurs.

Pour complément, nous aurons les plantes jetées dans les anfractuosités de la rocaille et celles qui l'environnent; le tout formera un salon d'été frais et joli que l'on préférera souvent à celui de l'habitation en juin, juillet et août, parce que l'on y trouvera la vue, la fraîcheur et les fleurs.

Le kiosque devient souvent un objet de nécessité, dans les jardins comme dans les parcs. Il est utile d'en construire à de grandes distances de l'habitation, pour faire paysage, animer un endroit désert, et aussi se reposer ou se mettre à l'abri pendant une promenade, ou lorsque vous êtes surpris par la pluie, et quelquefois pour tirer à votre aise quelques lapins ou guetter une bête fauve.

Dans ce cas, le kiosque est construit à la hauteur du sol et fait avec la plus grande économie : du bois rustique choisi dans les coupes, et une couverture en chaume.

On plante, comme toujours, un arbuste grimpant au pied de chaque montant de charpente, et des fleurs grimpantes : volubilis, boussingaultias, colocintes, etc., etc., sur tout le périmètre.

Tout cela envahit bientôt tout le tour et forme clôture.

Ce kiosque est construit dans un endroit éloigné, peu visité ; pas de fleurs, de jardinières ni de suspensions : c'est du style agreste qu'il lui faut. Une clématite ou un lierre montant par-dessus le toit sera d'un charmant effet. De l'agreste, du champêtre, dans l'acception du mot, c'est ce qui est préférable pour un kiosque éloigné et isolé comme celui que représente la figure 92.

Si, ce qui arrive souvent, vous avez à l'extrémité d'un très grand jardin ou d'un parc une belle vue, que la configuration du terrain ne vous permette pas d'apercevoir l'habitation, n'hésitez pas à y élever une construction rustique dominant la vue.

On choisit un point culminant pour y établir un kiosque-salon dans le genre de celui de la figure 91. Par derrière, une muraille vous défendant des vents, construite en bois rustique rempli de torchis (mélange d'herbe et de terre forte); devant une colonnade en bois uni, raboté et peint en gris ou en jaune clair, pas de vert surtout, et une rampe de terrasse dans les

mêmes conditions, le tout surmonté d'un toit de chaume. On trouve tout cela sur n'importe quelle propriété à peu près pour rien, et le propriétaire peut toujours être son architecte pour une construction comme celle-là.

J'ai fait le fond en rustique et le devant en bois travaillé, parce que je veux un contraste. Derrière, du côté du bois, il me faut une cabane de terre couverte de lierre, en harmonie avec le bois ; devant, du côté de la vue, un kiosque élégant et fleuri. C'est une *surprise* à double effet, de l'intérieur du bois et quand on en sort.

Je veux le devant riant et fleuri, parce qu'il domine une jolie vue et que le promeneur, fatigué d'un long trajet et aussi de la régularité du bois qu'il a fallu traverser pour y parvenir, retrouvera là, la vue et les fleurs : la vie et la gaieté.

Il nous suffira de quelques arbustes à fleurs au pied des colonnes, de quelques fleurs pour orner le balcon, de quatre suspensions placées aux ogives et de quelques arbustes dispersés en avant de notre construction pour en faire un petit paradis souvent visité, et auquel on viendra toujours avec plaisir, parce que l'on y trouvera un contraste frappant, les traces de l'art au milieu de l'agreste et du grandiose.

Si le point culminant vous manque pour établir votre kiosque, vous arriverez au même résultat en vous exhaussant d'un étage. Le rez-de-chaussée de la construction (fig. 92) servira d'abord à établir un escalier commode pour arriver au premier, et ensuite

à serrer diverses choses, soit des ustensiles de chasse ou de pêche, qu'il est toujours fort ennuyeux de traîner avec soi, et même au besoin un petit caveau pour

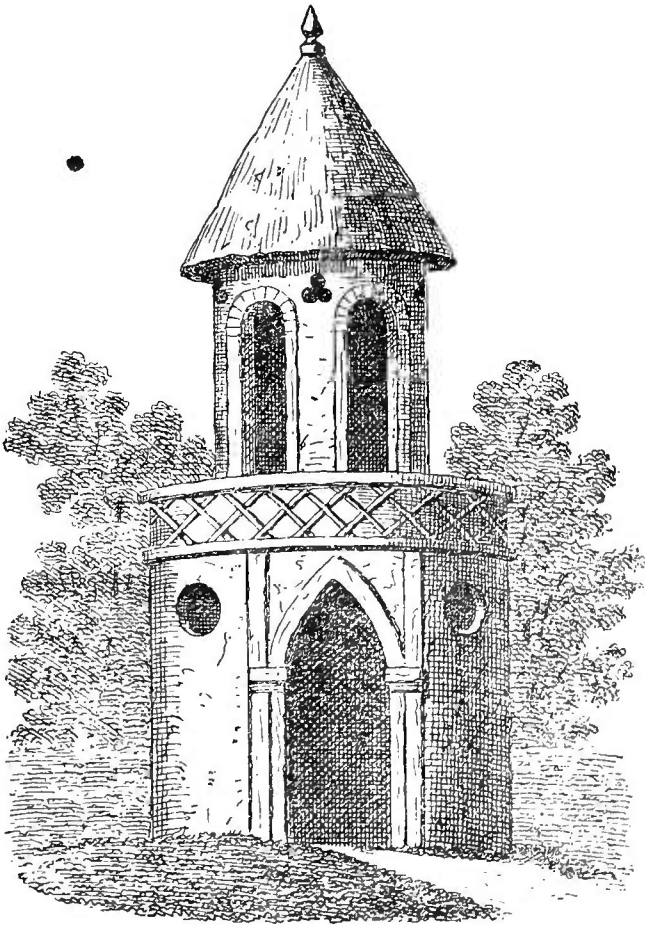


Fig. 92. — Kiosque à deux étages.

serrer quelques rafraîchissements pendant les grandes chaleurs, et que l'on ne sera pas fâché de trouver les jours de chasse et de pêches laborieuses.

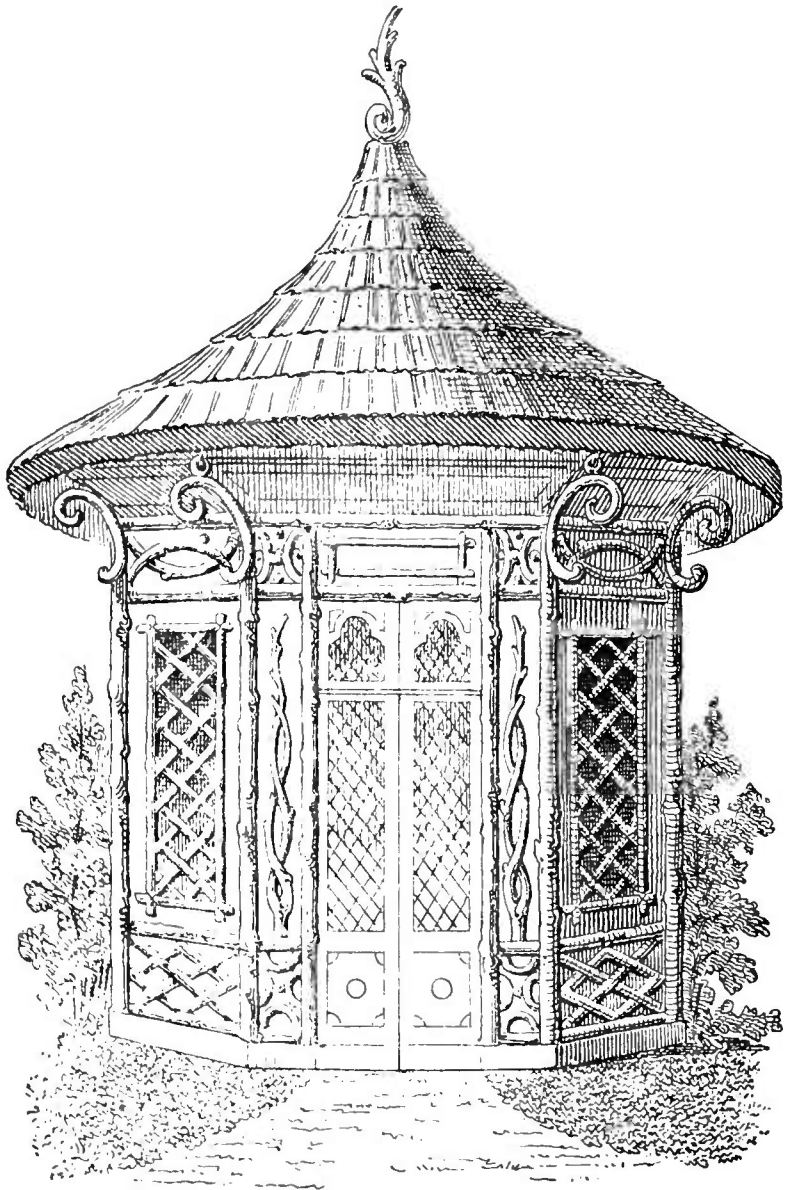


Fig. 93. — Kiosque fermé.

La construction est éloignée de l'habitation : je l'ai dit dans le principe. Si on doit l'apercevoir dans le lointain, il faudra l'établir en maçonnerie, comme dans la figure 94, pour que le blanc, vivement éclairé, s'aperçoive de très loin et tranche sur les masses vertes. Dans le cas contraire, une charpente brute et du torchis pour remplir, suffiront.

Au premier, nous aurons un abri sûr et une terrasse circulaire dominant la vue de tous côtés.

Quelques arbustes à fleurs et quelques plantes grimpantes achèveront la décoration de ces constructions, placées dans la solitude et où, lorsqu'on sera fatigué du monde et de trop nombreuses visites, on viendra s'isoler, rêver, et penser tout à son aise.

Enfin, pour terminer la série des kiosques, j'en donne un fermé, qui peut être placé, avec ou sans élévation, dans les jardins moyens comme dans les grands parcs. Ce kiosque, du plus joli effet (fig. 93), peut être exécuté par tous les spécialistes.

Ce charmant kiosque est parfaitement clos ; il peut au besoin servir de boudoir ou de lieu de repos, où l'on peut laisser des livres, etc., et dont on peut mettre la clef dans sa poche.

CHAPITRE XXI

**Travail intellectuel. — Ornementation.
Terrasses.**

Les terrasses sont appelées à rendre les plus grands services dans les parcs comme dans les jardins de toutes les dimensions.

Nous diviserons les terrasses en trois séries :

- 1^o Les terrasses rustiques ;
- 2^o Les terrasses naturelles ;
- 3^o Les terrasses artificielles.

Les terrasses rustiques ne peuvent être établies que dans les grands parcs. Leur principal architecte est la nature ; c'est elle qui fournit le gros œuvre ; il ne nous reste qu'à y ajouter quelques ornements.

Il n'est pas rare de trouver à l'extrémité d'un grand parc, et souvent perdu dans les broussailles, les ronces et les épines, un monticule très élevé, du sommet duquel on domine toutes les vues environnantes, et dont la présence est à peine trahie par une butte verte formée par les arbres qui la couvrent.

Ce monticule, destiné à devenir l'endroit le plus attrayant du parc, reste inaperçu ; quelquefois on le connaît, mais on n'ose s'y aventurer, parce que souvent il se termine d'un côté par une espèce de préci

pice, et que pour l'aborder il faut affronter les ronces et les épines.

Attendons l'hiver, c'est-à-dire la chute complète des feuilles, pour nous mettre à l'œuvre. Nous y sommes ; écartons les ronces et les épines, et commençons notre inspection : villages, plaines, bois, coteaux et rians lointains : une vue splendide ! Et ce trésor-là se trouve souvent enfoui dans un parc triste et monotone.

Le lendemain nous revenons avec cinq ou six bûcherons et prenons pour objectif les principaux points de vue. Nous posons des jalons et faisons immédiatement dans le bois une trouée aboutissant à chaque vue.

Nous commençons à voir clair ; un splendide paysage se déroule autour de nous, et de plus nous dominons le parc et le château.

Nous traçons avec sept ou huit jalons l'emplacement d'un tertre et faisons aussitôt abattre le taillis, en réservant les grands arbres et quelques bouquets de bois par-ci par-là pour donner assez d'ombre.

Cette fois nous y voyons clair tout à fait. Notre terre offre un site ravissant ; mais elle se termine d'un côté par une pente assez brusque pour inquiéter les promeneurs.

Avant tout, la sécurité ; nous allons nous la donner d'abord et ensuite embellir notre tertre à bien peu de frais.

Nous avons du bois de coupé ; nous faisons choisir par les bûcherons la quantité de piquets nécessaire pour border notre précipice

Ces piquets seront en chêne ou en acacia, les deux bois durant le plus longtemps en terre; ils auront une longueur totale de 1^m,50. 1 mètre hors terre, et 50 centimètres seront enfoncés dans le sol, et un diamètre de 8 à 10 centimètres. Pour être bien assuré de leur solidité et pour prolonger leur durée, nous ferons passer au coaltar toute la partie destinée à être enterrée.

On enfonce les piquets en terre à la distance de 3 mètres environ, puis on prend des branchages cour-

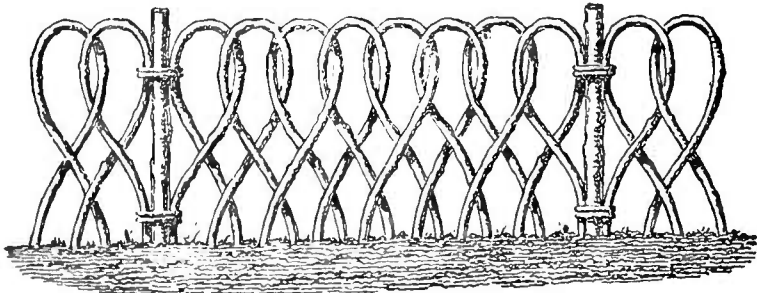


Fig. 94. — Barrière faite avec des branchages.

bés au feu, que l'on enfonce par chaque bout dans le sol, en les entrelaçant comme l'indique la figure 94. Quelques maillons de fils de fer galvanisés n° 14 sur les piquets, et de fils de fer n° 12 aux points de jonction des branchages, et nous avons une clôture des plus solides, ayant 1 mètre de hauteur.

Il va sans dire que notre barrière suivra la pente du précipice, c'est-à-dire qu'elle s'abaissera progressivement de 1 mètre, à 0, au sol, à partir de l'endroit où il n'y a plus de chutes à redouter.

Nous devons, surtout dans un endroit agreste, éviter la ligne droite, en hauteur comme en longueur. Notre barrière devra donc s'abaisser progressivement des deux côtés et suivre la courbe du précipice, quitte à la rectifier si elle est disgracieuse.

Tout danger est conjuré facilement, comme vous le voyez, cher lecteur. Cherchons maintenant le point central de notre tertre, celui d'où l'on domine tout ce qui nous entoure.

Nous y sommes; l'horizon est complet. Nous plantons donc quatre jalons : c'est l'emplacement d'une baraque.

Tout de suite à l'œuvre : déblayons l'emplacement de la baraque. Pendant ce temps-là, on choisit le bois nécessaire à la charpente, du bois rustique, avec son écorce, et l'on érige la carcasse. Quelques bottes de paille pour la couverture, et du torchis pour remplir les vides feront tous les frais de la construction.

Si vous avez du bois de débité, vous pouvez établir la charpente en bois de sciage (fig. 95), mais je préfère le rustique. Voici pourquoi :

Notre baraque n'est qu'un objet provisoire, destiné pour le moment à mettre à l'abri vous-même et les ouvriers qui travaillent dans le parc, et à servir de resserre. Mais il y a cent à parier contre un que, lorsque notre œuvre sera achevée, la baraque disparaîtra pour faire place à une construction plus complète, parce que la terrasse rustique deviendra la promenade favorite en créant une vue au château.

La baraque élevée, nous établissons autour une large

place, en laissant quelques grands arbres pour nous donner de l'ombre et quelques touffes de taillis pour cacher les endroits défectueux.

Ensuite nous ouvrons deux ou trois allées pour arriver facilement à notre terrasse, et faisons le dernier abatage de bois.

Nous avons une terrasse dessinée et plantée; reste à

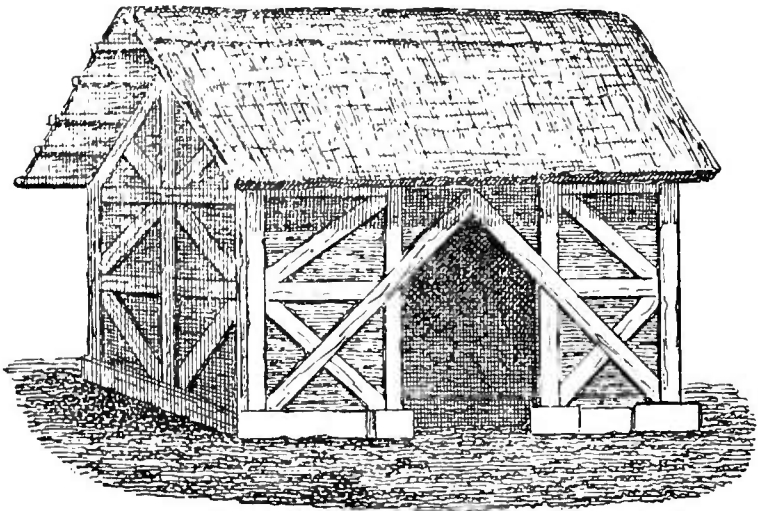


Figure 95. — Baraque provisoire.

l'ornement. Tout est agreste; l'ornement doit être en harmonie avec le fond.

Quelques morceaux de rocher, si nous en avons, jetés dans les flancs de la montée, avec des genêts, des ajoncs, du romarin, etc., pour les accompagner.

Quelques pieds de lierre, du chèvrefeuille, de clématites et quelques graines de volubilis jetés au milieu de tout cela, le long de la barrière, c'est tout ce qu'il faut pour l'ornement.

Sur les bords et en avant des massifs de taillis conservés, quelques pieds de genêts, de chèvrefeuilles, de mahonias, de fusains, de rosiers de Bengale pour les terminer : rien de plus.

Comme fleurs, des ajoncs, des romarins, des digitales, des campanules, des pervenches, des volubilis, en un mot toutes celles ayant le caractère de fleurs des champs.

Tout cela n'a demandé ni grande dépense, ni grand travail, n'exige pas d'entretien coûteux ; avec presque rien et un peu d'imagination, nous avons chassé l'ennui du parc.

Les terrasses naturelles sont la conséquence de brusques mouvements de terrain dans la propriété. On s'est contenté le plus souvent de construire, pour soutenir les terres, un mur qui s'élève jusqu'à hauteur d'appui sur la terrasse, et un escalier pour y monter. C'est l'état dans lequel nous trouvons presque toutes les terrasses naturelles.

Et cependant la terrasse plaît, séduit et attire, malgré son état de nudité et de délabrement. On vient toujours sur la terrasse ; quel que soit son état d'abandon, on y vient, quitte à se faire griller par le soleil, parce que l'on y voit quelque chose. C'est l'observatoire de la maison ; on y vient quand même, et souvent on ne va que là, parce qu'on y trouve la vie et que tout le reste est monotone.

Toutes les fois qu'il sera possible de couvrir une terrasse, il faudra la convertir en salon d'été.

Parfois cela est impossible. quand, par exemple, la

couverture obstruerait la vue de l'habitation, ou encore si elle est placée à une trop grande distance de l'habitation. Dans ce cas, il faut se contenter de la décorer, pour en rendre l'aspect agréable.

D'abord, nous supprimerons le mur plein à hauteur d'appui, pour le remplacer par un mur à jour (fig. 96).

On peut construire ces murs à peu de frais, et avec tous les matériaux : briques, ciment, pierre, plâtres, etc., et en varier les modèles à l'infini.

Le mur établi, qu'il soit plein ou à jour, on en décore

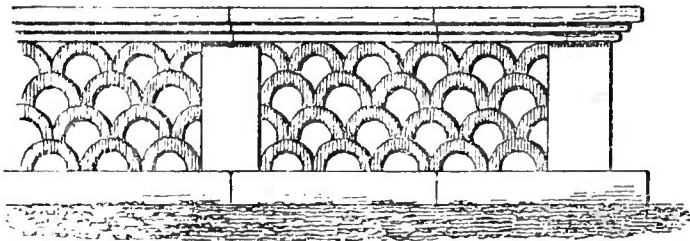


Fig. 96. — Mur à jour.

le dessus avec des vases, des jardinières, etc., contenant des fleurs.

Quand la terrasse a une certaine étendue, on peut ajouter des arbres exotiques en caisses, des groupes de poterie de fleurs et même des corbeilles de fleurs. J'en parlerai longuement à la décoration.

Mais toutes les fois que nous pourrons placer sur la terrasse des palissades de 2 à 3 mètres d'élévation pour supporter des plantes grimpantes, nous la convertirons en salon d'été.

Ce salon d'été aura d'immenses avantages : l'ombre,

la fraîcheur, les fleurs et leur parfum, plus la vue partout, sans que personne puisse vous voir.

Les terrasses peuvent être parfaitement défendues des rayons du soleil et des regards indiscrets, en les couvrant entièrement ou en les laissant à ciel ouvert.

Il y a plus d'air dans les terrasses à ciel ouvert; les fleurs y viennent plus facilement, mais on y est moins facilement abrité du soleil.

La charpente des terrasses à ciel ouvert s'établit ainsi :

Les murs pleins sont préférables; ils ont une élévation de 70 à 80 centimètres; 70 centimètres sont préférables pour les terrasses couvertes. On scelle solidement à chaque extrémité, de chaque côté et à la distance de 3 mètres, des montants en fer ayant la hauteur de 3 mètres à partir du sol, c'est-à-dire que l'on réduira de la hauteur totale de 3 mètres, à partir du sol, celle du mur.

Si le mur a une hauteur de 80 centimètres, les montants devront avoir 2^m,20, non compris le scellement. Si le mur a 70 centimètres, il nous faudra des montants de 2^m,30, qui, scellés sur le mur, nous donneront une hauteur totale de 3 mètres à partir du sol.

Ces montants, bien que demandant de la solidité, ne doivent pas être massifs; du fer de 20 millimètres est suffisant pour donner toute garantie de solidité. Ils seront percés de trous tous les 50 centimètres, pour passer un fil de fer ou un rivet, et d'un trou en haut pour y introduire un autre rivet.

Nous ajusterons sur ces montants des panneaux de

3 mètres de large et de 2^m,20 à 2^m.30 de haut, suivant l'élevation du mur, ayant une ouverture de croisée dans le milieu (fig. 97).

Les panneaux peuvent être faits en bois ou en fer. Le fer est toujours préférable, en ce qu'il est plus léger, plus solide et d'une durée indéfinie.

Lorsque j'ai pris la peine de faire exécuter mes mo-

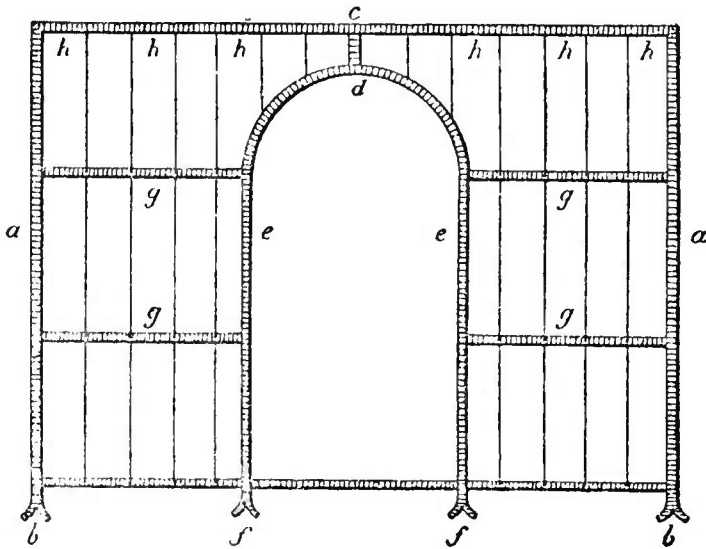


Fig. 97. — Panneau de terrasse en fer.

dèles de palissage de jardin fruitier, je suis arrivé à établir le fer au prix du bois.

A tout événement je donne un modèle en fer et fil de fer des plus simples et des plus économiques à établir, et que le premier serrurier de village pourra confectionner.

Les deux montants *a* (fig. 97) sont en fer plat de

20 millimètres; ils se terminent par deux scellements *b*, qui les fixeront solidement dans le mur, et percés de trous à la distance de 50 centimètres pour fixer avec des rivets les traverses sur les montants.

La barre de dessus (*c*, même figure) est en fer carré de 14 millimètres, pour offrir toute la solidité désirable et maintient par le haut la fenêtre *e*, avec la barre de fer *d*.

La fenêtre *e* (fig. 97) est faite également en fer carré de 14 millimètres, et terminée par deux scellements (même figure), qui la maintiendront sur le mur.

En *g* (fig. 97), quatre barres de fer plat de 15 millimètres, percés de trous pour maintenir les fers ronds de 5 millimètres (*h*, même figure). Ces fers ronds seront placés à 35 centimètres de distance environ, rivés par le haut dans la barre *c* (même figure), et scellés dans le mur par le bas.

Ce modèle, très solide, est peu coûteux et des plus faciles à exécuter.

Je le livre à l'industrie qui, j'en suis convaincu, fera mieux, et peut-être meilleur marché encore, avec l'aide de ses connaissances pratiques; mais je lui recommanderai, comme pour les chemises d'habillement, de conserver les lignes verticales, sur lesquelles les plantes volubiles peuvent seules s'enrouler.

Nous avons terminé nos montants par un rivet; ce rivet est destiné à fixer l'armature de dessus. Elle se compose de quatre barres de fer rond de 12 millimètres, placés en croix sur le montant (fig. 98).

Chaque extrémité est fixée sur les montants (*a*, même figure) par les rivets dont je viens de parler. Au centre, en *b* (même figure) un crochet pour attacher une suspension.

Le dessus de la terrasse offre un aspect des plus pittoresques avec ses guirlandes de feuillage et ses suspensions bien fleuries. Les quatre lignes croisées suffisent à briser les rayons solaires, et la végétation est toujours luxuriante sur ces terrasses.

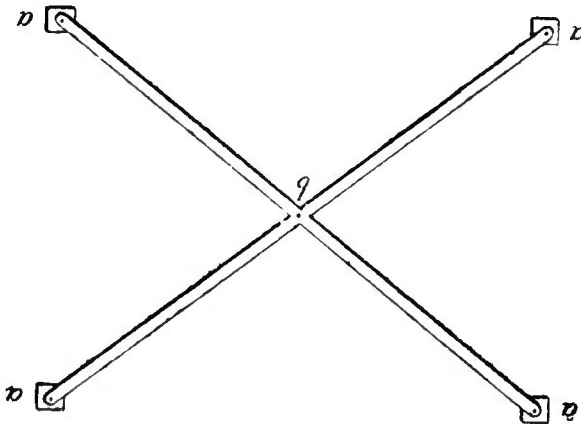


Fig. 98. — Dessus de terrasse à ciel ouvert.

On pourrait faire les montants en bois; mais, pour obtenir la solidité voulue, il faudrait leur donner de 7 à 8 centimètres d'épaisseur : ce serait trop massif.

Cependant il est une combinaison qui peut donner les meilleurs résultats aux propriétaires récoltant du bois qui leur revient à peu de chose : ce serait d'établir les supports en fer comme les précédents, et confectionner le panneau avec du chêne ou du châtaignier courbé au feu.

Ces bois se travaillent bien ; on les emploie comme on veut, et ils peuvent rendre de grands services pour ces sortes de choses. On fixe les panneaux de bois après les montants avec des fils de fer passés dans les trous faits aux montants tous les 50 centimètres.

Quand on emploie du bois, le point capital est d'éviter le massif. Le panneau terminé, on le peint à l'huile avec trois couches de gris, et non en vert.

On peut donner aux fenêtres toutes les formes possibles, les dessiner rondes, carrées, suivant les goûts, aussi bien qu'en ogive ou en formes orientales, selon le style du château et du jardin, et cela aussi bien avec le fer qu'avec le bois.

Lorsque le panneau de la terrasse est posé, on place une jardinière remplie de fleurs (*a*, fig. 99) sur le mur à hauteur d'appui ; à chaque ouverture, une suspension (*b*, même figure) en haut de chaque croisée ; alors notre panneau de terrasse, planté et décoré, présente l'aspect de la figure 99.

Une terrasse ainsi disposée produit un effet splendide ; elle attire tous les regards et enchaîne les promeneurs, et, disons-le tout de suite, tout cela peut s'exécuter avec la plus grande facilité comme avec la plus grande économie ; je le prouverai plus loin à la décoration. Il faut simplement savoir et vouloir, et ensuite savoir commander, rien de plus.

Un jour de fête, mettez des lanternes vénitiennes dans tout cela ; vous aurez une illumination remarquable. Pendant les soirées d'été, contentez-vous de quelques

lanternes distribuées pour éclairer les fleurs ; vous obtiendrez un effet magique (fig. 100).

Pour les grandes terrasses, celles que l'on rencontre assez souvent dans les vieux châteaux, présentant un terre-plein finissant presque à pic sur un ravin, et offrant une vue splendide, on se contente d'une bordure

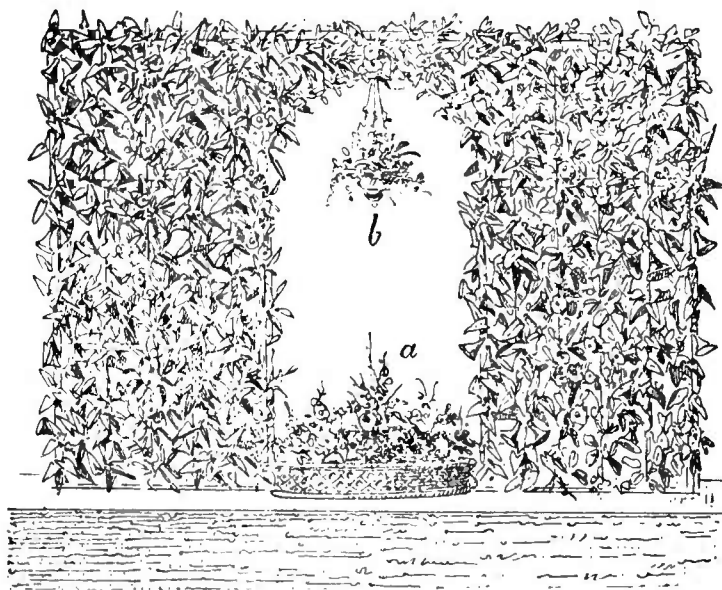


Fig. 99. — Panneau de terrasse planté et décoré.

de panneaux comme celui de la figure 99, dont les montants sont solidement scellés dans le mur qui soutient les terres.

Les terrasses artificielles conviennent particulièrement aux petits et aux moyens jardins. Elles sont presque toujours construites pour donner une vue dans un endroit menaçant de devenir désert, et où l'on trouve

une vue qu'il n'est possible d'apercevoir que sur une élévation.

C'est le premier but de la terrasse artificielle.

Le second est de nous apporter un précieux secours pour augmenter les communs, et cela sans élever de

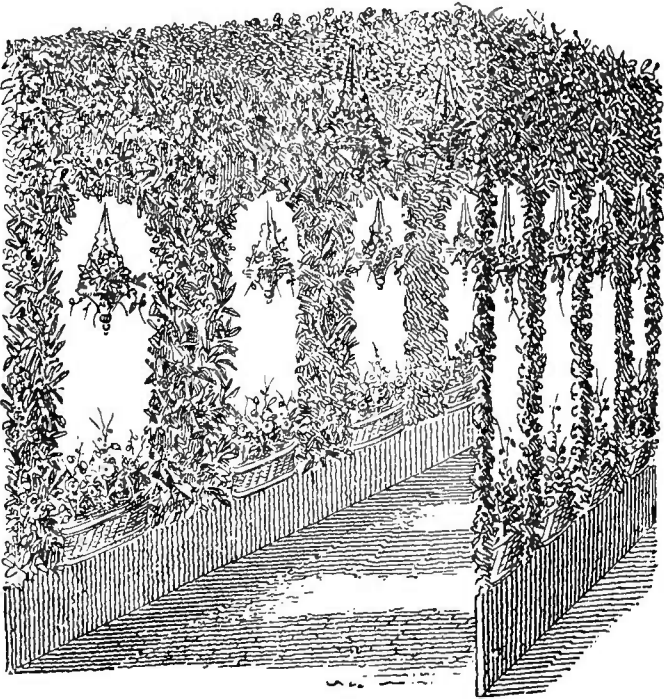


Fig. 100. — Aspect général d'une terrasse à ciel ouvert.

constructions gênantes pour les dimensions de la propriété.

Prenez par exemple le jardin, fig. 72, p. 323. Nous avons dans ce jardin une longueur considérable sans vue. Tout l'angle formé par la ligne de vue, à partir de la grille d'entrée jusqu'à l'angle droit que nous avons

coupé, pour y établir un *saut-de-loup* serait infailliblement voué à devenir un désert, si nous n'y avons construit une terrasse dominant la vue.

Nous élèverons cette terrasse de 2 mètres au-dessus du sol; le dessous nous donnera un excellent cellier, une serre à légumes et des resserres à outils, ou au besoin une orangerie ou même des remises.

Le dessus, couvert comme je vais l'indiquer, formera le salon d'été le plus attrayant qu'il soit possible de rencontrer. Il plongera sur la rue, dominera l'habitation et les deux vues de la propriété. Grâce à notre terrasse, le futur désert va devenir l'endroit le plus riant et le plus fréquenté du jardin. Commençons par le dessous, la base, c'est-à-dire la construction de notre terrasse. Nous voulons utiliser le dessous. Dans ce cas, nous aurons à construire un seul mur par devant (celui qui clôt la propriété est tout bâti), et un plancher en fer, ou une voûte, appuyés sur les deux murs et formant le sol de la terrasse.

Si le dessous de la terrasse est destiné à faire une orangerie ou des remises, et même toutes les deux, nous n'aurons guère à construire que des piliers qui recevront des portes vitrées ou pleines.

Nous cacherons ces piliers avec des arbustes grimpants : glycines, jasmins, bignonies, chèvrefeuilles, rosiers grimpants à feuilles persistantes, etc., etc.

Dans le cas où nous aurions les remises et l'orangerie ailleurs, nous consacrons le dessous à trois choses manquant un peu partout :

1° Une serre à légumes avec tous ses accessoires

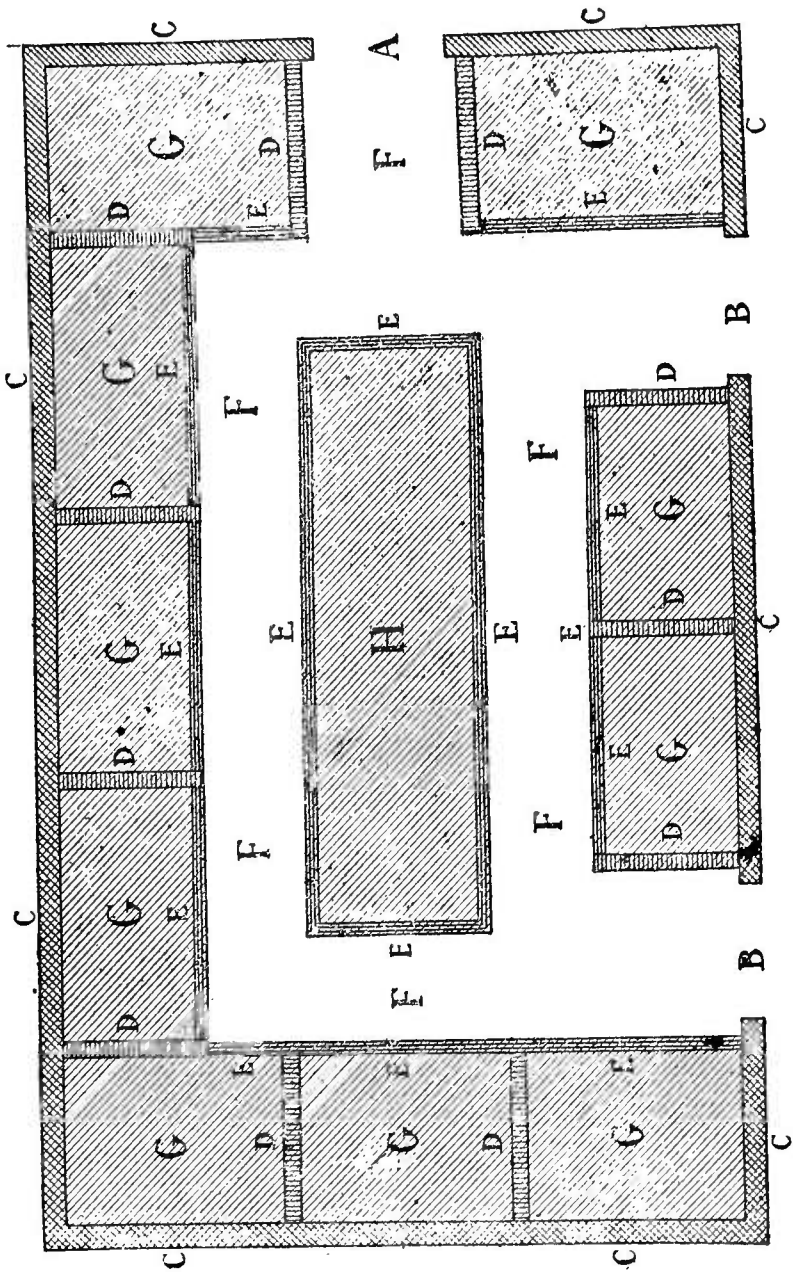


Fig. 101. — Plan de la serre à légumes,

(fig. 101). sans laquelle il est impossible de conserver convenablement les légumes donnant la provision de tout l'hiver, et une quantité de plantes. (Voir le *Potager moderne*, 9^e édition. pour l'aménagement de la serre à légumes et la construction.)

2° Une serre un peu grande, pouvant contenir les paillassons, les châssis, les cloches, les tuteurs, les

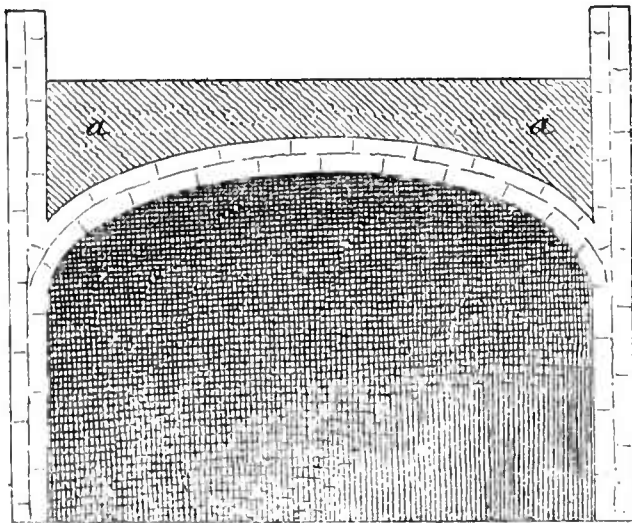


Fig. 102. — Voûte de terrasse.

brouettes, etc.. etc., qui traînent toujours dans les allées ou dans les massifs, quand il n'y a pas d'endroit spécial pour les ranger :

3° Une resserre plus petite, spécialement destinée aux outils, et où ils doivent être tous accrochés et non jetés pêle-mêle, et nettoyés avant de les accrocher.

Lorsque les terrasses sont très larges, on construit une voûte qui est chargée avec de la terre. Les profon-

deurs (*a*, fig. 102) permettent de planter des arbustes d'une certaine force sur la terrasse.

Quand la terrasse n'est pas très large, un plancher avec charpentes en fer suffit.

Les petits murs de 70 centimètres bordant la terrasse de chaque côté sont pleins; cela offre plus de solidité pour les scellements.

Les terrasses artificielles pourront être établies à ciel

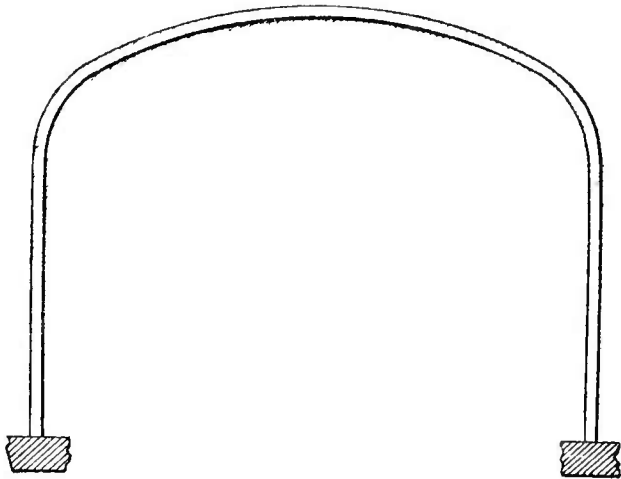


Fig. 103. — Arceau bas.

ouvert, comme les précédentes; mais il est préférable de les couvrir entièrement, pour former un salon d'été complet. Le plus souvent, la propriété est entourée de maisons, et il est rare qu'il ne s'en trouve pas une dont les croisées des étages supérieurs plongent chez vous.

La terrasse couverte a en outre l'avantage de donner une ombre complète à toute heure de la journée.

La charpente se compose d'arceaux au lieu de montants. On fait les arceaux en fer de 18 à 20 millimètres, et ils sont scellés dans le mur d'appui, comme les montants dont nous avons parlé.

La forme des arceaux varie suivant la largeur de la

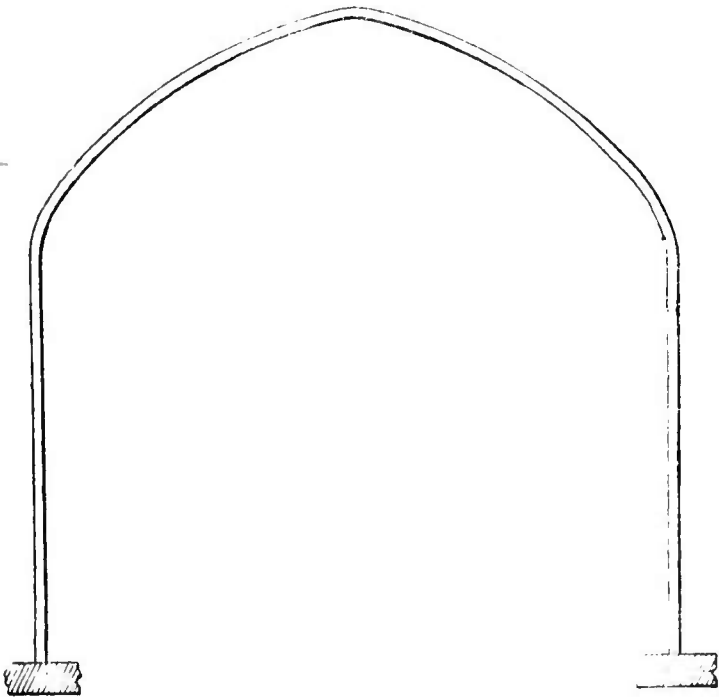


Fig. 104. — Arceau élevé.

terrasse, les vues à garder et le style du jardin. On les fait simplement arrondis, quand la terrasse est étroite, le jardin petit, ou qu'il y a une vue à ménager du premier par-dessus la terrasse (fig. 103).

Mais quand la terrasse a une certaine largeur que le jardin est assez grand pour ne pas craindre de l'écras-

ser, et qu'il n'y a pas de vue à ménager, on donne plus d'élévation à la couverture de la terrasse (fig. 104).

Les arceaux sont scellés, comme les montants, à la distance de 3 mètres dans le mur d'appui, et, quelle que soit leur hauteur, ils sont garnis de panneaux de 3 mètres, avec fenêtres, et ornés de suspensions et de

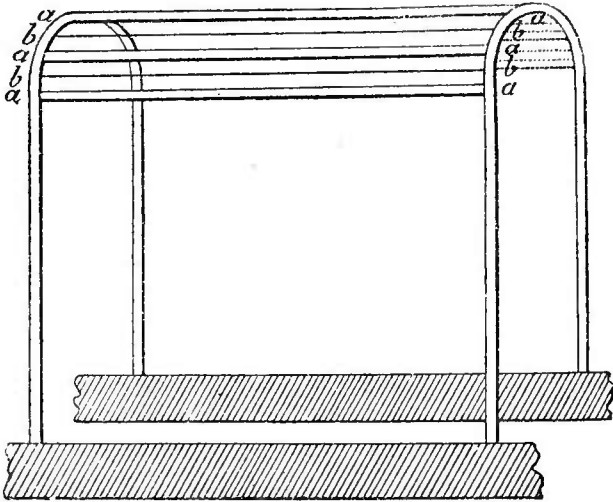


Fig. 105. — Dessus de terrasse couverte.

jardinières, comme celui de la figure 100, p. 378, jusqu'à la naissance de la courbure.

Sur toute la partie cintrée, on place, à partir de la courbure des arceaux, pour les relier entre eux, des barres de fer à T, à la distance de 60 centimètres les unes des autres (*a*, fig. 105). Le fer à T offre une très grande solidité, tout en étant très léger, et par conséquent d'un prix peu élevé.

Les arceaux sont percés d'un trou entre les barres pour poser un fil de fer entre chacune d'elles et faciliter le palissage des plantes grimpantes (*b*, fig 105).

La terrasse est entièrement fermée avec des murailles et une voûte de verdure et de fleurs. On est complètement chez soi, dans un salon d'été; les nombreuses fenêtres, ornées de jardinières et de suspensions, produisent le plus joli effet et nous permettent de voir partout sans être vu de nulle part.

En outre, la demi-obscurité qui règne sous la terrasse fait doublement ressortir les points de vue, comme les jardinières et les suspensions, vivement éclairées. L'effet est complet.

Les suspensions ne sont pas possibles au milieu d'une terrasse couverte; les fleurs ne viendraient pas à l'ombre. Il ne faut placer les suspensions qu'aux deux derniers arceaux, ceux formant l'entrée et la sortie, et aux fenêtres.

La terrasse artificielle construite, plantée et décorée avec goût, devient souvent l'œuvre capitale, et l'endroit le plus agréable comme le plus fréquenté du jardin.

CHAPITRE XXII

**Travail intellectuel. — Ornementation
Tonnelles et Salles vertes**

Je ne parlerai des tonnelles que pour mémoire et ne pas être accusé de les avoir oubliées. La tonnelle, surtout quand elle est couverte de vigne, est ce qu'il y a de plus affreux et du goût le plus révoltant dans un jardin. Le raisin y mûrit rarement; mais le feuillage de la vigne rappelle sans cesse la bouteille de vin bleu du cabaretier du coin.

J'ai signalé l'existence des tonnelles; laissons-les aux marchands de vin et aux gargotiers en activité ou en retraite; ils en ont le monopole; gardons-nous bien de le leur disputer.

Si je proscriis la tonnelle de tous les jardins, il n'en sera pas de même de la salle verte. J'entends par salle verte un endroit ombragé, créé avec art et non cet affreux berceau en treillage bien massif, peint en vert bien dur, sur lequel on essaye en vain de faire monter des plantes volubiles qui ne rafraichissent jamais les carrés formés par le treillage. Vous avez pour vue la cage verte, le malheureux qui s'est fait un pareil cadeau n'ose jamais s'y asseoir tant il redoute d'être pris

pour un oiseau quelconque emprisonné dans une clôture d'osier.

Nous envoyons les berceaux avec les tonnelles, il y a une telle similitude entre eux qu'ils ne peuvent manquer de faire excellent ménage. Laissons-les en paix et passons aux salles vertes.

La salle verte est un endroit de repos dans un jardin créé avec goût ; tout doit y être naturel surtout. En conséquence, proscription absolue des armatures lourdes, des treillages massifs, de tout ce qui ressemble à une clôture. Il en faut une, mais elle doit être des plus légères, et entièrement cachée par le feuillage.

Il y a deux espèces de salles vertes : les grandes, taillées dans les grands massifs d'énormes parcs, et les petites, ménagées dans les massifs factices des jardins petits et moyens.

Les grandes salles vertes servent dans les grandes propriétés de lieu de repos, de rendez-vous de chasse ou de pêche, etc., etc. Elles sont le plus souvent taillées en plein bois, au centre de quelques beaux arbres assurant un ombrage sérieux.

On agrandit un peu le cercle pour jeter artistement quelques arbustes d'ornement autour et dans les clairières.

La grande salle verte ne demande pas autre chose. Quelquefois, lorsqu'elle est très grande, on peut laisser un grand arbre au centre pour y être plus à l'ombre, et on peut placer sur le corps de cet arbre un toit de roseaux pour se mettre à l'abri en cas d'averse (fig. 106).

Cette couverture, artistement posée sur le tronc d'un gros arbre, fait paysage, produit le meilleur effet dans

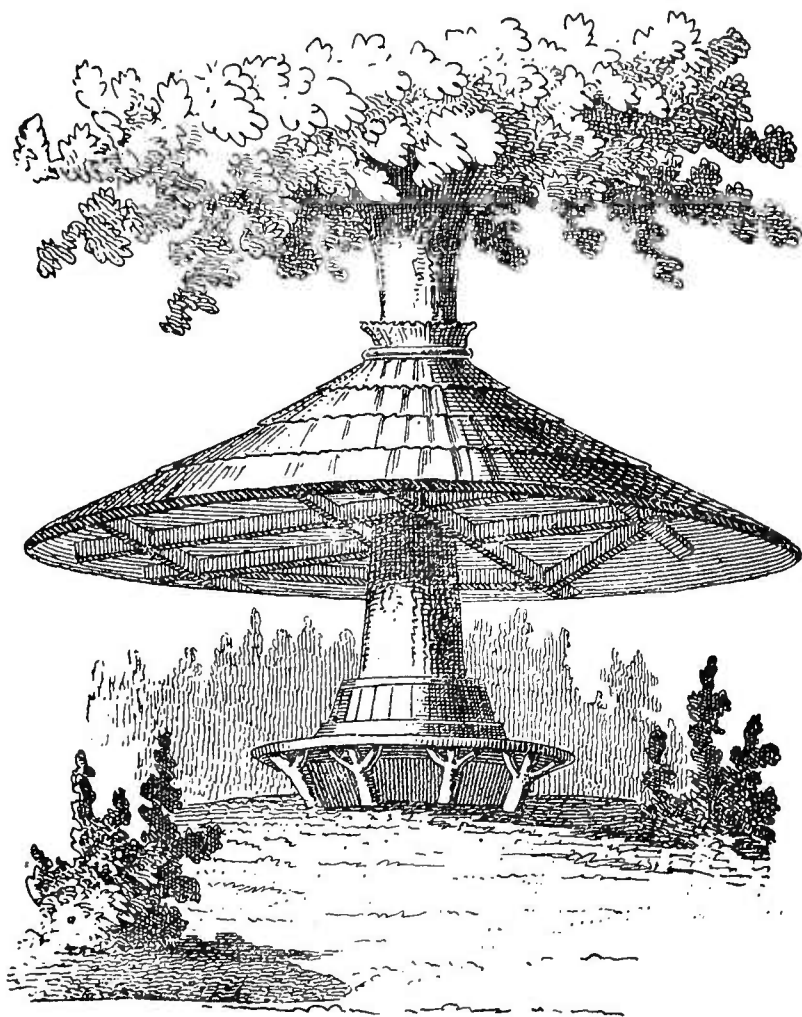


Fig. 106. — Arbre portant un toit.

un grand parc et offre un abri souvent précieux aux promeneurs.

Cette charmante construction convient aussi bien à un arbre isolé ou placé sur la bordure du bois qu'au centre d'une salle verte.

Toutes les grandes salles vertes doivent être taillées largement et conserver un caractère agreste. Les petites, tout en gardant leur caractère naturel, doivent être en harmonie avec le jardin.

Les petites salles vertes, uniquement destinées aux jardins petits et moyens, peuvent être à ciel ouvert ; le plus souvent on les couvre, autant pour s'assurer un ombrage complet que pour les orner avec quelques fleurs.

Les salles vertes à ciel ouvert dessinées avec le jardin, sont plantées avec des arbustes d'ornement ayant un beau feuillage et donnant des fleurs.

Il faut bien se garder d'élaguer l'intérieur au croissant, lorsque les branches s'allongent trop ; ce serait affreux. On n'élague pas l'intérieur ; on le taille, afin d'y conserver des branches dont le feuillage tombe naturellement, au lieu d'y former au croissant une ignoble muraille, couverte d'horribles chicots.

Supposons que la branche (fig. 107) anticipe des trois quarts sur l'intérieur de la salle verte. Coupez-la en *a*, au-dessus des deux premiers rameaux, que vous taillerez également en *b*, pour les forcer à se ramifier, opérez de même toutes les branches qui envahissent l'intérieur de votre salle verte, vous lui aurez rendu toute sa grandeur, et lorsque les premières feuilles auront poussé on ne s'apercevra pas de la taille, tant

le feuillage sera abondant, et les rameaux tomberont naturellement.

Les salles vertes couvertes exigent une armature pour soutenir les arbustes grimpants et les plantes volubiles qui la couvriront ; mais cette armature doit être des plus légères et se composer en partie de fils de fer presque invisibles.

L'industrie a fait de très jolies petites salles vertes

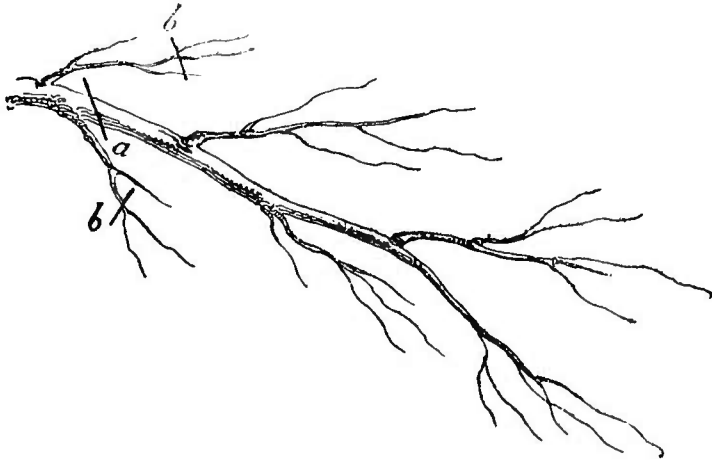


Fig. 107. — Taille de l'intérieur d'une salle verte.

en fer. Il n'y a qu'à voir celles exposées dans les maisons spéciales et choisir. Il existe de très jolies choses, je ne saurais trop le dire ; mais, outre l'inconvénient de coûter assez cher, elles sont encore trop massives pour l'effet qui doit être produit ; ce sont des éditions augmentées et corrigées de la cage à perroquet.

Toit doit être naturel dans une salle verte ; c'est la première condition. je ne saurais trop le répéter, et il

faut éviter les cages, fussent-elles de remarquables objets d'art. Nous allons faire une armature naturelle, que l'on n'apercevra pas, et à bon marché, tout en donnant les meilleures garanties de solidité et de durée.

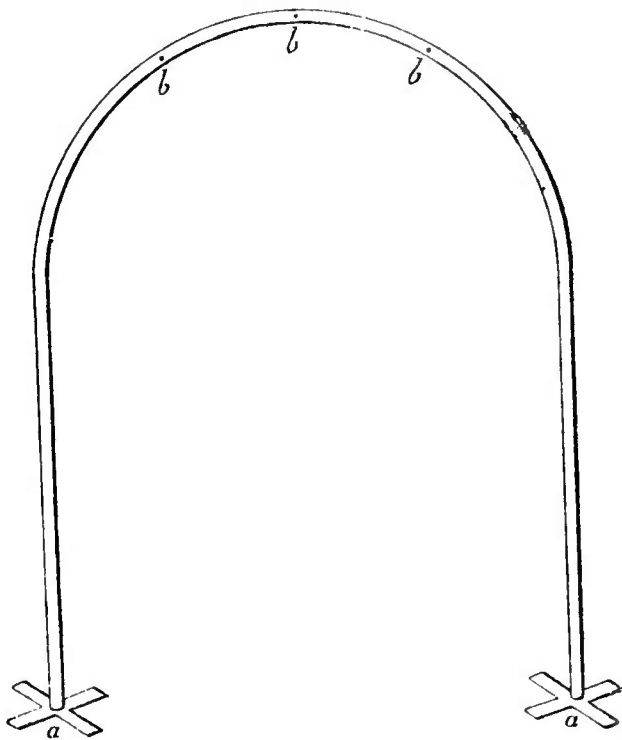


Fig. 108. — Porte de salle verte.

Il nous faut d'abord une porte, et une porte large ; on ne doit pas entrer dans une salle verte comme un lapin dans son terrier.

Notre porte sera faite d'un seul morceau de fer courbé en arceau par le haut, ou de deux pièces rivées ensemble et terminées en bas par une croix en fer

(*a*, fig. 108), et on fera percer trois trous en *b* (même figure), pour passer un crochet destiné à porter des suspensions.

On prendra, pour la porte, du fer à T, de 20 millimètres ; c'est très résistant et léger à la fois. Les croix

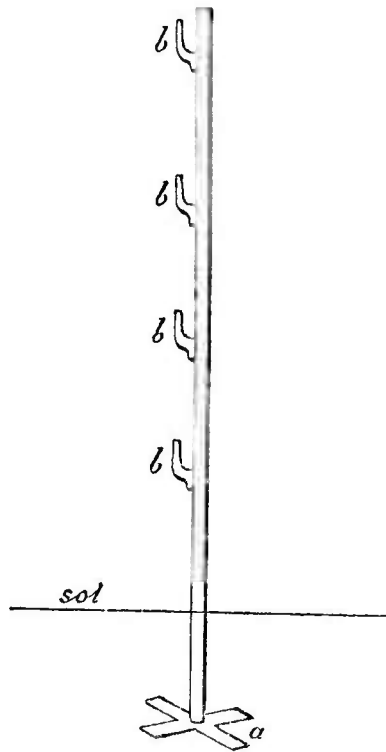


Fig. 109. — Montant pour la salle verte.

terminant les bouts sont en fer plat, rivé sur le bout des montants.

Pour le tour, nous prendrons des montants en fer à T, de 20 millimètres, également terminés par une croix (*a*, fig. 109), de la longueur de 1^m,50 à 2 mètres, sui-

vant la grandeur de la salle verte, et portant quatre agrafes en fer *b*, rivées sur le montant. La première sera placée à 50 centimètres environ du sol, la seconde en haut, et les deux autres à distance égale (*b*, fig. 109).

Ajoutons à cela quatre bandes de fer plat de 15 millimètres, de la longueur du tour de la salle verte, et un grand fer à T, de 25 millimètres, haut de 3 mètres si les montants ont 1^m.50, et de 4 mètres s'ils ont 2 mètres, portant en haut une rondelle percée de trous, et en bas une croix en fer, comme la porte et les montants ; voilà toute notre charpente.

On fait un trou de 50 centimètres de profondeur au centre de la salle verte ; on unit bien le fond ; on y introduit un peu de béton fait avec du ciment et des petites pierres ; on pose la grande barre de fer bien d'aplomb, puis on la scelle en terre avec quelques pierres et du ciment.

Cela nous fait un montant au milieu de notre salle verte. Nous y mettrons une table ronde, dont le montant sera le centre : elle nous servira à poser un livre, un bouquet, votre ombrelle ou toute autre chose.

Autour du montant, sur le milieu de la table, vous établirez une petite jardinière qui entourera le montant, et dans laquelle vous sèmerez des volubilis qui convertiront la barre de fer en une colonne de fleurs.

Notre centre bien établi, nous posons la porte de la même manière, puis les montants à 2 mètres de distance. Le point de centre fixé, on fait un rond parfait ou un ovale, à volonté.

Lorsque le ciment est bien pris, on rebouche les trous et l'on passe ensuite les barres de fer plat dans les agrafes des montants.

Deux rivets sur les montants de la porte, et un coup de marteau sur la tête de l'agrafe, le cercle est fixé ; vous avez une armature légère, des plus solides et du meilleur marché.

Un cercle de fer rond, de 8 millimètres environ et de 1^m,60 à 2 mètres de diamètre, avec deux rouleaux de fil de fer, l'un n° 14 et l'autre n° 10, termineront l'opération.

On augmentera ou l'on diminuera le diamètre du cercle, suivant que l'on voudra obtenir la voûte de verdure de la salle verte plus ou moins élevée, large ou pointue par le haut.

Admettons que le jardin ait une certaine étendue et qu'une voûte de fleurs et de verdure élevée n'écrase rien. Dans ce cas, nous placerons un cercle très grand (*a*, fig. 110), presque du diamètre de la salle verte (*b*, même figure).

On fixe le cercle *a* (fig. 110) au montant *c*, placé au centre de la salle verte, avec quatre bouts de fil de fer galvanisé n° 14 (*d*, même figure), coupés d'égale longueur. Un bout est passé dans les trous de la rondelle qui termine le montant, et avec l'autre on fait deux tours sur le cercle.

Le cercle placé, les deux fils de fer *e* (fig. 110) nous donnent la forme exacte du dessus de notre salle verte.

Si, au contraire, le jardin manque d'étendue et que

nous voulions diminuer en apparence le dessus de la salle verte, afin de le rendre moins lourd, rien de plus facile avec deux cercles.

Le premier (*a*, fig. 111), très petit, sera fixé, comme je viens de l'indiquer, à l'extrémité du montant central ; le second, plus grand, (*b*, même figure), sera

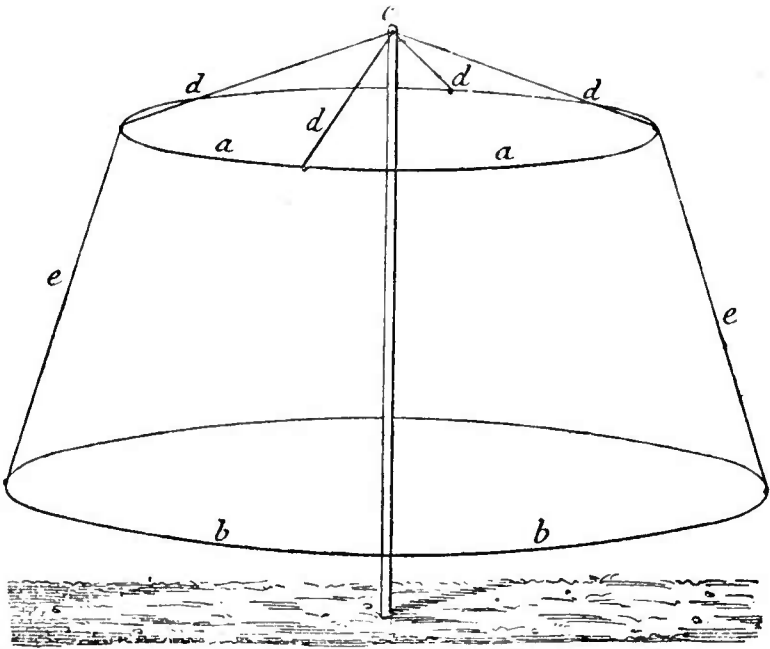


Fig. 110. — Dessus de salle verte large.

également fixé au-dessous, de la même manière, et enfin les deux fils de fer *d*, partant de la rondelle du montant pour aboutir au premier cercle de l'armature de la salle verte (*c*, même figure) nous donnent la forme du dessus : une couverture pointue.

Le ou les cercles destinés à donner la forme du

dessus ne sont jamais posés que lorsque les scellements seront bien pris, les trous rebouchés et les agrafes fermées, enfin quand toute la charpente de la salle verte sera bien consolidée.

J'ai dit que l'on fermait les agrafes avec un coup de

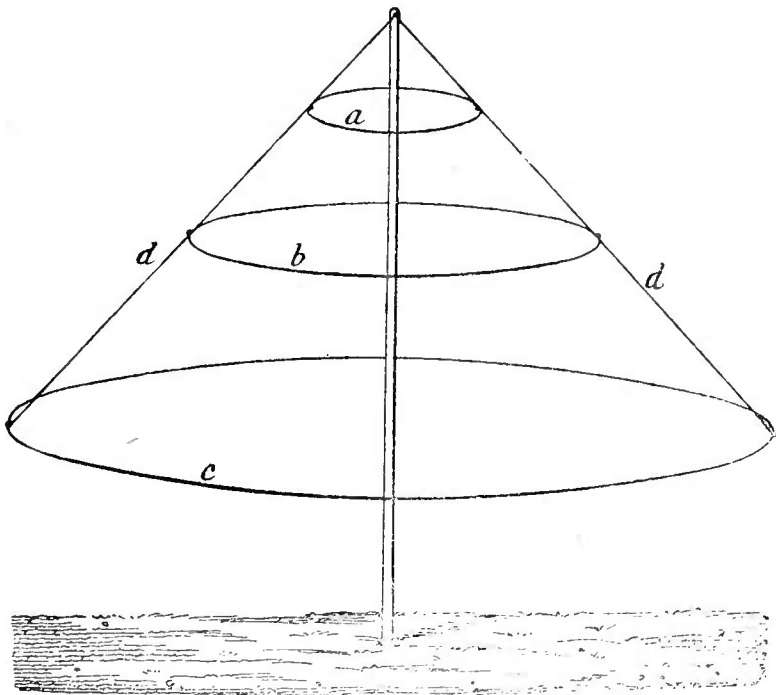


Fig. 111. — Dessus de salle verte pointu.

marteau. Une explication et même une figure sont utiles pour les personnes qui poseront la charpente elles-mêmes ou la feront poser par des hommes peu habitués à manier le fer.

L'agrafe est tout simplement une patte de fer plat rivée sur le montant par le bas (*a*, fig. 112), et dont le

haut (*b*, même figure) reste ouvert. On passe la bande de fer plat en *c*; elle entrera assez facilement pour l'y faire glisser, afin de l'ajuster pour former un rond parfait.

L'ajustage fait, on ferme l'agrafe pour lui donner la fixité du rivet. Un homme pose un marteau en *d*, pour maintenir le coup. et l'on frappe en *b* sur la tête de l'agrafe pour la ployer sur le cercle en fer plat. Lorsqu'elle est fermée, elle entoure complètement le cercle de fer plat et le fixe sur le montant avec une solidité égale à celle du rivet (*c*, fig. 112).



Fig. 112. — Fermeture des agrafes.

Le, ou les cercles posés comme je l'ai indiqué, et bien fixés par conséquent, on procède à la pose du reste des fils de fer. Nous en mettrons une quantité plus ou moins grande, suivant ce que nous voudrons planter autour de notre salle verte, soit des arbustes grimpants pour la couvrir très vite, soit des arbustes et des plantes grimpantes pour augmenter l'épaisseur de la couverture, l'orner

de fleurs et lui donner le parfum.

Pour les arbustes grimpants, des fils de fer à la distance de 60 centimètres suffiront pour les palisser, et donner en même temps à la couverture une

solidité assez grande pour braver tous les coups de vent.

Les fils de fer ont pour but de consolider le dessus de la salle verte en remplissant les fonctions de haubans, et ensuite de palisser les arbustes grimpants, afin d'en former une muraille et une voûte de verdure.

Quand il y a deux cercles pour former le dessus de la salle verte, et qu'ils sont maintenus chacun par quatre fils de fer, on coupe les bouts du fil de fer galvanisé n° 14 de la longueur de l'extrémité du montant du milieu au sol, en laissant en plus une longueur de 50 centimètres environ pour les tours qui seront faits sur la charpente, et fixer l'extrémité dans le sol en la bouclant sur un vieux morceau de fer que l'on enterre.

On passe dans les trous de la rondelle *a* (fig. 113) le nombre de fils de fer nécessaire pour qu'il y ait entre eux un écartement de 60 centimètres environ sur le cercle *b*. On tend le fil de fer à la main, pour lui faire faire un tour en *d* sur le cercle *b*, puis en *e* sur le cercle *c*, en *f* sur le premier cercle de la charpente, en *g* et en *h* sur les deux autres, et enfin on enfonce le bout *i* qu'on attache au morceau de fer ou à une pierre que l'on enterre.

Le diamètre augmentant sensiblement du cercle *a* au cercle *b*, et du cercle *c* à la charpente de la salle verte (fig. 113), il faudra augmenter le nombre des fils de fer. Nous ajouterons en *i* (fig. 113), partant du cercle *b* et allant jusqu'au montant, un fil de fer n° 14, et deux

autres fils de fer semblables (*k*, même figure) entre les deux premiers fils de fer.

Quand on veut planter des plantes grimpantes sur le

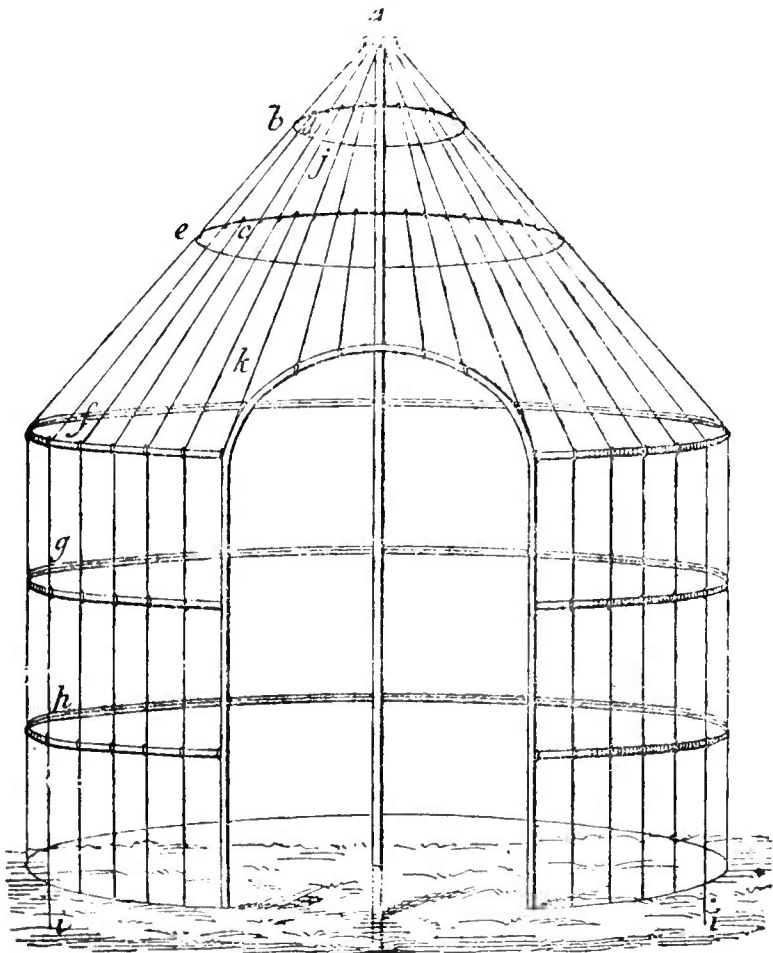


Fig. 113. — Charpente de la salle verte.

périmètre de la salle verte, on ajoute un fil de fer galvanisé n° 10 entre.

Les plantes qui réussissent le mieux entre les arbustes

sont les volubilis, venant bien et fleurissant pendant longtemps à l'ombre, les boussingaultias, feuillage abondant et des plus jolis, fleur insignifiante, mais odorante ; les coloquintes, dont les fruits jaunes et vert-noir sont très décoratifs ; les capucines de Lobb, montant très haut et dont les fleurs éclatantes tranchent sur le feuillage, etc., etc. Toujours placer les boussingaultias et les coloquintes du côté du midi ; la chaleur leur est indispensable. En arbustes grimpants : des clématites à grandes fleurs, chèvrefeuilles, rosiers grimpants, vigne vierge, etc., etc.

Les fils de fer portant des cercles, et placés au-dessous de la porte, s'attachent sur le haut.

Lorsque cette charpente est achevée, elle est aussi légère que solide ; dès la seconde année tout est couvert par les arbustes et même la première avec des boussingaultias, des volubilis, des coloquintes, etc., etc.

Une salle verte ainsi couverte résiste à toutes les tempêtes.

Chaque fil de fer maintient la charpente de toutes parts ; il n'y a pas d'oscillation possible.

Enfin, lorsque tout est achevé et planté, pendant tout l'été, votre salle verte offre l'aspect de la figure 114.

Nous avons une masse verte, cachant toute la charpente et portant des fleurs. Cet ensemble est charmant : on s'y repose souvent pendant le jour, même par le soleil le plus ardent et le soir on trouve encore un salon d'été le plus confortable. Il suffit de quatre ou cinq lanternes vénitiennes pour l'éclairer.

La salle verte est une nécessité dans presque tous les jardins. Elle doit être proportionnée, bien entendu, à la grandeur de la propriété et son style doit être en

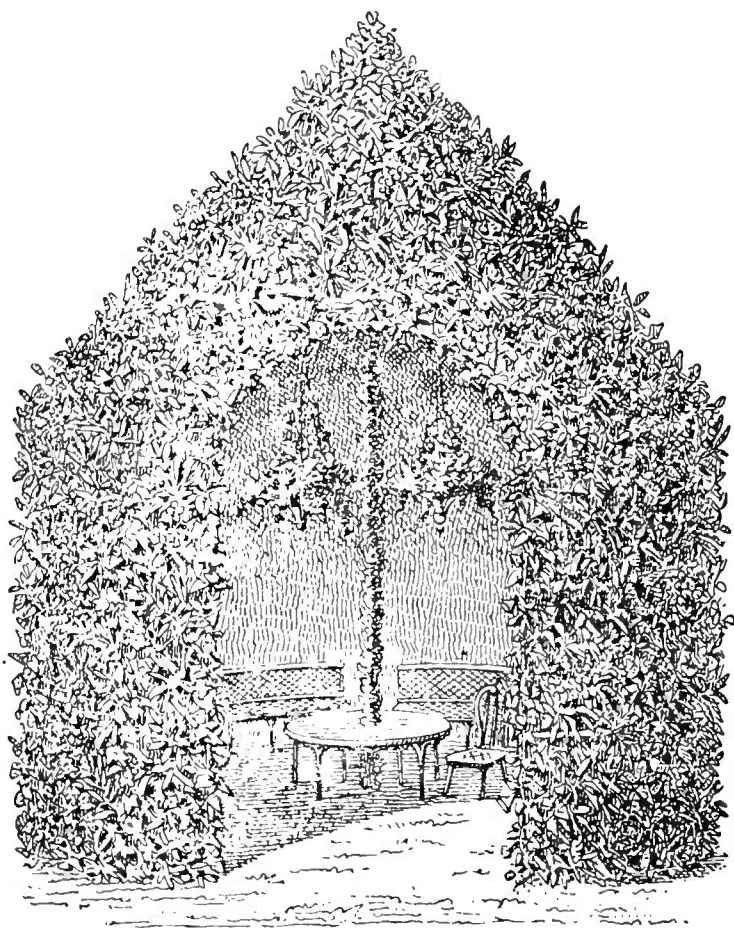


Fig. 114. — Salle verte couverte.

harmonie avec celui du jardin. Dans ces conditions, la salle verte est à la fois un ornement pour le jardin et un lieu de réunion toujours fréquenté. Partout où j'en

ai créé, elles sont devenues le véritable salon d'été et font l'admiration de tous les visiteurs.

CHAPITRE XXIII

Travail intellectuel. — Ornementation. Surprises

On appelle ainsi tout objet que l'on ne s'attend pas à rencontrer dans les endroits tristes du parc ou du jardin.

Le but de la surprise est d'attirer le regard, de captiver l'attention et de faire oublier le *désert*.

On peut faire des surprises produisant le meilleur effet avec bien peu de chose. C'est une affaire de goût et d'intelligence.

Dans un très grand parc, placez après un long chemin fait dans le bois une jolie petite cabane que vous pourrez diviser en deux. La moitié sera consacrée au logement d'un ouvrier, d'un bûcheron, etc., d'un brave homme qui vous servira fidèlement et auquel vous donnerez une des premières nécessités de la vie : le logement.

L'autre moitié sera réservée pour faire une resserre

ou, au besoin, un rendez-vous de chasse ou de pêche, et à renfermer les engins les plus volumineux et d'un transport difficile.

Vous faites à la fois une bonne action, et vous trouvez une grande commodité, additionnée d'un gardien naturel pour les objets laissés là. On construirait à moins.

A quoi se résume la construction ? A quelques pièces de bois rustiques ou sciées de long. récoltées chez vous, à quelques pierres ou à du pisé que le sol fournit. et vous aurez en échange une construction habitée, la vie au milieu du désert et un gardien fidèle, pour un toit de chaume.

La bonne action aidant, vous êtes décidé à construire une baraque; faites-la pittoresque, champêtre, avec un toit faisant paysage au besoin, comme celle de la figure 117.

Dans une propriété d'une certaine étendue, il y aura souvent un endroit désert que vous ne visiterez jamais, parce que tout y est triste et inanimé.

L'importance de votre propriété vous oblige à avoir à l'année un régisseur, ou pour le moins un jardinier de confiance, en remplissant les fonctions.

Si vous avez un régisseur, placez-le au centre de ses opérations. Bâissez-lui une maison dans l'endroit le plus désert. Cet endroit est triste : plantez-y une maison, un chalet plutôt, qui fera paysage.

Vous aurez orné un lieu triste, apporté la vie dans la solitude et créé la surveillance dans l'endroit le plus isolé de la propriété. C'est l'utile et l'agréable tout à la

fois; il n'y a pas à hésiter, surtout quand la construction est d'une dépense à peu près nulle.

Si vous avez une brave famille de jardiniers, remplissant l'office de régisseur et de surveillant, logez-la dans un endroit écarté. Faites un joli chalet remplissant l'office de surprise, comme celui de la figure 115.

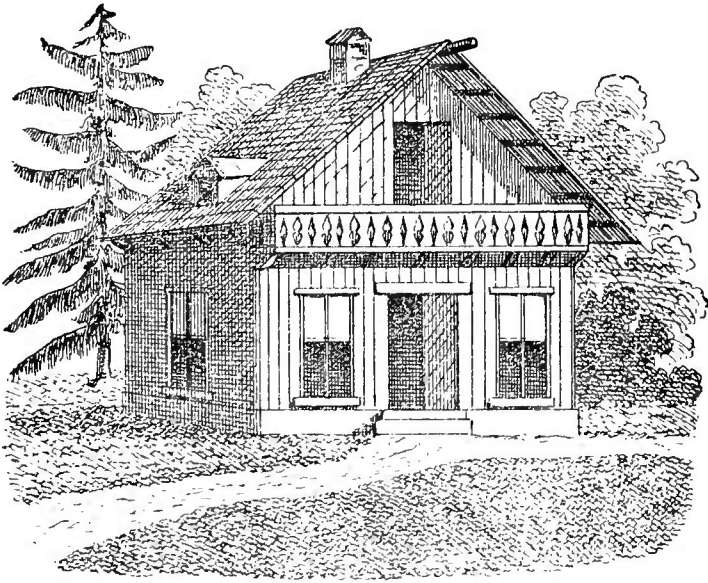


Fig. 115. — Maison de jardinier.

Un joli petit chalet composé d'un rez-de-chaussée, c'est suffisant pour l'habitation d'une famille, avec un grenier au-dessus pour resserrer tous les fouillis.

N'oubliez pas la cour, cher lecteur, et faites-la quand même, n'eussiez-vous que 10 mètres d'espace à lui consacrer. Je suis pratique en tout, croyez-en mon expérience, et mon but est de vous éviter, comme au

bon serviteur que vous logerez, toutes les déceptions et tous les ennuis possibles.

La femme du jardinier est une femme de ménage avant tout. Elle l'est et doit l'être pour élever sa famille. Donc elle lave, savonne, repasse et nettoie les chaussures de la famille. Il faut que tout cela sèche, et

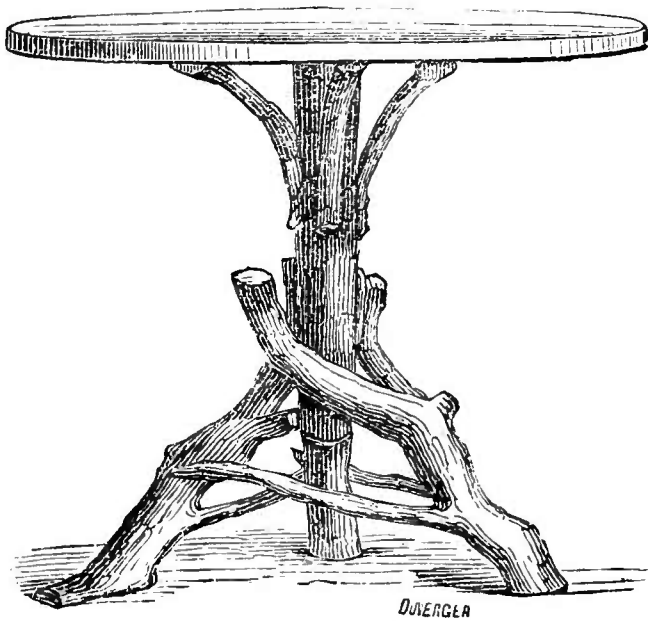


Fig. 116. — Table rustique.

pour faire sécher tous ces objets, on les expose au soleil. C'est simple comme bonjour. Si la jardinière a une cour, quelque petite qu'elle soit, et aussi cachée que vous le pourrez (je l'ai recommandé), elle y mettra sécher toutes les *obligations* du ménage.

Mais, hélas! si la cour manque, l'*obligation ménagère et conjugale* surgira partout. Alors, elle, la jardi-

nière, se trouvera dans la nécessité de décorer le balcon et les fenêtres du chalet de toutes espèces de choses qui doivent *sécher* en vertu des lois humaines et d'*orner* le devant de son habitation de bottes et de sabots trop humides, de linge que je ne veux pas nommer, et voire même de la *brenée* de l'*habillé* de

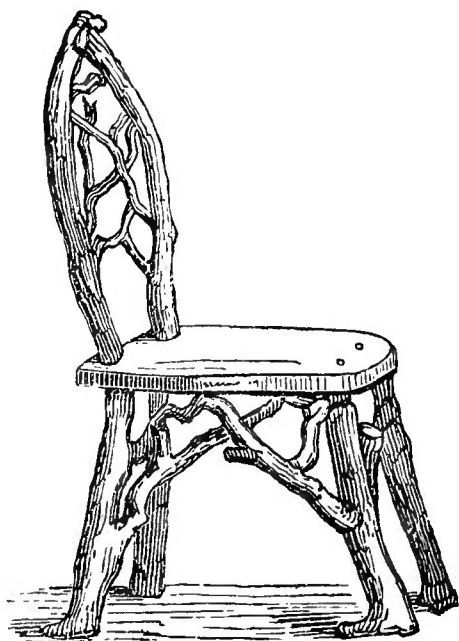


Fig. 117. — Chaise rustique.

sou. qui, lui aussi, doit manger à point, et a le devoir de s'engraisser convenablement, pour nourrir la famille du jardinier.

Tout cela *décorera* la cour; elle a été faite pour cela, et elle est assez cachée par les broussailles pour vous laisser ignorer les détails intimes du ménage.

Pas de cour, pas de construction! Si vous négligez

la cour, ce sera une source intarissable de *décorations* insolites et de conflits dans lesquels le maître n'aura pas toujours raison. La vie a ses nécessités; il faut les accepter et y faire face bravement.

En quel que endroit que vous établissiez une habitation de régisseur, de garde ou de jardinier, la même nécessité subsistera et la cour est obligatoire.

La création de la cour pourra peut-être donner lieu à des observations, mais jamais à un conflit.

Dans une propriété étendue, au bout d'une pelouse, dans un endroit écarté, mettez-y ce kiosque rustique qui est du meilleur effet et dans lequel vous pourrez lire, travailler, après l'avoir meublé aussi coquettement que vous le désirez.

Deux ou trois vaches ou même une ou deux chèvres, avec un gamin pour les garder, vous apporteront la vie dans la solitude, et vous irez au désert, ne fût-ce que pour voir si vos bêtes mangent, ou si elles ne sont pas abandonnées.

Dans un très grand jardin, attenant à une habitation qui n'est pas assez considérable pour se donner le luxe des vaches et des chèvres, nous créerons facilement des surprises pour animer les endroits déserts. Nous aurons recours non aux hommes, mais à des objets d'art ou à de modestes volatiles.

Au besoin, vous créerez une charmante surprise avec un pont de bois rustique monté sur rocaille (fig. 118).

Ce pont servira à traverser un petit cours d'eau ou une rivière artificielle. S'il y a un cours d'eau, il fera

paysage et servira d'observatoire pour la pêche ; si vous n'avez qu'une rivière artificielle, il vous attirera également, et pour le même sujet. Enfin, si vous n'avez pas d'eau, ce pont, faisant paysage, vous aidera à franchir un ravin ; en conséquence, il sera fréquenté et l'animation aura encore remplacé la solitude.

Quelque petites que soient des propriétés, il faut

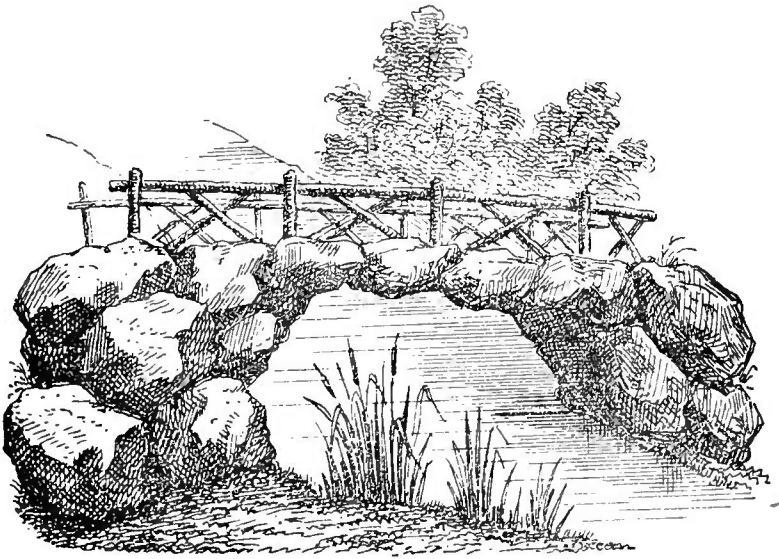


Fig. 118. Pont rustique monté sur rocaille.

animer certains points défectueux, c'est-à-dire menacés de désertion, en y plaçant quelque chose qui attire malgré soi, comme des volières renfermant des faisans, un simple pigeonnier rustique, ou même, si vous craignez des visites nocturnes, un splendide chien Danois enfermé dans une niche rustique.

Quelque triste que soit l'endroit, vous irez quand

même pour dire bonjour à votre chien, fidèle entre les fidèles, et souvent plus soucieux de votre sécurité personnelle que vous ne l'êtes vous-même de lui assurer sa provende quotidienne.

Si le chien n'est pas une nécessité, mettez des volatiles, depuis les plus précieux jusqu'aux plus humbles. Cela animera le paysage et bannira l'ennui.

Faites une construction couverte en chaume, en pierre ou en terre, dans le genre de celle figure 119; gardez autour l'espace nécessaire pour une petite cour que vous entourerez d'un grillage.

Au rez-de-chaussée, vous mettrez des faisans ou même des poules, et au premier des pigeons. Tout cela vivra en bonne intelligence ensemble et animera l'endroit le plus désert.

Enfin, si le jardin est petit, et qu'une partie menace de tourner au désert, plantez-y un simple pigeonnier sur un pied (fig. 120); la construction et les habitants vous coûteront peu, et vous aurez chassé la tristesse de chez vous.

Pour les faisanderies, comme pour les poulailers et les pigeonniers éloignés, il sera prudent d'y loger un chien, ne fût-ce qu'un roquet de n'importe quelle race, ce sont les meilleurs gardiens et souvent les plus vigilants. Grâce à votre chien (mais il faut que ce soit votre chien, et non celui de tout le monde), vous éloignerez les renards, les fouines, les putois, les bellettes, et même les dénicheurs d'œufs, de poulets, de faisans, etc.

Pendant que nous parlons volatiles, permettez-moi,

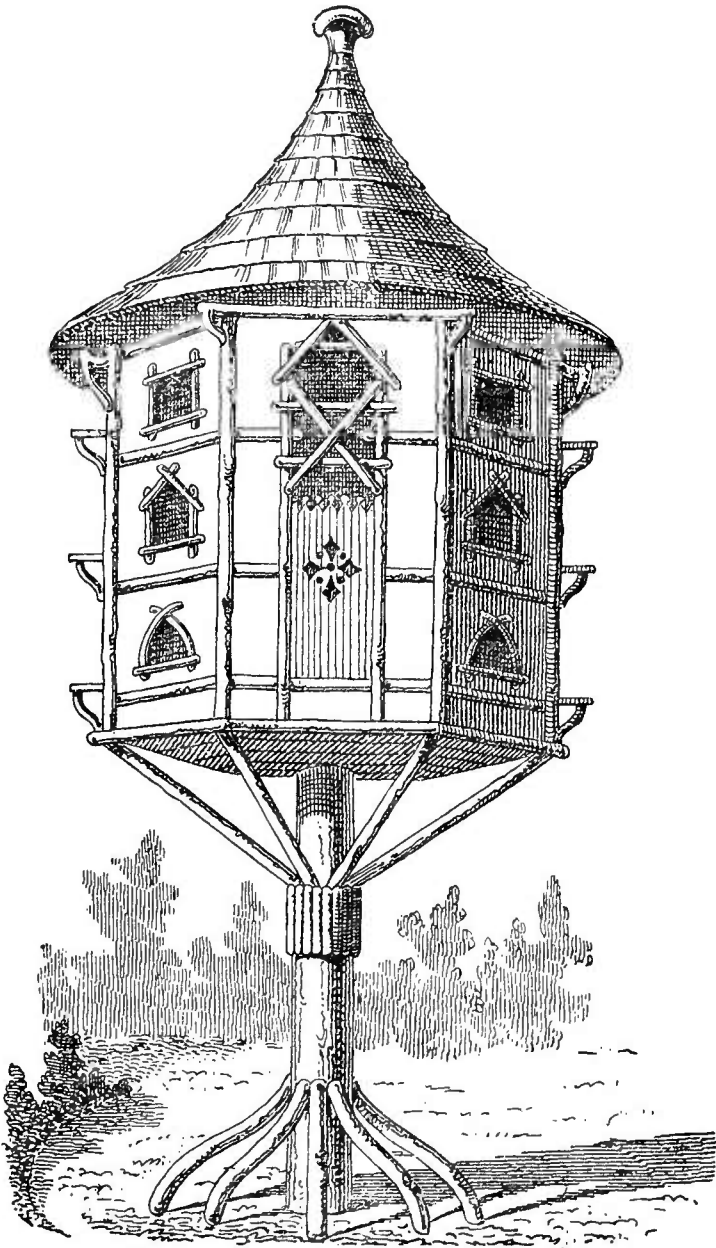


Fig. 120. — Pigeonnier pittoresque.

cher lecteur, de vous rappeler un vieux proverbe dont vous pourrez faire votre profit : *Le fer est souverain pour les couvées et pour la ponte*. Loin de ma pensée l'aspirer à devenir l'émule de Mathieu Læensberg, mais je tiens à prouver l'efficacité du fer par le fait suivant :

J'avais des poules, et presque toujours des ouvriers. Mes poules chantaient à qui mieux mieux : on allait au poulailler pour y chercher les œufs tant désirés, et on trouvait le nid vide. Il y avait deux mois que cela durait.

Un jour, je causais avec un patriarche du pays et j'entendis mes poules chanter ; je cours au poulailler... Rien ! Le patriarche me dit :

— Ah ! Monsieur, c'est pas tout que d'avoir des belles poules, de bien les loger et bien les nourrir.

— Que leur faut-il encore ?

— Monsieur, on se moque des anciens, parce qu'ils ont appris par tradition que quand il n'y a pas un gros clou au fond du nid, les couvées ne réussissent pas et les poules ne pondent point.

— Vraiment !

— Faut du fer, Monsieur, faut du fer, ou les poules chantent, mais ne pondent pas. Il n'y a pas de clous dans vos nids !

— Non.

— Faut du fer, Monsieur !

— J'en mettrai

— Vous m'en direz des nouvelles.

J'ai suivi le conseil du patriarche, et le lendemain

j'ai mis, non pas des clous rouillés dans les nids (il fallait qu'ils fussent rouillés), mais un cadenas solide à la porte.

Le jour même, j'ai trouvé quinze œufs dans mon poulailler. Après un fait aussi probant, qui oserait nier l'influence du fer sur la ponte des poules !

Le petit chien aura sur la ponte des faisans la même influence que le fer sur celle des poules ; n'en doutez pas, cher lecteur !

Quelque chose de vivant au milieu de la solitude, un objet qui attire la vue ou fixe l'attention au milieu de l'endroit le plus désert, y constitue la surprise, en chasse l'ennui, dans les plus grands parcs comme dans les plus petits jardins.

Le champ est vaste pour les surprises. J'ai indiqué les principales en principe ; je laisse les perfectionnements à l'initiative de mes lecteurs, et je suis convaincu à l'avance d'en avoir de charmantes à consigner à mes prochaines éditions.

Il me reste à traiter, avant de terminer, d'un autre genre de surprises : celle qu'il est quelquefois utile de réserver à des voisins trop curieux. La curiosité est une maladie aussi incurable qu'insupportable, régnant à l'état d'épidémie dans les petites localités. Nous ne chercherons pas à la guérir, cela est impossible ; mais à limiter son action et même à la rendre nulle.

Nous avons bien planté les massifs bordant les murs de clôture avec des arbres verts habilement groupés ; nous en avons même élagué quelques-uns pour les faire monter plus vite ; mais un rideau n'est pas toujours

une défense suffisante contre l'indiscrétion de certaines gens : ils montent sur une échelle et vous espionnent par-dessus le mur, à la faveur de vos propres broussailles.

On peut, à l'aide d'une surprise très innocente, empêcher le voisin de prendre le chaperon de votre mur pour observatoire; mais soyez en certain, quand il ne pourra plus voir, il écoutera. Nous ajouterons une petite *scie*, très innocente également, à la surprise, et avec une construction habitée *ad hoc*, nous nous défendrons de ses yeux comme de ses oreilles.

Nous choisirons l'endroit le plus favorable pour écouter de l'autre côté du mur ce qui se dit chez nous. Cet endroit trouvé, nous élèverons d'abord le mur de clôture de 1 mètre à 1^m,50, pour y adosser une petite construction à un étage. Le rez-de-chaussée sera destiné à la surprise, et le premier à la scie.

Le rez-de-chaussée sera construit en rocaille, si le jardin le permet, ou en bois rustique rempli de maçonnerie ou de torchis. Ce sera un carré long que nous diviserons en deux, avec ouverture de chaque côté donnant sur une petite cour de 2 à 4 mètres, close avec un treillage, et masquée par les massifs.

Sur ce rez-de-chaussée nous établirons une charpente de bois rustique avec une couverture de chaume. Trois ou quatre niches contre le mur, et un grillage sur la charpente, nous avons tout ce qu'il nous faut: il n'y a plus que les habitants à installer.

Commençons par la surprise logée au rez-de-chaussée. Procurez-vous un petit chien griffon de préférence; il

sera laid, mais d'une vigilance extrême, et de plus, incorruptible. Caressez-le, promenez-le, et offrez-lui quelques friandises de temps à autre; son dévouement vous sera acquis en quelques jours. Alors donnez-lui pour logement un des côtés du rez-de-chaussée.

Quand votre griffon entendra marcher de l'autre côté du mur, il ira dans sa cour et veillera sur le mur; s'il aperçoit le moindre mouvement, ou sent quelqu'un, il aboiera. Aussitôt que vous l'entendrez, portez-lui un morceau de sucre, caressez-le bien: répétez cet encouragement pendant huit jours seulement, et vous serez gardé d'une manière féroce.

Si vous êtes chasseur et que vous vouliez faire une surprise à grand orchestre, mettez de l'autre côté du rez-de-chaussée trois ou quatre chiens courants ayant une *belle gorge*; le griffon donnera le ton, et le chœur entonnera un morceau splendide.

Devant une pareille aubade, notre voisin n'approchera plus du mur que chaussé de ses pantoufles les plus molles, pour mettre l'oreille des chiens en défaut. Alors nous lui ménagerons une surprise moins bruyante, mais plus sûre encore.

Nous retirerons les chiens courants pour les remplacer par des oies. Leur finesse d'ouïe ne sera jamais en défaut; elles donneront l'éveil au griffon, qui se mettra aussitôt à guetter, et son nez aidant, il donnera son aubade au voisin dès qu'il approchera du mur.

Il est plus que probable que notre cher voisin renoncera à regarder par-dessus le mur. Les curieux les plus invétérés ont encore une certaine pudeur: celui-là

aura été vu plusieurs fois : il remisera son échelle ; mais ne pouvant plus voir, il écoutera ce qui se dit chez vous. Les habitants du premier, spécialement chargés d'organiser la scie, sauront lui rendre cette besogne impossible.

Nous avons construit notre volière à l'endroit où le massif a le moins d'épaisseur, le plus favorable pour écouter, par conséquent. Meublons notre volière avec deux ou trois paires de *pigeons romains*.

Je dis des pigeons romains, parce que ce sont les plus beaux comme les plus gros, et de plus ils roucoulent continuellement, et avec une énergie inconnue à toutes les autres espèces de pigeons. Au besoin, ajoutons dans la volière une paire de tourterelles, et nous aurons, du lever au coucher du soleil, un roucoulement continu au milieu duquel je défie l'oreille la plus fine de distinguer un mot.

Ce que je dis de la curiosité de certaines gens peut sembler exagéré. Le cas que je signale m'a été soumis par un propriétaire qui ne voyait d'autre remède que de vendre sa maison pour se débarrasser de son voisin. J'ai eu l'idée de la construction à *surprise* et à *scie*, aussitôt elle a été exécutée.

Le succès a été des plus complets, plus complet que nous l'espérions car, au bout de deux ans, le voisin, ne pouvant plus rien voir ni écouter, s'est décidé à vendre sa propriété pour trouver ailleurs une nouvelle victime à sa curiosité.

Je suis loin de vous souhaiter un pareil voisin, cher lecteur ; mais si le hasard vous le donnait vous avez en

main une arme dont l'effet est certain. Usez-en au besoin et vous n'aurez qu'à vous en féliciter

CHAPITRE XXIV

Travail intellectuel. — Ornementation. Rochers et Rocailles

Le rocher est assurément l'un des plus beaux ornements des parcs et des très grands jardins. Il est imposant : mais n'oublions jamais qu'il lui faut de l'espace pour produire son effet. Il faut un jardin de cinq à six hectares au moins pour oser y construire un rocher.

Dans les parcs le rocher est un puissant secours pour dissimuler une glacière ou même construire une grotte servant d'abri.

Le rocher produit le meilleur effet dans les endroits abrupts, au bord des pièces d'eau, etc., etc. Dans tous les cas il devra prendre le caractère de l'endroit où il est placé.

J'entends par rocher, un rocher sérieux, construit avec des pierres bien choisies, savamment groupées et colorées par un artiste.

La construction d'un rocher demande réflexion, en ce qu'elle entraîne souvent à une dépense assez élevée. La première condition est d'avoir des pierres à sa portée ou à une petite distance. Quand il faut les faire venir de loin, le prix du rocher est incalculable.

Lorsque les pierres se trouvent à une petite distance, il faut les grouper en rocher et construire en même temps des cavités pour les plantes qui doivent l'ornier, ou y installer des conduits pour faire retomber l'eau en cascade. C'est l'affaire du rocailleur.

N'essayez jamais de vous passer du rocailleur quelque bon goût que vous ayez. La rocaille est un art dont il faut connaître tous les secrets et avoir la pratique pour arriver à quelque chose de bien.

Tous nos rocailleurs sont artistes, je suis heureux de le constater. Chaque fois que j'ai eu besoin de leur concours, je n'ai eu qu'à leur indiquer l'emplacement et le caractère du rocher ou de la rocaille et toujours l'exécution a été parfaite.

Très souvent les propriétaires n'hésitent pas à dépenser des sommes élevées pour des travaux qu'ils conduisent eux-mêmes et je dirai même presque toujours bien au-dessus de la valeur des travaux accomplis, et reculent devant les honoraires d'un architecte ou d'un artiste, ayant l'expérience, ne faisant jamais fausse route, faisant exécuter vivement et économiquement les travaux. On croit économiser quelques cents francs et l'on fait des milliers de francs de travaux en pure perte. L'économie du rocailleur est une ruine;

elle se traduit le plus souvent par une dépense double, pour obtenir un tas de pierres à la place d'un rocher.

J'ai limité la construction des rochers aux jardins de cinq à six hectares; dans les jardins plus petits, nous aurons souvent recours à la rocaille qui y produira le meilleur effet.

Trois ou quatre pierres habilement groupées sur le bord d'une pièce d'eau ou à l'extrémité d'un grand massif, produisent un excellent effet, mais il faut en être sobre et surtout construire du naturel.

Dans les petits jardins même, la rocaille rend les plus grands services, pour servir de base à une terrasse, à des kiosques et des volières, etc., etc.

Mais n'oublions jamais que les rochers, ou la rocaille, sont ce qu'il y a de plus difficile à exécuter quand on veut les bien faire, et que tout individu entreprenant de construire un rocher ou des rocailles, lorsqu'il manque de savoir et de pratique, s'expose toujours à accomplir une œuvre souvent plus lourde que les pierres qu'il emploie.

CHAPITRE XXV

Travail intellectuel. — Ornementation. — Pièces d'eau. — Cours d'eau et rivières artificielles.

L'eau est un trésor dans un parc, et même dans un grand jardin; on doit en tirer tout le parti possible. C'est la vie, le mouvement et le pittoresque par excellence.

Quand on est assez heureux pour avoir un cours d'eau dans un parc, quelque faible qu'il puisse être, on peut tout créer avec : pièces d'eau, étang et rivière aux capricieux méandres. Vous avez la matière première : l'eau; vous n'avez plus qu'à dessiner son lit, à l'orner et l'étendre le plus possible.

Le cours d'eau le plus faible peut alimenter une pièce d'eau d'une certaine grandeur, et vous donner en même temps une rivière naturelle. Partout où vous aurez de l'eau courante, ce qui veut dire de l'eau claire, propre, n'infectant pas votre parc, et dans laquelle vous pourrez mettre du poisson, qu'il vous sera possible de manger sans crainte, il faut en tirer parti, c'est-à-dire faire courir de l'eau partout où la disposition du terrain nous le permettra. Toutes les fois qu'il sera possible

d'amener l'eau en vue du château, nous établirons une pièce d'eau.

La pièce d'eau complète le paysage et y apporte

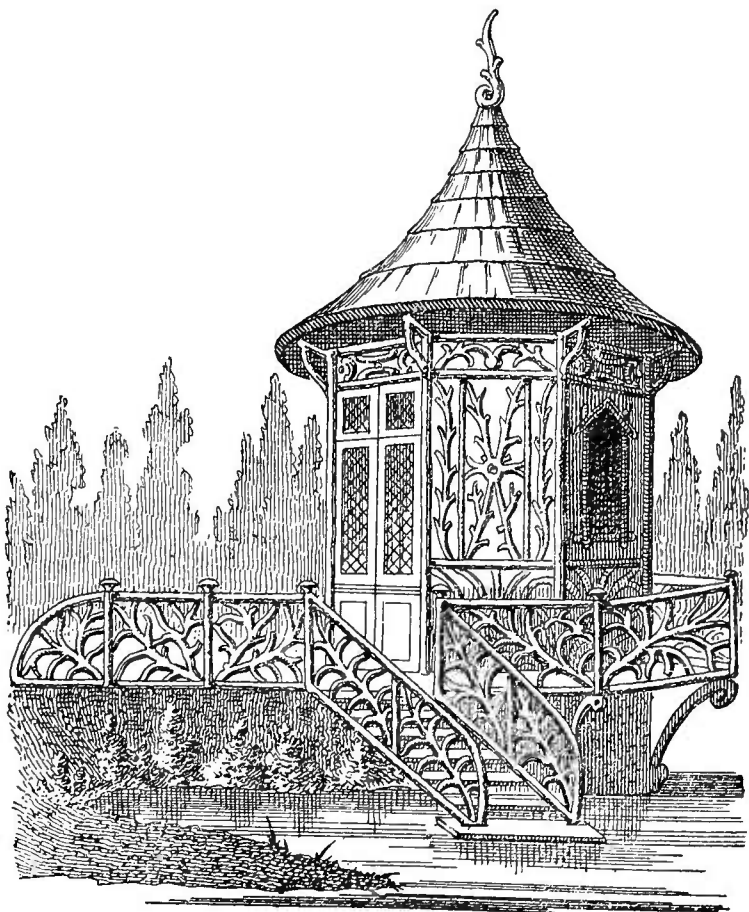


Fig. 123. — Pavillon de pêche.

l'animation. Elle permet la plantation de quelques beaux arbres et des constructions spéciales, comme celle d'un pavillon de pêche (fig. 123), charmant endroit

de rendez-vous, produisant le plus joli effet dans le paysage.

Si la configuration du terrain ne permet pas de faire la pièce d'eau en vue de l'habitation, il faudra l'établir ailleurs. C'est un endroit peut-être désert que l'on animera ; mais il faudra tenter tous les efforts possibles pour y faire passer le cours d'eau.

Un cours d'eau permet toujours la construction d'un pont, d'une passerelle, et si vous savez bien placer ces modestes constructions, elles meubleront admirablement votre parc.

Rien de plus joli qu'un pont rustique. On en fait de toutes sortes, en bois rustique et même en ciment imitant le bois rustique. Les rocailleurs ont fait de ravissantes créations dans ce genre. Ces ponts sont très solides, mais ils reviennent à une certaine somme.

Le plus souvent le propriétaire possède le bois ; il n'y a qu'à le choisir, et, en pareil cas, il est toujours sage d'employer le produit de ses terres.

Les quineauilliers ayant la prétention d'être plus forts que les professeurs, et qui les traitent volontiers de gachaches et de radoteurs, ont voulu imposer des ponts en fer. Rien de plus affreux : le public a heureusement fait justice de cette trop lourde invention.

Les passerelles comme les ponts peuvent être montés sur rocaille ou sur le sol. Les ponts montés sur rocaille ajoutent au pittoresque ; la construction en est facile et peu dispendieuse, quand on a la pierre chez soi ou à petite distance.

J'ajoute comme types un pont rustique et une passe-

relle (fig. 124 et 125); avec quelques modifications, il sera facile de construire tout ce que l'on voudra, économiquement et avec le meilleur goût:

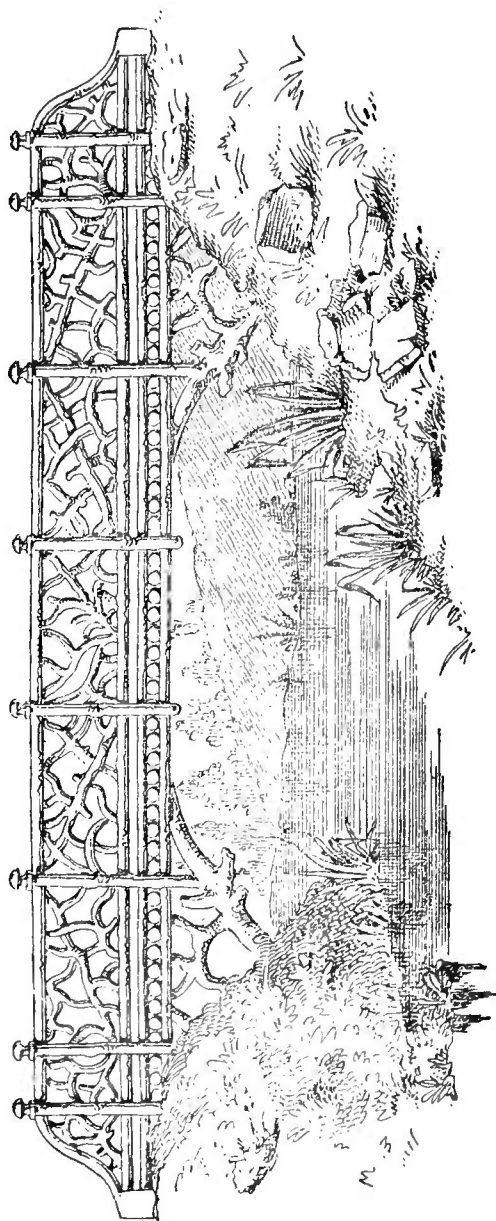


Fig. 124. — Pont rustique.

La pièce d'eau, en quelque endroit qu'elle se trouve, doit toujours avoir une forme irrégulière, en harmonie avec le dessin du parc, il faut avoir le plus grand soin

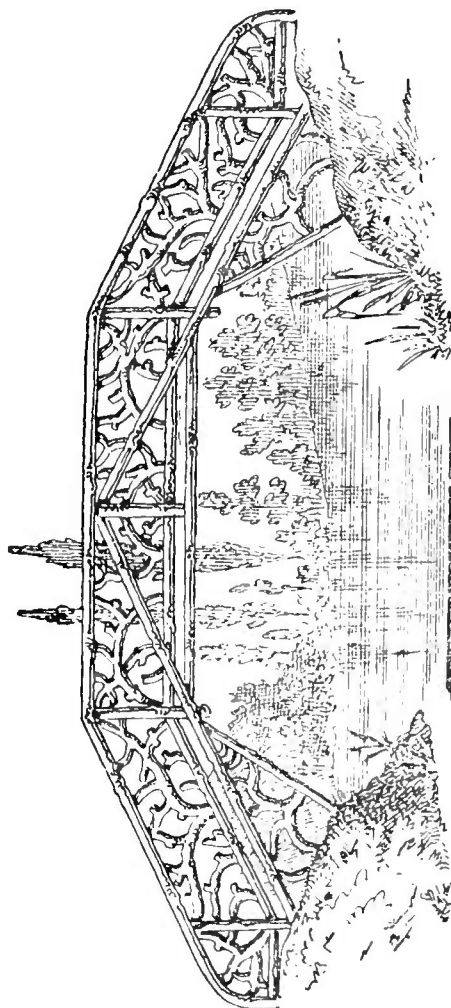


Fig. 125. — Passerelle rustique.

d'éviter les lignes droites, comme les courbes forcées dans le dessin. Les contours de la pièce d'eau, quelque étudiés qu'ils puissent être, doivent toujours être naturels.

Il faut éviter la profondeur dans les pièces d'eau, on les creuse presque toujours trop, et cela a de graves inconvénients. Les accidents sont plus à redouter; l'herbe pousse au fond et l'eau se salit plus facilement. Une profondeur de 50 à 80 centimètres est suffisante pour conserver du poisson, et avoir constamment des eaux propres.

Le cours d'eau sera conduit partout où il pourra aller; c'est une question de niveau et de dessin pour les besoins du paysage. Ses contours devront aussi paraître naturels; jamais de lignes droites ni de courbes forcées.

Les bords de la pièce, comme ceux du cours d'eau, devront toujours être établis en pente et jamais à pic. L'eau doit être vue de partout où on peut l'apercevoir. Le vallonnement général doit être fait vers la pièce ou le cours d'eau, et sa pente doit aboutir au niveau de l'eau.

Très souvent, on trouve dans les propriétés des étangs ne tarissant jamais, et ayant presque toujours la forme carrée ou celle d'un carré long. C'est très laid, il est vrai; mais c'est toujours une bonne fortune que de trouver de l'eau qui vient chez vous naturellement, et ne vous coûte rien.

Nous pourrions non seulement convertir cet étang en une jolie pièce d'eau, en changeant la forme, en abaissant les bords, et en plantant les alentours; mais encore nous pourrions, avec cet étang, créer une autre pièce d'eau, plus rapprochée de l'habitation, si elle en est éloignée. C'est une question de niveau, et de plus

nous créerons en même temps une rivière, avec la communication entre les deux étangs.

Cette rivière peut avoir tous les contours possibles et contribuer de la manière la plus efficace à l'animation du paysage. C'est une rivière artificielle; elle sera quelquefois à sec; mais les contours de son lit n'en feront pas moins paysage quand elle manquera d'eau.

On peut encore se donner le luxe d'une pièce d'eau et d'une rivière artificielle quand la propriété ne renferme pas d'eau; mais, pour cela, il faut avoir recours aux machines, et avoir une source abondante à petite distance.

Avec un béliet hydraulique ou une machine Samain, marchant toute seule nuit et jour, on peut facilement élever l'eau et lui faire parcourir tous les méandres de la rivière artificielle, tracés suivant les besoins du paysage, avant de la jeter dans la pièce d'eau, et établir une autre rivière artificielle avec le trop-plein de la pièce d'eau.

Tout cela est possible, facile même, avec un peu d'art et une certaine somme d'argent, dans toutes les propriétés d'une certaine étendue. Il faut à l'eau comme au rocher, de l'espace, ou l'on tombe dans le ridicule en plaçant dans un jardinet des pièces d'eau simulant un abreuvoir, des cascades ressemblant à une borne-fontaine, et une rivière artificielle bien unie, bien cimentée, et paraissant avoir été établie pour la conservation des sangsues.

CHAPITRE XXVI

**Travail intellectuel. — Ornementation
Les abords de la propriété**

Il ne suffit pas de créer un joli parc ou un joli jardin ; il faut encore en rendre l'accès facile, donner aux abords de la propriété un aspect riant, et y créer des vues au besoin.

Dans les pays de plaine, presque toujours plats, rien n'est plus triste que les abords d'un château : des champs de blé, d'avoine ou de luzerne venant jusqu'à la grille et aux murs du parc.

La plupart du temps, ces champs appartiennent au château ; ils font partie de la réserve et doivent l'alimenter de blé, d'avoine et de fourrage. Rien de mieux.

Du château, par-dessus la grande pelouse, nous voyons à perte de vue du blé, de l'avoine et de la luzerne. C'est plus que monotone, et les yeux se portent à regret sur ces riches moissons. Je ne veux pas les supprimer, Dieu m'en garde ! mais les égayer.

La réserve nous appartient ; orçons-la. faisons-en l'antichambre du parc, et en même temps créons de l'animation et des vues pour les fenêtres du château.

par lesquelles on ne peut regarder sans avoir envie de bâiller. Rien de plus facile.

Il vous faut une grange pour resserrer vos grains ; faites-en une dans ce désert de moissons ; placez-la dans une percée, de manière à être vue du château. Donnez à cette grange une forme originale ; c'est facile avec un peu d'imagination du bois, de la pierre, de la brique ou du torchis ; vous avez tout cela chez vous.

Construisez quelque chose dans le genre de la figure 126. Le milieu et le dessus renfermeront les gerbes et au besoin les côtés serviront d'étable ou d'écurie.

Accompagnez cette construction de deux ou trois groupes de grands arbres ; le désert disparaîtra : vous aurez créé une vue et de l'animation pour le château.

Des êtres humains se remueront pour emplir et vider votre grange ; des animaux y entreront et en sortiront : c'est l'animation, c'est la vie !

De l'autre côté ou dans une autre percée, pourquoi ne pas créer une petite prairie qui servira de pâturage pour les vaches, et pour mettre les chevaux au vert ? Bâissez au milieu une simple cabane : quelques pièces de bois, du chaume et du torchis, comme la figure 127, c'est tout ce qu'il faut pour abriter les animaux d'une averse, et vous trouvez la vue et le mouvement.

Souvent vous avez dans les pays de plaine de charnants lointains : mais toujours une mer de céréales vous en sépare : un village entouré d'arbres, une route y conduisant, etc. Ces vues sont des plus précieuses,

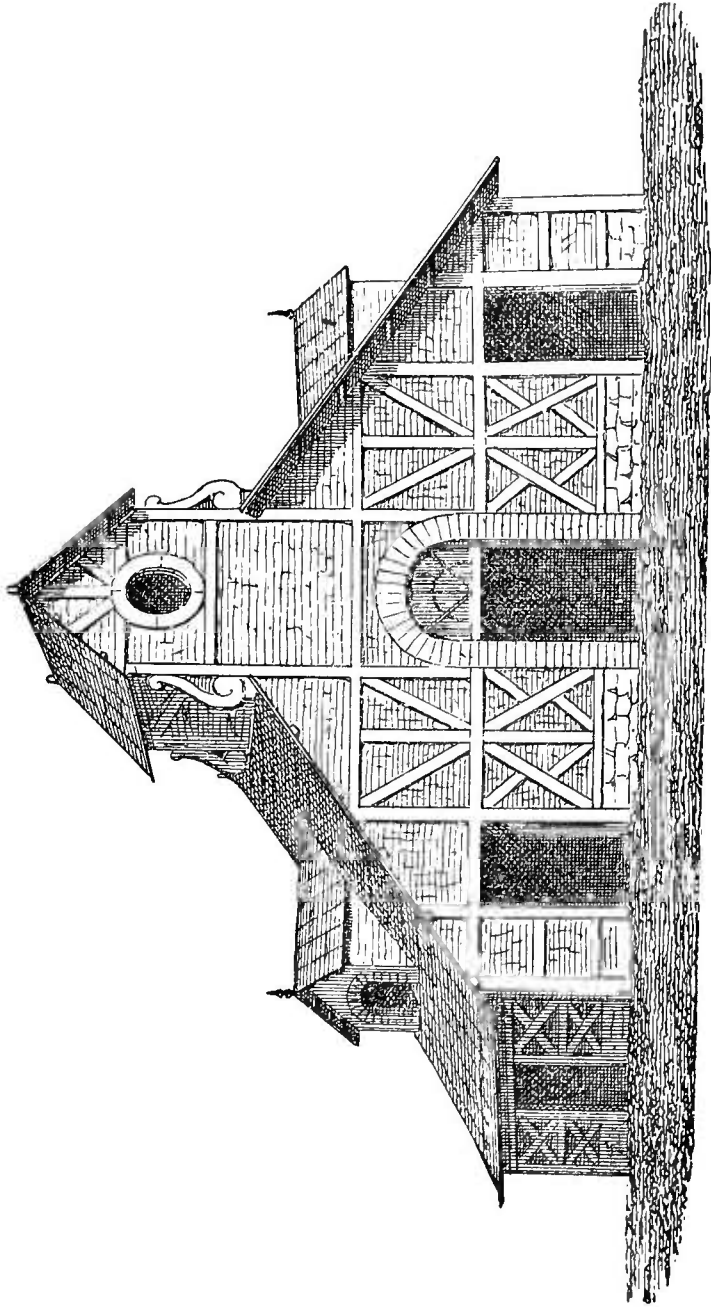


Fig. 126. — Construction rustique.

mais elles sont *noyées* dans la plaine. Avec presque rien, on change l'aspect de tout cela, et l'on meuble les abords du château.

Avec quatre ou cinq groupes de grands arbres, de feuillages variés, clairs ou obscurs, suivant la teinte du lointain, vous obtenez l'effet désiré. Vos vues sont encadrées par des arbres; la plaine est coupée; vous

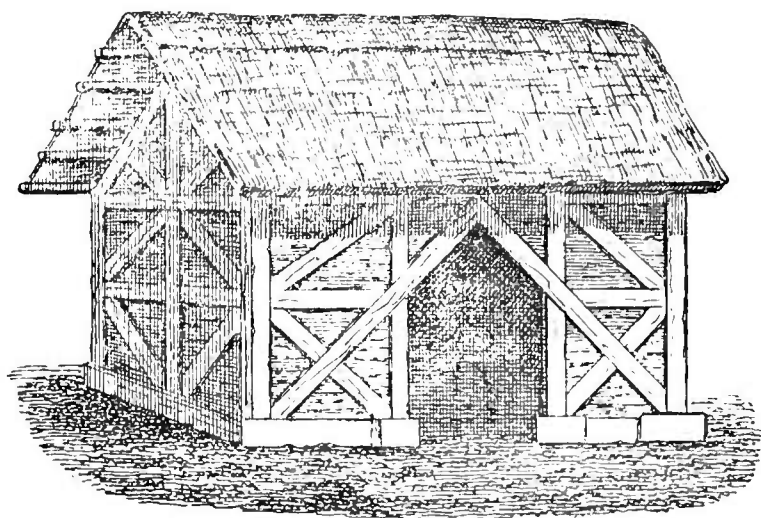


Fig. 127. — Abris pour les animaux.

n'avez plus la mer de céréales, et les vues ont doublé de valeur. Tout cela est obtenu avec cinq ou six groupes d'arbres habilement distribués; souvent, un conifère pleureur isolé produit un effet presque magique à lui tout seul.

Un rien, artistement jeté, fait disparaître la monotonie et ressortir les lointains. Une vingtaine d'arbres

en groupes et isolés changent complètement l'aspect des abords de la propriété.

Nous récolterons, il est vrai, quelques bottes de paille ou de fourrage de moins, perte insignifiante en ce qu'elle est presque compensée par la valeur des arbres, et pour rien, ou à peu près, nous avons rendu rians et vivants les abords de notre propriété. jadis tristes et inanimés.

Presque toujours une avenue conduit à la grille du château. Quand cette avenue est assez longue, rien de mieux; il faut la laisser telle qu'elle est et se contenter d'entretenir les arbres.

Quelquefois, cette avenue est courte, trop courte pour produire de l'effet; elle ressemble plus à une cour qu'à une avenue. Dans ce cas, il faut avoir recours à l'ornementation pour la faire ressortir et bien accompagner l'entrée. On la décore avec des guirlandes de lierre, et l'effet désiré est largement obtenu.

On place à la naissance des branches de chaque tronc d'arbre (*a*, fig. 128) une des rondelles que nous avons employées pour les chemises d'habillage (fig. 73, p. 327). En *b* (fig. 128), on enterre un collier, c'est-à-dire une pierre cerclée avec du fil de fer, à la profondeur de 50 centimètres, ayant un bout de fil de fer galvanisé double n° 17 tortillé et se terminant par une boucle (*c*, même figure) à 40 centimètres du sol.

Dans cette boucle (*c*, fig. 128), on attache deux bouts de fil de fer galvanisé n° 14 (*d*, même figure), qui se bouclent sur la rondelle *a*, en faisant la courbe, puis au-dessus un autre fil de fer galvanisé n° 14 (*e*, même

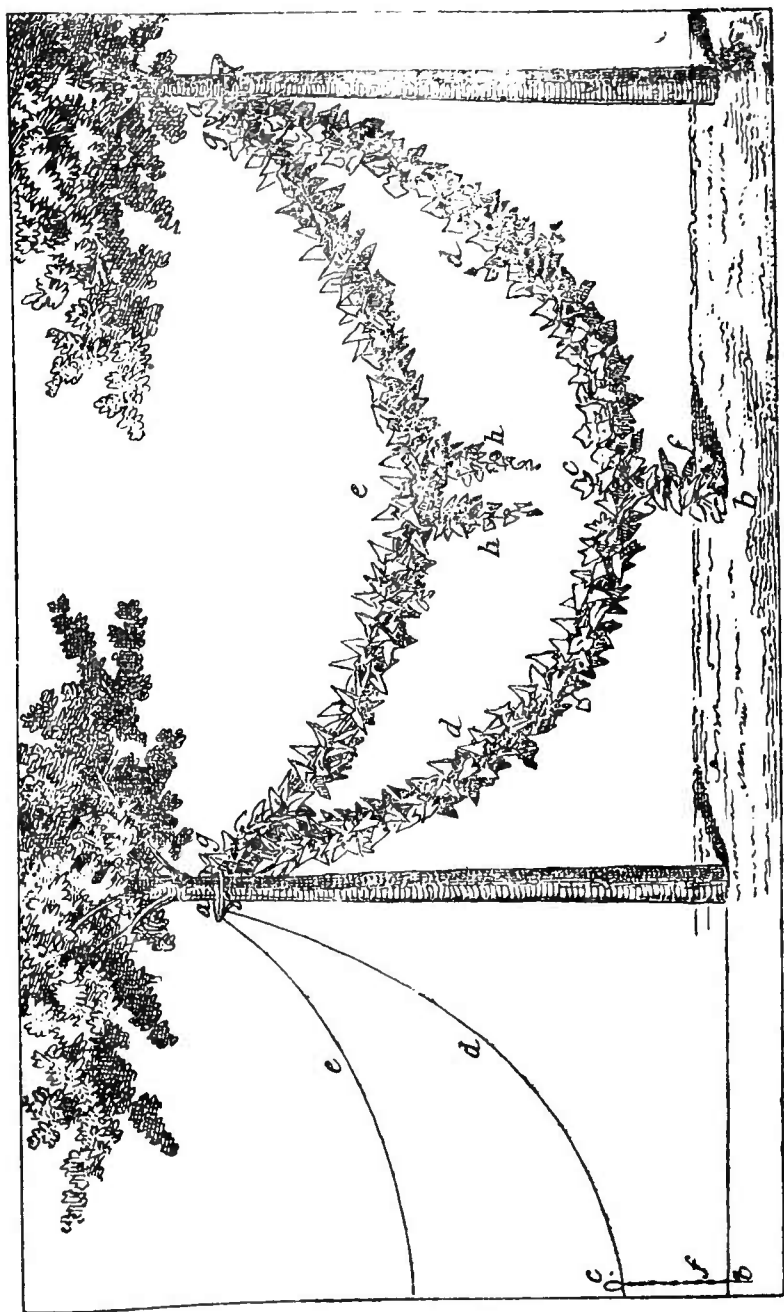


Fig. 128. — Avenue ornée avec du lierre.

figure) allant d'un arbre à l'autre en décrivant une courbe, et s'attachant également sur les rondelles *a* (même figure).

On plante un pied de lierre en *f* (fig. 128). On le palisse sur le fil de fer double qui tient après le collier *b* (même figure); on le fait bifurquer à la boucle *c* (même figure) pour garnir les deux fils de fer *d*, et quand les lierres ont atteint la rondelle *a* (même figure), on les palisse en *g* (fig. 128) sur les fils de fer *e*; quand ils se rejoignent, on laisse pendre l'extrémité de chaque tige *h* (même figure).

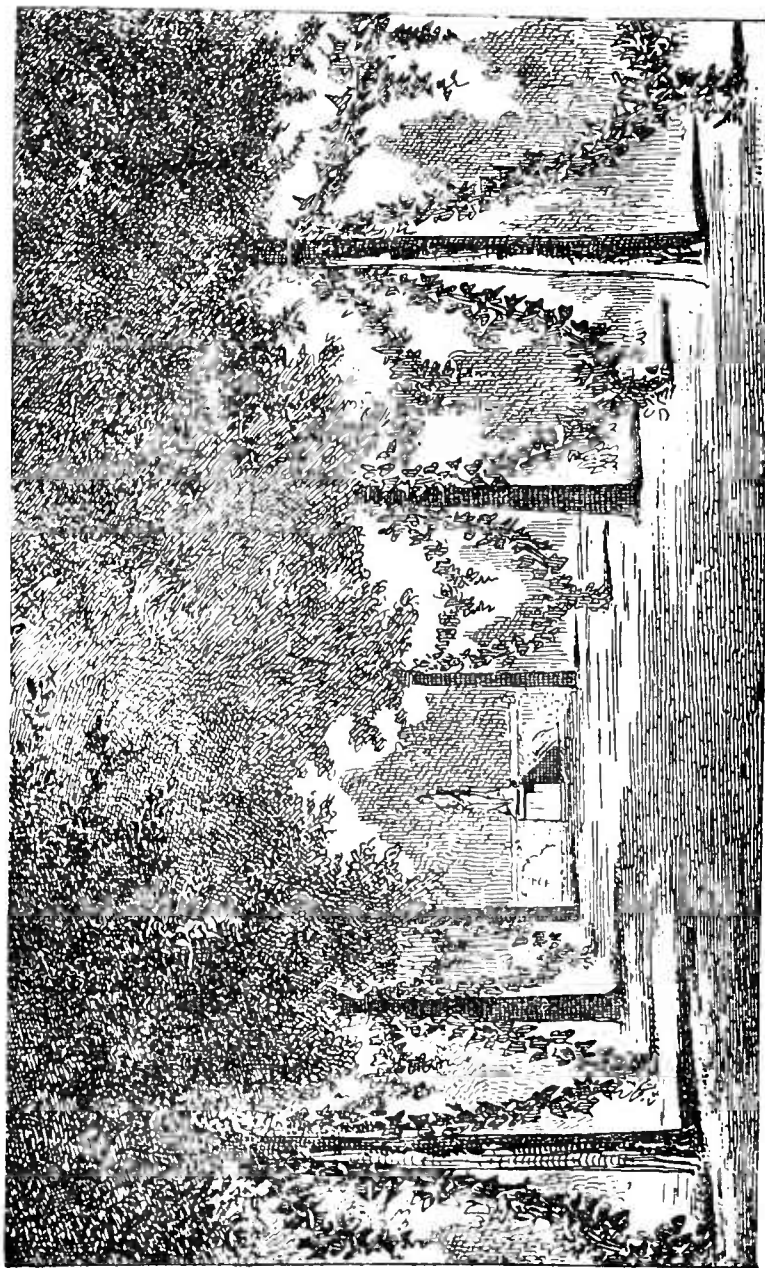
Quand le lierre pousse trop, on le maintient dans les limites indiquées en le taillant.

Cette ornementation des arbres ne coûte pas grand' chose, mais elle produit un effet magique sur les troncs d'arbre; rien d'aussi élégant et de plus inattendu à l'entrée d'une propriété.

Quand, dans un vieux parc entièrement à refaire, on trouve un tronçon de vieille avenue droite, il faut bien se garder de la détruire pour faire de la *fantasia*. Cinq ou six arbres de chaque côté, c'est assez pour créer un *retiro* charmant.

On orne les arbres comme je viens de l'indiquer, et quand nos dispositions nous permettront de boucher l'avenue, nous la clorons par un massif resplendissant auquel nous adosserons une statue ou même un vase, si l'étendue du parc ne permet pas la statue (fig. 129).

Je laisse au goût et au penchant du lecteur le choix de la statue; il pourra mettre au fond du *retiro* une statue de Diane, un Apollon, un Jupiter, un Mercure,



F. 129. — Tronçon de vieille avenue utilisé dans un parc moderne.

un bonhomme quelconque, le buste de Thérèse, voire même celui de la République française, de M. Thiers ou de M. Carnot; liberté absolue: je fais appel au goût et laisse la liberté la plus complète à chacun dans le choix du bonhomme, de la bonne femme ou de la marotte qu'il voudra ériger en divinité.

CHAPITRE XXVII

**Travail intellectuel. — Décoration. — Caisnes
d'arbres exotiques. — Massifs de poteries.
— Vases, jardinières et suspensions.**

J'ai traité l'ornementation; reste la décoration, qui en est le complément.

La décoration, c'est le complément de l'œuvre, le coup de pinceau de la fin, destiné à compléter l'effet général.

Nous avons planté des massifs étudiés pour l'effet; nous avons construit des terrasses et des kiosques, et les avons plantés pour le mieux; nous avons laissé autour de l'habitation une vaste place, etc., etc.; il s'agit maintenant de décorer tout cela pour achever notre œuvre.

Commençons par le tour de l'habitation : nous y avons réservé une place ; il faut non seulement la décorer, mais encore étendre la décoration aux perrons et aux marquises.

Autour de tous les vieux châteaux, nous trouvons une vaste place pour en rendre l'accès facile. Cette place est très grande, mais elle ne doit jamais tourner au désert.

L'orangerie est bien garnie d'arbres exotiques : orangers, grenadiers, lauriers, etc., etc. La place des caisses de ces arbres est autour de l'habitation, dès que la température permet de les laisser dehors. Le surplus de ces mêmes arbres ira orner les grandes terrasses naturelles.

Pour les habitations moins grandes, nous décorerons le tour de la maison avec quelques caisses d'orangers, grenadiers, etc., entre lesquelles nous intercalerons quelques gradins de poterie plantés avec des fleurs de serre pouvant passer l'été en plein air.

On peut faire confectionner chez soi des gradins à deux, trois, quatre et cinq étages, avec des planches. L'industrie en fabrique de très solides et de très légers tout en fer ; il n'y a qu'à les mettre à la place voulue et poser les pots dessus.

C'est au lecteur à voir les élucubrations de l'industrie aux expositions, à en peser le prix, en acheter ou faire faire chez lui avec du bois.

Dans les jardins petits et moyens, ou plutôt autour des maisons de campagne, la place n'est pas assez grande pour y mettre des orangers, grenadiers, etc.

Cette place doit rester libre sous peine d'encombrement. On se contente d'adosser au mur des gradins que l'on garnit de poterie ; ils cachent le mur de sous-bassement, portent une floraison des plus riches et produisent le meilleur effet.

Les maisons de campagne, grandes et petites, sont généralement pourvues de marquises ; trois ou cinq suspensions, remplies de plantes tombantes, accrochées à la marquise, produisent le meilleur effet. On en met trois en avant et deux sur les côtés. Ces suspensions peuvent contenir depuis les plantes les plus rares jusqu'aux plus vulgaires. Notre but est de décorer la marquise, de la garnir de fleurs ; ce ne sont pas les fleurs rares qu'il faut rechercher, mais celles qui fleurissent longtemps, abondamment, et tombent gracieusement. Les pétunias remplissent parfaitement notre but. On peut en avoir partout et presque pour rien.

Les bégonias à grandes fleurs, les géraniums, les lierres à fleurs de géraniums, etc., produisent le meilleur effet dans les suspensions.

Les perrons demandent aussi à être décorés. Les vases, les jardinières et même la poterie y produisent le meilleur effet.

On couvre toutes les rampes des perrons de vases, de jardinières et même de poteries qui produisent la plus jolie décoration.

Cette décoration du tour de l'habitation est facile, et quand elle est faite avec goût, elle donne un cachet tout particulier à l'entrée de la maison.

Les murs pleins ou à jour des terrasses naturelles, découvertes, doivent être également garnis de vases, intercalés avec des jardinières, le tout rempli de fleurs de serre ou de pleine terre, donnant des fleurs en abondance et pendant longtemps.

Une jardinière à la base d'une fenêtre de terrasse couverte, et une suspension en haut, lui donnent un air de richesse et de gaieté dont on ne se rend bien compte que par la vue.

Un kiosque, quelque joli qu'il soit, est toujours froid; placez des jardinières et des suspensions aux ouvertures, il est animé et poétisé aussitôt.

Les salles vertes ne comportent guère pour ornement qu'une ou deux suspensions à l'entrée: elles changent d'aspect aussitôt les suspensions accrochées.

Ne croyez pas, cher lecteur, que ce luxe de suspensions, de jardinières et de vases vous entraîne à des dépenses sérieuses d'achat et de culture de fleurs.

Vous pourrez acheter tout cela à un prix honnête, et si ce prix vous effraye, je vous donnerai le moyen de fabriquer, à peu près pour rien, jardinières et suspensions.

Vases pour perrons et murs de terrasses (fig. 130) :

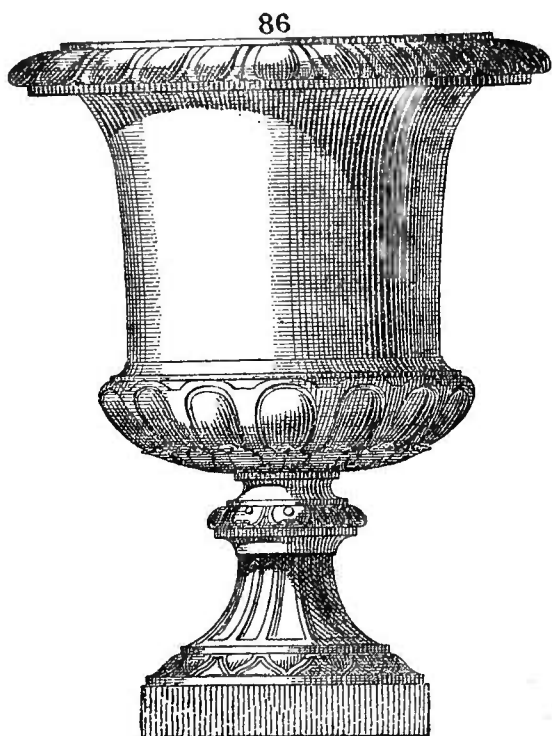


Fig. 130. — Vase.

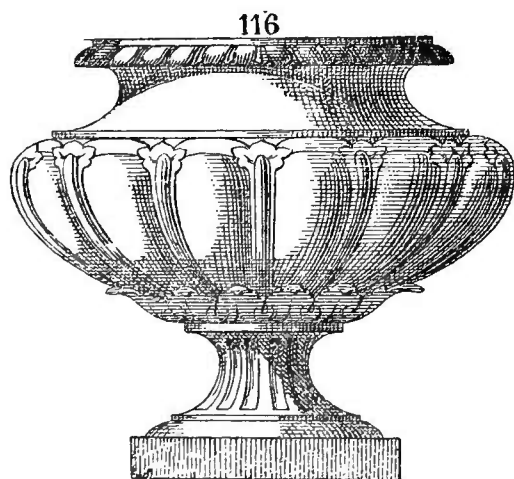


Fig. 131. — Vase.

Cette série de vases convient aux perrons d'une certaine grandeur.



Fig. 132. — Vase.



Fig. 133. — Vase.

Pour les perrons moyens, et surtout pour les murs des terrasses naturelles, les coupes sont préférables.

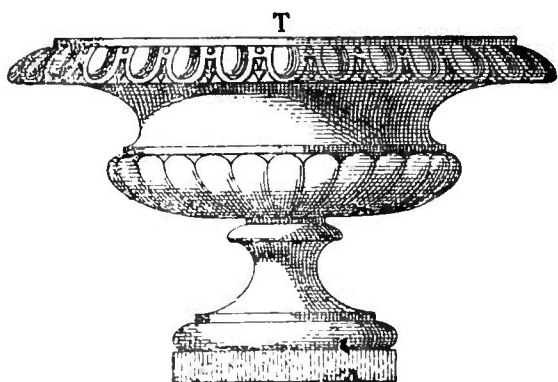


Fig. 134. — Vase.

Les vases, comme les jardinières et les suspensions, doivent être d'une grandeur en harmonie avec celle des objets qu'ils doivent décorer.

trous que l'on garnit également d'oignons, et de suite jusqu'en haut.

Les jacinthes passent par les trous : les feuilles cachent entièrement le pot, et bientôt vous ne voyez plus qu'une masse de verdure et de fleurs.

On fait également en terre, de très jolies petites caisses pour la décoration des perrons, des kiosques, des terrasses et des salles vertes. Les modèles sont variés à l'infini ; j'en donne un seul (fig. 140) ; on choisira en voyant les collections. Il y en a de tous prix.

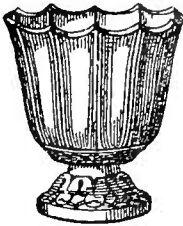


Fig. 140. — Caisse en terre cuite.

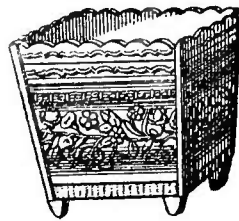


Fig. 141. — Pot à fleur de luxe en terre cuite.

Les pots de luxe peuvent être employés sans garnitures ni cache-pots pour la décoration des perrons, etc. On en fait de différents modèles (fig. 141).

Les fabricants de terre cuite ont aussi fourni une quantité de modèles de suspensions plus ou moins ouvragées ; il y a des modèles de toutes les grandeurs et de tous les prix (fig. 142).

Les treillageurs ont aussi apporté leur contingent d'intelligence dans la fabrication des suspensions, en confectionnant une quantité de modèles en fil de fer

galvanisé. C'est léger, joli, ne craint pas les avaries, peut braver impunément toutes les intempéries et, de plus, coûte très bon marché. (Voir les modèles fig. 143 et 144, ce dernier avec une simple galerie retenant le pot par sa bordure.)

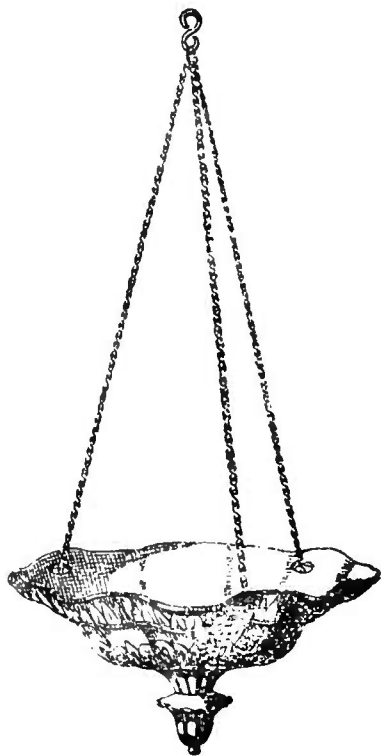


Fig. 142. — Suspension en terre cuite.

Les porte-pots en fil de fer galvanisé font le meilleur effet dans la décoration des vestibules, des terrasses, des kiosques ou des salles vertes; il y en a de tous les modèles à un ou plusieurs pots. On les accroche à un

clou enfoncé dans un mur ou à un crochet rivé dans un montant de fer ou vissé dans du bois.

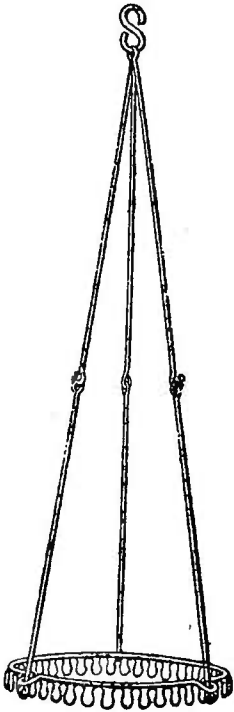


Fig. 143. — Suspension en fil de fer galvanisé.

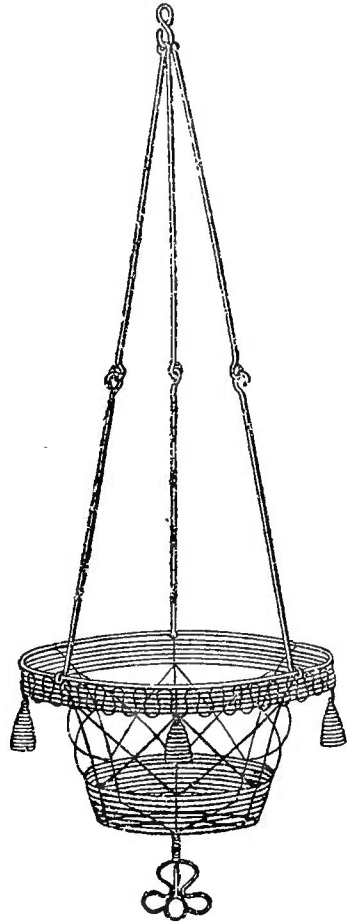


Fig. 144. — Suspension en fil de fer galvanisé.

Le modèle figure 145 forme un groupe du meilleur effet.

Le modèle figure 146 est des plus simples.

Je termine par un diminutif de porte-pot, le porte-

bouquet (fig. 147), pouvant avoir son utilité dans certaines occasions.

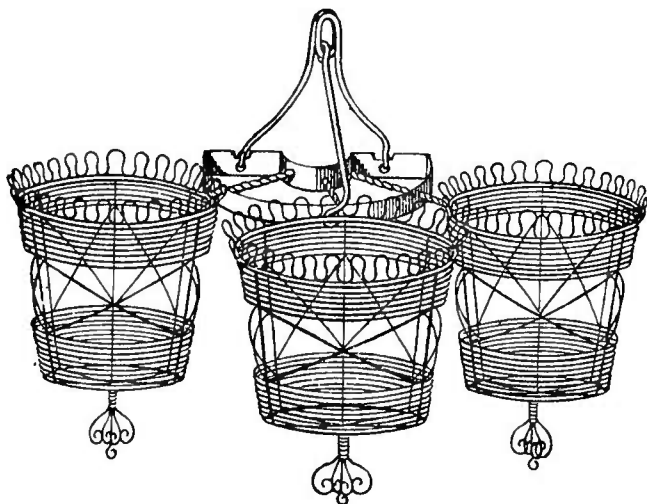


Fig. 145. — Porte-pots en fil de fer galvanisé.

Pour les vestibules comme pour les perrons et les massifs en poterie, les cache-pots ont leur utilité.

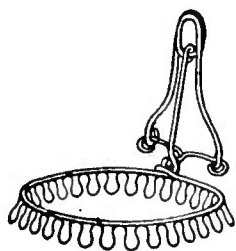


Fig. 146.
Porte-pot en fil de
fer galvanisé.

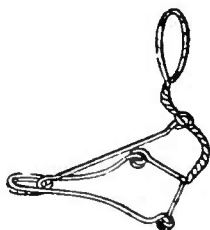


Fig. 147.
Porte-bouquet en fil
de fer galvanisé.



Fig. 148.
Cache-pot en zinc
peint et verni.

C'est un double pot en tôle ou en zinc verni dans lequel on met le pot à fleur pour le cacher.

Les cache-pots en zinc de toutes couleurs et de tous dessins varient de prix suivant les chefs-d'œuvre que l'on a peints dessus (fig. 148).

Je respecterai toujours le goût de tout le monde, même celui des quincailliers et des artistes vitriers ; mais si vous me demandez un conseil en fait de cache-pots, cher lecteur, je vous donnerai celui d'être très sobre de peinture sur ces objets.

Choisissez-les unis tout simplement, peints en couleur jonc ou vert d'eau, avec un filet de même couleur, mais un peu plus foncé. Si vous tenez aux illustrations sur vos cache-pots, faites-y peindre des oiseaux, mais jamais de fleurs. Ayez la charité d'épargner à l'artiste qui a *commis* un bouquet de fleurs sur votre cache-pot, la comparaison de son œuvre avec la nature.

Je tiens essentiellement aux jardinières et aux suspensions ; elles jouent un rôle des plus importants dans la décoration, et sont indispensables dans les plus grands parcs comme dans les plus petits jardins.

Rien de plus facile que de confectionner ou de faire soi-même tous ces objets en bois rustique, à peu près pour rien, et de se donner à ce prix les plus jolies choses, si l'on ne dédaigne pas de se servir d'un marteau, d'une scie, d'une plane et d'un rabot.

Nous avons besoin de suspensions, de jardinières, de caisses et de cache-pots ; rien de plus facile.

D'abord nous nous procurerons à l'avance du bois de châtaignier avec son écorce, des branches un peu plus grosses que le pouce, et nous les ferons fendre en deux.

Ensuite, quand on arrachera chez vous ou ailleurs des vieilles vignes, vous choisirez les parties les plus noueuses et les plus tortues ; il n'en manque jamais, grâce aux tailles infligées à la vigne.

Nous ajouterons à cela une botte d'osier écorcé, des planches de bois blanc d'un centimètre d'épaisseur, quelques pommes de pin, et toutes nos matières premières seront réunies.

Commençons par le plus simple, par les jardinières. Faisons une jardinière pour une croisée de terrasse.

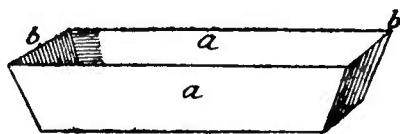


Fig. 149. — Coffre de jardinière.

Coupons d'abord deux planches de même dimension pour faire les deux côtés *a* (fig. 149), ensuite deux autres *b* pour faire les bouts et une cinquième pour faire le fond. Quelques pointes et voilà le coffre.

Nous avons employé du bois raboté, nous peignons ce coffre à trois couches, en dedans et en dehors. Une peinture solide suffira pour conserver le bois très longtemps, sans employer de fond en zinc.

Pendant que la peinture sèche nous coupons en quantité suffisante des bouts de châtaignier ayant 1 centimètre de longueur de plus que la hauteur de la jardinière ; nous les scierons d'équerre par le bas (*a*, fig. 150), et nous les arrondirons par le haut (*b*, même figure).

Quand notre peinture sera bien sèche, nous clouons nos bouts de châtaignier tout autour de la boîte où ils formeront galerie par le haut; nous ajouterons un filet blanc tout autour, filet fabriqué avec un osier écorcé, fendu en deux et cloué sur le tout. Un peu de vernis termine l'opération, et nous avons une jardinière très solide, de bon goût et susceptible de durer de longues années (fig. 151).

Si nous voulons faire de l'art, rien de plus facile avec nos bois de vigne, quelques pommes de pin et des pointes. Nous fendrons le bois de vigne en deux; nous choisirons les contours les plus fantastiques pour en faire des *illustrations* que nous mélangerons d'écailles de pommes de pain et clouerons par-dessus le châtaignier.

Les cache-pots et les caisses se fabriqueront de la même manière. Pour les suspensions, nous varierons



Fig. 150.
Bouts de châtaignier.

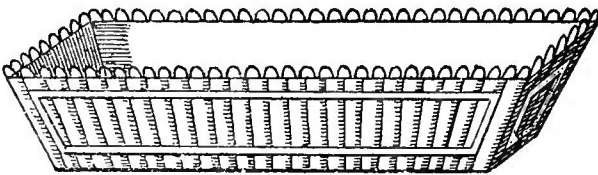


Fig. 151. — Jardinière achevée.

les formes à l'infini, et nous aurons même la faculté de les décorer avec des pommes de pin de tous les modèles et de toutes les grosseurs, qui formeront pendants.

Il est bien entendu que tous les bois rustiques, et même les pommes de pin, destinés à rester au soleil et à la pluie, seront vernis, ou sans cela la durée sera très courte.

Cela dit, je laisse le champ libre aux amateurs pour fabriquer les plus jolies choses et nous donner bientôt de nouveaux modèles, auxquels, dans l'intérêt de tous, j'offre de grand cœur l'hospitalité dans l'*Almanach Gressent* et dans les éditions qui suivront celle-ci.

CHAPITRE XXVIII

Résumé du travail intellectuel.

J'ai réuni dans la seconde partie de ce livre tout ce qui concerne le travail intellectuel, c'est-à-dire toutes les choses qui ne peuvent être faites sans une certaine instruction ou au moins des notions exactes de toutes choses, de l'imagination et une connaissance parfaite de la vie, et des habitudes des propriétaires.

Le propriétaire pourra quelquefois s'affranchir du travail, mais jamais de la direction intellectuelle. Un architecte paysagiste créera ; un excellent praticien exécutera la création, mais il faudra faire vivre cette

création, lui conserver son harmonie dans des dispositions nouvelles chaque année : c'est la mission de la direction intellectuelle.

Pendant la création, l'architecte a indiqué la plantation des corbeilles, comme leurs nuances. L'année suivante, ces corbeilles seront changées ; si la direction intellectuelle fait défaut, l'harmonie et l'effet seront remplacés par des tons criards ou des nuances discordantes. Tout vous blessera la vue ; l'effet de votre jardin sera manqué, et partout vous trouverez des choses qui vous choqueront : l'harmonie aura disparu.

J'insiste sur la direction intellectuelle, parce qu'elle est indispensable même après la création, d'un maître, et pendant l'exécution, d'un habile praticien, pour conserver à l'œuvre le caractère de la création et l'harmonie.

En m'étendant aussi longuement sur le travail intellectuel, n'ayant rien de commun avec le métier, j'ai voulu remplir un double but :

Rendre la direction facile, et même la création possible au propriétaire, en lui donnant toutes les clefs du travail intellectuel : élever le niveau intellectuel des praticiens, en leur montrant de la manière la plus précise tout ce qui n'est pas le *métier*, et doit précéder son action, sous peine d'échec dans la création.

La conception, l'étude du plan, sa confection sur le papier et ensuite son exécution sur le terrain, voilà l'ordre immuable des choses. Le travail de la pensée d'abord, celui des bras ensuite.

Toutes les fois que cet ordre sera interverti, que l'on

commencera à remuer de la terre sans avoir un plan bien arrêté, on s'exposera à toutes les déceptions, et à des dépenses énormes faites en pure perte.

Avant d'aborder le travail matériel, je veux répondre à une objection que le lecteur a déjà faite dans sa pensée ;

« M. Gressent est charmant avec ses pelouses, ses massifs, ses corbeilles, ses kiosques, ses terrasses, ses suspensions, etc. ; tout cela est très joli, mais ne me donne ni un légume, ni un fruit, et il m'en faut. Où les mettrai-je ? »

J'ai fait avec vous, cher lecteur, le plan de deux jardins paysagers, et nous ne nous sommes occupés que de notre sujet : le paysage.

Mais, patience ; j'avais mes raisons pour procéder ainsi : je voulais que vous fussiez tout entier à la création du jardin d'agrément, afin de vous initier à tous ses principes. Cela est fait, et, de notre point de départ, nous allons faire un tout qui sera le complément du travail intellectuel.

Veuillez bien revoir le chapitre III, page 13, intitulé : *Le sublime du genre*, et relire la description d'une propriété achetée par un de mes amis.

Nous allons reprendre ce jardin, et en faire un tout, c'est-à-dire une propriété d'un aspect des plus agréables, donnant en profusion, et sans de grandes dépenses, de frais ombrages, de jolies fleurs, des fruits et des légumes en abondance.

Ensuite nous aborderons le travail matériel, l'exécution du plan.

CHAPITRE XXIX

Travail intellectuel. — Plan d'un jardin complet (Paysager, fruitier et potager).

Posons d'abord en principe que la culture des arbres fruitiers, des légumes et des fleurs est incompatible.

Il est matériellement impossible d'obtenir un quart de récolte passable de ces trois sortes de culture, quand elles sont mêlées ensemble, même avec tous les soins possibles. Voici pourquoi :

Ces trois genres de culture ont des besoins et des appétits diamétralement opposés.

Les arbres veulent un sol frais, mais jamais humide, où la fructification ne s'établit pas, et des engrais à décomposition lente, pour mûrir convenablement leurs fruits et leur faire acquérir de la qualité.

La plupart des légumes exigent des arrosages constants, pour maintenir le sol toujours humide, des engrais très actifs et à décomposition rapide.

La majeure partie des fleurs demandent une certaine humidité, des fumures décomposées depuis longtemps, de vieux terreaux, ou les plus belles variétés dégénéreront aussitôt. Les fleurs pleines deviennent doubles, et les doubles apparaissent simples.

La dépense de main-d'œuvre et d'engrais est du double de celle d'un jardin bien organisé, dans un *jardin fouillis* (celui où tout est cultivé pèle-mêle).

Les récoltes sont assurées, abondantes et de bonne qualité dans le jardin organisé; elles sont à peu près nulles dans le *jardin fouillis* et coûtent le double.

On me répondra que le *jardin fouillis* règne encore en souverain et que l'on n'en fait pas d'autres dans beaucoup de contrées. Cela est vrai, mais n'en diminue en rien les inconvénients et la dépense, et n'ajoute rien à leur produit.

Est-ce parce que l'ignorance a fait accepter une chose mauvaise, laide et ruineuse, depuis des siècles, qu'il faut la continuer?

Depuis trente-cinq ans, des milliers de *jardins fouillis* ont été détruits, pour faire place à des jardins organisés. C'est l'œuvre de l'*Arboriculture fruitière* et du *Potager moderne*.

Les propriétaires, hésitant d'abord, et les jardiniers, très opposés à un changement, ne peuvent trop se féliciter aujourd'hui des résultats : un jardin élégant remplaçant un amas de choses hurlant ensemble; dépense et travail diminués de moitié; produits abondants et de qualité hors ligne à la place de fruits pierreux et de légumes aussi durs que chétifs. (Pour plus amples renseignements, voir l'*Arboriculture fruitière*, 10^e édition, et le *Potager moderne*, 9^e édition.)

Il faut, dans une propriété habitée constamment ou même une partie de l'année :

Un jardin joli, élégant et toujours fleuri;

Un jardin fruitier, planté avec discernement, pour fournir des fruits de premier choix et de bonne qualité pendant toute l'année ;

Un potager dont la mission est de fournir abondamment la cuisine de tous les légumes également pendant toute l'année ;

Ce sont trois jardins distincts à relier ensemble et à caser dans la propriété, de manière à ne rien perdre des vues du paysage.

Nous avons acquis la charmante maison du maçon entourée d'un jardin tenant lieu de musée aux monstruosités végétales.

Rien de tout cela ne peut être conservé ; nous mettons les bûcherons à l'œuvre pour tout raser, les arbres fruitiers, le discret et même le fameux bois.

Les maçons démolissent en même temps les cabanes à poules et à lapins, et le mur à hauteur d'appui autour de la maison. Nous rasons tout sans pitié.

Maintenant que tout est par terre et que nous y voyons clair : à l'œuvre.

Le sol du jardin est plus élevé de trois marches, environ 60 centimètres, que le niveau de la rue.

Nous n'avons par l'orgueil de n'acheter que des chevaux dressés par Franconi ; nous pourrions au besoin nous passer de ce grand écuyer pour faire monter et descendre trois marches à nos chevaux de selle, mais c'est plus difficile pour faire entrer les voitures et très incommode quand il pleut, surtout pour les dames qui viennent quelquefois par le mauvais temps.

Pour obvier à cet inconvénient, il n'y a qu'un moyen :

enlever les trois marches et la terre qui empêchent, sinon les chevaux, mais à coup sûr les voitures d'entrer.

Ne vous épouvantez pas, cher lecteur; nous enlèverons la terre, et serons trop heureux de la trouver pour nos vallonnements; elle nous servira autant que le produit de la démolition du petit mur à hauteur d'appui, et des cabanes à oies et à lapins, avec lesquels nous construirons des communs ayant raison d'être.

Il ne faut pas trop gémir sur les bêtises d'autrui, surtout quand elles nous donnent des matériaux plus que suffisants pour construire des choses sensées; vous n'aurez que la main-d'œuvre à payer, nous n'avons pas le droit de nous plaindre. C'est ce que je disais à mon ami en contemplant le tas de démolition provenant des constructions imposées par Agathe.

— Ouf! c'est déblayé, examinons la situation.

Nous avons une vue ravissante au fond; les points de vue sont indiqués sur les plans par des lignes ponctuées.

A droite, pas de vues; à gauche non plus, mais un voisin désagréable, adorant les belles plantes..... quand elles ne lui coûtent rien et, de plus, curieux comme soixante chattes.

Vers la gauche, le terrain fait hache, c'est une partie du fameux bois dont nous avons fait des fagots. Nous possédons tout ce qui est nécessaire pour créer des jardins jolis et des plus productifs, et tirer le meilleur parti de la configuration du terrain.

Jetons le coup d'œil d'ensemble :

Nous placerons, au fond du recoin à gauche, le potager qu'il faut toujours cacher (C, grand plan). Les murs seront plantés d'arbres fruitiers, et le potager sera soumis à l'assolement de quatre ans pour obtenir une abondante récolte des plus beaux légumes, avoir les terreaux et l'emplacement nécessaires à l'élevage des fleurs. (Voir le *Potager moderne*, 9^e édition, pour la création du potager.)

A la suite du potager, en D (grand plan), nous placerons le jardin fruitier, et nous le relierons avec le jardin paysager.

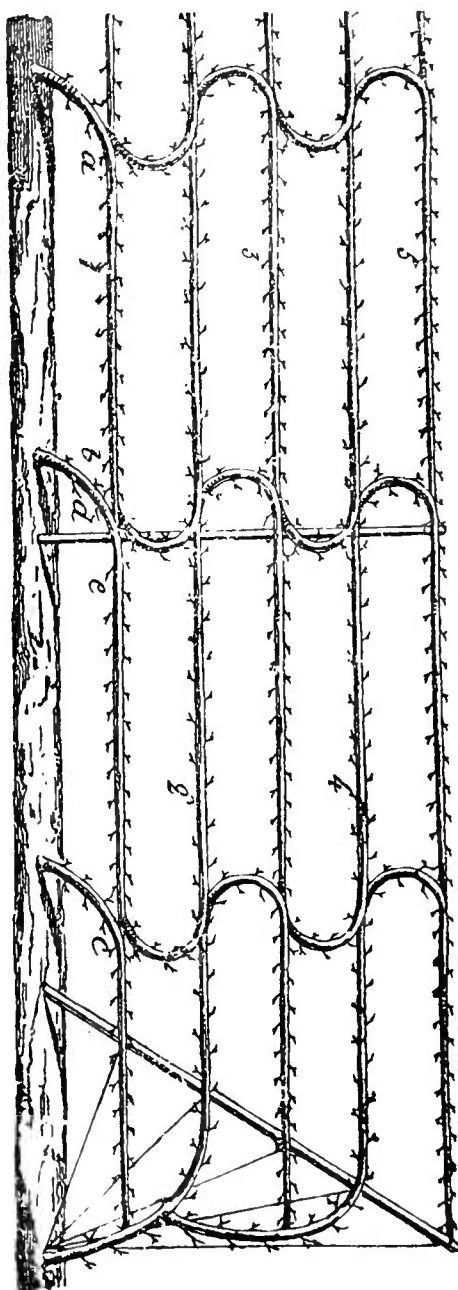
Il va sans dire que j'entends par jardin fruitier un jardin fruitier régulier créé d'après mes principes, faisant le meilleur effet, tout en donnant une grande quantité des plus beaux et des meilleurs fruits, et non un affreux amas de quenouilles, d'arbres à haute tige, etc., aussi hideux qu'improductifs. (Voir l'*Arboriculture fruitière*, 10^e édition, pour la création du jardin fruitier.)

Les lignes du jardin fruitier sont courtes, de façon à aider à la perspective et donner de la profondeur au jardin (D, grand plan).

Le potager est caché et, comme le jardin fruitier, il est placé dans les meilleures conditions, abrité par des murs. Le jardin fruitier n'est séparé par rien du jardin paysagiste; la clôture est inutile, en vue de l'habitation, et il se fondra parfaitement avec le jardin paysager en lui donnant de la grandeur apparente.

Les lignes de palmettes alternes (fig. 152), celles de contre-espalier (fig. 153) autant que les arcades (fig. 154)

Fig. 152. — Palmettes alternes Gressent.



et les vases (fig. 155), se marieront parfaitement aux massifs et aux groupes du jardin paysager, et augmenteront son étendue.

Les jardins fruitiers Gressent, non seulement emploient un quart du terrain des anciens, en rapportant le triple et coûtant moitié moins d'entretien ; mais encore leurs formes d'arbres s'harmonisent parfaitement avec le paysage.

Les arcades (fig. 154), les vases (fig. 155), couverts de fruits de toutes couleurs, apportent un concours qui n'est pas à dédaigner dans l'ornementation.

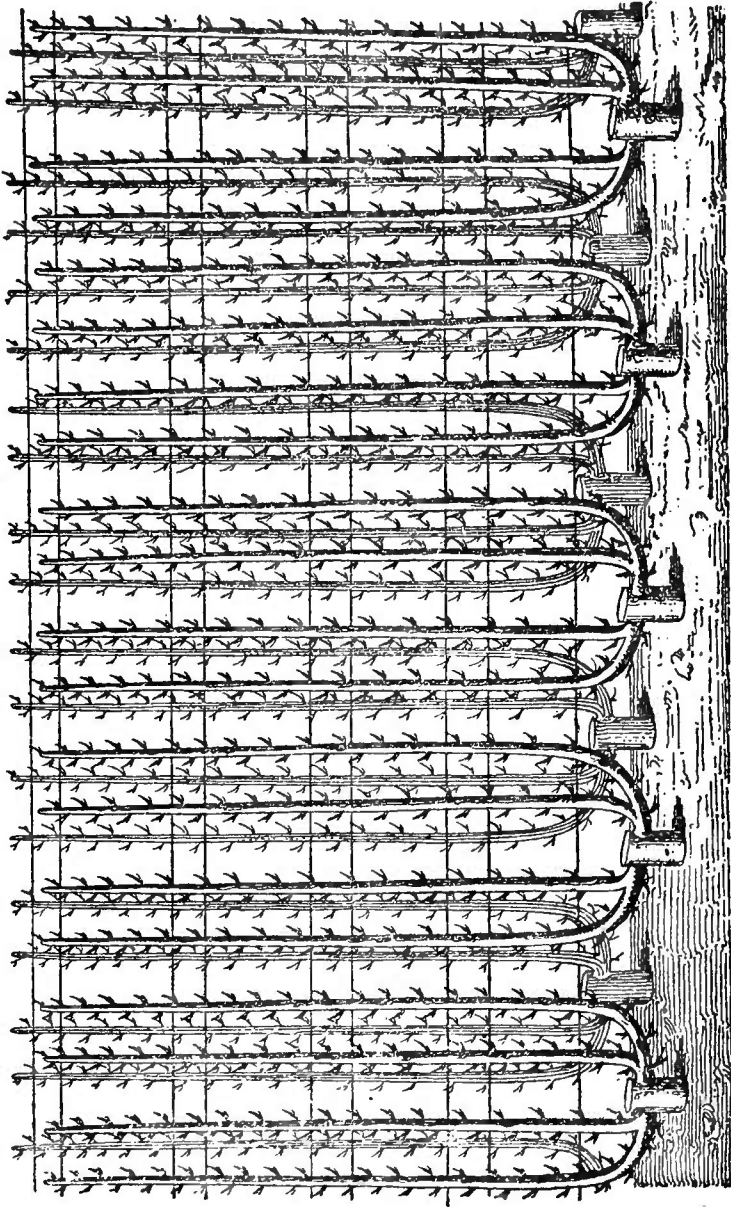


Fig. 453. — Contre-espallier de Versailles.

Le voisin, que nous eussions été heureux de ne pas avoir, occupait les deux côtés A (grand plan). En B (grand plan), j'ai construit une volière élevée à 2 mètres du sol.

Le dessous, très spacieux, était divisé en deux et servait de chenil. Le dessus renfermait dix paires de

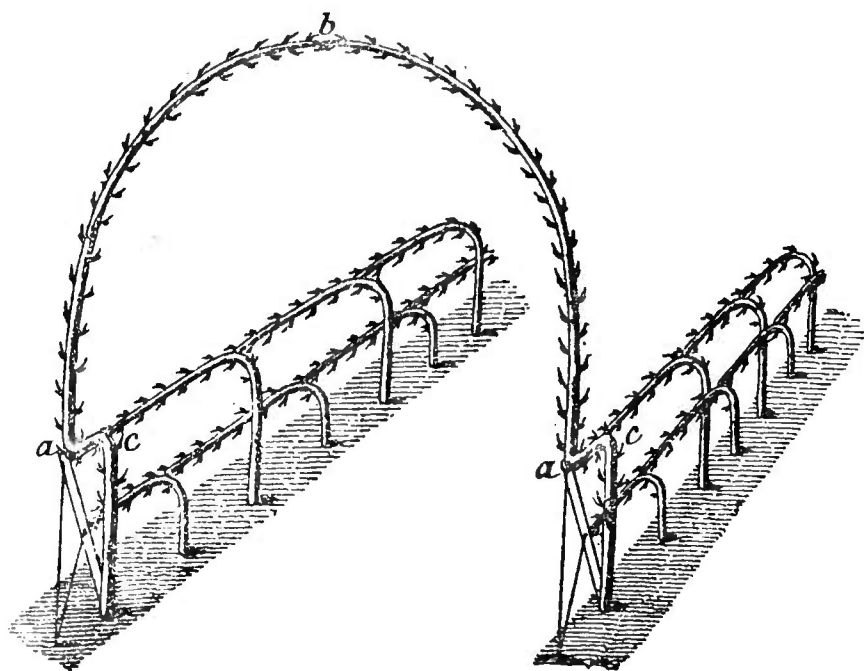


Fig. 154. — Arcade.

pigeons romains ayant des gorges comme nos vaillants chiens du Poitou et deux paires de tourterelles.

Une cour de chenil est placée à chaque mur, et le succès de ma volière à surprise et à scie a dépassé toutes nos espérances.

Chaque fois que notre homme apparaissait sur la

crête du mur du potager, armé d'un verre et d'une bouteille de piquette, en échange de laquelle il demandait au jardinier les fleurs les plus belles et les plus rares, le *concert* des chiens commençait. Nous en avons

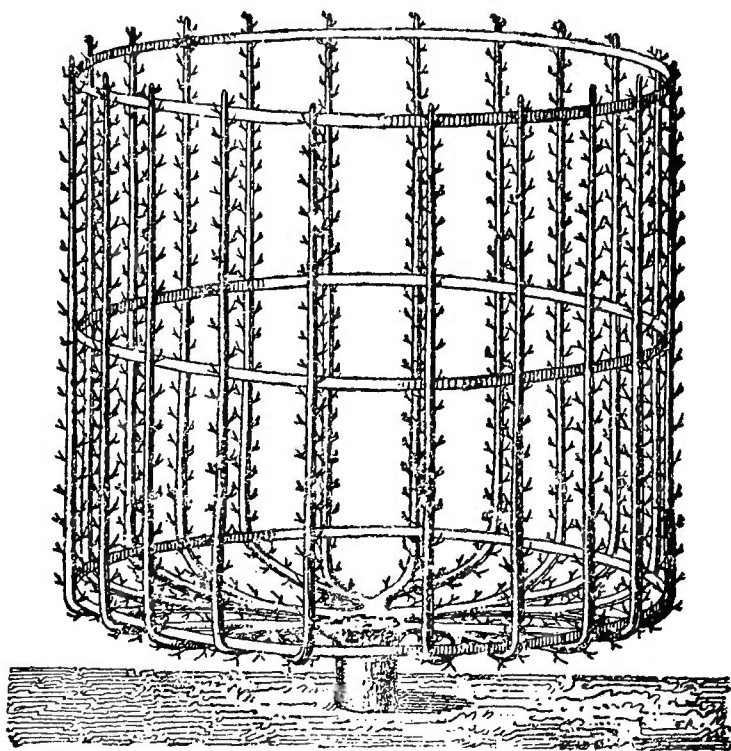


Fig. 155. — Vase.

sept ayant des voix de basse taille des mieux conditionnées : c'était ravissant.

Le brave homme allait à l'autre mur pour espionner un peu les maîtres : même aubade ; et comme il n'avait pas un goût insensé pour les concerts de chiens, il a

remisé l'échelle, qui était en permanence contre nos murs, pour ne s'en servir qu'à de rares intervalles, et enfin plus du tout.

Notre homme, ayant renoncé à voir, a essayé d'écouter; sans cesse chaussé de pantoufles, il en était arrivé à parvenir jusqu'au pied du mur sans réveiller les chiens. Alors les pigeons et les tourterelles donnant leur concert du lever au coucher du soleil, il lui était impossible d'entendre un seul mot, et si les oreilles des chiens avaient été mises un instant en défaut, leur nez réparait vite l'erreur, et le morceau à grand orchestre recommençait.

Au bout d'un mois, notre voisin devint triste et rêveur; il ne pouvait plus approcher du mur pour satisfaire son insatiable curiosité, et enfin l'année suivante il a vendu sa maison.

Nous avons remplacé les pigeons et les tourterelles par des faisans, remis les chiens à leur chenil et fait une serre à outils. Une seule niche, celle de gauche, a été conservée à *Flore*, chienne d'arrêt griffonne, aussi intelligente qu'incorruptible, qui ne permet à qui que ce soit d'approcher du jardin fruitier en l'absence de son maître, et grâce à sa vigilance, on y récolte beaucoup de fruits.

En E (grand plan) nous établissons une salle verte qui, comme notre volière, fait vue de la maison. De plus, placée à l'extrémité du jardin, à portée du fruitier et du potager c'est un endroit des plus confortables de repos et... de surveillance. Sa hauteur n'excède pas 3 mètres, la même que les contre-espaliers

du jardin fruitier pour nous conserver toute la vue des coteaux du fond.

En F (grand plan) nous construirons un kiosque monté sur rocaille : il rompt une ligne droite, beaucoup trop longue, fait paysage de la maison et de la grille d'entrée G (grand plan), et a vue partout.

Nous avons abattu le mur et les baraques qui obstruaient les abords de la maison. Les matériaux vont nous servir pour construire en H (grand plan), un petit chalet pour le jardinier dont la femme sera élevée à la dignité de concierge ; en I, nous construirons écuries, remises, sellerie, chenil ; poulailler, etc., etc.

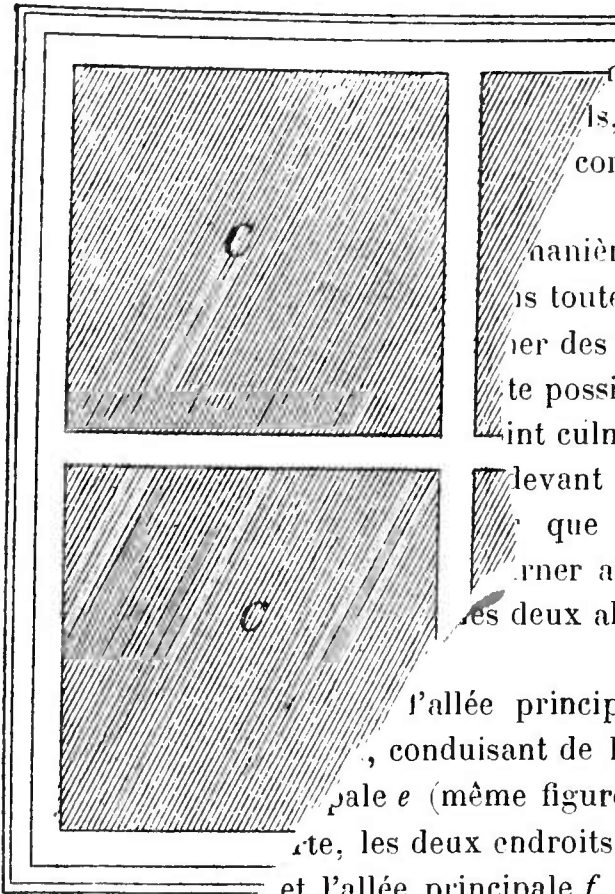
La cour J est assez grande pour tous les services et pour promener les volailles. Tout est confortablement installé et soigneusement caché. L'entrée K permet aux chevaux et aux voitures un accès des plus faciles, avec un trajet assez court pour que les chevaux ne *s'oublent pas* dans les allées d'entrée.

Les constructions arrêtées, passons au vallonnement général. Nous avons une surélévation de terrain de 60 centimètres environ. La place entourant l'habitation conservera le niveau du sol, qui sera abaissé de 60 centimètres du bord de la pelouse à la grille d'entrée, et de l'autre côté de la maison de 80 centimètres à partir du bord de la pelouse au mur du fond.

Du côté gauche, au milieu, on vallonnera devant : de 0 à 60 centimètres de profondeur, et derrière : de 0 à 60 et 80 centimètres.

Les terres nous serviront à surélever la partie de droite, progressivement, du centre du jardin au mur

1 kiosque et



nous aurons
ls, à surélever
corbeilles, pour

manière à pouvoir
is toutes les parties
er des pelouses, lui
te possible.

int culminant, grâce
levant l'entrée des
que les voitures
rner au besoin (a,
es deux allées d'entrée

l'allée principale de cein-
, conduisant de la maison au
pale *e* (même figure), allant du
rte, les deux endroits les plus fré-
et l'allée principale *f*, donnant une
apparente et produisant le meilleur

rons ensuite les allées secondaires :
and plan', partant de la porte des com-
conduisant au jardin fruitier et au potager.

ce allée est en quelque sorte une allée de service
acrée au jardinier et aux ouvriers, qui ont cent
allées et venues à faire du potager aux communs. Le
transport des engrais, comme le chemin des ouvriers,

du jardin fit

des coteaux

En F (grai
monté sur roc.

coup trop long

grille d'entrée G

Nous avons aba
traient les abords
nous servir pour c
petit chalet pour le
vée à la dignité de
écuries, remises, s

La cour J est as
pour promener les
installé et soigneuse.
aux chevaux et aux voit
avec un trajet assez cour
s'oublie pas dans les allées .

Les constructions arrêtées, p.
général. Nous avons une surélév
60 centimètres environ. La place
tion conservera le niveau du sol, q
60 centimètres du bord de la pelouse
trée, et de l'autre côté de la maison de
à partir du bord de la pelouse au mur d

Du côté gauche, au milieu, on vallonner
de 0 à 60 centimètres de profondeur, et derri
0 à 60 et 80 centimètres.

Les terres nous serviront à surélever la partie de
droite, progressivement, du centre du jardin au mur

de 20 à 50 centimètres de la basse-cour au kiosque et de 50 à 0 du kiosque à l'angle droit.

J'indique le vallonement général : nous aurons ensuite à faire les vallonements partiels, à surélever les massifs, les points principaux et les corbeilles, pour accentuer les fuites.

Passons au tracé des allées, de manière à pouvoir circuler sans faire de détours dans toutes les parties du jardin. et en même temps dessiner des pelouses, lui donnant toute la grandeur apparente possible.

L'habitation se trouve sur un point culminant, grâce au vallonement. Nous laissons devant l'entrée des communs une large place pour que les voitures puissent circuler facilement et tourner au besoin (*a*, grand plan), puis nous ouvrons les deux allées d'entrée (*b*, même figure).

Ensuite nous ouvrirons l'allée principale de ceinture *c*, l'allée principale *d*, conduisant de la maison au kiosque; l'allée principale *e* (même figure), allant du kiosque à la salle verte, les deux endroits les plus fréquentés du jardin, et l'allée principale *f*, donnant une grande largeur apparente et produisant le meilleur effet de l'entrée.

Nous ouvrirons ensuite les allées secondaires : l'allée *g* (grand plan), partant de la porte des communs et conduisant au jardin fruitier et au potager.

Cette allée est en quelque sorte une allée de service consacrée au jardinier et aux ouvriers, qui ont cent allées et venues à faire du potager aux communs. Le transport des engrais, comme le chemin des ouvriers,

se feront à une certaine distance de la maison, et par cette même allée, ils peuvent se rendre dans toutes les parties du jardin sans passer sous les fenêtres.

L'allée secondaire *h*, contribue à augmenter la largeur du jardin et communique avec les autres allées, en abrégant les distances.

J'ai réservé une large place devant l'allée centrale du jardin fruitier et autour de la volière B. Cette place isole la volière et la fait ressortir; elle donne un accès facile au jardin fruitier et au potager, et permet, même à l'œil, d'y pénétrer de la maison et du kiosque.

La vue sur le jardin fruitier équivaut, pour la conservation des fruits, à l'influence du fer sur la ponte des poules.

Voilà notre jardin distribué; nous avons, je le crois, tout prévu au point de vue de la perspective, de la circulation et de la forme des pelouses. Il faut meubler tout cela à présent; commençons par la plantation.

La pelouse de devant ne doit pas être encombrée; il faut qu'elle paraisse vaste. Les trois corbeilles de fleurs *i*, *j* et *k* (grand plan) suffiront à la bien meubler.

Au bout de la première pelouse, à droite en entrant, nous planterons un groupe de quatre yuccas (1, grand plan); il faut laisser une certaine étendue de gazon pour donner de la profondeur et établir une fuite par l'allée *f* (même plan). Il faut donc meubler, en se gardant d'obstruer.

Nous planterons un Pinsapo isolé en avant du massif du fond afin que ce magnifique arbre puisse croître en toute liberté, se détacher vigoureusement, et repous-

ser les deux massifs placés derrière (2, même plan).

Le massif 3 (même plan) sera planté avec des arbustes à fleurs d'ornement. Les plus grands, placés au centre, ne devront pas excéder la hauteur de 4 mètres, et les autres seront plus petits, afin de former le gradin, de chaque côté et surtout du côté du Pinsapo.

Ce massif est en vue de l'habitation ; c'est aussi le premier que l'on aperçoit en entrant ; il doit être toujours vert et constamment fleuri. En conséquence, le côté qui regarde l'allée d'entrée s'abaissera vers la pelouse, sera planté avec des arbustes à feuilles persistantes.

Le côté regardant l'allée *c* (même plan), par laquelle on passera peu souvent, s'abaissera moins sensiblement, et pourra être planté avec des arbustes à feuilles caduques. (Pour le choix des arbustes, voir la liste des arbrisseaux et arbustes, p. 146, et la disposition à donner aux massifs mixtes, p. 109.)

Les deux pelouses suivantes, à droite, occupant tout l'espace entre la maison et le kiosque, doivent également être meublées, sans être chargées ; elles contribuent puissamment à la perspective, en établissant une fuite très accentuée de l'habitation au kiosque. Il faut donc, pour aider encore à l'illusion, que les plantations isolées, comme les massifs placés sur ces pelouses, s'élèvent graduellement de l'habitation à l'allée *c*.

Nous planterons donc, dans le premier de ces massifs à la pointe du bas, un épicéa buissonneux ; hauteur : 4 mètres. Il ornera sans obstruer la vue (4. même

plan). A l'autre pointe, nous placerons une touffe de gynériums; hauteur : 1^m,50 à 2 mètres; ses longs panaches blancs feront le meilleur effet (5, même plan). Il est bien entendu que le gynérium doit être planté à 2 mètres au moins de l'allée *d*, pour laisser voir le gazon, et non sur le bord de l'allée, pour l'obstruer et détruire notre fuite.

Le milieu de la pelouse sera orné avec la corbeille *l*, du côté de l'habitation, et le massif 6 du côté opposé. Le massif 6 sera planté avec des lauriers-thyms; hauteur : 2 mètres environ; feuillage vert un peu foncé, fleurs blanc rosé de janvier en avril, et bordé avec des mahonias rampants; hauteur : 60 centimètres; feuillage changeant, fleurs jaunes au printemps et fruits noirs à l'automne.

La pelouse suivante sera ornée avec un catalpa isolé (7, même plan); il ne gêne pas les vues; son riche feuillage comme ses longues grappes de fleurs produiront le meilleur effet. Le tronc sera habillé avec un rosier banks blanc. La corbeille *m* terminera la pelouse, et le massif mixte (8, même plan) fera un fond et achèvera l'allée *c*. Ce massif sera composé comme celui de la première pelouse, en introduisant au centre des arbrisseaux de 4 à 5 mètres d'élévation.

Rien ne doit gêner la vue du fond du jardin, où nous avons un coteau charmant. Les pelouses placées entre l'habitation et le mur du fond veulent être ornées; mais elles exigent toute la grandeur apparente possible, et une liberté entière de vue.

La pelouse faisant face à l'habitation sera ornée avec

les corbeilles *n* et *o* (même plan); nous planterons, hors des lignes de vue et loin de l'allée, un araucaria du Chili, le plus beau des conifères : de l'autre côté, un groupe de neuf magnoliers. feuillage vert brillant, grandes fleurs blanches très odorantes (10, même plan). A l'autre extrémité, nous planterons en dehors des lignes de vue, un négundo à feuilles crispées dont le tronc sera habillé avec un rosier banks jaune. Ce joli arbre, au feuillage vert gai, tranchera admirablement sur le fond avec les conifères, et pourra acquérir toute sa grandeur sans obstruer la vue.

La pelouse suivante exige toute son étendue pour la perspective comme pour la vue : les corbeilles *p* et *q*, un cèdre déodora (12, même plan) et un groupe de ricins (13, même plan) suffisent pour la meubler.

Le cèdre acquerra vite les plus grandes proportions ; il lui faut de l'espace pour qu'il produise tout son effet.

Le massif suivant, à droite, peut recevoir plus de plantations sans gêner la vue ni nuire à la perspective. Hors des lignes de vue, nous planterons un arbre isolé à effet, un taxodier pleureur (14, même plan). Vers la pointe droite, nous planterons un groupe de quatre arbres, pour faire ressortir notre arbre pleureur : un hêtre pourpre, 15, feuillage pourpre ; un érable à feuilles panachées, 16, feuillage vert panaché de jaune ; un cytise d'aubour, 17, feuillage vert, fleurs jaunes ; et enfin un cerisier à fleurs blanches doubles (18, même plan) terminera le groupe.

Un massif mixte (19, même plan), composé d'arbustes à fleurs à feuilles caduques et persistantes, dis-

posé comme les précédents, bordera l'allée *c*, et continuera de l'ombrager dans toute son étendue.

Un massif d'arbustes à feuilles caduques et persistantes, dont les plus hauts n'excéderont pas 2 mètres (20, même plan), terminera la plantation de la pelouse.

La pelouse faisant face à gauche sera plantée, la pointe (21, même plan) avec un massif semblable à celui qui lui fait face; l'autre côté sera bordé avec le massif (22, même plan), planté avec des fusains à feuilles étroites (1 mètre), nains (50 centimètres), et des mahonias rampants. Le jardin fruitier doit être vu pour donner de la largeur à la propriété: il se relie parfaitement, grâce aux formes d'arbres fruitiers, avec le jardin paysager, dont le massif 22 ne doit pas avoir plus d'un mètre d'élévation sans nuire à l'effet général. Les corbeilles *s* et *t* achèveront l'ornementation de la pelouse.

La pelouse du fond sera ornée de trois corbeilles (*u*, *v*, *x*, même plan) et plantée avec un massif mixte d'arbustes à feuilles caduques et persistantes, dont la hauteur du milieu, la plus grande par conséquent, n'excèdera pas 2^m,50 (23, même plan).

Des arbustes à fleurs roses, blanches et jaunes, et des feuillages éclatants sont nécessaires, en l'absence de fleurs, pour un massif placé à grande distance de la maison; il faut qu'il se voie, se détache du mur et le repousse. Quelques lauriers-thyms et fusains panachés jaunes rempliront parfaitement notre but, mélangés à des lauriers de Portugal, aucubas, etc.

Voilà le milieu planté ; reste le tour. Le tableau est fait ; il lui faut un cadre qui l'orne et le fasse ressortir en même temps.

Commençons par l'entrée : 24, un massif d'arbustes à feuilles persistantes, les murs cachés avec du lierre et des chèvrefeuilles à feuilles persistantes, partout où les massifs factices sont peu profonds.

Le chalet du jardinier (H, même plan) sera planté avec des rosiers banks, jasmins, bignonies, etc., qui le couvriront, le cacheront, éclaireront et parfumeront l'entrée.

Tout le tour (25, même plan), commençant à la porte des communs, cernant toute la propriété jusqu'au jardin fruitier, et repartant de la volière (B, même plan) pour se terminer à la grille d'entrée (G, même plan), sera composé d'un massif factice disposé comme ceux indiqués pages 128 et suivantes.

Avec des arbustes à feuilles persistantes au bord et des fleurs isolées et en groupes pour éclairer le tout, c'est le cadre ; reste à l'orner et à faire ressortir les angles.

Dans l'angle droit, autant pour cacher les communs que pour faire un fond, nous planterons un bouquet d'arbres des plus étoffés.

Un marronnier (26, même plan) ; un érable de Crète, 27 ; un plaqueminié de Virginie, 28 ; un févier de la Caroline, 29 ; un tulipier à fleurs jaunes, 30 ; un hêtre cuivré, 31 ; un cytise pleureur, 32 ; un sumac amarante, 33 ; un acacia à feuilles panachées, 34.

Près du kiosque, des tamaris et des bambous (35, même plan), et quelques arbres à effet.

Dans l'angle droit, où nous n'avons pas de vue à ménager, un fond noir se détachant sur le coteau éclairé et repoussant toutes les plantations du devant ; un sapin d'Apollon (36, même plan) ; un sapin robuste, 37 ; un épicéa à feuilles tenues, 38 ; un érable pourpre, 39 ; un cyprès violacé, 40, et un genévrier de l'Himalaya, 41, pour trancher sur la masse sombre.

Les abords de la salle verte seront plantés en 42 et 43 (même plan) avec des arbustes d'ornement à feuilles caduques et persistantes, de la hauteur de 2 mètres au plus. Le dessus de la salle verte doit excéder en hauteur tout ce qui l'entoure ; elle doit donc être plus élevée et faire paysage, avec sa voûte de feuilles, de fleurs et de fruits d'ornement, sans porter d'ombre au jardin fruitier, ni d'entraves à la vue.

Le massif factice de gauche, partant de la volière B et se terminant à la grille d'entrée G (même plan), demande à être plus compact, pour nous garantir du voisin A, en l'honneur duquel nous avons construit la volière à surprise et à scie.

Du chiffre 44 à celui 45, nous garnirons à distance égale le mur d'arbres verts très feuillus et de feuillages divergents, que nous ébrancherons jusqu'à la hauteur du mur, pour les faire monter plus vite ; entre, et devant ces arbres nous planterons des arbustes à feuilles caduques et persistantes, de manière à former un obstacle impénétrable à l'œil.

Près de la maison, nous planterons ce qu'il y a de

plus épais : un pin austral, 46, même plan; un if commun, 47, même plan; un séquoia toujours vert, 47; un if doré, 48; un torrèyer nucifère, et un pin blanc de neige en 50. Cet impénétrable rideau n'a rien de monotone, grâce à la divergence des feuillages, et si nous avons la précaution de le *larder* de quelques épines-vinettes, on ne pourra jamais y mettre l'œil, et encore moins le nez, sans leur faire courir des dangers d'écorchures très sérieuses.

Terminons l'ornementation de notre cadre par l'angle gauche : un thuia gigantesque (51, même plan); un pin argenté, 52; un sapin normand, 53. Ajoutons en 54 un acacia pyramidal, et en 55 un sorbier des oiseaux, nous aurons à la fois un rideau des mieux établis, formant une décoration des plus complètes.

Passons aux corbeilles, le complément du jardin :

La première *i* (même plan), placée en face de la grille d'entrée, sera plantée en rosiers nains de couleurs variées, et *tous remontants*. On ajoutera à cette corbeille une bordure de circonstance suivant la saison (voir page 290).

Les corbeilles *j* et *k* (même plan) seront plantées en géraniums nuancés, en sens inverse, pour apporter de la diversion.

La corbeille *y* (même plan) sera plantée en hortensias avec bordure d'héliotropes, et celle *l* (même plan) en giroflées variées, brillant coloris et parfum délicieux.

La corbeille *n*, faisant face à l'habitation, sera plantée de rosiers nains remontants, avec bordure de saison; la corbeille *o*, en zinnias variés (corbeille brillante);

la corbeille *p*, en phlox ; la corbeille *s*, en pétunias.

Du côté droit, en face du kiosque, trois corbeilles : *p*, en œillets ; *r* en verveines, et *m* en pensées.

Pour aider à la perspective, des flots de dahlias dans la corbeille *v* et des masses de roses trémières dans la corbeille *x*.

Des corbeilles *t* et *u*, en face de la salle verte, seront plantées d'abord avec des giroflées jaunes variées, suivies de reines-marguerites, auxquelles succéderont des chrysanthèmes.

Voilà notre jardin planté, orné et fleuri. Ce que nous venons de faire ensemble sur le papier, cher lecteur, je l'ai accompli depuis plus de vingt-cinq ans. Le jardin est aujourd'hui à son apogée ; l'utile et le confortable y sont réunis, et l'effet du tout est des plus séduisants.

Reportons-nous à l'époque de l'acquisition de la propriété, et examinons la différence de ce qu'elle était lorsque nous l'avons achetée à Agathe, à ce qu'elle est aujourd'hui. J'avais gardé le plan des monstruosité qui y étaient entassées, sans me douter qu'un jour je lui donnerais place dans un livre, et qu'il me servirait si complètement à prouver quels changements on peut opérer avec un peu d'argent et un peu d'imagination.

Retournons à la maison, et procédons par ordre à notre comparaison.

Jadis, le *discret* et les trois marches (voir fig. 1).

Tout cela a disparu, et nous avons une entrée de maison sans casse-cou et sans barricade (voir fig. 2).

Entrons, et plaçons-nous, comme nous l'avons fait, derrière le *discret*, où alors l'aspect du jardin par

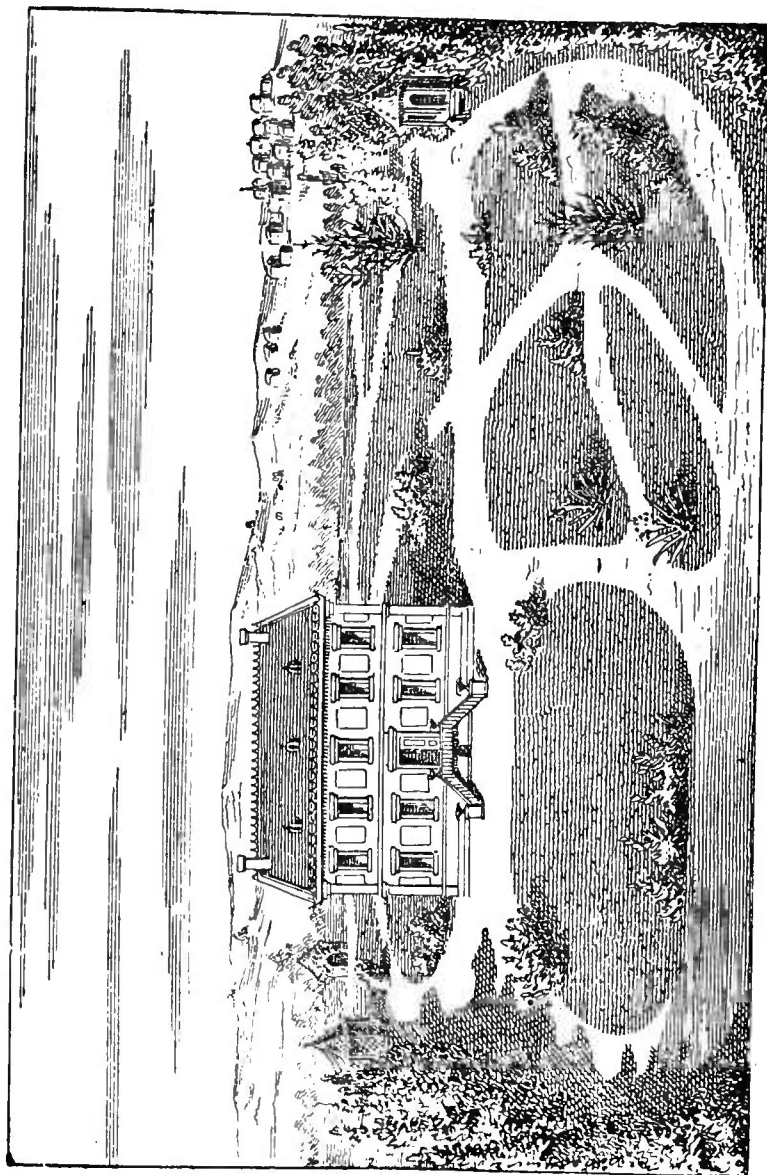


Fig. 159. — La même vue, prise après.

devant était celui de la figure 2 : le cœur du bonhomme pour premier plan, et son bois pour le lointain, remplacés par la figure 159.

Maintenant, passons derrière la maison, où nous avons au fond, pour premier plan, les choux, les oignons, les carottes et autres choses aussi pittoresques, ayant pour fond le fameux bois (fig. 4) remplacé par l'aspect de la figure 161.

Tout cela est bien changé assurément et, pour opérer ce changement, il n'a fallu qu'une chose : un peu d'art, pour apporter l'ordre et le goût dans la confusion et le grotesque.

Il ne faut pour opérer ces miracles que deux choses : savoir, et avoir un peu d'expérience de ce que l'on a appris. Le goût, vous l'avez; reste le savoir, que ce livre vous donne, et tout deviendra facile.

J'ai insisté sur la dépréciation des propriétés dont les jardins sont abandonnés au goût des manouvriers, et sur la nécessité de la direction du propriétaire, dans la création comme dans l'entretien. Cette direction est une nécessité; je vais le prouver par la conclusion de ce chapitre, qui est celle-ci :

Lorsque nous sommes allés visiter cette propriété, on nous a demandé quarante-cinq mille francs; c'est ce que valait la maison avec le terrain nu. Ce terrain, couvert des chefs-d'œuvre que vous savez, avait perdu toute sa valeur; il était impossible d'en soupçonner l'étendue.

Le hideux *fouillis* dont il était couvert avait épouventé tous les acquéreurs; aucun n'avait fait d'offres,



Fig. 161. — La même vue, après.

et on accepta la nôtre, l'unique que je fis faire : vingt mille francs !

J'ai dépensé trois mille quatre cents francs pour faire le jardin et construire la volière et la salle verte, et tout a été fait de manière à n'avoir jamais rien à retoucher.

Mon ami a dépensé neuf mille francs pour la construction des communs et du kiosque, total douze mille quatre cents francs, auxquels nous ajouterons vingt-deux mille francs de prix d'achat et de frais de contrat.

La propriété revient donc à la somme totale de trente-quatre mille quatre cents francs ; mettons trente-cinq et même quarante mille francs, si vous voulez, pour payer la peinture et les papiers de l'habitation.

On a offert l'année dernière quatre-vingt mille francs de cette propriété, bien qu'elle ne fût pas à vendre, et si mon ami voulait s'en défaire à quatre-vingt-dix mille francs, il trouverait trente acquéreurs pour un.

Devant une pareille conclusion, il n'y a rien à ajouter en faveur du travail intellectuel : sa nécessité est prouvée et il est non moins prouvé qu'on ne peut le demander à des hommes sachant juste lire, quand même ils porteraient *quinze tabliers* superposés. A chacun donc sa part : au propriétaire le travail intellectuel, au jardinier le travail matériel : l'exécution.

Nous avons étudié toutes les phases du travail intellectuel ; passons au travail matériel qui, lui aussi, demande, sinon la direction, au moins la surveillance du maître et le concours de la pensée.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Travail matériel. — Tracé sur le terrain. Jalonnement

La troisième partie de ce volume est consacrée au travail matériel, à l'exécution du plan sous la direction du propriétaire. Il lui est donc indispensable d'avoir en main les clefs de l'exécution des travaux et d'en connaître l'ordre comme la marche, pour aller vite et éviter des dépenses inutiles comme les déceptions.

L'œil du maître doit être partout, même quand les travaux sont donnés à l'entreprise. Le travail exécuté sous la direction du propriétaire peut revenir au double et même au triple de sa valeur, par suite de fausses manœuvres et de temps perdu, de terres charriées trois ou quatre fois au lieu d'une, de temps employé à des choses inutiles, ou qu'il faut refaire plusieurs fois. Votre jardin peut être complètement gâché

par un entrepreneur de terrassements, par ignorance de la culture ou par avidité du lucre.

En outre, la tendance des ouvriers à ne pas admettre qu'un bachelier puisse comprendre un mouvement de terrain ou une façon de culture, parce qu'il ne tient ni la pioche, ni la pelle, ni la charrue, les entraîne, faute de raisonnement, à des tournaillements incessants et à une lenteur désespérante dans l'exécution.

Il faut deux choses pour accomplir le travail le plus simple : la pensée, qui crée et dirige, et le mouvement, qui exécute et lui obéit. Si vous voulez sortir de là, vous ne rencontrerez que des déceptions. Cela dit, procédons par ordre à l'exécution de notre plan.

La première opération est le tracé du plan sur le terrain. Admettons que nous ayons à faire le tracé de la figure 19.

Nous tracerons l'allée de tour d'abord ; rien de plus facile, en prenant des mesures de 3 en 3 mètres environ, du mur au contour de l'allée, et en enfonçant aussitôt des piquets (*a*, fig. 163).

Un homme habitué à manier la bêche trace la courbe entre chaque piquet *a* ; les jardiniers excellent dans cet exercice ; ils la tracent et la rectifient avec une grande justesse.

Aussitôt le tracé fait, on enlève les piquets, et des hommes creusent le tracé à 10 ou 15 centimètres de profondeur, en enlevant une bêche de terre. La ligne du tour est tracée, et elle ne peut pas s'effacer.

On coupe un bâton de la largeur de l'allée ; un homme le tient en travers et l'avance progressivement,

pendant qu'un second trace à la bêche, au bout du bâton, le second bord de l'allée. La ligne *b* (fig. 163) se trouve tracée très vite, et avec une grande justesse de contours. On enlève également une bêche de terre dans toute la longueur du tracé.

Dès qu'un contour d'allée est tracé, il est indispensable de le creuser pour le rendre bien visible, et éviter qu'il ne s'efface en marchant dessus ou à la suite d'une averse.

Pendant que les ouvriers creusent à la profondeur de 10 à 15 centimètres la première allée, on mesure des murs à l'emplacement des carrefours pour les tracer; ce sont les points de repère pour tracer les autres allées.

Nous poserons d'abord des piquets à toutes les extrémités aboutissant aux carrefours pour les tracer et les découper avec l'allée du tour (*c* fig. 163).

Les carrefours tracés et découpés, la moitié de notre travail est fait : toutes les extrémités sont tracées; nous n'avons plus à trouver que les contours latéraux, dont une partie est déjà donnée, comme l'indique la ligne *d* (fig. 163), en traçant le second côté de l'allée du tour à l'aide du bâton, opération aussi prompte que sûre.

Pendant que les ouvriers tracent et découpent l'allée du tour et les carrefours, nous revenons à la place déblayée pour tracer la première allée transversale. A gauche, les deux bouts sont tracés et découpés; il n'y a qu'à dessiner le contour du milieu.

Il suffira de trois piquets *e* (fig. 163), placés à égale

distance au milieu de la ligne, après avoir mesuré les deux bords du massif sur la ligne ponctuée. On pose ensuite à l'œil des piquets intermédiaires f (même figure); on mesure la largeur du massif, si l'on craint quelque erreur de l'œil, puis l'on trace et l'on découpe à la bêche.

Le bâton de la largeur de l'allée fonctionne de nouveau, et la ligne g (même figure) est tracée en un instant avec la plus grande justesse.

Les deux tiers de notre plus grand massif sont tracés sans prendre une seule mesure, par les lignes d et g faites au bâton. Nous n'aurons pas une seule mesure à prendre dans ce grand massif, où cette opération serait très longue.

Pour ne pas perdre de temps, nous prendrons le plus petit massif, celui placé à l'angle gauche (fig. 163); nous posons d'abord les piquets h (même figure), après avoir mesuré sur les lignes ponctuées; ensuite nous posons les piquets intermédiaires i (même figure), pour tracer et découper aussitôt ce petit massif.

Les deux allées latérales, tracées au bâton, nous donnent les lignes j et k (même figure), sans prendre de mesures.

Les trois piquets l (fig. 163), posés sur le bord du massif de droite, après avoir mesuré sur la ligne ponctuée, nous donneront avec les piquets intermédiaires m (même figure) le contour de l'intérieur de ce massif.

Nous traçons cette allée au bâton et trouvons la ligne n (même figure) du massif, suivant tout naturellement.

Les quatre piquets o (fig. 163), placés après mesure

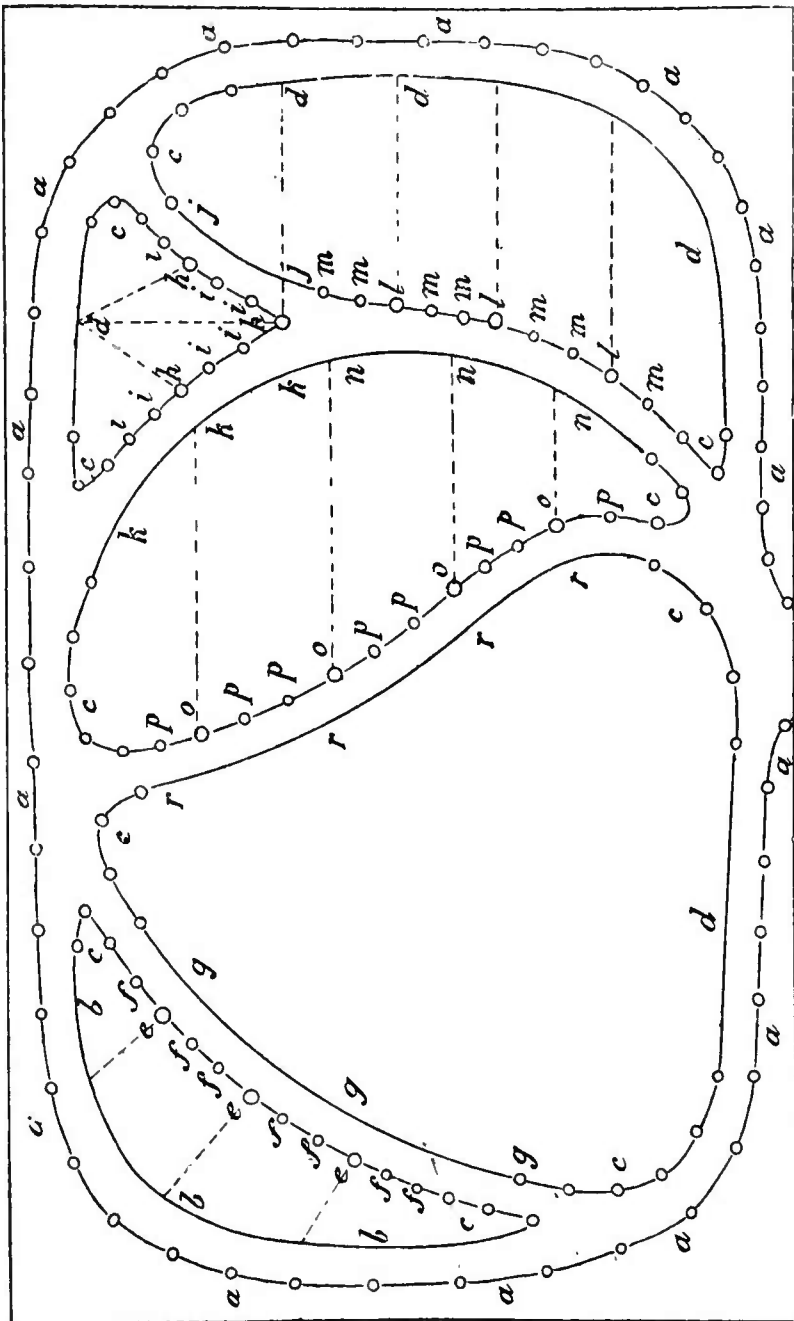


Fig. 163. — Tracé sur le terrain.

sur les lignes ponctuées, et les piquets intermédiaires p , nous donnent le contour de l'autre côté du massif, et enfin, en traçant l'allée au bâton, nous trouvons la ligne r (même figure), terminant l'opération.

Notre jardin est tracé avec toute la justesse désirable, en bien peu de temps et sans de grands efforts. Le bord de toutes nos allées est découpé; notre tracé ne peut plus s'effacer. Passons au jalonnement des mouvements de terrain.

J'attache une grande importance à l'indication exacte des mouvements de terrain, parce que de cette opération dépend le salut des arbres et des plantes : l'existence du jardin.

Le plus souvent les entrepreneurs trouvent des terres provenant des fouilles de la maison, des terres provenant des derniers sous-sols, toujours infertiles, quand elles ne se composent pas uniquement de gravier ou de glaise.

On se débarrasse de ces terres en les employant tout de suite; elles servent à surélever les massifs où seront plantés les arbres et les corbeilles destinées aux fleurs.

Le même inconvénient se produit quand il n'y a pas de terres provenant des fouilles, lorsque le sol est peu profond, c'est-à-dire quand il n'y a que 30 à 40 centimètres de terre végétale reposant sur un sous-sol de gravier ou de glaise.

Pour opérer le vallonnement, on creuse les endroits qui doivent être les plus bas, et l'on recharge les massifs et les corbeilles avec le produit : un peu plus de bonne terre et beaucoup de gravier ou de glaise.

Les pelouses, presque toujours creusées, sont formées avec le second sous-sol.

On opère trop souvent ainsi par manque de connaissance en culture, quelquefois pour faire une économie de temps. Le propriétaire, qui n'y connaît rien, a laissé faire; il a vu remuer de la terre, vallonner, puis planter.

Le jardin est charmant; les vallonnements sont parfaitement exécutés; tout cela a un éclat, grandi encore par l'illusion de l'ombre, de la verdure et des fleurs dans un avenir très prochain. Mais, hélas! arbres et fleurs refusent toute végétation dans ce sol. Les arbres font du bois mort; les fleurs ne poussent ni ne fleurissent, et les pelouses se convertissent bientôt en *paillasons*.

On met ce premier échec sur le compte d'une mauvaise saison; on replante et l'on resème, souvent à plusieurs reprises, et enfin on vient nous consulter. Nous respectons l'ennui causé au propriétaire par ces nombreuses déceptions; mais jamais consultations ne sont aussi laborieuses et aussi douloureuses que celle-là, forcé que nous sommes de dire brutalement au propriétaire :

« Si vous voulez un jardin, il faut arracher les morts et les mourants, enlever la glaise ou le gravier des massifs, vider les corbeilles, creuser les pelouses et les remplir de bonne terre, comme les massifs et les corbeilles, ou la végétation ne fera jamais élection de domicile chez vous. »

Souvent les plaintes sont des plus vives contre l'entrepreneur, que l'on traite de tous les noms

Quand le sol a une certaine profondeur, on a la ressource d'enlever toute la bonne terre des allées pour l'échanger avec celle des massifs et des corbeilles ; mais encore faut-il toujours *déterrer* le sol, enfoui sous un tas de décombres. C'est une opération longue, pénible et dispendieuse, mais indispensable si l'on ne veut faire une grande cour de son jardin.

Lorsque la couche de terre végétale est très mince, on est forcé de bouleverser tout le jardin, afin d'en extraire la terre comme d'une mine. C'est alors une opération désespérante, c'est le mot, et qui coûte quelquefois le triple du prix d'une bonne création.

Je ne saurais trop le répéter : il faut que le propriétaire sache, non pour faire, mais pour diriger, s'il ne veut pas être continuellement victime d'erreurs les plus regrettables, surtout à l'époque où nous vivons. On veut gagner beaucoup d'argent avec le moins de travail possible et sans prendre la peine de faire des études ; souvent des individus, n'ayant pas la moindre notion d'un métier, l'entreprennent sans hésiter, dans l'espoir de faire fortune tout de suite. C'est au propriétaire à se garer de ces dangereux appétits ; il le peut par une direction sage et une surveillance active dans la création comme dans l'entretien de ses jardins. Rien de plus facile en suivant à la lettre les *Classiques du jardin*.

Non seulement nous éviterons de gâcher notre sol par un vallonement insensé, mais encore nous en doublerons la puissance et la fertilité, sans dépense additionnelle, par un judicieux emploi de nos terres. Rien de plus simple ; je le prouverai dans le chapitre suivant.

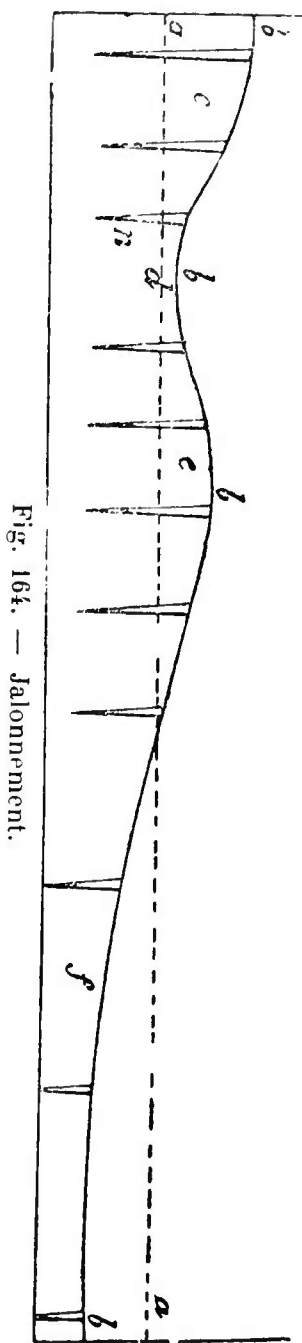


Fig. 164. — Jalonnement.

Pour faire un bon emploi des terres et éviter les dépenses en tournaillements et en charrois, il faut que les mouvements de terrain soient bien déterminés à l'avance, c'est-à-dire indiqués par des piquets.

Aussitôt le tracé fait sur le terrain, il faut en indiquer tous les mouvements par des piquets enfoncés aux différentes hauteurs que le sol doit prendre. C'est le jalonnement; quand il est bien fait, il n'y a pas d'erreur possible; les terrassiers n'ont qu'à combler ou à creuser au niveau de la tête des piquets.

Supposons que, sur un terrain plat, nous ayons à faire un vallonnement. La ligne *a* (fig. 164) indique le niveau du sol, et la ligne *b* (même figure) le vallonnement à opérer.

Nous jalonnons le vallonnement avec des piquets placés à 3 mètres de distance dans les pentes douces, et à 2 et même 1^m,50 dans les pentes courtes ou rapides.

Ainsi, nous enfoncerons deux piquets aux hauteurs voulues,

pour indiquer la pente du massif *c* (fig. 164) ; deux autres pour marquer l'allée *d* (même figure) ; quatre pour indiquer l'élévation *e* (même figure), et enfin trois à plus grande distance, pour indiquer la pente douce *f* (même figure).

En opérant dans ces conditions, il est impossible au terrassier le moins intelligent de se tromper ; il n'y a qu'à remplir de terre à la hauteur des piquets pla-

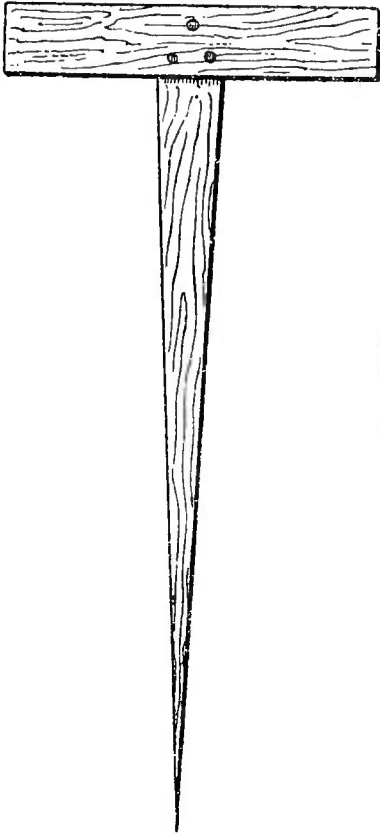


Fig. 165. — Nivelette.

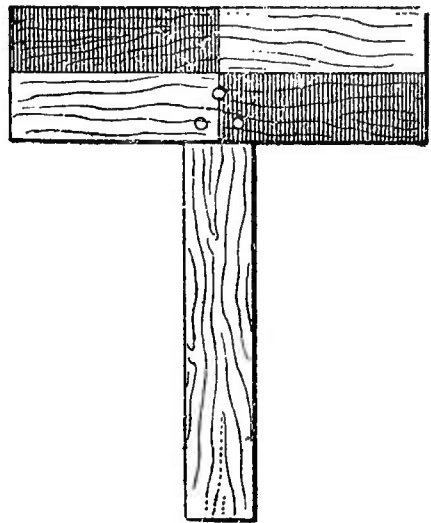
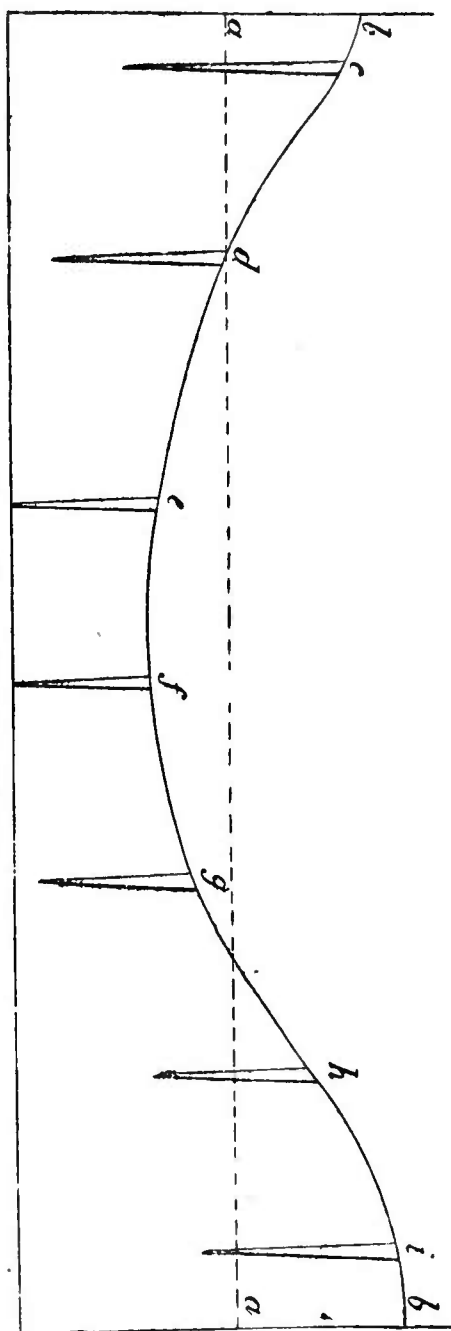


Fig. 166. — Mire.

cés au-dessus du sol, et à creuser jusqu'à la hauteur de ceux placés en dessous.

Rien de plus simple que d'opérer le jalonnement : avec

Fig. 167. — Pose des piquets.



deux nivelettes (fig. 165) et une mire (fig. 166), on jalonne en un instant la ligne la plus tourmentée.

Ajoutons à cela un mètre et un rondin à la base duquel on a marqué des centimètres et des millimètres, et assez solide pour ne pas ployer sous les coups de maillet; nous sommes armés de toutes pièces pour opérer sûrement et vivement.

La ligne (*a* fig. 167) représente le niveau du sol; nous voulons jalonner la ligne de vallonement *b* (même figure). On commence par déterminer le niveau du sol en enfonçant une nivelette à chaque extrémité de la ligne. On enfonce un piquet provisoire au milieu

de la ligne, rez le sol; on pose la mire dessus, et on ajuste les nivelettes sur elle. Nous avons le niveau du sol, la hauteur de la mire ajustée sur les nivelettes.

Nous enfonçons un piquet à côté du piquet *c* (fig. 166); nous posons la mire dessus et l'ajustons sur les nivelettes. La tête de ce piquet nous donne le niveau du sol.

La surélévation à donner est coté sur le plan; nous enfonçons le piquet *c* en lui laissant au-dessus du sol la hauteur indiquée sur le plan. Le piquet *d* (même figure) est à hauteur du sol. Les piquets *e*, *f* et *g* sont au-dessous. Nous relevons pour chacun la hauteur du sol comme nous l'avons fait pour le premier, puis nous posons le rondin gradué sur chacun de ces piquets, et frappons avec le maillet jusqu'à ce que le rondin marque la cote du plan. Les piquets *h* et *i* sont posés comme le premier.

En un instant, notre ligne est établie, et les terrassiers n'ont plus qu'à opérer.

Le point capital est de bien faire le jalonnement; quand il est fait à peu près, c'est-à-dire pas juste, on s'expose à des remaniements de terre entraînant une certaine dépense en pure perte.

J'ai indiqué les vallonnements généraux; disons, avant de terminer, que les corbeilles comme les massifs doivent être élevés par une pente douce, pour les faire ressortir et accentuer encore les fuités. C'est le vallonnement partiel, le détail de la chose, mais il ne doit pas être négligé. S'il avait été omis sur le plan, on le jalonnait sur le terrain. Tous les mouvements doivent être

indiqués par des piquets, pour que les terrassiers n'aient autre chose à faire que suivre machinalement les piquets.

Le jalonnement achevé, on procède au défoncement et à la distribution des terres.

CHAPITRE II

Travail matériel. — Préparation du sol. Défoncement. — Triage des terres

Disons tout d'abord qu'il ne s'agit pas seulement de faire du pittoresque en remuant de la terre, mais encore qu'il faut obtenir, sur cette terre artistement remuée, une végétation luxuriante.

Cela est facile en ne perdant jamais de vue :

1° Qu'un jardin est fait pour s'y promener; par conséquent les allées doivent être praticables en toutes saisons :

2° Que les massifs d'arbres et d'arbustes d'ornement doivent pousser vigoureusement, afin de donner vite un feuillage abondant et des fleurs, et qu'ils ne peuvent remplir ces conditions que s'ils sont plantés dans un sol riche et profond;

3° Que les fleurs ne sont belles que lorsqu'elles sont plantées dans une terre bien épurée et abondamment pourvue d'humus; hors de ces conditions, les plus belles variétés de fleurs dégènerent;

4° Que les pelouses doivent être toujours vertes, et pour obtenir ce résultat, il faut qu'elles soient semées dans un sol de bonne qualité, ayant une profondeur de 30 centimètres au moins, et fumé avec discernement.

Il faut donc donner à nos allées la solidité voulue; aux massifs, aux corbeilles et aux pelouses la qualité et la profondeur de terre qu'ils exigent, tout en faisant les mouvements de terre les plus considérables.

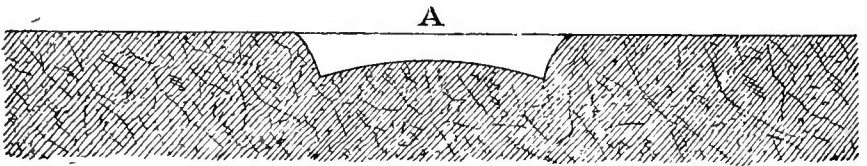


Fig. 168. — Disposition des allées.

Posons ceci en principe :

1° Les allées ne seront jamais entièrement comblées avec de la glaise ou avec des terres trop argileuses; il serait impossible d'y mettre les pieds pendant huit jours quand il a plu.

Toutes les allées doivent toujours être bombées, comme l'indique la figure 168, et jamais plates. En outre, elles doivent être un peu plus basses que le niveau du sol (A, fig. 168).

L'eau séjourne dans les allées plates et les conserve

toujours gâcheuses. Dans les allées bombées, l'eau s'écoule de chaque côté, et le milieu est toujours sec.

Si l'on est forcé de remplir les allées avec des terres très fortes, il faudra bomber la glaise comme l'allée, mettre un peu de cailloux ou de pierrailles dessus pour former drainage, et recouvrir le tout d'une épaisseur de sable de 10 à 15 centimètres.

Quand on remplira les allées avec du gravier, il faudra mettre dessus 10 à 15 centimètres de sable. Dans aucun cas, on ne doit macadamiser les allées, à moins d'avoir à sa disposition une sablière abondante, et de recouvrir le macadam de 20 centimètres de sable au moins.

Le propriétaire trouve tout simple, lorsqu'il a du gravier et de la pierre, de macadamiser des allées qui sont toujours boueuses. Il croit faire une bonne opération, et il se crée une charge des plus lourdes.

L'herbe pousse dans le gravier et entre les cailloux aussi bien que partout ailleurs. Elle envahit bientôt le macadam, sur lequel il est impossible de faire fonctionner les ratissoires. Le propriétaire est obligé de faire arracher l'herbe à la main, s'il veut avoir des allées propres. C'est ruineux et presque impossible à entretenir.

Le macadam et le gravier ne sont possibles que recouverts d'une couche de sable assez épaisse pour permettre aux outils de fonctionner sans obstacle.

2° Les massifs d'arbres et d'arbustes doivent être défoncés en plein et avoir une profondeur de 60 à 80 centimètres de bonne terre.

Cela est facile, même dans les sols peu profonds, grâce au vallonnement. Supposons que nous ayons 40 centimètres de terre végétale seulement. Le massif aura au moins 25 centimètres de surélévation par le vallonnement général et autant par le vallonnement partiel.

Dans ce cas nous défoncerons le sol en plein à 50 centimètres de profondeur, et le rechargerons ensuite de 50 centimètres de bonne terre prise dans les allées, et nous aurons 1 mètre de profondeur de terre défoncée, de première qualité.

Plantés dans un tel sol, les arbres pousseront avec une vigueur et une promptitude qui surprendront tout le monde, et la plantation ne dépérira pas au bout de quelques années, comme toujours quand le sol manque de fond.

3° Les corbeilles spécialement destinées à la culture des fleurs seront faites avec une terre toute spéciale, c'est-à-dire très riche, et bien épurée.

Presque toujours les corbeilles seront élevées de 50 centimètres au moins au-dessus du niveau du sol. On défoncera d'abord leur emplacement à la profondeur de la terre végétale; on en extraira les pierres, et on les rechargera ensuite avec de la terre dont le dessus aura été enlevé, pour éviter d'y introduire des racines ou des graines de mauvaise herbe.

Nos corbeilles auront autant de guéret que les massifs; grâce à cette profondeur de terre remuée, elles ne souffriront jamais de la sécheresse. Quelques brouettées de terreau mélangées avec la terre amèneront la perfection.

4^o Les pelouses ne peuvent être belles et rester vertes que lorsqu'elles seront semées dans une couche de terre végétale de l'épaisseur de 30 centimètres au moins et que cette terre sera suffisamment saturée d'humus.

Les pelouses toujours creusées devront être pourvues de l'épaisseur de terre indispensable dans les endroits les plus bas ; nous en trouverons les moyens dans le triage des terres. Le sol des pelouses sera en outre fumé avec des engrais très consommés, ou des composts mélangés de calcaire. La terre, profondément labourée en enfouissant les engrais, sera purgée de pierres et de racines. Ensuite on sèmera les graines, et on les recouvrira de terreau de couche pour les gazons, et de terreau de feuilles animalisé pour les pelouses.

Les pelouses ne sont pas plus exigeantes que les autres cultures. Elles veulent être placées, comme toutes les cultures, dans les conditions où elles peuvent vivre, rien de plus. C'est au paysagiste à connaître les conditions dans lesquelles les végétaux dont il fait usage peuvent supporter l'existence.

Mais, hélas ! souvent les paysagistes sont de véritables artistes, rêvant et faisant exécuter de fort jolies choses, mais peu en harmonie avec les lois végétales. S'ils avaient les notions de culture indispensables, ils seraient complets.

Conclusion : nous admirons vos œuvres avec raison, messieurs, comme tout ce qui est beau ; mais nous voudrions que la pensée fût exécutable. Étudiez la cul-

ture ; elle entre et compte même pour beaucoup dans votre cadre ; ou si vous voulez ou ne pouvez prendre le temps de vous initier à ses principes fondamentaux, venez nous trouver et vous remporterez souvent de chez nous un conseil qui vous évitera bien des échecs.

Ne vous effrayez pas, cher lecteur, de la quantité de terre à remuer pour établir dans les meilleures conditions les allées, les massifs, les corbeilles et les pelouses.

Je vais, comme je vous l'ai promis, vous donner le moyen de mener tout cela à bien, sans dépenses additionnelles, mais avec votre concours ou au moins votre surveillance, ou je ne répons de rien.

Quand le tracé est fait sur le terrain, les entrepreneurs ont adopté pour usage de faire vider les allées et creuser les parties basses. On porte aussitôt la terre provenant des allées et des parties basses sur les points culminants, et le vallonnement est à peu près établi.

Ensuite on défonce en plein tout le jardin, parties basses et élevées.

Lorsque le sol a de la profondeur, rien de mieux. Les allées restent telles quelles ; les massifs ont presque assez de guéret, les corbeilles assez de terre épurée de tout, et les pelouses presque assez de terre, pour donner un bon résultat. La nature aidant, tout marche encore assez bien.

Mais quand le sol est peu profond et que le sous-sol est de mauvaise qualité, les travaux ainsi faits donnent des résultats lamentables. Les massifs sont rechargés

avec de la glaise ou du gravier ; les arbres n'y poussent pas. Les corbeilles ont souvent par-dessus de grosses mottes de terre forte qui ne se dissolvent jamais, ou des cailloux en abondance ; les fleurs y languissent et dégènèrent. Les pelouses sont semées sur le sous-sol, mis à nu par le vallonnement : qu'il soit composé de terre forte ou de gravier, le résultat est le même. L'herbe lève et pousse quand même, pendant qu'il pleut, jusqu'en juin, pour jaunir et disparaître avec les premières chaleurs.

Il est vrai que lorsque le sous-sol des pelouses n'est pas trop mauvais, on peut l'améliorer avec d'abondantes fumures et des cultures sarclées : pommes de terre, betteraves, etc. etc., et amener, à force de travail et de patience, à le déterminer à nourrir de l'herbe. Mais cela demande des années, et je me demande forcément pourquoi on ne commence pas par où l'on finit, quand c'est si facile et infiniment plus économique.

Outre la dépense que ne compensent jamais les récoltes très minces faites dans ces conditions, vous avez les désagréments de voir, pendant plusieurs années, dans votre parc ou votre jardin, des tiges de betteraves, de pommes de terre ou de rutabagas en guise de gazon. C'est hideux, et cette chose hideuse vous coûte un prix fou. Pourquoi donc ne pas faire d'une pierre deux coups : une économie notable, d'abord, et vous donner en même temps l'agréable : une belle pelouse ?

Vous êtes de mon avis. Un mot encore : si votre paysagiste vous dit : « Les arbres viennent *quand même* : l'herbe pousse partout » (vous entendrez cela assez

souvent), ne vous insurgez pas, cher lecteur. Vous n'aimez pas plus les émeutes que moi, j'en suis sûr. Répondez : « Oui », pour vous concilier l'artiste, et ajoutez : « Mais..., c'est une idée à moi, j'ai peut-être tort, mais je tiens à ce que le sol soit préparé ainsi. Faites-moi cette *concession*, qui ne gêne en rien l'exécution de vos projets, si hautement, si grandement, si noblement artistiques ! » Vous avez la concession ; maintenant, à l'œuvre, pour vous assurer la fécondité et la prospérité partout.

Admettons que nous opérons sur un sol ayant seulement 40 centimètres de profondeur, c'est-à-dire de terre végétale, et un sous-sol infertile. Avec cela nous allons donner à chaque chose la profondeur de bonne terre nécessaire et obtenir partout une végétation splendide sans plus de dépense qu'en versant les terres partout, et au hasard.

Pour atteindre notre but, il faudra faire simultanément le défoncement, l'enlèvement des bonnes terres et le rechargement. L'économie du défoncement, qui ne sera que partiel au lieu d'être général, nous indemnisera largement du transport des terres, qu'il eût fallu faire dans tous les cas. Nous procéderons avec ordre et méthode, au lieu de livrer notre avenir au hasard.

Nous avons tracé sur le terrain le jardin figure 169 ; les allées sont découpées à la bêche comme je l'ai indiqué et la terre est restée dans le milieu des allées, après avoir creusé les bords.

Des allées *a* et *b* (voir fig. 18) ont été ouvertes pour donner de la largeur apparente au jardin.

Le vallonnement général est établi ainsi : en travers en *a* (fig. 170), surélévation de 30 centimètres ; de *a* en *b*, de 30 centimètres à 0, et entre les deux *b*, progressivement de 0 à 30 centimètres en contre-bas ; en long de *c* en *d* (même figure), de 0 à 25 centimètres au-dessous du niveau du sol ; de *d* en *e*, progressivement, et de 25 à 30 centimètres au-dessous du niveau du sol, et de *e* en *f* (même figure) de 25 centimètres au-dessous du niveau du sol à 0.

Les corbeilles *g*, *h*, *i*, *j*, *k*, *l*, *m* (fig. 170) seront surélevées, c'est-à-dire vallonnées partiellement, ainsi que les massifs *m*, *n*, *o*, *p* et *q*.

Nous commencerons par défoncer en plein toute la plate-bande du tour, destinée à porter des massifs factices, à la profondeur de 50 centimètres ; ensuite les massifs *m*, *n*, *o* et *p*, à la même profondeur, puis enfin les corbeilles à la profondeur de 40 centimètres, celle de la terre végétale, que nous épurerons bien de pierres et de mauvaises herbes.

Ensuite on enlèvera toute la terre végétale de l'allée du tour, pour charger de bonne terre la plate-bande du tour, l'emplacement des massifs et des corbeilles, qui ont été défoncés à la hauteur voulue. L'excédent de la bonne terre extraite des allées sera déposé en tas au milieu du jardin, sur la ligne ponctuée *d* et *e* (fig. 170), c'est-à-dire à l'endroit où sera la plus grande profondeur du vallonnement.

Cela fait on commencera le défoncement, non un défoncement à la bêche, toujours mal fait et très coûteux, mais à la pioche et à la pelle, à tranchée ouverte et en

rejetant la terre derrière soi. (Voir pour plus amples renseignements, la manière d'opérer les défoncements, à l'*Arboriculture fruitière*, 10^e édition.)

On ouvre la tranchée auprès de la corbeille *m* (fig. 170); toute la bonne terre provenant de l'ouverture de la tranchée est portée auprès de la corbeille *i*, où se terminera le défoncement.

La première pelouse du fond sera défoncée en travers de la corbeille *m* à celle *k*.

Nous avons ouvert la tranchée sur une largeur de 4 mètres, afin de pouvoir remuer et opérer facilement le triage des terres. La terre végétale seule a été enlevée; nous attaquons par une partie haute : il faut par conséquent élever le sous-sol pour avoir partout la même épaisseur de terre végétale.

On pique le sous-sol à la pioche, et l'on ramasse à la pelle pour jeter contre la corbeille *m* (fig. 170) de manière à remblayer les piquets, également jusqu'à 40 centimètres de la tête. Nous laissons du remblai à la tête du piquet, une distance égale à la profondeur de la couche de terre végétale : 40 centimètres.

Lorsque nous aurons ainsi opéré tout le fond de la tranchée, nous entamerons la terre végétale, seulement pour mettre le sous-sol à découvert et charger la partie défoncée de terre végétale jusqu'à la hauteur de la tête des piquets, ce qui nous donne une couche égale de 40 centimètres de bonne terre.

En approchant du centre *e*, nous aurons trop de sous-sol : on jettera l'excédent à la pelle dans les allées, pour boucher le vide fait par l'enlèvement de la bonne terre.

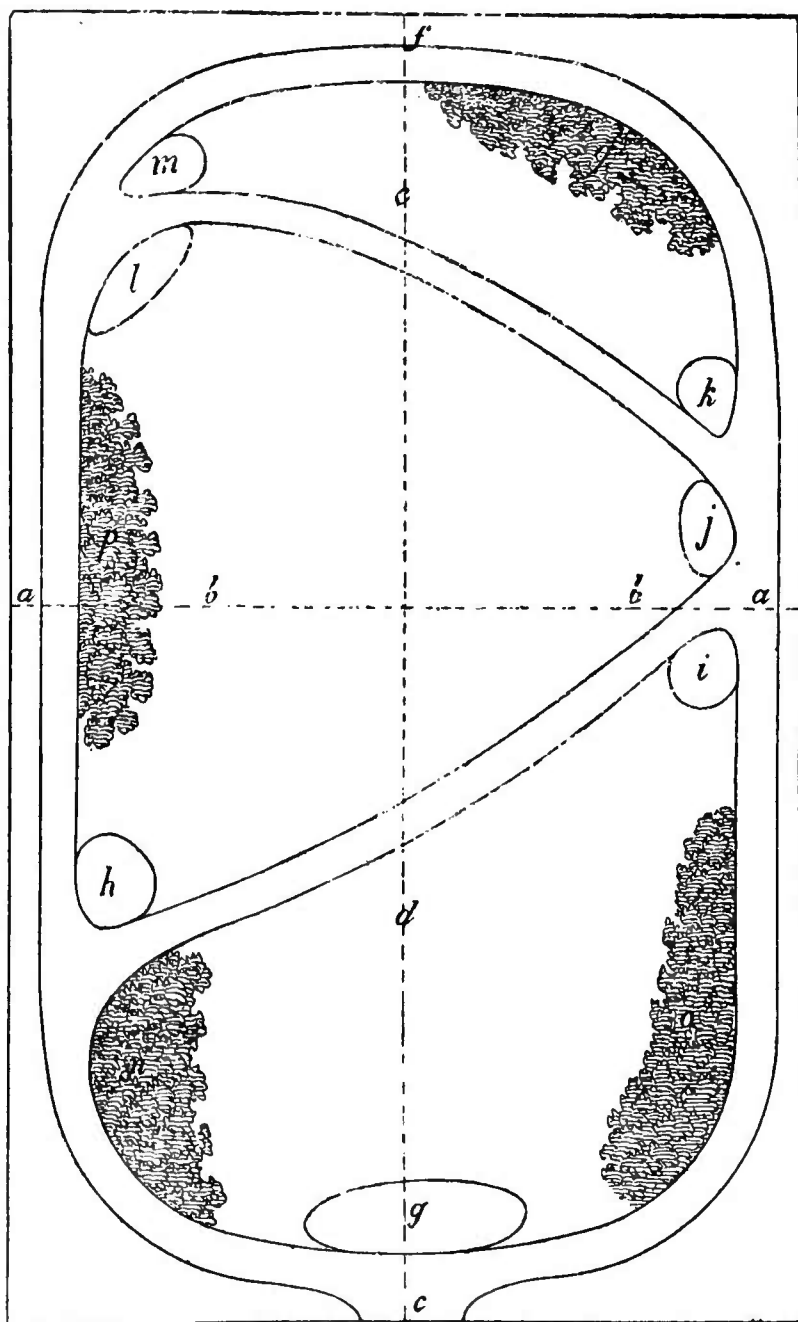


Fig. 170. — Vallonnement et défoncements faits simultanément

Ce qui ne pourra pas être jeté à la pelle sera transporté avec la brouette.

Nous irons ainsi jusqu'à la corbeille *k* (fig. 170), où il restera un vide qui sera comblé avec l'ouverture d'une nouvelle tranchée autour de la corbeille *j*. La terre sera jetée à la pelle par-dessus l'allée.

On défoncera, comme je l'ai indiqué, de la corbeille *j* à la corbeille *l* (fig. 170), puis on redescendra pour terminer, à la corbeille *h*. On ouvrira une nouvelle tranchée auprès du massif *n* (même figure). On bouchera le vide auprès de la corbeille *h* avec la terre de la dernière ouverture de la tranchée, en la jetant à la pelle par-dessus l'allée.

Nous faisons descendre le défoncement du massif *n* (fig. 170) à la corbeille *g* (même figure), puis nous remontons à la corbeille *i*, pour finir, et nous y trouvons le dépôt de la terre de l'ouverture de la première tranchée. Il n'y a plus qu'à pousser cette terre à la pelle pour terminer les doubles opérations du vallonnement et du défoncement.

Le résultat de l'opération que nous venons de faire est celui-ci :

Nos massifs ont une profondeur d'excellente terre de 90 centimètres au moins, bien défoncée ; nos corbeilles ont 80 centimètres au minimum de guéret, formé avec de la terre d'élite, et nos pelouses partout une épaisseur de 40 centimètres de bonne terre, jetée sur un sous-sol fouillé, ce qui représente 60 à 70 centimètres de guéret.

Avec une semblable préparation du sol, les arbres

pousseront avec vigueur, les fleurs seront splendides, et jamais les pelouses ne seront atteintes de la sécheresse. Résumé : succès complet partout.

Qu'avons-nous dépensé pour accomplir ce *miracle*? Rien ! Non seulement nous n'avons rien dépensé, mais encore nous avons économisé plus d'un tiers sur le même travail fait en deux fois : je vais le prouver.

Nous avons charrié la terre des allées pour changer nos corbeilles et nos massifs, et former une réserve de terre végétale au milieu du jardin. Nous avons également charrié la terre végétale provenant de l'ouverture de la première tranchée, et à peine la moitié du sous-sol pour combler les vides des allées ; la moitié au moins a été jetée à la pelle et voilà tous nos charrois.

Nous remarquerons aussi que chaque opération a été combinée pour rendre les transports très courts.

Comparons maintenant avec la manière de faire de ce que l'on est convenu d'appeler *la pratique*.

On commence par attaquer la partie la plus creuse, le centre, pour brouetter la terre qui en provient sur les points élevés ; ensuite on reprend les points intermédiaires, on les arrondit avec de la terre apportée ou emportée, et enfin on donne le coup de *fion*, le polissage de la chose, avec pas mal de brouettées de terre prises et portées un peu partout.

Après cela on défonce, et souvent on ne défonce pas, parce que la terre est *assez remuée*.

Sans faire de défoncement, vous avez dépensé une somme au moins égale à celle que nous avons employée pour faire la même opération, plus un excellent défon-

cement. Si vous défoncez, vous aurez le coût de votre défoncement en plus.

Je ne compte que la dépense et laisse de côté l'avenir du jardin : la végétation, et c'est pour en obtenir que nous avons fait un jardin. Je n'insiste pas, parce que l'on me répondrait peut-être encore ce qui m'a été dit bien des fois : « Tout le monde n'a pas *la chance* de faire des jardins qui poussent tout seuls ! »

Suivez-moi, cher lecteur, et essayez par vous-même ; votre bourse s'en trouvera bien, et je puis vous affirmer, en outre, que vous aurez beaucoup de chance.

CHAPITRE III

**Travail matériel. — Répartition des engrais.
Arbres. — Fleurs. — Pelouses**

On ne s'est guère occupé jusqu'à présent de la question des engrais dans les jardins paysagers. Parfois on s'est dit : « Le fumier ne peut pas faire de mal, » et on a répandu le premier venu n'importe où.

L'engrais est la clef de la végétation, aussi bien dans le jardin paysager que dans le fruitier et le potager.

C'est la nourriture des plantes, et on en obtient tout ce que l'on veut, quand on sait distribuer à chaque espèce les aliments qui lui conviennent.

Nous avons trois séries de végétaux dans un jardin paysager :

1° Les arbres demandant, pour accomplir une bonne végétation, des engrais à décomposition lente, c'est-à-dire cédant leurs substances nutritives en petite quantité, mais d'une manière continue, et pendant une longue durée ;

2° Les fleurs, exigeant un sol riche en humus, mais redoutant par-dessus tout les engrais frais, et même les terreaux trop neufs ;

3° Les pelouses, les prairies, voulant un sol frais, riche en humus, et une certaine quantité de calcaire.

En outre, nous avons toujours à craindre dans le jardin paysager, comme partout où il y a agglomération d'arbres, un ennemi redoutable pour toutes les cultures : le *ver blanc*. Les arbres attirent les hannetons, et Dieu sait quels ravages le produit de leur ponte fait dans les massifs.

LES DÉCHETS DE LAINE provenant des fabriques de couvertures, de drap, de flanelle, etc. etc., constituent le meilleur engrais à décomposition lente pour les arbres. De plus, toutes les fois que les déchets de laine auront été enfouis dans le sol le plus peuplé de vers blancs, vous N'EN VERRÉZ PLUS PENDANT HUIT OU DIX ANS.

L'expérience m'a prouvé ce fait plus de cent fois depuis vingt-cinq ans. Je n'explique pas ce fait : je le constate. Mes jardins-écoles de Sannois ont été plantés

en 1867 et en 1868 avec fumure de déchets de laine. Ce jardin était empoisonné de vers blancs : je n'en ai pas vu un seul depuis la plantation jusqu'en mai 1880 époque à laquelle je l'ai abandonné.

Toutes les terres que j'ai ajoutées à mes jardins-écoles étaient littéralement infestées de vers blancs ; une fumure de déchets de laine les a fait disparaître, et je n'en ai pas revu depuis.

Enfin j'ai renouvelé encore l'expérience, dans le jardin de mon ancienne maison d'habitation. J'y ai planté, en janvier 1877, un jardin fruitier ; le sol était farci de vers blancs, c'est le mot : on les ramassait par décalitres. J'ai planté avec fumure de déchets de laine ; mes arbres ont poussé très vigoureusement, et les vers blancs n'avaient pas reparu en 1884, époque à laquelle je l'ai quitté.

Toutes les bordures du jardin fruitier ont été plantées en fraisiers pour signaler aussitôt leur présence ; pas un fraisier n'a été touché par un ver blanc jusqu'en 1884.

Ce nouveau jardin fruitier était placé dans les plus mauvaises conditions ; au centre de jardins paysagers remplis de broussailles, et à côté de nombreuses souches qui attirent aussi les hannetons. J'avais pris mes précautions et le résultat a été des plus concluants.

J'ai fait venir 600 kilogrammes de déchets de laine ; j'ai planté mes arbres avec, et après la plantation j'en ai fait répandre également sur toutes les plates-bandes, et les ai fait enfouir par un labour.

La même mesure a été appliquée aux massifs et aux corbeilles de mon jardin paysager et une réserve attendait pour être enfouie dans un second jardin à côté, aussitôt que j'en ai eu pris possession.

J'ai annoncé ce fait à l'avance, afin que tout le monde puisse le contrôler. Le 1^{er} janvier 1878, j'ai fermée au public mes anciens jardins-écoles de Sannois ; on les a visités pendant douze ans, et on a pu constater ce que j'avance.

Toutes les fois qu'il sera possible de se procurer des déchets de laine, on les emploiera comme fumure dans la plantation des arbres. C'est l'engrais qui leur convient le mieux, et, de plus, il délivre nos plantations des vers blancs.

Non seulement on fera la plantation des arbres et des arbustes avec des déchets de laine ; mais encore, après la plantation, on en répandra également sur toute l'étendue des massifs, et on les enfouira par un labour donné avec la fourche à dents (fig. 32).

La bêche ne doit jamais entrer dans les massifs d'arbres ni d'arbustes : elle coupe toutes les radicelles, et ses ravages sont plus désastreux que ceux des vers blancs.

A défaut de déchets de laine, les résidus de tannerie : poils, bourres, rognures de cuir garnies de poils, etc., etc., sont un excellent engrais pour les arbres, mais n'ont pas l'efficacité des déchets de laine n'ayant pas subi de teinture, non filés et imprégnés de suint pour éloigner les vers blancs.

Quand on manque d'engrais à décomposition lente, on peut employer tous les fumiers pour la plantation des arbres, mais à la condition de les choisir très décomposés. Le fumier frais est dangereux.

Les composts bien faits sont excellents pour les arbres.

Nous mettrons à chaque corbeille quatre ou cinq brouettées de vieux terreau de couches. C'est le seul engrais avec lequel on puisse obtenir des fleurs irréprochables.

Il est plus prudent, quand on a des déchets de laine, d'en bien diviser quelques poignées et de les enfouir dans les corbeilles, pour en chasser les vers blancs ; mais il faut que la laine soit très divisée et ne forme pas de pelotes.

On a presque toujours de vilaines pelouses, beaucoup par la faute de ce raisonnement erroné : l'herbe pousse toujours. Oui, la mauvaise herbe pousse toute seule, mais il faut faire pousser la bonne.

Après une série plus ou moins longue d'insuccès, le propriétaire se décide à faire retourner une pelouse, à la fumer et à y cultiver des pommes de terre ou des betteraves l'année suivante ; il resème, et obtient de l'herbe, un peu à cause de l'intermittence de la récolte : beaucoup parce que la terre est pourvue de l'humus qui lui manquait.

L'année suivante, il retourne une autre pelouse et s'y livre de nouveau à la culture de la pomme de terre ou de la betterave, et ainsi de suite. Le propriétaire

obtient bien de l'herbe par ce procédé. mais il se condamne à perpétuité à un champ de pommes de terre ou de betteraves sous ses croisées.

L'alternance d'un an n'est pas suffisante pour une terre fatiguée de la même récolte ; il faut recommencer à chaque instant. Mieux vaut bien créer, entretenir convenablement, et recréer après longues années, pour avoir toujours des pelouses vertes.

Quand on crée une pelouse, il faut d'abord fumer abondamment, avec des composts bien faits, suffisamment animalisés, et additionnés de calcaire, élément faisant presque toujours défaut (voir au *Potager moderne*, 9^e édition, *Fabrication des composts*). On peut en faire partout et avec tout. Il en est de même du calcaire : on en trouve n'importe sous quelle forme, quand on veut prendre la peine d'en chercher. Tout est bon : plâtras de démolitions concassés, chaux, marne, cendres, etc.

On enfouit cette fumure par un labour quinze jours après le défoncement ; quand la terre a repris ses aplombs, on sème, et l'on recouvre de vieux terreaux de couche pour les petits gazons, et de terreaux de composts pour les grandes pelouses.

Il ne suffit pas de bien semer ; il faut entretenir les pelouses et savoir les faucher en temps opportun : c'est une des premières garanties de bonne conservation. On ne doit jamais faucher les pelouses quand il fait sec. La racine est aussitôt brûlée par le soleil, et la pelouse fort endommagée. Il faut toujours choisir, pour couper les gazons, un temps pluvieux, pour que l'herbe puisse

repousser vite, et éviter aux racines le contact du soleil.

Quand il fait sec, il vaut mieux attendre et garder encore quelques jours des gazons trop longs plutôt que de les exposer à être brûlés. Par les plus grandes sécheresses, on trouve des jours de pluie et de temps couvert, ne fût-ce qu'à la suite d'un orage. Alors il faut tout quitter pour faucher ; si vous laissez échapper le moment favorable, tout est compromis. Il faut pour les pelouses, comme pour toutes les cultures, savoir faire les choses en temps opportun ; c'est la clef du succès.

Aux approches de la pleine comme de la nouvelle lune, il pleut presque toujours. Regardez, observez le temps et le baromètre ; si le premier se couvre bien et que le second descende progressivement et d'une manière continue, fauchez ; vous aurez de la pluie avant d'avoir terminé, et vos gazons seront sauvés.

Pendant l'hiver, faites des masses de composts, que vous additionnerez de calcaire et de cendres. Faites macérer ; maniez le tout trois ou quatre fois, et laissez décomposer complètement. On a le temps de faire tout cela en hiver. A chaque printemps répandez également cette espèce de terreau sur vos pelouses ; donnez ensuite un coup de râteau pour enlever tout ce qui n'est pas désagrégé, et vous aurez pendant de longues années des gazons magnifiques.

Lorsque vos pelouses seront usées, laissez les pommes de terre et les betteraves dans la plaine, et refaites vos gazons. N'attendez pas que tout soit ruiné

pour vous décider à y mettre la main : commencez par la première pelouse donnant des signes de décrépitude, et opérez ainsi :

A l'entrée de l'hiver, faites défoncer votre pelouse à la profondeur de 50 centimètres environ, et enterrez au fond le vieux gazon. Le défoncement vous donne *un sol neuf*. Fumez pendant l'hiver avec des composts additionnés de calcaire ; semez au printemps, et recouvrez de terreau, vous aurez une pelouse toute neuve, qui durera aussi longtemps que la première, et vous aurez évité les betteraves et les pommes de terre.

Pour bien gouverner un parc ou un jardin paysager il est indispensable de savoir la culture, comme pour obtenir du blé, des choux, de la vigne ou des navets, des fleurs ou du foin, c'est-à-dire connaître les plantes que l'on cultive, savoir leurs besoins comme leurs appétits. (Voir, pour plus amples renseignements, le chapitre des engrais, à l'*Arboriculture fruitière* et au *Potager moderne*, où la fabrication des engrais et leur emploi sont traités à fond.)

CHAPITRE IV

Travail matériel. — Plantation des arbres et arbustes

La plantation des arbres et des arbustes d'ornement n'est pas aussi minutieuse que celle des arbres fruitiers ; mais elle demande des soins et exige l'application de principes avec lesquels il faut compter, sous peine de s'exposer à voir languir les arbres et même d'en perdre une partie, s'ils sont mal plantés.

Les arbres se composent de la tige et de la racine. Ces deux organes fonctionnent en commun ; ils doivent être en équilibre parfait ; dans le cas contraire, l'un ou l'autre fonctionnant mal, quelquefois tous les deux, la végétation languit, et la mort en résulte souvent.

Quand l'arbre est planté, le premier soin doit être de mettre la tige en équilibre avec la racine, si l'on veut qu'il reprenne bien et pousse vite.

L'équilibre entre la racine et la tige se rétablit par des suppressions sur celle-ci. *On ne coupe jamais la flèche des grands arbres* ; les suppressions ont lieu sur les branches latérales.

Avec quelque soin que l'on dé plante un arbre, il y a toujours perte de racine, il faut donc faire sur la tige une suppression égale à la perte des racines,

pour que toutes deux soient en équilibre. Alors l'arbre reprend vite et pousse de même dès la première année, ce qui ne peut avoir lieu quand l'équilibre est rompu ; il languit pendant plusieurs années et finit par périr.

Les racines absorbent par leur extrémité les substances nutritives contenues dans le sol et fournissent la sève à la tige. Ces organes sont donc des plus essentiels et doivent toujours être ménagés. En outre, les racines ne fonctionnent que sous l'influence de l'air ; quand on les y soustrait, elles pourrissent, ce qui veut dire :

1° Qu'il faut briser les racines le moins possible à l'arrachage, et bien se garder de les laisser exposées au soleil, à la pluie ou à la gelée, qui les avarieraient gravement ;

2° Qu'il faut planter les arbres comme ils l'étaient dans la pépinière, et non plus profondément, ce qui retarde et empêche quelquefois complètement leur reprise.

N'oublions jamais que les arbres achetés dans les pépinières ont été élevés dans un sol de bonne qualité et abondamment fumé. Ils sont habitués à bien vivre ; si vous les mettez à la diète, ils souffriront beaucoup, pousseront peu et même pas du tout. Il est indispensable de fumer en plantant.

On doit toujours planter vivement, pour éviter de laisser les racines exposées au soleil, à la pluie ou au froid. Il faut donc tout préparer avant d'apporter un seul arbre sur le terrain.

D'abord on fait tous les trous ; on les garnit d'engrais au fond, et on en laisse une petite réserve au bord de chaque trou. On ne doit jamais fumer les massifs en plein pour planter après avoir fumé. En opérant ainsi, on dépense une somme d'engrais considérable, et les arbres n'en trouvent à leur portée qu'une quantité insuffisante. Toujours fumer les arbres partiellement en les plantant ; il faut deux fois moins d'engrais, et chaque arbre est abondamment nourri ; je vais le prouver.

Les trous sont faits : l'engrais est distribué ; celui qui dirige la plantation a jeté chaque arbre dans son trou. Reste à le planter ; mais avant de le planter, il faut *l'habiller*, ce qui veut dire non *rafraîchir* les racines, opération *pratique* consistant à en couper les trois quarts, mais les mettre en état de fonctionner à nouveau et sans entraves.

L'habillage consiste à couper seulement l'extrémité des racines desséchées ou brisées par la pioche pendant l'arrachage ; la section doit être faite avec un instrument très tranchant, une serpette de préférence, pour que la coupe, bien nette, se cicatrise vite. La section doit être faite en biseau et de manière que la coupe du biseau repose à plat sur le sol (*a*, fig. 172).

Ce mode de section a la plus grande importance ; voici pourquoi :

Lorsque la coupe du biseau repose à plat sur le sol, le cambium descend également tout autour de la plaie, y forme un bourrelet qui la recouvre très promptement et bientôt ce bourrelet donne naissance à des racines

(fig. 173) ; tandis que, lorsque la section a été faite en sens inverse, c'est-à-dire que la pointe du biseau est

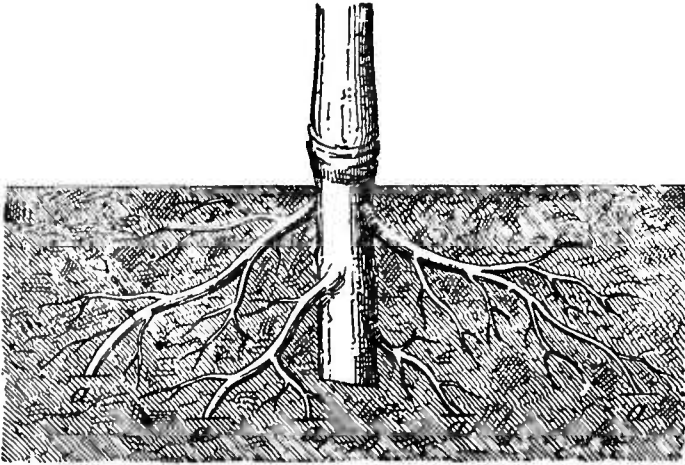


Fig. 172. — Habillage des racines.

piquée dans la terre et la plaie en hauteur, le cambium descend à l'extrémité du biseau, où il ne peut former

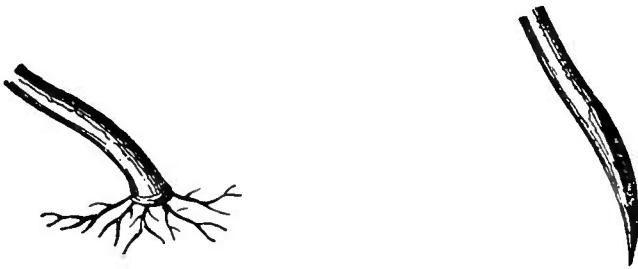


Fig. 173. — Racine bien coupée. Fig. 174. — Racine mal coupée

un bourrelet, et la plaie reste à découvert. Alors la cicatrisation est impossible : l'émission des racines n'a pas lieu, et souvent la plaie, longtemps découverte, est

atteinte par les cancre ou la carie, qui font périr la racine et quelquefois l'arbre lui-même (fig. 474).

L'habillage ne doit être appliqué qu'aux racines brisées pendant la déplantation. Toutes celles qui sont intactes doivent être religieusement conservées, comme les organes les plus essentiels à l'existence de l'arbre, à sa reprise et à sa bonne végétation.

Les racines des arbres absorbent les substances nutritives contenues dans le sol par les *spongioles* placées à l'extrémité des racines. C'est donc à l'extrémité des racines, et non au collet, au pied de l'arbre, qu'il faut placer les engrais.

Nous avons mis de l'engrais au fond du trou, et nous en avons gardé un peu en réserve à côté.

L'arbre habillé, on donne, avant de le planter, un coup de bêche au fond du trou, pour y amalgamer l'engrais avec la terre. Jamais engrais, de quelque nature qu'il soit, ne peut être mis en contact avec les racines ou le collet de la racine sans danger pour l'existence de l'arbre.

Presque tous les arbres ont leurs racines par étages superposés; ces étages de racines doivent être replacés en terre, à la plantation, comme ils l'étaient dans la pépinière.

Deux hommes sont nécessaires pour planter : pendant qu'un homme recouvre de terre le premier étage de racines, celui qui tient l'arbre relève avec une main les étages supérieurs, et couche avec l'autre chaque racine au fur et à mesure, dès que la terre arrive au niveau de son point d'attache. Aussitôt les racines pla-

côtés et recouvertes de 3 à 4 centimètres de terre, le même homme prend un peu d'engrais avec la main et le répand à l'extrémité et au-dessus des racines (a, fig. 175), puis son aide recouvre le tout de terre.

Un arbre ainsi planté pousse toujours bien ; ses racines, placées comme avant la déplantation, étendues tout autour, et séparées par des lits de terre, profitent

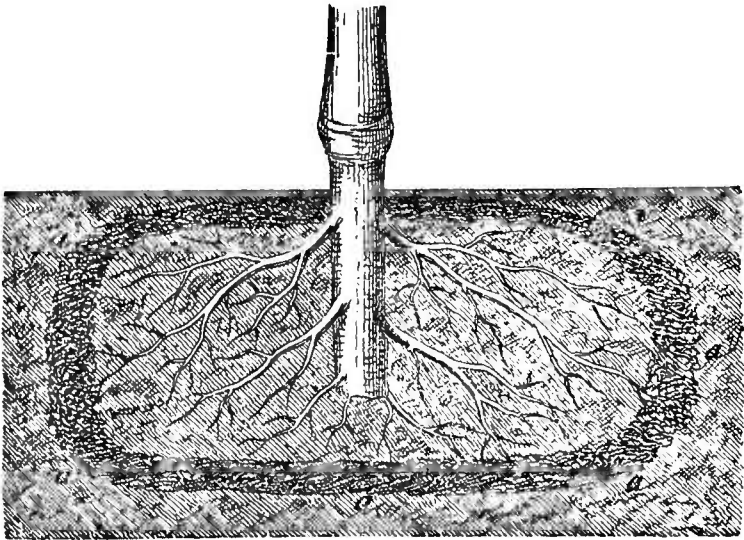


Fig. 175. — Arbre bien planté et bien fumé.

abondamment des engrais et fonctionnent avec la plus grande énergie. Il est impossible qu'une radicelle s'allonge sans rencontrer une nourriture abondante (fig. 175).

Dans ces conditions, tout est pour le mieux, et la végétation marche vite : mais quand, par exemple, au lieu de fumer les arbres comme je viens de l'indiquer, on leur met, suivant *la pratique*, une agglomération

d'engrais au pied (fig. 176), les choses peuvent changer vite de face, même lorsque l'arbre est planté dans la perfection.

Une fumure ainsi placée, hors de la portée des spongioles, les seuls organes absorbant des racines, est de nul effet sur la végétation. Elle ne peut servir qu'à une chose : à faire naître, par la fermentation, le blanc

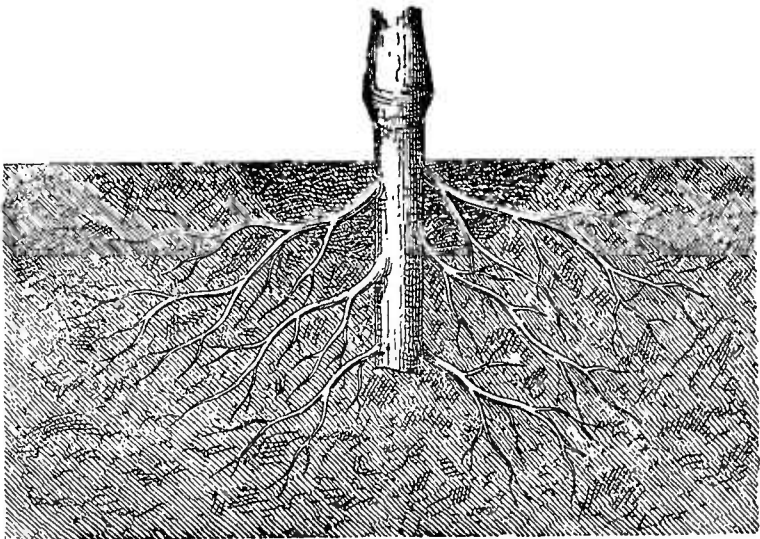


Fig. 176. — Arbre mal fumé.

des racines, maladie qui tue l'arbre en quelques heures.

Ces riens, que souvent *la pratique* appelle des *manies*, parce qu'elle n'en comprend pas l'importance, sont des questions de vie ou de mort dans la plantation. Je ne saurais trop engager le propriétaire à assister à ses plantations et à les surveiller. Il reconnaîtra bientôt qu'il n'aura pas perdu son temps.

Lorsque l'arbre est planté, on tasse la terre très légèrement avec le pied au collet et à l'extrémité des racines, pour l'y faire adhérer, et l'on rehausse les arbres.

La plantation terminée, on répand un peu d'engrais sur le sol, et on l'enfouit par un labour à la fourche à dents plates; c'est la dernière façon : les arbres n'ont plus qu'à pousser.

Pour les massifs factices, comme pour les massifs mixtes, qui doivent être bordés de fleurs isolées ou en groupes, on répand également des vieux terreaux sur les bords, et on les enfouit par le même labour.

Aussitôt que l'arbre est mis en terre, celui qui dirige applique la taille de plantation, celle qui consiste à équilibrer la tige avec les racines : cette taille doit toujours être faite après la plantation, et jamais ajournée. Quelques heures après la plantation, la sève agit. S'il n'y a pas d'équilibre entre les systèmes souterrains et aériens, ses efforts sont perdus, et la reprise s'opère mal.

Les meilleurs engrais pour les arbres sont les déchets de laine, se décomposant très lentement, et éloignant les vers blancs.

A défaut de déchets de laine, on peut employer tous les fumiers, mais à la condition de ne s'en servir que lorsqu'ils sont décomposés, c'est-à-dire qu'ils ne fermentent plus.

Les fumiers frais dont la fermentation est turbulente peuvent tuer les arbres.

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Les Arbres d'ornement. — Taille de plantation.

Les arbres sont incontestablement le plus bel ornement des parcs et des jardins, et cependant on les laisse dans l'état d'abandon le plus complet. Parfois on daigne leur enlever quelques branches mortes, et c'est tout.

La perte d'un bel arbre est un mal irréparable; celle d'un vieux groupe, d'un ancien massif ou d'une belle futaie, une véritable calamité. L'aspect du parc ou du jardin est entièrement changé; il s'y est fait un vide énorme qui le fait tourner au désert.

On a bien vu les rois du parc dépérir s'en aller peu à peu; on a prévu leur fin: on s'est lamenté très fort sur leur mort probable; mais qu'a-t-on fait pour l'empêcher ou même la retarder? Rien!

Je n'ai certes pas la prétention de faire vivre les arbres éternellement (tout être organisé est destiné à

périr dans un temps donné). mais de prolonger leur existence le plus longtemps possible à l'aide de soins intelligents.

L'existence des arbres est toujours abrégée par un vice de plantation, par l'émission naturelle de branches trop nombreuses qui empêchent la tête de se développer, ou par des mutilations inintelligentes.

Dans certaines localités où la science de l'arboriculture est inconnue, et où le préjugé règne en souverain, les arbres sont frappés mortellement par la taille de plantation.

Vous avez acheté de beaux et bons arbres chez un pépiniériste; le bucheron de l'endroit, chargé de votre plantation, prend une serpe et un billot, taille et habille vos arbres en deux coups de serpe. Du premier, il leur coupe la tête, et du second à peu près toutes les racines, puis il plante le bâton que vous voyez figure 177.



Fig. 177.
Taille et habillage
pratiques.

Un arbre traité ainsi, privé de ses racines et de sa tige, dans l'impossibilité d'absorber de la sève et de produire des feuilles, périt cinq fois sur dix, et quand il survit à une mutilation aussi barbare, il languit pendant plusieurs années, tant qu'il n'est pas pourvu d'une racine et d'une tige bien constituées.

L'habillage ne doit porter que sur l'extrémité des

racines brisées à la déplantation : il n'y a jamais rien des racines à supprimer mais simplement à convertir une plaie déchirée en section nette, pour accélérer la cicatrisation. Toutes les racines qui ne sont pas brisées doivent être conservées.

La taille de plantation a deux buts : assurer la reprise de l'arbre en mettant la tige en équilibre avec la racine, et favoriser le développement de la flèche, et par conséquent la formation d'une bonne tête.

Nous avons à appliquer une taille de plantation à l'arbre figure 178. Supposons qu'il ait perdu le tiers de ses racines ; nous avons donc à supprimer le tiers de la tige, pour obtenir un équilibre parfait.

Cet arbre sort de la pépinière, où il a poussé comme il l'a voulu. La branche *a* (figure 178) est une branche gourmande ; la branche *b* est trop forte. Ces deux branches ont absorbé la majeure partie de la sève et se sont développées outre mesure au détriment de la tête. La flèche *c* (même figure) ne s'est pas allongée, et la branche *d*, destinée à devenir très forte, l'absorbera en moins de deux ans, si nous laissons l'arbre dans son état naturel.

Par la même opération, nous allons supprimer le tiers de la tige et forcer la flèche à s'allonger et à former une bonne tête. Nous couperons la branche *a* beaucoup trop forte, en *e*. Nous lui laissons des feuilles, rien de plus, pour aider à la reprise de l'arbre.

La branche *b*, trop forte aussi, sera taillée en *f* ; la branche *d*, ayant tendance à devenir très vigoureuse, sera taillée en *g*, et les deux dernières branches en *h*.

L'arbre, suffisamment garni de feuilles, reprendra bien, et toute l'action de la sève étant concentrée sur la flèche *c* (fig. 178), elle poussera vigoureusement :

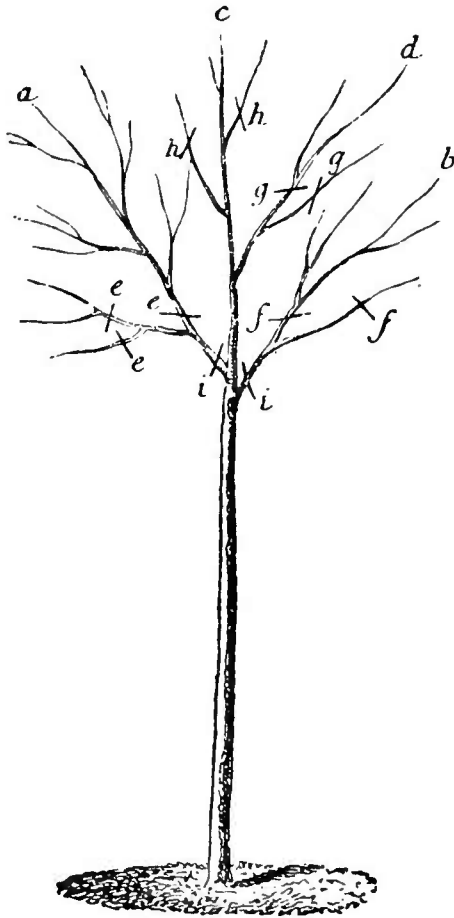


Fig. 178. — Taille de plantation.

L'arbre montera vite et formera une tête élancée, au lieu de rester rabougri.

Nous accélérerons encore la formation de la tête et

l'élongation de la flèche en supprimant les branches *a* et *b* en *i*, mais l'année suivante seulement, lorsque l'arbre sera repris et aura bien poussé.

Il ne faut pas un grand effort d'imagination pour tailler un arbre ainsi, et le travail matériel, la section, demande trois minutes. Avec aussi peu de peine, on obtient un grand résultat. et on gagne plusieurs années sur la végétation.

C'est au propriétaire à voir et à contrôler ce qui se fait chez lui; s'il prend cette peine pour ses arbres d'ornement, il en sera bien récompensé par la rapidité de la végétation.

CHAPITRE II

Formation des Arbres d'ornement

Il ne suffit pas seulement d'appliquer juste la taille de plantation; mais il faut encore surveiller les arbres pendant les premières années, et leur appliquer une taille raisonnée, pour les forcer à développer très vite une tête haute et étoffée. C'est une question d'équilibre, rien de plus; on l'établit avec la plus grande

facilité, et avec un travail presque nul. chez les arbres d'ornement.

Lorsque la sève se répartit également dans toutes les branches, elles poussent régulièrement, s'allongent également et forment très promptement une tête régulière.

Quand au contraire une branche gourmande naît au centre, ou encore quand plusieurs branches sont agglomérées, ces productions absorbent toute la sève, elles poussent avec vigueur; mais, en raison même de cette surabondance de végétation, l'accroissement s'arrête dans toutes les autres parties de l'arbre.

L'équilibre dans toutes les parties de l'arbre, voilà le *grand secret* d'une prompte végétation.

On obtient toujours un rapide développement et un équilibre parfait chez les arbres d'ornement en appliquant les principes suivants :

FAVORISER TOUJOURS LE DÉVELOPPEMENT DE LA FLÈCHE. Un arbre dont la flèche cesse de pousser ne monte plus. Il est *couronné*, arrêté dans son mouvement ascensionnel; il pousse en largeur et prend bientôt l'aspect d'un pommier.

De l'élongation de la flèche dépend l'avenir de l'arbre : elle montera toujours quand elle ne sera pas absorbée par une production plus vigoureuse, ou arrêtée par une branche de vigueur égale.

Prenons pour exemple la flèche *a* de l'arbre figure 179. Si nous laissons faire la nature, la branche *b*, plus vigoureuse, l'absorbera l'année suivante. Pendant cette même année, la branche *c* se ramifiera et arrêtera,

l'année d'après, la végétation de la branche *b*, qui aura absorbé la flèche. Alors l'arbre se couronnera : il cessera de monter et ne s'étendra plus qu'en largeur.

Coupons la branche *b* en *d* (fig. 179), et la branche *c*

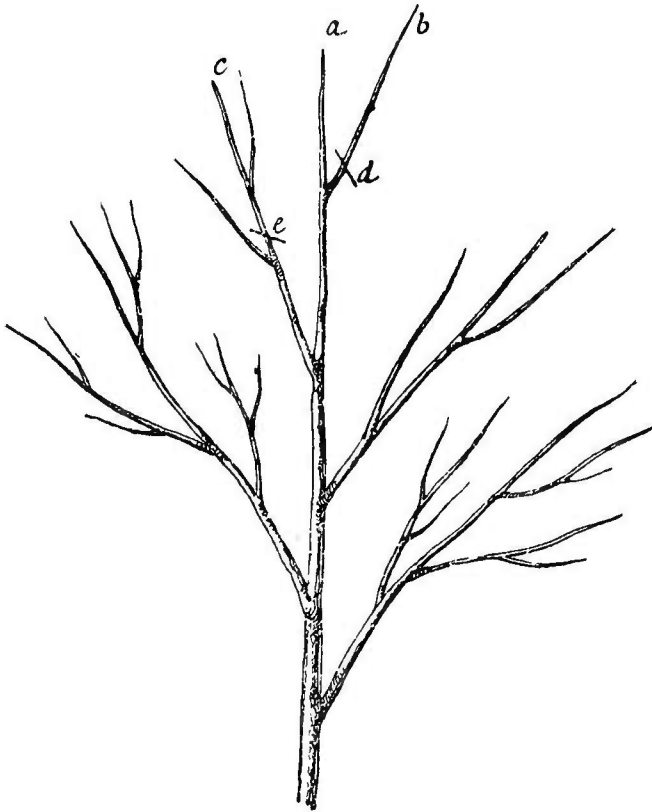


Fig. 179. — Taille pour favoriser le développement de la flèche.

en *e* (même figure); la flèche s'allongera forcément, et l'arbre continuera à monter.

Il n'y a pas besoin de monter dans les arbres pour faire cette opération. Avec un échenilloir (fig. 180),

espèce de sécateur monté au bout d'un long manche, et que l'on fait mouvoir avec une corde, cette taille se fait avec la plus grande facilité, sans quitter le pied de l'arbre.

Quelquefois des accidents, occasionnés par le vent ou par la foudre, détruisent la flèche d'un arbre et

même une partie de la tête. C'est un malheur assurément, mais il n'est pas irréparable.

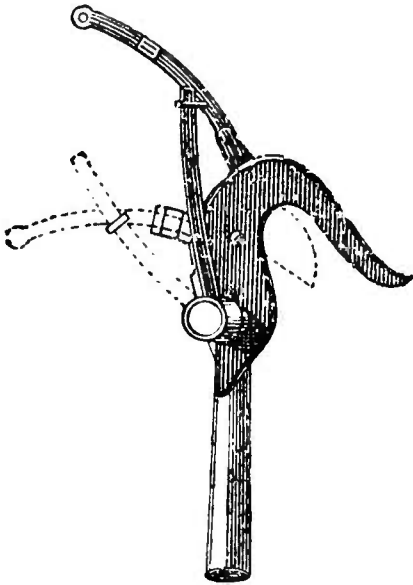


Fig. 180. — Échenilloir.

Dans ce cas, il pousse une quantité de branches autour de l'endroit cassé; dans le nombre, il y en a toujours une, souvent deux, qui peuvent, par leur disposition, former une nouvelle flèche (fig. 181).

Voici comment on opère :

Nous choisissons la branche la plus vigoureuse pour former notre nouvelle flèche (*a*, fig. 181). La branche *b* sera coupée d'abord en *c* et supprimée en *d* (même figure) l'année suivante. La branche *e* menace le développement de la flèche : nous la coupons en *f* (même figure).

Les deux branches *g* (fig. 181) sont plus vigoureuses que celles qui les entourent, et les branches sont trop

rapprochées pour permettre à la flèche de pousser vigoureusement. Nous supprimons les deux branches *g* rez le tronc, en *h* (fig. 181).

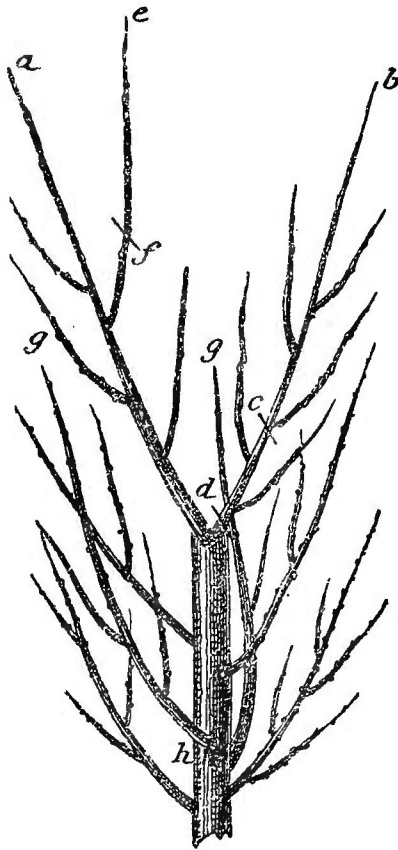


Fig. 181. — Taille d'une tête brisée.

Dans ces conditions, la branche *a* (fig. 181) s'allongera très promptement; elle se redressera progressivement, formera bientôt une flèche vigoureuse, et en quelques années le mal sera réparé.

SUPPRIMER LES BRANCHES DOUBLES DÈS LA PREMIÈRE ANNÉE DE LEUR FORMATION. Les branches doubles (fig. 182) apportent un obstacle sérieux au développement de la tête : elles produisent une masse de feuilles et forment bientôt un fouillis impénétrable qui arrête l'accroissement des branches.

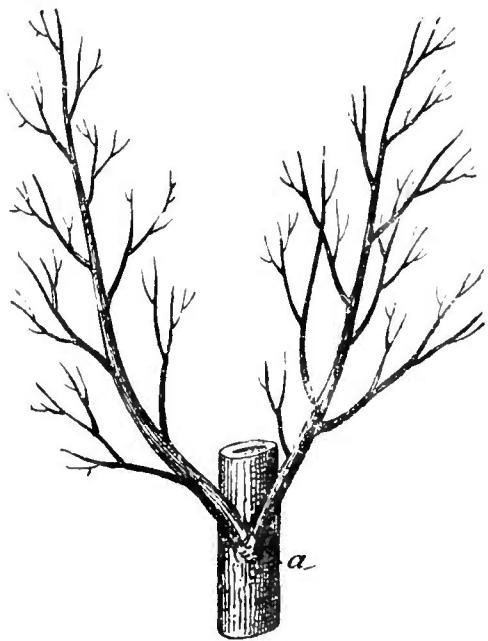


Fig. 182. — Suppression des branches doubles.

Aussitôt que l'on aperçoit une branche double, on en supprime une, en *a* (fig. 182), rez le tronc.

SUPPRIMER LES BRANCHES TROP RAPPROCHÉES. La confusion ne doit jamais exister dans la tête des arbres : les branches trop rapprochées ont pour résultat d'empêcher l'arbre de monter et de lui faire former la boule.

Il doit y avoir une distance égale entre toutes les branches, et toutes les agglomérations doivent être détruites aussitôt, sous peine de voir l'arbre se couronner.

Le marronnier d'Inde est particulièrement dans ce cas. C'est un magnifique arbre de première grandeur, formant une affreuse boule, aussi massive que compacte, quand on ne supprime pas les nombreuses branches qui se forment à chaque étage.

Il n'est pas rare de trouver sept ou huit branches sur le même plan chez le marronnier d'Inde. Si on laisse faire la nature, la tête prend la forme de la boule en moins de trois ans, et il est ensuite très difficile de la faire repartir.

Le verticille est la plaie du marronnier d'Inde; il faut le détruire aussitôt qu'il se forme.

Le tronçon (fig. 183) porte huit branches. Nous supprimons les branches *a* en *b*, pour ne conserver que les branches *c* (fig. 183).

Si on néglige cette opération, les marronniers ne monteront pas, car une faible partie seulement grandira très lentement et très difficilement; le reste formera de grosses boules, plus lourdes et plus laides les unes que les autres.

ÉLAGUER PROGRESSIVEMENT LES ARBRES DE PREMIÈRE GRANDEUR, c'est-à-dire les plus grands arbres plantés en groupe, isolés ou au centre des grands massifs, et destinés à atteindre les plus grandes hauteurs.

Ces arbres ne sont pas grands quand on les plante; il faut donc les former et les faire monter le plus vite

possible, chose facile avec l'élagage progressif. On est obligé de conserver des branches sur le tronc, pour le faire grossir plus vite : ces branches, destinées à tomber au fur et à mesure que l'arbre s'élève sont maintenues faibles. Une ou deux tailles les empêchent de prendre trop de développement tout en leur laissant assez de

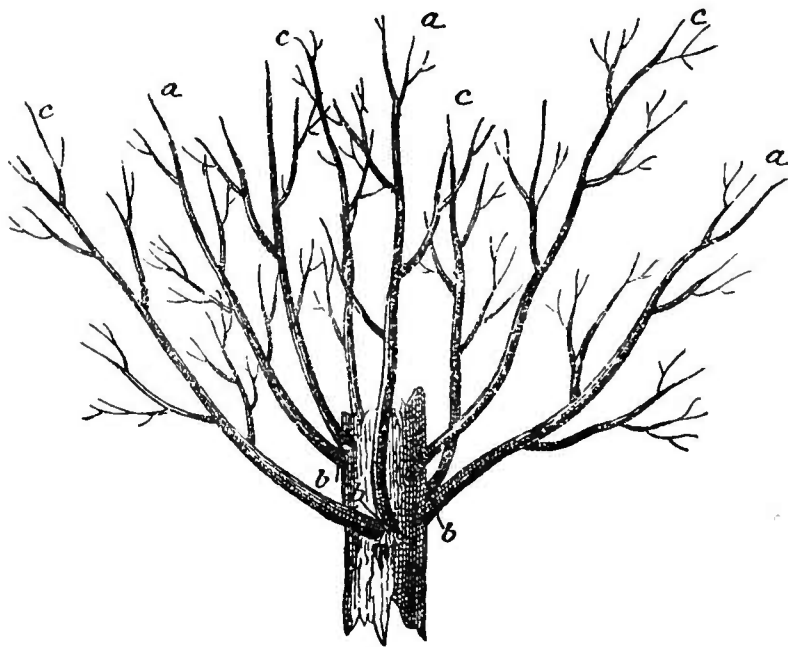


Fig. 183. — Suppression des branches trop nombreuses.

feuilles pour accélérer l'accroissement en diamètre de l'arbre.

Opérons la taille et l'élagage de l'arbre, figure 184, pour élucider complètement la question

La branche *a* (fig. 184) sera coupée en *b* pour faciliter le développement de la flèche : les branches *c*, trop vi-

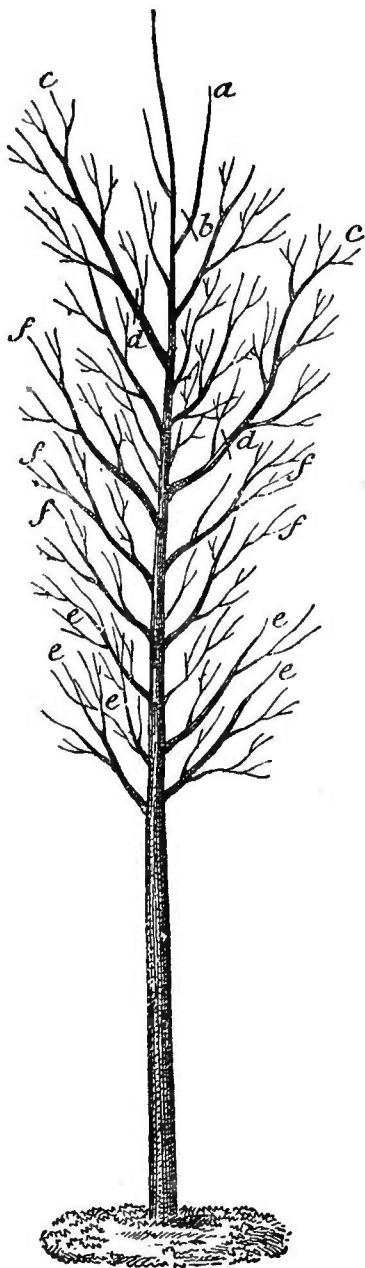


Fig. 184. - Élagage progressif.

goureuses, seront coupées en *d*, les branches *e* seront supprimées rez le tronc, et deux années plus tard, lorsque la tête aura grandi, on supprimera les branches *f*, et ainsi de suite d'année en année, autant que le tronc pourra acquérir de longueur.

Les tailles devront toujours être faites avec des instruments très tranchants, et les sections de branches avec une serpe à lame bombée, bien affilée (fig. 185), c'est-à-dire par un instrument venant de chez un bon fabricant, et non pas un outil de pacotille. Les sections doivent être pratiquées rez le tronc, et sans laisser d'onglet.



Fig. 185.—Serpe à lame bombée.

Les mauvaises amputations, celles faites avec onglets ou opérées à la scie, tuent plus d'arbres à elles seules que le temps et toutes les maladies réunies.

Toutes les branches doivent être coupées à la serpe, et non à la scie; dans le cas où la scie serait employée il faudra ensuite polir la plaie avec la serpe. C'est double besogne, et l'on court toujours le risque d'une section dangereuse, quand la plaie est mal polie. Le seul instrument à employer est la serpe.

Les sections doivent être faites rez le tronc, parfaitement unies (fig. 186), et aussitôt recouvertes de mastic à greffer.

Lorsque la plaie est soustraite au contact de l'air, il n'y a jamais de décomposition du corps ligneux ; il se forme un bourrelet tout autour de la plaie, et en moins de trois ans elle est entièrement recouverte.

Quand on coupe une branche un peu forte, il est urgent de commencer par faire une bonne entaille en dessous avec la serpe (*a* fig. 187) ; ensuite on sape en dessus (*b*, même figure) jusqu'à ce que la branche se détache.

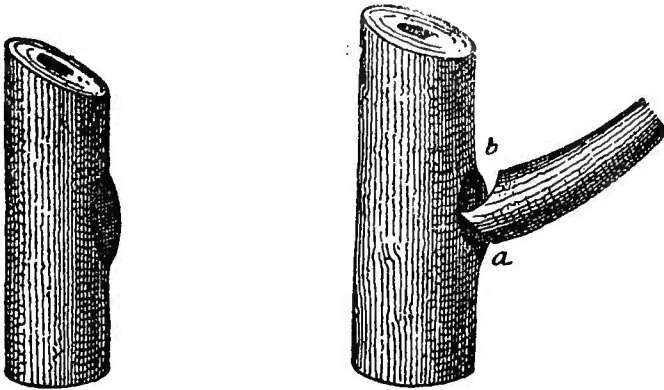


Fig. 186.—Branche bien coupée. Fig. 187.—Entaille en dessous.

En procédant ainsi, il n'y a jamais de déchirures d'écorces à redouter, tandis que lorsqu'on a omis l'entaille en dessous, le poids de la branche l'entraîne lorsqu'elle est presque coupée, et dans sa chute elle déchire les écorces quelquefois jusqu'au pied de l'arbre.

Je ne saurais trop insister sur les précautions à prendre pour couper les branches, et trop répéter : que les quatre cinquièmes de la mortalité chez les arbres n'ont d'autre cause que les mauvaises amputations.

La plus dangereuse de toutes les coupes de branches est celle en chicot (fig. 188), surtout quand elle est faite à la scie et n'est pas recouverte aussitôt après l'amputation.



Fig. 188.
Coupe avec chicot.



Fig. 189.
Chicot au bout de deux ans.

Deux années après la suppression de la branche, le chicot se décompose au contact de l'oxygène de l'air :

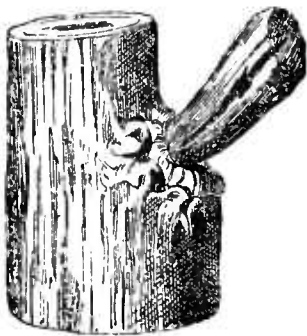


Fig. 190. — Chicot ancien.

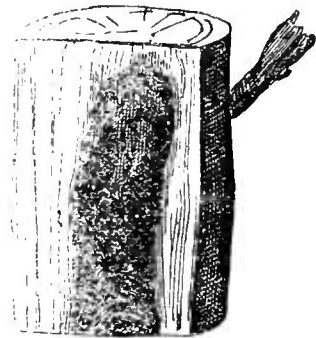


Fig. 191. — Résultat final.

les écorces forment leur bourrelet pour recouvrir la plaie, mais le chicot est un obstacle infranchissable (fig. 189)

Les bourrelets serrent toujours la base du chicot, d'année en année (fig. 190); il finit par tomber en poussière, et la carie gagne le cœur de l'arbre (fig. 191). Alors l'arbre court grand risque de périr. On peut le guérir et prolonger encore longtemps son existence; mais il faut pour cela se livrer à des opérations longues et minutieuses. Il est bien plus simple de bien couper les branches tout de suite.

CHAPITRE III

Les Avenues

Les avenues droites trouvent rarement place dans les parcs modernes; mais nous les conservons religieusement dans les anciens, où nous devons les entretenir, les restaurer et les replanter au besoin.

Dans les parcs et les jardins modernes, on trouve quelquefois un petit bout d'avenue que l'on décore de lierre avec des guirlandes, comme je l'ai indiqué.

Le plus souvent, nous aurons à planter des avenues en dehors du parc, pour servir d'entrée au château. Dans ce cas, il faut des avenues larges, très élevées, et élaguées en dôme.

La largeur et l'élévation de l'avenue doivent être proportionnées à la grandeur du parc et à l'importance du château. En entrant dans une avenue conduisant à une propriété, on doit savoir ce qu'il y a au bout.

Certaines maisons de campagne, même de peu d'importance, ont une avenue de quelques mètres de longueur pour entrée. Dans ce cas, l'avenue doit être moins large et beaucoup moins haute. Souvent elle se réduit à la proportion des antiques charmilles : une allée élaguée bas, et juste assez large pour livrer passage à une voiture.

Disons, avant de rechercher les espèces d'arbres que nous devons employer pour les avenues, que l'on a fait et que l'on fait encore un abus déplorable du tilleul. Presque partout on plante des avenues de tilleuls, parce que cet arbre verdit de très bonne heure, en avril ; mais en échange il perd ses feuilles en septembre.

Les châteaux ne sont guère habités que depuis le courant de mai jusqu'en décembre, où les chasses se terminent. Le tilleul perd tous ses avantages, puisqu'en mai tous les autres arbres sont pourvus de leurs feuilles ; mais en échange il nous montre ses branches dénudées pendant deux mois, et semble dire aux habitants du château, dès septembre : « Allez-vous-en donc ; vous voyez bien que nous sommes en hiver ; je n'ai plus de feuilles, » et cela quand tout est vert pour près de deux mois encore.

L'inconvénient que je signale a été reconnu bien des

commence le dôme ; là on laisse la tête se former librement (fig. 192).

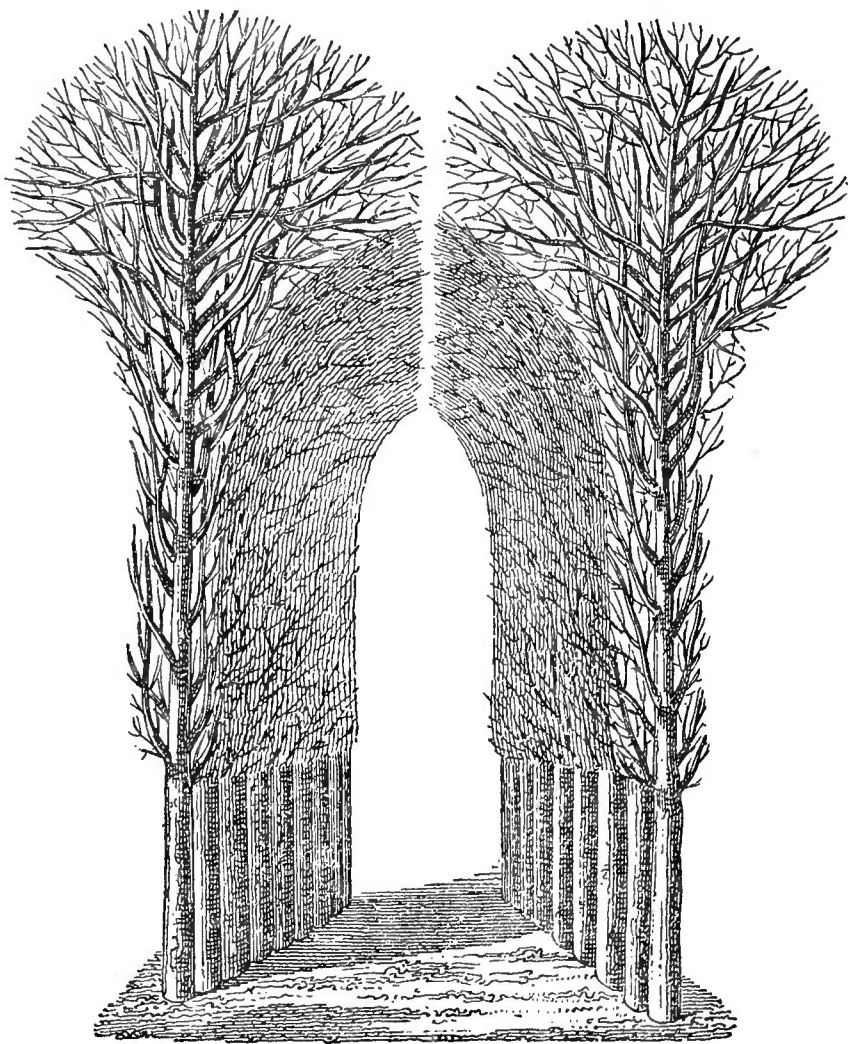


Fig. 192. — Grande avenue en dôme.

Au fur et à mesure de l'accroissement des arbres on donne chaque année un coup de croissant en dedans et

en dehors de l'avenue, et lorsque les arbres ont acquis toute leur grandeur, il n'y a qu'un élagage à donner chaque année, pour conserver pendant longtemps une avenue comme celle de la figure 192.

Les bouts d'avenue plantés avec des catalpas ou des acacias boules ne s'élaguent pas; on taille la tête des arbres pendant les premières années pour leur faire

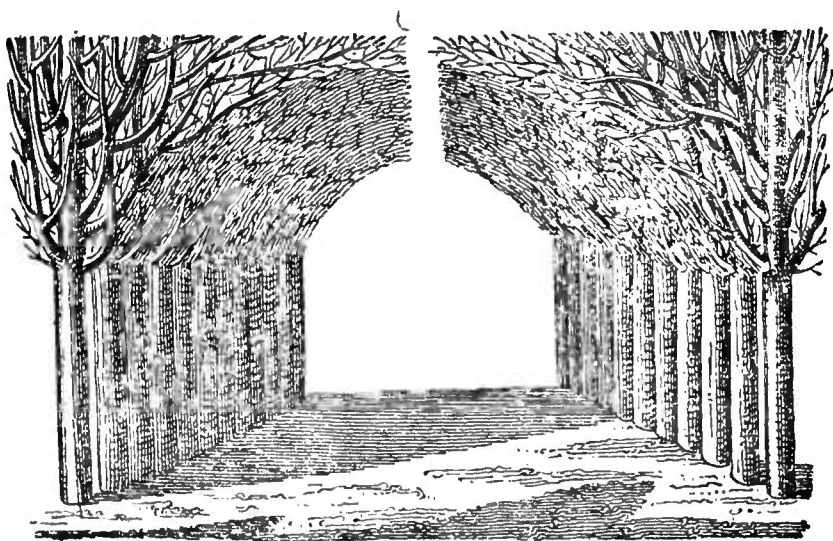


Fig. 193. — Avenue élaguée bas.

acquérir un prompt développement, et ensuite on ne leur donne plus que des soins d'entretien.

Pour les avenues élaguées et destinées à donner une ombre complète en très peu de temps (fig. 193), la formation est toute différente.

Le tilleul est l'arbre de prédilection pour ces sortes d'avenues. Nous emploierons le tilleul argenté, qui conserve ses feuilles plus longtemps que les autres.

On plante les arbres à la distance de 5 à 6 mètres, avec tous les soins indiqués précédemment, et, aussitôt après la plantation, on applique la première taille.

On supprime d'abord les branches placées en dedans et en dehors de l'allée (*a* et *b*, fig. 194) : on taille la flèche en *c* (même figure), pour la faire bifurquer, et concentrer l'action de la sève sur les branches du bas. Les branches latérales sont taillées en *d* (même figure), sur un œil ou un rameau placé en dessous, pour les abaisser naturellement.

Pendant les premières années il faut équilibrer l'arbre, c'est-à-dire obtenir un nombre à peu près égal de branches de chaque côté, et enlever les branches qui ont tendance à pousser dans la ligne verticale (*a* fig. 195). Toutes les branches qui poussent en dedans ou en dehors de l'allée sont enlevées au fur et à mesure qu'elles naissent ; tout est sacrifié à la formation de la charpente.

La charpente une fois établie et bien équilibrée, le croissant fait le reste : et quand elle est bien établie, rien n'est plus facile, avec un élagage annuel, que d'obtenir une voûte de verdure bien garnie et une ombre à défier le soleil des tropiques.

J'ai dit que, lorsque les avenues n'étaient pas très longues, on pouvait leur donner un grand éclat en les décorant avec des guirlandes d'arbustes ou des fleurs (fig. 129).

(Voir page 430, pour la pose des fils de fer.)

Les guirlandes des avenues de très grands arbres se plantent avec du lierre ; celles dont les arbres sont



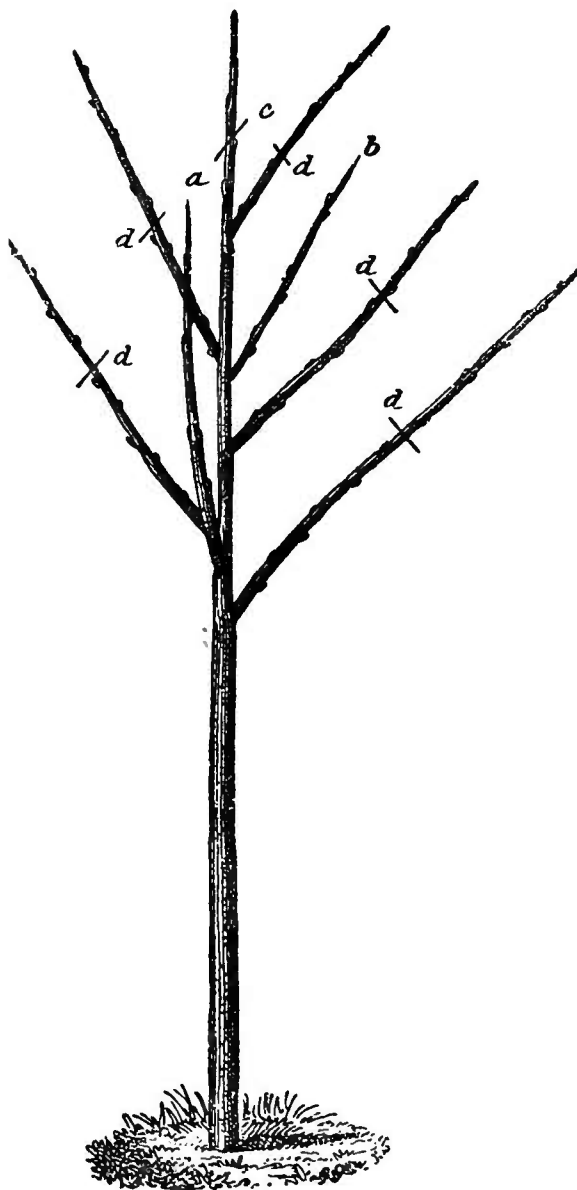


Fig. 194. — Tilleul, première taille.

moins grands avec du lierre ou des chèvrefeuilles à feuilles persistantes, entremêlés de quelques jasmins de Virginie ou d'autres arbustes grimpants donnant des

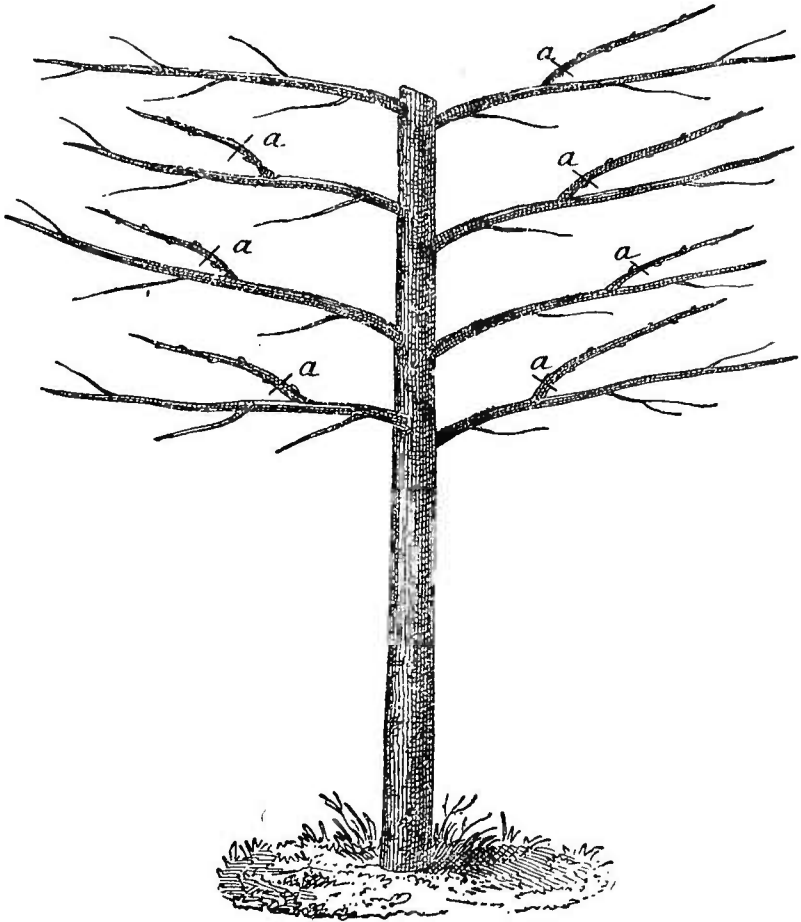


Fig. 195. — Tilleul équilibré.

fleurs : enfin, pour les bouts d'avenues plantés avec des arbres plus petits, on pourra remplacer les arbustes par des plantes grimpantes : volubilis, boussingaultias, capucines, coloquintes, etc.

La décoration de l'entrée sera composée de manière à être en harmonie avec l'étendue de la propriété et le style du jardin.

CHAPITRE IV

Entretien des Arbres, Arbustes, Conifères, etc.

Les soins de taille et de formation que j'ai indiqués, ne sont nécessaires que pendant les premières années. Une fois les arbres élevés, il n'y a plus qu'à les entretenir.

L'entretien des arbres se résume par très peu de travail; mais il est urgent de le faire, car il a une influence énorme sur leur santé et sur leur longévité. Des arbres bien entretenus vivent des siècles.

Chaque hiver, pendant que l'on s'ennuie, il faut faire l'inspection des arbres pour les débarrasser des parasites qui les envahissent, enlever les branches mortes, supprimer les gourmands qui se produisent et rendre le sol perméable au pied de l'arbre.

Tout cela, qui va paraître énorme à la pratique, demande quatre minutes en moyenne par arbre, pour

inspecter et pour opérer. Que faites-vous donc en hiver ? Rien ou à peu près. Eh bien ! visitez les arbres du parc et entretenez-les. Cela vous empêchera de vous *ennuyer*. Vous rendrez service à vous-même, au propriétaire et aux arbres.

Les parasites sont le gui, la mousse, etc. On enlève le gui en le coupant, à la naissance de la racine, avec un instrument tranchant. La mousse s'enlève en un

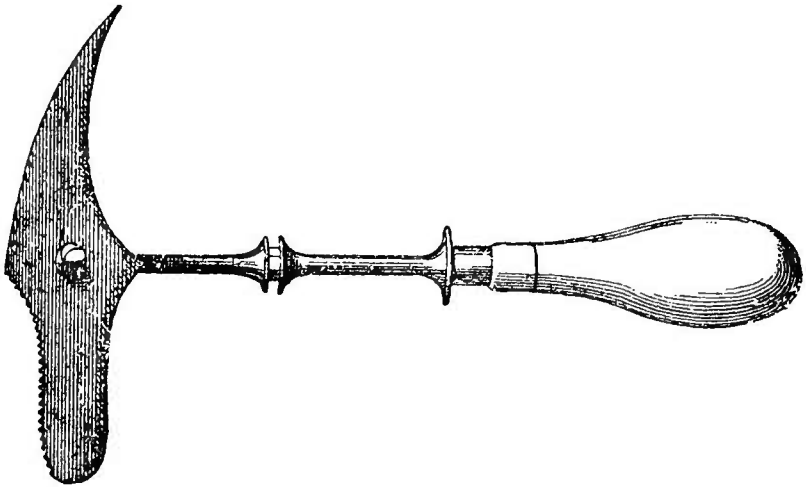


Fig. 197. — Émousseur.

instant, par le brouillard ou un temps humide, avec l'émousseur (fig. 197).

Ce modèle est monté pour servir à portée du bras ; il se termine par une douille. Ayez, pour émousser hors de la portée du bras, un second émousseur que vous démancherez et monterez sur un bâton aussi long que vous le désirerez. En quelques instants, les arbres les plus précieux du parc seront débarrassés des

mousses, qui décomposent les écorces et paralysent les fonctions du liber

Le bois mort, l'extrémité des branches que la sève abandonne peut se casser avec un simple crochet que l'on tourne; la branche morte éclate et tombe aussitôt. Pour les grosses branches mortes, ce qui est plus rare, on prendra la serpe, et on les coupera comme je l'ai indiqué ci-dessus.

Quelque bien formés qu'aient été les arbres, il se produira toujours quelques gourmands, c'est-à-dire des branches qui feront irruption sur le dessus des branches; aussitôt formées, la sève s'y précipite avec violence et abandonne les autres parties de l'arbre. Un coup de serpe donné à temps fait disparaître ces productions intempestives et sauve l'arbre. Toute branche gourmande née pendant la végétation doit être radicalement supprimée dans le courant de l'hiver.

Pour obtenir un prompt accroissement des arbres, il est urgent que le sol soit cultivé, c'est-à-dire perméable aux agents atmosphériques, sur le périmètre occupé par les racines. On a bien donné quelques binages pendant l'été avec une binette ou plutôt une râclette, dont l'unique fonction est de couper les mauvaises herbes au collet; elles n'en repoussent souvent que mieux, mais les *praticiens* ont un amour immodéré de la binette (fig. 198).

Si ces braves gens-là voulaient raisonner, ils suivraient notre conseil et remplaceraient la fatale binette par la ratissoire à deux branches, outil très énergique, pénétrant jusqu'au milieu de la racine et l'atteignant

assez bas pour que la mauvaise herbe coupée ne repousse jamais. De plus, la ratissoire à deux branches, montée sur un manche très long, vous permet de détruire à

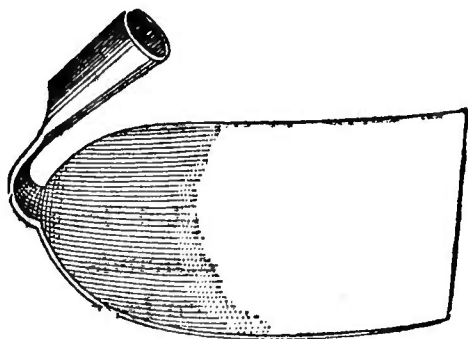


Fig. 198. — Binette,

coup sûr les mauvaises herbes, sans piétiner le sol ; on travaille à reculons sans jamais marcher sur ce qui a été fait (fig. 199).

Le travail opéré par la ratissoire à deux branches est parfait ; son inclinaison permet de couper, sans effort, les racines des herbes au milieu ; le sol est bien remué, et rendu d'autant plus perméable, que les pieds ne défont pas ce que l'outil a fait.

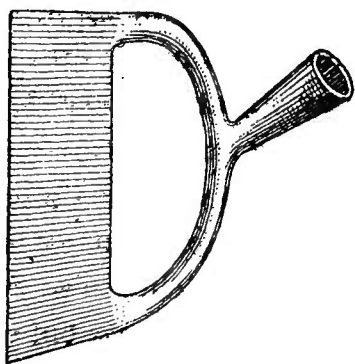


Fig. 199.
Ratissoire à deux branches.

La malencontreuse binette coupe l'herbe rez le collet ; elle n'en repousse que mieux. Elle remue bien un peu le sol ; mais comme il faut marcher sur ce que l'on a

biné, et Dieu sait si l'on trépigne *Pouvrage*, le sol, rendu un peu perméable par le binage, devient plus compact que jamais après avoir été foulé; et si, par hasard, un coup de binette donné très énergiquement coupe une racine entre deux terres, les pieds *malheureux* de l'opérateur se chargent de repiquer la mauvaise herbe et de la faire reprendre en attachant solidement le tronçon de la racine au sol.

Les coups de binette énergiques sont rares, mais ils se produisent cependant de loin en loin, quand, par exemple, le maître ou le surveillant surgissent au détour d'une allée, devant des hommes se reposant des fatigues qu'ils auraient pu avoir dans la journée. Alors l'outil est manié avec une dextérité à nulle autre pareille : la terre vole, c'est le mot. Gare à l'herbe et aussi aux racines des arbres qui se sont confondues avec la mauvaise herbe pendant ce mouvement d'élan irrésistible ! Il dure le temps... de laisser passer le maître ou le surveillant... heureusement pour les arbres. Conclusion : mettez la binette au musée des antiques, pendant que l'on cultive les massifs ; nous nous en servons pour les plantes sarclées, dans la plaine, où elle nous rendra de grands services.

Les transitions brusques sont difficiles, surtout à l'époque où nous vivons. Le mieux serait de vous conseiller de remplacer la malheureuse binette par la ratissoire à deux branches pour la culture des massifs.

Temporisons : pour arriver à notre but, supprimez les binettes et donnez des crochets à biner (fig. 200).

C'est un outil très énergique, avec lequel on peut

opérer un petit labour, sans le moindre risque de couper les racines. Vos hommes retourneront le sol sens dessus dessous, le rendront perméable et mettront les racines des mauvaises herbes en l'air, ce qui les fera périr.

Il est vrai que leurs pieds auront bien vite raison de la perméabilité du sol, que les racines des mauvaises herbes se trouveront bien appuyées dans la terre, mais en sens inverse; elles ne reprendront pas, c'est toujours cela!

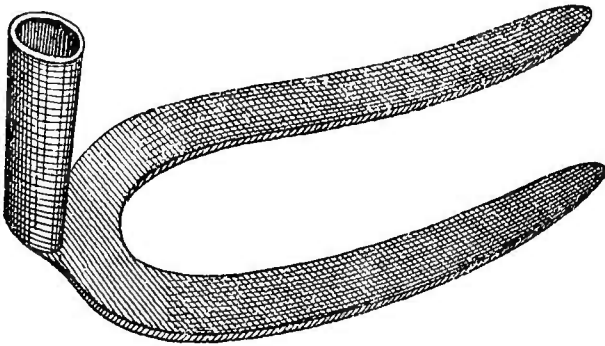


Fig. 200. — Crochet à biner.

Le travail sera loin d'être parfait, mais il aura donné un résultat : la destruction des mauvaises herbes, et c'en est un sérieux. De plus, vous avez déshabitué vos hommes de la malheureuse binette : c'est un point plus important que vous ne le supposez, que la *perte d'une habitude*.

Du crochet à biner, qui a été accepté parce qu'il permettait de marcher sur l'ouvrage, à la ratissoire à deux branches, il n'y a qu'un pas. Et ce pas, qui eût

occasionné une révolution, la première année, se fera tout seul et sans secousse la seconde ou la troisième.

Voilà pour les façons d'été dans les massifs. A celles d'hiver maintenant. J'ai dit qu'il était indispensable que le sol fût perméable aux agents atmosphériques, pour que les racines des arbres fonctionnent avec énergie. Il n'y a qu'une façon pour obtenir ce résultat : le labour, mais pas le labour à la bêche, qui coupe toutes les radicelles. Il vaudrait mieux ne pas labourer du tout que de faire un labour à la bêche, équivalant à une déplantation.

Tous les labours dans les massifs et au pied des arbres doivent être faits avec la fourche à dents plates. (fig. 32).

La façon est énergique ; sa profondeur donne une grande perméabilité au sol ; la mauvaise herbe est retournée la racine en l'air, et aucune des radicelles des arbres ne peut être coupée. Le pis qui puisse arriver est de les déplacer, ce qui arrive quelquefois ; mais aussitôt elles sont recouvertes de terre, et le dommage n'est pas sensible.

Il y a quelques années, c'était toute une affaire que de se procurer une fourche à dents plates ; il fallait la faire venir de Paris.

Aujourd'hui on trouve partout la fourche à dents plates américaine, de fabrication française (fig. 201).

Il n'y a donc plus de prétexte plausible pour continuer à massacrer les racines des arbres avec la bêche.

Les arbres en groupe, et même ceux isolés sur les pelouses, doivent être cultivés au pied, si on veut qu'ils

poussent vite. Il faut, au pied de chaque arbre isolé ou en groupe, un diamètre de 4 mètre au moins de terre cultivée, binée pendant l'été pour détruire les mauvaises herbes. et labourée au printemps pour rendre le sol perméable.

Une recommandation avant de terminer : elle a trait aux opérations d'été. J'ai conseillé la plantation du marronnier d'Inde comme l'un des arbres les plus dignes d'occuper une large place dans les parcs et les jardins.

Il est bien entendu que si nous voulons les faire

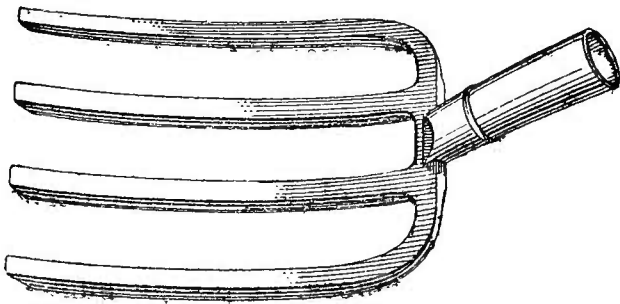


Fig. 201. — Fourche américaine à dents plates.

monter vite et leur faire acquérir tout leur développement, il faudra supprimer les branches trop nombreuses, ou ils tourneront à la boule.

Il est un moyen d'accélérer encore leur végétation : c'est de couper, avec un échenilloir, toutes les grappes, aussitôt qu'elles sont déflouries.

Rien ne fatigue autant un arbre et n'arrête plus efficacement sa végétation que la production des fruits. Supprimons les marrons ; l'arbre poussera avec d'autant plus de vigueur.

Pour que la suppression des fruits soit efficace et contribue à augmenter la végétation, il faut qu'elle ait lieu *avant* et non *après* la formation du fruit. Si le fruit se forme, il absorbe la sève de l'arbre, et la végétation s'arrête; quand le fruit est enlevé au moment où il se forme, la sève se répand dans toutes les parties de l'arbre et concourt à une puissante végétation.

Les arbustes demandent aussi un peu d'entretien. Ceux qui restent en touffes, comme les lilas, les troènes, les spirées, etc., ont toujours tendance à produire une quantité de drageons vivant au détriment de la touffe; il faut en supprimer une partie.

Chaque année, en taillant les touffes, il faut enlever rez le tronc les vieilles tiges épuisées, et parmi les jeunes, celles qui sont faibles ou trop nombreuses. On conserve tous les ans quelques jeunes tiges choisies parmi les plus vigoureuses, pour remplacer celles qui sont épuisées.

Ce nettoyage n'est rien, mais il doit être fait quand on veut avoir de belles touffes. Si on le néglige, les tiges épuisées finissent par mourir sur pied, les jeunes se multiplient à l'infini, et le tout forme un fouillis assez laid, et qui ne fleurit plus.

Les arbustes grimpants doivent aussi être entretenus et dirigés. Si vous vous contentez de leur appliquer la taille de plantation pour les abandonner après ils monteront incontestablement, mais sans régularité, et seront dégarnis du bas.

Il faut veiller au développement des premières tiges de tous les arbustes grimpants, les diriger pour couvrir

l'espace qui leur est assigné, et attacher ces tiges, au besoin avec du jonc. Chaque année, on supprime une partie de la tige obtenue l'année précédente, pour la contraindre à se ramifier et à développer tous les yeux de la base; une suppression d'un tiers, de la moitié et même des deux tiers de la longueur totale du prolongement, suivant les espèces, est souvent nécessaire pour conserver le mur ou le palissage garni par la base.

En opérant ainsi, on obtient en peu de temps une excellente charpente garnie partout, ne laissant aucun vide sur le mur. Une légère taille des rameaux suffit alors pour entretenir une abondante floraison, et maintenir les rameaux dans les limites raisonnables.

Dans la pratique, on fait ces opérations annuelles tous les quatre ou cinq ans, quand les arbustes sont entièrement emportés par le haut, et totalement dégarnis du bas. Ce long intervalle entre les tailles produit les plus fâcheux résultats : ce n'est plus de la taille, c'est de la restauration que l'on fait.

On sape à tort et à travers pour faire de la place; le mur est découvert, et l'arbuste ne fleurit pas; mais on a fait de la place. L'ordre se rétablit l'année suivante pour faire place au désordre l'année d'après, et, lorsque la confusion revient, on resape, et ainsi de suite jusqu'à la consommation des siècles.

Les conifères ne se taillent pas et ne s'élaguent pas davantage. Ces arbres se forment parfaitement tout seuls et avec la plus grande régularité quand ils sont isolés, et par conséquent éclairés de tous les côtés.

La seule taille que l'on applique aux conifères est

une taille de restauration, après un accident, lorsque la flèche a été cassée par le vent.

Il faut chercher à en faire une nouvelle, et à cet effet, on choisit la ramification la plus verticale de la dernière couronne, et l'on supprime toutes les autres.

La branche se redresse et finit par former une nouvelle flèche; quelquefois elle refuse de pousser et l'arbre se couronne. Il ne monte plus et s'étend en diamètre. Quand c'est un arbre isolé, il vaut mieux l'arracher et en planter un autre.

Exceptionnellement, et pour se défendre plus vite des regards des voisins, on ébranche jusqu'à la hauteur du mur des conifères plantés contre, et destinés à servir de rideau.

Excepté dans ces deux cas, les conifères ne doivent jamais être taillés. Les sections leur sont très nuisibles, et elles ne produiraient jamais la régularité que la nature donne à ces arbres.

Dans une partie du Centre, on a la déplorable habitude d'ébrancher les conifères par le bas, comme les grands arbres à feuilles caduques : c'est hideux. Je signale cet acte de fabricant de cotrets, pour empêcher les jardiniers, surtout ceux de ces localités, de continuer à déshonorer et à exterminer les conifères.

CHAPITRE V

**Formation et taille des Arbustes
grimpants**

L'état lamentable dans lequel on laisse, à peu près partout, les arbustes grimpants, m'oblige à leur consacrer un chapitre spécial.

Les arbustes grimpants sont destinés à recouvrir EN TOTALITÉ un mur désagréable à voir, une terrasse, une salle verte ou à couvrir un tronc d'arbre. Leur feuillage comme leurs fleurs abondantes produisent des effets magiques, quand ils couvrent en totalité l'objet que l'on veut soustraire à la vue. C'est ce qui doit être, et ce qu'il est facile d'obtenir avec un peu de soin et une taille raisonnée.

Au lieu de cela que voyons-nous à peu près partout ? Des arbustes grimpants dénudés jusqu'à la hauteur de deux mètres, et quelquefois plus, poussant avec énergie par le haut, et formant un fouillis dans lequel les fleurs n'apparaissent plus faute de lumière. C'est le résultat de l'abandon. Tous les arbustes grimpants, abandonnés à eux-mêmes, s'emportent par le haut et se dénudent par le bas.

La taille remédie à ces inconvénients, et chaque fois

que l'on voudra accorder *dix minutes par an*, à un arbuste grimpant, il couvrira le mur ou le palissage sans solution de continuité, et portera d'abondantes fleurs de la base au sommet.

Cela dit, examinons les principaux arbustes grimpants et la taille à leur appliquer pour les conserver toujours en bon état.

CLÉMATITES A GRANDES FLEURS

Emplois, formation et taille

Commençons par les clématites à grandes fleurs, l'arbuste le plus brillant, et toujours employé pour produire de grands effets.

J'ai signalé ce splendide arbuste, dans mon Almanach de 1885. et aussitôt les demandes de renseignements me sont arrivées de tous côtés; il est même bon nombre de personnes m'ayant demandé de leur procurer pour *deux sous* de graine de clématites à grandes fleurs.

Disons d'abord ce que c'est : la clématite à grandes fleurs n'est pas une plante, mais un arbuste grimpant, produisant chaque année des bourgeons de 1^m,50 à 2 mètres de long, se terminant par une fleur et portant d'assez nombreuses fleurs à l'extrémité du bourgeon sur une longueur de 25 à 50 centimètres.

Les fleurs ont cinq et six pétales, et sont de la grandeur du creux de la main. Ces fleurs durent six à sept semaines environ : il y en a de plusieurs nuances : de

bleues, lilas clair et foncé, de striées de rouge. C'est un arbuste à grand effet, arrêtant par la magnificence, l'abondance et l'ampleur de ses fleurs, les passants les moins amateurs de fleurs.

La clématite à grandes fleurs vient à peu près dans tous les sols ; elle préfère cependant ceux de consistance moyenne, additionnés de terreau de couche ou d'engrais très consommé. Elle demande de la chaleur, et vient aux expositions les plus chaudes.

Le meilleur de tous les renseignements est une visite aux expositions d'horticulture ; chaque année nous révèle de nouveaux cultivateurs de clématites à grandes fleurs, et, chaque année aussi, ils nous apportent de nouvelles variétés.

La clématite à grandes fleurs doit toujours être plantée à une exposition chaude, et en plein soleil. jamais dans les broussailles ; elle y viendrait mal et peut-être pas du tout.

Ses principaux emplois sont :

1^o L'espalier au sud, sud-est ou sud-ouest, pour garnir très vite un mur, près de l'habitation, et l'orner d'une façon assez brillante pour faire oublier la clôture ,

2^o Pour faire très promptement les plus beaux arbres artificiels que l'on puisse imaginer ;

3^o Pour couvrir toute ou en partie une salle verte ou une terrasse avec une grande rapidité ;

4^o Enfin pour orner les colonnes des kiosques rustiques

J'ai indiqué le mode de végéter de la clématite à

grandes fleurs ; examinons maintenant les tailles à appliquer à chacune de ces formes, pour obtenir des feuilles et des fleurs partout où il en faut.

Sans une taille raisonnée, la clématite poussera toujours par le haut et ne fleurira que par l'extrémité supérieure. Il nous faut des fleurs partout ; rien de plus facile si vous voulez bien, cher lecteur, suivre à la lettre les indications suivantes :

1° Pour garnir un mur.

Suivant la longueur du mur, planter les pieds de 2^m,50 à 3 mètres de distance, et tailler très court après la plantation afin d'obtenir des tiges vigoureuses, à 20 ou 25 centimètres du sol, sur les deux ou trois premiers yeux de la base et laisser pousser à toute volée, pendant le premier été.

A l'automne ou au printemps, mieux vaut à l'automne après la chute des feuilles, palisser les branches horizontalement en les entremêlant comme celles des palmettes alternes (fig. 200), et les tailler chacune sur trois ou quatre yeux au plus.

Au réveil de la végétation, les yeux sur lesquels on aura taillé produiront des bourgeons de 2 mètres environ, se terminant par dix ou quinze fleurs.

Il est urgent pour l'espalier de palisser les bourgeons naissants tous les deux ou trois jours ; ils s'allongent de 10 ou 15 centimètres par jour suivant la température, et quand on néglige de les palisser au fur et à mesure de leur élongation, les feuilles se prennent ensemble et forment un fouillis dont il est très difficile de sortir.

Quand les bourgeons sont bien palissés, comme l'indique la figure 203, tout le mur est garni de feuilles et de fleurs.

A l'automne ou au printemps suivant, on taille les branches obtenues sur les trois ou quatre premiers yeux de la base, et le mur se recouvre de feuilles et de fleurs splendides, et ainsi de suite tous les ans.

Il ne faut jamais craindre de tailler court, les nouveaux bourgeons n'en poussent que plus vigoureux-

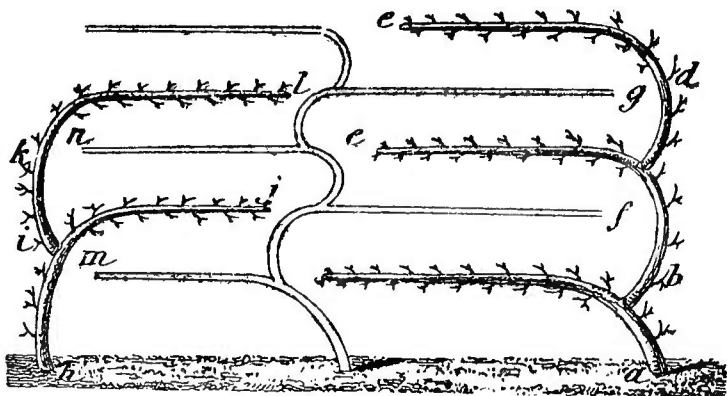


Fig. 203. — Disposition des branches.

ment et n'en donnent que plus de fleurs, et les fleurs ne venant qu'à l'extrémité des bourgeons, il est urgent de leur laisser un espace de 1^m,50 au moins à parcourir sur le mur, pour avoir des fleurs sur toute son étendue.

Avec la disposition de la figure 203, et la taille que je viens d'indiquer, le mur est littéralement couvert de feuilles et de fleurs.

Les branches des arbres *a* et *h* donnent des fleurs

sur une longueur de 40 centimètres au moins aux points *l*, *c*, *j*, et les branches de l'arbre du milieu couvrent de fleurs les parties *b*, *d*, *k* et *i*. Rien de plus facile à obtenir en suivant mes indications à la lettre.

L'arbre artificiel pleureur, voir fig. 89, est la forme préférable pour la clématite à grandes fleurs, comme celle produisant le plus d'effet.

Ces arbres sont resplendissants, c'est le mot, et il faut les avoir vus, en pleines fleurs, pour se rendre compte de l'effet qu'ils produisent.

On plante au pied de la tige de fer *c*, voir fig. 88. deux pieds de clématite de différentes couleurs.

On les laisse monter jusqu'au haut de la tige de fer, et on palisse les bourgeons la tête en bas, du centre à la circonférence, sur les fils de fer *a*. La charpente est couverte en une année. L'année suivante, on taille la moitié des branches à trois ou quatre yeux de leur naissance, au sommet de l'arbre, pour donner des fleurs sur le dessus et l'autre moitié à 60 centimètres de longueur environ, en *a* (fig. 88) pour fournir des fleurs pendant au-dessous du cercle *b* (même figure).

L'arbre présente alors l'aspect de la figure 89. C'est une masse de fleurs sur toute la charpente.

Il ne faut jamais oublier de palisser les bourgeons bien également sur la charpente en fer, tous les trois ou quatre jours, pour éviter de les laisser se prendre ensemble et de s'agglomérer au même endroit.

Deux ou trois pieds de clématites à grandes fleurs produisent le meilleur effet, plantés à distance égale

sur le pourtour sud, sud-est et sud-ouest d'une salle verte, déjà couverte en partie.

Dans ce cas on fait ramifier le pied des clématites et on taille la moitié des branches à 40 centimètres du sol, et l'autre moitié de 1 mètre à 1^m,50 de hauteur.

Les bourgeons s'accrochent aux autres plantes et parsèment une partie de la salle verte de leurs belles fleurs, voir fig. 114. L'effet est des plus heureux et des plus saisissants au milieu des autres arbustes grimpants.

Enfin pour garnir les colonnes des kiosques-salons, voir fig. 91 et 93, la clématite à grandes fleurs forme une excellente combinaison avec le chèvrefeuille de Chine, poussant aussi vite, donnant des fleurs un peu maigres, mais d'un parfum des plus suaves.

On plante alternativement au pied des colonnes un chèvrefeuille de Chine et une clématite à grandes fleurs. On obtient ainsi à la fois divergence de feuillages, fleurs splendides et parfum à nul autre pareil.

On fait ramifier le pied des clématites et des chèvrefeuilles et chaque année on taille la moitié des branches à 25 centimètres du sol et l'autre moitié à 1 mètre afin d'avoir des feuilles et des fleurs sur toute la hauteur des colonnes.

Quand on voudra bien prendre la peine de tailler, chaque année, les clématites à grandes fleurs comme je viens de l'indiquer, tout sera parfaitement garni, dans toute son étendue et couvert d'abondantes fleurs.

BIGNONIAS ET JASMIN DE VIRGINIE

Ces arbustes sont d'un grand secours, pour éclairer les masses sombres, avec leurs belles et nombreuses fleurs couleur feu.

L'arbuste demande de la chaleur ; il doit toujours être planté aux expositions chaudes.

Les modes de végétation et de floraison des bignonias et des jasmins de Virginie sont les mêmes que celui des clématites à grandes fleurs.

Les emplois et la taille à leur donner sont exactement les mêmes.

CHÈVREFEUILLE DE CHINE

Arbuste poussant avec la plus grande énergie, feuillage vert foncé presque persistant, fleurs abondantes, petites, mais du parfum le plus suave. Il suffit d'un pied de chèvrefeuille de Chine pour embaumer tout un jardin.

Cet arbuste, par sa vigueur et par son parfum, est du plus grand secours pour couvrir vite des colonnes de kiosques, des terrasses, des salles vertes et même les murs.

Quand on abandonne le chèvrefeuille de Chine à lui-même, il monte de 3 ou 4 mètres en peu de temps, se dégarnit par le bas, et ne fleurit que par le haut.

Pour couvrir un mur, il est utile de palisser les branches le plus horizontalement possible, afin de faire développer tous les yeux.

Si les rameaux latéraux se développent pendant l'été, on les taille à cinq ou six yeux.

Au printemps on taille les branches de la charpente à moitié de leur longueur.

Dans ces conditions le mur est garni partout de feuilles et de fleurs.

Les années suivantes on taille au printemps la moitié des branches de la charpente à moitié de leur longueur, et l'autre moitié à 40 centimètres de leur naissance, pour garnir constamment le bas et le centre de feuilles et de fleurs.

On palisse les jeunes pousses de manière à garnir le bas et le centre de l'arbuste et l'on applique aux bourgeons latéraux, lorsqu'ils s'allongent trop, une taille à cinq ou six yeux.

Il ne faut jamais craindre de couper du bois sur le chèvrefeuille de Chine. Plus on taille court, plus il pousse avec vigueur, fleurit abondamment et garnit le bas et le centre ; en quelques semaines, la brèche faite à l'arbuste est réparée par la végétation. Obtenir une végétation active, c'est produire beaucoup de fleurs.

Souvent sous l'influence des tailles énergiques, il pousse au pied de nouveaux bourgeons très vigoureux. Il faut bien se garder de les détruire ; on les utilise pour former de nouvelles branches qui garnissent le bas et le centre de l'arbre et, au besoin, remplaceront des branches affaiblies.

Renouvelez la charpente de temps en temps, en obtenant des branches nouvelles et vigoureuses, pour remplacer celles qui s'affaiblissent, tel est le secret des végétations abondantes et des floraisons splendides.

LES CHÈVREFEUILLES ET LES JASMIN

Ces deux arbustes, et presque tous ceux grimpants, végètent de la même manière : emportement par le haut et affaiblissement de la base et du centre.

Donc, il faut toujours opérer deux tailles sur les branches existantes. L'une longue, pour garnir le haut ; l'autre à 40 ou 50 centimètres du sol pour garnir le bas et le centre de feuilles et de fleurs.

Non seulement il faut, pour obtenir un résultat complet, appliquer ces tailles tous les ans au printemps, mais encore palisser avec soin les nouveaux bourgeons et les distancer de manière à couvrir tout le mur ou le palissage affecté aux arbustes grimpants.

POUR LES ROSIERS GRIMPANTS, voir le chapitre suivant.

CHAPITRE VI

Rosiers. — Formation et taille

Les rosiers, surtout quand on cultive les remontants, entrent dans une grande proportion dans l'ornementation des jardins. Malheureusement ce bel arbuste est généralement massacré d'une façon telle qu'il fleurit peu, quand il ne périt pas sous les coups de sécateurs très peu intelligents.

Tout le monde aime les roses et en demande, mais peu en obtiennent. Rien de plus facile, cependant, pour ceux qui voudront suivre les indications suivantes à la lettre et prendre la peine d'opérer eux-mêmes. Opérer soi-même et suivant mes indications, c'est la première condition de succès. Si l'on veut simplement donner des ordres, et se contenter de dire : Appliquez cela ! on répondra : C'est bien facile ! mais rien ne sera fait, en dehors de la routine, semblant être adoptée, uniquement pour empêcher les rosiers de fleurir et même de vivre.

La taille du rosier est des plus simples ; mais, comme toutes les tailles, elle demande une juste appréciation de la part de l'opérateur pour obtenir des résultats certains.

Les instruments indispensables sont :

Un bon sécateur : le modèle Gressent (fig. 209) est le préférable, en ce qu'il écrase moins le bois que tous les autres, en ayant une grande puissance et faisant une section très nette.

Le sécateur est le seul instrument possible pour la taille des rosiers, pour les amateurs et surtout pour les dames. Je ne saurais trop les engager à soigner elles-mêmes leurs rosiers ; elles seront récompensées de leurs peines par une profusion de roses splendides.

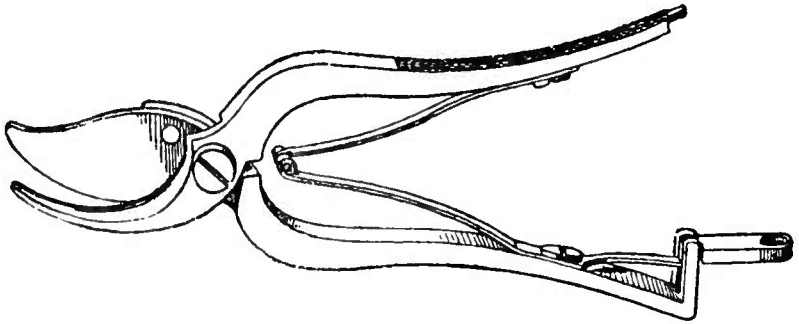


Fig. 209. — Sécateur.

Pour la taille d'hiver, le sécateur est indispensable pour couper les branches un peu fortes et opérer un bon nettoyage ; pour celle d'été comme pour couper les roses, et celles qui sont déffleurées, le petit sécateur que j'ai fait confectionner pour éclaircir les fruits, rendra les plus grands services. C'est un instrument très tranchant, très léger et très commode (fig. 210).

Ajoutons à cela un greffoir (fig. 211), pour faire les écussons, et nous sommes armés de toutes pièces.

Avant de nous servir de nos instruments, et pour éviter de couper à tort et à travers, comme on l'a fait jusqu'ici, examinons le mode de végétation du rosier.

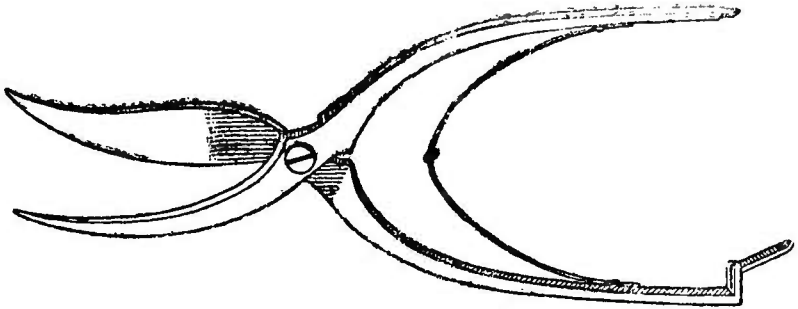


Fig. 210. — Petit sécateur à éclaircir les fruits.

Comme presque tous les arbres et arbrisseaux, le rosier a toujours tendance à s'emporter par le haut ; il produit de nombreux gourmands verticaux qui ne tarderaient pas à absorber les autres ramifications si on ne les modérait par la taille.

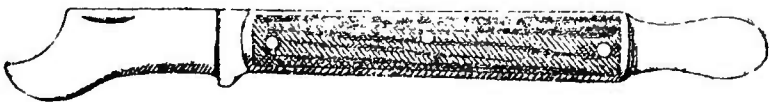


Fig. 211. — Greffoir.

Le rosier fleurit sur les bourgeons naissants, sur le bois de l'année précédente, chez les espèces non remontantes, et sur celui de l'année précédente, et sur la seconde génération des bourgeons de l'année, chez les bengales et les espèces remontantes.

La floraison du rosier est très abondante ; aussi ses branches vivent-elles peu longtemps ; elles dépérissent vite. De cette loi la nécessité de renouveler sans cesse la charpente, seul moyen d'obtenir toujours du bois vigoureux et bien constitué, condition indispensable pour avoir de belles et abondantes fleurs.

En outre, le rosier a toujours tendance à produire à la base de ses branches une foule de petites brindilles, fleurissant très rarement et absorbant la sève destinée aux bonnes ramifications, pour produire, une fois par hasard, une mauvaise fleur. Le développement de ces brindilles, et les tailles trop courtes, sont les principales causes de la stérilité du rosier.

Pour obtenir une floraison abondante et de longue durée sur les rosiers, il faut qu'ils soient équilibrés, c'est-à-dire que toutes les branches aient la même vigueur. Rien de plus facile à l'aide d'une taille raisonnée.

Avant de tailler n'oublions jamais :

1° Que le rosier est un arbuste à moelle abondante, et que chez ces espèces la mortalité descend toujours à quelques millimètres au-dessous de la section ; en conséquence, nous ne taillerons jamais rez de l'œil (il périrait), mais toujours 1 centimètre au-dessus ;

2° Qu'il est urgent, à la taille d'hiver, d'enlever avec le plus grand soin les onglets desséchés, toutes les parties mortes, les branches en état de décrépitude et les brindilles trop nombreuses ;

3° Qu'il ne faut jamais laisser à découvert les plaies

ayant plus d'un centimètre de diamètre. Il faut les couvrir de mastic à greffer.

La plupart des rosiers à haute tige périssent par la décomposition de l'églantier sur lequel ils sont greffés, parce que la section de la tête est restée à découvert. Voici, dans ce cas, ce qui se produit :

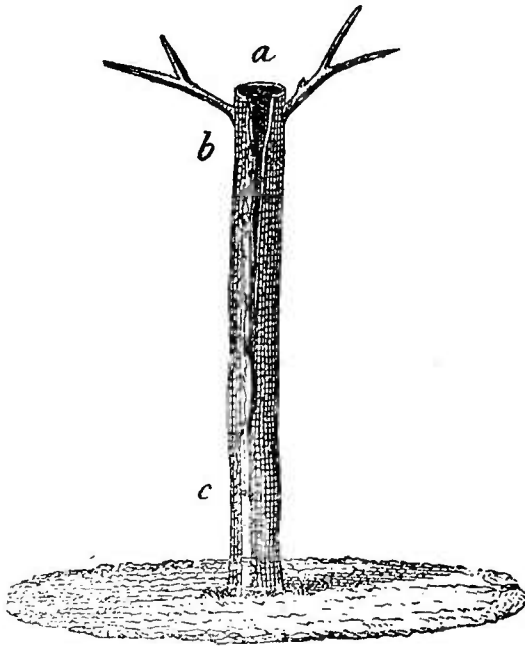


Fig. 212. — Carie de l'églantier.

Les eaux pluviales séjournent sur la section de l'églantier (*a*, fig. 212) ; elles pénètrent dans la moelle et y déterminent une cavité. La carie se déclare ; la décomposition s'étend de *b* en *c*, atteint bientôt la racine et le rosier meurt.

Quand, au contraire, la section est recouverte avec

une substance empêchant l'eau de séjourner sur la coupe, la cicatrisation s'opère vite ; les écorces recouvrent le tout, et le rosier pousse avec vigueur.

Les mastics à greffer sont nombreux (tous les industriels ont voulu en faire) mais plus imparfaits les uns que les autres, quand ils ne sont pas dangereux pour les végétaux. Le seul mastic à employer sans danger est celui de L'HOMME LEFORT, que l'on trouve partout ;

4° Qu'il faut, tous les deux ou trois ans, renouveler partiellement la charpente du rosier, c'est-à-dire laisser pousser, à la base des branches qui s'affaiblissent, un bourgeon vigoureux pour les remplacer. De là, la nécessité d'un nettoyage complet de tous les onglets et chicots, qui sont autant d'obstacles à la naissance des pousses destinées à faire une nouvelle charpente.

FORME A DONNER AUX ROSIERS

La forme à donner à la charpente des rosiers a une grande influence sur la floraison comme sur le nombre, la durée et la beauté des fleurs.

Dans la pratique usuelle, on se contente de rogner les branches plus ou moins court, sans se préoccuper du résultat de cette *tonte* ; résultat consacré par l'expérience : dépérissement de la charpente, absorbée par les gourmands ; peu ou point de fleurs, et finalement la mort du rosier à bref délai.

LES ROSIERS A HAUTE TIGE doivent être pourvus d'une tête bien équilibrée, dont toutes les branches sont d'une vigueur égale, également distancées et éclairées.

Les rosiers nains et francs de pied doivent former un buisson régulier, dont toutes les parties seront équilibrées et éclairées, pour obtenir une belle et abondante floraison.

Commençons par la formation de la tête des rosiers à haute tige.

Supposons un églantier ayant reçu deux greffes sur ses deux branches latérales (*a*, fig. 213). Lorsque ces greffes ont poussé, on les a pincées sur trois yeux, en *b* (même figure). Le pincement a donné naissance aux six bourgeons *c* (même figure); c'est le commencement de la tête du rosier.

Nous opérerons d'abord la section du chicot de l'églantier en *d* (fig. 213), et celle des onglets des branches en *e*, et nous recouvrirons aussitôt les plaies avec le mastic Lhomme Lefort.

Ensuite nous taillerons en *f* (fig. 213) les deux pousses produites par les écussons, afin de concentrer l'action de la sève sur les yeux de la base, et aussi faire développer notre tête en largeur. On taille toujours sur des yeux en dehors, jamais sur ceux placés en dedans; ils produiraient à l'intérieur de la tête des bourgeons verticaux qui s'emporteraient et empêcheraient la lumière d'y pénétrer.

La tête d'un rosier doit être éclairée au centre, comme celle des arbres à haute tige, c'est-à-dire

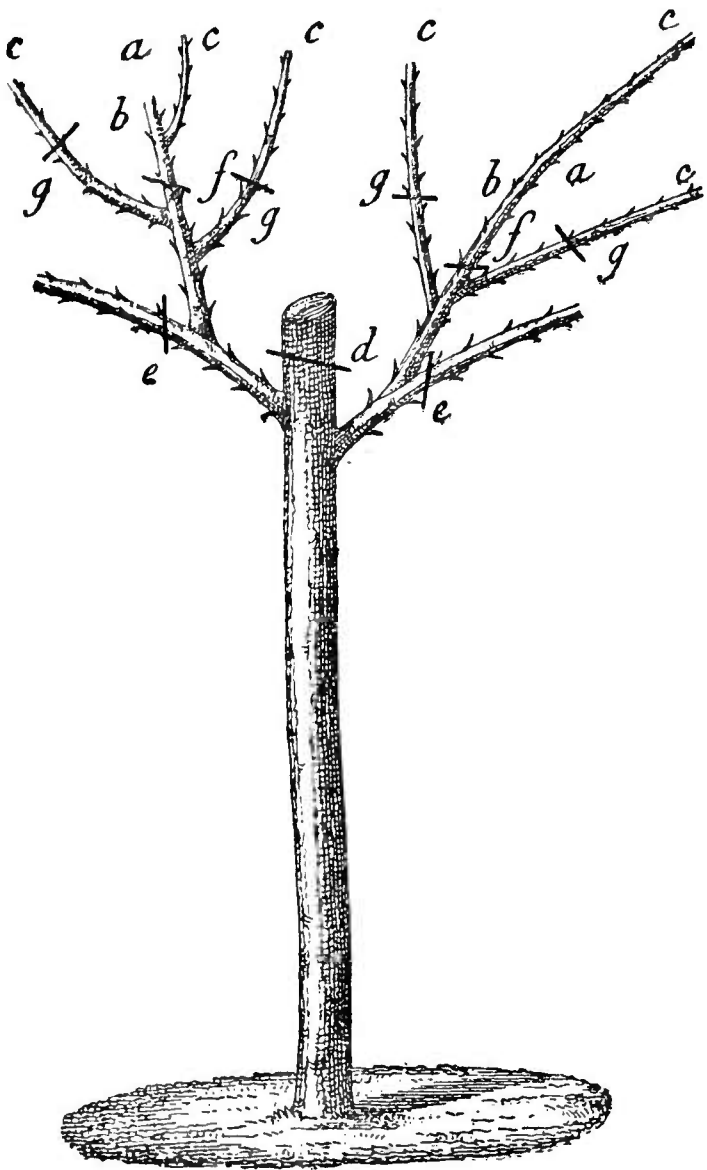


Fig. 213. — Première taille du rosier tige.

débarrassée de toutes les branches obstruant l'intérieur.

Les quatre branches restantes seront taillées en *g* (fig. 213), pour les faire ramifier et obtenir des fleurs.

Notre rosier taillé offrira l'aspect de la figure 214.

Les bourgeons indiqués par les lignes *a* (fig. 214) se développeront pendant le cours de la végétation; ils donneront les premières fleurs et formeront en même temps la tête du rosier.

Lorsque ces bourgeons auront reçu une taille, l'année suivante, la floraison sera des plus abondantes et la tête du rosier sera faite.

Il n'y aura plus qu'à entretenir le rosier, c'est-à-dire supprimer, au fur et à mesure qu'ils se produiront, les gourmands verticaux au centre de la tête et les brindilles, qui sont autant d'obstacles à une floraison abondante et de longue durée, et appliquer la taille que j'indique plus loin aux rameaux florifères.

Disons, en terminant ce qui est relatif au rosier tige, que l'on a plus qu'abusé de cette forme disgracieuse.

Presque dans tous les jardins on a planté des corbeilles de rosiers tiges, obstruant la vue, encombrant le jardin et laissant voir une multitude de bâtons des moins pittoresques.

Si vous faites cette observation à l'artiste qui soigne votre jardin, il répond invariablement :

— Monsieur, je mettrai des fleurs au pied; vous aurez corbeille *dessus* et corbeille *dessous*!

Les aïeux, bisaïeux et trisaïeux de ce brave homme ont passé leur existence à planter sous les rosiers des

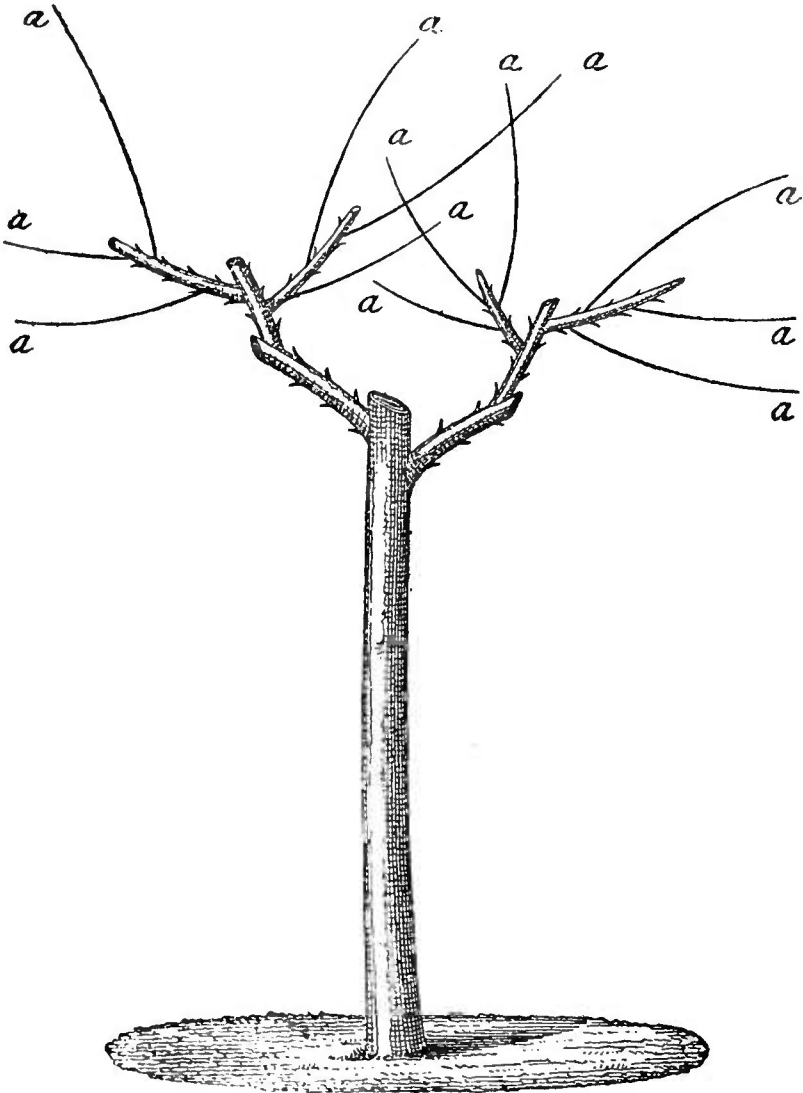


Fig. 214. — Formation de la tête du rosier à haute tige.

fleurs qui n'ont jamais voulu pousser, et ce brave homme continue consciencieusement la tradition, ne se

doutant pas qu'aucune fleur ne peut donner de bons résultats, privée d'air et de lumière.

Le rosier tige ne peut être employé que dans les massifs de rosiers formant gradin et dans les plates-bandes des massifs mixtes. Dans ce dernier cas, ses fleurs éclairent avec succès les masses vertes des massifs.

En dehors de ces deux emplois, le rosier tige produit le plus fâcheux effet dans les jardins ; il ne peut être employé en corbeilles, sous peine de créer une chose ridicule.

Pour les corbeilles, comme pour le bord des plates-bandes, nous n'emploierons que des rosiers nains, francs de pied, ou greffés rez le sol.

ROSIERS NAINS. — Ceux greffés au pied pour faire des rosiers nains seront taillés, pour former leur charpente, comme les rosiers à haute tige, avec cette seule différence que la taille sera opérée quelques centimètres au-dessus du sol.

Le point capital est de former une touffe dont le centre ne soit pas obstrué, pour y laisser pénétrer la lumière, et d'obtenir des branches régulièrement espacées et d'égale vigueur, seule condition où il soit possible d'avoir des rosiers vigoureux, durant longtemps, et produisant de belles et de nombreuses fleurs.

Les rosiers francs de pied seront formés dans les mêmes conditions, mais avec cette différence que, n'étant pas greffés, on pourra employer au profit de la formation de la charpente les pousses qui sortiront de terre.

Le rosier franc de pied, dans sa jeunesse, est pourvu d'une tige de quelques centimètres que l'on a fait ramifier, pour former un buisson, comme je viens de l'indiquer (*a* fig. 215).

Après plusieurs floraisons, lorsque cette charpente première commence à se fatiguer, il pousse plusieurs drageons au pied du rosier (*b*, fig. 215). On taille en *c* sur trois ou quatre yeux, suivant la vigueur du

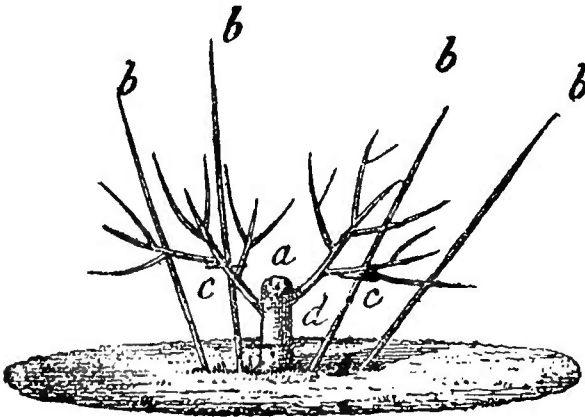


Fig. 215. — Rosier franc de pied.

rosier, les deux pousses les plus rapprochées du centre, et on les ramifie pour former une nouvelle charpente.

Le rosier primitif est supprimé en *d* (même figure), avec les deux pousses les plus éloignées du centre.

Vous aurez alors un rosier neuf, jeune, vigoureux, bien portant, et donnant une grande quantité de fleurs splendides.

Tous les bourgeons qui sortiront de terre seront sup

primés aussitôt qu'ils apparaîtront : ils nuiraient à la régularité, comme à la santé et à la floraison de la touffe formée. On ne laisse pousser de nouveaux dragons que lorsque la charpente s'affaiblit partiellement ou en totalité. Alors on la remplace en partie ou entièrement par du bois nouveau.

Le point capital, pour obtenir beaucoup et de très belles fleurs, est de très bien équilibrer le rosier dans toutes les parties de sa charpente, et de les avoir toujours formées avec du bois jeune et vigoureux.

Les rognages, que l'on applique aux rosiers, sous prétexte de les tailler, les ruinent très vite et diminuent considérablement le nombre, l'ampleur et la beauté des fleurs.

Le premier soin, lorsqu'on voudra restaurer un rosier mutilé, sera d'abord de le nettoyer énergiquement, c'est-à-dire d'enlever tous les chicots et les onglets desséchés, et de couvrir ensuite les plaies avec du mastic à greffer.

Cela fait, on formera une charpente, comme je viens de l'indiquer pour les rosiers à haute tige et pour les rosiers nains, et cela sans se préoccuper de la floraison.

La charpente avant tout : sans charpente, pas de floraison sérieuse.

Je sais que l'opérateur se trouvera embarrassé en présence d'un rosier ayant plutôt l'aspect d'une enveloppe de châtaigne que celui d'un arbuste (fig. 216) ; il y en a beaucoup ainsi.

Dans ce cas, il faut opérer un nettoyage énergique de

tout ce qui est sec, en ménageant les parties vivantes, et recouvrir les plaies de mastic à greffer.

Au printemps, il se développera, sur ce dédale de nœuds, plusieurs pousses. On en choisira deux, trois

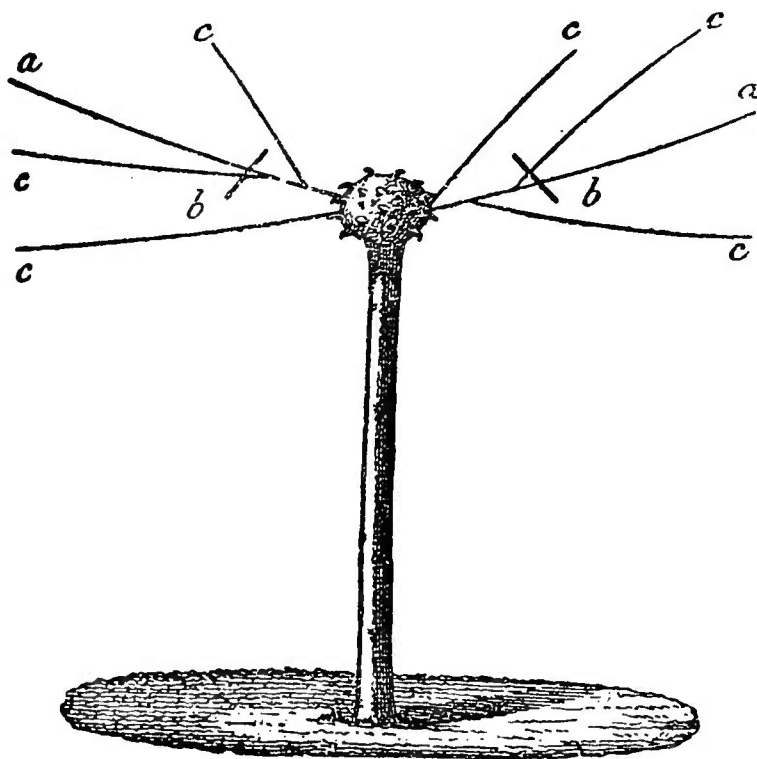


Fig. 216. — Restauration d'un rosier ruiné par les rognages.

au plus, parmi les plus vigoureuses, et l'on supprimera toutes les autres (*a*, fig. 216).

L'année suivante, au printemps, si le rosier n'est pas remontant. ou la même année, au mois de juin, s'il est remontant, on taillera les bourgeons poussés sur les

lignes *a*, en *b* (même figure), sur trois ou quatre yeux, suivant leur vigueur, pour les faire ramifier. Des bourgeons se produiront sur les lignes *c* (même figure) et formeront la charpente.

Cette formation de charpente est facile ; mais elle demande une surveillance active pendant les deux premières années. Il repousse sans cesse de nouveaux bourgeons sur la vieille couche ; il faut les supprimer complètement au fur et à mesure qu'ils se produisent, pour concentrer toute l'action de la sève sur la nouvelle charpente.

Cette charpente formée, l'émission des bourgeons s'arrête ; mais il faut la former avant tout et supprimer tout ce qui se produira à son détriment.

Pas de charpente régulière, PAS DE BELLES ROSES, ni D'ABONDANTES FLORAISONS.

La charpente formée, nous taillerons pour obtenir des fleurs le plus possible et le plus longtemps possible, en ayant soin de maintenir notre charpente en bon état, et d'en renouveler les parties qui s'affaibliront.

J'ai dit que les branches du rosier ne dureraient guère plus de trois années ; ensuite elles s'affaiblissent. Alors il faut les renouveler, chose des plus faciles en taillant court, pour obtenir un bourgeon vigoureux qui remplace la branche affaiblie. Ce bourgeon se trouve toujours au bas de la branche ou à sa naissance, quelquefois à côté. Dans ce dernier cas, on supprime entièrement la branche affaiblie.

TAILLE DU ROSIER

La floraison du rosier a une certaine analogie avec la fructification de la vigne. Comme la vigne, le rosier porte sur ses rameaux des yeux plus ou moins développés. Ceux de la base, plats et plus développés, produisent des bourgeons et des brindilles, rarement des fleurs. Les yeux placés plus haut sont bien formés : ils se développent les premiers et produisent toujours des fleurs.

Supposons un rameau de rosier à tailler pour en obtenir des fleurs (fig. 217). L'œil *a* est peu développé ; l'œil *b* l'est un peu plus, mais pas assez pour assurer la floraison. Les yeux *c* et *d*, bien prononcés, fleuriront à coup sûr et produiront de belles fleurs.

Il faut avant tout nous assurer une floraison abondante. Nous taillerons donc sur les quatre yeux : deux à bois, à la base, et deux susceptibles de produire des fleurs, en *e* (fig. 217).

Examinons à présent le résultat de notre taille. L'œil *a* (fig. 217), placé au-dessus, dans les meilleures conditions de végétation, produira un bourgeon vigoureux (*a*, fig. 218). L'œil *b* (fig. 217), placé en dessous, produira une brindille qui ne fleurira pas (*b*, fig. 217). L'œil *c* (fig. 217), placé au-dessus, produira une brindille assez vigoureuse portant des fleurs au sommet (*c*, fig. 218). L'œil *d* (fig. 217), placé au sommet, produira un bourgeon vigoureux se terminant par des fleurs (*d*, fig. 218).

La conséquence de notre taille est d'obtenir des fleurs sur les bourgeons *c* et *d*, une brindille en *b*, et un bourgeon vigoureux en *a* (fig. 218).

Nous avons obtenu deux bourgeons florifères et deux de remplacement.

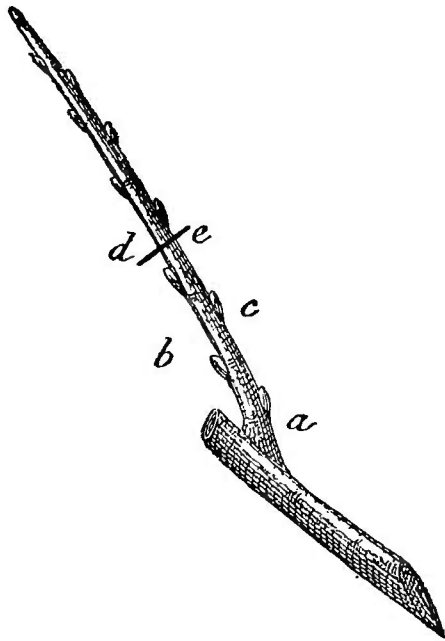


Fig. 217. — Taille d'un rosier sur quatre yeux.

Comme dans la vigne encore, nous aurons à assurer la floraison suivante, et dans les mêmes conditions. Il nous faudra obtenir des bourgeons florifères avec les yeux les plus éloignés du vieux bois, sans cependant laisser allonger nos productions florifères.

Rien de plus facile :

Que le rosier soit remontant ou non, nous soumettrons au pincement, à une longueur de 40 centimètres environ, le bourgeon *a* (fig. 218). Nous le pincerons en *e* (même figure), pour faire mûrir et tuméfier les yeux de la base.

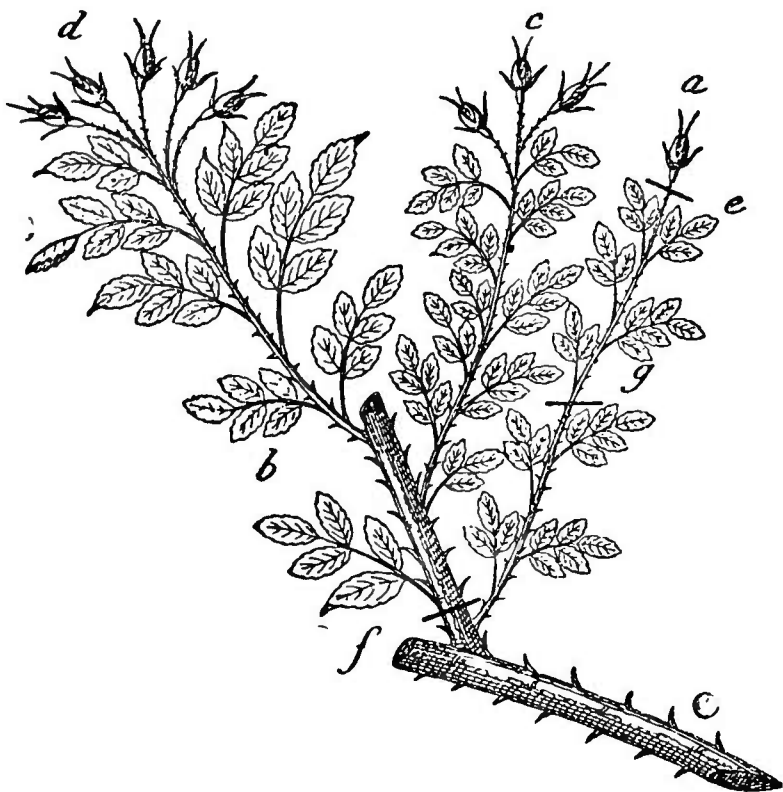


Fig. 218. — Végétation du rosier.

Au printemps suivant, nous taillerons en *f* (fig. 218), pour concentrer toute l'action de la sève sur le rameau *a* (même figure). Nous le taillerons en *g* sur trois ou quatre yeux, pour obtenir quatre nouveaux bourgeons,

deux à bois pour asseoir la taille suivante, et deux pour produire des fleurs.

Dans tous les cas, il ne faut jamais laisser les rosiers produire des graines. Cela les épuise outre mesure et nuit considérablement à la floraison de l'année suivante.

Aussitôt les roses défleuries, il faut immédiatement casser ou couper (couper vaut mieux) sur le bouton placé au-dessous. Et lorsque le dernier bouton a fleuri, il faut tailler immédiatement au-dessous. C'est une question de santé et de fertilité pour les rosiers, et aussi une question de propreté pour les jardins. Rien de plus hideux à voir que des roses défleuries et desséchées.

Telle est en principe la taille du rosier ; elle diffère un peu pour quelques espèces que je vais désigner ; mais avant tout retenons bien ceci :

Le rosier ne fleurit jamais que sur les pousses de l'année : le vieux bois ne sert donc que de support aux rameaux formant la charpente sur laquelle les bourgeons florifères se développeront.

Donc le but de la taille du rosier est de ne conserver que le vieux bois strictement nécessaire, et d'en obtenir sans cesse de nouveau, pour assurer une belle floraison.

Toutes les branches doivent avoir une vigueur égale, ce qui permettra de tailler les rameaux à peu près à la même longueur et de former un rosier très régulier. En outre, les branches doivent être également espacées pour être également éclairées, condition pre-

mière de belle et abondante floraison. Un intervalle de 12 centimètres au moins est nécessaire entre chaque branche.

On devra veiller avec le plus grand soin au développement des gourmands. Ils se produisent le plus souvent au centre de la tête des rosiers à haute tige, sous l'aspect d'une pousse énorme, très vigoureuse et s'élançant verticalement.

Une semblable production ruinerait vite la tête du rosier, en absorbant une grande partie de la sève à son profit. Aussitôt que les gourmands apparaissent au centre de la tête, il faut les supprimer entièrement en les coupant à la base.

Le gourmand est utile dans un seul cas, lorsqu'il sort de terre, au pied d'un rosier franc de pied dont la charpente s'affaiblit. Alors on le pince à une longueur de 40 centimètres environ, pour constituer les yeux de la base, et au printemps suivant on le taille sur trois ou quatre yeux, pour former une nouvelle partie de la charpente.

Les rosiers remontants, ceux préférables à tous pour former les corbeilles. en ce qu'ils fleurissent pendant une grande partie de l'été, demandent des soins particuliers pendant le cours de leur végétation.

La taille d'hiver, pour les rosiers remontants, est la même que celle indiquée précédemment ; mais il est utile de leur donner certains soins particuliers pour prolonger leur floraison.

Les premières fleurs sont toujours placées à l'extrémité du bourgeon né au printemps (*a*, fig. 219). Après

cette première floraison, les deux et quelquefois les trois yeux placés au-dessous des premières fleurs



Fig. 219. — Taille d'été du rosier remontant.

(*b*, même figure) produisent des bourgeons portant des fleurs.

Dès que les premières roses défleurissent, on coupe en *c* (même figure) les pédoncules, au fur et à mesure de la défloraison.

Lorsque les deux bourgeons *b* (même figure) se sont allongés de quelques centimètres, on taille la première floraison en *d* (même figure).

Les deux bourgeons *b*, produiront des fleurs qui s'épanouiront à quelques jours d'intervalle.

Nous laisserons intact le bourgeon *b*, placé en dessus; il fleurira le premier. Celui placé en dessous sera pincé en *e* (même figure). Les yeux *f* et *g*, produiront de nouvelles pousses portant des fleurs qui s'ouvriront environ trois semaines après la défloraison du bourgeon *b*, laissé intact. Par un unique pincement, nous obtenons une troisième floraison.

Chez les variétés faibles, nous couperons simplement le pédoncule des roses défleuries, et abandonnerons le rosier jusqu'à la taille d'hiver; les variétés vigoureuses seront taillées en *h*, après la défloraison.

Enfin, chez les variétés très vigoureuses, le troisième œil produit une pousse qui fleurit en dernier lieu à la fin de la saison. On taille ces variétés en *j* (fig. 219), pour ne conserver que le bourgeon portant la dernière floraison. Cette dernière taille n'est applicable qu'aux rosiers très vigoureux.

Le *rosier jaune* demande une taille toute spéciale pour en obtenir d'abondantes fleurs. Il pousse très vigoureusement; c'est presque un rosier grimpant, fleurissant sur des brindilles; mais il faut le tailler très long pour en obtenir des fleurs.

On cultive le rosier jaune soumis à la forme en boule, et comme rosier grimpant. Dans les deux cas, l'arcure est d'un grand secours pour obtenir une grande quantité de belles fleurs.

Pour la forme en boule, on place au pied du rosier un cercle de fil de fer de 50 centimètres environ, placé à 40 centimètres au-dessus du sol (*a*, fig. 220).

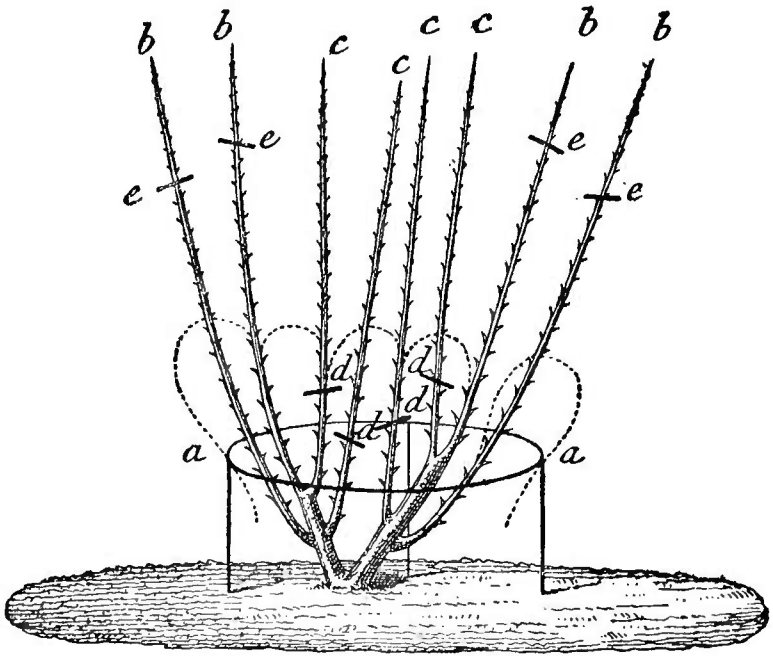


Fig. 220. — Taille du rosier jaune en boule.

Le rosier est taillé de manière à former une touffe égale sur laquelle on conserve de huit à dix pousses qu'on laisse allonger à volonté (*b* et *c*, fig. 220).

Au printemps, on taille les rameaux *c* (même figure) sur quatre ou cinq yeux, en *d*, pour obtenir des pousses vigoureuses pour l'année suivante.

Les rameaux *b* sont taillés très longs, à une longueur de 70 centimètres environ, en *e* (même figure). Ces longs rameaux sont ensuite courbés la tête en bas, et attachés par le bout sur le cercle *a*, où on les distribue également, comme l'indiquent les lignes ponctuées (fig. 220).

Les années suivantes, même opération avec les nouvelles pousses obtenues pendant l'été précédent. Les rameaux du rosier jaune ainsi traités donnent une quantité énorme des plus belles fleurs.

Quand le rosier jaune est palissé ou planté pour habiller un tronc d'arbre, on opère moins de tailles courtes. Les trois quarts des rameaux sont inclinés, pour produire des fleurs, et il naît toujours à la base des pousses vigoureuses, excellentes pour assurer la floraison de l'année suivante.

Au printemps, on rabat le rosier sur ces pousses, que l'on attache à leur tour la tête en bas.

N'oublions jamais, en taillant les rosiers, qu'il ne doit y avoir qu'un rameau ou un bourgeon à chaque attache. Quand il y en a deux, on supprime le plus faible pour conserver le plus vigoureux.

Les rosiers grimpants exigent aussi une taille spéciale pour remplir le but dans lequel on les a plantés : couvrir très vite un mur à cacher, un treillage, une chemise d'habillage pour un tronc d'arbre, ou former un arbre artificiel, tout en produisant d'abondantes fleurs.

Tous les rosiers grimpants doivent être francs de pied, afin de produire les drageons nécessaires au re-

nouvellement de la charpente, condition que les rosiers greffés ne remplissent pas.

Après la plantation, on taille les rameaux existants sur quatre ou cinq yeux, pour obtenir à la fois des pousses vigoureuses et des drageons

On supprimera, l'année suivante, un tiers environ de la longueur totale des tiges obtenues; les fleurs apparaîtront quelques semaines après.

Les drageons sortis de terre seront taillés sur quatre ou cinq yeux, pour produire des pousses vigoureuses.

Les rameaux latéraux seront taillés sur trois ou quatre yeux, qui produiront autant de brindilles portant des fleurs.

Notre mur sera couvert et fleuri la troisième année. Il faut le conserver ainsi et empêcher les rosiers de se dégarnir dans le bas.

On obtient ce résultat en taillant court, à cinq ou six yeux des tiges vigoureuses, partout où un vide menace de se produire; les pousses, qui se développeront avec la plus grande vigueur, sous l'influence de la taille courte, couvriront en quelques semaines le vide, de feuilles et de fleurs.

Si on a le soin d'opérer les tailles courtes avant que le vide se produise, le mur ou le palissage seront toujours garnis et fleuris de la base au sommet.

Les rosiers grimpants poussent avec une grande énergie et ont, par conséquent, toujours tendance à s'emporter par le haut et à se dégarnir par le bas.

Une taille raisonnée et faite à temps remédie facilement à cet inconvénient.

N'oublions pas en terminant que si rien n'est aussi joli qu'une belle corbeille de rosiers, elle exige des soins intelligents et fréquents. Indépendamment de la taille, il est urgent :

1° De pailler la corbeille avec soin pour maintenir dans le sol une fraîcheur indispensable aux rosiers. Chaque année, après la taille d'hiver, on enterre le vieux paillis par un labour au déplantoir, et l'on en remet un nouveau aussitôt après ;

2° D'enlever les roses aussitôt qu'elles défleurissent ;

3° D'appliquer à temps les pincements sur les variétés non remontantes, et la taille d'été que j'ai indiquée sur les rosiers remontants ;

4° Veiller avec soin à la lèpre, ou blanc, qui envahit les feuilles et les couvre d'une teinte blanchâtre. Aussitôt que la maladie apparaît, il faut se hâter de soufrer les rosiers comme la vigne ; mais il faut soufrer au début de la maladie : dans ce cas, on la guérit. Quand on attend trop tard, la lèpre a tout envahi, et il est très difficile de la faire disparaître.

Les aspersion au sulfate de fer (2 gr. par litre d'eau) sont un puissant préservatif. Si on avait la précaution de donner deux aspersion aux rosiers en mai, ils ne seraient jamais atteints par le blanc ;

5° Veiller aux vers, aux chenilles et aux pucerons, qui attaquent le rosier et détruisent souvent une grande partie des bourgeons, des feuilles et des fleurs. La poudre foudroyante, employée avec un soufflet, comme la fleur de soufre, débarrasse vite les rosiers de ces hôtes dévastateurs.

Les chenilles surtout, qui enroulent les feuilles au début de la végétation, causent des dommages sérieux aux rosiers; ensuite viennent les pucerons non moins redoutables. L'un et l'autre se détruisent facilement avec deux ou trois soufflages de poudre foudroyante Rozeau, quand on les applique au début, et avec le liquide concentré Rozeau quand on a attendu trop tard.

Le rosier se multiplie très facilement par boutures; c'est le moyen le plus économique de se faire une belle collection de roses, sans dépense aucune. Voir au chapitre : *Boutures* le mode de procéder.

CHAPITRE VII

Restauration des Arbres et des Arbustes d'ornement

Presque toujours nous aurons à restaurer les arbres quand nous achèterons une propriété. Il est d'usage en France de laisser tout à l'abandon quand on veut vendre.

Souvent le jardin a été créé avec un certain discer-

ment; on y a planté de beaux arbres qui n'ont jamais été soignés. et que l'on a peine à découvrir au milieu des fouillis qui les envahissent.

Il faut de longues années pour obtenir un bel arbre et quand on le trouve enraciné et déjà grand, c'est une bonne fortune, en quelque mauvais état qu'il soit.

Tout doit être tenté pour le restaurer.

Lorsque nous trouverons de beaux arbres à un endroit où nous pouvons les utiliser, quelque âge qu'aient ces arbres et quelque difformes qu'ils soient, il faudra les restaurer. On réussit toujours quand on opère bien: mais pour opérer juste et obtenir un résultat qui nous surprend quelquefois nous-même, il faut le faire hardiment et sans peur, comme sans faiblesse.

Il faut voir le résultat à obtenir sans tenir compte de ce qui existe, et trancher dans le vif, pour l'obtenir dans le plus bref délai possible. Si on est arrêté par la crainte de couper une branche, on améliorera l'arbre, mais on ne le restaurera jamais complètement. Un bel arbre aura été sacrifié à une mauvaise branche.

Prenons pour exemple l'arbre figure 221; il a été abandonné à lui-même. et déjà âgé, il n'a pas grandi.

La branche gourmande *a* et les branches *b* et *c*, trop rapprochées, ont absorbé toute la sève. Le tronc a grossi jusqu'à la naissance de ces branches et s'est affaibli au-dessus. faute de sève. La tête s'est couronnée, et l'arbre s'est développé en large. Un tel arbre peut être refait en quatre ou cinq années.

Les branches *a* et *b* (fig. 221) s'opposent à l'élongation du tronc: elles sont très vigoureuses, et, de plus,

l'agglomération des branches sur ce point a rendu tout accroissement en hauteur impossible.

Nous pourrions supprimer tout de suite ces trois branches rez le tronc, en *d* (fig. 221); c'est ce qui se fait habituellement dans la pratique; mais en opérant ainsi, nous ferions trois plaies très grandes au corps

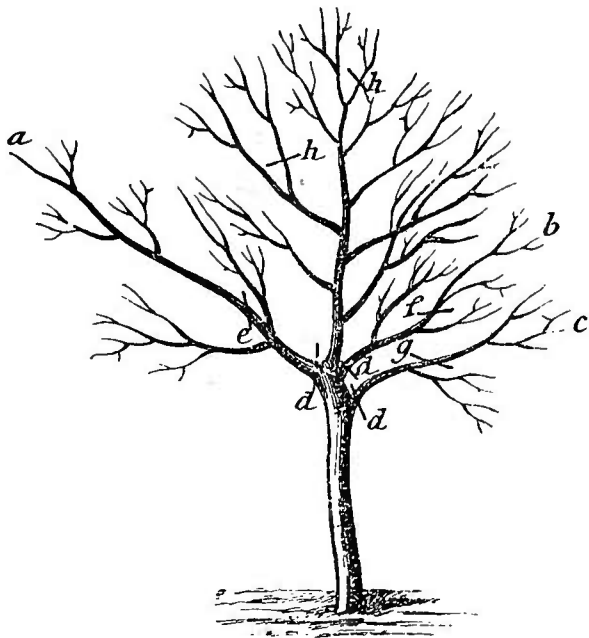


Fig. 221 — Arbre abandonné à lui-même.

de l'arbre, à la même hauteur, et embrassant presque tout son périmètre. Le remède serait pis que le mal, en ce qu'il mettrait l'existence de l'arbre en danger.

Nous couperons d'abord la branche *a* (fig. 221) en *e*, la branche *b* en *f*, et la branche *c* en *g*; l'action de la

sève se portera vers le haut de l'arbre avec autant d'énergie que si les branches étaient entièrement enlevées, et cela sans aucun danger pour la santé de l'arbre.

Ajoutons à ces opérations la taille en *b*, pour favoriser la naissance d'une flèche; notre arbre poussera forcément par le haut et nous donnera, dès la première année, plusieurs pousses, parmi lesquelles nous n'aurons qu'à choisir la flèche demandée.

L'année suivante, nous déblayerons la flèche choisie de toutes espèces de brindilles; il faut qu'elle pousse énergiquement; c'est l'arbre retrouvé, et nous couperons en *d* (fig. 221), rez le tronc, la branche *b*.

L'année suivante, nous déblayerons la flèche choisie de toutes espèces de brindilles; il faut qu'elle pousse énergiquement; c'est l'arbre retrouvé, et nous couperons en *d* (fig. 221), rez le tronc, la branche *b*.

L'année d'après, nous enlèverons encore en *d* (fig. 221), rez le tronc, le fragment de la branche *a*, et l'année suivante en *d*, rez le tronc, le dernier tronçon de la branche *c*.

Pendant ces trois années, nous avons favorisé le développement de la flèche, et appliqué à la formation de la tête les tailles indiquées précédemment.

Au bout de quatre ans, notre arbre, débarrassé des branches qui l'empêchaient de monter, redressé et pourvu d'une nouvelle tête, présentera l'aspect de la figure 222. On apercevra encore en *a*, la place de la section des trois branches coupées. Ces sections sont recouvertes par les écorces; deux années plus tard,

elles se perdront complètement dans les corps ligneux et deviendront invisibles.

En comparant les arbres des figures 221 et 222, on me demandera si une pareille métamorphose est possible : je répondrai : « Elle est facile, si vous voulez bien faire ce que je vous indique. »

Il n'y a rien d'exagéré dans le dessin, et si l'arbre eût été entretenu, il aurait acquis un développement beaucoup plus grand que celui donné par la restauration.

On restaure des arbres beaucoup plus mal faits que celui de la figure 221, et on en obtient les meilleurs résultats.

Prenons pour second exemple l'arbre figure 223, abandonné depuis longtemps, et cherchons à redresser le tronc, à le faire monter et à lui former une nouvelle tête.

Nous supprimons d'abord, rez le tronc, les trois branches *a* (fig. 223). Elles sont assez éloignées pour qu'il n'y ait aucun danger à les enlever tout de suite.

La branche *b*, placée dans la ligne verticale, formera le tronc qui portera la tête à former. Nous couperons la branche *c* en *d*, pour concentrer l'action de la sève en *b* et y faire naître une flèche, et nous opèrerons ensuite les tailles *e* pour équilibrer la tête.

Quatre ou cinq ans après, notre arbre aura considérablement monté ; il sera pourvu d'une nouvelle tête et le tronc se sera redressé naturellement.

Quelquefois on a supprimé une branche depuis plusieurs années aux arbres que nous voulons restaurer,

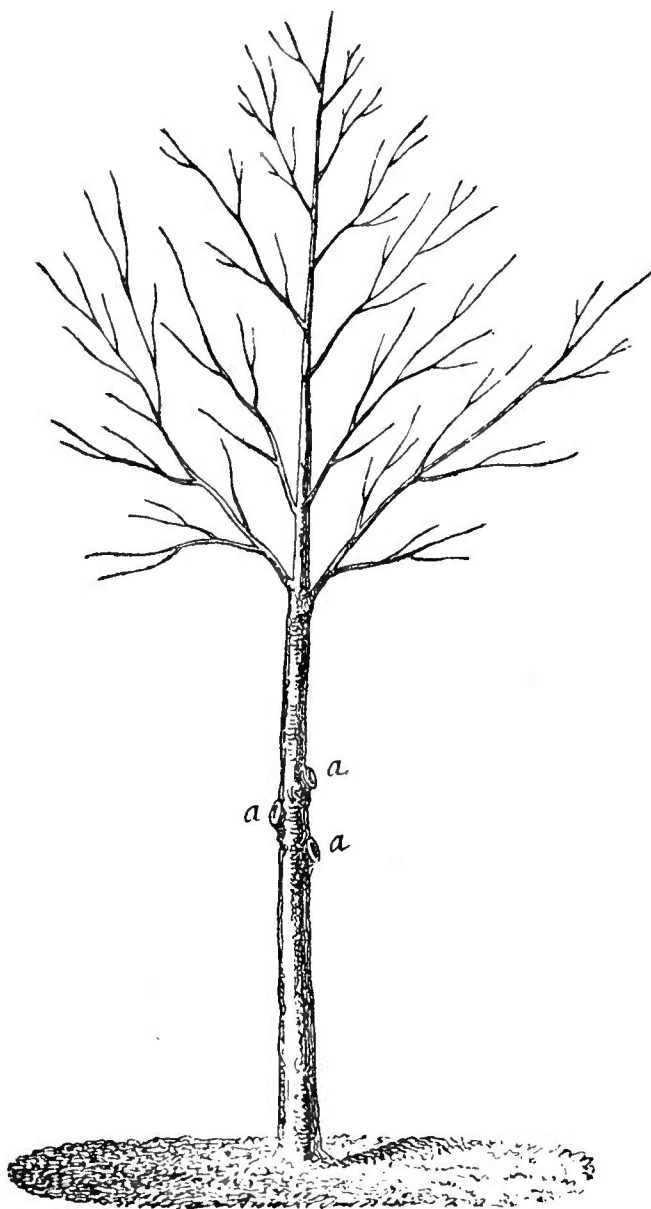


Fig. 222. — Arbre restauré.

mais on l'a coupée en laissant un onglet. L'onglet s'est décomposé; la carie a régné en souveraine et gagné le cœur de l'arbre (fig. 224). Au lieu d'un onglet qui était en *a*, nous avons un trou produit par la carie, descendant jusqu'en *b* (fig. 224).

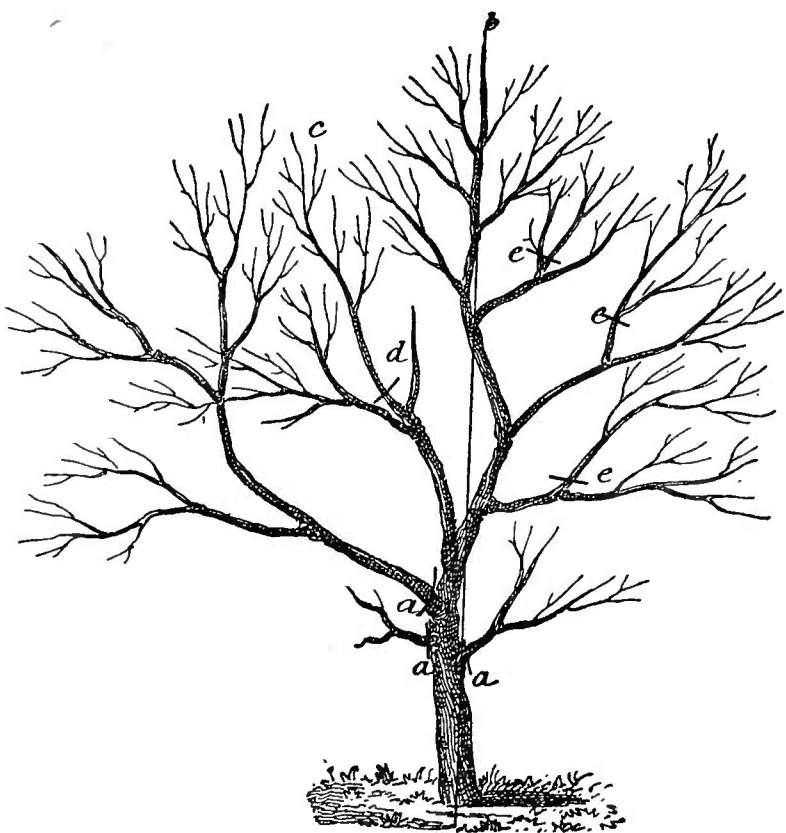


Fig. 223. — Restauration.

La lésion est grave, même dangereuse, mais elle peut être guérie si l'arbre en vaut la peine; dans le cas contraire, nous l'arracherons. L'arbre guéri pourra être restauré et donner les mêmes résultats que s'il

n'était pas carié; mais, pour entreprendre la cure, il faut que l'arbre en vaille la peine.

On peut sauver et conserver, pendant de longues années encore, les arbres les plus perforés par la carie, quand, toutefois, elle n'a pas atteint le collet de la racine. Voici comment on opère : il faut d'abord élargir



Fig. 224.
Effet de la carie.

le trou primitif et aviver les parois jusqu'aux parties bien saines; enlever ensuite toutes les parties cariées avec des instruments tranchants, dans toute la profondeur de la cavité, et la remplir complètement, après l'avoir bien nettoyée, de mortier de chaux auquel on mêle des petits cailloux, si la cavité est très grande et très profonde. On laisse sécher le morceau pendant quelques jours; on avive l'orifice du trou, et l'on recouvre de mastic à greffer. Quelques années après, les écorces recouvrent l'ouverture, et l'arbre est aussi bien portant que s'il n'avait jamais été atteint par la carie.

Les arbustes sont presque toujours dans un état lamentable dans une propriété négligée depuis longtemps, les lilas surtout. Les drageons poussent tout autour et épuisent la tige qui dépérit.

Dans ce cas on découvre presque les racines pendant

le repos de la végétation, et par un temps couvert, pour détruire cette fourmilière de drageons. On en conserve deux ou trois vigoureux seulement, pour remplacer les tiges au besoin. On les taille pour les faire ramifier et leur donner de la vigueur. Ensuite on débarrasse les tiges de tous les fouillis, rameaux faibles et tortus, pour ne conserver que du bois jeune et vigoureux. La végétation revient bien vite, et les fleurs se montrent bientôt en abondance.

On traitera de même toutes les touffes qui se sont élargies outre mesure; on découvrira les racines pour enlever les tiges épuisées, celles faibles ou trop nombreuses, pour n'en conserver que de bonnes, bien constituées, et en petit nombre. Règle générale : toutes les fois que les touffes s'épaississent trop, les fleurs disparaissent. Il faut les éclaircir, pour obtenir à la fois de bonnes tiges et des fleurs.

Quelquefois, quand la direction des arbustes a été confiée à un manouvrier, et cela se voit assez souvent, les touffes ne sont guère restaurables.

Ce brave homme, avec les meilleures intentions du monde, les a éclaircies par le bas et n'a pas taillé le haut; au bout de deux ou trois ans de ce traitement, vos arbustes simulent une futaie. Dans ce cas, il n'y a qu'une chose à faire : recéper, c'est-à-dire raser tout par le pied et élever une nouvelle touffe.

Les arbustes grimpants sont souvent les plus avariés. Le haut couronne les toits; le bas et le milieu sont dénudés. Le plus court est de recéper. Il part une grande quantité de tiges de la souche, et on refait très

vite une bonne charpente à l'aide des moyens indiqués pages 578 et suivantes.

Quand on trouvera, comme trop souvent, de beaux conifères : cèdres, araucarias, pinsapos, etc., etc., entourés de broussailles qui les empêchent de pousser, et ont même déjà dégarni la base, il ne faut pas hésiter un instant à raser immédiatement en leur faveur tout ce qui les entoure et les déforme.

Il n'y a rien à tailler à ces arbres, souvent d'un grand prix ; ils ne demandent que de l'air et de la lumière : prodiguez-les-leur, ils se régulariseront d'eux-mêmes en quelques années.

CINQUIÈME PARTIE

FLEURS ET PLANTES A FEUILLES ORNEMENTALES



CHAPITRE PREMIER

But

Loin de ma pensée, en abordant la culture des fleurs, d'augmenter la liste, déjà trop longue, des copies plus ou moins pâles et souvent erronées du *Bon Jardinier*, encore moins de tout ébaucher sans rien finir en un mot, de publier un traité qui bavarde sur tout et laisse le lecteur dans l'impossibilité d'exécuter quoi que ce soit.

Mon but est de mettre les propriétaires et les jardiniers à même d'obtenir constamment de belles fleurs, avec le moins de travail et de dépense possible. Mais, pour atteindre ce but, il faut savoir limiter ses désirs et faire une culture en harmonie avec l'étendue de la propriété, et aussi de ses revenus.

Rien de plus facile que d'avoir un jardin toujours fleuri, d'y réunir de belles collections et d'y obtenir les plus belles fleurs sans grever son budget. C'est le but de la culture que je vais enseigner, et, pour l'atteindre, je procéderai d'une manière diamétralement opposée à celle de mes devanciers.

Je donnais tous les soins possibles à des plantes maigres, tirées ou étiolées, et j'obtenais invariablement des fleurs assez médiocres. Fatigué d'acheter tous les ans des plantes me donnant des résultats négatifs, je fis quelques semis, et les traitai comme mon expérience me le dictait. Les fleuristes se moquaient de moi, et les jardiniers riaient beaucoup de mes repiquages. J'opérais timidement, mais sans rien changer à ma manière de faire; mes essais ont été couronnés d'un plein succès.

J'ai continué; même résultat. Voulant me perfectionner, j'ai pris un jardinier fleuriste; le résultat a changé: les plantes maigres et les petites fleurs sont revenues. Depuis, j'ai essayé d'autres fleuristes; je voulais pénétrer les mystères d'une culture que l'on me représentait hérissée de difficultés et me suis dit, après tous mes essais et toutes mes expériences: « Comment, ce n'est que cela ! »

Lorsque j'ai été édifié, je me suis sérieusement mis à l'œuvre. Mon premier acte a été de réformer plus des trois quarts du matériel que mes artistes fleuristes m'avaient fait acheter; il était plus nuisible qu'utile. J'ai laissé de côté tous les préjugés, comme les habitudes, pour chercher le vrai, l'expéditif, le simple,

Avant d'aborder chacune de ces cultures, quelques notions de culture générale sont indispensables ; leur bonne application rarement faite dans la pratique est la clef du succès.

CHAPITRE II

Cultures générales. — Sol. — Préparation. Amendement.

Les travaux d'amélioration du sol, défoncements et amendements, seront toujours de très peu d'importance pour la culture des fleurs.

Dans les jardins d'une certaine étendue, le potager soumis à l'assolement de quatre ans nous donne son carré D, tout défoncé, amendé et en état de fumure convénable pour l'élevage des fleurs. Ce même carré D du potager contient les couches, les châssis et les cloches. Tout est sous la main, préparé à l'avance et dans les meilleures conditions pour les semis, les repiquages sous verre ou en plein air, de toutes les fleurs (voir au *Potager moderne*, 9^e édition, le chapitre : *Assolement*, pour plus amples renseignements).

Dans le cas où il n'y aurait pas de potager et que

l'on voulût se livrer à l'élevage des fleurs on défoncerait un petit carré que l'on amenderait au besoin si le sol était de mauvaise qualité, et où l'on installerait les couches et les plates-bandes destinées aux pépinières de fleurs.

Les fleurs ne redoutent guère que les sols très argileux ou calcaires à l'excès. Les sols siliceux s'améliorent très vite avec les engrais et les terreaux abondamment fournis par les couches.

Il ne serait utile d'amender que dans l'hypothèse où l'on rencontrerait, ce qui est très rare :

1° Un sol très argileux composé de terre à brique ou à poterie. Dans ce cas, il faudrait le couvrir de 10 à 15 centimètres de sable avant d'opérer le défoncement, et mêler le sable au sol, en défonçant à la profondeur de 60 centimètres, à jauge ouverte. Quelques fumures et terreaux enfouis feront de cette terre, impossible à son état naturel, le sol le plus riche pour l'élevage des fleurs ;

2° Les sols composés de sable pur. On les défonce d'abord à 70 centimètres environ, et ensuite on les couvre d'un centimètre d'épaisseur environ de poudre d'argile, mélangée par moitié avec de la poudre de chaux, et on l'enfouit par un labour à la fourche donné par un temps sec. Cela suffit pour donner de la consistance au sol ; les fumiers et les terreaux feront le reste :

3° Les sols essentiellement calcaires, c'est-à-dire composés en entiers de carbonates de chaux : c'est le sol le plus défavorable à la culture des fleurs. Comme on opère toujours sur de très petits espaces, ce qu'il y a

de mieux à faire est d'enlever environ 40 centimètres du sol et de le remplacer par de la bonne terre.

Voilà notre carré d'élevage organisé. Il sera très rare d'avoir recours aux amendements : quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, un simple défoncement suffira.

Le sol des corbeilles a été préparé en défonçant le jardin et en opérant le vallonnement (voir page 489). Dans le cas où nous aurions à opérer dans un jardin ancien, non défoncé et mal préparé, il serait urgent de s'assurer de la qualité de la terre des corbeilles jusqu'à la profondeur de 70 centimètres, afin de la défoncer si la terre est bonne, de l'amender ou de la remplacer par de bonne terre si elle est mauvaise.

Les bordures des massifs, où nous planterons des fleurs en groupes et isolées, devront également être amendées si le sol était complètement composé de terre à brique, de sable pur ou de carbonate de chaux. Dans tous les autres cas, une addition de terreau amènera le résultat demandé.

Lorsque nous restaurerons un vieux jardin qui n'aura pas été défoncé, il faudra mettre les bordures des massifs en état de recevoir des fleurs par un défoncement à deux fers de bêche.

Dans les jardins que nous créerons, tout sera défoncé et le sol mis en état partout ; il ne nous restera que les engrais à distribuer, pour obtenir des résultats assurés.

La culture des fleurs, pour la faire dans les meilleures conditions, n'exige que le défoncement d'un petit carré quand il n'y a pas de potagers, et celui des corbeilles et des bordures de massifs dans un jardin qui n'a pas

été défoncé. C'est un travail des plus importants au point de vue de la culture; nous pouvons regarder ce travail comme insignifiant : il se traduit par quelques brouettées de terre à remuer, rien de plus.

CHAPITRE III

Engrais, terreaux et pailis.

J'ai déjà parlé de la répartition des engrais dans es jardins que nous avons créés, page 533. Il me reste à traiter de la distribution des engrais spécialement pour les fleurs, dans les jardins neufs et dans les anciens que nous voudrions remettre en état.

Dans les propriétés où nous aurons installé un potager soumis à l'assolement de quatre ans, nous aurons, indépendamment du carré D, pour élever nos fleurs, l'avantage d'une fabrique d'engrais qui nous donnera, faits à point, les composts pour les fumures de fond, avant d'employer les terreaux et les pailis.

La fumure de fond est d'un grand secours pour amener instantanément le sol au p'us haut degré de puissance et de fertilité. Dans le jardin que l'on crée, comme dans celui que l'on restaure. il faut obtenir des résul-

tats immédiats dans la culture des fleurs, en faisant tout d'un coup le sol des corbeilles et des bordures destinées à recevoir des fleurs.

La fumure de fond se compose d'engrais très décomposés, presque entièrement désagrégés ; les composts un peu vieux sont ce qu'il y a de meilleur. On peut remplacer les composts par des fumiers très décomposés ou celui provenant de la démolition des couches.

On couvre les corbeilles et les bordures des massifs destinés à recevoir des fleurs d'une couche de 20 centimètres d'épaisseur de ces engrais, que l'on enfouit par un labour très profond.

Ensuite on répand une épaisseur de 20 centimètres environ de terreau de couche sur les corbeilles, et de 10 à 15 centimètres sur les bordures, et on l'enfouit très superficiellement avec la fourche à dents plates, pour le mieux amalgamer avec la terre. La fourche, vaut infiniment mieux que la bêche pour cette opération.

Lorsque le sol est ainsi préparé, on paille, c'est-à-dire qu'on le couvre d'une couche de fumier très consommé de 5 centimètres d'épaisseur environ. Le meilleur fumier pour cet usage est celui provenant de la démolition des couches ; celui provenant des meules de champignons est aussi excellent pour pailler.

On écarte un peu le paillis pour repiquer ou planter les fleurs, et on le remet en place aussitôt après, avant d'arroser.

Le paillis contribue presque autant que la fumure et le terreau à la prompte végétation et à l'ampleur des fleurs. Il empêche le sol de se dessécher, de se durcir et de se battre à la suite des arrosements. Les plantes végètent sous le paillis avec la plus grande régularité, et sans jamais être atteintes par les excès de température.

En outre, les arrosements donnés aux fleurs dissolvent les parties nutritives solubles du paillis, et les entraînent sur les racines ; chaque arrosage, donné sur le paillis, équivaut à une distribution d'engrais liquide, le plus actif de tous.

Faites un essai comparatif : plantez deux corbeilles des mêmes fleurs provenant du même semis ; des deux corbeilles, paillez l'une, et laissez l'autre à découvert : la corbeille paillée aura trois semaines d'avance sur l'autre, et donnera non seulement le double de fleurs mais encore des fleurs beaucoup plus belles.

Essayez, cher lecteur, malgré tout ce que l'on pourra vous dire ; autant je repousse les préjugés et les dictons, autant j'appelle les essais comparatifs, les seuls répondant par la brutalité du fait accompli à toutes les niaiseries édictées et répétées depuis des siècles. Essayez le paillis et quand vous aurez vu les résultats, vous paillerez toutes vos corbeilles et toutes vos bordures, malgré les naïvetés dont on vous assourdira les oreilles.

Je me résume pour les engrais à employer pour les fleurs :

1° Une fumure de fond, avec des composts :

2° Une certaine quantité de terreau, enfoui comme fumure annuelle : sans terreau, pas de fleurs !

3° Un paillis couronnant l'œuvre et vous donnant la garantie d'une végétation splendide.

Telles sont les conditions dans lesquelles on obtiendra à coup sûr, les plus brillants résultats. J'ai procédé à cet ordre de fumure dans une propriété où il y a un potager moderne établi, c'est-à-dire un potager donnant la majeure partie du carré D, pour l'élevage des fleurs : des terreaux et des paillis en abondance.

Les personnes qui n'ont pas de potager, mais un jardin limité, et qui veulent se livrer à l'élevage des fleurs, me diront : « Nous acceptons votre enseignement avec reconnaissance ; nous serions heureux de le suivre pour produire les merveilles qu'il annonce ; mais nous n'avons pas de potager, encore moins de fabrique d'engrais. Où voulez-vous que nous prenions des composts, des terreaux et des paillis dont vous faites un si pompeux éloge ? Nous acceptons tout cela ; MAIS ce n'est praticable que dans *les maisons principales !!!* »

Les personnes ayant le plus grand désir d'avancer nous considèrent toujours comme des révolutionnaires en horticulture ; elles nous arrivent, prévenues par la routine, que tout ce que nous enseignons ne peut se faire qu'avec des millions et une armée d'ouvriers.

Je leur répondrai : « Vous n'avez pas de potager, tant pis ; mais ce n'est pas une raison pour obtenir des fleurs dégénérées quand vous pouvez en avoir de belles.

— Je n'ai ni potager, ni composts, ni couches, ni terreau, ni paillis : que voulez-vous que je fasse ? Vos indications me sont inutiles.

— Au contraire, monsieur : elles vont vous être de la plus grande utilité : elles vont devenir le *salut* de votre jardin.

— Mais je n'ai pas de fabrique de fumier, de terreau et de paillis : je ne suis pas millionnaire, moi !

— Vous n'avez rien de tout cela, je le sais : mais vous le ferez sans dépense.

— Comment ?

— Écoutez-moi ; rien n'est plus facile. A défaut de potager, je vous ai dit de défoncer et d'amender au besoin un coin pour l'élevage des fleurs.

— Oui, votre petit coin pourra me donner un peu de terreau et de paillis : mais où prendrai-je la fabrique de fumier pour me donner des composts ?

— Vous prendrez un très petit coin dans le petit carré destiné à l'élevage des fleurs ; vous y ferez établir deux petites plates-formes inclinées en sens inverse ; au milieu vous enterrerez un vieux tonneau pour contenir les liquides, et vous ferez dresser vos plates-formes de manière que tous les liquides qui s'en échapperont coulent dans le tonneau enterré (fig. 225). Il ne faut pas être millionnaire pour faire accomplir ce prodige !

— D'accord, c'est une fabrique de fumier économique : mais où prendrai-je la matière première pour fabriquer ? Il me faudra tout acheter, et je dépenserai des sommes folles.

— Vous n'achèterez rien, ne déléenserez rien et ferez d'excellents composts et au besoin des terreaux d'une qualité remarquable.

— Avec rien ? je vous écoute alors.

— C'est ce que vous auriez dû faire avant de prendre l'avis de vos serviteurs.

— Je suis tout oreilles.

— Je vous accorde de n'être pas millionnaire : ce n'est pas donné à tout le monde ; mais vous avez une maison organisée et une maison où l'on consomme.

— Hélas !... oh ! oui !

— Tous les jours faites apporter sur une des plates-formes que nous avons installées tous les détritrus de la cuisine : épluchures de légumes, de volailles, balayures de la maison, le sang et les plumes de volailles, etc., etc.

— C'est bien facile.

— Vous ajouterez le produit des sarclages, des binages, des tontes de gazon, les tiges de fleurs et de légumes, etc., etc.

— Rien de mieux.

— Les cendres des foyers, la suie des cheminées.

— C'est facile.

— Puis vous ferez porter dans le tonneau enterré toutes les eaux ménagères, de toilette, de vaisselle, les eaux de savon, etc., etc.

— Cela peut se faire.

— Si vous savez le vouloir, cela se fera. Au bout d'une semaine, vous aurez déjà un joli tas de détritrus de toutes espèces...

— Je le crois bien : la cuisine, à elle seule, en fournit...

— Je le sais, et c'est pourquoi je vous conseille de les amasser. Lorsque le tas sera un peu gros, vous le ferez arroser avec le liquide du tonneau.

— Cela sentira mauvais.

— Non ; vous ferez dissoudre dans l'eau un kilog. de sulfate de fer que vous verserez dans votre tonneau,



Fig. 225. — Fabrique de fumier économique.

cela neutralisera l'odeur en doublant la valeur de votre engrais.

— C'est merveilleux !

— Non, c'est raisonné, rien de plus. Quand votre tas de débris aura été arrosé deux ou trois fois, la fermentation s'y produira. Vous le ferez manier à la fourche et transporter sur l'autre plate-forme. Vous le ferez arroser encore deux ou trois fois avec le liquide du

tonneau, puis vous attendrez que vous en ayez l'emploi.

— Ce sera du fumier ?

— Un excellent compost, qui fera vos fumures de fond, ou du terreau à votre choix, suivant le temps que vous le laisserez se décomposer.

— J'en aurai assez pour mon jardin ?

— Plus qu'il ne vous en faudra, si vous ne laissez rien perdre.

— C'est prodigieux ! Mais pourquoi mon jardinier me faisait-il acheter du fumier très cher au lieu d'en faire, puisque c'est si facile ?

— Parce qu'il ne savait pas en faire.

— Je suivrai vos conseils ; mais on verra la fabrique de fumier.

— Entourez-la de broussailles, n'importe lesquelles ; on ne la verra pas longtemps, car je vous garantis que les broussailles pousseront vite.

— C'est vrai.

— Oui, mais faites au plus tôt ; faites faire ; imposez votre volonté ; dirigez et tout ira pour le mieux.

— Je suivrai votre conseil.

— Le résultat sera celui-ci : avec tout ce que vous laissez jeter dans la rue, vous fertiliserez votre jardin et obtiendrez une végétation luxuriante.

Ma cause est gagnée auprès de vous, cher lecteur, et gagnée aussi facilement que lorsque je portais la parole dans toute la France et faisais convertir en matières fertilisantes tous les détritiques et les purins que l'on laissait se décomposer ou s'évaporer dans les rues, au détriment de la santé publique.

Disons encore que vouloir c'est pouvoir. Admettons que nous manquions de tout. Ce n'est pas une raison pour renoncer à avoir de belles fleurs ; la science nous a donné le moyen de remplacer, sinon complètement, mais au moins temporairement, les engrais naturels : nous aurons recours au *floral* de *M. Dudouy*. Le *floral*, dissous dans l'eau, remplace temporairement tous les engrais. Les résultats obtenus par *M. Dudouy* ne laissent aucun doute à cet égard. Si vous manquez d'engrais la première année, arrosez au *floral*, et vous aurez des fleurs magnifiques.

Les essais faits par *M. Dudouy* et que j'ai vus : des fleurs plantées dans du gravier et arrosées au *floral*, sont des plus concluants. La végétation était des plus actives et les fleurs d'une ampleur remarquable.

Je ne veux pas dire qu'avec le *floral*, que j'apprécie à sa juste valeur, on peut se passer d'engrais et de terreau. Il en faut, au contraire, pour augmenter son action ; la présence d'un corps poreux est indispensable dans le sol pour obtenir une fertilité soutenue.

On peut, à l'aide du *floral* de *M. Dudouy* obtenir temporairement une bonne végétation et de belles fleurs quand on manque d'engrais, et doubler l'action de ceux-ci avec deux ou trois arrosages donnés à intervalles de huit jours environ.

Notre terre est en état : nous n'avons plus qu'à planter nos fleurs et à leur donner l'humidité nécessaire pour dissoudre les engrais naturels et chimiques, et les rendre solubles.

CHAPITRE IV

Arrosage

Il ne faut jamais perdre de vue que l'eau est indispensable dans un jardin, et que, quelque petit qu'il soit, on doit toujours en avoir à sa portée.

Quand la propriété renferme un potager, l'arrosage est presque toujours organisé ; on a de l'eau en quantité suffisante et partout ; mais il faut quelquefois aller la chercher loin, et alors on arrose peu ou point. Dans ce cas, il est utile d'établir un tuyau partant d'un bassin, d'un puits ou d'un étang, pour conduire l'eau dans un bassin placé dans le voisinage des corbeilles et caché dans un massif. Au besoin, on peut se servir de tuyaux mobiles que l'on enlève quand le bassin est rempli.

Avec la pompe à brouette Dudon (fig. 226), qui se transporte à volonté, donne beaucoup d'eau, en exigeant très peu de force, on remplit un bassin en un instant. Cette pompe est tellement douce qu'elle peut être manœuvrée par une femme ou un enfant de douze ans.

M. DUDON, dont j'ai recommandé les pompes depuis longues années comme les plus puissantes et les plus

faciles à manœuvrer sans grande force, vient d'apporter d'utiles modifications dans ses pompes, qu'il appelle maintenant : LES SOISSONNAISES.

Je laisse la parole à M. Dudon :

« Dernier perfectionnement, suppression des presse-étoupes, des joints, des raccords à brides et des bou-

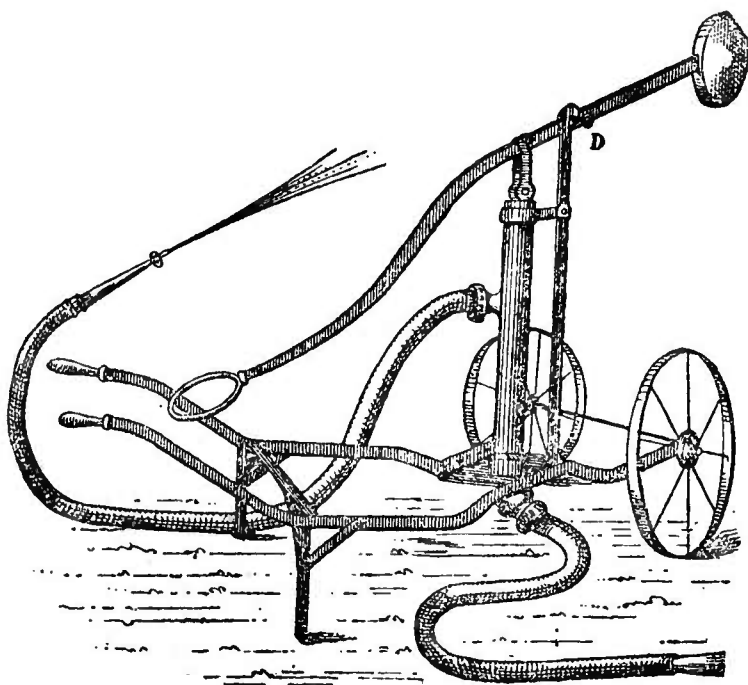


Fig. 226. — Pompe Soissonnaise, système Dudon-Mahon.

lons : pas de monument en fonte sur la brouette ni décors de peinture sur la pompe pour éblouir l'acheteur. La *Pompe Soissonnaise* est entièrement en cuivre poli, composée seulement d'un cylindre et d'un piston avec un seul boulet en caoutchouc pour soupape.

« Aspirante et foulante, à jet continu, n'ayant besoin d'aucun outil pour la démonter, il suffit d'ôter la broche qui est le pivot du balancier, lever ledit balancier jusqu'à ce que le piston soit sorti du corps de pompe : cela ne se fait que lorsque l'on veut la nettoyer et la graisser pour la remiser.

« Elle est garantie pour toute espèce de liquide, arrosage des jardins, fosses d'aisances, purins, brasseries, tanneries, vins, etc.

« Le prix est le même :

Pompe n° 1, donnant 4 litres par coup de piston, 215 »

Pompe n° 2, donnant 2 litres par coup de piston, 190 »

Pompe n° 3, donnant 1 litre par coup de piston, 115 »

« Toutes mes pompes et pistons sont en cuivre et montés sur brouette en fer à deux roues ; ces pompes peuvent être utilisées à tous les usages, pour purin, arrosage de cours et jardins, épuisements, incendies, fosses d'aisances, mélasses, vins, etc.

« Les cuirs des pistons peuvent être d'une durée infinie, attendu que l'eau ne fait que traverser le piston en dedans, l'extérieur glissant sur l'huile dans son cylindre ; les acides ne peuvent donc les détériorer. Un seul bouchon en caoutchouc suffit pour aspirer et refouler ; elles ont aussi une grande force de projection : un seul homme peut projeter l'eau dans un rayon de 16 à 18 mètres. Toutes mes pompes sont vendues et garanties de bon fonctionnement et de solidité, ainsi que la quantité d'eau par coup de piston. »

La meilleure eau à employer pour les arrosages est l'eau de pluie ; c'est la plus dissolvante ; non seulement elle mouille, mais encore elle agit énergiquement sur les engrais en les dissolvant et en les rendant assimilables.

Les semis délicats devront être arrosés, autant que possible, avec de l'eau de pluie.

Ensuite vient l'eau de rivière, ayant toujours des propriétés dissolvantes. A défaut d'eau de pluie, c'est la meilleure, bien qu'elle ait l'inconvénient d'être souvent froide : quand on l'extrait d'un cours d'eau avec une pompe, il est bon de la laisser chauffer pendant une demi-journée au soleil avant de l'employer.

Viennent après les eaux d'étangs et de pièces d'eau ; elles ne sont pas froides comme les eaux de rivière, mais elles sont lourdes, peu aérées, et n'agissent pas sur les engrais comme les deux précédentes.

Enfin, en dernier lieu, et comme dernière ressource, l'eau de puits, la moins bonne, et celle dont on se sert le plus souvent. Cette eau est toujours froide, souvent chargée de calcaire, ce qui lui enlève ses propriétés dissolvantes. Elle donne bien de l'humidité, mais elle agit moins sur les engrais que toutes les précédentes. On ne doit employer les eaux de puits que lorsqu'elles ont été chauffées quelques heures au soleil pour l'arrosage des fleurs, et surtout pour l'aspersion sur les feuilles des massifs. De l'eau très froide, jetée sur les feuilles par les grandes chaleurs, peut les faire tomber.

Le tonneau arroseur Dudon est des plus précieux pour faire chauffer l'eau très vite. Il faut le prendre

peint en noir, pour qu'il attire l'action des rayons solaires et absorbe la chaleur par conséquent.

Ce tonneau (fig. 227) est monté sur une brouette en fer ; il contient 60 litres d'eau ; son poids permet de le manœuvrer facilement quand il est plein. Il est garni au fond d'une rondelle en fer dans laquelle s'adapte la pompe à main Dudon, et à l'ouverture de deux

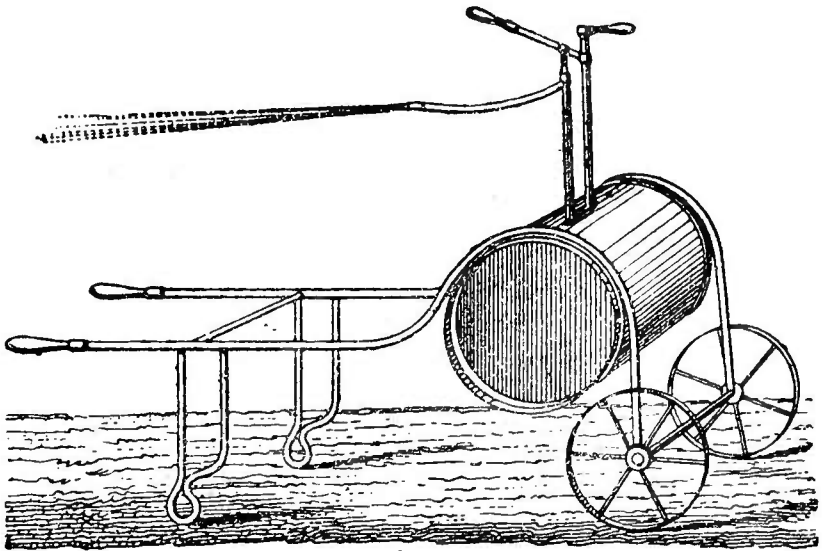


Fig. 227. — Tonneau arroseur Dudon.

entailles dans lesquelles la pompe à main Dudon vient se fixer : elle y est amarrée et se manie avec la plus grande facilité.

Pendant les grandes chaleurs et lorsque la sécheresse se prolonge, les arbres souffrent. Une simple aspersion donnée sur les feuilles, le soir, après le coucher du soleil, avec de l'eau à la température de l'atmosphère, suffit pour les rétablir.

On remplit le tonneau arroseur (fig. 227) et on le place au soleil. Une heure après, l'eau est tiède ; on peut l'employer aussitôt sur les massifs placés à l'ombre. En cinq minutes, le tonneau est vidé par la pompe et les massifs sont bien mouillés.

Ce tonneau peut aussi rendre les plus grands services pour asperger les corbeilles lorsque l'eau est éloignée, ou pour donner de l'eau en pluie aux plantes délicates.

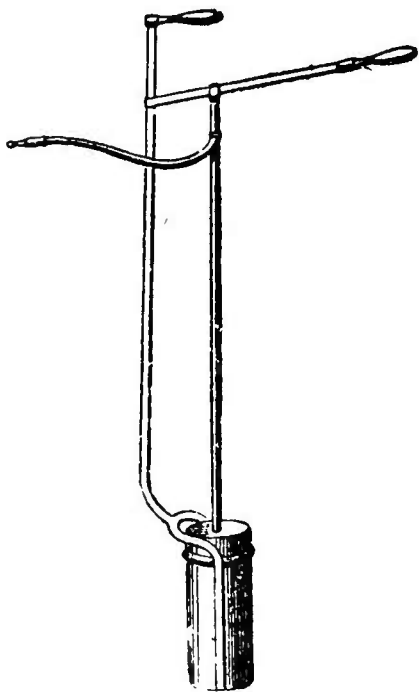


Fig. 228.—Pompe à main Dudon.

La pompe à main Dudon est indispensable dans un jardin pour asperger les feuilles des arbres, les corbeilles et pour bassiner les cultures sous châssis.

Cette pompe (fig. 228) peut se placer au besoin dans un seau d'eau ou dans un arrosoir ; elle lance l'eau à 18 mètres et la divise autant qu'on le veut avec le doigt.

M. Dudon vient de convertir son excellente pompe à main en puissant pulvérisateur. pouvant servir à tous les usages : aspersion d'arbres, de corbeilles ; destruction des insectes : pucerons, chenilles, etc., et à l'aspersion des vignes pour combattre le mildew.

Le pulvérisateur Soissonnais (fig. 229) se compose de trois parties principales :

1° Le tonneau arroseur pour transporter le liquide ;



Fig. 229. — Pulvérisateur Soissonnais.

2° Un filtre entourant la pompe à main et permettant d'employer toutes les dissolutions, sans que la pompe s'engorge jamais :

3° Enfin la pompe à main munie d'une lance en cuivre d'un mètre de longueur, jetant l'eau en pou-

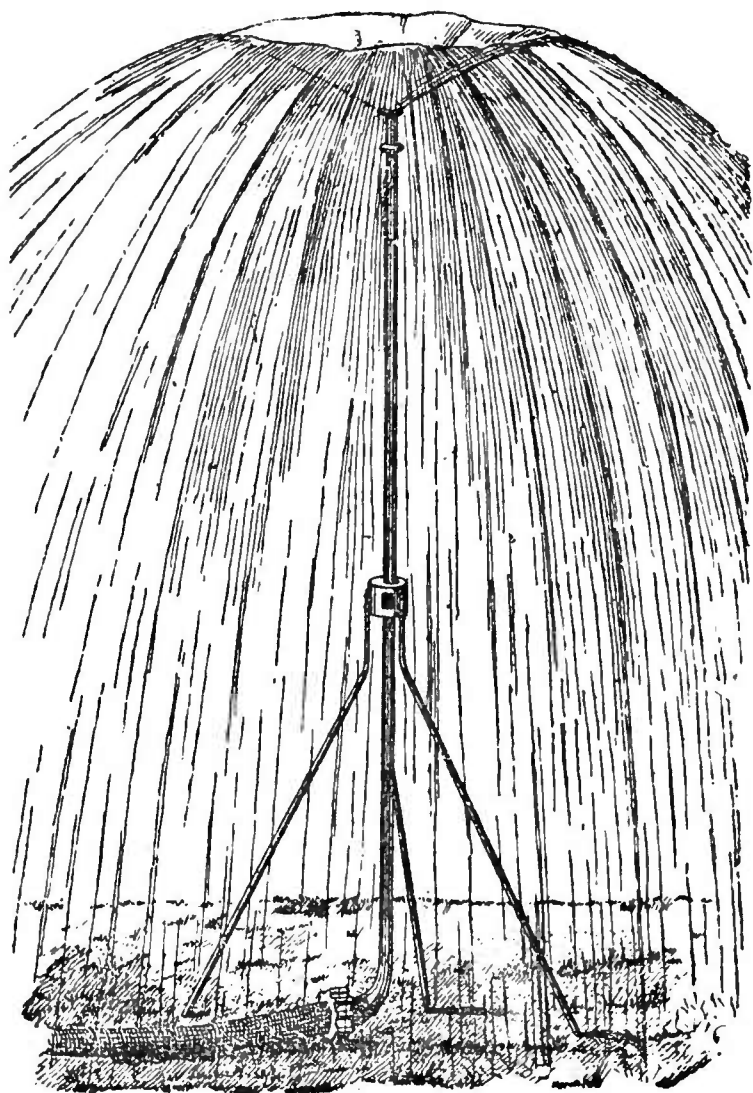


Fig. 230. — Pulvérisateur pour les pelouses et les gazons.

sière. c'est le mot ; d'une pomme d'arrosoir très fine et d'une lance à un seul jet.

Rien de plus facile avec ce puissant engin que d'entretenir, par les plus fortes chaleurs, les arbres et les corbeilles dans un état constant de fraîcheur et de détruire en un instant les pucerons et les chenilles qui dévastent les jardins, en aspergeant les arbres, avec le liquide concentré Rozeau.

Ajoutons à ce puissant arsenal hydraulique le *pulvérisateur des pelouses et des gazons* (fig. 230), nous aurons toujours des gazons verts, même par les chaleurs de longue durée.

Ce nouvel instrument, monté sur trois pieds, se transporte avec la plus grande facilité où l'on veut ; il est terminé par un brise-jet, lançant abondamment l'eau, en pluie très fine, couvrant un grand diamètre.

Il suffit d'ajouter le tuyau de la pompe à brouette sur un raccord placé à la base du pulvérisateur et d'actionner la pompe, pour obtenir très promptement une pluie aussi fine qu'abondante et pénétrante sur les pelouses et les gazons et les maintenir en bon état par les plus grandes chaleurs.

Enfin, pour couronner ses utiles travaux, M. Dudon vient de confectionner un bélier hydraulique perfectionné, pouvant être actionné par une chute d'eau de quelques centimètres, marchant nuit et jour, pouvant élever l'eau à 40 mètres et fournir environ 4 litres d'eau à la minute (fig. 231).

Ce bélier marchant avec une grande régularité peut rendre les plus grands services dans les propriétés privées et à l'industrie. Il suffit d'une faible chute d'eau

pour l'élever à 40 mètres, sans autre que l'eau elle-même.

Dans combien de propriétés possédant des chutes d'eau, voit-on périr toutes les plantes, faute d'arrosage ?

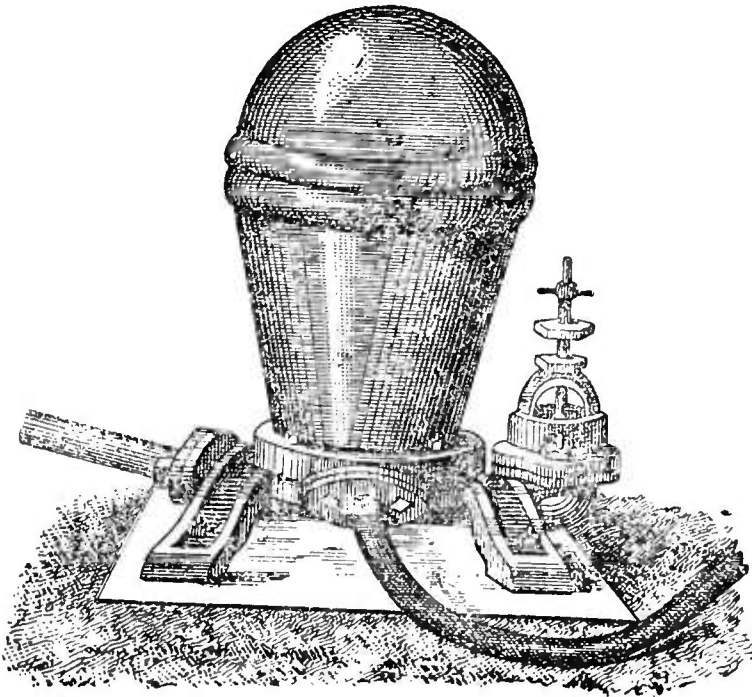


Fig. 231. — Béliet hydraulique perfectionné de Dudon.

A défaut de chute d'eau naturelle, on peut en créer une artificielle avec un peu de travail, dont le prix n'est rien en comparaison des services rendus, par l'élevation d'une source ou d'un cours d'eau (fig. 232).

Dans tous les cas il est utile de donner préalablement les renseignements suivants :

- 1° Hauteur de la chute (de A à B) ;
- 2° Distance du béliet à la prise d'eau (de C à D) ;
- 3° Hauteur de l'élévation entre le béliet et l'endroit où doit arriver l'eau (de E à F) ;
- 4° Distance du béliet à l'endroit où doit arriver l'eau (de C à F) ;
- 5° Débit de la source ou rivière en litres par minute ;
- 6° La quantité d'eau que l'on désire obtenir au point F (fig. 232).

Avec ces moyens d'action, il est impossible de laisser périr ses cultures, à moins de manquer complètement d'eau, et encore n'aurait-on qu'un puits très profond. il serait facile d'en extraire l'eau à 100 mètres de profondeur à l'aide de la pompe à trois corps de Dudon, mue par un manège.

J'ai expérimenté à peu près toutes les pompes, et m'en suis tenu à celle de M. Dudon comme très énergique et en même temps la plus douce à manœuvrer.

Quelle que soit la perfection de l'installation d'arrosage, il est indispensable d'avoir quelques arrosoirs. On en a essayé de tous les systèmes ; je les ai essayés aussi et m'arrête à l'arrosoir Raveneau comme le plus énergique, le plus expéditif et celui qui distribue le mieux l'eau sans battre la terre.

On débite plus d'eau en une heure avec l'arrosoir Raveneau (fig. 233) qu'avec l'arrosoir à pomme en trois heures.

L'opérateur n'a jamais à s'arrêter pour déboucher les pommes d'arrosoir ; le brise-jet (fig. 234) qui termine le goulot de l'arrosoir forme une nappe d'eau

très étendue et permet à tous les corps étrangers de passer sans que l'on ait à s'en occuper.

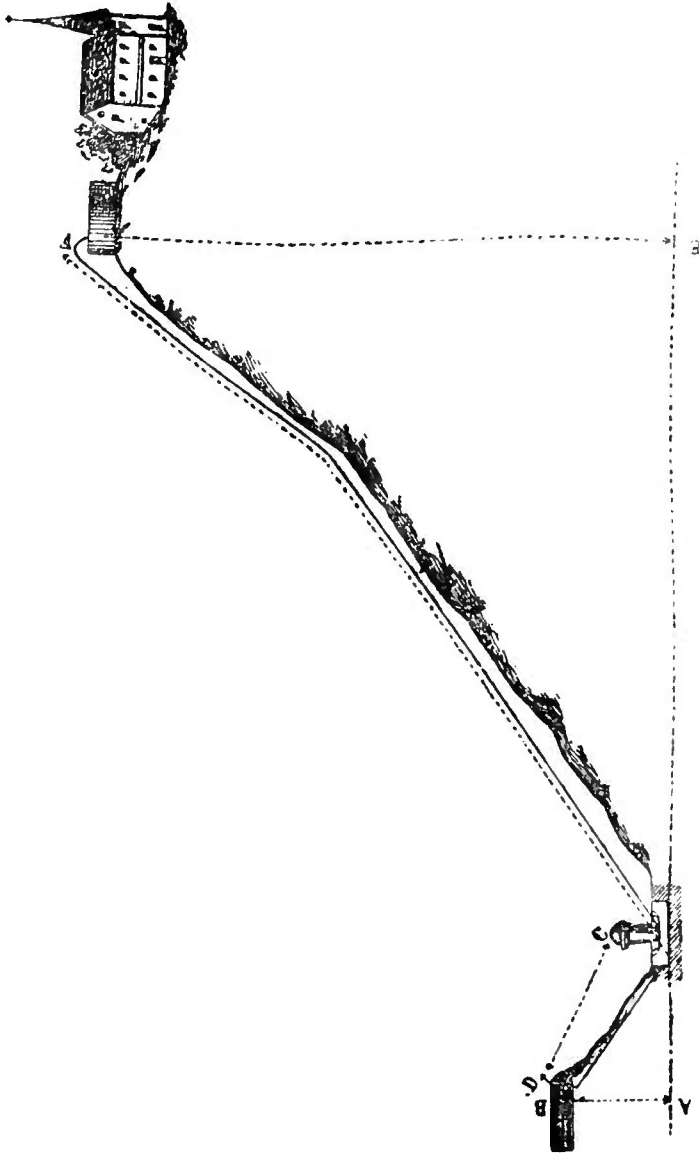


Fig. 232. — Elevation de l'eau par le belier perfectionné Durdon.

Il y a des arrosoirs de toutes les grandeurs et des brise-jets de tous les diamètres, depuis l'arrosoir ma-raicher, qui jette une nappe d'eau énorme, jusqu'à l'arrosoir de serre dont une dame peut se servir.

Reste à répandre l'eau convenablement, en quantité suffisante, sans la gâcher, ce que peu de garçons jar-diniers savent faire.

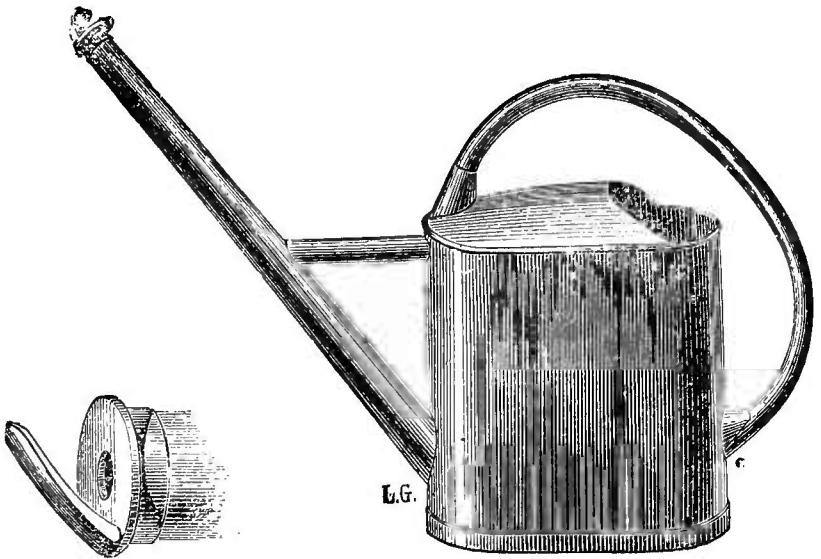


Fig. 234.

Brise-jet Raveneau,

Fig. 233.

Arrosoir Raveneau.

Il ne suffit pas de jeter de l'eau : il faut la jeter avec profit pour les plantes.

Quand on arrose, il faut que l'eau pénètre ou le but de l'opération est manqué. La terre est sèche ; il faut la mouiller et la bien mouiller ou se tenir tranquille. Je n'appelle pas arroser que de jeter un arrosoir d'eau sur une corbeille ; c'est asperger les feuilles et non

mouiller les racines ; c'est ce qui se fait à peu près partout. Si vous dites : « Mouillez davantage », on répand tout d'un coup une masse d'eau qui coule et inonde les allées.

Les corbeilles sont bombées ; il faut y répandre peu d'eau à la fois et à plusieurs reprises. On commence par leur distribuer deux arrosoirs d'eau, et quand elle est bien pénétrée, on en met deux autres, suivis de deux autres encore quelques instants après.

En opérant ainsi, tout pénètre ; il n'en coule pas une goutte. et la corbeille, mouillée à fond, peut se passer d'eau pendant plusieurs jours.

Mouiller à fond produit le meilleur effet ; bassiner dix fois ne donne qu'un mauvais résultat. Tout ou rien en arrosage : mouiller à fond ou s'abstenir.

CHAPITRE V

Outils et Instruments à employer

L'outillage a une grande importance au point de vue du succès de la culture et de l'exécution du travail. Avec un outil bien fait, un ouvrier exécute vite, et sans

fatigue, un travail qui traîne et est toujours imparfait avec un mauvais outil.

En outre, le propriétaire, surtout en ce qui concerne le jardin d'agrément, aura toujours à lutter pour l'achat des outils contre les inventions des fabricants parisiens, ne connaissant de l'usage des outils que celui qu'ils en font sur leur comptoir. Cela ne les empêche pas d'inventer des outils, et Dieu sait ce que leur cerveau enfante !

— Les professeurs ! les vieux ! est-ce qu'ils savent ce que c'est qu'un outil ? Ce qu'ils indiquent est impossible ; parlez-moi des vrais jardiniers, avec ceux-là on n'a que de l'agrément.

— J'ai vu fonctionner ces outils chez les vieux comme vous le dites !

Les ouvriers ne peuvent travailler avec.

— Les miens ne se servent pas d'autre chose et s'en trouvent très bien.

— Ça ne vaut pas cet *article-là*.

— Je n'en veux pas.

— Il faut bien que vous le preniez ; je ne tiens pas les autres.

— Allez au diable ! j'en prendrai ailleurs ou j'en ferai faire sur mesure.

Pour éviter de semblables ennuis aux propriétaires, je donne les modèles des outils que j'ai fait fabriquer et ai toujours employés dans mes cultures à l'exclusion de tous les autres, parce que *l'expérience m'a prouvé, ainsi qu'à ceux qui les manient, que ces outils permettent à l'ouvrier de faire un bon travail très vite et sans fatigue.*

Le propriétaire n'a qu'une chose à répondre à tous les *boniments* de marchands : « Je veux cela ! Si vous ne pouvez ou ne voulez pas me le livrer, je le ferai

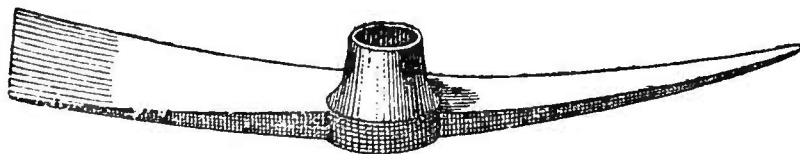


Fig. 235. — Pioche.

faire, sur le modèle et aux mesures indiquées, par le premier taillandier venu. »

Les outils indispensables sont :

LA PIOCHE (fig. 235) pour opérer les défoncements,

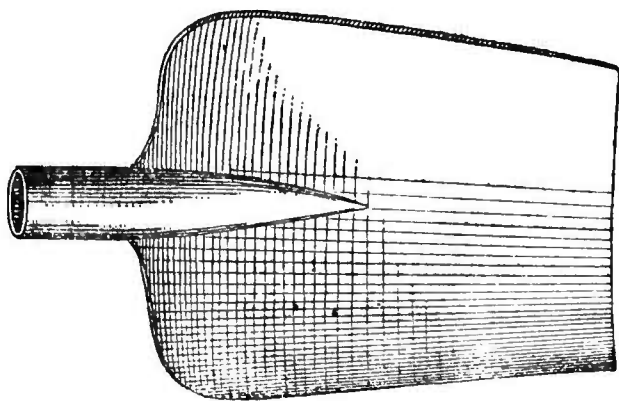


Fig. 236. — Pelle en fer.

faire les trous et attaquer la terre durcie par les pieds ou la sécheresse. Le pic comme la lame de la pioche doivent être aciérés et non en fer brut.

LA PELLE EN FER (fig. 236), compagne inséparable de

la pioche, pour ramasser la terre dans les défoncements, en faisant des trous, et très utile pour enlever les ordures dans les allées.

LA BÈCHE DE LABOUR, le premier comme le plus utile de tous les outils pour exécuter de bons labours.

Le labour profond est la clef de la végétation. Les plantes se comportent toujours bien sur un labour profond; elles viennent mal et souffrent de la sécheresse sur un labour superficiel.

Pour opérer un bon labour, il faut une bêche énergique, une bêche de labour, et non une plaque de fer grande comme une pelle à feu, et pénétrant dans le sol à 20 centimètres à peine.

La bêche de labour doit être aciérée et bien trempée assez large et assez longue pour pénétrer profondément et facilement dans la terre.

La bêche de labour (fig. 237) doit être bien trempée, la lame doit avoir de 34 à 38 centimètres de longueur, 20 de large en haut et 16 en bas. Elle doit être un peu

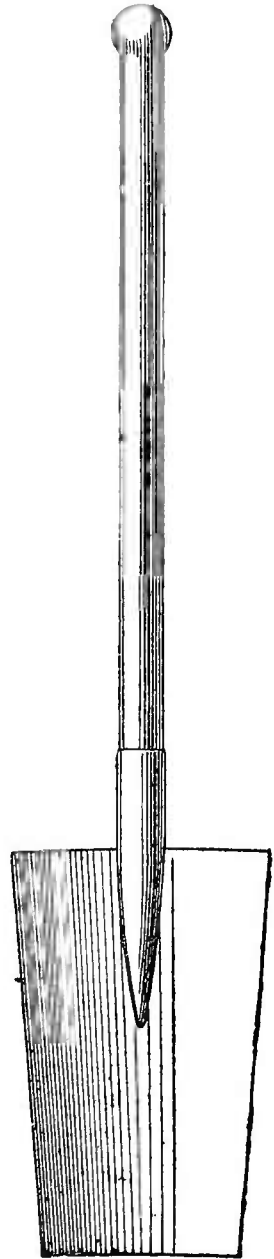


Fig. 237.
Bêche de labour (modèle au sixième).

creuse dans le milieu pour pénétrer plus facilement dans le sol, être pourvue d'une douille solide pour y adapter un bon manche de frêne tourné et se terminant par une boule sur laquelle on pose la main droite.

La lame doit être toute en acier ou du moins en fer bien forgé et aciéré. Cette lame, mince et légère, peut être enfoncée avec la plus grande facilité dans le sol défoncé des jardins. Pendant plus de trente ans, je n'ai pas employé d'autres bèches, et ne saurais trop en conseiller l'usage, malgré tout ce que pourra dire le commerce trop souvent le fidèle écho des ouvriers ! Le premier pour vendre le même prix un objet qui lui coûte moitié que celui qui lui est demandé ; le second pour honorer la grande sainte : Paresse !

En outre, les bèches, comme tous les outils qui s'emmanchent dans une douille, doivent être emmanchées à *chaud*, afin d'éviter le désagrément de voir les hommes passer la moitié de leur journée à garnir le manche de leurs bèches de chiffons ou de morceaux de cuir, et les perforer de clous, ce qui n'empêche pas la lame de quitter le manche toutes les demi-heures.

Voici comment on emmanche à chaud : on taille la pointe du manche de manière qu'il n'entre pas tout à fait jusqu'au fond de la douille ; on le mouille pour qu'il ne brûle pas, puis on chauffe la douille presque jusqu'au rouge brun ; on y introduit le manche, que l'on fait entrer de force en frappant deux ou trois coups sur une pierre avec la tête, puis on plonge aussitôt le tout dans l'eau froide, pour faire resserrer le fer, qui

s'est dilaté lorsqu'il était chaud. Une bêche ainsi emmanchée n'a pas besoin de clou et ne se démanche jamais.

La **FOURCHE A DENTS PLATES** (fig. 32), outil indispensable pour opérer les labours dans les massifs d'arbres, amalgamer le terreau, etc., etc. Cette fourche doit être bien faite, aciérée et trempée.

La **FOURCHE A FUMIER**, grande, à dents fortes et triangulaires, est indispensable pour manier les fumiers, charger les voitures, les brouettes et répandre l'engrais.

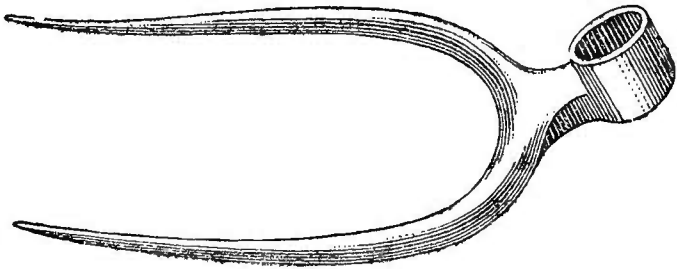


Fig. 239. — Crochet à fumier.

Depuis quelques années les **FOURCHES AMÉRICAINES**, très légères et solides, à trois ou quatre dents, remplacent avec avantage la fourche à dents triangulaires.

Le **CROCHET A FUMIER** (fig. 239) s'emmanchant comme une houe, très expéditif pour démonter les tas, décharger les voitures de fumier et démolir les couches.

La **RATISSOIRE A DEUX BRANCHES** (fig. 199), outil des plus énergiques et des plus faciles à manœuvrer, et qui a détrôné toutes les antiques ratissoires.

La lame de la ratissoire à deux branches a de 20 à

25 centimètres de large; cette lame doit être aciérée, bien trempée et très tranchante. On expédie vite et sans fatigue le ratissage des allées, comme les binages des grands massifs, avec cet excellent outil, offrant de plus l'avantage de ne jamais marcher sur ce qui a été biné.

La PETITE RATISSOIRE A DEUX BRANCHES, le même modèle, mais beaucoup plus petit : la lame n'a que dix centimètres de largeur, en bon acier et très tranchante.

Ce charmant petit outil est de la plus grande utilité pour le propriétaire; il peut lui servir de canne, et au besoin une dame peut s'en servir facilement. Il sert à

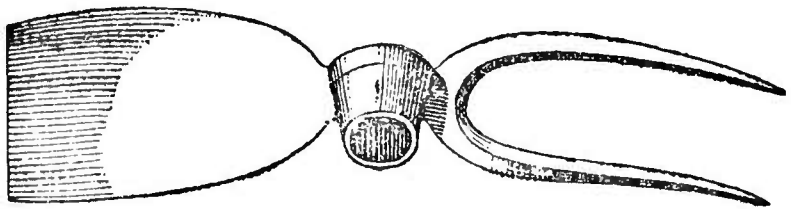


Fig. 241. — Grande cerfouette.

éclaircir les semis dans les clairières des bois et au besoin à couper entre deux arbres les herbes qui poussent dans les massifs; il rend aussi de grands services pour les petits binages.

La GRANDE CERFOUETTE (fig. 241) est un des outils les plus utiles dans toutes les cultures, mais aussi le plus difficile à obtenir des marchands, qui s'obstinent à vendre des plaques de tôle qu'ils décorent du nom de cerfouette: ils en ont de toutes les dimensions, excepté des bonnes.

Comme tous les outils, la cerfouette doit être aciérée,

bien trempée et très tranchante; sa longueur totale, du bout de la lame à l'extrémité des crochets, doit être de 33 centimètres, et la largeur de la lame en bas de 11 centimètres.

Rien n'est aussi expéditif et aussi énergique que cet outil quand il est bon, et a les dimensions que j'indique.

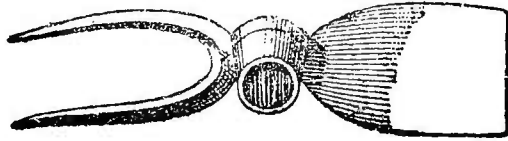


Fig. 242. — Petite cerfouette.

La PETITE CERFOUETTE (fig. 242), des plus utiles pour donner un binage énergique entre des plantes très rapprochées.

La petite cerfouette doit avoir une longueur totale de 18 à 20 centimètres; la largeur de la lame à l'extrémité est de 6 à 7 centimètres.

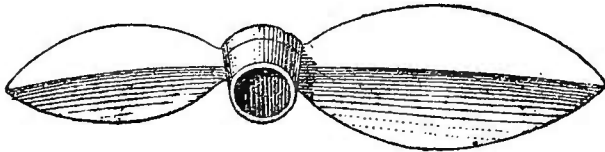


Fig. 243. — Rayonneur.

Le RAYONNEUR (fig. 243), indispensable pour creuser les lignes des semis des bordures avec régularité, et tracer les lignes de repiquage. Cet outil est également des plus utiles dans le potager, pour les semis de pois, etc.

La **FOURCHE CROCHUE** (fig. 244), le plus énergique et le moins employé de tous les outils pour briser les mottes après les labours, et aneublir en un instant la surface du sol, quand il commence à se dessécher.

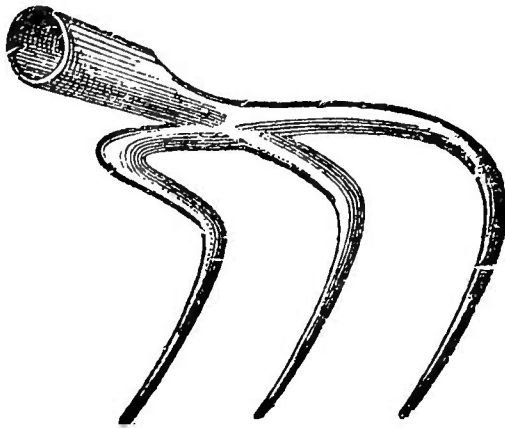


Fig. 244. — Fourche crochue.

La **PETITE FOURCHE CROCHUE** (fig. 245), très expéditive pour exécuter très vite un binage superficiel dans les massifs plantés serré. La partie recourbée doit avoir la longueur de 10 centimètres et la largeur des trois dents 10 à 12 centimètres.

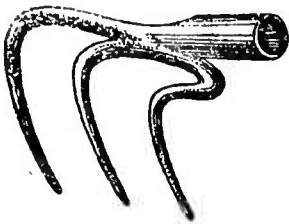


Fig. 245.
Petite fourche crochue.

Le **RATEAU A DÉGROSSIR** (fig. 246), très énergique pour briser les mottes et étaler l'herbe

dans les allées, après les avoir grattées.

Le **RATEAU FIX** (fig. 247), pour tirer les allées et enlever les pierres et les mauvaises herbes.

L'EXTIRPATEUR (fig. 248). Ce petit outil est le compagnon du propriétaire dans ses promenades solitaires dans le parc, et même dans les bois, pour couper, sans se baisser, les drageons trop nombreux qui naissent

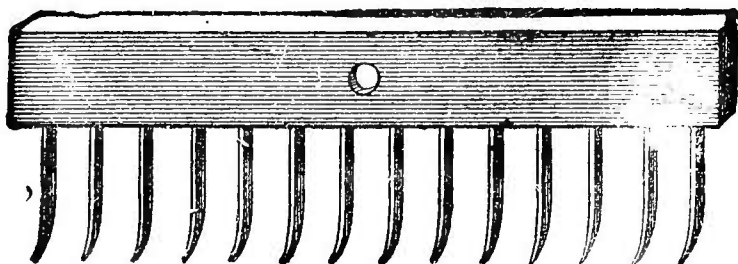


Fig. 246. — Râteau à dégrossir.

dans les touffes et pour détruire infailliblement toutes les plantes nuisibles aux racines les plus résistantes.

Cet outil, que j'ai fait confectionner avec tout le soin possible, m'a rendu des services signalés; il est très

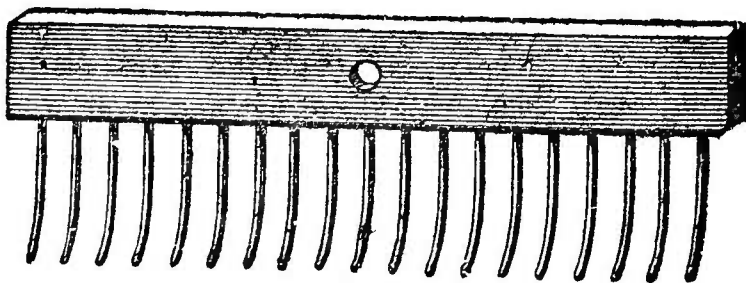


Fig. 247. — Râteau fin.

solide, fort léger et peut servir de canne. La lame, forte et de bon acier, se termine par des petites dents coupantes (*a*, fig. 248); elle fait partie du fer rond *b*, dont elle est la prolongation, et le tout se termine par

une douille *c* (même figure), dans laquelle on introduit un bâton.

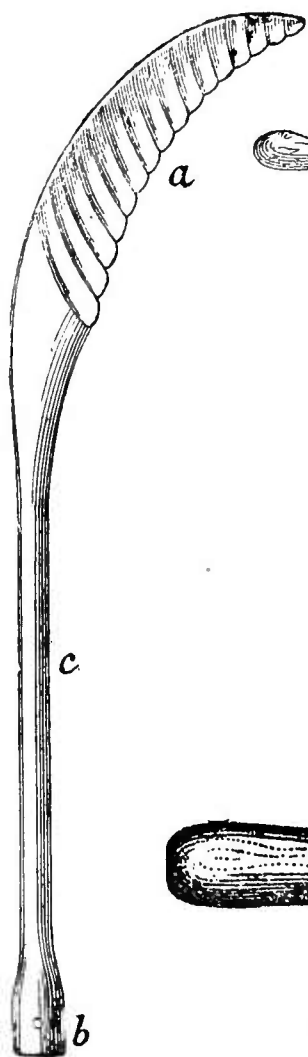


Fig. 248.—Extirpateur.

Rien n'est plus énergique que la lame; il n'est pas de racine,



Fig. 249. — Cueille-fleurs

quelque dure qu'elle soit, résistant à l'action des dents. Le fer rond

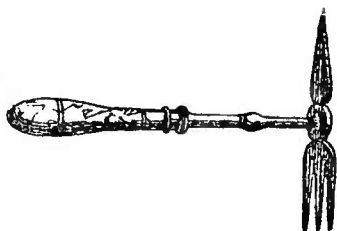


Fig. 250. — Raclette de dame.

est assez fort, ainsi que la lame, pour être enfoncé profondément

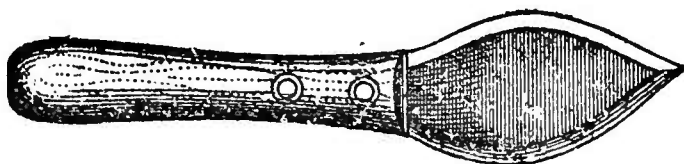


Fig. 251. — Sarcloir.

en terre et couper la racine au milieu. Dans ces conditions, elle ne repousse jamais. J'ai fait fabriquer cet outil avec toute la solidité désirable, alliée à la légèreté, et ne saurais dire tous les services qu'il m'a rendus depuis que je le possède.

Le CUEILLE-FLEURS (fig. 249) et une petite raclette de dame (fig. 250); le premier est armé d'un mécanisme des plus ingénieux, mais sur lequel je ne puis donner aucune explication, n'en connaissant que le cliché; le second peut rendre de bons services pour biner des jardinières et des corbeilles.

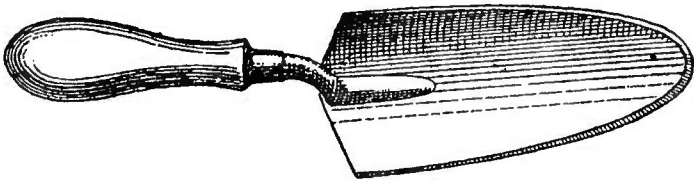


Fig. 252. — Déplantoir.

Le SARCLOIR (fig. 251), est l'outil le plus expéditif pour les petits binages des corbeilles et le nettoyage des bordures. En un instant, une corbeille est fouillée, et une bordure est purgée d'herbe. En raison des services qu'il rend et des bonnes façons qu'il donne, le sarcloir est le moins employé de tous les outils, cela va sans dire.

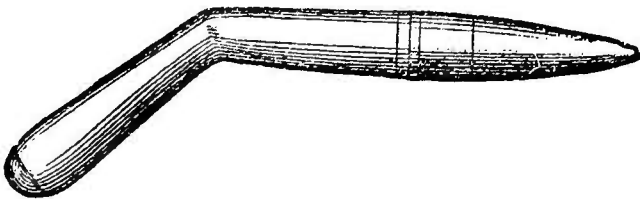


Fig. 253. — Plantoir.

Le DÉPLANTOIR (fig. 252), indispensable pour enlever les fleurs en motte sur les couches et dans les pépinières, et les replanter sans briser les racines ni les mettre à l'air.

Des fleurs enlevées et replantées ainsi au moment où elles fleurissent ne fanent même pas.

Le PLANTOIR (fig. 253). pour repiquer les plantes. C'est tout simplement un bois courbé, garni de cuivre ou de fer par le bout.

Le CROISSANT, instrument des plus utiles pour l'élagage (fig. 254).

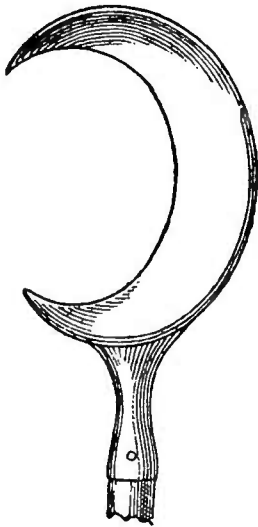


Fig. 254. — Croissant.

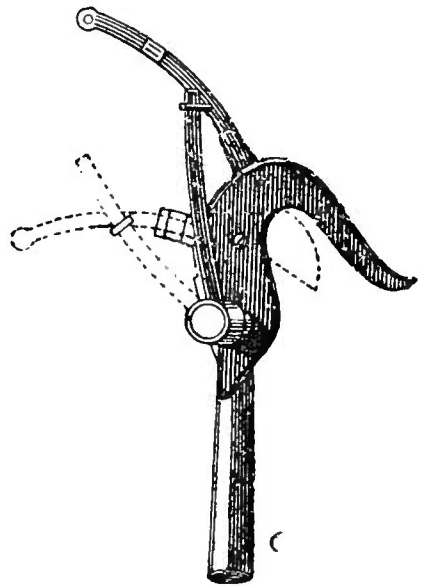


Fig. 255. — Échenilloir.

L'ÉCHENILLOIR (fig. 255), espèce de sécateur qu'on fait mouvoir avec une corde, et que l'on place au bout d'un manche aussi long qu'on le désire. Des plus utiles pour tailler les flèches des arbres, couper des branches élevées, et détruire les nids de chenilles dans les grands arbres.

Les CISAILLES (fig. 256), des plus expéditives pour tondre les haies, les bordures, etc., etc.

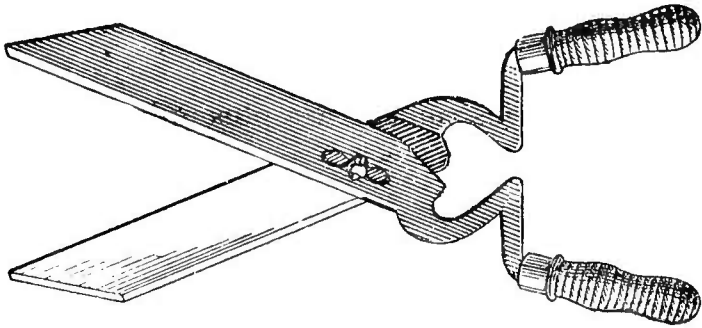


Fig. 256. — Cisailles.

Le SÉCATEUR (fig. 257), très tranchant et n'écrasant pas le bois, rend les plus grands services pour tailler les arbustes d'ornement et surtout les rosiers.

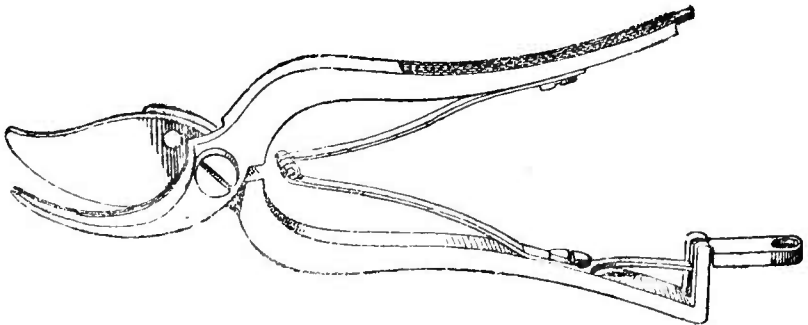


Fig. 257. — Sécateur.

Le PETIT SÉCATEUR à éclaircir les fruits (fig. 258) rend les plus grands services aux dames pour cueillir les roses et toutes les autres fleurs, sans se salir les doigts.

La SERPETTE (fig. 259). Elle doit être de première qualité et conforme au modèle. Elle est indispensable pour la taille des arbres délicats.

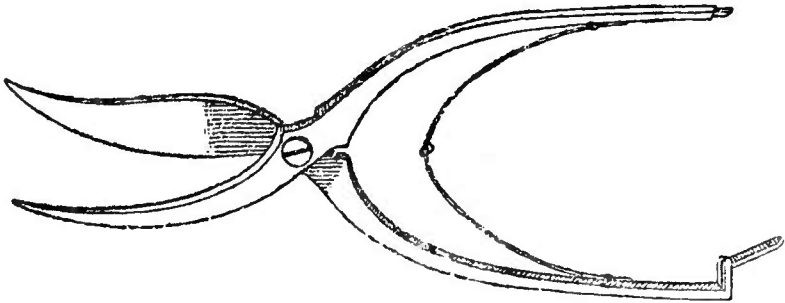


Fig. 258. — Petit sécateur à éclaircir les fruits

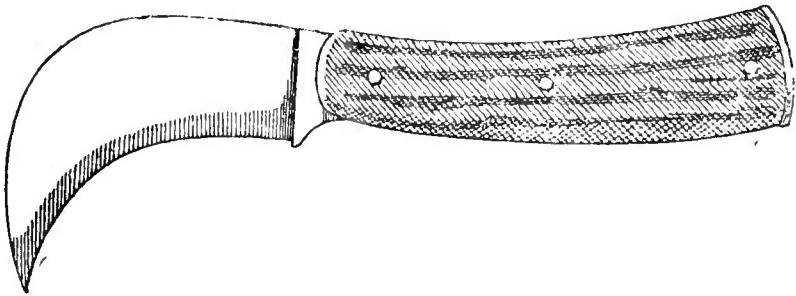


Fig. 259. — Serpette.

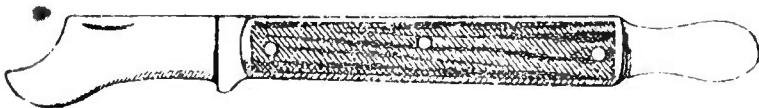


Fig. 260. — Greffoir.

Le GREFFOIR. pour pratiquer les greffes et faire les boutures (fig. 260).

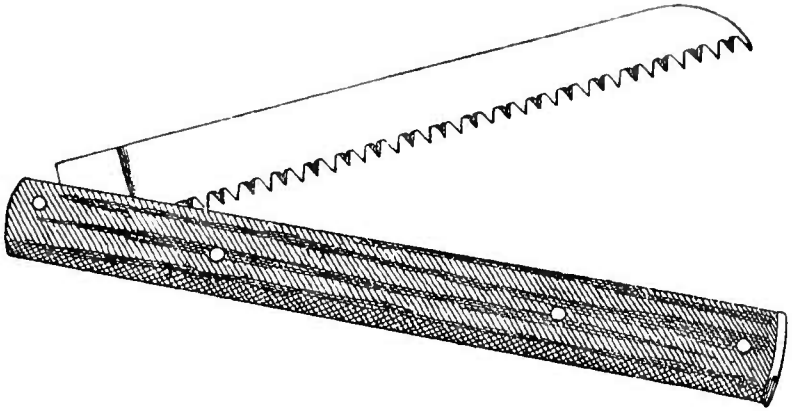


Fig. 261. — Égohine.

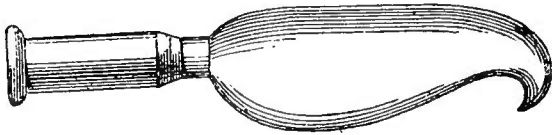


Fig. 262. — Serpe à lame bombée.

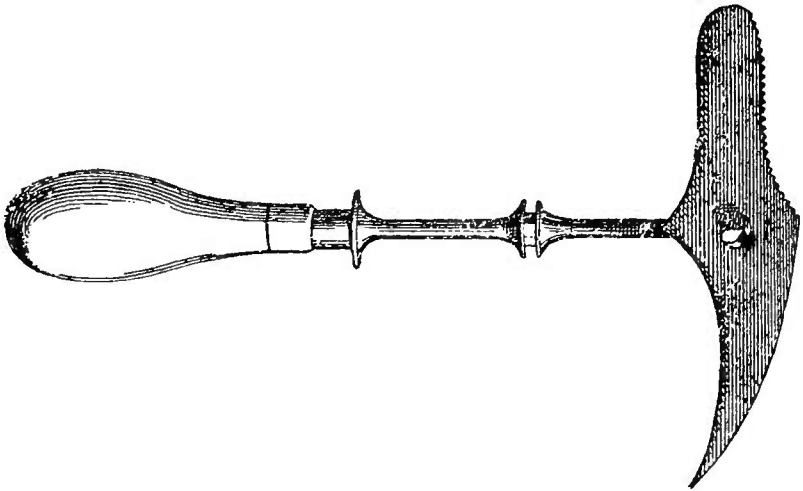


Fig. 263. — Emousseur.

L'EGOHINE (fig. 261), pour couper des branches moyennes. La plaie faite par la scie doit toujours être polie à la serpette, aussitôt après la section.

La SERPE (fig. 262), pour couper les grosses branches. Ce modèle est le meilleur comme le plus facile à manier.

L'ÉMOUSSOIR (fig. 263), pour enlever les mousses qui envahissent les arbres. En opérant par un temps humide, c'est fait en un instant.

Ajoutez à cela une brouette et deux échelles: vous n'aurez pas dépensé une somme bien élevée, et vous serez bien monté en excellents outils.

CHAPITRE VI

Couches

Avant d'aborder les semis, quelques indications sur la construction des couches sont indispensables. Je ne traite ici des couches que pour les petits jardins n'ayant pas de potager et où les couches sont uniquement destinées au semis et à l'élevage des fleurs.

Pour les jardins ayant un potager, voir le chapitre :

Couche au Potager moderne, 8^e édition, où cette question est traitée à fond.

Les couches tièdes et sourdes sont très suffisantes pour le semis et l'élevage des fleurs. Partout, et dans les plus petits jardins, on peut en établir avec la plus grande facilité et la plus stricte économie.

On fait d'abord, à l'automne, une bonne provision de feuilles. Rien de plus facile : en ramassant toutes celles du jardin, et celles que l'on a fait recueillir par des enfants, des femmes ou des vieillards sur les promenades, les routes ou dans les bois. Pour très peu d'argent, on en fait une ample provision.

Les feuilles doivent être ramassées quelques jours après leur chute, par un temps sec, et être mises en tas, bien sèches. On couvre le tout avec un peu de paille pour empêcher l'humidité d'y pénétrer.

Quand on fait ramasser des feuilles à la fin de l'hiver, au moment de monter les couches, elles ne valent plus rien ; elles ont été mouillées pendant tout l'hiver et ne fermentent plus. C'est à l'automne qu'il faut en faire provision pour qu'elles aient toute leur valeur.

Il faut un volume de fumier de cheval égal à celui des feuilles pour faire d'excellentes couches. On mélange le fumier et les feuilles par moitié. Quand on a le fumier chez soi, on le met en tas, à l'état sec, et on le recouvre d'un capuchon de paille, pour empêcher l'eau des pluies d'y pénétrer, le fumier de fermenter par conséquent. Si l'on n'a pas d'animaux chez soi, on achète le fumier nécessaire ; celui d'auberge provenant des chevaux entiers est préférable, et il faut autant

que possible le prendre tout frais et sortant de l'écurie.

Avant de charrier le fumier et les feuilles à la place où les couches doivent être montées, il faut opérer le mélange du fumier avec les feuilles et humecter le tout, c'est-à-dire au fur et à mesure que l'on défait le tas de fumier : *mêler ensemble le long et le court, celui qui est consommé avec le plus paillu ; diviser les plaques de crottin, et les mêler avec la paille la plus longue ; bien amalgamer avec ce fumier moitié feuilles, en ayant soin d'en extraire les pierres et tous les corps étrangers qui pour-*

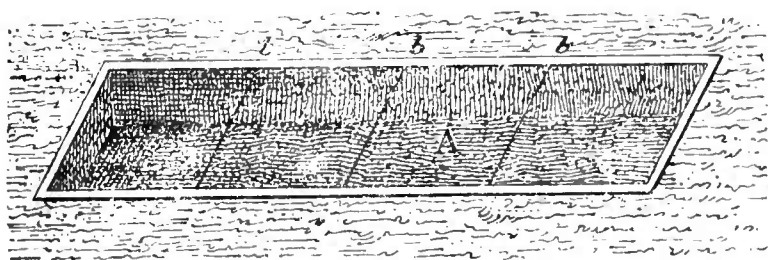


Fig. 264. — Tranchée pour couche chaude.

raient s'y trouver : *déliar les nœuds de paille, et ensuite arroser le tout par petites parties avec la pomme de l'arrosoir, et mieux encore avec le brise-jet Raceneau. afin que tout soit également mouillé. J'insiste sur ces détails, parce que les personnes qui n'ont pas la pratique des couches négligent ces petits soins et dépensent, pour faire de mauvaises couches, beaucoup plus de peine et le double de fumier de ce qu'il en faudrait pour en obtenir d'excellentes.*

Supposons que nous voulons établir une couche

tiède pour quatre châssis : nos châssis ont 1^m,30 carré ; nous creuserons une tranchée longue de 1^m,40. large de 1^m.40 et profonde de 10 centimètres (*a*, figure 264).

Nous mettons en réserve la terre provenant de la tranchée pour la mélanger avec le terreau qui recouvrira la couche.

La tranchée faite, on apporte le fumier, qui a été mélangé avec les feuilles et suffisamment arrosé pour que toutes les parties soient mouillées, et on le décharge par tas dans les tranchées, pour monter vivement les couches au fur et à mesure que l'on apporte le fumier.

Ensuite on prend du fumier par petites fourchées, et on le pose bien à *plat* au fond de la tranchée, en ayant le soin *d'appuyer chaque fourchée avec le dos de la fourche, de manière à former un lit de fumier très égal, et surtout sans cavités*. On commence à un bout, et l'on opère à reculons jusqu'à l'autre. On place ainsi sur toute la longueur de la couche un lit de fumier de 40 centimètres d'épaisseur environ, puis *on le foule avec les pieds, ou plutôt avec les sabots*, seule chaussure propre à fouler convenablement une couche. On verse encore quelques arrosoirs d'eau en foulant le fumier ; il se tasse mieux, et l'on est certain que toutes les parties sont suffisamment humectées.

Cependant, quoiqu'il soit urgent de bien mouiller le fumier pour obtenir une fermentation égale et soutenue, il faut bien se garder *de le noyer* : le fumier trop mouillé pourrit sans donner de chaleur. La pratique est nécessaire pour apprécier le degré de mouillure ; à défaut de pratique, on peut se baser sur ce renseignement : lors-

que le fumier est mouillé à point il conserve la forme qu'on lui donne en le pressant dans la main, mais sans exprimer d'eau.

Le fond monté, foulé et mouillé, on pose les coffres dessus en leur donnant une inclinaison de 2 à 3 centimètres, pas plus. Une cale placée derrière le coffre suffit pour donner l'inclinaison.

Il est préférable d'employer des coffres à deux châssis (*b*, fig. 265). Cela donne plus de place pour les semis et pour les repiquages.

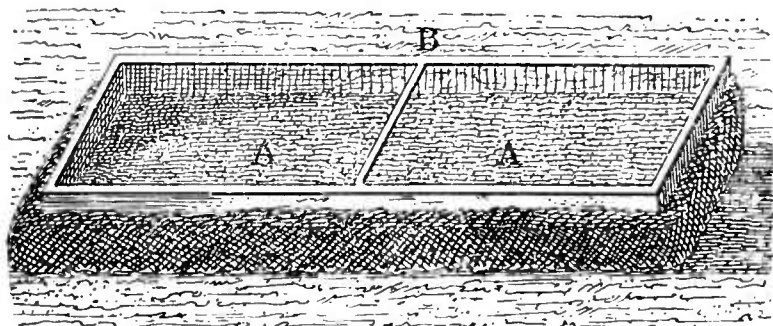


Fig. 265. — Coffre posé sur la couche.

On fait ensuite un mélange par moitié environ de terre bien épurée de pierres et de mottes, avec du terreau de couche, et l'on en met une épaisseur de 12 à 18 centimètres dans le coffre. Il faut laisser un vide de 8 à 10 centimètres seulement entre le terreau mélangé de terre, avec lequel on a rempli le coffre et le verre des châssis. Cela fait, on pose les châssis sur les coffres.

On termine l'opération par le réchaud, c'est-à-dire

que l'on garnit jusqu'en haut le coffre de fumier mélangé avec des feuilles, et mouillé, bien entendu, sur une épaisseur de 40 centimètres, tout autour. On foule et l'on mouille le réchaud, comme le fond de la couche (a, fig. 266). Le coffre doit disparaître entièrement dans le réchaud.

La fermentation se produit bientôt dans le fond de la couche comme dans le réchaud et communique la chaleur dans les châssis. On entretient cette chaleur aussi longtemps qu'on le désire, en maniant les réchauds, et

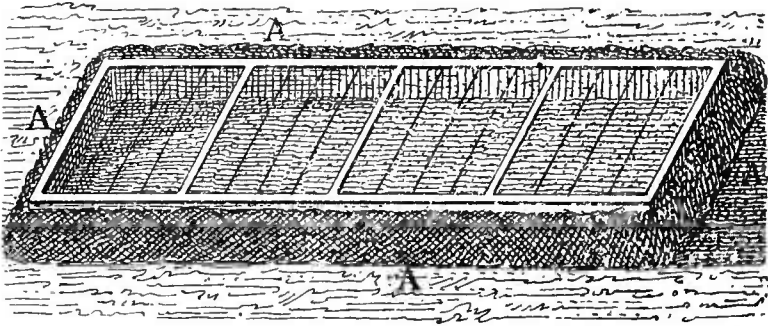


Fig. 266. — Coffre garni de réchauds.

y ajoutant un peu de fumier frais que l'on y mêle, et même en les renouvelant entièrement lorsqu'ils ne donnent plus de chaleur.

On peut faire tous les semis possibles sur une couche ainsi construite, avec certitude de succès. Les repiquages peuvent se faire sur couche sourde et sous cloches, ou même en pleine terre, abrités par des cloches, ou en plein air si la température le permet.

Les couches sourdes se montent à la fin de mars ou

dans les premiers jours d'avril. lorsque les gelées ne sont plus qu'accidentelles. On les établit dans des tranchées parallèles, larges de 80 centimètres à 1 mètre, profondes de 15 à 20 centimètres et séparées par des allées de 30 centimètres.

On met en réserve la terre provenant des tranchées : une partie servira à recouvrir les couches après l'avoir mélangée avec du terreau ou, à défaut de terreau, avec de la terre mêlée à un tiers de crottin de cheval bien émiétté.

Il va sans dire que la terre mélangée avec le terreau devra toujours être très meuble, bien divisée et bien épurée.

On peut employer toutes les matières fermentescibles pour la confection des couches sourdes, peu importe lesquelles, pourvu qu'elles donnent un peu de chaleur, mélangées avec un fumier quelconque. Ainsi avec un tiers de fumier de cheval ou de vache mêlé de fumier de porc et de lapin, mais tout frais, et deux tiers de feuilles, de mousse, de chénevote, de tiges tendres de genêts, d'ajoncs, de bruyères, de roseaux, ou même deux tiers de tontures de gazons ou d'herbes coupées dans les fossés, sur les chemins ou sur le bord des étangs, etc., nous ferons encore de bonnes couches sourdes, sous lesquelles on pourra élever des fleurs sous cloches et même sous abris économiques. (Voir, au *Potager moderne*, 9^e édition, *Abris économiques*.) Ces couches seront une précieuse ressource pour les semis délicats et les repiquages de plantes sensibles à la gelée, et de plus elles nous fourniront du fumier assi-

milable et des terreaux pour les cultures de pleine terre.

Le mélange du fumier et des matières herbacées qu'on emploiera devra être aussi complet que celui du fumier de cheval et des feuilles pour les couches tièdes.

On mouillera également le tout, que l'on transportera, mêlé et humecté, au bord de la première tranchée, au fond de laquelle on établira un lit de 45 centimètres d'épaisseur, avec les mêmes soins que pour les autres couches ; on le tassera et on le mouillera comme je l'ai dit ci-dessus ; ensuite on couvrira de terreau mélangé avec moitié terre. La couverture aura 20 centimètres d'épaisseur.

Si le propriétaire était privé de fumier et qu'il ne pût établir que des *couches sourdes*, il pourrait entretenir leur chaleur pendant assez longtemps en leur appliquant un demi-réchaud. Dans ce cas, on vide les allées à la profondeur de la tranchée, lorsque les couches commencent à se refroidir, puis on les remplit avec un mélange de feuilles et de fumier frais jusqu'à la hauteur du terreau. La fermentation qui se dégage aussitôt de ce mélange de fumier et de feuilles mouillées communique une nouvelle chaleur aux couches, chaleur qui peut encore être prolongée en maniant de temps en temps le réchaud, et en y ajoutant un peu de fumier frais et arrosé.

A défaut de fumier et de feuilles, on peut encore établir des réchauds avec des herbes foulées et mouillées. Il est urgent de les employer fraîches. Les herbes ne

valent pas le mélange des feuilles avec du fumier, mais elles peuvent cependant donner un bon et utile résultat.

Au pis aller, on pourrait faire les semis sur couche sourde et sous cloche, en ne semant pas plus tôt que le courant de mars.

Une couche tiède de quatre châssis et une couche sourde avec des cloches permettront d'élever toutes les fleurs nécessaires pour un petit jardin et le fourniront abondamment de terreau,

Sans couches, pas de bons semis, et sans terreau, pas de belles fleurs. Donc les couches sont indispensables et on doit toujours en faire, ne fût-ce que des couches sourdes, pour assurer le succès des semis et la production de fleurs d'élite.

CHAPITRE VII

Semis sur couches et en pleine terre

Les semis ont une grande importance : on ne saurait jamais leur donner trop de soins. De leur succès dépend toute la floraison de l'année.

Il faut d'abord se procurer de bonnes semences, ce

qui n'est possible que dans les maisons faisant uniquement les graines, et ne cultivant rien autre chose. Dans ces maisons-là, on obtient toujours ce que l'on demande et on l'a de bonne qualité.

Mais quand, par économie ou par ignorance, on s'adresse aux marchands de son et d'avoine pour avoir les variétés les plus rares de légumes et de fleurs, il y a grand risque de n'avoir jamais ce que l'on demande. Achétant de toutes provenances, ils ne savent pas eux-mêmes ce qu'ils livrent à leurs clients.

C'est bien pis encore quand on s'adresse chez les rares pépiniéristes vendant des graines. Quand un pépiniériste a perdu la confiance de sa clientèle pour les arbres, il cherche des moyens d'existence dans la vente des graines, achetées de toutes parts et au meilleur marché possible. Les personnes qui en ont usé peuvent seules dire ce qu'il leur en a coûté.

Les plantes ne donnent de beaux résultats que lorsque leur germination a été prompte et leur accroissement rapide.

Pour obtenir ce résultat, il faut aux graines :

- 1° Le concours de l'eau ;
- 2° Celui de l'air ;
- 3° Celui de la chaleur.

Mais chacun de ces concours doit intervenir dans une proportion donnée, et au moment voulu, ou l'opération est manquée.

L'eau amollit la graine, la fait gonfler et lui permet de déchirer son enveloppe. Quand il y a trop d'humidité, la graine pourrit ; s'il n'y en a pas assez, elle ne germe

pas : si, après avoir donné l'humidité nécessaire, la germination est accomplie, et que l'on cesse d'arroser suffisamment, les germes, très tendres, se dessèchent en un instant, et tout périt. Il faut savoir arroser, le faire dans la mesure voulue et en temps opportun.

L'air agit chimiquement sur le contenu de la graine et le rend propre à servir de nourriture première à la plante. Toute graine enfouie trop profondément est privée du contact de l'air ; elle pourrit et ne germe pas. Les graines doivent être assez recouvertes pour être maintenues humides, et assez peu pour rester sous l'influence de l'air. Combien de semis ont pourri pour avoir enterré les graines trop profondément ? Dans tous les cas, que ce soit sur couche ou en pleine terre, les semis doivent toujours être recouverts avec de la terre très perméable. Avec de vieux terreaux, de la terre de bruyère, et même de la terre mélangée de terreau, on fait les meilleures couvertures pour les graines.

La chaleur accélère la germination et concourt puissamment au développement de la plante. Sur couche, on donne de la chaleur à volonté avec des réchauds ; quand on allie à la chaleur l'humidité nécessaire, la végétation est des plus rapides. Mais quand la chaleur fait défaut, la graine pourrit et ne germe pas.

Les semis doivent être constamment surveillés quand on veut réussir ; à chaque instant il faut donner de l'eau, ranimer la chaleur artificielle, la modérer ou faire disparaître l'humidité surabondante. C'est une surveillance de tous les instants, jusqu'à ce que les plantes aient acquis une certaine force.

Cette surveillance est difficile à obtenir de la plupart des serviteurs. L'œil du maître est nécessaire, et il sauve beaucoup de choses quand, en inspectant son jardin, il dit : « Tel semis est sec ; donnez-lui un peu d'eau, » ou : « Tel châssis est rempli de vapeur d'eau ; ouvrez-le, pour la laisser évaporer. »

On répond invariablement au maître : « Oui, monsieur ; j'allais le faire. » On le fait parce que le maître a commandé et qu'il est là.

Mais si le maître ne se fût pas occupé de ses plantes, les châssis trop secs se fussent passés d'eau, les trop humides eussent été privés d'air, et les semis eussent été perdus par négligence.

L'absence des soins à donner aux semis provient moins de la paresse et du mauvais vouloir que de l'ignorance des lois de la végétation, et aussi d'un malheureux préjugé trop enraciné chez les praticiens qui n'ont pas fait d'études sérieuses : c'est que, lorsque n'importe quoi est sous verre, le verre fait tout, et il n'y a plus à s'en occuper.

Il est d'autant plus urgent d'acquérir la pratique des semis, que c'est par eux seuls que l'on obtient les plus belles plantes, les plus rustiques, les plus vigoureuses comme celles qui fleurissent le plus.

Pendant une grande partie de l'année, il faut semer, si l'on veut obtenir de bonnes plantes, de belles fleurs et des fleurs précoces.

La majeure partie des plantes annuelles se sèment sur couches vers le mois de mars ; les plantes bisannuelles se sèment en mai et juin : la majeure partie des

plantes vivaces se sèment en juin, en juillet : et enfin les plantes annuelles, qui ne redoutent pas les gelées, se sèment en août, pour obtenir des sujets plus vigoureux, une floraison plus précoce et plus abondante. Il faut constamment semer, quand on veut être toujours fleuri.

Commençons par les semis sur couches et sous châssis ceux des plantes annuelles, que l'on sème généralement vers les mois de février et de mars.

Lorsque la couche a jeté son feu, on prend une planche de 40 centimètres carrés, sur laquelle l'on cloue une traverse pour l'enlever plus facilement. Nos châssis ont 1^m,30 carré ; nous ferons neuf divisions de 40 centimètres sous un panneau de châssis. Les 10 centimètres excédants seront employés à faire les séparations. C'est donc neuf semis différents que nous aurons à faire par panneau de châssis.

Il est utile de tasser légèrement la terre avant de semer, pour que la graine y adhère bien et ne soit pas déplacée par l'eau des arrosements. Nous n'avons qu'à placer neuf fois notre planche de 40 centimètres sur le terreau, et à l'appuyer légèrement avec la main ou avec le pied. Nos neuf divisions sont tassées et tracées du même coup.

On sème à la volée, le plus clair possible, et l'on recouvre aussitôt.

Les graines doivent être enterrées plus ou moins profondément, suivant leur grosseur. Les graines de la grosseur de celles des balsamines seront recouvertes de 6 à 8 millimètres de terreau environ passé au tamis ;

celles de giroflées, de pensées, etc., de 2 millimètres environ. Suivant la grosseur des graines, on recouvrira plus ou moins en prenant une moyenne entre celles que j'ai indiquées.

Il est toujours bon d'arroser très légèrement les graines après les avoir recouvertes. Le petit arrosoir Raveneau est excellent pour cela. Un léger arrosage attache la graine à la terre et avance la germination. J'ai dit un léger arrosage, c'est-à-dire très peu d'eau. Trop ferait tout pourrir.

Cela fait, on pose les châssis, et on les recouvre de paillassons la nuit; on enlève les paillassons quand le soleil apparaît. S'il y a trop d'humidité sous les châssis et que la buée s'amasse après les vitres, il faut donner de l'air pour la faire évaporer et essuyer les vitres en dedans. Quand le soleil est ardent, il faut également donner de l'air pour tempérer la chaleur et maintenir, par des arrosements, le terreau en bon état d'humidité.

Dès que les plantes lèvent, il faut donner de l'air tous les jours, quand la température le permet, pour les fortifier et les durcir tout à la fois. On ombre quand le soleil est persistant, pour éviter les coups de soleil.

On peut ombrer avec toutes espèces de choses, des claies, un badigeonnage de blanc, et même avec de la paille jetée de distance en distance sur les châssis. La toile à abri pour les arbres fruitiers, très claire par conséquent, est ce qu'il y a de meilleur.

La toile peut se fixer en la pliant sur les coins du châssis, assez solidement pour que le vent ne la dérange

pas ; elle garantit parfaitement des coups de soleil, tout en laissant pénétrer la lumière. Il n'y a jamais de plantes étiolées parmi celles ombrées avec des toiles, avantage que ne présentent ni les claies ni le blanc, pas plus que la paille.

Il faut avoir le plus grand soin d'arracher les mauvaises herbes des semis aussitôt qu'elles apparaissent ; il faut également les éclaircir quand ils sont trop épais. Les plants doivent être séparés pour croître à l'aise et se fortifier, et non rester agglomérés ; dans ce cas ils s'allongent démesurément et ne font jamais que de mauvais plants.

Jusqu'à ce que le plant soit bon à repiquer, il faut donner le plus d'air et le plus de chaleur possible pour fortifier le plan et accélérer sa végétation : quand il est presque bon à repiquer et que la température est douce, on enlève même presque complètement les châssis pendant une partie de la journée pour l'habituer progressivement au grand air et au soleil. Si la saison est avancée et que les plants doivent être repiqués en pleine terre, on retire les châssis, et on les laisse exposés à l'air nuit et jour, pendant trois ou quatre jours. En opérant ainsi, les plantes ne souffrent jamais au repiquage.

Les semis peuvent se faire aussi sous cloche, soit sur une couche sourde ou même en pleine terre, à un endroit chaud et abrité, dans une plate-bande d'espallier exposée au midi. On donne avant de semer un labour énergique à la plate-bande : on marque ensuite un rond sur la terre avec la cloche, et on le couvre d'une épais-

pas une motte, et le terreau est parfaitement amalgamé avec la terre à une profondeur de 10 centimètres en moins d'un instant.

On donne un coup de râteau fin pour bien unir la surface du sol. puis on pose dessus les planches que nous avons fabriquées ; on appuie avec le pied : la terre est tassée et les divisions tracées.

Il ne reste plus qu'à semer ; on recouvre ensuite, plus ou moins, suivant le volume des graines, en semant du vieux terreau par-dessus ; on arrose pour attacher la graine à la terre et l'opération est terminée.

Les semis de pleine terre demandent moins de soins que ceux faits sous châssis ou sous cloches, mais ils exigent des soins constants d'arrosage. Il ne faut jamais oublier que ces semis se font en grande partie pendant les chaleurs, et qu'ils ont besoin d'une humidité constante.

LA SURFACE DES SEMIS DE PLEINE TERRE NE DOIT JAMAIS SE DESSÉCHER. Voici pourquoi : la germination s'accomplit vite par une température élevée ; mais aussi par cette température, le soleil est des plus ardents. Si la surface du sol reste desséchée, ne fût-ce qu'une heure, depuis le moment où la graine germe jusqu'à celui où la plante a des feuilles, c'est plus de temps qu'il n'en faut pour tout brûler.

Il faut arroser les semis de pleine terre plusieurs fois par jour : je ne puis dire combien (cela est subordonné à la température), mais assez souvent pour que le sol reste toujours humide à la surface. Le défaut

d'arrosage offre pour les semis d'été un péril égal à la gelée pour ceux d'hiver.

On peut ombrer les semis d'été avec une claie, par les grandes chaleurs ; il est même utile de le faire pour certaines plantes, mais cela ne dispense pas de les arroser. Si elles manquent d'eau les plantes se développent mal, languissent et ne fournissent que des sujets chétifs, donnant des fleurs aussi rares que petites.

Tous les semis, sans exception, doivent être éclaircis quand ils sont trop épais : on ne doit JAMAIS Y VOIR UNE MAUVAISE HERBE.

Je ne saurais trop engager tous ceux qui s'occupent de culture à apporter tous leurs soins aux semis, à bien se pénétrer de ce qui précède, et à l'appliquer à la lettre. Ceux qui prendront la peine de le faire seront certains d'une floraison splendide pendant toute l'année.

Il faut encore veiller avec la plus grande activité aux insectes qui mangent les semis, et surtout aux petites loches dévorant les tiges aussitôt qu'elles sortent de la graine. Ces redoutables insectes sont facilement détruits avec un soufflage de *poudre foudroyante Rozeau*, sous châssis, comme en pleine terre, au moment où la graine germe.

CHAPITRE VIII

Repiquage en pépinière

Le repiquage en pépinière concourt aussi puissamment qu'un bon semis au développement et à la vigueur de la plante, comme à l'abondance et à la beauté de ses fleurs. C'est le complément de l'élevage, et le moyen assuré d'obtenir infailliblement les plus belles plantes et les plus grandes fleurs.

Malgré tous ces avantages, le repiquage en pépinière n'est pas toujours pratiqué. On objecte qu'il demande du temps, que c'est une opération minutieuse et que l'on réussit également en mettant tout de suite en place. On obtient des plantes et des fleurs, j'en conviens, mais des plantes moins vigoureuses, des fleurs moins nombreuses, plus petites, et se faisant attendre six semaines ou deux mois de plus que celles des plantes qui ont été repiquées.

Les praticiens habiles évitent le repiquage en semant en pépinière, c'est-à-dire très clair. Ils obtiennent de bon plant, cela est incontestable. mais ne valant pas celui repiqué.

Des ouvrages de valeur recommandent le semis en pépinière; il donne de bons résultats, fait par des

hommes ayant une longue pratique des semis, mais quand on fera faire ces semis à la plupart des jardiniers, on n'obtiendra que déceptions. Ils n'ont pas la pratique des semis et toujours la crainte de n'avoir pas assez de plant; sous cette impression, ils jettent la graine à poignées, et obtiennent un semis qui s'étouffe en naissant.

Quand un semis est fait ainsi, il faudrait en arracher au moins la moitié pour obtenir du bon plant à repiquer, et les trois quarts pour faire un semis en pépinière passable.

Voilà pourquoi je tiens au repiquage en pépinière et dis à ceux qui ne veulent pas prendre la peine de repiquer : « Si vous voulez faire de la culture les deux mains dans vos poches en fumant votre pipe ou en lisant votre journal, renoncez-y et cherchez un autre métier. »

Au moment où les semis prennent de la force et avant que les plantes se gênent, on les dé plante pour les repiquer en pépinière à une distance plus grande, et dans un sol préparé pour favoriser leur prompt accroissement.

Le repiquage en pépinière a pour effet :

1^o De faire naître un abondant chevelu. La déplantation suspend un instant l'accroissement de la racine : ce temps d'arrêt suffit pour la faire ramifier, et les nouvelles racines qui se développent après le repiquage en pépinière sont d'autant plus vigoureuses qu'elles pénètrent dans un sol des plus riches ;

2^o De faire taller et ramifier la tige ; toutes les fois

que les plantes sont trop serrées, l'accroissement en longueur est énorme, celui en diamètre presque nul. De là des tiges longues, minces et faibles, qui montent toujours sans se ramifier.

Le fait de la déplantation arrête l'accroissement en longueur ; la plante, placée à plus grande distance, est vivement éclairée, et aussitôt que de nouvelles racines se forment, ce qui a lieu quelques jours après le repiquage, il se développe des ramifications d'une vigueur égale aux racines qui les produisent. La plante cesse de monter avec excès ; elle s'élargit et forme bientôt un véritable buisson ;

3° D'augmenter considérablement la qualité, la durée et la beauté des fleurs.

Le *buisson* que nous venons de former, pourvu de ramifications nombreuses, donnera une profusion de fleurs des plus grandes et la floraison durera longtemps, parce qu'elle sera produite par un sujet robuste.

L'*asperge* que nous eussions obtenue en prenant la plante dans le semis pour la mettre en place nous eût donné à grand' peine quelques fleurs maigres à l'extrémité et eût péri aussitôt après, comme toutes les plantes mal constituées ;

4° L'immense avantage de pouvoir donner à un grand nombre de plantes, sur un très petit espace de terrain, le maximum de soins, d'engrais et d'eau, avec quatre fois moins de peine que si on les eût mises en place tout de suite. Avec six arrosoirs d'eau, on mouille une planche de pépinière ; mouillez le même nombre de

planches en place il vous en faudra deux cents, et en admettant que vous les donniez, ce qui est très douteux, vous aurez encore de mauvaises plantes.

On met en pépinière, sous châssis et sous cloches, les plantes qui redoutent la gelée ou que l'on veut faire marcher très vite; plus tard, lorsque la température s'adoucit, on établit les pépinières en pleine terre.

Aussitôt le châssis débarrassé de ses semis, on donne un labour au déplantoir à la couche : on unit bien le terreau, et on repique les plantes de 4 à 6 centimètres de distance, suivant leur force.

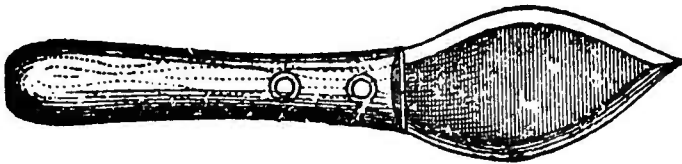


Fig. 272. — Sarcloir.

Pour que le repiquage soit efficace, il est urgent que le plant soit bien arraché et le repiquage bien fait.

Il faut bien se garder d'arracher le plant, ce que l'on fait trop souvent, sous prétexte qu'il ne tient pas dans le terreau. On plonge verticalement le sarcloir en terre (fig. 272), et on enlève une motte.

Pas une racine n'est brisée; on sépare ensuite les pieds; on met les bons ensemble pour les planter, et on jette les mauvais.

On prend un morceau de bois gros comme le doigt, et on l'appointit par le bout : c'est notre plantoir

Pour bien repiquer, il faut faire un trou assez profond pour que la racine y descende tout entière et n'y soit jamais recourbée par le bout. On ajuste le plant de manière à ne pas enterrer le collet de la racine, puis on rebouche le trou avec la cheville, en tassant légèrement la terre sur la racine

Ensuite on arrose, aussitôt le repiquage terminé ; on replace les châssis, et on les couvre avec des paillassons pour favoriser la reprise.

Deux jours après, on donne de la lumière, deux jours plus tard un peu d'air, et dès que les plantes ne fanent plus on leur donne toute la lumière possible, et de l'air autant que la température le permet.

Je ne saurais trop insister sur le soin que l'on doit apporter à repiquer ; quand l'opération a été faite comme je l'ai indiqué, la reprise a lieu en quarante-huit heures ; mais quand le repiquage a été mal fait, dans des trous pas assez profonds, et que la racine est ployée en deux au fond du trou, la reprise est très longue, et la plante reste toujours faible.

Le repiquage sous cloche se fait sur couche sourde, et même en pleine terre additionnée de terreau, dans une plate-bande abritée et bien exposée. On repique les plants de 3 à 5 centimètres de distance, suivant leur force ; on arrose, et l'on recouvre aussitôt après le repiquage, puis on donne de la lumière et de l'air progressivement jusqu'à ce que la température permette de se passer d'abris.

Les repiquages en pépinière en pleine terre se font dans le carré D du potager, ou dans une planche du carré destiné aux fleurs quand il n'y a pas de potager. La planche choisie, on la couvre d'une épaisseur de 10 à 15 centimètres de composts très décomposés, presque entièrement désagrégés, que l'on enfouit par un labour. Il nous faut, pour de jeunes plantes sortant du terreau, des engrais assimilables immédiatement. C'est pour cela que nous les choisissons ainsi ; les fumiers frais n'agissent que lorsqu'ils sont décomposés.

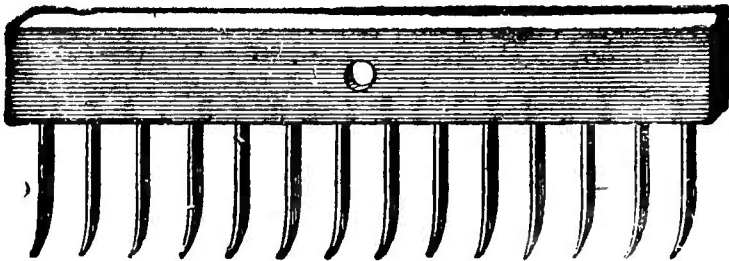


Fig. 273. — Râteau à dégrossir.

Après le labour, on donne un hersage à la fourche crochue, pour rendre la terre très meuble et briser toutes les mottes. On donne ensuite, avec le râteau à dégrossir (fig. 273), un second hersage, et l'on établit tout autour de la planche un petit rebord de 2 à 3 centimètres, afin de retenir l'eau des arrosements dans la planche et l'empêcher de couler dans les allées (fig. 274).

On donne un coup avec le râteau fin (fig. 275), pour bien unir la planche et enlever les dernières petites

pierres ou les racines qui auraient échappé à la fourche crochue ou au râteau à dégrossir.

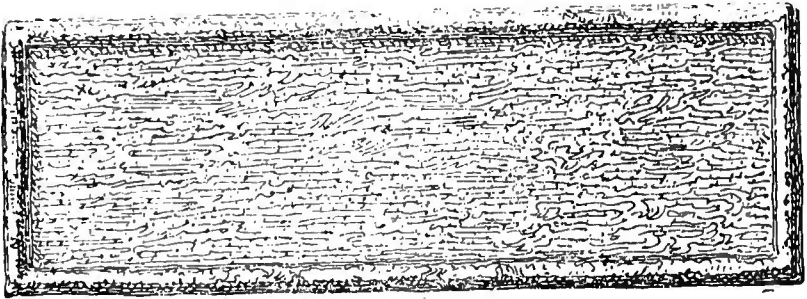


Fig. 274. — Planche dressée pour un repiquage.

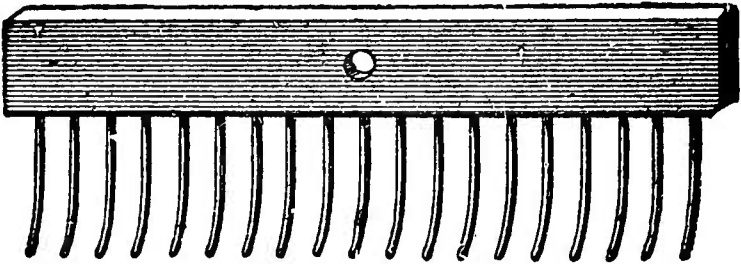


Fig. 275. — Râteau fin.

On enfonce en terre, tous les 15 ou 25 centimètres, des piquets à chaque bout de la planche ; on pose le

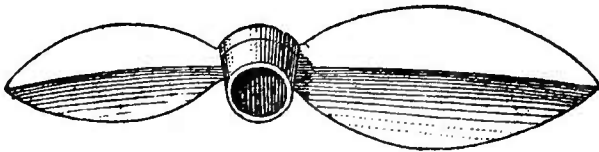


Fig. 276. — Rayonneur.

cordeau sur tous les piquets à la fois, et avec le rayonneur (fig. 276), on trace des lignes profondes

de 2 centimètres environ ; ce sont nos lignes de repiquage.

On enlève le cordeau et les piquets, en ayant le soin de reboucher les trous. Notre repiquage est tracé d'un seul coup ; il n'y a plus qu'à arracher le plant et à repiquer (fig. 277).

On repique les plants dans les lignes tracées au rayonneur avec tous les soins indiqués ; bien se garder surtout de laisser un trou à côté du plant pour verser

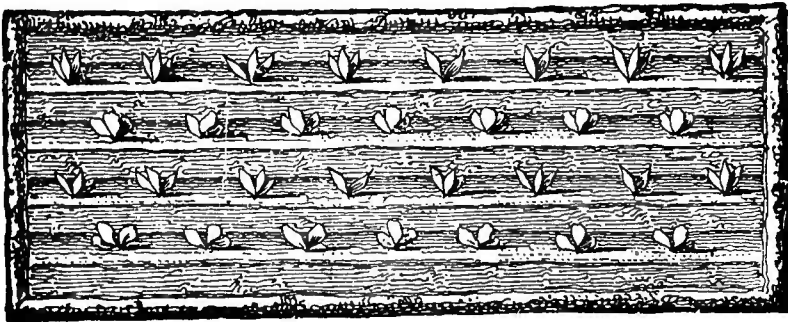


Fig 277. — Planche rayonnée pour un repiquage.

une goutte d'eau dedans avec le goulot de l'arrosoir, après le repiquage. C'est la plus fatale de toutes les pratiques. L'arrosage au goulot est imparfait : la planche n'est pas mouillée, et le plus souvent l'eau, jetée brusquement au goulot, ravine le trou et met à découvert la racine de la plante, qui est sèche le lendemain.

Il faut reboucher entièrement les trous en repiquant, et arroser la plante en plein avec l'arrosoir Raveneau.

Les plants sont repiqués dans la ligne creusée par le rayonneur ; l'eau s'infiltré forcément sur les racines. On va deux fois plus vite en opérant ainsi, et le travail est parfait.

Quelques jours après, lorsque le plant est bien repris, on donne un binage avec la petite cerfouette (fig. 278), faite exprès pour passer, sans danger, dans les lignes de pépinières de fleurs et de légumes. Il n'y a que des arrosements et quelques petits binages à donner, pour obtenir du plant d'élite.

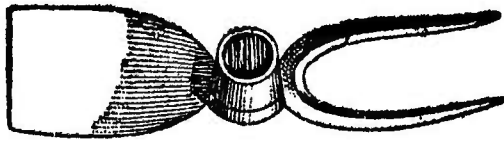


Fig. 278. — Petite cerfouette.

Les repiquages faits sous châssis et sous cloches sont enlevés pour être remis en pépinière en pleine terre, dès que la température le permet. On prépare les planches de la même manière ; mais au lieu d'arracher le plant, qui est déjà fort, et de le repiquer avec une cheville, on l'enlève en motte avec le sarcloir, et on le replante avec la motte. Traité ainsi, le plant ne fane même pas. On donne un bon arrosage aussitôt après la plantation, et on continue d'arroser copieusement pendant trois ou quatre jours.

Avec des pépinières de fleurs bien organisées, on assure l'abondance des plantes et la richesse de leur végétation ; sans pépinières, on n'obtiendra jamais, avec une

somme de travail souvent plus grande, que disette de plantes et végétation chétive.

CHAPITRE IX

Multiplication naturelle. — Séparation de dragons. — Division des pieds.

Le premier moyen de multiplication naturelle est le semis. C'est le plus naturel et aussi le plus puissant. Le semis, toutes choses égales d'ailleurs, donne toujours lieu à des sujets plus vigoureux et plus florifères que tous les autres genres de multiplication.

Par le semis seul, on peut obtenir de nouvelles variétés et multiplier les plantes dans de grandes proportions, presque sans dépense et avec certitude de succès.

Le semis et le repiquage en pépinière se font sur de très petits espaces et ont l'immense avantage de vous donner chez vous des plants de qualité hors ligne, que vous mettez en place, sans temps d'arrêt dans la végétation.

Quand on achète des plantes toutes élevées, non seulement, en coûtant assez cher, elles ne donnent aucune

certitude sur leur valeur réelle : la beauté des fleurs, mais encore elles reprennent difficilement, et ne donnent jamais lieu à des sujets rustiques et vigoureux, fatiguées qu'elles sont par le transport, un long séjour hors de terre ou un procédé de multiplication imparfait.

Le semis a, d'un autre côté, l'inconvénient de ne pas toujours donner exactement le type du sujet qui a produit la graine. Il nous donne bien des variétés nouvelles, mais aussi et assez souvent, chez certaines espèces, des fleurs simples, comme chez les giroflées, les œillets, etc.

Pour reproduire exactement le type, on a recours à la multiplication artificielle, au bouturage, au marcottage, à la greffe, etc., etc. Ils donnent le moyen de multiplier certaines plantes très vite, en grande quantité et avec certitude de reproduction exacte du type.

Avant de traiter de la multiplication artificielle, un mot de la séparation des drageons et la division des pieds est nécessaire. C'est de la multiplication naturelle, appelée à rendre de grands services pour certaines plantes ligneuses et herbacées, en ce qu'elles donnent des résultats certains avec peu de soin et de travail.

Il est beaucoup d'arbustes d'ornement que l'on cultive en touffes et qui produisent quantité de drageons au pied : tels sont les spirées, les lilas, etc. On se contente seulement de les multiplier, quand on en a besoin, en séparant une touffe en trois ou en quatre avec la bêche,

et on plante les morceaux tels que la bêche les a laissés. C'est le plus mauvais moyen de multiplication qu'il soit possible d'employer.

Vous plantez des racines trop vieilles, et de plus mutilées par la séparation à la bêche, des touffes trop grosses, et ayant un trop grand nombre de tiges pour produire une touffe vigoureuse et de belles fleurs. Vous n'obtenez, par ce procédé, que des touffes chétives, s'épuisant à produire des drageons et ne donnant que des fleurs rares et grêles.

Quand on veut multiplier des arbustes par drageons et obtenir des sujets vigoureux et florifères, rien de plus facile en s'y prenant un an à l'avance.

On choisit une planche ou un carré pour faire une petite pépinière : on fume énergiquement avec des composts ou du fumier un peu consommé, que l'on enfouit par un labour profond, en décembre, janvier ou même février (mieux vaut décembre ; le plus tôt est le meilleur). On donne un bon hersage à la fourche crochue pour bien ameublir le sol, puis on rayonne des lignes à 50 centimètres de distance. Notre sol est préparé ; choisissons notre plant, habillons-le et plantons.

Par un temps couvert et quand il ne gèle pas, bien entendu, on découvre les racines de la touffe sur laquelle on veut planter des drageons, et on les coupe à leur naissance sur la racine avec une serpette bien tranchante, ce qui veut dire : faire une plaie nette et sans laisser d'onglet ni d'éclat. Aussitôt les drageons enlevés, on recouvre la racine de la touffe.

Quand les drageons sont récoltés, on choisit les meilleurs, ceux qui ont la tige un peu forte, la naissance de la racine grosse : on conserve le plus possible de petites racines, et on les habille.

On prend une bonne serpette, et on coupe d'abord le talon en *a* (fig. 279), de manière à ce que la section repose à plat sur le sol et offre une plaie bien nette. On coupe ensuite les radicelles en *b*, et enfin la tige en *c*, sur quatre ou cinq yeux.

Notre plant est habillé et notre terrain préparé.

On prend tout simplement un plantoir (fig. 280) : on fait des trous tous les 40 centimètres sur les lignes tracées au rayonneur, et l'on y met le plant. La plantation doit se faire en quinconce pour laisser plus de place aux racines.

Le trou se fait assez large et assez profond pour que la racine y entre à l'aise : on laisse deux yeux hors de terre ; on rebouche le trou avec le plantoir, et on appuie bien la terre sur la racine, pour l'y faire adhérer immédiatement.

Deux ou trois binages pendant l'été, pour ameublir le sol et détruire les mauvaises herbes, rien de plus, et à la fin de la saison vous avez une collection de touffes excellentes, bonnes à mettre en place, et qui vous don-

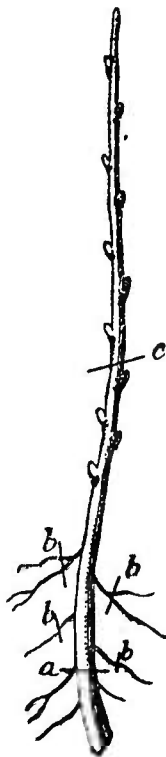


Fig. 279.
Plant habillé.

neront les meilleurs résultats, comme prompt végétation et abondante floraison.

Pendant l'hiver, les racines ont produit les rudiments de nouvelles radicelles qui se sont développées dès le printemps ; les deux yeux laissés hors de terre ont formé deux tiges qui ont aidé les racines à se développer, et les yeux enterrés ont aussi produit des tiges armées de radicelles à leur base. Au mois d'octobre, vous avez une touffe dans les meilleures conditions, et que vous pouvez planter en toute assurance.

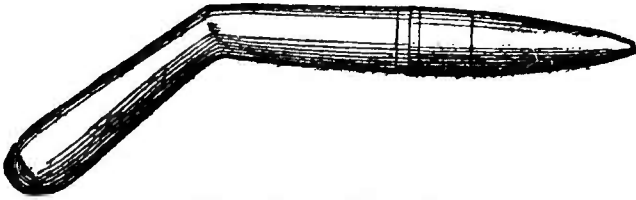


Fig. 280. — Plantoir.

Mais, pour obtenir un résultat aussi prompt et aussi complet, il faut planter de bonne heure, en janvier au plus tard. Ceux qui ont *toujours le temps* et planteront en mars et avril, quand ce ne sera pas en mai, emploieront deux années pour obtenir des plants de qualité médiocre. Double façon, emploi de terre deux années au lieu d'une, et un *fiasco* pour résultat. La grande science en culture est de savoir faire les choses en temps opportun et de savoir remuer en hiver comme en été,

Ce mode de multiplication est des plus faciles pour les arbustes ; il est aussi des plus prompts et rend les plus grands services. Ainsi, quand vous trouvez chez

un parent ou un ami un joli arbuste, vous avez aussitôt et plus sûrement fait de le multiplier que de le faire venir de loin. Dans ce cas, la reprise est quelquefois douteuse, tandis qu'elle est certaine avec le sujet formé chez vous.

Beaucoup de plantes vivaces peuvent se multiplier à l'infini par division de pieds. Je dis division de pieds et non *hachage* de pieds à la bêche ; telles sont les primevères, les chrysanthèmes, les astères, les œillets mignardises. avec lesquels on fait des bordures, etc., etc.

Voici comment on opère : aussitôt la plante déflourie, on l'arrache, puis on secoue bien la terre pour mettre les racines à nu. On choisit toutes les tiges pourvues de racines, et on les coupe avec un greffoir à leur point de naissance sur la racine mère. Voilà des sujets excellents. Il n'y a plus qu'à les repiquer en pépinière dans une planche du carré D du potager, les arroser pendant quelques jours, leur donner un binage de temps en temps, et l'année suivante, lorsqu'ils auront grossi et se seront ramifiés en pépinière, vous aurez quantité d'excellentes plantes à mettre en place, dont la floraison sera aussi abondante que belle et précoce.

Il faut couper les racines, et non les éclater ou les déchirer. L'éclatement et la déchirure produisent des plaies rugueuses qui se cicatrisent mal et souvent engendrent la pourriture, qui fait périr la plante : quand elle ne meurt pas, elle reste souffreteuse, malingre, et partant de là donne peu de fleurs, et des fleurs petites.

Combien de fois ai-je donné à mes amis des graines et même des sujets de fleurs des plus belles variétés avec lesquels ils obtenaient des fleurs aussi rares que chétives ! Quand ils venaient chez moi, ils voyaient les mêmes plantes couvertes de fleurs splendides et me disaient tous : Comment diable faites-vous ?

— Ce n'est pas difficile mais trop long à expliquer. Voici un volume avec lequel vous pourrez facilement obtenir des résultats égaux aux miens, si toutefois vous voulez bien vous occuper de vos fleurs et me suivre à la lettre.

— Comptez-y.

— J'y compte : voilà *Parcs et Jardins* : l'année prochaine j'irai admirer vos fleurs.

CHAPITRE X

Boutures

Les boutures rendent les plus grands services pour la multiplication rapide des arbustes et des fleurs. Il est indispensable d'en faire, autant pour multiplier vite un sujet précieux que pour être assuré de la reproduction exacte.

Avez-vous un arbuste rare et précieux, multipliez-le: si vous avez plusieurs corbeilles de rosiers francs de pied à planter, ne livrez rien au hasard. Vous avez chez vous de belles roses; choisissez entre les plus belles; multipliez les rosiers par le bouturage, et vous serez certain de ce que vous planterez.

Si, par exemple, dans un semis de géraniums, de verveines, de pétunias, etc., etc., vous trouvez des types précieux, bouturez-les aussitôt, pour en augmenter le nombre et être certain de les conserver.

Nous diviserons les boutures en deux séries: les boutures ligneuses et les boutures herbacées.

Les boutures ligneuses se font avec des tronçons de rameaux dépourvus de feuilles pour les espèces à feuilles caduques, et pourvus de feuilles pour celles à feuilles persistantes.

Les boutures par rameaux dépourvues de feuilles seront détachées du pied-mère dans le courant d'octobre, dès la chute des feuilles, pour être plantés de suite, ou stratifiées et plantées au printemps seulement, suivant les espèces.

Les boutures des végétaux très rustiques, comme le sureau, les seringas, les rosiers de Bengale, les tamaris, les lilas, les épines-vinettes, les viornes, etc., peuvent être plantées à l'automne. Pour les arbustes plus délicats, pouvant souffrir des gelées, il sera préférable de les stratifier et de ne les planter qu'au printemps. Les rosiers délicats sont de ce nombre.

Quand on plante à l'automne, on prépare une planche à l'avance. On la fume avec des engrais très consom-

més, enfouis par un bon labour. On herse à la fourche crochue pour bien ameublir le sol, puis on paille, c'est-à-dire que l'on couvre toute la planche de vieux fumier : celui provenant de la démolition des couches est excellent pour cela.

On choisit pour planter les boutures un sol plutôt léger que compact ; c'est celui dans lequel elles réussissent le mieux. Le paillis empêche le sol de se dessécher et fournit en même temps de la nourriture aux jeunes plantes. Le sol préparé, on coupe les boutures pour les planter aussitôt.

Dès la chute des feuilles, on choisit des rameaux de l'année, bien constitués, bien nourris, ayant les écorces lisses et les yeux bien formés, et on les coupe par tronçons de 12 à 15 centimètres de longueur.



Fig. 281.
Taille d'une
bouture.

Les rameaux détachés du pied-mère aussitôt la chute des feuilles reprennent plus sûrement et produisent des sujets plus vigoureux que ceux qui ont été coupés plus tard. On choisit pour faire la bouture, la partie la mieux constituée du rameau : le milieu. Dans le bas, les yeux sont mal constitués : dans le haut, ils ne sont pas assez bien formés, assez mûrs.

On taille le rameau en bas, en *a* (fig. 281). On opère la section avec une serpette bien tranchante, et de ma-

nière à ce qu'elle repose à plat sur le sol. Le sécateur ne peut être employé pour tailler les boutures : le bois serait écrasé, et la bouture ne reprendrait pas. Si la section était faite en biseau, les racines auraient beaucoup de peine à se former. Ensuite on taille l'extrémité en *b* (même figure).

Lorsque toutes les boutures sont taillées, on les plante avec le plantoir, en ayant le soin de bien faire adhérer la terre à la base, en la serrant avec le plantoir. On écarte le paillis pour planter, et on le replace aussitôt la plantation faite.

Si le temps était sec, et le sol dépourvu d'humidité suffisante, ce qui est très rare à cette époque, on arroserait légèrement pour l'humecter.

En plantant, on laisse deux ou trois yeux au plus hors de terre ; tout le reste est enterré et bien attaché au sol, en tassant la terre avec le plantoir.

La planche de boutures ne demande d'autres soins, pendant l'hiver, que l'enlèvement des mauvaises herbes, qu'il faut arracher aussitôt qu'elles apparaissent.

Au printemps, les yeux s'allongent et produisent bientôt des bourgeons qui déterminent l'émission des racines. La bouture est prise, et vous avez alors un sujet complet, pourvu d'une tige et de racines.

L'ennemi le plus redoutable des boutures est l'escarrot, qui mange les feuilles au fur et à mesure qu'elles se forment. On leur fait la chasse le matin, et le soir on répand de la cendre ou du plâtre dans l'allée qui entoure la planche, pour les empêcher d'y pénétrer.

Une planche de boutures peut être détruite en entier par les escargots. lorsqu'on n'y fait pas attention : ils mangent toutes les jeunes feuilles, et la bouture, ne pouvant émettre de racines faute de feuilles, sèche bientôt.

Lorsque les escargots sont en nombre considérable, il est facile de les détruire, en semant tout autour de la planche, de la *poudre foudroyante Rozeau*. Au moindre contact avec cette poudre, ils se vident et meurent quelques instants après.

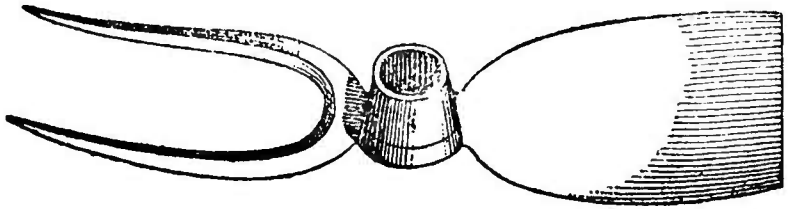


Fig. 282. — Grande cerfouette.

Pendant l'été, on donne quelques binages pour maintenir le sol meuble et très perméable. La grande cerfouette (fig. 282) est excellente pour cela.

Les boutures sont assez rapprochées : les lignes de 25 à 40 centimètres et les plants de 15 à 30, suivant la force des espèces bouturées. La grande cerfouette passe entre tous les plants sans rien endommager. On donne les deux premiers binages avec le crochet, pour ameublir simplement le sol et le rendre perméable à l'air, sans déranger le paillis ; les herbes sont ensuite enlevées à la main.

Lorsque les bourgeons sont bien développés et que

leurs feuilles ombragent le sol, le paillis est désagrégé ; on donne un binage avec la lame, et on l'enterre pour augmenter encore la nourriture indispensable à la jeune plante. Ensuite il n'y a plus qu'un binage à donner de loin en loin, pour détruire les mauvaises herbes et maintenir le sol perméable à l'air et à l'eau. Nos boutures sont sauvées ; elles seront bonnes à enlever l'année suivante pour mettre les plus fortes en place, et les plus faibles en pépinière, à plus grande distance, pour les fortifier et en faire la seconde année des sujets de première force.

Les boutures ligneuses pourvues de feuilles, celles des arbustes à feuilles persistantes, demandent plus de soins. L'évaporation, très rapide par les feuilles, nous oblige à faire ces boutures à l'étouffée, c'est-à-dire à les priver d'air jusqu'à l'émission des racines.

On coupe les boutures depuis la seconde quinzaine de septembre jusqu'à la première de novembre, selon que le bois de l'année est plus ou moins bien formé. On choisit les rameaux de l'année, et on les taille comme je l'ai indiqué précédemment, en leur laissant seulement une longueur de 5 à 6 centimètres.

Les arbustes très rustiques, comme les fusains, les lauriers, les aucubas, etc., peuvent se bouturer sous châssis froids, c'est-à-dire sans couche. On choisit une place au nord ; on fait une tranchée de 10 centimètres de profondeur, un peu plus large que le châssis, puis on pose le coffre au fond. On lui donne l'inclinaison voulue, et on y met une épaisseur de 13 à 18 centimètres de terre passée à la claie mélangée d'un tiers

de terreau de couche et un peu de terre de bruyère, quand on en a ; cela n'en vaut qu'é mieux, mais ce n'est pas indispensable.

On garnit le fond de la tranchée tout autour du coffre, et jusqu'en haut, avec des feuilles mêlées à de la mousse ; c'est suffisant pour passer l'hiver. Ensuite on plante les boutures à 6 ou 8 centimètres de distance, et l'on pose le châssis sur le coffre, après avoir garni le bord de mousse, pour que l'air ne puisse pas y pénétrer.

On arrose légèrement de temps à autre pour maintenir l'humidité indispensable, et on couvre avec un paillason quand la glace menace. Les racines se forment pendant l'automne, même en hiver, et poussent au printemps. Aussitôt les racines formées, les yeux s'allongent : la bouture est prise. Alors un peu d'air pendant quelques heures, puis davantage de jour en jour, autant qu'il est possible de le faire sans que les boutures fanent, pour les exposer ensuite au grand air.

Les boutures sont tout à fait prises : elles sont pourvues de racines et ont produit des feuilles. On les enlève en motte avec le déplantoir, pour les mettre en pépinière dans une planche du carré D du potager, à 40 centimètres de distance environ, et à la fin de la saison vous avez obtenu d'excellentes plantes. Les plus fortes pourront être mises en place, et les plus faibles conservées en pépinière, pour les planter l'année suivante.

Quand on n'a pas un grand nombre de boutures à

faire, on gagne un peu de temps en les faisant en pots. On emplit les pots (les plus petits sont les meilleurs) de bonne terre passée au tamis, mélangée d'un tiers de terreau et d'un peu de terre de bruyère; on plante une bouture dans chaque pot, et on place aussitôt les pots sous un châssis froid ou sous des cloches, dans une plate-bande au nord. On entretient l'humidité nécessaire, à l'aide des arrosements. Les pots sont enterrés aux trois quarts dans les châssis ou sous les cloches.

Dans ces conditions, les racines s'émettent plus vite et plus facilement. Aussitôt les boutures bien prises, on les dépose pour les mettre en pépinière en pleine terre, opération qui se fait sans le moindre accident, grâce aux pots.

Quand on veut encore gagner du temps, on commence à bouturer dans l'eau. Plusieurs arbustes y émettent facilement des racines. On prépare les boutures comme je l'ai indiqué, puis on les place dans un vase quelconque rempli d'eau, et de manière à ce que 4 ou 5 centimètres de la bouture trempent dans l'eau. On place le vase à l'ombre, dans une orangerie, une serre tempérée ou une pièce de la maison. Il faut avoir soin de le remplir d'eau tous les jours, les feuilles en absorbant une grande quantité, et si on négligeait de remplir, la bouture tremperait peu ou point et l'opération serait manquée.

Quelques jours après l'émission des racines a lieu. Dès qu'elles sont bien formées, on plante en pots que l'on place sous châssis ou sous cloches, pour priver les

boutures d'air. Quand elles sont bien reprises, on leur donne de l'air progressivement, et lorsqu'elles ont poussé à l'air libre on dépose pour mettre en pépinière en pleine terre.

Les rosiers peuvent être bouturés très promptement en s'y prenant en juillet. On choisit des bourgeons bien formés que l'on taille à cinq yeux.

On plante ces boutures en pleine terre, sous cloches, après avoir supprimé la moitié des feuilles sur les deux yeux du haut; on les coupe à leur base sur les trois yeux inférieurs. Puis on plante douze à quinze boutures sous une cloche en enterrant trois yeux, et en laissant deux hors terre.

Il suffit d'arroser tous les deux ou trois jours pour entretenir l'humidité, et cela sans donner d'air.

Quinze jours après, les yeux placés à l'aisselle des feuilles s'allongent; bientôt ils produisent des feuilles: alors la bouture est prise et a fait des racines. On donne un peu d'air d'abord, un peu plus progressivement, au fur et à mesure que les feuilles se produisent, et enfin on enlève les cloches tout à fait, quand les feuilles ne se fanent plus au contact de l'air.

Quand on veut aller très vite, on repique ces boutures en pots, où l'émission des racines est très prompte et très abondante, et au milieu de l'été suivant on peut dépoter pour mettre en pleine terre des rosiers pourvus d'un excellent appareil de racines, et qui pousseront avec la plus grande vigueur.

Pendant la reprise des boutures, il est urgent d'arroser peu et souvent, afin d'entretenir une humidité égale

sous les cloches. Le défaut d'arrosage est la seule cause d'insuccès dans les boutures de rosiers.

Les boutures herbacées se font à peu près toutes à l'étouffée, sous châssis ou sous cloches, et à différentes époques :

Les plantes annuelles, telles que les pétunias, les verveines, les lobélias, etc., se bouturent en août, quand on veut avoir des fleurs très précoces. Dans ce cas, on les conserve sous châssis froid pendant l'hiver, et au printemps on obtient des fleurs de très bonne heure. Quand on dispose de peu de châssis, on peut obtenir le même résultat en empotant quelques vieux pieds que l'on conserve pendant l'hiver sous châssis froids. On enterre les pots dans le terreau d'une couche chaude vers le mois de février; il se développe aussitôt une quantité de tiges que l'on bouture en pots et sous cloches, sur une couche sourde. On couvre pendant la nuit avec des paillassons, et s'il survenait une gelée de quelques jours de durée, on entourerait les cloches avec du fumier frais.

Lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on dépose les plantes pour les mettre en pleine terre; elles sont alors en boutons, quand elles ne portent pas les premières fleurs. Leurs racines, gênées dans les pots, prennent aussitôt possession du sol; la plante pousse avec énergie, et vous obtenez en quelques jours une corbeille splendide.

En général, les boutures de plantes herbacées qui doivent fleurir de bonne heure, au printemps, se font à l'automne, sous châssis froids ou sous cloches, **excepté**

les géraniums qui reprennent parfaitement en pleine terre et à l'air libre. On empote les boutures avant l'hiver, pour les abriter des gelées, dans une serre ou une orangerie, ou même sous des châssis froids.

Les plantes délicates et celles qui doivent fleurir pendant l'été se bouturent au printemps. Il est toujours préférable de faire les boutures dans des pots ; la plantation est plus facile ; les plantes émettent plus facilement des racines et n'éprouvent pas de temps d'arrêt dans la végétation à la mise en place.

Les terres les plus légères sont les meilleures pour faire des boutures en pleine terre, et pour mettre dans les pots. Plus elles sont légères, plus les racines se forment vite. Un mélange par tiers de terre passée au tamis, de terre de bruyère et de terreau de jardin, donne les plus prompts et les meilleurs résultats.

On prend pour faire les boutures herbacées de jeunes pousses que l'on peut couper en deux ou en trois, si elles sont longues. L'extrémité des rameaux est préférable pour faire les boutures : les plantes poussent plus vite : mais quand on est à court, on obtient avec un peu de soin d'excellentes plantes avec toutes les parties des rameaux.

On fait des tronçons de quatre yeux. cinq au plus. On coupe la base. le bout qui doit être enterré, avec un instrument tranchant (un greffoir est ce qu'il y a de meilleur), de manière à ce que la plaie soit bien nette. La section doit être faite horizontalement, pour reposer à plat sur la terre, et immédiatement au-dessous d'un œil (*a*, fig. 283).

On coupe ensuite les deux premières feuilles en *b* (même figure), à leur point d'attache, et en prenant garde de blesser les yeux placés à leur aisselle.

Lorsque toutes les boutures sont préparées, on les plante et on les enterre jusqu'à la ligne *c* (fig. 283).

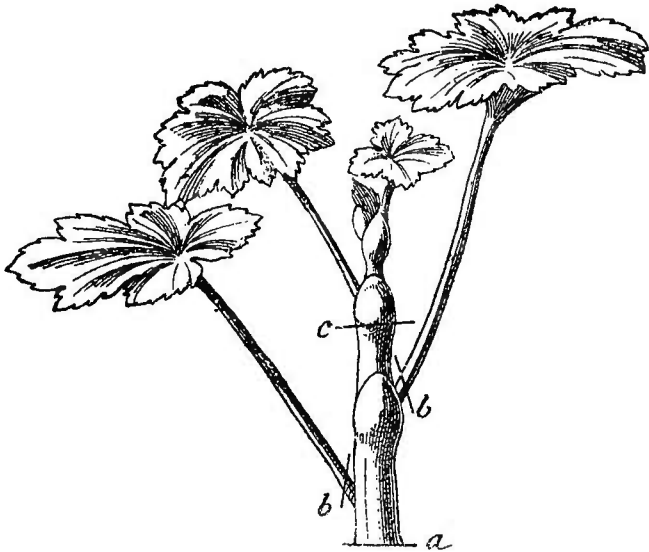


Fig. 283. — Bouture de géranium.

Que l'on plante les boutures en pots ou en pleine terre, il faut toujours bien tasser la terre à la base, afin de l'y faire adhérer, entretenir, par les arrosements, l'humidité indispensable à leur reprise, et leur donner de l'air progressivement, dès qu'elles commencent à pousser.

Je ne saurais trop recommander les boutures pour les verveines, les pétunias, etc., dont on bouture les plus beaux types. Par ce moyen, on obtient une uni-

formité de teintes que l'on ne peut rencontrer dans les semis.

Quand on veut aller très vite et que l'on est riche en plantes, on accélère beaucoup la reprise des boutures, en cassant partiellement les parties que l'on veut bouturer, et en les laissant attachées au pied-mère.

Quelques jours après, il se forme un bourrelet sur la cassure ; alors on sépare la bouture du pied-mère, on la taille horizontalement au-dessous du bourrelet et ce bourrelet formé par la cassure, enterré en pots ou en pleine terre, émet des racines en quelques jours.

CHAPITRE XI

Marcottage

La marcotte diffère de la bouture, en ce que la tige avec laquelle on veut obtenir un nouveau sujet n'est pas séparée de la plante-mère. Les marcottes sont beaucoup plus faciles à faire que les boutures : l'émission des racines est certaine, et la reprise toujours assurée.

Le plus souvent, l'opération du marcottage consiste à abaisser les rameaux d'une plante et à les enterrer au

printemps, pour qu'ils émettent des racines pendant l'été. A l'automne, on sèvre la marcotte, c'est-à-dire qu'on la sépare du pied-mère, pour la planter et la faire vivre avec ses propres racines. C'est le marcottage couché.

Quand les rameaux ne peuvent pas être abaissés jusqu'au sol, on attache un pot au bout d'un tuteur et on y enterre la branche que l'on veut faire enraciner : c'est le marcottage droit.

Tous les arbustes sarmenteux, la vigne, etc., se marcotent avec la plus grande facilité ; plusieurs plantes herbacées se multiplient très facilement par la marcotte : les œillets, les verveines, etc.

Ce marcottage couché est des plus simples et des plus faciles à faire pour les arbustes sarmenteux. On peut les multiplier à l'infini, soit en employant seulement les pousses qui naissent au bas, si l'on n'a besoin que d'un nombre limité de nouveaux sujets, ou en provoquant l'émission d'une grande quantité de nouvelles tiges par un récépage, si l'on veut obtenir une grande quantité de plantes. Dans ce cas voici comment on opère :

On coupe l'arbuste en *d* (fig. 284), pour concentrer toute l'action de la sève sur la partie conservée. Le résultat de cette concentration est l'émission de plusieurs bourgeons vigoureux. On les palisse verticalement à des tuteurs, pour qu'ils se développent plus vite pendant l'été.

La seconde année, vers le mois de février, on laboure à la fourche à dents plates, un diamètre de 1 mètre à

1^m,50 autour de l'arbre. On y creuse à la houe autant de rigoles qu'il y a de rameaux à marcotter. On donne à ces rigoles une longueur de 50 à 60 centimètres, une largeur de 25 et une profondeur de 30 centimètres environ. On fume le fond avec des composts ou du fumier très consommé, que l'on mêle à la terre du fond avec la fourche à dents plates, et on garde un peu d'engrais en réserve au bord de la rigole.

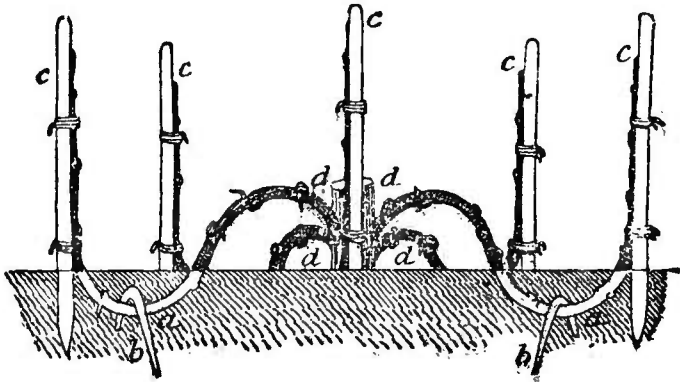


Fig. 284. — Marcottage couché.

On couche les rameaux à marcotter dans la rigole : toute la partie *a* (fig. 284) sera enterrée : on fixe le rameau couché au fond de la rigole avec un crochet en bois (*b*, même figure). On recouvre de 2 centimètres de terre environ, et l'on répand la réserve d'engrais conservée au bord du trou, sur la partie enterrée : ensuite on rebouche la rigole.

On enfonce un tuteur *c* (fig. 284) à la courbure de chaque marcotte : on taille sur deux yeux hors de terre, et l'on palisse l'extrémité sur le tuteur avec un

osier Un paillis de 5 centimètres d'épaisseur sur le diamètre occupé par les marcottes termine l'opération.

Pendant tout l'été la partie *a* (fig. 284), qui a été enterrée, émet des racines, et ces racines s'allongent avec d'autant plus de rapidité qu'elles rencontrent les engrais que nous avons placés dans les rigoles. Après la chute

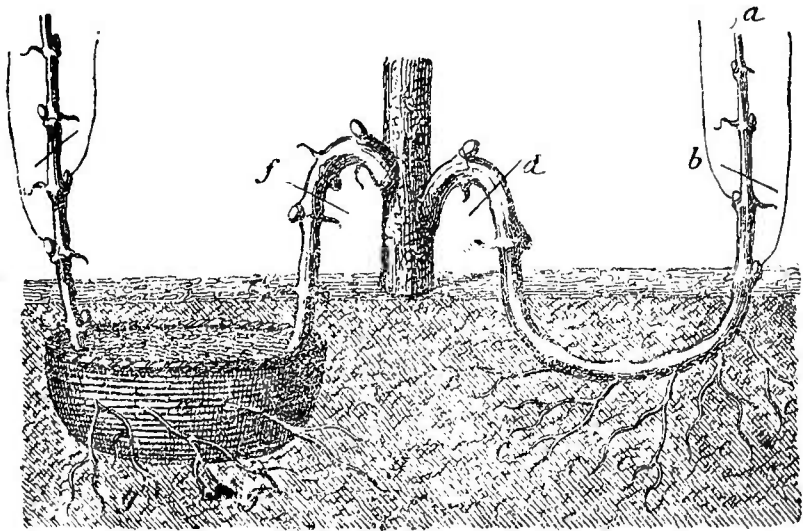


Fig. 285. — Marcotte en panier.

des feuilles, en novembre, on sèvre les marcottes en les coupant en *d* (fig. 284), et on les dé plante pour les mettre en place ou en pépinière.

Quand on veut aller vite, gagner du temps sur la végétation et éviter le temps d'arrêt obligé par la reprise, on marcotte dans des paniers (fig. 285).

La marcotte se fait de la même manière, mais avec cette différence qu'au lieu d'une simple rigole, on fait un

trou pour enterrer le panier rempli de terre mélangée de terreau, dans lequel on a couché et fixé la marcotte avec des crochets. On répand un peu d'engrais autour du panier ; on rebouche le trou, et l'on paille ensuite.

Les racines de la marcotte se développent à l'intérieur du panier. A l'automne, on sèvre la marcotte en *f* (fig. 285) ; on déterre le panier ; on l'enlève tout entier, pour le replacer dans un trou fait à l'avance à l'endroit où l'on veut planter le nouveau sujet.

Dans ce cas, la marcotte ne souffre pas de la déplantation. Ses racines n'ont pas été mises à nu, excepté quelques radicelles qui sortent à travers le panier, et qui sont recouvertes quelques instants après.

Il n'y a pas de déplantation, par le fait, avec les marcottes en panier. On fume, en replantant, le fond du trou avec des engrais consommés, puis tout le tour du panier ; on le fend jusqu'au fond par le bout où est placé le talon de la marcotte ; on l'abaisse au fond du trou, où on le fixe avec un crochet en bois et on comble le tout. A la fin de la saison, le panier est complètement pourri ; les racines font irruption dans les engrais placés autour du panier, le talon enterré est enraciné et l'arbre pousse avec la plus grande énergie.

La plupart des plantes herbacées se marcotent très facilement. Il suffit le plus souvent de faire des petites rigoles autour de la plante, d'y coucher les tiges, de les y fixer avec un crochet et de recouvrir de terre pour obtenir l'émission des racines. Mais il est aussi des plantes chez lesquelles la partie enterrée émet difficilement des racines. De ce nombre est l'œillet.



Fig. 286. — Marcotte d'œillet.

Dans ce cas, il faut avoir recours à l'incision pour obtenir des racines. Voici comment on opère :

On coupe les feuilles à leur point d'attache sur toute la partie *a* (fig. 286) : on fait avec le greffoir, une incision en long (*b*, même figure), et on y introduit un petit morceau de bois plat pour la maintenir ouverte (*c*, même figure). On creuse une rigole, et on y enterre la marcotte, que l'on fixe avec un crochet placé en *d* (même figure). Après le couchage, la marcotte est enterrée jusqu'à la ligne *e* (même figure), et bientôt les racines se forment, grâce à l'incision, qui est restée ouverte.

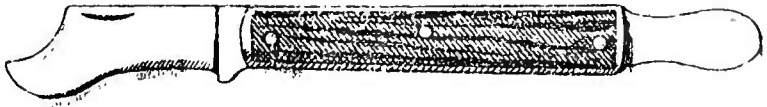


Fig. 287. — Greffoir.

Je ne saurais trop recommander l'emploi des instruments les plus tranchants pour les entailles de marcottes, comme pour tailler les boutures. Le plus grand nombre des succès a pour cause les plaies *mâchées*, faites avec des lames qui ne coupent pas, sont sales ou mal entretenues. Il n'y a pour tout cela qu'un instrument à employer, le greffoir du modèle que je donne figure 287.

Il n'a qu'une lame et une spatule. La lame est du meilleur acier, et la spatule en os.

Après chaque opération, on doit essuyer la lame du greffoir, la bien nettoyer et la passer sur la pierre

avant de la resserrer. Un greffoir doit être aussi tranchant et entretenu avec le même soin qu'un bistouri.

Le marcottage droit n'est pas plus difficile que le couché, mais il demande plus de soins et des arrosages plus fréquents. Le point capital est de maintenir constamment l'humidité indispensable, dans un pot accroché à un tuteur.

Le marcottage droit s'opère quand le pied-mère est dépourvu de ramifications à la base, ou que les branches sont trop fortes pour les incliner jusqu'au sol. Alors il faut marcotter en l'air.

On emploie, pour le marcottage droit, des pots spéciaux ayant une ouverture pour y faire entrer la marcotte *a* (fig. 288).

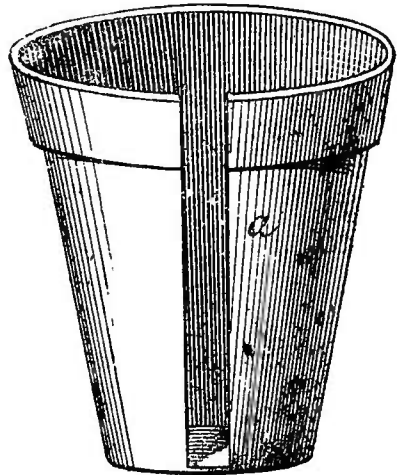


Fig. 288. — Pot à marcotter.

On emplit ce pot de terre préparée à l'avance, comme je l'ai indiqué; on l'attache au tuteur *a* (fig. 389), solidement enfoncé en terre, à la hauteur de la marcotte à faire; on introduit celle-ci dans le pot; on la fixe avec un crochet, puis on attache le bout de la marcotte au tuteur en *b*, pour qu'elle ne soit pas ébranlée par le vent. Ensuite on bouche l'ouverture du pot à marcotter (*a*, fig. 288) avec de la mousse humide; on en entoure

également le pot, et on recouvre le tout avec de la paille attachée avec un osier (*c*, fig. 289). Cette double couverture empêche l'évaporation, très active dans un pôt pendant l'été.

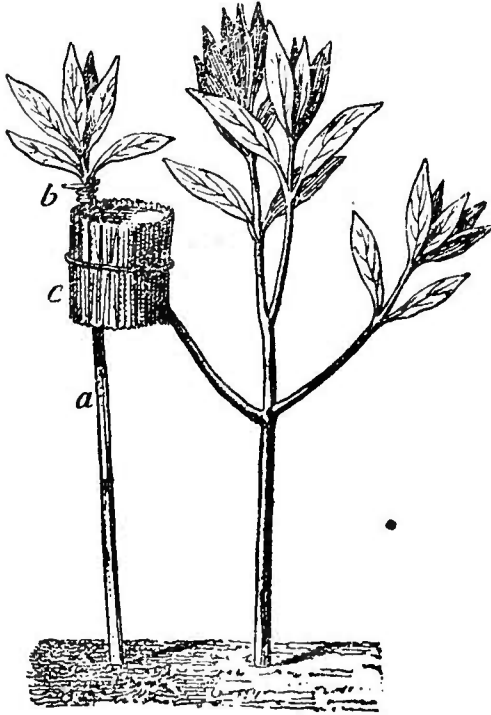


Fig. 289. — Marcottage droit.

On peut multiplier les arbustes les plus rares et les plus délicats, sans les abîmer, avec le marcottage droit ; aussitôt la marcotte sevrée et le tuteur enlevé, on ne voit plus rien, pas même l'emplacement où l'on a pris un nouveau sujet.

CHAPITRE XII

Greffes

Je serai très sobre de greffes dans ce livre ; je traite les deux plus usitées pour les arbustes d'ornement : la greffe en écusson pour les rosiers et différents arbustes trop faibles pour être bouturés ou marcottés ; et la greffe en placage, la plus favorable pour les camélias, les azalées, etc. Pour toutes les autres, voir l'*Arboriculture fruitière*, 10^e édition, où elles sont traitées à fond.

La greffe en écusson est plus facile à faire ; elle est aussi celle qui désorganise le moins les arbres, et peut être appliquée sans danger aux espèces les plus délicates.

Cette greffe consiste à prendre un œil de variété que l'on veut multiplier et à l'insérer sous l'écorce du sujet que l'on veut greffer, pour qu'il y végète comme sur le pied-mère.

La greffe en écusson se pratique au mois d'août. On choisit pour greffe un bourgeon de l'année, bien constitué et dont les yeux sont bien formés. Aussitôt détaché de l'arbre on coupe les feuilles pour empêcher

l'évaporation. On coupe les feuilles en haut du pétiole et on laisse ce dernier attaché après le bourgeon.

On enlève ensuite l'écusson avec le greffoir. On fait pénétrer la lame dans l'écorce à un centimètre environ au-dessus du pétiole, et d'un seul coup on enlève l'écorce sur une longueur de 2 à 3 centimètres au centre de laquelle est placé l'œil que l'on veut greffer (fig. 290).



Fig. 290. — Écusson.



Fig. 291. — Greffe en écusson.

L'écusson enlevé, on fait une incision en *t* sur le sujet (*a*, fig. 291); on soulève les écorces avec la spatule greffoir, puis on glisse l'écusson dessous, en ayant surtout soin de le laisser dépasser un peu par le haut, afin de pouvoir le couper de manière qu'il soit bien ajusté sur la coupe transversale de l'incision faite au sujet (*a*, fig. 291). On lie ensuite avec du coton, en prenant la précaution de serrer un peu autour de l'œil. Huit jours après on desserre pour éviter l'étranglement.

L'année suivante, vers le mois de février, avant que la végétation ne soit manifestée, on coupe le sujet à 10 centimètres au-dessus de la greffe; on laisse pousser quelques petits bourgeons sur le chicot, pour appeler la sève dans la greffe. Dès que celle-ci a produit un bourgeon de 20 à 25 centimètres de longueur, on supprime tous ceux du sujet, puis on attache la greffe avec un jonc sur le chicot, qui est coupé à son tour rez de la greffe au mois d'août suivant.

La greffe en placage est celle qui réussit le mieux sur les sujets délicats et pour les arbustes de serre : camélias, rhododendrons, clématites, aucubas, etc.

On fait d'abord avec le greffoir une entaille horizontale en *a* (fig. 292), pénétrant dans le corps ligneux, de manière à donner une profondeur de 2 à 4 millimètres, suivant la force du sujet. On entame ensuite le sujet de 2 à 4 centimètres au-dessus de la première entaille de *a* en *b* (même figure), et l'on fait avec le greffoir une entaille partant du point *b* jusqu'à la première entaille *a* (même figure) et pénétrant jusqu'à la moelle.

On choisit pour greffer un rameau bien constitué, pourvu de plusieurs yeux, et autant que possible de l'œil terminal. On pratique au-dessous de deux ou trois yeux au plus une entaille un peu plus grande que celle faite au sujet (*a*, fig. 293). On ajuste la greffe sur le sujet par le haut, et avec le greffoir on coupe horizontalement le bout de la greffe *b*, en *c* (fig. 293), de manière à ce qu'il vienne s'ajuster dans l'entaille faite au

sujet, en *a* (fig. 292). On lie avec du coton à greffer, et l'on serre pour faire adhérer les plaies ; ensuite on mastique soigneusement la greffe, pour la soustraire au contact de l'air.

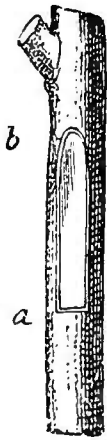


Fig. 292. — Sujet.

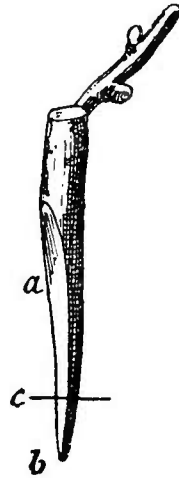


Fig. 293. — Greffe.

Quand la greffe est bien prise, c'est-à-dire quand elle pousse, on coupe la ligature par derrière avec la lame du greffoir, et la tête du sujet au-dessus de la greffe. Elle reçoit alors toute l'influence de la sève, et forme bientôt un arbre.

CHAPITRE XIII

Culture en pots. — Pincements

— — —

Nous avons multiplié quantité de plantes par semis, par boutures et par marcottes. Une grande partie de ces plantes sera mise en pots, pour les hiverner, dans l'orangerie, ou même sous châssis froids.

L'hivernage des plantes en pots présente de grands avantages. Le transport est des plus faciles ; on peut mettre une grande quantité de pots dans un très petit espace ; les plantes végètent avec régularité, et, chose précieuse pour celles qui doivent aller de bonne heure en pleine terre, la déplantation, loin de produire une souffrance momentanée, donne une impulsion des plus énergiques à leur végétation.

On peut arriver à de grands résultats avec des ressources très limitées, et pour le prouver je laisse de côté pour le moment, les serres avec lesquelles on obtient tout ce que l'on veut. Je ne veux effrayer personne et tiens à prouver à tous qu'avec de l'intelligence, un peu de peine et une grande économie, tout est possible et même facile.

Il est peu de maisons où il n'y ait pas une orangerie ou un petit coin de serre pour rentrer quelques fleurs

pendant l'hiver. Admettons que nous n'en ayons pas ; nous opérerons avec des châssis.

Nous voulons avoir des corbeilles fleuries de très bonne heure. Pour atteindre ce but, nous avons semé en temps utile des giroflées quarantaines, des agératums, etc. ; bouturé des anthémis, des verveines, des pétunias, etc. Il s'agit de faire fleurir tout cela au moment de le mettre en pleine terre, vers la fin d'avril ; rien de plus facile sans le secours de la serre.

Nous avons mis en pots nos semis et nos boutures. Nous avons monté des châssis froids pour les conserver pendant l'hiver. Cela ne nous entraîne à aucune dépense et ne nous demande qu'un peu de surveillance. Quand nos châssis sont montés, calfeutrés avec de la mousse, garnis de feuilles, et que les pots sont enterrés dans le coffre, qu'avons-nous à faire ?

Regarder chaque jour le temps qu'il fait ; couvrir avec des paillassons quand il gèle ; retirer les paillassons pour donner de la lumière tant qu'il ne gèle pas ; ouvrir pour donner de l'air quand le soleil se montre ou que la température s'adoucit, et donner un peu d'eau de temps en temps ; en vérité, il n'y a pas de quoi effrayer un homme, en admettant même qu'il soit médiocrement laborieux. Tout cela demande plus d'intelligence que de peine.

Il faut une certaine appréciation pour ne laisser rien perdre de ce que nous donne la température, même par un hiver un peu long.

S'il gèle très fort, laissez les paillassons nuit et jour ; mais aussitôt que le temps se détendra, profitez-en.

Quand il gèle la nuit seulement et que le soleil se montre dans la journée, la température s'élève, et son élévation double à travers les vitres de vos châssis. Donnez de la lumière d'abord, et ensuite de l'air; quand le soleil disparaît, ayez le soin de fermer vos châssis et de les couvrir avec des paillassons, non quand le soleil aura disparu, mais quand il perdra de sa force.

Dans le premier cas vous aurez chauffé vos plantes pour les faire geler ensuite : c'est déplorable; rien n'entrave autant la végétation que les variations brusques de température.

Dans le second cas, nous avons chauffé nos plantes, et nous avons enfermé à temps le maximum de la chaleur que nous conservons sous nos paillassons, pour lutter avec le froid de la nuit. Nous avons une température plus égale, une chaleur progressive conservée avec soin : nos plantes végètent sans interruption.

Si la gelée est forte et de longue durée, avec deux brouettées de fumier frais, mélangé à des feuilles et à la mousse qui entourent les coffres des châssis, nous obtiendrons assez de chaleur pour défendre nos plantes des gelées les plus rigoureuses. Un double paillason dessus, et nous n'avons rien à craindre.

En principe, il faut donner de la lumière quand il ne gèle pas, et de l'air toutes les fois que la température le permet. C'est un moyen certain d'éviter la pourriture et d'entretenir la végétation; en prenant les soins que j'indique, elle ne s'arrêtera pas, et les plantes

seront en boutons au moment de les placer en pleine terre.

Il est urgent d'arroser très légèrement pour maintenir l'humidité indispensable à l'existence des plantes, mais il faut les maintenir plutôt un peu sèches que trop humides. Un peu de sécheresse modère la végétation ; trop d'humidité peut tout faire pourrir.

Il est prudent de n'arroser que lorsque le soleil se montre, et qu'on peut donner de l'air pour évaporer l'excédent d'humidité. Par les temps pluvieux, donnez de l'air, mais abstenez-vous d'arroser.

Voilà pour la conservation pendant l'hiver. Elle demande dix minutes tous les jours : ce n'est pas mortel, surtout pour un homme que l'on paye pendant toute l'année pour avoir soin des plantes.

Admettons que l'hiver ait été long et rigoureux, et que nos plantes, bien conservées, ne soient pas avancées à la fin de février. Ne maudissez rien ; ne perdez pas votre temps à déblatérer contre la température ! vous ne pouvez pas la changer ; acceptez-la, et donnez à vos plantes la chaleur qui leur a manqué, pour rattraper le temps perdu.

Apportez du fumier de cheval frais, sortant de l'écurie, et mélangez-le dans la proportion d'un tiers, et même de moitié, à la garniture de feuilles qui entoure vos coffres de châssis. Maniez bien le tout, mouillez et arrosez. Quelques jours après, la fermentation sera développée, et une douce chaleur pénétrera à l'intérieur de votre coffre : ajoutez à cette chaleur le secours que

le soleil vous apportera ; donnez de l'air et de l'eau ; vos plantes partiront aussitôt.

Plus le retard sera grand, plus il faudra animer vos réchauds, pour augmenter la chaleur. Le mois de mars s'avance ; mais le soleil prend de la force ; laissez les réchauds s'éteindre progressivement : le soleil les remplacera.

Servez-vous du soleil : donnez de l'air, encore et toujours, et lorsque le moment de planter en pleine terre approchera, enlevez tout à fait les châssis de dix à trois heures, pour laisser ensuite vos plantes en plein air, nuit et jour. Toutes sont en boutons ; les premières fleurs s'ouvrent même ; vous avez pris un peu de peine : le résultat est obtenu.

Dépotez et plantez en pleine terre, et ne maudissez rien du tout ; c'est du temps perdu, et le temps est ce qu'il y a de plus précieux en culture.

L'empotage des plantes, qu'elles proviennent de semis, de boutures ou de marcottes, demande quelques soins sur lesquels il est utile d'appeler l'attention.

La pourriture est ce qu'il y a le plus à redouter sous châssis. Le premier moyen de l'éviter est de préparer les pots de manière que l'eau s'en écoule facilement. J'insiste sur cette opération, parce qu'elle est généralement négligée.

On se contente de couvrir le trou du pot avec un caillou ou un morceau de poterie cassée. Cela est insuffisant : la terre mouillée soude le caillou ou le morceau de poterie aux parois du pot ; l'eau s'écoule mal, et la pourriture apparaît.

Le fond des pots doit être garni d'un lit de gravier ou de poterie cassée, d'une épaisseur de 2 centimètres au moins. Dans ces conditions l'eau ne séjourne jamais dans les pots, et la pourriture n'est pas à craindre.

On a donné toute espèce de recettes pour composer la terre des pots. Des écrivains d'un *immense talent*, vivant dans les régions horticoles de *Breda street*, ont savamment composé des *macédoines* et des *olla podrida* de terres dont ils ont donné les recettes dans d'innombrables parodies du *Bon Jardinier* Passons... pour être logiques et pratiques surtout; mais pour Dieu, respectez le *Bon Jardinier* ! livre ancien il est vrai, mais ayant un mérite réel, et ne lui faites pas l'injure de l'assaisonner à la *mode de Caen*, comme vous le *fricotez* tous les jours sous des titres nouveaux.

Le meilleure terre pour mettre dans les pots est celle du carré B du potager. La fumure est décomposée, et la terre est riche en humus. Il est indispensable que nos plantes se nourrissent, ce qui ne pourrait avoir lieu avec les combinaisons trop ingénieuses de *Breda street*, même en les *liant* avec de la *colle forte*. Dans le cas où notre terre serait un peu grasse ou trop compacte, nous ferions un mélange par parties égales de sable ou de terre de bruyère, et mèlerions un tiers de ce mélange à la terre prise dans le carré B du potager.

Si nous n'avons pas de potager, mais un simple carré pour l'élevage des fleurs, nous prendrons la

terre dans une planche ayant servi de pépinière pour les fleurs, et opérerons le mélange dans les mêmes proportions.

La terre des pots doit être substantielle et perméable à la fois. Il faut que les plantes trouvent une nourriture abondante et une terre saine en même temps. C'est pour assainir la terre trop compacte que j'ai ajouté du sable ou de la terre de bruyère au terreau.

Lorsque le sol du potager sera léger naturellement, nous prendrons également la terre dans le carré B du potager, ou dans une planche ayant servi de pépinière de fleurs, et nous en mélangerons trois cinquièmes à deux cinquièmes de terreau de couche. Ce mélange nous donnera les meilleurs résultats.

Dans tous les cas, la terre devra être bien épurée et passée à la claie.

Ajoutons à cette terre quelques arrosements avec le floral de M. Dūdouy, quand nous voudrons activer la végétation et augmenter l'ampleur des fleurs, et nous obtiendrons le maximum de la végétation.

Les arrosements au *floral* sont les plus utiles aux époques suivantes : aussitôt après la reprise des boutures ou celle des semis repiqués en pépinière ; après la mise en pots ; lorsque la fin de l'hiver arrive et que l'on veut avancer les plantes ; après avoir mis en place dans les corbeilles, et enfin à l'approche de la floraison, pour augmenter le volume des fleurs.

Voilà notre terre préparée, notre drainage fait dans les pots ; il n'y a plus qu'à y mettre les plantes.

On enlève les plantes provenant de semis, de boutures ou de marcottes, avec le déplantoir, en motte, afin d'éviter de mettre leurs racines à l'air. On met un peu de terre préparée au fond du pot, et on la tasse légèrement avec la main. La quantité de terre à mettre au fond du pot est calculée d'après la grosseur de la motte de la plante, dont le haut doit venir au niveau du bourrelet du pot, pour laisser le vide nécessaire aux arrosements.

La motte introduite dans le pot, et bien assise, sur le fond de terre que l'on y a placé, on coule de la terre tout autour, et on la tasse avec les doigts, pour qu'il ne reste pas de vide. On remplit de terre jusqu'au niveau du bourrelet, et ensuite on arrose, pour bien lier la terre et la motte ensemble, et assurer la reprise de la plante.

Les arrosements doivent être donnés aux pots avec les plus grandes précautions.

Je ne saurais trop m'élever contre la déplorable habitude de les arroser au goulot. On verse l'eau brusquement, et presque toujours on fait un trou dans la terre, et souvent on met les racines à découvert. On me répond : « Je rebouche le trou. » Je le sais, et c'est ce que je veux éviter, parce qu'en le rebouchant vous dérangez les racines, quand vous ne les brisez pas. Et quand vos plantes ne viennent pas, vous dites : « Je n'ai pas de chance ; » ou plus souvent : « La terre ne vaut rien ; les châssis ne sont pas bons ; les pots sont mal faits, etc. »

Un propriétaire un peu soucieux de ses plantes ne doit pas laisser un seul arrosoir à goulot chez lui. S'il en laisse un seul, on ne se servira jamais que de celui-là.

Si vos arrosoirs à pomme sont encore bons, faites-leur ajouter des goulots portant le brise-jet Raveneau.

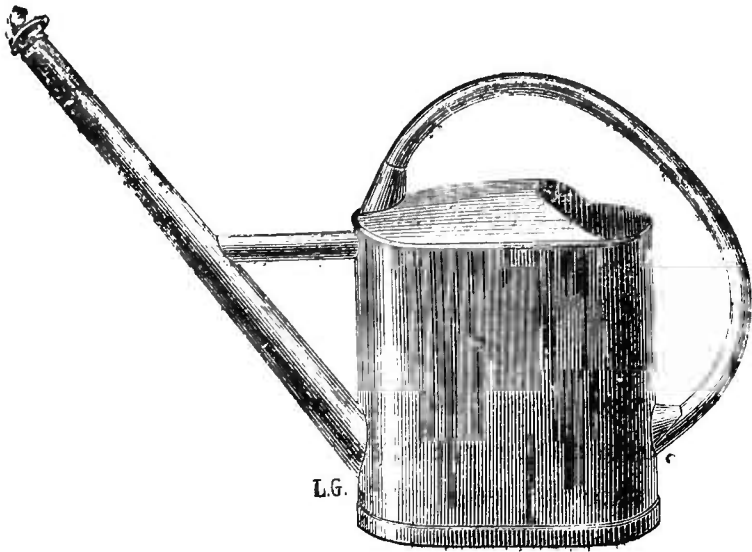


Fig. 294. — Arrosoir Raveneau.

M. Raveneau, en nous dotant de son excellent arrosoir, a fait faire un pas énorme à l'horticulture et sauvé une quantité considérable de plantes, tuées la plupart par le goulot de l'arrosoir.

L'arrosoir Raveneau (fig. 294) distribue l'eau vite et également tout à la fois ; la terre est toujours bien mouillée, sans être battue, et il n'y pas de pomme à déboucher à chaque minute.

Le brise-jet (fig. 295) est soudé au goulot; il y a impossibilité de le retirer pour déraciner les plantes, aussi bien celles en pleine terre que celles en pots.

Le petit modèle pour serres est parfait pour arroser les pots: il est impossible de jamais faire des trous avec.

Ce modèle est pourvu de deux brise-jets pour jeter et distribuer également les plus petites quantités d'eau.

Disons encore que les pots doivent être copieusement arrosés. Pour que l'arrosement soit profitable, il faut que la motte soit bien mouillée.

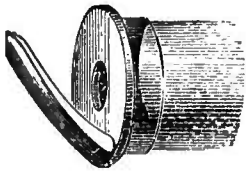


Fig. 295.
Brise-jet Ravencau.

On obtient ce résultat avec deux arrosages donnés à un quart d'heure d'intervalle. Dans ce cas, tout est pour le mieux, et la végétation marche bien. Un arrosage donné ainsi à quelques jours de

distance est suffisant.

Quand on arrose insuffisamment tous les jours, la motte n'est jamais mouillée: la végétation languit et subit un retard notable.

Non seulement la racine, mais les feuilles des plantes ont besoin d'eau, surtout lorsqu'elles sont sous verre et ne peuvent recevoir l'influence des rosées. Alors il est nécessaire d'asperger les feuilles de temps à autre, quand la température le permet, autant pour les rafraîchir que pour les débarrasser de la poussière qui leur est très nuisible.

Quand on a beaucoup de châssis, la pompe à main

Dudon (fig. 296) est très expéditive. Il suffit de mettre le doigt sur le trou de la lance pour faire de la pluie plus ou moins fine à volonté.

Pour un nombre limité de châssis et pour les serres, la seringue Raveneau (fig. 297) donne tous les résultats

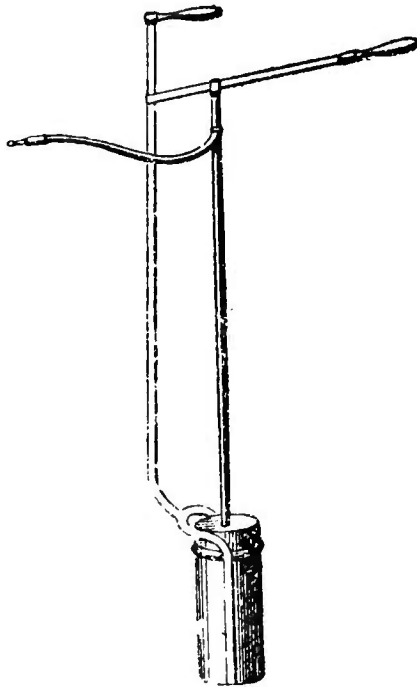


Fig. 296. — Pompe à main Dudon.

désirés. Cet ingénieux instrument est garni de trois brise-jets différents que l'on change à volonté : l'un donne un jet en nappe, l'autre un jet contourné dans tous les sens, et le troisième est construit de manière à passer un mur à la chaux en un instant.

J'insiste sur l'excellence des instruments Raveneau,

parce qu'elle m'est prouvée par le long usage que j'en ai fait, et que de plus je connais la répugnance du commerce à les livrer. Les marchands tiennent à ne pas vendre *c' t' article-là* ! Ils n'en ont jamais quand on les demande et vous offrent des inventions plus stupides les unes que les autres, pour remplacer une excellente chose.

Il ne suffit pas seulement de bien soigner nos plantes ; il faut encore obtenir des pieds ramifiés, touffus et portant par conséquent le double de fleurs que celles dépourvues de ramifications. Ce dernier résultat est obtenu à l'aide du pincement, qu'il ne faut jamais



Fig. 297. — Seringue Raveneau.

négliger sur un grand nombre d'espèces, telles que : les giroflées, les agératums, les verveines, les réséadas, etc.

Le pincement des jeunes plantes est le complément du repiquage en pépinière ; quand les deux opérations ont été faites, on n'obtient que des plantes d'élite.

La majeure partie des plantes développe une unique tige ayant tendance à monter indéfiniment, au détriment des ramifications latérales. Si nous abandonnons ces plantes à leur impulsion naturelle, la tige principale se développerait seule, et ne serait arrêtée dans son prolongation que par les fleurs qui naissent au bout, et

alors seulement, après la floraison de la tige principale, il se produirait quelques ramifications latérales faibles.



Fig. 298. — Pincement d'une giroflée

Un pincement fait à temps et avec discernement remédie à tout cela et convertit une plante longue en superbe buisson. Prenons une giroflée pour exemple.

Admettons un plant de semis; la tige principale

allongera sans se ramifier et fleurira très tardivement en *a* (fig. 298), à l'extrémité, et seulement quand la tige aura acquis toute sa longueur. Quelques petits



Fig. 299. — Résultat du pincement.

rameaux portant peu de fleurs et des fleurs petites et très tardives, se développeront en haut, et ce sera tout. Résumé : une plante mal faite donnant très tard, et en

deux fois, très peu de fleurs chétives et inaigres.

C'est ce que l'on trouve en général chez les marchands de fleurs.

Au lieu de laisser faire la nature, pinçons notre giroflée sur cinq feuilles en *b* (fig. 298), aussitôt que la tige aura produit sept ou huit feuilles.

Par le fait du pincement, de la suppression de la tige principale, toute l'action de la sève sera concentrée sur les cinq yeux conservés qui produiront aussitôt cinq ramifications vigoureuses qui se ramifieront elles-mêmes naturellement et formeront un buisson splendide, couvert de fleurs aussi abondantes que précoces et étoffées (fig. 299).

Le pincement doit être appliqué à toutes les espèces dont on veut obtenir des résultats sérieux ; quelquefois, sur certaines espèces, comme sur des sujets très vigoureux, on pince la tige principale, et ensuite les ramifications, pour augmenter encore le volume de la touffe en les forçant à se ramifier.

On peut tout obtenir avec des pincements judicieusement appliqués ; c'est la clef des beaux pieds comme celle des nombreuses et larges fleurs.

CHAPITRE XIV

Pépinière de réserve. — Plantation des corbeilles, groupes, etc.

Une pépinière de réserve est indispensable, quand on veut que le jardin soit bien et toujours fleuri.

Quand les fleurs mises en pépinière après le semis, le bouturage ou le marcottage, ont atteint un développement assez grand pour se gêner, on les enlève pour les mettre en place dans les corbeilles, en groupes ou isolées. Le reste est mis dans la pépinière de réserve.

La pépinière de réserve a pour but :

1° De tenir toujours à notre disposition des plantes prêtes à fleurir ou commençant à fleurir, pour replanter les corbeilles dont les fleurs sont passées. Un jardin doit toujours être en fleurs. Aussitôt qu'une corbeille commence à défleurir, on l'arrache, pour la replanter avec des plantes en boutons, fleuries ou prêtes à fleurir ;

2° De parer aux accidents. Malgré tous les soins possibles, on peut perdre quelques plantes : il peut en être brisé par le vent, par la chute d'un objet quelconque, par un écart de cheval ou la visite insolite d'un chien.

Il y a une foule de gens qui ont la manie de mener partout avec eux des chiens aussi maussades que mal élevés.

Lorsqu'un accident arrive dans une corbeille bien étudiée et plantée par couleurs, il prend les proportions d'un désastre quand on n'a pas de pépinière de réserve. C'est un mal sans remède. Avec la pépinière de réserve, on reconstruit sa corbeille en quelques instants :

3° De fournir des fleurs indispensables pour la confection des bouquets. Si vous êtes près de Paris doublez l'étendue de la pépinière de réserve. Il suffit de trois Parisiennes pour ruiner en une heure le jardin le plus riche en fleurs. Laissez-les faire ; elles ne laisseront dans vos corbeilles et vos groupes que des tiges brisées, hachées, qui ne seront pas même bonnes à faire des boutures. Donnez des bouquets, donnez-en beaucoup, c'est mon avis ; mais ne laissez pas détruire votre jardin pour n'avoir à *contempler* ensuite que le paillis de vos corbeilles et du foin en guise de fleurs. La pépinière de réserve ne dût-elle servir qu'à produire les fleurs pour les bouquets, elle serait indispensable. Je n'exagère rien dans ce qui précède. J'ai fermé mes anciens jardins-écoles à la fin de 1877, parce que j'étais obligé d'y cultiver des collections de fleurs, et que, malgré toute la surveillance possible, plus de la moitié des fleurs destinées à produire des graines était, non pas cueillie, mais arrachée, et souvent la plante avec. On a fait à mes anciens jardins-écoles des bouquets qui me coûtaient plus de mille *francs argent*, plus le temps

perdu. On ne s'étonnera pas que je les aie fermés après douze ans de ce régime ;

4° De prendre toutes les boutures sans déformer les plantes mises à demeure dans les corbeilles ou les groupes ;

5° De marcotter avec la plus grande facilité, sans nuire à l'harmonie du jardin ;

6° Enfin de pouvoir récolter les graines des meilleures plantes, chose impossible dans le jardin, où elles mûrissent mal, et où on ne peut laisser des plantes faner et sécher.

On crée la pépinière de réserve dans le carré D du potager ou dans le carré spécialement consacré à l'élevage des fleurs s'il n'y a pas de potager ; une fumure donnée avec de vieux composts ou des terreaux anciens et enfouie par un labour et ensuite un hersage à la fourche crochue, voilà tous les préparatifs.

On met ensuite les fleurs en place, aux distances proportionnées à leur taille, pour qu'elles puissent accomplir leur végétation ; on paille, on arrose de temps à autre ; rien de plus. Bien peu de travail pour obtenir une chose de première nécessité.

Quand on plante des corbeilles, il ne faut pas oublier que leur forme bombée n'est pas favorable aux arrosements. On remédie facilement à cet inconvénient en formant un bassin au pied des fleurs, en les plantant.

On commence toujours par le haut de la corbeille. La ligne du sommet établie et les bassins formés pour retenir l'eau, on entoure cette ligne d'une rangée de

fleurs plantées de la même manière, et ainsi de suite jusqu'à la bordure.

Que l'on plante une corbeille avec des fleurs en mottes ou en pots, on ne doit jamais négliger le bassin au pied de la plante, en la mettant en place. Ensuite on paille et l'on arrose après avoir mis le paillis.

Il est bien entendu que l'on n'arrose pas au goulot : ce serait faire languir les fleurs et ruiner la corbeille pour l'unique plaisir de faire quelque chose de mal. On n'arrose jamais les corbeilles qu'avec le brise-jet Rave-neau ou la pomme, en donnant peu d'eau à la fois, et à plusieurs reprises, pour lui laisser le temps de s'infiltrer au pied des plantes.

L'eau séjourne dans les bassins faits aux pieds des fleurs en les plantant et s'y infiltre. En opérant comme je viens de l'indiquer, on mouille à fond une corbeille bombée avec autant de facilité qu'une surface unie ; les bassins formés autour des fleurs, en les plantant, conservent toujours leur forme, quand on a paillé tout de suite après la plantation, et avant d'arroser.

Quand on néglige de former les bassins, l'eau ne pénètre pas, et l'arrosage est beaucoup moins profitable ; quand on jette à la fois une grande quantité d'eau sur les corbeilles, on inonde les allées et les plantes périssent de sécheresse.

Ce que je dis de la manière d'arroser est inutile pour les jardiniers, qui savent cela aussi bien que moi, mais indispensable pour leurs aides, auxquels le soin d'arroser revient de droit, et qui, le plus souvent, versent

des quantités d'eau énormes à la fois, pour avoir plus vite fini ou faire quinze pas de moins.

Pour les fleurs plantées en groupes et isolées, il sera toujours utile de former un bassin au pied de la plante et de mettre le paillis par-dessus avant d'arroser. En admettant que les arrosages soient mal faits, les fleurs auront toujours un peu d'eau qui pénétrera forcément sur les racines.

CHAPITRE XV

Les gazons

Les gazons, presque toujours négligés et par conséquent en très mauvais état presque partout, méritent un meilleur sort. On est généralement très porté à penser que l'herbe vient toute seule et ne demande aucun soin ; de ce préjugé, tout le mal, et les gazons couleur de tabac à fumer, pendant une grande partie de l'été.

Le premier, comme le plus bel ornement d'un jardin, est le gazon. Un beau gazon dénote la richesse, la fertilité, comme une bonne tenue du jardin ; c'est le foud du jardin, sur lequel tout tranche, se détache heureusement et avec lequel tout s'harmonise.

Le jardin le mieux planté et le plus abondamment fleuri, avec de vilains gazons ressemblera toujours à un monsieur tout de noir habillé portant une chemise de calicot très peu repassée, et pas de cravate du tout.

Avec un peu de soin, on peut obtenir du gazon acceptable dans tous les sols. Il faut savoir le cultiver convenablement et semer des espèces appropriées à la nature du sol.

Je ne m'étendrai pas sur les mélanges à faire pour obtenir des gazons bien verts dans les sols humides, secs et légers, et dans les endroits ombragés.

Le ray-grass forme le fond de tous les gazons ; il vient très vite et dans tous les sols, pourvu qu'ils ne soient ni trop humides ni trop secs. Pour les sols très humides et très secs, comme pour les endroits ombragés, on y mêle d'autres espèces qui ne font pas un gazon aussi bon que le ray-grass, qui reste toujours vert. C'est tout ce que l'on peut obtenir dans des sols qui n'ont donné que des gazons variant du jaune soufre à la teinte fauve plus ou moins foncée ; c'est assez pour apporter la gaieté et la fertilité au milieu de la tristesse et de l'aridité : il faut nous en contenter.

Je n'indique pas les mélanges à faire dans les divers sols que j'ai désignés ; le propriétaire pourrait faire des écoles regrettables. Le plus simple est de s'adresser à une bonne maison de graineterie, et de lui demander de la graine de gazon avec cette indication :

Pour bonne terre, pour terrains humides, pour terrains secs et maigres, pour endroits ombragés.

On demandera la quantité nécessaire pour semer, en

se basant sur la proportion de 100 à 120 kilogrammes de graines par hectare.

J'ai parlé de la création des pelouses au chapitre *Engrais* et des fumures à leur donner, page 506. Le sol a été défoncé en créant le jardin, puis fumé ensuite.

Ajoutons cependant que, pour créer de nouvelles pelouses dans un ancien jardin, on doit commencer par un labour profond, en brisant bien toutes les mottes. On enfouit la fumure du fond par un second labour plus superficiel, suivi d'un hersage énergique à la fourche crochue, pour bien briser les mottes et rendre le sol très meuble. On donne ensuite un coup de râteau fin, pour enlever toutes les pierres, grosses comme petites : il ne doit jamais en rester sur une pelouse : c'est nuisible à la végétation, et de plus un obstacle sérieux pour faucher.

On laisse reposer le sol pendant quelques jours, et l'on sème à la volée, le plus également possible et dans la proportion de 12 kilogr. par are. Puis on recouvre la graine avec du vieux terreau ou des composts réduits en terreau, préparés à cet effet comme je l'ai indiqué précédemment.

L'époque la plus favorable pour semer les gazons est de février à mars ; on peut encore semer en avril, en mai, et même pendant l'été et à l'automne ; le semis de mars est celui qui donne les meilleurs résultats : les pluies du printemps favorisent la végétation ; le gazon devient vite très fort, reste beau et dure longtemps.

Les semis faits plus tard, et même pendant l'été,

réussissent incontestablement. C'est une nécessité qu'il faut subir dans une propriété où l'on arrive tard, et que l'on trouve sans pelouse ; mais les semis tardifs et ceux d'été obligent presque toujours à des arrosements souvent difficiles à donner sur des espaces un peu étendus. Malgré tous les soins possibles, on n'obtiendra jamais des gazons aussi beaux et d'aussi longue durée avec des semis tardifs qu'avec ceux du printemps.

Aussitôt que le gazon s'allonge un peu, on profite d'un jour de temps couvert ou de pluie pour le faucher, et aussitôt l'herbe coupée et enlevée, on passe le rouleau dessus. Cette opération est nécessaire pour les deux premières coupes. L'herbe n'est pas encore enracinée ; la faux ébranle les racines ; le rouleau les remet en place et les replante solidement dans le sol.

Règle générale : il ne faut jamais faucher les pelouses que par un temps de pluie ou quand la pluie est imminente. Il y a toujours danger à exposer le collet des racines au soleil. Il vaut mieux conserver des gazons un peu longs et attendre la pluie pour les faucher. On s'expose à les perdre en le faisant par la sécheresse.

On devra également calculer l'époque de la dernière coupe, de manière à ce que l'herbe ait le temps de repousser avant l'hiver. La gelée ferait le plus grand mal aux racines, si elles n'étaient protégées par les tiges.

Chaque année, ou au moins tous les deux ans, on donnera une fumure composée de vieux terreau de couches ou de composts entièrement décomposés, auxquels on ajoutera un sac de plâtre par mètre cube,

ou au besoin le même volume de platras écrasés. Bien mêler le tout ensemble, et en semer environ 4 millimètres sur le gazon après l'avoir hersé au râteau.



Fig. 300. — Tonneau arroseur et pompe à main Dudon.

Quand on a de l'eau en abondance dans une propriété, rien n'est plus facile que d'avoir des gazons toujours verts. Il suffit pour cela de les arroser de

temps à autre, pendant les chaleurs. Quand il n'y a pas une très grande étendue de gazons, l'opération est vite faite avec le tonneau arroseur et la petite pompe à la main Dudon (fig. 300), indispensable pour divers usages dans les jardins.

Lorsque les pelouses ont une grande étendue, on a recours au pulvérisateur des gazons, actionné par la pompe à brouette Dudon (fig. 301); l'arrosage est aussi prompt qu'abondant et parfait.

En observant tous ces soins, on pourra conserver les gazons en très bon état pendant sept ou huit ans. Dès qu'ils commenceront à s'épuiser il sera facile de prolonger encore leur existence de quatre ou cinq ans, en opérant ainsi :

Pour ranimer les gazons épuisés : Herser vigoureusement, au printemps, avec un râteau, afin d'enlever les mousses qui les ont envahis. Ensuite semer également, et aussitôt après le hersage, le mélange suivant, par are :

Terreau de couche ou de composts.	100 lit.
Plâtre	20 —
A défaut de plâtre, cendre de bois	30 —
Sulfate de fer.	600 gr.

Bien mêler le tout et le semer également partout. Bientôt le gazon sera vert et poussera vigoureusement.

Tous les vieux gazons peuvent être restaurés par le même procédé. Quand il y a des places dénudées, on y jette un peu de graine de *gazon rustique*, après le her-

sage ; on recouvre avec un peu de terreau, et l'on sème par-dessus le mélange de terreau, plâtre ou cendre et sulfate de fer.

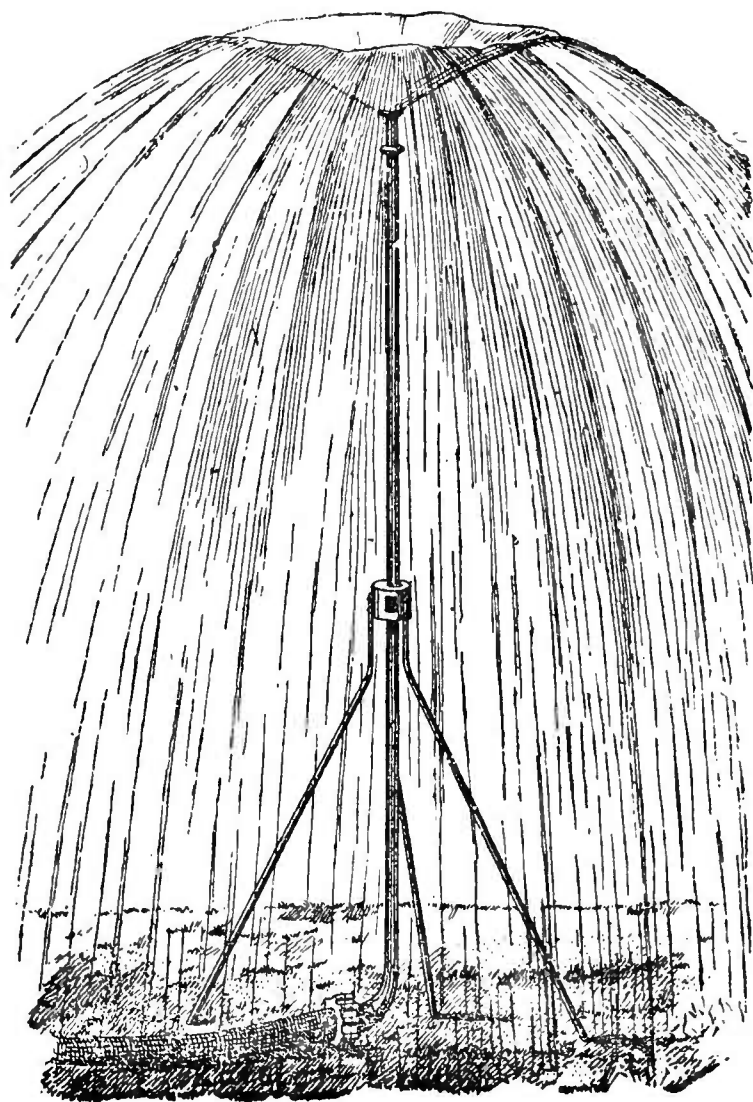


Fig. 301. — Pulvérisateur des gazons de Dudon.

Somme toute, avec des soins qui ne sont pas énormes et un travail très modéré, on peut obtenir assez facilement des gazons toujours verts, à peu près dans tous les sols.

Les points capitaux sont : la préparation du sol, les engrais et le choix du moment opportun pour le fauchage.

CHAPITRE XVI

Maladies. — Animaux et insectes nuisibles

Lorsque le jardin a été créé comme je l'ai indiqué, que le sol a été bien préparé et les fleurs élevées comme je l'ai conseillé, les maladies sont très rares.

Le *blanc*, qui attaque particulièrement les rosiers, les pensées, etc., apparaît quelquefois, surtout dans les années humides ; on s'en débarrasse avec un soufrage ; mais pour que le soufrage agisse, il faut qu'il soit appliqué par une température élevée, ou son effet est nul.

Le sulfate de fer, appliqué en aspersion, le soir après le coucher du soleil, à la dose de 2 grammes par litre d'eau, est d'un effet certain. Quand les engrais ont été

traités au sulfate de fer, comme je l'ai indiqué dans mon *Almanach* de 1891, on ne voit jamais de blanc dans les jardins.

La *chlorose* apparaît souvent quand il y a humidité surabondante, lorsque l'eau séjourne dans le sol. Alors il faut assainir ; quelques tuyaux de drainage posés dans une allée, et une ou deux aspersion sur les feuilles avec de l'eau tenant en dissolution du sulfate de fer, dans la proportion de 2 grammes par litre, suffisent pour faire reverdir les feuilles.

La plupart des maladies : l'étiollement, la rouille, etc., n'ont d'autre cause que la mauvaise organisation des jardins. On y entasse plantes sur plantes ; des petits arbres sous les grands, quand on n'en plante pas des grands sous les moyens ; des plantes grimpantes s'accrochant dans le tout, et des fleurs par-dessus tout cela : un fouillis hideux ! Rien ne pousse : tout est atteint par l'asphyxie, et bientôt toutes les maladies apparaissent, les insectes s'y joignent et font périr fleurs et arbres. les uns après les autres, comme pour protester contre la bêtise humaine et lui prouver que sans l'air et la lumière les plantes ne peuvent pas plus vivre que les animaux et les hommes.

Nous n'aurons jamais l'étiollement, ni les maladies qui en sont la conséquence à redouter dans nos jardins aérés, éclairés, où toutes les plantes sont à leur place, et ont la part d'air et de lumière sans laquelle elles ne peuvent vivre.

Si les plantes de nos jardins sont à l'abri des maladies, il n'en est pas de même des animaux nuisibles et

des insectes, contre les ravages desquels nous aurons à nous défendre continuellement.

C'est une guerre sans fin, sans merci ni pitié, à faire aux animaux nuisibles ; mais, comme dans toutes les guerres, commençons par chercher des auxiliaires. Les animaux nous en offrent de nombreux ; attirons-les, et favorisons leur multiplication dans nos parcs et nos jardins, au lieu de les détruire, comme le font le plus souvent l'ignorance et la bestialité.

Commençons par nos alliés parmi les quadrupèdes :

Le *hérisson* est notre plus puissant auxiliaire pour la destruction des limaçons, des limaces et des loches. Non seulement on ne doit pas le détruire, mais on doit s'efforcer de l'attirer et de le multiplier dans les jardins.

Mettez deux hérissons dans un jardin infesté de limaçons et de loches ; vous en serez débarrassé au bout de quinze jours, et un mois après vous serez forcé de nourrir vos hérissons pour les conserver.

Rien n'est plus facile que de se procurer des hérissons. Presque tous les chiens d'arrêt un peu habitués à buissonner les chassent, vous les indiquent à la voix ; il en est même d'assez adroits pour les apporter.

Lorsque les hérissons ne trouvent plus à manger dans le jardin, donnez-leur un peu de la soupe des chiens pour toute nourriture, et cinq ou six fagots posés en tas, par terre, pour logement. C'est tout ce qu'ils demandent, et vous serez à tout jamais délivré des limaçons et des loches.

La *belette* fait peut-être un peu de mal, mais à coup sûr beaucoup de bien ; elle mérite d'être, sinon multipliée, mais au moins conservée. Elle détruit bien quelques nids d'oiseaux ; mais en échange elle dévore des quantités considérables de mulots. Les défauts de la *belette* sont bien compensés par ses services.

Parmi les quadrupèdes, nous devons faire une guerre acharnée aux *lapins*, aux *loirs*, aux *taupes*, aux *rats* et aux *mulots*.

Le *lapin* est peut-être le plus redoutable de tous. Il dévore tout ce qui existe dans le potager, les fleurs, les légumes ; pèle les arbres pendant les neiges et les fait périr.

Lorsqu'il y a des lapins dans un parc, on ne saurait trop prendre de précautions pour se défendre de leurs ravages

Il faut d'abord clore le potager et le jardin fruitier, avec des grillages quand ils n'ont pas de murs ; sans cela, les lapins n'y laisseraient rien. La meilleure clôture est un grillage serré, de la hauteur de 1^m,20 au moins. Si les lapins sont peu nombreux, le potager sera préservé ; mais s'il y en a beaucoup, quelques-uns sauteront par-dessus le treillage : Je l'affirme en ma qualité de vieux chasseur, bien que l'on dise que *le lapin ne saute pas*.

Le treillage doit avoir de 1^m,20 à 1^m,50 de hauteur. On le pose au bord d'un fossé fait exprès, et dont le talus est revêtu d'une maçonnerie solide et ne laisse de trous nulle part.

Même avec cette précaution, il faut encore, pour s'en

garer, inquiéter constamment les lapins dans les environs du potager, les chasser, les traquer et les tire continuellement.

Une excellente mesure, qui réussit souvent, est d'avoir deux ou trois roquets, les plus petits possible, pour qu'ils abiment moins le jardin. Tous chassent le lapin avec acharnement. On leur construit une niche dans laquelle on les enferme pendant la journée, et on les laisse libres toute la nuit.

On défend avec succès les écorces des jeunes arbres de la dent du lapin en les chaulant tous les ans. L'approche des neiges, à la hauteur d'un mètre. Le lapin n'attaque jamais le tronc d'un arbre couvert de chaux.

Les *taupes* occasionnent des ravages énormes dans les jardins. Quelques philanthropes ont voulu les conserver et même les multiplier, sous le prétexte qu'elles mangeaient les vers blancs. C'est possible, mais elles bouleversent tout le jardin et y détruisent toutes les cultures. Nous avons un moyen certain de détruire le ver blanc ; donc la taupe, si elle le mange, ce qui n'est pas prouvé, n'est que nuisible.

La taupe fouille à la surface du sol quand il est humide. Dans ce cas, on la prend avec la plus grande facilité avec un crochet ; on la traverse ou on l'enlève au moment où elle fouille. Rien n'est plus facile, sans perdre de temps à la guetter.

La taupe est d'une exactitude militaire ; elle fouille quatre fois par jour : à six heures du matin, à midi, quatre heures et à six heures du soir. Soyez aus-

exact qu'elle, et vous ne l'attendrez pas cinq minutes, si toutefois vous vous y prenez bien. La taupe est très fine ; elle fait de nombreux *regards*, des trous pratiqués dans les allées et sur le bord des plates-bandes. Avant de fouiller, elle vient voir si rien ne la dérangera. Si vous êtes à la guetter avant l'heure, elle vous a vu, et ne fouillera pas. En outre, la taupe perçoit tous les sons avec une finesse inouïe ; il faut marcher avec la plus grande précaution, sous le vent, et presque retenir votre respiration. Si elle vous entend, sent votre pipe ou votre cigare, elle ne fouillera pas tant que vous serez là ; mais aussitôt parti, elle bouleversera tout.

On prend assez facilement les taupes avec les pièges ; le meilleur de tous est le piège à pincette double, qui, pour les praticiens, détrône toutes les élucubrations modernes, rêvées et exécutées par de braves inventeurs en boutique, très intelligents, nous le reconnaissons, mais n'ayant jamais vu que des taupes empaillées et ignorant absolument comment elles fouillent.

Les galeries souterraines des taupes sont souvent à une grande profondeur. C'est leur grande route ; elles y passent toujours pour se rendre à de longues distances. Quand on les a découvertes, on y place un piège double ; elles se prennent au départ ou à l'arrivée.

Les pièges doivent être posés avec précaution, sans trop dégrader le trou ; elles passeraient à côté. On pose plusieurs mottes de terre sur le piège, pour que la terre

ne l'obstrue pas et l'empêche de se détendre. On recouvre le tout de terre, afin d'éviter de laisser la lumière pénétrer sur les pièges, et l'on place un petit bâton au-dessus, pour marquer la place.

Les *rats* et les *mulots* sont à redouter dans les jardins; ils y causent des ravages énormes, en mangeant pendant l'hiver les racines des arbres et des légumes.

On en prend bien quelques-uns avec des ratières, des souricières et autres engins; mais on ne les détruit pas. Le poison seul peut en débarrasser le jardin.

Il est dangereux de se servir de poisons violents et plus dangereux encore de les laisser entre les mains de gens qui ne savent ni les employer ni prendre les précautions nécessaires. On est sans cesse exposé à des accidents ou à des désagréments; c'est ce qui fait, avec raison, rejeter le poison par la majeure partie des intéressés.

Depuis que je connais le *tord-boyau* et l'ai expérimenté avec succès, je reviens à l'empoisonnement et le conseille plus que jamais avec cette composition, poison violent pour tous les rongeurs, et que les animaux domestiques ne mangent pas.

Avec gros comme une noisette de *tord-boyau* sur des morceaux de tuile exposés aux endroits où l'on s'aperçoit des déprédations des rats et des mulots, on en est débarrassé en trois ou quatre jours.

LES OISEAUX

Presque tous les oiseaux doivent être conservés, il y a même bénéfice énorme, pour tous ceux qui possèdent des jardins, à en favoriser la multiplication, dût-on en tuer une certaine quantité à des époques déterminées.

LES OISEAUX DE PROIE, objet de la convoitise des chasseurs parisiens, ne sont pas les moins utiles. La *buse*, le *chat-huant*, l'*émouchet*, le *tiercelet*, le *hibou*, et même la *chouette*, rendent des services signalés en détruisant des quantités considérables de mulots, et même de rats ; c'est leur principale nourriture, et ce qu'ils en consomment est inimaginable pour qui n'a pas visité les repaires de ces oiseaux.

La *buse* et l'*émouchet* se rendent bien coupables de quelques larcins à l'endroit des perdreaux, cela est incontestable ; mais on a grand bénéfice à leur abandonner quelques perdreaux en échange de la masse de rongeurs qu'ils détruisent.

La *chouette* elle-même, que l'on redoute, souvent à tort, dans le voisinage des colombiers, détruit plus de deux mille rongeurs par an. Il faut évidemment tuer celles qui s'introduisent dans les colombiers et y mangent les pigeonneaux, mais épargner celles qui s'en tiennent à distance.

La fouine pénètre plus souvent dans les colombiers, et presque toujours ses déprédations sont mises sur le

compte de la chouette, qui la plupart du temps, se contente de prendre et de *croquer* les rats et les souris qui se trouvent sur les toits.

Les *corbeaux* ont aussi leur utilité, en dévorant une quantité de vers rouges, blancs et gris. Les *corbeaux* abîment bien un peu les prairies et les blés quand ils s'y mettent par centaines ; mais combien de millions de vers ont-ils mangés !

La *pie* est l'animal malfaisant par excellence ; c'est le génie du mal : elle détruit, pour le plaisir de détruire, les nids des autres oiseaux, et à ce titre elle ne mérite pas de pitié. Une *pie* est toujours bonne à tuer, et il y a toujours profit à le faire, ses services ne compensant pas ses dégâts.

Quand on commet la faute d'établir des plantations de cerisiers ou de pruniers dans le voisinage des bois, ou que l'on est forcé de le faire à défaut d'autre place, il devient indispensable de faire une guerre des plus acharnées aux *pies*, aux *merles* et aux *geais*, si l'on veut récolter quelques fruits.

La destruction des oiseaux est dans ce cas une nécessité temporaire ; mais ne prolongez jamais la chasse au delà du délai de la récolte. Tuez les délinquants ; mais conservez-en l'espèce. Ceci n'est pas un paradoxe : c'est un calcul ; je vais le prouver.

Les *geais* et les *merles*, avant la maturité des cerises et des prunes qu'ils mangent avec avidité, vous ont dévoré assez d'insectes pour assurer une bonne récolte l'année suivante ; c'est peut-être pour cela qu'ils se croient le droit de faire une large brèche à la présente.

Tuez, je le répète, ce qui mange trop de fruits ; mais conservez-en pour détruire les chenilles, et même leurs larves pendant l'hiver.

Quelques coups de fusil tirés à deux ou trois jours d'intervalle pendant quinze à vingt jours éloignent les *geais* et les *merles* et arrêtent leurs dégâts.

Les petits oiseaux, excepté quatre : le *moineau franc* (le pierrot), le *bouvreuil*, le *bruant* et le *linot*, doivent être l'objet de notre sollicitude.

Tous les petits oiseaux A BEC DROIT : le *rossignol*, les *fauvettes* de toutes les espèces, les *mésanges*, les *pieds-noirs*, les *bergeronnettes*, etc., sont les plus puissants auxiliaires de l'homme pour la destruction des insectes : *c'est leur unique nourriture* ; ILS NE MANGENT JAMAIS DE GRAINS NI DE FRUITS.

Détruisez cette innombrable race, il ne vous restera ni un grain, ni un fruit, ni un légume. Tout sera la pâture des insectes.

L'homme dans son ignorance, fait bien tout ce qu'il peut pour en détruire le plus possible ; il en est même qui poussent la stupidité jusqu'à tuer les hirondelles (ces gens-là méritent d'être dévorés par les moustiques) ; mais la race est si nombreuse, si laborieuse et si active, qu'elle se conserve quand même pour sauver nos récoltes.

Lorsque vous aurez dans votre jardin un nid des petits oiseaux que je viens de nommer, que les œufs seront éclos, prenez un siège pour être à votre aise ; asseyez-vous, et comptez pendant une demi-heure les voyages que feront le père et la mère en apportant

chaque fois une chenille ou un ver à leurs petits.

Vous reconnaîtrez que ces deux oiseaux font au moins chacun *trois cents voyages par jour*, et vous détruisent SIX CENTS INSECTES en une journée.

Lorsque vous vous serez livré à l'observation que je vous indique, vous défendrez aux enfants de dénicher les petits oiseaux, et vous empêcherez de les tuer chez vous. Vous ferez plus : pendant l'hiver, vous ferez creuser avec une tarière quelques morceaux de bois pourvus de leur écorce, des bouts de branches de pommiers, et vous les placerez en février dans les principales fourches de vos arbres ; les mésanges viendront aussitôt y faire leur nid.

Les fauvettes et les rossignols éliront domicile dans vos massifs, et y reviendront sans cesse, si vous ne les laissez pas dénicher. Chaque année ceux de ces oiseaux qui seront nés chez vous y reviendront multiplier.

Quand vous aurez dans votre jardin toute une population de *mésanges*, de *fauvettes* et de *rossignols*, dont le chant vous égayera, les insectes ne seront pas détruits, mais assez diminués pour ne plus causer de ravages.

Attirer par tous les moyens possibles les petits oiseaux dans les jardins, c'est y apporter la richesse et la gaiété.

Voyons maintenant comment nous devons détruire nos ennemis : le *moineau*, le *bouvreuil*, le *bruant* et le *linot*, sans effrayer les oiseaux que nous voulons conserver.

Le *moineau* est essentiellement *dévastateur* : il *dévore*

des quantités incroyables de fruits et de grains : mais il est plus facile à éloigner que les autres. Il suffit d'en prendre quelques-uns à un piège quelconque, ou de les tirer deux ou trois fois, pour que leur légion abandonne le jardin.

Quand les moineaux attaquent les fruits, c'est toujours avec fureur et en grande quantité : il faut les tuer ; il n'y a pas d'autre moyen si l'on veut conserver sa récolte. On les tire non avec un fusil qui ferait trop de bruit et effrayerait les oiseaux à conserver, mais avec une carabine Flobert, qui ne détone pas plus qu'un coup de fouet, et tue à vingt-cinq ou trente pas, neuf fois sur dix, quand on tire juste.

Tirez une heure pendant deux jours ; les moineaux partiront pour six ou sept jours, et recommencez jusqu'à la récolte des fruits, chaque fois qu'ils reviendront.

Il est facile de sauver la récolte des fruits de la voracité des moineaux, en semant dans le voisinage du *cresson alénois*, qu'on laisse monter à graine. Dès qu'il y a de la graine de cresson dans le jardin, les moineaux abandonnent tout pour la dévorer, et arrivent par centaines.

Laissez-les bien manger pendant quelques jours : ils seront en bandes nombreuses, mais ils ne toucheront à rien qu'au cresson. Lorsqu'ils seront familiers couvrez le matin tout le cresson de gliaux : vous en prendrez quelques centaines jusqu'à midi ; le reste ne **reviendra pas** de quelques jours.

Mettez une seconde fois des gliaux, et si les moi-

neaux reviennent une troisième, tirez-les en bandes ; vous n'en reverrez plus jusqu'à la récolte des fruits.

Ces moyens sont efficaces et peuvent être mis en pratique, avec succès, par tout le monde. Les épouvantails (les bonshommes en paille, les vieux chapeaux et même les miroirs à double face) servent de perchoir aux moineaux au bout de cinq ou six jours ; les pots ne servent guère qu'à les multiplier, car on les visite le plus souvent quand la couvée est partie : l'expérience l'a prouvé depuis longtemps.

Il n'y a qu'un épouvantail efficace : c'est un oiseau de proie empaillé, les ailes ouvertes, et suspendu par une ficelle, pour que le vent puisse l'agiter. Aussitôt posé, les moineaux quittent le jardin et n'y reviennent plus.

Le *bouvreuil* est plus difficile à détruire : il vient dans l'hiver et toujours isolé. Deux bouvreuils mangent en un jour la moitié des boutons à fruit d'un espalier. Il n'y a qu'un moyen : c'est de les tirer aussitôt qu'il en vient un.

Le *brauant* et le *linot* sont des ennemis implacables pour qui a des graines dans son jardin. Ils les dévorent avec avidité. On peut en prendre des quantités considérables avec des gluaux posés sur les graines, et les tirer avec la plus grande facilité avec la carabine Flobert. Mais il faut leur faire une chasse acharnée, car ils ne sont pas fuyards, et reviennent sans cesse derrière vous tant qu'il reste dans le jardin une de leurs graines de prédilection.

LES INSECTES

Les insectes de toutes les espèces font des dégâts énormes. Les *vers blancs* (larves de hannetons), les *courtillières*, les *chenilles*, les *puccrons*, etc. sont les plus redoutables.

Les *vers blancs* se détruisent facilement, en enfouissant des déchets de laine comme fumure. L'action de la laine est très énergique sur la végétation, et l'expérience m'a prouvé depuis longues années que partout où on enfouissait des déchets de laine en guise de fumier, les *vers blancs* disparaissaient pendant cinq années au moins.

J'ai dit des déchets de laine non filés, et non des chiffons. Les chiffons sont efficaces comme engrais, mais n'ont aucune action sur les *vers blancs*.

Dans tous les cas, on doit toujours faire la chasse aux hannetons dans les fourrés, les bois, etc., et les détruire chaque printemps.

Les *courtillières* causent de véritables ravages quand elles sont nombreuses. Elles fouillent et tracent des galeries comme les taupes et bouleversent tout. On ne connaissait guère pour les détruire qu'un procédé difficile qui consistait à chercher leurs galeries ; placer une feuille roulée, trempée dans l'huile, à l'orifice du trou et verser de l'eau dedans. La *courtillière*, chassée par l'eau, remonte, traverse la feuille huilée. et meurt aussitôt en contact avec l'huile.

Ce moyen est long, demande beaucoup de soin et d'habitude d'opérer ; c'était jusqu'à présent le seul efficace connu, pour diminuer les ravages des courtilières.

Nous devons à une dame du meilleur monde, s'occupant activement de la direction de ses jardins, un moyen aussi facile qu'efficace de détruire les courtilières, et d'en dépoisonner un jardin très promptement. Je lui laisse la parole :

« Pour détruire les courtilières, il suffit de prendre les nids. La courtilière a l'habitude, aussitôt la ponte faite, de couper une des plantes les plus rapprochées du nid : herbe, fleur ou légume. Aussitôt qu'on aperçoit une plante fanée, on cherche à son pied, avec le doigt, le conduit de l'animal ; on le suit jusqu'à l'endroit où il décrit un rond d'environ 10 centimètres de diamètre. Vous avez le nid composé d'une motte de terre assez ferme et qui contient tous les œufs, souvent fort nombreux. En enlevant le nid avec précaution, et en nettoyant un peu sa place avec un petit instrument, on trouve le trou de la mère placé au-dessous ou un peu de côté ; on la prend alors à l'aide du moyen que vous savez : un peu d'huile et d'eau. La ponte a lieu en mai et juin, quelquefois un peu plus tôt, un peu plus tard, suivant la saison.

« Il y a quelques années j'avais acheté un jardin depuis longtemps mal soigné. On sème les gazons, on plante des massifs en fleurs, quelques semaines après tout est détruit. L'année s'est passée ainsi, à semer et

fussent occupées à chercher les courtillières. Le moyen de chercher les nids m'ayant été indiqué, la destruction a été rapide. Cependant je ne manque pas chaque jour de printemps de visiter tout le jardin ; chaque plante coupée est signalée au jardinier. »

Je ne saurais trop remercier Madame de*** de son importante communication dont je me suis empressé de faire part à mes lecteurs, après plusieurs expérimentations des plus heureuses.

Comme toutes les choses excellentes, la recherche des nids de courtillières a rencontré de l'opposition de la part des praticiens.

Soyez les maîtres chez vous ; dirigez vos cultures : vous avez des bras vigoureux à votre service ; soyez la tête ; dirigez ces bras et vous obtiendrez les plus prompts et les plus brillants résultats.

Les *chenilles* de toutes les espèces sont des plus nuisibles dans les jardins : elles dévorent les arbres, les fleurs et les légumes.

On défend les espaliers des chenilles et des vers en chaulant les arbres, aussitôt après la chute des feuilles. avec le chaulage caustique indiqué dans l'*Arboriculture fruitière* (neuvième édition).

Dans le potager et le jardin paysager on peut, sinon détruire, mais au moins diminuer très sensiblement le nombre des chenilles et des vers en se servant des oiseaux domestiques. Les poules et les canards rendent les plus grands services, et rien n'est plus facile que de les dresser très promptement à la chasse des insectes.

Ayez quatre ou cinq canards ; s'ils sont un peu sauvages , donnez-leur pendant quelques jours du pain pour les apprivoiser et vous faire approcher par eux. Aussitôt qu'ils viendront manger à côté de vous, donnez-leur des vers et des limaçons ; ils vous suivront où vous voudrez. Prenez une bêche ; conduisez-les dans le jardin et retournez un peu de terre ; à chaque pelletée, ils se précipiteront sur les vers.

L'apprentissage de ces messieurs est fait ; il suffira, dès ce moment, de leur montrer une bêche pour qu'ils vous suivent où vous voudrez ; et quand on labourera, ils se placeront d'eux-mêmes en rang sur la jauge, guetteront chaque pelletée de terre et tous les insectes iront dans leur estomac.

J'ai vu des canards qui suivaient des hommes armés de bêches comme des chiens, à une demi-lieue, sans s'arrêter ni flâner une minute. Le soir, on était obligé de les rapporter ; ils avaient tellement mangé qu'ils ne pouvaient plus faire un pas.

Quand les chenilles attaquent les fleurs avec fureur il y a un moyen très simple de s'en débarrasser en quelques jours, si l'on a chez soi une couvée de petits poulets ; si on ne l'a pas, on peut la demander à un voisin.

Prenez des lattes de sciage de 2 mètres de long, et d'un centimètre carré. Posez quatre des mêmes lattes en travers par terre, une en haut, une en bas, et les deux autres au milieu, à égale distance. Clouez avec

d'écartement. Lorsque vous aurez confectionné quatre claies, enfoncez en terre quatre piquets : attachez les claies dessus, avec des fils de fer ou même des ficelles : voilà un parc établi, et économique par excellence.

A la maison maintenant : prenez une vieille caisse, si vous ne voulez pas vous lancer dans la confection d'une niche ; laissez-y une entrée, assez grande pour que la poule puisse y passer et fermez-la avec un grillage très serré pour la nuit, en prévision des bêtes fauves ; couvrez avec un paillason, et voilà le château placé au milieu du parc.

Il n'y a plus qu'à mettre la poule et ses poussins dans le parc. Quelques instants après, les poussins aperçoivent les chenilles ; ils passent entre les lattes et en font un vrai carnage. Ils laissent tout pour une chenille, et restent sourds aux cris de la mère tant qu'ils en trouvent.

On promène le parc tout le long des endroits infestés, et en quelques jours les chenilles sont converties en engrais parfait.

Nous avons parfois à subir des invasions de chenilles comme en 1887 et 1888. Les arbres en étaient littéralement couverts ; toutes les feuilles ont été dévorées, la récolte de l'année perdue, et celle de l'année suivante très compromise.

C'est un fléau à conjurer ; on y arrive à l'aide de deux procédés de destruction :

Le premier, d'une efficacité certaine, à la portée de tous, et sans danger pour les arbres, est l'emploi de

l'huile. On peut employer n'importe quelle huile, toutes sont bonnes ; la meilleure est celle qui coûte le moins cher.

On fait un petit pinceau avec des plumes de poulet ; on les choisit de façon à ce que le pinceau soit très flexible et retienne une certaine quantité d'huile.

On fixe ce pinceau au bout d'un bâton assez long pour atteindre toutes les parties de la tête de l'arbre. On trempe le pinceau dans l'huile, et on badigeonne toutes les agglomérations des chenilles venant d'éclore, et toutes les bourres qui ont échappé à l'échenillage.

Les chenilles atteintes par l'huile tombent mortes, et les larves des bourres barbouillées d'huile, sont tuées aussitôt leur éclosion.

On termine l'opération en badigeonnant un cercle de 20 centimètres de hauteur avec de l'huile sur le tronc de l'arbre, à la naissance des branches. Ce cercle arrête les chenilles tombées à terre et les empêche d'arriver jusqu'aux feuilles.

En répétant cette opération deux fois, trois au plus quand il y a plusieurs éclosions, on est certain de sauver les arbres et la récolte de l'année suivante.

Le second moyen aussi efficace que l'huile est plus prompt dans l'exécution et elle est aussi plus parfaite, mais il demande un projecteur : pompe à main ou seringue, et la possibilité de transporter de l'eau dans le champ infesté de chenilles. C'est l'emploi du *liquide concentré Rozeau*. Ce liquide détruit non seulement tous

action, mais encore, loin d'être nuisible à la végétation, il l'active énergiquement.

L'emploi n'est pas dispendieux, un flacon de 5 francs suffit pour 400 litres d'eau. Il n'y a qu'à asperger toute la tête de l'arbre avec une petite pompe à main ou une seringue chargée du liquide étendu d'eau, pour détruire instantanément toutes les chenilles.

Ces deux procédés doivent être infaillibles, employés à l'exclusion de tous ceux conseillés par les orateurs de village tels qu'emploi de coaltar, de pétrole, etc., avec lesquels on n'a pas détruit les chenilles, mais on a fait périr bon nombre d'arbres.

Les *loches* font des ravages énormes dans les corbeilles ; elles dévorent tout. Il est un moyen très simple d'en prendre une grande quantité : quand les *loches* attaquent une corbeille, on met une poignée de son sur des tuiles placées autour, de distance en distance : elles se jettent avec la plus grande voracité sur le son, et le matin chaque tuile est couverte de centaines de *loches* qu'il est facile d'écraser.

Un peu de cendre ou de plâtre répandu autour d'une corbeille la défend des *loches* et des escargots, non moins redoutables que les *loches* surtout quand ils attaquent les pétunias ; c'est leur mets favori.

Quand vous plantez des pétunias en corbeilles, en groupes ou isolés, ne les quittez pas de vue après la mise en place. Dès que vous verrez une feuille mangée, cernez la corbeille, le groupe, ou même la plante isolée, avec de la cendre ou du plâtre ; les *loches* et les *escargots* n'y viendront plus. La causticité de la cendre,

et plus encore celle du plâtre, les jette dans des convulsions atroces au moindre contact, et les fait périr aussitôt.

Si le plâtre et la cendre ne réussissent pas, employez la *poudre foudroyante Rozeau*, projetée sur les plantes avec un soufflet ; en vingt-quatre heures vous serez débarrassé des loches.

Les semis sont souvent dévorés par des petites loches, aussitôt que le germe se dégage de la graine ; en une nuit tout est dévoré. On évite ces désastres, en soufflant de la poudre foudroyante Rozeau sur les semis, au moment de la germination, et jusqu'à ce que les plants aient acquis une certaine force.

Toutes les fois que les loches et les escargots attaquent une corbeille, elle est dévorée en quatre ou cinq jours. Mettez de la cendre ou du plâtre d'abord, et en même temps montez le parc mobile des poussins dans le voisinage. Ils ne mangeront pas les escargots (la force de leur bec s'y oppose), mais ils ne feront qu'une becquetée des loches.

J'ai commencé l'indication de mes cures par l'action des animaux. C'est la plus énergique comme la plus assurée. Les bêtes offrent un contraste frappant avec l'homme, et j'ai le regret d'être forcé de l'avouer. Dans la destruction des insectes, l'avantage est en faveur des bêtes ; elles ont les qualités des défauts de l'homme.

Les animaux poussent l'amour paternel ou maternel au plus haut degré, et cet amour exagéré de la famille

l'intrépidité et la persévérance jusqu'aux limites de la folie et convertit les plus faibles d'entre eux en lions furieux, s'ils soupçonnent que leur progéniture peut courir le moindre danger. De plus, le père et la mère d'animaux quelconques, contrairement à l'homme, ont la reconnaissance de l'estomac. Ils vous seront dévoués si vous leur donnez à manger ; mais si vous en donnez à leurs petits, ils vous adoreront et ne trouveront pas assez de caresses pour vous prouver leur reconnaissance.

L'animal est un animal, mais il ne sera jamais une bête, C'est ce qui fait sa supériorité sur l'homme, qui n'est pas un animal assurément, mais qui est, hélas ! presque toujours ingrat et trop souvent bête, avec quinze accents circonflexes superposés.

La supériorité de l'animal vient peut-être de ce qu'il ne s'occupe pas de politique. C'est sans doute à l'absence des ambitions les plus stupides qu'il doit de remplir tous ses devoirs de famille avec héroïsme, et de lui inspirer l'affection et la reconnaissance, au lieu de lui souffler l'ingratitude et la haine.

La dernière des poules entreprendrait de percer le globe avec ses pattes pour donner un ver à ses poussins. Je ne veux pas faire de comparaison en défaveur de la race humaine. Vous lisez les journaux, cher lecteur, vous m'avez compris. La même poule, qui n'a pas été gratifiée de l'enseignement laïque et obligatoire sait compter peut-être mieux que ne le sauront jamais les jeunes citoyens que l'on voudrait forcer à fréquenter ces écoles.

Vous en doutez, cher lecteur. Admettez que vous ayez la poule la moins intelligente, ayant quinze poussins. Prenez un de ces poussins, et cachez-le ; il ne faudra pas six secondes à la poule ayant le moins d'instinct pour compter jusqu'à quinze, et quand elle verra que le quinzième poussin manque, vous entendrez un beau vacarme. Cette bonne volaille voudra son quinzième enfant ; il le lui faudra à tout prix.

Dernièrement, dans une fête, je ne sais plus laquelle, les journaux annonçaient que plusieurs enfants avaient été perdus sur les boulevards. Pauvres petits êtres, que n'aviez-vous des poules pour mères ! L'animal ne vous aurait pas perdus, je vous en réponds.

J'ai donc compté sur les animaux pour nos plus puissants auxiliaires dans la destruction des insectes et leur ai donné la place d'honneur. Passons maintenant à ce que peut faire la main de l'homme pour préserver nos cultures.

Parmi les insectes les plus redoutables, je citerai le puceron, qui attaque les rosiers et une foule d'autres plantes avec fureur ; les rossignols, les fauvettes et d'autres petits oiseaux en consomment des quantités considérables. Mais la multiplication de ces insectes est tellement rapide, que l'homme doit aider les animaux.

On détruit les pucerons avec la plus grande facilité, avec de l'eau de pluie ou de rivière, dans laquelle on fait dissoudre 25 grammes de savon noir par litre. On peut augmenter la dose de 40 grammes par litre pour le seconde essai.

Le liquide doit être lancé avec force et en pluie très fine, pour qu'il puisse atteindre toutes les feuilles en dessus et en dessous. *La pompe à main de Dudon* est le meilleur instrument que l'on puisse employer pour cet usage ; quand l'eau n'est pas projetée avec force et en pluie très fine le résultat est nul.

Quand le savon noir ne réussit pas, il suffit de le remplacer par le *liquide concentré Rozeau* et de donner trois à quatre aspersion, le soir, après le coucher du soleil, pour vous débarrasser des pucerons.

L'araignée cause de sérieux dégâts dans les semis : elle perce la tige et fait périr les jeunes plantes, le plus souvent. On la détruit en répandant de la cendre ou de la chaux vive dans les sentiers, et surtout en bassinant en même temps les semis avec une décoction de suie ou une dissolution de savon noir

Le *tiquet* (*altise*) ou *puce de terre* fait grand tort aux semis qu'il détruit quelquefois. Quand on en est infesté, on sacrifie le semis pour les détruire, en le couvrant d'herbe fine bien sèche à laquelle on met le feu.

Quand les *tiquets* ne sont pas en très grande quantité, on les détruit assez facilement avec des arrosements très copieux donnés en plein soleil, à l'heure la plus chaude de la journée.

On verse très vite une grande quantité d'eau. L'arrosoir maraîcher Raveneau est excellent pour cela, en ce que l'eau projetée en très grande quantité, séjourne quelques instants sur la planche. Elle entraîne avec elle les *tiquets*, qui sont noyés en grande partie.

Les *fourmis* sont très gênantes, surtout quand elles établissent leur domicile dans les couches. On s'en débarrasse en jetant de l'eau bouillante sur la fourmilière, et en créant quelques fourmilières artificielles autour des couches.

On laboure profondément un diamètre de terre de 60 centimètres environ, et l'on arrose copieusement. Ensuite, on recouvre la terre labourée et mouillée avec un grand pot à fleur dont on bouche le trou, pour empêcher la lumière de pénétrer dessous.

Cinq ou six jours après, il y a une fourmilière sous le pot ; on l'enlève et l'on jette de l'eau bouillante sur les fourmis.

Quand il y a une fourmilière éloignée des plantes, on la détruit radicalement en cinq minutes, en versant dessus du pétrole ou de l'essence minérale et en y mettant le feu.

Enfin, avec un peu de soin, d'activité et une surveillance constante on ne détruit pas radicalement, mais l'on empêche assez la multiplication des animaux nuisibles et des insectes pour éviter de grands dégâts.

L'industrie nous offre chaque jour des insecticides ayant, dit elle, le pouvoir de détruire tous les insectes de la création.

J'accueille généralement tous ces inventeurs avec la déférence que l'on doit à tout homme susceptible d'apporter un remède utile ; mais je ne consens à parler de leurs découvertes, dans mes almanachs et dans mes livres, qu'après expérimentation, c'est-à-dire quand

L'expérience pratique m'a prouvé que le produit remplit son programme. Les lignes que j'insère sont gratuites; je ne demande pas d'argent, ce qui pourra étonner une grande partie du peuple français, mais je veux des produits sérieux, appelés à rendre des services. A cette condition, je suis heureux de les recommander gratis.

Beaucoup d'inventeurs de produits *incomparables* ont pris leur chapeau et leurs *jambes à leur cou* devant mon programme.

Un seul, *M. Rozeau* m'a donné à expérimenter sa *poudre foudroyante* et le *liquide concentré* dont il est l'inventeur.

Les résultats ont été tellement concluants que je n'ai pas hésité à adopter les produits *Rozeau*, à l'exclusion de tous les autres insecticides.



SIXIÈME PARTIE

FLORICULTURE



Choix des plantes. — Désignation et culture spéciale de chacune d'elles

Mon but, je l'ai dit déjà, est de faciliter la culture des fleurs à tous, et de mettre tout le monde à même d'avoir un jardin constamment fleuri, avec une culture simple et facile, c'est-à-dire sans serres, sans grand travail et aussi avec peu de dépense.

Il en a été de la culture des fleurs comme de celle des fruits et des légumes. On s'est guidé avec des livres effleurant tout, et n'approfondissant rien. On a voulu le tout ; on a fait superficiellement de tout et on a échoué presque partout.

L'*Arboriculture fruitière* et le *Potager moderne* ont ouvert des horizons tout nouveaux. Ces deux livres ne traitent chacun que de leur sujet, mais en traitent à fond et de la manière la plus pratique. Tous ceux qui les ont suivis à la lettre ont obtenu des résultats qui ont

dépassé leurs espérances. C'est tout simple, ils ont entrepris une chose qu'ils avaient étudiée dans un livre concis et pratique dans tous ses détails, abandonnant les chimères pour la réalité et attaquant de front les erreurs et la routine, pour entrer dans la voie de la vérité et du raisonnement.

Parcs et jardins suit la même route pour atteindre le même but : la création de jardins ayant le sens commun, où les végétaux que l'on y plante puissent vivre, et la production abondante des plus belles espèces de fleurs facile pour tous et possible pour toutes les bourses.

Pour atteindre ce but à coup sûr, il faut abandonner le merveilleux, pour adopter le vrai.

Le merveilleux, c'est la culture des plantes exotiques des fleurs de serre chaude, assez laides la plupart du temps, et coûtant des prix insensés. Ces merveilles ont leurs raisons d'être dans des maisons princières : elles sont là à leur place, et je ne saurais trop en encourager la culture par d'habiles jardiniers, dans ces conditions. Essayer de faire ces cultures avec une fortune modeste et un matériel insuffisant, c'est vouloir courir un grand prix avec un cheval de fiacre.

Le vrai, c'est la culture des plantes rustiques, venant bien en pleine terre, sans le secours d'autre installation qu'une orangerie, un coin de serre de quelques mètres ou même de quelques modestes châssis.

Je pourrais ajouter que le beau se trouve plus souvent dans les choses modestes que dans les choses rares ou nouvelles. Loin de ma pensée de repousser les nou-

veautés ; je les accepte, quand elles sont belles, avec un empressement égal à celui avec lequel je conserve une belle fleur, quelque vieille qu'elle soit. Je veux du beau, mais du vrai beau, et non des choses qui ne sont trouvées belles que parce qu'elles viennent d'éclorre.

J'étends, autant que cela m'est possible, ma liste de plantes à cultiver, mais en me renfermant dans mon programme : plantes rustiques de pleine terre pour la plupart, belles fleurs ; culture facile et économique.

Cette liste peut être augmentée d'excellentes plantes je le sais ; mais je ne puis m'écarter de mon but, en adoptant des choses douteuses.

Les personnes qui me suivront à la lettre seront assurées de réussir dans leurs cultures, d'avoir de jolies fleurs et de finir toujours avec succès la culture qu'elles auront commencée. Les amateurs de collections ont le champ libre ; ils trouveront dans tous les catalogues une foule de choses très méritantes, mais je ne réponds de rien comme résultat.

Cela dit, je commence ma liste de plantes :

Abronia umbellata. Plante annuelle, très ramifiée, atteignant la hauteur de 1^m.50 environ, pouvant être employée comme plante grimpante. Fleurs rose lilacé en ombelle, d'une odeur suave, de juillet à octobre. Sol léger et exposition chaude. Vient très bien en espalier et au midi.

Semer en août, en pleine terre, repiquer en pépinière et hiverner ensuite sous châssis ou dans l'orangerie pour mettre en place au mois de mai suivant.

Acanthe à larges feuilles. Vivace, des plus précieuses pour l'ornementation des gazons où ses larges feuilles et ses nombreux épis de fleurs rosées lavées de rouge produisent le meilleur effet.

La feuille est large, toujours verte, même pendant l'hiver : les tiges portant les fleurs atteignent la hauteur de 1^m,50 à 2 mètres. C'est une plante des plus décoratives.

L'acanthé à larges feuilles demande un sol substantiel, un peu frais et une exposition chaude. Elle est sensible au froid ; il est prudent, pendant les gelées, de placer dessus une cloche recouverte de litière. Quand on veut déplanter l'*acanthé* à l'automne et la mettre en pot, elle offre une précieuse ressource pour garnir les jardinières pendant l'hiver, en ce que les feuilles restent toujours vertes.

On multiplie l'*acanthé* par semis faits de mai à juillet, repiqués en pépinière à exposition chaude, ou en pots que l'on place sous châssis froids ou dans l'orangerie, et, au printemps, par séparation de pieds mis en pépinière à bonne exposition, pour faire de belles touffes l'année suivante.

Aconit Napel. Vivace. Tiges nombreuses, très garnies de feuilles, de la hauteur de 1^m,20. Fleurs bleues, en longs épis, ayant la forme d'un casque, de mai à juillet.

Aconit à fleurs blanches. Mêmes caractères. Fleurs blanches, en juin et juillet.

Aconit rubicon Tiges rameuses, de la hauteur de 1 mètre. Feuilles très courtes : fleurs lie de vin, mélangé de jaune, en juillet et août.

Les aconits sont une précieuse ressource pour la décoration des massifs factices, des massifs mixtes, et même pour placer dans les clairières des grands mas-

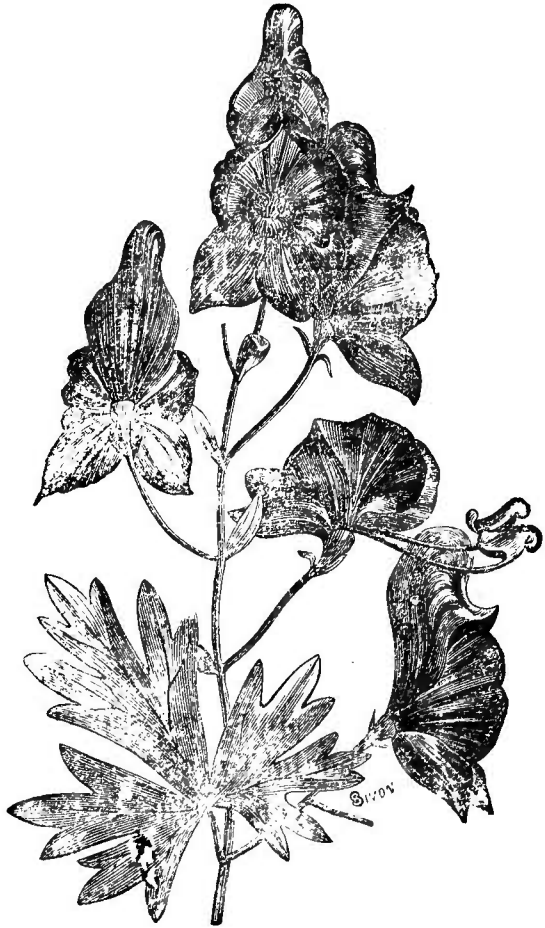


Fig. 302. — Aconit.

sifs ; c'est une plante à effet par excellence. Ils demandent un sol frais et léger et une exposition un peu ombragée.

On multiplie les aconits par division de pieds et par semis. On sème d'avril à juillet, à une exposition un peu ombragée, dans des pots remplis de terre de bruyère. On les enterre pour y maintenir l'humidité nécessaire. Aussitôt que les plants ont quatre à cinq feuilles bien développées, on les repique en pépinière pour les mettre en place dès qu'ils sont assez forts. Il est impossible d'indiquer les époques de repiquage et de mise en place : elles sont subordonnées à la force des plants et à la température. La graine d'aconit est très longue à lever : parfois elle ne lève que le printemps suivant.

Adonide d'été, goutte de sang. Annuelle. Tiges droites très feuillées de 30 à 50 centimètres de hauteur ; fleurs jaunes et rouges, en mai et juin. Cette plante peut être employée pour bordure, et isolée dans les massifs factices. Vient dans tous les sols de consistance moyenne.

On sème en place à deux époques : en septembre, pour obtenir des fleurs en mai et juin ; en mars et avril pour fleurir en juillet et août.

Agératum du Mexique. Annuel, vivace en serre, tiges rameuses, de 40 à 60 centimètres de hauteur. Fleurs en flocons bleu gris, d'un très joli effet, de mai à novembre.

Agératum nain. Mêmes caractères que le précédent et mêmes fleurs, mais plus petit. Sa hauteur, de 15 à 25 centimètres, en fait une plante précieuse pour bordures.

Les agératums viennent partout, dans tous les sols

t à toutes les expositions. On peut en faire des corbeilles, des groupes au bord des massifs, et les planter isolés. La facilité de leur culture, comme leur abondance et longue floraison, leur assure une place des plus honorables dans tous les jardins. De plus, leurs fleurs produisent le plus joli effet dans les bouquets.

On peut semer les agératums à trois époques différentes : en mars, sur une couche, pour repiquer en pépinière sur couche sourde et mettre en place en mai : on obtient des fleurs de juin à septembre; en avril, sur une vieille couche, pour repiquer en pépinière en pleine terre et mettre en place en juin : ces plantes fleurissent de juillet à septembre; en août, en pleine terre, pour mettre en pépinière en pleine terre, et ensuite en pots pour hiverner sous châssis : les fleurs apparaissent en mai.

Quand on veut avoir des agératums de très bonne heure, on les bouture au mois d'août et de septembre en pots, pour les hiverner sous châssis.

Il est toujours prudent, quand on a une serre, de mettre en pots quelques vieux pieds d'agératums, pour les conserver dans la serre, et même sous châssis, dans le cas où il arriverait un accident aux semis ou aux boutures. Ces vieux pieds fourniront d'excellentes tiges que l'on pourra bouturer au printemps et répareront facilement un désastre.

Tous les agératums provenant de semis ou de boutures doivent être pincés sur trois ou quatre feuilles, pour les faire ramifier. Traités ainsi, ils formeront des buissons splendides.

Agrostide nébuleuse. Charmante graminée pour former des bordures, du plus joli effet pour entourer les bouquets et garnir les vases d'appartements, les jardinières, etc., etc.

Les chaumes très nombreux atteignent la hauteur de 30 à 35 centimètres, se ramifient à l'infini par le sommet et se terminent par une quantité de petits épillets d'abord vert rougeâtre, puis rouges à leur maturité.

Les tiges de l'agrostide cueillies un peu avant maturité et séchées à l'ombre se conservent très longtemps, et deviennent une ressource très appréciable pour la décoration des vases et des jardinières.

La culture en pots réussit parfaitement et rend d'importants services en hiver.

On sème en septembre pour repiquer en pépinière avec abris : on repique plusieurs pieds ensemble pour former des touffes que l'on met en place en mars et avril. On sème également en place en avril et mars : on éclaircit le semis de manière à laisser un espace de 8 à 10 centimètres entre les pieds. La floraison a lieu en juillet et septembre.

Alysse (corbeille d'or). Vivace. fleurs jaunes très nombreuses en mai, juin et juillet. Semer en juillet et août en pleine terre et repiquer en pépinière, pour mettre en place à l'entrée de l'hiver ou au printemps. **Plantes excellentes pour éclairer les massifs factices et le bord des grands massifs. Très rustique, prospère dans les sols les plus pauvres et sans grands soins de culture.**

Alysse annuel (corbeilles d'argent). Fleurs blanches odorantes très abondantes. Excellentes plantes pour bordures.

Semer en août, repiquer en pépinière ; couvrir pendant les fortes gelées et mettre en place en avril. Ces plantes fleurissent de mai à août.

On peut aussi semer en place et en pleine terre d'avril à juin pour obtenir des fleurs de juillet à octobre.

L'alyse (corbeille d'argent) a l'avantage de remonter facilement ; en coupant sa tige aussitôt qu'elle est défleurie, elle repousse très vite et donne encore une abondante floraison pendant assez longtemps.

Plante très rustique, d'une culture facile, et venant à peu près partout.

Amarante queue de renard. Annuelle. Tige rameuse de 60 à 80 centimètres de hauteur. Feuilles ovales étoffées, vert gai ; fleurs en épi retombant, très longues, couleur amarante, de juillet à septembre. Sol léger et exposition chaude.

L'amarante est une très belle plante d'ornement, une plante à effet que l'on peut employer pour les très grandes corbeilles, en groupes d'une ou plusieurs couleurs, ou isolée au bord des massifs.

On sème sur couches en mars et avril pour repiquer en pépinière, sous cloche, et mettre en place en mai, ou on sème encore en pleine terre, en terre légère en mai pour mettre en place en juin.

Amarante crête de coq. (Célosie.) Annuelle. Ces amarantes font un très joli effet cultivées en vases ; pour

l'ornement des perrons et des terrasses : elles sont une précieuse ressource pour former le haut des corbeilles, où elles font un effet éblouissant quand les couleurs sont bien mélangées.

Une corbeille d'amarantes produit un effet saisissant quand les couleurs sont bien mélangées et surtout que les fleurs sont belles. On peut augmenter considérablement le volume des fleurs de l'amarante en la semant de très bonne heure et en lui donnant beaucoup d'engrais et de fréquents arrosements. De vieux terreaux ou des composts bien décomposés sont excellents, si on y ajoute quelques arrosements au *floral* les fleurs peuvent atteindre des proportions colossales.

On sème sur couche tiède de mars à avril : on repique en pépinière sur couche sourde, et l'on met en place en juin, pour obtenir des plantes très rustiques et des fleurs très précoces. Quand on veut avoir des amarantes moins grandes et plus tardives, on sème sur couche sourde ou même en pleine terre en mai ; on repique en pépinière en pleine terre, pour mettre en place quand les plantes sont assez fortes.

Il y a plusieurs variétés d'amarantes, de plusieurs couleurs : j'indique les principales qui nous permettront d'augmenter la culture de cette belle et bonne plante :

Crête de coq amarante :

Crête de coq chamois :

Crête de coq pourpre :

Crête de coq rose feu ;

Crête de coq rose ;

Crête de coq jaune :

Les amarantes crête de coq de couleurs claires sont du plus heureux effet, aux bords des massifs factices.

Amarantoïde (immortelles). Annuelle. Blanchâtre, un peu velue et ramifiée, de la hauteur de 30 centimètres environ. Fleurs de couleurs différentes, de juillet à octobre.

Les fleurs des amarantoïdes conservent parfaitement leurs couleurs quand elles sont desséchées, et deviennent pendant l'hiver une précieuse ressource pour les vases et les bouquets. Il suffit de les accrocher, la tête en bas, dans une pièce très saine, et de les laisser sécher ainsi pour les conserver indéfiniment.

Ces plantes sont d'un très joli effet en bordure ; on peut en faire des corbeilles, des groupes et les planter isolées au bord des massifs factices.

Les amarantoïdes demandent beaucoup de chaleur ; un sol sec et léger, abondamment pourvu d'humus. On sème sur couche chaude vers la fin de mars ; on met en pépinière sur couche tiède et en place en pleine terre vers la fin de mai.

Les principales variétés sont :

Amarantoïde violette. Fleurs violet luisant ;

Amarantoïde panachée. Fleurs blanches panachées de violet ;

Amarantoïde couleur chair. Fleurs carnées ;

Amarantoïde blanche. Fleurs blanches ;

Amarantoïde orange. Fleurs jaune orange. Cette dernière variété, plus délicate que les autres, demande

beaucoup de chaleur et ne vient bien que dans du terreau mélangé de terre de bruyère.

Ancolie des jardins. Vivace. Tiges droites, de 80 centimètres de haut environ. Fleurs pendantes, en forme de capuchon, ayant l'ouverture vers le sol, de plusieurs couleurs : violet, blanc, pourpre, rose et quelquefois panaché. fleurissant en mai et juin.

L'ancolie est une plante rustique venant à peu près partout et à toutes les expositions, même à celles ombragées. Cette plante est utilisée pour former des groupes au bord des massifs factices, et au besoin dans les massifs, pour boucher une clairière.

Les ancolies se multiplient par divisions de pieds. Quand on veut obtenir de nouvelles variétés, on sème à l'ombre en pleine terre mélangée de terre de bruyère et de terreau, en mai et juin. On repique en pépinière en pleine terre, pour mettre en place à l'automne ou au printemps, suivant la force du plant.

Les graines sont longtemps à lever : il arrive parfois qu'elles ne lèvent qu'au printemps suivant.

Anémone. Plante vivace, à souche aplatie, que l'on appelle généralement patte. Feuillage élégant, très découpé, vert clair, haut de 10 centimètres environ : fleurs portées sur une hampe de 20 à 25 centimètres, de nuances variées et panachées à l'infini du blanc au rose, au rouge, au bleu et au violet. Les anémones fleurissent pendant très longtemps, souvent du printemps à l'automne.

Les anémones ne seront jamais assez cultivées dans les jardins, autant pour la richesse et la variété de

leur coloris que pour l'élégance et la longue durée de la fleur et de la floraison.

Cette excellente plante forme les plus jolies corbeilles, des bordures du plus vif éclat et des groupes du plus joli effet. On peut mettre des anémones partout et dans tout, sans avoir jamais à regretter leur abondance. C'est la fleur en effet par excellence ; elle tranche sur toutes les autres, égaye et éclaire les endroits les plus obscurs.

Les anémones sont simples ou doubles. Les simples ont des couleurs plus éclatantes, plus variées, sont plus vigoureuses que les doubles ; elles fleurissent aussi davantage et plus longtemps.

L'anémone réussit à peu près dans tous les sols de consistance moyenne, contenant des engrais décomposés depuis longtemps. Les corbeilles fumées, comme je l'ai indiqué, avec des composts entièrement désagrégés et des vieux terreaux de couche, lui conviennent parfaitement. Elle ne redoute que l'excédent d'humidité dans le sol, ce que nous n'avons jamais à craindre dans nos jardins.

On multiplie les anémones par division de pattes et par semis. La division des pattes donne des résultats immédiats ; c'est le mode qui convient le mieux au propriétaire. Il lui suffira de demander des pattes d'anémones variées, simples ou doubles, à une bonne maison, pour avoir la même année une riche et abondante floraison.

Le semis donne des variétés et des nuances nouvelles ; il est toujours bon d'en faire chaque année,

tantôt avec la graine récoltée chez soi, tantôt avec celle provenant de bonnes sources, pour enrichir sa collection.

On plante les pattes d'anémones à l'automne ou au printemps. La plantation d'automne, en septembre ou octobre, est préférable à celle de printemps en ce qu'elle donne des plantes plus vigoureuses, une floraison plus précoce, plus abondante et de plus longue durée. Les anémones doubles seront plantées au plus tard dans les premiers jours de novembre. Les plantations faites dans ces conditions commenceront à fleurir en avril et donneront des fleurs jusqu'en juillet.

Pendant l'hiver, il faudra garantir la plantation d'anémones des fortes gelées, avec une couverture quelconque; mousse, paillis, vieux fumier, paillassons, peu importe, pourvu que le sol ne gèle pas.

La plantation de printemps se fait en février et mars; les premières fleurs apparaissent en mai, et la floraison se prolonge jusqu'en août.

La plantation des anémones doit se faire avec le plus grand soin. Les pattes sont très fragiles : un rien les brise; il faut les prendre avec la plus grande précaution et bien les regarder pour savoir où est le haut et le bas, afin de planter le collet, sur lequel se développeront les yeux, en haut et non en bas. On plante les pattes à une profondeur de 6 à 8 centimètres. Les anémones doivent être plantées assez près, en corbeilles, en groupes ou en bordure, pour que les feuilles couvrent entièrement le sol. Une distance de 20 centi-

mètres est suffisante pour les doubles ; on plante les simples à 25 centimètres.

Lorsque la floraison est terminée et que les feuilles sont fanées, la végétation de l'anémone est terminée. Alors on arrache les pattes, on les divise et on les met sécher à l'ombre dans une pièce bien saine, sur des tablettes ou sur le parquet. où on les conserve jusqu'à la première plantation.

Les semis d'anémones se font en juin, en pots ou en pleine terre. Pour maintenir la terre fraîche et empêcher les mauvaises herbes de pousser, on couvre le sol de mousse, sur laquelle on arrose pour lui donner l'humidité nécessaire.

Pendant l'hiver on préservera le semis des atteintes de la gelée avec une couverture quelconque, et vers le milieu de l'été suivant, les pattes seront bonnes à arracher pour les mettre en place.

On obtient souvent, il est vrai, de nouvelles nuances et même de nouvelles variétés par le semis ; mais il faut attendre deux années avant de voir la première fleur. Il est bien plus simple de planter des pattes en octobre et de les couvrir d'un bon paillis ; dans ce cas on obtient une floraison splendide dès le mois d'avril.

Anthémis d'Arabie. Plante annuelle, très touffue et rameuse de la base, haute de 50 à 60 centimètres. Feuilles vert un peu foncé ; fleurs jaune orangé odorantes.

L'anthémis d'Arabie a le mérite de fleurir abondamment et pendant très longtemps de juin à octobre ; on en obtient de très belles touffes par le pincement et à

ces titres elle peut entrer dans les corbeilles et dans les plates-bandes des massifs.

On sème en mars en pleine terre sous cloche ou dans une plate bande abritée; on repique en pépinière en pleine terre, pour mettre en place à la fin de mai.

Dès que la tige principale a développé cinq ou six feuilles, on pince sur quatre, puis on pince ensuite sur cinq ou six feuilles les ramifications nées après le premier pincement.

Argémone à grandes fleurs. Plante annuelle, d'un vert glauque; tiges vigoureuses et très rameuses, formant une belle touffe de la hauteur d'un mètre environ, fleurs blanches, d'une odeur suave, de juillet à octobre.

L'argémone est une plante précieuse pour les massifs: elle fait diversion par la couleur de ses feuilles, et ses fleurs blanches éclairent les massifs les plus obscurs, en répandant un parfum délicieux dans le jardin. Elle vient dans les sols qui ne sont pas trop humides.

On sème sur couche en mars; on repique en pépinière sur couche sourde ou en pleine terre pour mettre en place en mai.

Baguenaudier d'Éthiopie. Plante annuelle. Tige ligneuse à la base, rameuse et haute de 70 centimètres environ. Feuilles blanchâtres; fleurs rouge écarlate, de mai à septembre.

Le baguenaudier d'Éthiopie est une plante très ornementale, pas assez cultivée et trop peu connue. Elle fait le meilleur effet devant les massifs, en groupe ou isolée.

Baguenaudier à grandes fleurs. Plante bisannuelle, ayant les mêmes caractères que la précédente, mais avec cette différence que celui-ci ne fleurit que la seconde année et que les fleurs sont beaucoup plus grandes.

Les baguenaudiers viennent dans tous les sols exempts d'humidité surabondante et demandent une exposition chaude. On sème sur couche en mars; on repique sur couche sourde, pour mettre en place quand le plant a acquis la force nécessaire.

On sème encore en juin et juillet en pleine terre; on repique en pots, que l'on place sous châssis, en privant d'air pour assurer la reprise, puis on enterre les pots dans une planche jusqu'à l'automne, et on les hiverne ensuite sous châssis, pour les mettre en place au mois d'avril suivant.

Balisier (canna) canne d'Inde. Plante vivace, ayant une souche volumineuse; tige de 1^m,50 de hauteur, garnie de belles feuilles ovales, terminée par des fleurs en épi, rouge carminé, rouge et jaune, ou jaune poyntillé de rouge, suivant les variétés, depuis le mois de juillet jusqu'aux gelées.

Le balisier est une plante ornementale par excellence, pour les parcs et les très grands jardins. Il serait plus que ridicule dans un très petit jardin, où son effet serait celui d'un bonnet à poil coiffant un enfant en maillot. C'est une plante ornementale par excellence, mais à laquelle il faut de la place, ou elle écrasera tout.

Je suis obligé de dire ceci. parce que je sais d'avance

que bon nombre d'individus ayant un jardin de 6 mètres carrés me diront comme un ancien client :

— Monsieur, le balisier est une plante à la mode ; il me faut des balisiers dans mon jardin, ou je suis un homme déshonoré. J'ai toujours été à la mode, Monsieur.

— Même quand elle a été ridicule ?

— Oui, Monsieur ; la mode, c'est ma loi.

— Le balisier est à la mode, c'est vrai et il le mérite ; c'est une plante splendide mais elle est à la mode pour les parcs, les grands jardins, les squares...

— Vous en convenez : le balisier est à la mode ; il m'en faut.

— Pas dans votre jardinet.

— Si, Monsieur : c'est la mode ; j'en veux, entendez-vous ? Moi ne pas être à la mode !

— Vous seriez perdu de réputation ?

— Vous l'avez dit, Monsieur

— Très bien, Monsieur ; pavez votre jardinet de balisiers ; faites tout ce que vous voudrez, et surtout ne venez plus me demander de conseils.

— *Monsieur*, je trouverai des gens plus conciliants que vous.

— Je n'en doute pas.

— Qui ne mettront pas les deux pieds sur la mode, ce qu'il y a de plus sacré...

— A l'époque où nous vivons.

— A toutes les époques, *Monsieur* !

— **Faites ce que bon vous semblera et n'abusez pas**

de mon temps. Allez planter vos balisiers et que votre erreur vous soit légère !

Le balisier produit un effet splendide en massif dans les parcs et les très grands jardins ; en groupe. auprès des pièces d'eau ou des kiosques. C'est une plante à grand effet, mais pour les grands espaces seulement.

Il existe une grande quantité de variétés de balisiers ; je citerai les principales :

Balisier à feuilles d'iris. Tiges de 2 mètres à 2^m,50 de hauteur ; fleurs rose vif taché de jaune.

Balisier gigantesque. Tiges de 2 mètres d'élévation ; fleurs grandes, rouge pourpre foncé.

Balisier discolor Tiges de 2 mètres de hauteur ; fleurs rouge orangé.

Il existe quantité d'autres variétés que l'on trouvera dans les catalogues des marchands de plantes.

La culture des balisiers est des plus simples. Donnez-leur un sol aussi meuble que riche, de la lumière, de l'air, des engrais et de l'eau en quantité suffisante, et vous obtiendrez des résultats resplendissants.

On sème les balisiers sur couche en février et mars ; on repique en pépinière sur couche, pour mettre en place en juin. On sème encore de mai à juillet, en pleine terre, pour repiquer les plants en pépinière. A l'aide de ce semis tardif, on obtient des plantes excellentes pour l'année suivante, en les hivernant dans une serre ou même dans la serre à légumes, pour les mettre en place au mois de mai suivant.

La multiplication des balisiers peut s'opérer par division de pieds à l'automne ou au printemps. On

met les pieds sur couche chaude et sous châssis en mars ou avril; la végétation se manifeste aussitôt; on enlève chaque bourgeon naissant, avec une parcelle de racine, et on plante dans un pot sur couche tiède, jusqu'à ce que la température permette de les mettre en place, ce qui est des plus faciles, en les dépotant et les plantant en mottes.

Balsamine. Plante annuelle. Tige rameuse, à ramifications pyramidales, de la hauteur de 50 centimètres environ. Feuilles longues, d'un beau vert; fleurs de toutes les couleurs et panachées dans toutes les nuances, du blanc au violet foncé, au rouge cocciné et au pourpre, depuis juin jusqu'à octobre.

La balsamine est une plante précieuse pour les bordures, les groupes et en plantes isolées au bord des massifs. Il en existe plusieurs variétés; nous en adopterons trois seulement :

1° *La balsamine double*, grande double, très rustique, fleurs de toutes couleurs;

2° *La balsamine camélia*, ou *extra double*, la plus belle de toutes les doubles; la fleur atteint le volume d'un petit camélia, quand elle est convenablement cultivée;

3° *La balsamine naine*, de la hauteur de 30 centimètres au plus. Cette variété, très ramifiée et très florifère, est une fleur par excellence pour bordures.

La culture de la balsamine est des plus faciles; elle vient partout et à toutes les expositions, à la condition de lui donner un sol perméable contenant assez d'engrais très consommé, de terreau, et la quantité d'eau suffisante.

On sème en pleine terre, un peu clair, sous cloche, et dans un endroit abrité, en mars ; on abrite en cas de gelée, à laquelle la balsamine est très sensible, et dès

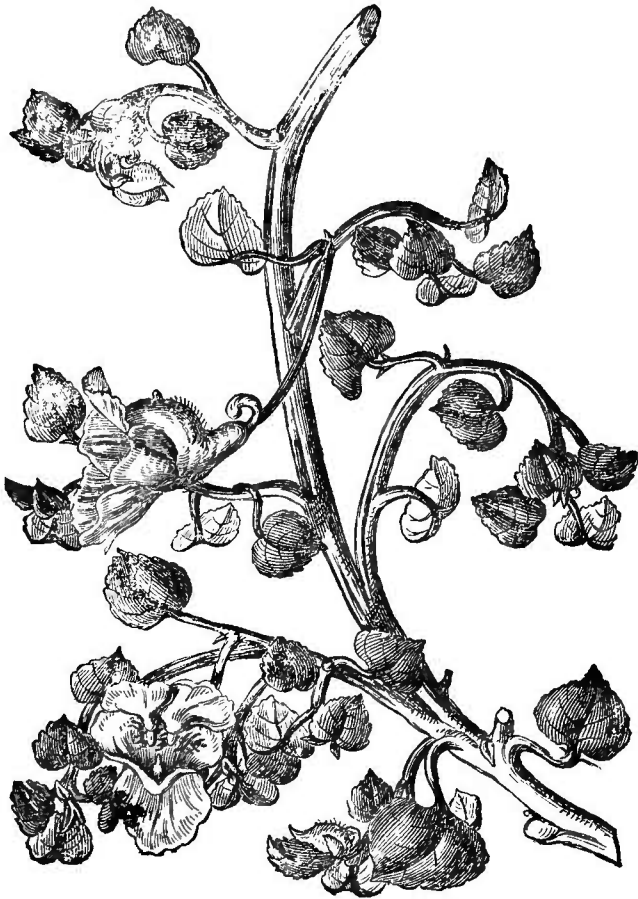


Fig. 303. — Balsamine.

que les gelées ne sont plus à craindre on la met en place ou on la repique en pépinière.

La balsamine peut être mise en place en sortant du

semis ; mais il est préférable de la mettre en pépinière, pour attendre les fleurs moins longtemps. Sa place est dans la pépinière de réserve, où on peut l'élever, pour l'enlever quand elle commence à fleurir. En la déplantant en motte avec le déplantoir, même en pleine fleur, en la replantant tout de suite et en l'arrosant copieusement pendant quelques jours, elle ne fane même pas.

Il est toujours prudent d'avoir une certaine quantité de balsamines dans la pépinière de réserve, autant pour récolter les graines des plus beaux pieds que pour avoir, en cas d'accident ou de perte, d'autres fleurs, et des plantes toutes fleuries pour les remplacer.

Bambous. Plante vivace du plus bel effet dans le voisinage des rocailles, dans les pelouses et au bord des massifs, où ils apportent un contraste des plus heureux.

Il existe plusieurs variétés de bambous : j'en adopterai deux, les deux préférables, bien entendu :

Le bambou noir, produisant de nombreuses tiges de la hauteur de 1^m,50 à 2 mètres, d'un vert clair pointillé de noir, et devenant noir luisant en vieillissant. Ces tiges noires offrent un contraste frappant avec le vert clair des feuilles et en font une plante ornementale du plus grand mérite.

Le bambou vert glaucescent. Plante vivace, produisant des tiges de 3 à 4 mètres de hauteur, d'un vert clair jaunâtre, feuillage vert gai en dessus, glaucescent en dessous.

Les bambous veulent, pour acquérir tout leur développement, un sol substantiel et profond, mais sans humidité surabondante.

On multiplie les bambous par séparation de pieds, au printemps. On met les jeunes sujets en pots, que l'on enterre dans le terreau d'une couche chaude où on les laisse jusqu'à ce que la température permette de les mettre en place en pleine terre.

Il est toujours prudent, dans le nord de la France et sous le climat de Paris, de couvrir le pied des bambous, pendant l'hiver, avec des feuilles ou du fumier, pour préserver les racines de la gelée.

Basilic. Plante annuelle, aromatique, de 25 à 30 centimètres de hauteur, formant naturellement de très jolies touffes et de charmantes bordures.

Nous en cultiverons trois variétés seulement pour cet objet :

Le *basilic petit* (fin vert). Jolie plante très rameuse, feuillage vert gai.

Le *basilic à feuilles violettes* (fin violet). Feuillage violet.

Le *basilic frisé*. Très odorant. Feuillage vert pâle.

La culture du basilic est des plus faciles. On sème sur couche en mars, et on repique dans des pots que l'on enterre dans une planche bien exposée et abritée la nuit avec des paillassons, pour mettre en place quand les gelées ne sont plus à craindre.

On dépose au fur et à mesure de la déplantation et l'on enterre aussitôt ; les plantes ne fanent jamais.

Rien n'est plus joli ni plus odorant qu'une bordure

de basilic ; le vert et le violet tranchent sur tous les feuillages et répandent dans le jardin une excellente odeur, aussitôt que les pieds sont agités par le vent.

Il est facile d'obtenir des plantes plus petites et plus ramifiées par le pincement. On plante les pieds de 25 à 30 centimètres de distance pour faire des bordures.

Bégonia discolor. Plante vivace, bulbeuse, des plus méritantes à introduire dans les parcs et les jardins. Les tiges charnues et vigoureuses portent des feuilles vert intense en dessus, rouge sanguin en dessous, et se terminent par des fleurs roses s'épanouissant de mai aux gelées.

Cette belle plante, ornementale par la feuille et par la fleur, est d'une hauteur de 30 à 40 centimètres ; elle vient dans tous les sols, pourvu qu'ils soient ombragés et contiennent un peu de terreau.

Le bégonia discolor doit être placé à l'ombre. Ses feuilles ne doivent pas voir le soleil, ou elles brûleront tout de suite. On l'emploie pour corbeilles et pour groupes dans les endroits ombragés : il forme aussi les plus jolies bordures, mais à la condition d'être à l'ombre. En pots, il fait le meilleur effet à l'intérieur des terrasses couvertes. C'est une belle et bonne plante que l'on ne saurait assez propager. De plus c'est une plante précieuse pour les appartements, où elle croît facilement sans air et sans soleil.

Le bégonia discolor se multiplie par la division des rhizomes, que l'on sépare chaque année, et aussi par bulbes, se formant à l'aisselle des feuilles. Ces bulbes, tombant à terre, s'y conservent et germent l'année

suivante, quand les hivers ne sont pas rigoureux. La culture de cette belle plante est des plus faciles.

On place les rhizomes dans des pots que l'on enterre sous châssis et sur couche en février, ou bien encore on les plante à même le terreau du châssis. La végétation se manifeste quelques jours après, et les premières feuilles se déploient. Il faut ombrer les châssis quand il fait du soleil ; sans cela les feuilles brûleraient en moins d'une heure.

Dès que les gelées ne sont plus à craindre, vers le 20 mai, on enlève les pots ou les pieds en motte avec le déplantoir, pour les mettre en place, et l'on arrose aussitôt après la plantation, pour souder la motte à la terre.

Quelque temps après, les fleurs apparaissent et se produisent sans interruption jusqu'aux gelées, auxquelles les tiges sont très sensibles. Alors on arrache les rhizomes ; on les divise et on les étend sur une tablette, dans une pièce bien saine, où ils passent l'hiver jusqu'au moment de les planter sous châssis.

Bégonia hybride à grandes fleurs. Superbe plante faisant de magnifiques corbeilles. Il supporte mieux le soleil que le précédent. Feuillage vert gai, fleurs rouges de diverses nuances, roses et jaunâtres.

Lorsque cette belle plante sera suffisamment connue, les géraniums auront vécu.

Bégonia erecta superba. C'est le superlatif du bégonia hybride, dont l'apparition était déjà une révolution. Plante vigoureuse, très rustique, portant des fleurs énormes : rouges, roses, blanc rosé, brique et jaune

orange, en abondance, et sans interruption, de la fin de mai aux gelées. joli feuillage et fleurs splendides.

Les bégonias hybrides à grandes fleurs et *erecta superba* sont deux conquêtes des plus remarquables de l'horticulture moderne. Leur beau feuillage vert gai et leurs fleurs éblouissantes (il y en a de grandes comme le creux de la main) apparaissant en mai, et durant sans interruption jusqu'aux gelées, sont la réalisation du problème des corbeilles à longue floraison.

Les bégonias prendront vite la place des éternels géraniums que nous trouvons dans tous les jardins et aussi sur toutes les fenêtres, dans les vases les plus *surprenants*. On en voit trop, et surtout dans trop d'endroits différents. La révolution est déjà faite chez les gens de goût.

Les *bégonias hybrides et erecta superba*, au contraire, poussent leurs longues feuilles, comme leurs innombrables et brillantes fleurs, dans un désordre voisin de l'art. C'est la personnification de l'élégance native : dans leurs écarts de végétation, ils ont l'air de se moquer de la forme symétrique et compassée du géranium.

Ces charmantes plantes sont encore peu répandues : cela tient à deux choses : à la routine, dont la serinette est montée pour vingt bonnes années encore en faveur du géranium, et aussi au prix assez élevé des tubercules de bégonias dès leur apparition, prix bien diminué aujourd'hui.

Ne perdons pas de temps, chers lecteurs : avant que l'admiration du géranium ne devienne laïque et obliga-

toire, remplaçons-le par quelque chose de mieux, par ces élégants bégonias ; je vais vous en donner tous les moyens, et à peu de frais, comme toujours. Mais hâtons-nous, surtout à présent que les tubercules sont d'un prix abordable.

La culture des bégonias est des plus faciles. Ils demandent une terre douce, un peu additionnée de terreau et des arrosements suffisants.

Pour débiter, on se procurera quelques tubercules de bégonias *discolors*, hybrides et *erecta superba*. Les *discolors* seront placés dans un endroit ombragé, les *hybrides* et les *erecta superba* partout, même en plein soleil. Il faut se procurer ces tubercules en janvier ou février au plus tard.

Dans le courant de février, on plante les tubercules dans le terreau d'une couche chaude, sous châssis, et au pis aller sur couche tiède et sous cloche. Quelques jours après, la végétation se manifeste ; les tiges sortent de terre et poussent. On les laisse sur couches et sous abri de verre, châssis ou cloches, jusqu'au 20 mai. Tout est alors en boutons et même en fleurs.

Passé le 20 mai, les gelées, auxquelles les bégonias sont très sensibles, ne sont plus à craindre. Alors on les enlève en mottes, pour les mettre en place, en pleine terre. Quelques jours après, les fleurs s'épanouissent et la floraison n'est interrompue que par les gelées d'automne. Un bon paillis, après la plantation à demeure, augmente la vigueur des pieds, le nombre et l'ampleur des fleurs.

Aussitôt que les gelées apparaissent, on coupe les

tiges, on arrache ensuite les tubercules et on les met dans un cellier ou dans la serre à légumes, où ils se conserveront en parfait état, jusqu'au moment de les replanter sous châssis.

Nous sommes en possession de quelques tubercules ; ils ont grossi pendant leur végétation. Voici le moment de les multiplier et si vous voulez bien prendre la peine d'opérer comme je vais l'indiquer, vous les multiplierez à l'infini.

Placez les tubercules que vous avez arrachés à l'automne dans un endroit chaud, en janvier ou vers

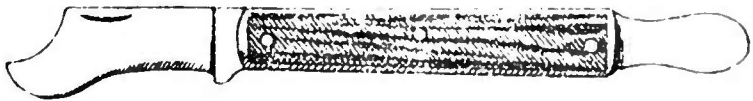


Fig. 304. — Greffoir.

les premiers jours de février, dans une serre tempérée, ou même dans votre appartement si vous n'avez pas de serre. Peu importe l'endroit, pourvu qu'il y fasse chaud.

Quelques jours après, vous apercevrez sur la couronne des rudiments de tige ; laissez-les allonger d'un centimètre environ, et alors, avec un instrument très tranchant — le greffoir (fig. 304) est excellent pour cela — vous diviserez le tubercule en autant de parties qu'il y aura de tiges naissantes, mais que la section soit nette, sans déchirure comme sans mâchure.

Plantez toutes ces fractions de tubercules, munies

d'une tige, sur couche chaude et sous châssis, et vous aurez autant de pieds de bégonias en boutons au mois de mai.

Si vous voulez multiplier plus en grand encore, replantez la seconde année vos tubercules sans les diviser. A la fin de la seconde année, ils seront presque aussi gros que le poing, quand vous les arracherez.

Mettez-les sécher au cellier ou dans la serre à légumes. En janvier ou vers les premiers jours de février, placez-les dans un endroit chaud, pour les faire végéter. Quand les tiges se seront montrées prenez-les entre vos deux mains, comme si vous vouliez les séparer en deux. Sous cette pression, le tubercule se divisera en grosses écailles ; celles du dessous porteront à leur surface les rudiments de plusieurs tiges ; divisez les écailles en autant de parties qu'il y a de rudiments de tiges, et ainsi de suite de tous les gros tubercules qui peuvent fournir de dix à vingt fractions portant une tige.

Plantez aussitôt le tout sur une couche chaude et sous châssis, et deux mois après vous aurez assez de bégonias pour en offrir à tous vos amis.

J'ai indiqué d'abord ce moyen de multiplication parce qu'il est aussi simple et aussi facile que certain. On peut aussi multiplier les bégonias par boutures de tiges et même de feuilles, mais cela a l'inconvénient de dénuder les pieds. On multiplie aussi par semis, mais on ne réussit pas toujours, sans la pratique des semis difficiles. La division des tubercules est infail-

libre; c'est pourquoi, chers lecteurs, je vous l'ai indiquée d'abord, avec l'espérance de vous voir tous tenter des essais avec certitude de succès.



Fig. 305. — Belle de jour.

Avant deux années, si je suis encore de ce monde, vous me remercirez tous d'avoir enrichi vos jardins d'une plante des plus méritantes et des plus faciles à cultiver.

Belle de jour. Plante annuelle. Tiges très rameuses étalées sur le sol ; feuilles longues ; fleurs formant des cercles de plusieurs couleurs : bleu, blanc et jaunâtre de juin à septembre.

La belle de jour vient partout, dans tous les sols et à toutes les expositions. On sème en pleine terre et en avril, mai et juin, pour prolonger sa floraison. Cette plante, souffrant beaucoup de la déplantation, il est préférable de la semer très clair en place et de l'éclaircir ensuite, de manière à laisser environ 30 centimètres d'espace entre les pieds. Quand on ne sème pas en place, il faut déplanter le plant aussitôt qu'il a deux feuilles et le repiquer en pots, pour qu'il n'ait pas à souffrir de la déplantation.

Les fleurs de la belle de jour s'ouvrent le matin et se ferment pendant la nuit. Cette plante, très florifère, est d'une culture facile, produit le meilleur effet dans les plates-bandes des massifs factices et au bord des massifs mixtes. Elle peut servir utilement à l'ornement des perrons et des terrasses.

Belle de nuit des jardins. Annuelle. Belle plante très rameuse, d'un mètre de hauteur environ ; fleurs de plusieurs couleurs, très abondantes, de juillet à octobre.

Il existe plusieurs variétés de belles de nuit, à fleurs rouges, à fleurs jaunes, jaunes panachées, blanches, panachées blanc et rouge.

Belle de nuit odorante. Plante vivace. Tiges diffuses, d'un mètre de hauteur environ ; fleurs très odorantes, de plusieurs couleurs, de juillet à octobre.

Les belles de nuit ouvrent leurs fleurs le soir et les ferment le matin, et, malgré cet inconvénient, cette plante très florifère, tient une place honorable dans les jardins, pour en faire des corbeilles, des groupes, et pour placer devant les massifs.

La culture en est des plus faciles ; la belle de nuit vient à peu près dans tous les sols et à toutes les expositions, bien qu'elle préfère les terres un peu consistantes et une exposition chaude.

On sème en place en avril et mai et sur couche ; dans ce cas, on repique en pépinière en pots, pour mettre en place en juin, et l'on arrose copieusement. La belle de nuit aime l'eau : il lui en faut pour obtenir une floraison abondante et de longue durée.

Bocconie. Vivace. Plante glauque, haute de 2^m50 à 3 mètres, fleurs nombreuses, blanc rosé, de juin à septembre. Son meilleur emploi est celui de plante isolée sur les gazons où elle produit un excellent effet.

On multiplie par éclats de pieds au printemps, et par semis faits d'avril à juillet pour mettre en pépinière aussitôt le plant assez fort ; avoir le soin de couvrir de feuilles ou de litière pendant l'hiver. Sols un peu substantiels et frais.

Boussingaultia. Plante vivace à tubercules allongés très nombreux. Tiges volubiles pouvant atteindre 5 ou 6 mètres et plus ; feuilles luisantes, d'un beau vert : fleurs insignifiantes, blanc verdâtre, mais odorantes.

Le *boussingaultia* demande une terre un peu consistante et bien fumée. La multiplication a lieu par la plantation des tubercules, en mai, à une exposition

chaude. On arrache les tubercules à l'entrée de l'hiver pour les conserver dans une cave ou dans la serre à légumes pendant l'hiver.

Le boussingaultia, d'abord introduit en France comme plante comestible, est une plante grimpante de plus grand mérite, trop peu connue et pas assez répandue. Rien n'est plus précieux pour couvrir très vite un grand espace. La végétation rapide, le beau feuillage et le parfum des fleurs du boussingaultia ont marqué sa place pour la décoration des salles vertes, terrasses, kiosques, etc.

Le boussingaultia vient dans tous les sols, pourvu qu'on lui donne de l'engrais et de l'eau ; mais il exige une exposition chaude et aérée.

Brachycome à feuilles d'Ibérie. Plante annuelle, de la hauteur de 35 centimètres. Tiges très rameuses à la base et étalées sur le sol ; feuilles découpées ; fleurs très nombreuses, bleues et blanches, de juin à septembre.

Cette plante produit le meilleur effet pour bordures : c'est son emploi spécial. On sème en mars sur couche ; on repique sur couche sourde, pour mettre en place en mai.

Buglosse d'Italie. Bisannuel et vivace. Plante touffue, haute de 1^m50 ; fleurs bleu pâle et bleu intense, de mai à août.

Belle plante à touffes volumineuses d'un grand effet dans les jardins paysagers, devant les massifs ; vient dans tous les sols, même au bord de la mer. On la reproduit par division de pieds et par semis faits en

avril et mai, pour repiquer en pépinière et mettre en placé à l'automne

Caladium comestible Plante vivace, se reproduisant par rhizomes volumineux ; feuilles énormes, atteignant 60 et 70 centimètres de long, sur 40 à 50 de large d'un beau vert quelquefois nuancé

La fleur du caladium est insignifiante ; mais l'énorme dimension de ses feuilles en fait une plante majestueuse et du plus grand ornement dans les parcs et les grands jardins.

Le caladium forme des corbeilles splendides et des groupes imposants. La culture n'en est pas difficile ; toutes les terres lui conviennent, pourvu qu'elles soient un peu fraîches, plutôt légères que fortes. Un mélange de terre de bruyère et de terreau dans les sols argileux permet d'y cultiver avec succès cette magnifique plante. Le caladium aime les engrais très actifs et l'humidité. Les arrosements à l'engrais liquide lui conviennent particulièrement ; ceux au *floral* activent le développement de ses énormes feuilles.

Le caladium devra toujours être placé à une exposition chaude, mais abritée ; le vent lui est pernicieux.

On plante des tubercules de caladium vers la fin de mai, dans une terre bien préparée et très abondamment fumée avec des engrais consommés, des composts bien faits ou du terreau de couche. Une distance de 70 à 80 centimètres est nécessaire entre les pieds ; la plantation faite, on recouvre d'un paillis de 10 centimètres d'épaisseur, de fumier décomposé ou de débris

de couches, puis on arrose copieusement, et de temps à autre avec des engrais liquides. Les arrosages à l'engrais liquide doivent être multipliés, surtout pendant le développement des feuilles.

Vers la fin de la saison, à l'approche des gelées, on coupe les feuilles et l'on arrache les tubercules que l'on divise aussitôt ; on les laisse sécher à l'air pendant quelques jours, pour les conserver dans un endroit sain, à l'abri de la gelée et de l'humidité, pendant l'hiver.

On avance beaucoup la végétation des caladiums en plantant les tubercules dans des pots que l'on met sur couche chaude en avril ; quand on a une serre à sa disposition, on fait la plantation en pots dès le mois de mars.

Exposition chaude et abritée, beaucoup d'engrais, d'eau et d'engrais liquide, voici la clé de la culture du caladium.

Calcéolaire hybride. Bisannuel. Feuilles ovales, tiges rameuses de la hauteur de 50 à 60 centimètres ; fleurs des plus originales, imitant une poche gonflée, jaunes, plus ou moins foncées, quelquefois blanches, tigrées et lavées de rouge, brun pourpre, etc. Floraison d'avril à juillet.

Cette charmante plante, bien que classée parmi les plantes de serre, peut être cultivée en pleine terre dans les endroits un peu ombragés ; elle redoute le grand soleil. Dans ce cas, elle forme les plus jolies corbeilles.

On sème les *calcéolaires* en juin et juillet, sous un

châssis froid, placé à l'ombre et rempli de terre de bruyère ou au moins très légère que l'on tasse avec la planche, après l'avoir bien humectée; on sème clair et l'on recouvre la graine avec un millimètre à peine de terre de bruyère passée au tamis. Si la surface de la terre se desséchait avant la levée de la graine, il faudrait arroser, mais avec la plus grande précaution pour éviter de déplacer les graines, alors tout serait perdu. L'arrosoir, quelque fin qu'il soit, déplacerait les graines; on prend un petit balai que l'on trempe dans l'eau, pour faire tomber quelques gouttes seulement, et à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la terre soit humectée.

Quand les plants ont trois ou quatre feuilles, on les repique en pépinière, dans un bout de planche, mélangée de terre de bruyère, à exposition un peu ombragée, et on recouvre avec un châssis que l'on ombre avec une toile à abri. On donne de l'air progressivement, suivant la vigueur des plants, mais il est prudent de toujours ombrer avec la toile.

En septembre les plants sont forts: on les met en pots bien drainés avec du gravier et on les rentre dans la serre tempérée ou dans l'orangerie. Vers la fin de mai ou les premiers jours de juin, on peut mettre les *calcéolaires* en pleine terre légère et en former des corbeilles qui font toujours sensation.

Il est utile de mettre un bon paillis sur toute la corbeille aussitôt après la plantation. N'oublions pas que les *calcéolaires* doivent être placés à l'ombre et à l'abri du vent.

Calystégie de Dahourie. Vivace, grimpante, hauteur : 2 à 3^m,50, fleur rose foncé en juillet et en août, se multiplie par fractions de rhizomes, très abondants chez cette plante. Cette profusion de racines est le plus grand défaut de la calystégie. Pour arrêter l'extension des racines on plante dans un pot ou une caisse sans fond.

Campanules à fleur de pervenche. Annuelle. Charmante plante à ramifications étalées, haute de 20 à 30 centimètres. Fleur bleu céleste de juin à août.

On sème en août et septembre pour repiquer en pépinière. Couvrir avec un châssis ou même un simple paillason pendant les grands froids, pour mettre en place en pleine terre en avril et mai.

Cette campanule forme de très jolies corbeilles.

Campanule à grosses fleurs. Plante bisannuelle, velue, hérissée. Tige rameuse, à ramifications pyramidales, de 40 à 60 centimètres de hauteur; fleurs en cloches, très grandes, bleu clair et rose, en juin et juillet.

La campanule à grosses fleurs est très ornementale, toute vieille qu'elle est, et produit le meilleur effet au bord des massifs. Tous les sols lui conviennent.

On sème de mai à août et l'on repique en pépinière pour mettre en place à l'automne. Les fleurs apparaissent l'été suivant.

Campanule à larges feuilles. Plante vivace. Tige de 70 à 80 centimètres de hauteur; fleurs en longues grappes bleu intense, en juin et juillet.

La campanule à larges feuilles est d'une rusticité sans égale; elle vient partout, dans tous les sols et à

toutes les expositions, aussi bien dans les plates-bandes que dans les clairières des massifs. C'est une plante ornementale ayant de la valeur, plus le mérite de venir avec la plus grande facilité.

On sème en avril et mai en pleine terre, et l'on repique en pépinière, pour mettre en place aussitôt que les plants sont assez forts.

La campanule à larges feuilles se multiplie aussi par division de pieds. Elle se resème aussi naturellement, et quand il y en a dans un jardin, il n'y a guère à s'occuper de sa multiplication, on trouve toujours des pieds à diviser ou du jeune plant qui s'est semé et élevé tout seul.

Capucines. Plante annuelle, venant partout et rendant des services importants dans l'ornementation des jardins. Rien de plus éclatant ni de plus florifère que la capucine. Les grandes sont employées pour la décoration des treillages, l'habillage des troncs d'arbres, etc. ; les naines forment de charmantes touffes au bord des massifs.

Il existe un certain nombre de variétés de capucines.

Les capucines de Lobb, les plus grandes comme les plus riches en coloris, atteignent la hauteur de 5 à 6 mètres, et comme les grandes elles donnent les nuances feu, brun, panaché, etc., les naines toutes les nuances possibles. La capucine naine produit un excellent effet en bordure de massifs, et en groupes, au bord des massifs. Toutes les variétés sont également florifères ; elles donnent des fleurs de juin aux gelées.

On sème vers la fin d'avril en pleine terre et en

place, par touffe de cinq à six graines. Un peu d'eau de temps à autre, et c'est tout ce que cette charmante fleur demande.



Fig. 306. — Capucine.

Centaurée d'Amérique. Annuelle. Tige robuste, rameuse, de la hauteur d'un mètre à 1^m,20. Fleurs bleu lilas de juillet à octobre.

Plante remarquable, produisant le meilleur effet en groupe et en plante isolée devant les massifs à exposition chaude, vient partout, mais elle demande de la chaleur et de la lumière.

On sème en août et septembre pour repiquer en pépinière et mettre en place au printemps. On peut semer sur couche en avril, pour mettre en place en mai, mais on n'obtient pas de si belles touffes et autant de fleurs qu'en semant en août et septembre. Pendant les hivers rigoureux, une couverture de litière, ou même un paillason, suffit pour préserver de tout accident.

Chrysanthème des Indes. Plante vivace, aussi rustique que florifère, une des plus précieuses que nous possédions pour l'arrière-saison, la seule nous donnant des fleurs en abondance pendant tout l'hiver et même sous la neige.

Il existe une quantité inouïable de variétés de chrysanthèmes de toutes les couleurs, de toutes les tailles et, je le dirai aussi, toutes plus méritantes les unes que les autres. La liste en est trop longue pour m'arrêter à les décrire : le plus simple, pour le propriétaire qui veut se monter en chrysanthèmes est de visiter nos expositions, d'acheter un pied des variétés les plus remarquables et de multiplier par boutures.

Le chrysanthème vient dans tous les sols : il préfère ceux un peu consistants, mais il réussit également dans les sols légers, quand on lui donne assez d'eau. Ou

multiplie cette excellente plante par divisions de pieds, par boutures et semis.

La division des pieds se fait à la fin de l'hiver. Aussitôt les chrysanthèmes défloris, on les arrache pour les remplacer par d'autres plantes. On divise les pieds en deux, trois, quatre ou cinq, suivant leur force, et on replante aussitôt, à 30 centimètres en tous sens, dans la pépinière de réserve. Chaque pied grossira pendant l'été, sans demander d'autres soins que des pincements, deux binages et quelques arrosements. A l'automne, nous aurons des touffes magnifiques à mettre en place.

La multiplication des chrysanthèmes par boutures est des plus faciles ; on pourrait la confier à un enfant de cinq ans. il s'en tirerait avec succès. Quand on veut obtenir des fleurs de très bonne heure, on place vers le mois de mars, sur couche chaude ou sous châssis, les pieds que l'on veut multiplier ; quelques jours après, on a des tiges que l'on enlève pour bouturer sous un autre châssis ou sous cloches. Aussitôt ces boutures reprises, on les met en pépinière en pleine terre.

Si on ne veut obtenir des fleurs qu'à l'époque ordinaire de floraison des chrysanthèmes, on attend tout simplement que les pieds qui ont été divisés et plantés dans la pépinière de réserve aient produit des tiges. Aussitôt que ces tiges sont bonnes à pincer, on a des boutures. On les prépare comme je l'ai indiqué, et on les plante en pleine terre sous des cloches. Huit jour

après, elles seront enracinées. Quand elles sont bien habituées à l'air, on les enlève en mottes pour les planter en pépinière, et ensuite en place à la fin de l'été.

A la rigueur, on pourrait faire des bordures de chrysanthèmes à l'ombre et à l'air libre, sans autre couverture qu'un paillason soutenu par des piquets pendant les cinq ou six premiers jours. Cette plante se bouture comme on veut, partout et dans toutes les conditions. Avec un pied de chrysanthème, on peut en faire cent dans la même année.

Enfin, quand on veut obtenir de nouvelles variétés, il faut semer. C'est le moyen de multiplication le plus long et le plus difficile pour les chrysanthèmes. On peut semer à deux époques : en février et mars, sur couche chaude et sous châssis ; en juin et juillet, en pleine terre, dans un endroit un peu ombragé.

Aussitôt que le plant est bon à repiquer, on le met en pépinière en pleine terre ; on paille, on pince, et l'on arrose jusqu'à la floraison. Tous les pieds qui produiront des fleurs sans valeur aucune seront arrachés immédiatement ; ceux qui produiront de belles fleurs seront mis en place, et multipliés ensuite par divisions de pieds et par boutures ; enfin ceux qui donneront des fleurs douteuses seront conservés en pépinière, pour y attendre la seconde floraison.

Très souvent le chrysanthème ne produit ses plus belles fleurs que la seconde, et quelquefois la troisième année. Il faut attendre et ne rien précipiter. Aussitôt qu'un pied a donné des fleurs remarquables, on le

multiplie par boutures, seul moyen de fixer la variété.

Chrysanthèmes des jardins. Plante annuelle, de 1 mètre de hauteur environ; fleurs jaunes très nombreuses. Semer en février et mars sur couche pour mettre en place, en pleine terre, en avril et mai.

Bonne plante pour éclairer les massifs sombres, dans les parcs et les grands jardins.

Cinérares. Plante bisannuelle, de serre tempérée et de pleine terre. C'est à ce titre que je la traite dans ce volume.

La cinéraire est la plante d'ornement par excellence, autant par son feuillage étoffé et son port élégant que par son abondante et longue floraison.

La cinéraire est une précieuse ressource pour l'ornement des appartements, des perrons, des terrasses, et pour la plantation de corbeilles dans des endroits abrités, et où on perpétuera leur floraison, en ayant le soin de couper les fleurs aussitôt qu'elles seront passées.

La cinéraire a un feuillage étoffé, une tige rameuse prenant la forme d'un bouquet, les fleurs les plus abondantes et les plus variées de couleurs pendant l'hiver, le printemps et une partie de l'été.

Il existe une quantité de variétés, toutes plus riches de coloris les unes que les autres. Nous adopterons deux séries se variant de coloris à l'infini : la cinéraire hybride et la cinéraire naine, plus petite que la précédente, ayant aussi les fleurs plus petites, mais mieux faites.

On sème les cinéraires en juin et juillet, en pleine

terre légère, dans un endroit un peu ombragé : on repique le jeune plant dans des godets (très petits pots) que l'on place à l'automne sous châssis ou dans une serre tempérée, mais toujours bien exposés à la lumière. Au fur et à mesure de l'accroissement du plant, on le place dans des pots plus grands, pour lui permettre d'acquérir tout son développement.

Il faut aux cinéraires une terre substantielle, légère et exempte d'humidité surabondante. Rien de plus facile que de leur donner tout cela en composant la terre des pots. Le plus souvent, c'est un mélange de bonne terre, un peu substantielle avec de la terre de bruyère et du terreau : elles s'accoutument parfaitement de ce mélange. Mais si vous êtes dans le voisinage d'un grand bois et que vous puissiez vous procurer de la *terre de chêne*, c'est-à-dire du bois de chêne entièrement décomposé réduit à l'état d'humus, et que vous puissiez en mêler un tiers ou un quart dans votre mélange de terre, vos cinéraires prendront des proportions inusitées, et la floraison sera doublée, en nombre de fleurs et en durée.

La *terre de chêne* se trouve le plus souvent dans les vieilles forêts mal exploitées. Quand, par exemple, un chêne se carie et que la maladie gagne le cœur de l'arbre, tout le corps ligneux est décomposé et tombe en poussière jusqu'au collet de la racine. C'est cette poussière ou plutôt ce résidu que l'on appelle *terre de chêne*. On la trouve à l'état de terreau dans les vieux troncs de chênes pourris, entièrement désorganisés par

la carie. Usez-en. chers lecteurs, et vous m'en direz des nouvelles.

On place les pots dans une serre tempérée ou sous châssis, où ils accomplissent leur floraison.

Les cinéraires redoutent l'humidité ; il sera utile pour cette plante de bien garnir de poterie cassée le fond des pots.

Vers les premiers jours de juin, quand les gelées ne sont plus à craindre, on dépose les cinéraires et on les plante en corbeilles ou en groupes au bord des massifs factices.

Il faut avoir le soin, en les plantant, de faire tomber de leur motte les morceaux de poterie cassée qui y adhèrent, et au besoin de mettre au fond du trou quelques ramilles remplissant l'office de drainage, si le sol des corbeilles était trop compact.

Traitées dans ces conditions, les cinéraires font des corbeilles splendides et produisent le meilleur effet en groupes. De plus, elles apportent un concours des plus appréciables dans la décoration des terrasses et des perrons, en les plaçant dans des jardinières, des pots ou des suspensions.

Cinénaire maritime. Plante cultivée surtout pour son feuillage blanc laineux. Son principal emploi est de faire des bordures tranchant sur tous les feuillages foncés. Ses touffes font aussi bon effet au bord des massifs et dans les clairières. Fleurs jaunes assez insignifiantes ; toute le mérite de la plante est dans son feuillage blanc.

On sème en juin, en pleine terre, pour hiverner en

pots sous châssis. On pince les tiges à plusieurs reprises pour les faire ramifier, et obtenir de belles touffes au printemps suivant, où on les met en pleine terre.

On peut également semer des cinéraires maritime sur couche chaude, et repiquer sur couche tiède pour mettre en place lorsque les gelées ne sont plus à craindre; mais on n'obtient jamais d'aussi belles plantes qu'en semant en juin.

Clarkia. Plante annuelle. Tige de 40 à 50 centimètres de hauteur, très ramifiée; fleurs grandes, de plusieurs nuances, variant du blanc au rouge et au violet, de mai à août.

Les clarkias peuvent être employés pour faire de corbeilles, des groupes et en fleurs isolées devant les massifs.

Cette plante vient à peu près dans tous les sols. On sème en août et même en septembre, en pleine terre; on repique en pépinière, exposée au midi, pour mettre en place en mars ou avril. Le clarkia se sème de la même manière et fournit d'excellent plant, quand il en a fleuri une fois dans le jardin, et ce plant, sans naturellement, produit des sujets rustiques et vigoureux.

Clématite à feuilles entières. Vivace, tiges hautes de 50 à 70 centimètres, portant à leur extrémité de belles fleurs bleu foncé en juin, juillet et août. Excellente plante pour l'ornement des plates-bandes et des massifs.

On sème d'avril à juin, pour repiquer en pépinière

et mettre en place à l'automne ou même au printemps; mieux à l'automne, les touffes sont plus belles et les fleurs plus abondantes. On peut multiplier, les années suivantes, par divisions de pieds.

Clintonie délicate ou gentille. Annuelle. Petite, glabre, à tiges rameuses et flexibles, hautes de 10 à 25 centimètres. La fleur est des plus curieuses vue de près : corolle bleu tendre ou rosé ; la partie centrale blanche, sur laquelle se détachent deux grandes macules jaunes, avec petites taches violet pourpré. Vues à distance, ces fleurs simulent une foule de petits papillons.

On peut faire des boutures avec la clintonie, mais son meilleur emploi est dans les suspensions pour orner les terrasses.

On sème en août et septembre, en terre très légère, pour repiquer en pépinière que l'on recouvre d'un châssis, autour duquel on laisse pénétrer l'air de tous côtés. Cette plante aime l'eau, mais redoute l'humidité stagnante. On peut la mettre en pots à l'automne, pour la rentrer dans l'orangerie ou en serre tempérée, ou lui faire passer l'hiver sous châssis.

Cobée (Cobea). Plante annuelle, grimpante, montant à la hauteur de 7 à 8 mètres; fleurs très grandes, en forme de cloches, violet, bleuâtre. de juin à octobre.

Cette plante monte très vite et rend des services importants pour cacher promptement des murs, couvrir des terrasses, des salles vertes, orner des kiosques, etc., etc.

On sème de janvier à mars, sur couche, suivant que

On veut obtenir des plantes plus ou moins précoces. On repique en pots dans lesquels on enfonce des tuteurs pour faire monter les plantes et l'on enterre les

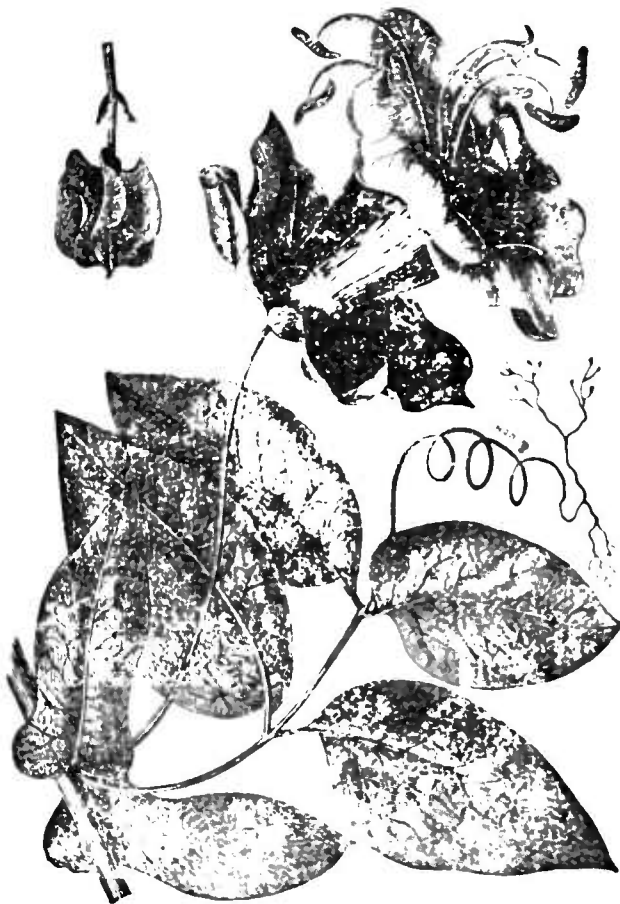


Fig. 307. -- Cobéa.

pots dans le terreau d'une couche jusqu'en mai pour les mettre en place. Dans ces conditions elles poussent très vite et couvrent en un instant les plus grands espaces.

Coléus. Plante à feuilles ornementales rouges, brunes et panachées, rendant les plus grands services pour massifs et grandes corbeilles.

Semer sous châssis pour repiquer en pots et mettre en place en pleine terre quand le plant est assez fort et que les gelées ne sont plus à redouter.

Le coléus est très sensible au froid ; quand on en possède de belles variétés, il est prudent de les bouturer en pots avant les gelées. On rentre les pots dans la serre, pour passer l'hiver ; on met en place à la fin de mai.

Collinsia. Charmante petite plante annuelle, dont l'emploi spécial est de servir de bordures. La tige, très rameuse dès la base, est haute de 30 centimètres environ. Feuilles vert gai ; fleurs très abondantes, lilas rosé, en juin et juillet.

On sème le collinsia de mars à mai en place, ou bien de mars en avril, en pleine terre, pour repiquer en place, à 15 centimètres de distance, dans le courant de mai.

Collomie écarlate. Annuelle. Tiges hautes de 20 à 30 centimètres, feuillage découpé, fleur rouge cocinné de juin à octobre. Charmante plante pour bordures, et isolée devant les massifs.

On sème en septembre, pour repiquer en pépinière et mettre en place en mars et avril.

Coloquinte. Plante annuelle, grimpante, à tige rameuse et montante. Feuillage étoffé ; fleurs jaunes insignifiantes ; fruit de diverses couleurs, suivant les variétés, dont les principales sont :

Coloquinte orange, ainsi nommée parce que ses fruits, très décoratifs, ont la forme, le volume et la couleur d'une orange :

Coloquinte poire, fruit blanchâtre, ayant la forme d'une poire :

Coloquinte maliforme fruit ayant la forme d'une pomme :

Coloquinte oviforme, fruits blancs ou jaunes ayant la forme d'un œuf, etc.

Ces différentes variétés de coloquintes et leurs nombreuses sous-variétés sont des plantes ornementales par excellence pour couvrir des terrasses, des salles vertes et orner des kiosques. Leurs tiges atteignent la hauteur de 4 à 5 mètres et plus, et leurs fruits de toutes couleurs et de toutes formes produisent le plus joli effet.

Il y a bénéfice à cultiver les coloquintes en mélange et à récolter la graine; elles se fécondent mutuellement et donnent, l'année suivante, des fruits aux formes les plus étranges.

Les coloquintes viennent partout et dans tous les sols. On peut les semer en place en ayant le soin de bien ameublir la terre et d'y mélanger un peu de terreau.

Quand on veut que les coloquintes couvrent une terrasse ou une salle verte de très bonne heure, on les sème dans des pots remplis de terreau, que l'on entoure dans une plate bande au midi, dans le courant de mars. On couvre avec une cloche et dès que les gelées ne sont plus à craindre, on les met en place, en entou-

rant la motte, de terre mélangée de terreau. Deux arrosements au *floral*, à quelques jours d'intervalle, et elles partent comme des flèches.

Coquelourde des jardins. Bisannuelle, vivace. Plante cotonneuse, tiges dressées hautes de 40 à 80 centimètres. Fleurs rouge pourpre de mai à août.

Plante très ornementale faisant le meilleur effet dans les plates-bandes devant les massifs. On sème en août pour repiquer en pépinière et mettre en place en mars ou avril suivant.

Coquelicots doubles. Plante annuelle, ornementale par excellence, trop peu connue et pas assez cultivée dans les parcs et les grands jardins où par grands groupes ils produisent un effet resplendissant.

Le coquelicot a sur le pavot l'immense avantage de prolonger sa floraison beaucoup plus longtemps. Quelques groupes de coquelicots, jetés en avant des massifs les plus sombres et les plus narcotiques, suffisent pour apporter la gaieté dans le parc le plus monotone.

La culture du coquelicot est des plus faciles. On laboure la place que l'on veut ensemençer ; on y met un peu de vieux terreau de couche, puis on sème à la volée, en février ou mars au plus tard ; un coup de râteau par-dessus le tout, pour enterrer la graine, et *toute l'ouvrage est faite*. Quand le semis a atteint la hauteur de 10 centimètres environ, on prend la petite râteau à deux branches, et du même coup on détruit les mauvaises herbes et les plants trop serrés. Il faut laisser une distance de 20 à 25 centimètres environ entre les plants.

Cette dernière opération demande vingt minutes pour un grand massif. Quelques jours après, les coquelicots couvrent complètement le sol : la mauvaise herbe ne pousse plus et vous n'avez plus rien à faire qu'à admirer un massif splendide pendant les deux mois que dure sa floraison.

Coréopsis. Charmante plante annuelle, à tige haute de 50 à 70 centimètres, à feuilles légères et aux fleurs jaunes, avec le cœur brun ou rouge plus ou moins foncé, de juillet à septembre.

Le coréopsis ne peut jamais être assez cultivé dans tous les jardins ; sa légèreté, son abondante floraison, comme la couleur éclatante de ses fleurs, ont marqué sa place dans toutes les bordures de massifs où il éclaire les endroits les plus sombres. Il fait aussi des milieux de corbeilles du meilleur effet. Sa légèreté et la vivacité de son coloris, comme son abondante floraison, le rendent propre à une foule d'usages.

Il existe quantité de variétés de coréopsis, ne différant que par la nuance du centre de la fleur. Donc il y a bénéfice à les semer en mélange. Les nains : *coréopsis pourpre*, *très nain*, forment de charmantes bordures dont je ne saurais trop recommander l'emploi.

Les coréopsis aiment les sols légers : ils s'y sèment naturellement et l'on a toujours à sa disposition du plant que l'on n'a pas la peine de faire. Ils préfèrent les sols légers, mais ils viennent dans tous les autres.

On sème les coréopsis en pleine terre à deux époques différentes : en septembre pour repiquer en pépinière et mettre en place en mars ; la floraison commence en

juin et finit en août ; en mars et avril pour repiquer en place aussitôt que le plant est assez fort : ce dernier semis commence à fleurir en juillet et finit en octobre.

Cosmidium. Annuel. Tiges rameuses, hautes de 70 à 80 centimètres. Fleurs jaune orangé avec couronne pourpre brun foncé, de juin à octobre. Plante remarquable autant par l'élégance de son feuillage que par la beauté et la longue durée de ses fleurs, du plus heureux effet dans les plates-bandes bordant les massifs.

On sème en août et septembre, pour repiquer en pots que l'on hiverne sous châssis, pour repiquer en place en avril et mai.

Courge gourde de pèlerin. Annuelle. Plante grimpante recherchée pour produire des gourdes. Semer sous châssis en février et mars, ou sous cloche en avril, pour mettre en place quand les gelées ne sont plus à craindre. Laisser pousser en liberté contre un treillage à exposition chaude.

Cyclamen. Vivace. C'est la plante par excellence pour les appartements, où elle accomplit sa floraison sans souffrance. Plante bulbeuse, à feuillage vert foncé, haute de 25 centimètres environ. Fleur rose très élégante et odorante.

On sème en avril et mai, en terre de bruyère, dans des pots ou des terrines que l'on enterre à l'ombre pour les hiverner sous châssis. Au printemps suivant, chaque pied a produit un tubercule de la grosseur d'un pois ; on plante ces tubercules en pots ou en pépinière sous châssis. La troisième année, on met les tubercules isolément en pots et les premières fleurs apparaissent

pour augmenter de nombre et de volume les années suivantes.

Cynoglosse à feuilles de lin. Annuelle. Charmante plante, haute de 30 centimètres, pour bordures, feuillage blanchâtre, fleurs en grappes blanches, lavées de lilas. On fait aussi de jolies corbeilles avec cette jolie plante, dont on peut obtenir la floraison à volonté, en semant à plusieurs époques.

On sème en août et septembre, pour repiquer en pépinière, en pleine terre, et mettre en place au printemps à 20 centimètres de distance. On obtient ainsi des touffes très belles et une abondante et précoce floraison.

On peut aussi semer en place en avril et mai, pour obtenir des fleurs vers août et septembre. Mais les semis du printemps, toutes choses égales d'ailleurs, ne donnent jamais d'aussi belles plantes ni autant de fleurs que ceux d'août et de septembre.

Dahlia. Plante vivace. Racine en gros tubercules sur lesquels naissent des tiges semi-ligneuses d'une élévation de 80 centimètres à 1^m.50, suivant les variétés; feuillage abondant et étoffé vert un peu foncé; fleurs grandes, doubles et pleines, de plusieurs formes et de toutes les couleurs, depuis juin jusqu'aux gelées.

Le dahlia est assurément une des plantes les plus belles et les plus florifères que l'on puisse cultiver. Il peut être employé en massifs, en corbeilles, en groupes et en plantes isolées, dans tous les parcs et les jardins un peu grands.

Je n'entreprendrai pas d'énumérer les nombreuses

variétés de dahlias dont nos plus habiles horticulteurs nous ont dotés; on les compte par centaines. Il suffira d'aller voir les expositions publiques et celles des marchands pour choisir les plus belles variétés, suivant son goût.

Le dahlia vient à peu près partout; il préfère cependant les sols légers et bien pourvus d'engrais très consommés. Il se multiplie de trois manières différentes : par divisions de pieds, par boutures et par semis.

La division des tubercules est le mode de multiplier le plus généralement employé. On met les pieds entiers germer à la chaleur, dans une serre ou sur une couche, et dès que les yeux sont sortis sur le collet, on opère la division avec une serpette. On fend le collet avec précaution et de manière à avoir sur chaque fragment un œil et un tubercule y adhérent.

En principe, il vaut mieux ne planter qu'un seul œil et un seul tubercule; on obtient des tiges plus vigoureuses, de plus belles fleurs et aussi des fleurs plus abondantes. Le moyen le plus sûr de faire dégénérer des dahlias, de diminuer le nombre et l'ampleur des fleurs, est de planter des pieds pourvus de plusieurs yeux et de nombreux tubercules.

La division opérée, on plante dans de la terre bien meuble à laquelle on mêle un peu de terreau de couche. La plantation faite, on établit un bassin au pied de chaque plante pour maintenir l'eau des arrosements, puis on applique un bon paillis pour maintenir la fraîcheur au pied et lui fournir une nourriture additionnelle.

En même temps, on enfonce au pied de chaque dahlia un tuteur solide, sur lequel on les attachera. Il est urgent de placer les tuteurs aussitôt après la plantation, avant que les tubercules ne se forment : si on attendait, on s'exposerait à de graves accidents en enfouant les tuteurs.

Au fur et à mesure de l'élongation de la tige on l'attache solidement sur le tuteur avec des osiers. Quand les pousses latérales deviennent trop vigoureuses, on leur applique un pincement qui contribue à donner une jolie forme à la plante et à augmenter le nombre des fleurs.

Le dahlia aime l'eau, mais il faut bien se garder de lui en donner trop. L'excès d'eau le fait pousser en tige, et, partant de là, les fleurs sont plus rares, plus tardives et moins belles.

A l'approche des gelées, auxquelles le dahlia est très sensible on coupe les tiges à 15 centimètres du sol environ, et on arrache les tubercules quelques jours après. Cet arrachage doit être fait avec précaution, afin d'éviter de briser ou de blesser les tubercules. On les débarrasse de la terre qui reste après ; on les laisse se ressuyer à l'air pendant quelques jours, puis on rentre les tubercules dans un endroit sain et obscur tout à la fois. Pour la conservation pendant l'hiver, il ne faut ni humidité ni chaleur, pas plus que d'air ni de lumière.

La multiplication des dahlias par boutures se fait en mars et avril. On met les tubercules en serre ou sur couche chaude, pour leur faire développer promptement.

ment des bourgeons que l'on coupe à 1 ou 2 millimètres de leur naissance : ce sont les boutures. On les taille comme je l'ai indiqué, pour les planter dans des pots remplis de terre plutôt légère que forte, mélangée de terreau.

On plantera les boutures autour de chaque pot, et à 2 centimètres du bord, en ayant le soin de n'enterrer qu'un tiers de la bouture.

Les boutures reprennent beaucoup mieux lorsqu'elles sont placées sur les bords des pots qu'au milieu. L'émission des racines est plus prompte dans ces conditions.

On met les pots dans une serre ou sur couche, en les privant d'air avec une cloche et en les ombrant. Quelque temps après, la reprise s'opère; on donne de l'air progressivement, et quand la reprise est complète, on enlève chaque bouture en motte, pour la placer dans un pot plus grand que l'on enterre sur couche en attendant que l'on puisse planter en pépinière, en place et en pleine terre.

Les dahlias bouturés donnent toujours des fleurs plus belles et mieux faites que celles provenant de division de pieds, et, de plus, avec le secours des boutures, on peut multiplier les dahlias à l'infini.

Les plus beaux pieds de dahlias, comme ceux donnant les plus belles fleurs, sont ceux bouturés l'année précédente.

Le semis nous fournit de temps à autre de nouvelles variétés, mais il est gros de déceptions. Souvent les graines prises sur les plus belles fleurs, sous des

des dahlias simples ou des fleurs doubles de peu de valeur.

Il faut semer beaucoup pour obtenir quelque chose. On sème en mars et avril, sur couche recouverte avec de la terre légère mélangée de terreau. Aussitôt que les plants auront quatre ou cinq feuilles, on les enlèvera en mottes pour les repiquer en pots, que l'on enterrera sur une couche sourde, sous cloche, jusqu'à ce que la température nous permette de mettre nos plants en pépinière, en pleine terre, à 70 centimètres de distance, où ils resteront jusqu'à la première floraison.

Tous les pieds portant des fleurs simples seront arrachés; ceux qui auront donné des fleurs doubles seront conservés pour voir la seconde floraison, toujours plus belle que la première. Chez le dahlia comme chez le chrysanthème, les fleurs de première année ne sont jamais aussi belles que celles de seconde et même de troisième.

Ce n'est guère qu'après quatre années de culture et de soins qu'il est possible d'être fixé sur la valeur des fleurs obtenues par semis.

Datura. Belle plante annuelle, comptant plusieurs variétés, dont parmi les principales :

Datura d'Égypte. De 50 à 80 centimètres de hauteur; feuilles ovales; fleurs blanches très odorantes.

Datura à fleurs violettes. Mêmes caractères. Fleurs violettes et pourpres.

Datura à fleurs jaunes. Mêmes caractères. Fleurs jaune pâle.

Le datura est une belle plante très ornementale, trop

peu connue et pas assez cultivée. On peut en faire des corbeilles d'un très joli effet, et les planter en groupes dans les plates-bandes bordant les massifs et même sur les gazons.

On sème le datura en mars, sur couche chaude, et on le repique sur couche sourde, pour le mettre en place vers la fin de mai, quand les gelées ne sont plus à craindre. La floraison a lieu de juillet à octobre.

Le datura demande un sol léger, abondamment pourvu d'engrais très consommés, et des arrosements fréquents.

Diélytra remarquable, vivace. Tiges rameuses rougeâtres et glauques, hautes de 50 centimètres à 1 mètre. Fleurs d'un rose vif en grappes à l'extrémité des rameaux. Cette plante est des plus décoratives avec son feuillage vert gai et ses abondantes fleurs roses en mai, juin et juillet. Vient bien dans tous les sols légers, à toutes les expositions. Excellente pour orner les plates-bandes bordant les massifs et même en groupe pour meubler les gazons.

Multiplication par éclats de racines et par boutures. Le semis est difficile et réussit rarement.

Digitale. Jolie plante bisannuelle, à fleurs rouges et blanches selon les variétés ; feuillage vert couvert de poils blanchâtres ; fleurs en grappes, de juin à août.

Plante très ornementale, très rustique et pas assez cultivée dans les jardins où ses longues grappes de fleurs font le meilleur effet dans les plates-bandes bordant les massifs et en groupe dans les lointains.

On sème en avril et mai, en pleine terre, pour re-

piquer en pépinière et mettre en place à l'automne.

On peut semer la digitale en place dans les clairières des parcs et auprès des terrasses naturelles : elle y



308. — Digitale.

vient parfaitement, sans autre peine que d'éclaircir, c'est-à-dire supprimer les plants trop serrés.

Dracocéphale des monts Altai. Plante à ramifications

étalées, hautes de 30 centimètres. Fleur bleu tendre, très florifère de juin à octobre, excellente pour l'ornement des plates-bandes et des massifs.

On sème en juin et juillet pour repiquer en pépinière, et mettre en place en avril suivant.

Enothère à feuilles de pissenlit, bisannuelle. Plantes à feuilles étalées, ressemblant à celles du pissenlit. Fleurs odorantes, blanc carné, de juin à septembre. Cette plante est précieuse pour les plates-bandes bordant les massifs, son parfum suave se répand dans tout le jardin.

On sème de juin à août pour repiquer en pépinière et mettre en place au printemps. Il est prudent d'abriter avec un peu de litière ou un paillason pendant les gelées.

Épervière. Orangée. Plante vivace, à plusieurs tiges, haute de 15 à 20 centimètres ; feuilles poilues ; fleurs jaunes d'or d'abord, oranges ensuite, et finalement rouges en juin et juillet.

L'épervière vient à peu près partout, dans les sols un peu frais. Elle s'emploie le plus souvent pour la décoration des rochers et rocailles, quelquefois en bordure, où elle produit un assez joli effet.

On sème en pleine terre d'avril à mai ; on repique en pépinière, pour mettre en place à l'automne. On multiplie ensuite par division de pieds.

Erigéron gracieux. Vivace, tiges de la hauteur de 40 à 80 centimètres. Fleurs lilas ou bleu clair en juin et juillet. Plante très rustique, excellente pour les plates-bandes bordant les massifs.

Multipl ication par éclats de pieds, au printemps, et par semis en mai et juin, pour mettre en pépinière, et ensuite en place en septembre et octobre, où l'on obtient quelquefois une première floraison.

Eupatoire à feuilles molles. Plante annuelle, vivace en serre, à tiges ramifiées à la base, de la hauteur de 40 à 50 centimètres et quelquefois un mètre : feuilles vertes dentées ; fleurs blanches d'août à octobre.

On sème en août et septembre sur couche : on repique en pépinière sur couche pour hiverner sous châssis et mettre en place en juin.

C'est une plante des plus ornementales et à grand effet ; elle devrait être cultivée dans tous les jardins.

Ficoïde Charmante plante annuelle, spécialement consacrée aux bordures, à tiges ramifiées dès la base, et de la hauteur de 10 à 15 centimètres. Fleurs jaunes, blanches, roses, etc., en avril et mai, et en juin et juillet.

Le mieux est de semer en mélange pour les bordures. Les fleurs sont abondantes et les couleurs mélangées produisent un excellent effet.

On sème à deux époques différentes : en mars sur couche, pour repiquer en pépinière sur couche et mettre en place en mai ; la floraison a lieu en juin et juillet.

On peut aussi semer en août et septembre, pour repiquer en pots et hiverner sous châssis ; la floraison commence en avril pour finir en juin.

On peut également multiplier les ficoïdes par bou-

tures faites à l'automne, en pots, et hivernées sous châssis pendant l'hiver.

Ficoïde glaciale. Annuelle. Plante charnue, couverte de petits mamelons charnus, qui la font paraître comme si elle était converte de glace ; tiges étalées de 20 à 25 centimètres de hauteur ; fleurs blanc rosé, en juin et juillet, mais ne s'épanouissant que sous le soleil le plus ardent. C'est une plante plus curieuse que jolie, ayant cependant son utilité pour garnir des suspensions, des jardinières, et en bordures autour des caisses d'oranger, où elle produit un excellent effet.

On sème la glaciale en septembre, en pots ou en terrines, pour repiquer en pots sous châssis ou en terre.

Fraxinelle. Plante vivace à forte odeur, ayant des tiges de 50 à 60 centimètres de hauteur, couvertes de poils glanduleux ; fleurs en grappes en juin et juillet.

Il existe deux variétés de cette plante :

La fraxinelle commune, à fleurs blanches, et la fraxinelle à fleurs roses.

Bonnes plantes pour l'ornement des plates-bandes, rustiques, venant bien dans tous les sols légers, et éclairant heureusement les massifs sombres.

Les fraxinelles demandent un sol frais, riche et profond. On les multiplie par divisions de pieds tous les cinq ou six ans. On peut aussi en obtenir de semis ; mais c'est long.

On sème en terrines remplies de terre de bruyère en août et septembre, et les graines ne lèvent guère

qu'au printemps suivant. On repique en pépinière, où on laisse le plant au moins deux années avant de le mettre en place: il ne fleurit souvent que la troisième année.

Fritillaire impériale. Vivace. Plante bulbeuse; tige charnue haute de 80 centimètres à 1^m20, portant au sommet une couronne de fleurs rouge brique imitant des tulipes renversées: floraison en mars et avril.

Les fritillaires sont des plantes précieuses pour l'ornementation des jardins autant pour la richesse que pour la précocité de la floraison, à l'époque où les fleurs sont rares. Ces plantes viennent bien partout dans les sols légers, à exposition chaude; excellentes pour faire des dessus de corbeilles, et éclairer les massifs.

On plante les bulbes en octobre et novembre; la floraison se produit en mars, avril et quelquefois jusqu'en mai; aussitôt la tige desséchée on l'arrache pour séparer les caëux et l'on replante aussitôt après les bulbes en place et les caëux en pépinière, pour obtenir l'année suivante de nouvelles bulbes.

Gaillarde peinte. Bisannuelle. Tiges rameuses hautes de 40 à 60 centimètres: fleurs de la grandeur d'une reine-marguerite, jaunes et pourpre brun, du plus joli effet. Plante assez variable ne se reproduisant pas toujours fidèlement par le semis, mais donnant souvent de nouvelles dispositions de coloris. Le plus sûr, pour conserver les types les plus remarquables, est de les bouturer.

Les gaillardes peintes, très ornementales, sont pré-

cieuses pour la décoration des plates-bandes bordant les massifs, et partiellement dans les corbeilles composées de plusieurs espèces de fleurs.

On sème à deux époques différentes : en août, pour repiquer en pépinière et hiverner sous châssis, pour mettre en place en mai. Dans ce cas la floraison commence en juin pour finir en octobre.

On sème également sous châssis en mars et avril, pour repiquer en pépinière sur couche et mettre en place en mai ; les fleurs apparaissent en juillet pour disparaître en septembre.

Galatelle à feuilles ponctuées. Vivace. Tiges nombreuses, ramifiées, des plus vigoureuses, de la hauteur de 80 centimètres à 1 mètre. Fleurs nombreuses, bleu violet avec disque jaune en août et septembre.

Plante des plus rustiques convenant à l'ornementation des grands jardins.

Reproduction par éclats de pieds.

Gentiane acaule. Vivace. Plante gazonnante de la hauteur de 5 à 6 centimètres. Grandes, nombreuses et belles fleurs bleu foncé velouté, en avril, mai, juin et juillet.

Cette remarquable plante se plaît dans les sols calcaires mélangés de terre de bruyère tourbeuse, elle réussit également dans les terres fraîches un peu légères.

Le principal emploi de la *gentiane acaule* est en bordure pour les corbeilles à demi-ombrées et dans les endroits élevés ; elle produit aussi le meilleur effet dans les anfractuosités des rochers.

Multiplication par semis et par éclats de pieds. On sème de mai en juin, en terrines remplies de terre de bruyère que l'on place à l'ombre. Les graines très fines devront être très peu recouvertes. On abrite les terrines pendant l'hiver avec un peu de paille ou de mousse.

La levée des graines n'a lieu qu'au printemps ; aussitôt que les plants sont assez forts, on les repique en pots remplis de terre mélangée de terre de bruyère pour les mettre en place le printemps suivant.

Géranium. Plante vivace, ornementale par excellence ; joli feuillage bien qu'un peu raide ; fleurs des plus abondantes, dormant de mai aux gelées sans interruption. Depuis longtemps déjà on a obtenu des géraniums de plusieurs couleurs : blancs, rose clair, rose vif, couleur chair, rouge violacé, etc., etc. Grâce aux intelligents travaux de nos horticulteurs on n'est plus voué exclusivement au rouge, inconvénient qui avait fait abandonner cette belle plante, à une époque surtout où on mêle la politique à tout et où l'on en met dans tout.

On a également obtenu plusieurs variétés de fleurs doubles. Les fleurs sont très belles, mais moins nombreuses et de moins longue durée que les simples.

La culture du géranium est des plus faciles ; c'est une plante rustique, s'accommodant de tous les sols, pourvu que l'on y mélange un peu de terreau.

Les géraniums peuvent être employés à tout, en variant les nuances, bien entendu ; en corbeilles de nuances fondues ou mêlées ; en groupes, en touffes

isolées ; dans les jardinières, les vases, les suspensions, etc.

On multiplie le géranium de deux manières : par boutures ou par semis. La bouture est préférable, en ce qu'elle est des plus faciles à faire, vient très vite et reproduit exactement le type du pied-mère, ce qui ne pourrait avoir lieu par le semis.

Le moment le plus opportun pour faire les boutures de géraniums est le mois d'août et même celui de septembre. On peut bouturer le géranium même à l'air libre, tant il reprend avec facilité. Il vaut mieux opérer sous cloche : pas une bouture ne manque.

On prépare les boutures comme je l'ai indiqué page 690, et aussitôt les boutures préparées, on les plante en pleine terre, dans une planche du carré D du potager ou du carré spécialement affecté à l'élevage des fleurs, s'il n'y a pas de potager. Avant de planter, on répand sur la planche un peu de terreau de couche, que l'on enfouit par un labour à la fourche à dents plates, pour qu'il soit bien amalgamé avec le sol.

Quand la terre est un peu rassise, quelques jours après on plante les boutures aussitôt préparées, et sans les arroser. On se contente de bien appuyer la terre à la base, pour l'y faire adhérer.

Un temps couvert est des plus favorables pour la plantation des boutures ; si le soleil était persistant, il faudrait ombrer pendant les premiers jours avec des claies et des paillasons maintenus par des piquets, de manière à faire de l'ombre, et non les poser sur les

boutures. ce qui ne manquerait pas de les écraser.

On arrose très légèrement cinq ou six jours après la plantation seulement. Quelques jours après, les yeux s'allongent : les boutures sont reprises. Alors on arrose plus copieusement : la pourriture n'est plus à craindre et lorsque les boutures ont bien poussé on les repique en mottes dans des pots que l'on enterrera sous châssis froids ou que l'on rentrera dans l'orangerie, pour les préserver de la gelée à laquelle le géranium est très sensible.

Un peu d'eau de temps à autre c'est tout ce qu'il leur faut pendant l'hiver, et avant de les mettre en place, dans la première quinzaine de mai.

Quand on a peu de boutures à faire, on les plante tout de suite en pots que l'on range à l'ombre, au milieu d'un massif. C'est plus vite fait et cela évite de la main-d'œuvre pour ombrer et repiquer en pots.

J'ai dit, pour les boutures en pleine terre, *de les planter aussitôt préparées*, c'est-à-dire quelques heures après avoir été séparées du pied-mère. Il en sera de même de celles que l'on fera en pots. J'y tiens, et voici pourquoi :

Il existe une vieille manière de faire des plus dangereuses pour la reprise des boutures et tellement enracinée chez ceux que l'on est convenu d'appeler des praticiens, que le bon sens n'a pas toujours raison, quand on l'oppose à une habitude acquise, ayant en sa faveur la force du préjugé.

La pourriture est à craindre pour les boutures de géranium : les praticiens le savent, et, pour l'éviter,

ils n'ont trouvé rien de mieux que de faire faner leurs boutures au soleil pendant huit jours. Quand elles sont à peu près sèches, ils se décident à les planter et en perdent les deux tiers. Cela ne les empêche pas de recommencer l'année suivante : les boutures n'avaient pas pris, parce que *l'année n'y était pas !*

La plantation des boutures en pleine terre ou en pots, aussitôt préparées et sans les arroser, les garantit de la pourriture et accélère considérablement la reprise, si vous avez le soin de bien faire adhérer la terre à l'extrémité et d'arroser très légèrement cinq ou six jours après. J'insiste sur ce point, cher lecteur, parce que, lorsque vous demanderez à un vieux praticien de faire les boutures comme je l'indique, il vous répondra :

— Est-ce que M. Gressent peut savoir faire des boutures avec ses gants ? C'est un monsieur ; il n'y entend rien. Faut que le géranium passe six bons jours au soleil, qu'il soit quasi-sec, ou sans ça il ne prend pas.

Vous ne sortirez pas votre praticien de là. Mais comme vous n'êtes pas praticien en bouture, cher lecteur, je vais vous faire une comparaison qui gagnera ma cause tout de suite auprès de vous.

Vous avez un cheval de sang, une bête d'acier, comme on en rencontre quelquefois une dans sa vie. Vous avez une route de trente lieues à faire tout d'un trait. Vous en savez votre cheval capable ; mais il faut l'y préparer.

Prenez-vous-y huit jours d'avance ; pendant ces huit

jours, vous ferez saigner votre bête tous les matins ; vous lui supprimerez l'avoine en même temps, et, au bout de huit jours de ce régime, vous attellerez votre cheval et il n'en marchera que mieux.

Essayez-en et vous obtiendrez le même résultat qu'avec des boutures *cuites* au soleil !!!

Les géraniums peuvent être multipliés par semis, mais on n'obtient guère de fleurs que la seconde année.

On sème en avril sur couche pour repiquer en pleine terre ; on empote à l'automne pour hiverner sous châssis et mettre en place en mai suivant.

Les plants de semis, et même ceux provenant de boutures, doivent être pincés : cela les force à se ramifier ; les touffes sont plus belles et la floraison plus abondante.

Gesse odorante (pois de senteur). Plante annuelle, à tige un peu velue ; feuilles vert clair ; fleurs très odorantes, violettes, rouge rosé, blanches et panachées, violet et rose, en mai, juin et juillet.

Le pois de senteur est très connu, mais pas encore assez cultivé pour les services qu'il rend contre les treillages, pour la décoration des terrasses, des kiosques, et même en touffes soutenues par quelques rames devant les massifs. Sa rusticité, autant que son brillant coloris et son parfum délicieux, lui ouvrent la porte de tous les parcs et de tous les jardins.

Le pois de senteur vient dans tous les sols et à toutes les expositions. On le sème en pleine terre et en place par touffes, en mars et avril. Il ne demande

d'autres soins que deux ou trois rames pour s'accrocher.

Quand on veut obtenir des pois de senteur de très bonne heure, on les sème en pots en septembre et même octobre, huit ou dix grains par pot, puis on enterre les pots dans une plate-bande au midi, et on les couvre avec de la litière ou avec des paillassons pendant les gelées rigoureuses. Au printemps, on les dépose pour les mettre en place en mottes.

Les pois de senteur obtenus par ce procédé donnent des plantes très vigoureuses et une floraison des plus précoces. Il en est de même de ceux qui se sèment naturellement; il faut bien se garder de les détruire quand on en trouve au printemps. On les sarcle et on les rame dès que les tiges s'allongent.

Gesses à larges feuilles. Pois vivaces roses à bouquets. Belle plante de la hauteur de 1^m50 à 2 mètres. Fleurs roses, grandes et abondantes, en bouquets, mais inodores. Semer en pleine terre, en avril, mai et juin. On divise les pieds les années suivantes.

Giroflées. Les giroflées ne seront jamais assez cultivées dans tous les parcs et les jardins. L'éclat de leur coloris, leur longue floraison et leur parfum en font une plante ornementale de premier ordre.

Mais comme en tout, pour obtenir des résultats certains, il faut se contenter de quelques variétés, des plus belles et des plus rustiques et s'y tenir pour avoir toujours le même résultat.

Les giroflées font des corbeilles ravissantes; elles produisent le meilleur effet en groupes, comme fleurs

isolées, et aussi en pots ou jardinières, pour la décoration des perrons, des terrasses, des kiosques, etc., etc. Semez beaucoup de giroflées et si vous les obtenez belles vous n'en aurez jamais trop.

Commençons par la moins belle, mais peut-être celle qui fait le plus de plaisir par sa précocité et son parfum :

La giroflée jaune simple. Tige de 50 à 70 centimètres de haut : fleurs odorantes, jaunes, brunes, violacées et panachées jaune et brun de février à mai. Il existe une autre variété très bonne à cultiver en mélange avec la giroflée jaune, ayant les mêmes caractères, dont les fleurs lie de vin plus ou moins foncé font très bon effet, mélangées au brun et au jaune. Ces deux variétés viennent partout, dans tous les sols et à toutes les expositions.

On sème les giroflées simples en mai et juin, en pleine terre, et on les repique en pépinière en pleine terre, à 25 centimètres de distance environ, pour les mettre en place avant l'hiver, ce qui est de la plus haute importance pour obtenir une floraison abondante et précoce. Toutes les giroflées mises en place au printemps, quelques soins qu'on leur donne n'ont pas le temps de prendre possession du sol avant la floraison qui, par ce fait, est diminuée et beaucoup plus tardive.

Les semis de juin fleurissent depuis mars jusqu'à mai. Les plants n'ont besoin d'aucun abri pendant l'hiver. La giroflée jaune simple supporte les plus grandes gelées.

J'ai dit de les mettre en pépinière à la distance de 25 centimètres. Aussitôt que les giroflées ont développé sept à huit feuilles, on pince la tige principale sur cinq feuilles pour la forcer à se ramifier. Quelques jours après, les ramifications se développent; on les pince à leur tour et vers la fin de l'automne on a des touffes des mieux garnies.

Quand on veut faire fleurir les giroflées simples dès le mois de février, on sème de très bonne heure en pleine terre, en mars, et on traite le plant comme je l'ai indiqué; on aura des fleurs dès le mois de février.

Lorsque les giroflées simples sont défleuries, on les enlève en mottes pour les planter dans la pépinière de réserve. On coupe tous les bouts de rameaux portant graine. La plante se ramifie, forme une très belle touffe et fleurit de très bonne heure l'année suivante. On remet ces giroflées en place en octobre et novembre en les enlevant en mottes.

Après les giroflées jaunes simples, qui sont une ressource inappréciable pour les premières floraisons, nous cultiverons :

1° Les *giroflées quarantaines anglaises*. Plante annuelle, haute de 30 centimètres environ : fleurs de toutes couleurs : rouge de plusieurs nuances, blanc, rose, couleur chair, bleu clair et foncé, lilas, violet, chamois, jaune de plusieurs nuances, etc., etc., de juin à la fin de l'été;

2° *Giroflée quarantaine naine à bouquet*. Charmante variété, pour bordures surtout, haute de 25 centimètres environ, trapue, étalée, à fleurs très abondantes, de

plusieurs nuances : rouge, rose, lilas, couleur chair et violet ;

3° La *giroflée quarantaine anglaise à grandes fleurs*, un peu plus haute que la quarantaine anglaise ayant les fleurs plus grandes, à peu près des mêmes nuances, mais fleurissant un peu plus tard.

Avec ces trois variétés de quarantaines, on peut tout faire et être sûr de réussir. Ces giroflées font de très jolies corbeilles, ajoutant le parfum aux nuances les plus nombreuses et la richesse de coloris. Les groupes de giroflées sont splendides : elles produisent le meilleur effet en plantes isolées devant les massifs. Enfin elles sont encore une précieuse ressource, cultivées en pots, pour la décoration des perrons, des terrasses, des kiosques, etc. etc.

Les giroflées quarantaines se sèment ordinairement sur couche, depuis le mois de février jusqu'en avril. On repique en pépinière sur couche sourde, pour mettre en place en pleine terre de mai à juin.

Quand on veut une floraison tardive, de juillet à septembre, on peut encore semer en avril et mai, en pleine terre, en abritant avec une cloche, et l'on met en place aussitôt que le plant est assez fort. La reprise des giroflées quarantaines étant difficile, il faut avoir le soin d'enlever le plant en mottes et de le replanter de même.

Pour obtenir une floraison très précoce, on sème en septembre, en pleine terre, et on repique en pots, pour hiverner sous châssis froids et mettre en place en avril.

Un seul pincement, celui de la tige centrale, suffit pour bien faire ramifier les quarantaines, etc. Cette giroflée est facile à cultiver, mais elle demande quelques soins urgents. Elle est sujette à une maladie quelquefois difficile à guérir : le blanc, espèce de lèpre qui envahit les feuilles. On en vient à bout avec un soufrage, quand on s'y prend au début de la maladie ; mais il vaut mieux la prévenir à l'aide de quelques aspersion au sulfate de fer (2 grammes par litre d'eau).

Les giroflées quarantaines sont très sensibles aux changements brusques de température. Elles sont aussi sujettes aux coups de soleil, pendant leur séjour sous châssis. Il faut ombrer avec soin.

Il faut toujours arroser les giroflées quarantaines le soir, pas le matin, et encore moins quand il fait du soleil. L'eau distribuée au soleil, surtout si elle est un peu fraîche, peut déterminer le blanc.

A part ces précautions à prendre, la giroflée quarantaine vient à peu près partout et se contente de tous les sols.

N'oublions pas que dans tous les semis de giroflées, avec quelques soins que les graines aient été récoltées, il y a toujours des pieds simples, en plus ou moins grande quantité. C'est un écueil pour la composition des corbeilles quand on met en place trop tôt, c'est-à-dire avant de pouvoir reconnaître les plantes simples des doubles.

On obvie à cet inconvénient en replantant les giroflées dans la pépinière de réserve, à 30 centimètres

environ, pour ne les mettre en place que lorsqu'elles sont en boutons : alors il n'y a pas d'erreur possible. La déplantation en mottes s'opère avec la plus grande facilité, à l'aide du déplantoir. On peut même enlever des giroflées fleuries et les replanter sans qu'elles fanent. C'est ce que je fais toujours, non seulement pour les giroflées mais pour toutes les autres plantes, depuis bien des années, et depuis bien des années mes jardiniers me disent : « Monsieur tient à transplanter cela, mais *ça ne se peut pas !* » Je transplante moi-même, bien entendu, et j'obtiens toujours le même résultat : la plante, même en pleines fleurs, ne fane pas. Laissez dire, cher lecteur, et faites comme moi ; vous ne vous en repentirez pas.

Giroflées cocardeau bisannuelles et annuelles. Nous ajouterons aux excellentes variétés de giroflées quarantaines les giroflées cocardeau, un nom malheureux, mais donné à une plante splendide. On compte plusieurs variétés de ces magnifiques giroflées, et, fidèle à mon principe de simplifier, au lieu de compliquer (on se perd presque toujours dans les complications), je n'adopte qu'une seule variété de giroflée cocardeau, donnant trois couleurs : blanc-rouge et violet. Je désignerai tout simplement sous le nom de giroflée cocardeau ces trois belles giroflées à touffes fortes, bien ramifiées et des plus florifères, les rouges et les blanches surtout. Les violettes sont plus vigoureuses, mais font souvent attendre leurs fleurs plus longtemps.

La giroflée cocardeau est bisannuelle : ses tiges

atteignent la hauteur de 35 à 40 centimètres; ses fleurs sont bien doubles, très larges et étoffées; elles durent depuis le mois de juin jusqu'aux gelées. Si on veut prendre le soin de couper les tiges aussitôt défleuries, il part de nouvelles pousses au-dessous de la section et toutes portent des fleurs.

On sème en juin et juillet en pleine terre; on repique en pépinière en pleine terre, pour mettre en pots en novembre, avant les gelées, et hiverner sous châssis froids. On dépoté en avril et mai, pour mettre en place.

La giroflée cocardeau demande à être pincée, au moins sur la tige principale, à cinq yeux, pour la faire ramifier; au besoin, on pince les ramifications quand elles sont vigoureuses; cela augmente le volume de la touffe, mais ce n'est pas indispensable, comme le pincement de la tige principale.

Rien de beau comme ces giroflées, rien de plus riche que leur coloris, rien de plus suave que leur parfum. La giroflée cocardeau fait des corbeilles éblouissantes, c'est le mot, avec deux seules couleurs: rouge et blanc, disposées de façons différentes: centre rouge et bordure blanche, ou centre blanc avec bordure rouge, ou en larges raies rouges et blanches, avec bordure rouge ou blanche.

On peut se servir des giroflées cocardeau et empereur pendant deux années. Souvent elles donnent encore de belles fleurs la seconde année.

On les enlève en mottes, après la défloraison, pour les replanter dans la pépinière de réserve, d'où elles

seront transplantées en novembre dans les bordures des massifs. C'est leur seul emploi la seconde année; après la défloraison, elles sont arrachées et jetées au fumier.

Cet emploi ne dispense pas de semer chaque année, pour obtenir de belles plantes. Les giroflées conservées donnent moitié perte et sont toujours mal faites.

On peut aussi obtenir des résultats accidentels en bouturant les giroflées à l'automne; cela réussit quelquefois, mais pas toujours. Il est impossible de compter sur ces moyens de multiplication pour les giroflées : il n'y a que le semis d'assuré.

L'année, comme le sol, est toujours à tout, quand on veut prendre la peine de cultiver rationnellement et de préparer la terre convenablement. Les procédés que j'ai indiqués sont souvent plus économiques que ceux de la routine, et le résultat est aussi certain, avec une culture raisonnée que douteux quand on base ses opérations sur des proverbes ou des dictons, ayant plus ou moins raison de... *ne pas être*.

Giroflée empereur perpétuelle, Bisannuelle. C'est la variété par excellence pour faire des corbeilles fleurissant pendant tout l'été, toutefois on prend la peine de tailler aussitôt tous les rameaux défloris au-dessus des fleurs fanées. Cette superbe variété donne huit nuances : blanc, couleur chair, rose, rose cuivré, bleu clair, violet, pourpre vif.

La culture et l'époque des semis sont les mêmes que pour les giroflées cocardeau.

Il existe plusieurs autres variétés, parmi lesquelles de très méritantes, mais en s'en tenant à celles que je viens d'indiquer, et en suivant mes indications à la lettre, on peut être certain de ne jamais manquer de giroflées.

Glaïeuls. Magnifique plante vivace, bulbeuse, portant un superbe épi de fleurs au bout d'une hampe de 80 centimètres à 1 mètre d'élévation.

Il y a des glaïeuls de toutes les nuances ; nos horticulteurs en possèdent de riches collections. La fleur est splendide, mais elle dure peu de temps, un mois environ, de mai à juin, ou plutôt de la mi-juin à la fin d'août. Malgré cet inconvénient, le glaïeul mérite à tous les titres une place d'honneur dans tous les jardins. C'est une plante ornementale par excellence.

Je renvoie aux catalogues des spécialistes, les amateurs de collections. Quant aux personnes qui peuvent vivre sans posséder toutes les nouveautés, qu'elles s'adressent à une bonne maison, en demandant une belle collection de glaïeuls en mélange ; elles obtiendront facilement des plantes très belles et souvent plus méritantes que les nouveautés écloses d'hier.

La culture des glaïeuls est des plus faciles quand on plante des bulbes. Le glaïeul réussit dans tous les sols à la condition de n'être ni argileux, ni humide à l'excès. Le sol doit avoir été bien ameubli par un bon labour avant la plantation des bulbes, qui se fait en avril, lorsque les grandes gelées ne sont plus à redouter. Un sol bien épuré, profondément remué et des

mais très consommés, voilà tout le secret de la cul-
du glaïeul.

Quand on veut faire des corbeilles ou des groupes,
on plante les bulbes des glaïeuls à 25 centimètres de
distance environ, et à une profondeur variant entre
10 centimètres, suivant la grosseur des bulbes. Les
grosses sont plantées plus profondément, les plus
petites plus superficiellement. Aussitôt après la plan-
tation, on paille toute la surface du sol avec du fumier
composé, pour entretenir la fraîcheur et donner à la
plante une nourriture additionnelle.

Les glaïeuls demandent une certaine quantité d'eau ;
il faut pas hésiter à leur en donner souvent, surtout
aux beaux jours et aux temps secs ; mais il faut mouiller et non bas-
siner, la passion favorite des praticiens. Mouiller veut
dire faire pénétrer l'eau dans le sol, le mouiller à fond.
Une planche ou une corbeille bien mouillée peut rester
une semaine sans être arrosée ; mais pour cela il faut
que le sol soit bien trempé.

Bassiner, en terme de jardinage, veut dire arroser
légèrement : mouiller un peu les feuilles et pas du
tout la terre. Le *bassinage* est poussé avec une telle
ardeur chez les praticiens, qu'il en existe (ceux-là
sont des artistes) qui trouveraient le moyen d'arroser
un hectare avec une carafe d'eau. Je suis l'ami de l'art,
mais pas trop n'en faut surtout en arrosage. C'est aux
propriétaires qu'il appartient de veiller à ce que les
usages ne soient pas faits trop artistement s'ils
veulent à conserver leurs fleurs.

Quand les glaïeuls grandissent, il est urgent de placer

un tuteur au pied de chacun, pour attacher la hampe. L'osier pourvu de son écorce et bien sec est excellent pour cela. S'il n'était pas séché à l'avance, il pousserait au bout de quelques jours.

Je dis de l'osier, parce que son écorce lisse est propre et d'une teinte unie, s'harmonisant bien avec le feuillage. Prenez un autre bois, si vous le voulez, pour faire des tuteurs, n'importe lequel, pourvu que vous remplissiez cette condition essentielle :

Que les écorces soient unies, de la même teinte, de la même grosseur et que les tuteurs soient coupés à la même hauteur.

Ce tuteur semble *a priori* un détail infimé. Détrompez-vous, cher lecteur : le tuteur est à la symétrie de la corbeille ce que sont la chaussure et les gants dans la toilette d'une dame. Une femme avec des chaussures éculées et des gants de filou n'est pas une dame ; des tuteurs de toutes les couleurs, de toutes les grosseurs et de toutes les hauteurs ne peuvent trouver place que dans le jardin d'un marchand de... mesdames les mères des veaux ou *d'habillés de soie*.

Les tuteurs placés, on attache la hampe dessus avec un jonc, dès qu'elle est bien dégagée des feuilles, et au fur et à mesure qu'elle s'allonge, on ajoute un ou deux liens, pour éviter de laisser briser ou coucher les hampes par les coups de vent.

Après la floraison, on laisse les glaïeuls en terre jusqu'aux gelées ; on les arrache alors ; on met ressuyer à l'air les bulbes pour les conserver pendant

l'hiver sur des tablettes, dans un endroit sain et à l'abri de la gelée, pour les replanter le printemps suivant.

Le glaïeul se multiplie de deux manières : par caïeux et par semis.

Les caïeux, petites bulbes qui se forment à côté de l'ancienne, reproduisent exactement le type premier; ils demandent quelques soins avant de les mettre en place et de donner leurs premières fleurs, qui n'apparaissent que la seconde et quelquefois la troisième année, suivant leur développement.

Quand on arrache les glaïeuls, on sépare les caïeux adhérents aux bulbes et on les conserve de la même manière jusqu'en avril. A cette époque, on les plante en pépinière à 15 centimètres de distance environ, et on les y laisse jusqu'à l'approche des gelées, pour les conserver comme les bulbes pendant l'hiver. Les plus gros fleuriront l'été suivant; on peut les mettre en place en avril. Les plus petits ne donneront des fleurs que l'année d'après; on les replante en pépinière jusqu'à l'automne, pour les arracher et les conserver jusqu'au printemps suivant, où ils seront bons à mettre en place.

Le semis nous donne de nouvelles variétés; mais il faut attendre trois années pour en connaître le résultat, c'est-à-dire pour obtenir des fleurs. On sème en mars et en avril et même en mai, en pleine terre, et on laisse le semis passer l'hiver en pleine terre, en le couvrant de litière ou de vieux fumier, pour le défendre de la gelée. On le laisse pousser en place la

seconde année. On arrache à l'automne pour conserver les bulbes pendant l'hiver et on replante en pépinière jusqu'à ce qu'elles aient acquis assez d'accroissement pour être mises en place. Les produits des semis, une fois arrachés, sont traités comme les caïeux.

Les glaïeuls font des corbeilles et des groupes à grand effet. Leurs hampes se dessinent gracieusement sur les massifs, quand ils sont placés en avant, en fleurs isolées. De plus, c'est une plante par excellence pour la culture en vases, pour les appartements, comme pour orner les perrons, les terrasses et les kiosques.

Godetie rubiconde. Annuelle. Plante rameuse, ramifiée, tiges hautes de 50 à 70 centimètres ; fleurs abondantes rouge vineux, avec une tache de carmin pourpré de mai à juillet.

Plante vigoureuse et fleur très ornementale, excellente pour corbeilles, touffes isolées et même à cultiver en pots pour orner les terrasses et les balcons. On sème dans le courant de septembre pour repiquer en pépinière, en planche à bonne exposition, pour mettre en place au printemps.

Si l'hiver était long et rigoureux, il serait prudent de préserver les plantes en pépinière avec un paillis ou de la litière. Cette précaution n'est utile que lorsque les gelées dépassent cinq à six degrés.

Gutierrezie gymnospermoïde. Annuelle. Tige rameuse vers le sommet, haute de 60 centimètres à 1 mètre suivant la nature du sol. Fleur jaune brillant d'un

grand éclat de juin à octobre. Excellente plante pour éclairer les massifs les plus obscurs surtout dans le lointain, quand on peut la placer à une exposition chaude et éclairée. Réussit dans tous les sols légers.

On sème en septembre pour hiverner en pépinière sous châssis et mettre en place au printemps

Gynerium argenteum. Magnifique plante vivace, formant des touffes superbes ; feuilles longues, vert blanchâtre, de la hauteur de 1^m,50 à 2 mètres et plus, au centre desquelles naissent de longs épis soyeux, du plus bel effet.

Le gynérium est la plante par excellence pour l'ornementation des pelouses, le voisinage des terrasses, salles vertes, kiosques, etc. La mauvaise saison venue, ses longs panaches font un très joli ornement pour l'intérieur.

Cette précieuse plante vient à peu près partout et dans tous les sols excepté dans les sols argileux à l'excès et aux expositions trop froides.

Le gynérium se multiplie par divisions de pieds, au printemps et à l'automne. Dans tous les cas, au printemps ou à l'automne, il est bon de mettre les divisions de pieds en pots et de les placer sous châssis.

Au printemps, on place les pots sur couche chaude ou tiède, pour avancer la végétation et l'on met en place quand les gelées ne sont plus à redouter. A l'automne, on place les pots sous châssis pour les hiverner, et on les met pendant quelques jours sous châssis chauds, pour les avancer avant de les mettre en place.

Le gynérium est assez sensible au froid. On en préserve les vieux pieds en couvrant les racines de litière ou de fumier à l'approche des gelées. Au nord de Paris, il est utile de bien empailler les tiges pendant les fortes gelées.

On sème le gynérium sous châssis, en février et mars, pour repiquer sur couche et mettre en place en pleine terre à la fin de mai.

Gysophile élégante. Annuelle. Plante des plus élégantes, haute de 40 à 50 centimètres, à ramifications nombreuses des plus légères. Fleurs petites, blanches marquées de violet. Cette jolie plante est des plus précieuses pour la garniture des jardinières dans les appartements et pour la confection des bouquets.

On sème en septembre pour repiquer en pépinière en pleine terre et mettre en place au printemps. Floraison en mai et juin.

Pour garnir les vases d'appartement, on sème en juin en terrines placées à demi-ombre ; on repique en pots pour obtenir des fleurs en septembre et octobre.

Haricot d'Espagne. Annuel. Tiges s'élevant à 3 mètres et plus, fleurs rouge écarlate. Très utile quand on est pressé de cacher un mur. Semer en place en avril.

Héliotrope. Charmante plante vivace, haute de 50 centimètres en moyenne, à fleurs lilas plus ou moins foncé, suivant les variétés, et d'une odeur suave. La floraison commence vers la fin de mai et se continue sans interruption jusqu'aux gelées. Cette excellente plante est précieuse surtout pour faire des bordures. Elle rend de grands services en groupes, en

plante isolée et cultivée en pots, pour les appartements comme pour la décoration des terrasses, des kiosques, etc.

Nous cultiverons spécialement trois variétés :

L'héliotrope du Pérou, de la hauteur de 60 à 80 centimètres ; fleurs lilas ou bleu grisâtre clair ;

L'héliotrope à grandes fleurs Mêmes caractères que le précédent ; fleurs un peu plus grandes, un peu plus pâles, mais moins odorantes ;

L'héliotrope roi des noirs, plus petit, convenant spécialement pour bordures ; fleurs violet très foncé et très odorantes.

L'héliotrope se reproduit par semis et par boutures. Le semis ne reproduit pas toujours les types très exactement, mais il peut faire trouver de nouvelles variétés. Il y a toujours bénéfice à semer ; quand on a obtenu un type satisfaisant, on le bouture, pour le reproduire fidèlement.

On sème sur couche, en mars, pour mettre en place aussitôt que la plante est assez forte. On pince sur trois ou quatre feuilles pour faire ramifier, et ensuite on pince les ramifications pour obtenir des buissons très fournis.

Vers la fin de la saison, et avant les gelées, on choisit les pieds portant les fleurs les mieux faites ; on les met en pots pour les hiverner en serre ou sous châssis froids. Ces pieds fourniront quantité de boutures au printemps. On bouturera en pots ; on pincera pour obtenir de belles touffes, et l'on mettra en place aussitôt que les gelées ne seront plus à craindre.

Les plantes provenant de boutures sont toujours préférables pour faire des bordures. Leur végétation est uniforme, comme la teinte de leurs fleurs.

Hellebore (rose de Noël). Vivace. Souche fibreuse à racine noirâtre. Feuilles persistantes vert foncé ; fleurs blanches lavées de rose, en décembre et janvier et quelquefois jusqu'en mars et avril, hauteur : 20 à 25 centimètres.

Cette plante mérite une place dans les jardins pour sa floraison en plein hiver ; elle rend des services, mise en pots, pour la décoration des appartements, des perrons, etc.

Multiplication par division des pieds.

Immortelles à bractées. Plante bisannuelle, de la hauteur d'un mètre environ ; fleurs blanches, jaunes divers et violettes, pendant tout l'été et l'automne. Les fleurs séchées à l'ombre, la tête en bas, conservent leurs couleurs pendant très longtemps.

Les immortelles à bractées sont de très belles plantes d'ornement pour corbeilles, groupes et fleurs isolées dans les massifs, où elles produisent le meilleur effet.

On sème en septembre, en pleine terre, pour repiquer en pots et hiverner sous châssis froids, pour mettre en place en mai. On peut semer en mars sur couche, pour repiquer sur couche sourde et mettre en place en mai.

Immortelle xéranthème. Plante annuelle, velue, laineuse, de la hauteur de 50 à 60 centimètres ; fleurs blanches et violettes, aux mêmes époques que la précédente.

Ces immortelles sont employées spécialement en bordures, en groupes et en fleurs isolées, devant les massifs factices.

On sème en septembre, en pleine terre, pour repiquer en pépinière dans une planche abritée et bien exposée. On couvre avec des paillassons ou de la litière pendant les gelées, et l'on met en place en avril. On peut encore semer en avril, pour repiquer en pépinière en pleine terre et mettre en place en juin.

Ipomée écarlate. Plante annuelle, grimpante, atteignant la hauteur de 3 à 5 mètres ; feuillage vert un peu foncé, très abondant ; fleurs très petites, écarlates, de juillet en octobre.

On sème en place en avril.

Cette plante est précieuse par sa rapide croissance et l'abondance de ses feuilles, pour couvrir très vite les salles vertes, terrasses, etc., etc.

Ipomée volubilis. Plante annuelle, grimpante, de la hauteur de 3 mètres environ, à fleurs bleues, roses, pourpres, violet foncé, blanches et panachées, de juillet à octobre.

Les fleurs des volubilis se ferment aussitôt que le soleil les atteint ; à l'ombre, elles restent ouvertes une grande partie de la journée.

Malgré cet inconvénient, le volubilis est une plante précieuse et des plus ornementales, autant par l'abondance de ses fleurs que par la richesse de leur coloris ; il couvre en un instant un treillage avec ses feuilles et ses fleurs et produit le plus joli effet, jeté en très petite

quantité dans les massifs. Tous les endroits ombragés lui conviennent et il vient à peu près dans tous les sols.

On sème ordinairement le volubilis en place en avril et mai : dans ces conditions il fleurit en juillet. On peut obtenir des fleurs beaucoup plus tôt en le semant en mars sur une vieille couche, ou même en pleine terre abrité par une cloche, pour le repiquer en place dès qu'il commence à monter. En arrosant copieusement aussitôt après la plantation, les volubilis ne fanent pas ; ils montent quelques jours après et ont près de deux mois d'avance sur ceux semés en pleine terre.

Ipomopside élégante. Bisannuelle. Tige vigoureuse, ramifiée par le haut, de la hauteur d'un mètre à 1^m,50. Fleurs rouge écarlate teinté de jaune, de juillet à octobre. Cette plante est excellente pour orner les plates-bandes des massifs, en terre saine ; elle redoute l'humidité.

On sème fin d'août et commencement de septembre en terre légère pour repiquer en pots bien drainés, afin d'éviter la pourriture à laquelle les ipomopsides sont très sujettes. On placera les pots sous châssis froids, fixés près du verre ; on donnera de l'air très souvent, la plante ne redoute pas le froid mais l'humidité. Très peu d'eau.

On peut repiquer les plants en pépinière contre un mur au midi ; il suffit de les abriter avec un peu de litière pendant les grands froids. Lorsque l'hiver est sec, ce procédé réussit parfaitement.

Les ipomopsides doivent être mises en place en avril ; elles sont une précieuse ressource dans les terrains arides, caillouteux même, où elles viennent très bien.

Iris. Plante vivace, à rhizome charnu ; feuilles en forme de roseau ; fleurs bleues, violettes, jaunes, etc., à l'extrémité de hampes d'un mètre d'élévation environ, en mai et juin.

La variété naine, à fleurs violet foncé, forme de très jolies bordures pour les grands massifs.

Les iris viennent à peu près partout, dans les sols qui ne sont pas trop compacts, et à toutes les expositions. C'est une plante assez ornementale dont il faut user, mais ne jamais abuser, dans les parcs et les grands jardins. Les iris font bon effet près des terrasses naturelles, des kiosques et devant les grands massifs ; mais il faut avoir soin de diviser les touffes presque tous les ans, ou sans cela ils envahissent tout.

On multiplie l'iris par divisions de pieds, soit à l'automne soit au printemps, peu importe ; il reprend toujours et ne demande pas d'autre soin que celui de le planter.

Les iris nains sont préférables pour faire des bordures de grands massifs, dans les parcs et les jardins d'une certaine étendue.

Jacinthe. Plante vivace, bulbeuse, trop connue pour la décrire ; tout le monde connaît les jacinthes et il n'est personne qui puisse cultiver assez cette charmante plante, précieuse entre toutes par sa précocité.

cité, son parfum délicieux, ses nombreuses nuances, le brillant de son coloris et la longue durée de sa floraison.

Les jacinthes sont bonnes à tout et font plaisir partout, dans le jardin comme dans les appartements.

En pleine terre, elles forment des corbeilles éblouissantes, des groupes du plus joli effet et des bordures de corbeilles des plus coquettes. En pots, les jacinthes sont un des plus jolis ornements des perrons, des vestibules et des appartements, et cultivées dans l'eau, dans une modeste carafe, elles font encore le bonheur des citadins.

Les plus belles jacinthes, comme les plus variées en couleurs, sont celles de Hollande. Il y en a de simples et de doubles, de toutes nuances. Les simples sont employées pour la culture de pleine terre, les doubles pour mettre en pots et en carafes. De loin, les simples font plus d'effet que les doubles.

Paris a la spécialité d'une variété de jacinthes appelées parisiennes : mais elles ne peuvent lutter avec les jacinthes de Hollande, ni pour la beauté des fleurs, ni pour la diversité des couleurs, qui se réduisent à quatre ou cinq seulement.

Quand on achète des oignons de jacinthes, il n'y a pas à hésiter à acheter des hollandais ; la différence de quelques centimes est bien compensée par la beauté des fleurs et le nombre des nuances.

La jacinthe aime les terres légères et très meubles. Il lui faut, avant la plantation, un labour profond et,

comme presque toutes les fleurs, des engrais très consommés : du terreau. Donc les jacinthes donneront d'excellents résultats dans toutes nos corbeilles, lorsqu'elles auront été préparées comme je l'ai indiqué. Si cependant le sol était très argileux, on pourrait encore cultiver les jacinthes avec succès, en mélangeant du sable ou de la terre de bruyère mêlée de terreau au sol des corbeilles.

Quand on veut obtenir de belles fleurs, il faut planter sinon à l'automne, au moins avant l'hiver. Toutes les plantations de jacinthes devraient être faites en octobre; on peut encore planter en novembre, mais mieux vaut en octobre et même en septembre. Les plantations faites au printemps ne réussissent jamais aussi bien. On obtient des fleurs, mais des fleurs petites, maigres et tardives. C'est ce qui fait dire à ceux qui s'obstinent à planter en mars et avril : « La terre ne vaut rien pour les jacinthes. » Plantez les mêmes oignons en septembre ou octobre, vous aurez des fleurs splendides et des plus précoces.

On plante les oignons de 12 à 15 centimètres de distance et à une profondeur égale.

Cette profondeur de 12 à 15 centimètres est nécessaire pour soustraire les oignons de jacinthes à l'action des gelées. En outre, l'expérience a prouvé que les oignons profondément plantés avant l'hiver produisaient moins de caïeux, et partant de là des fleurs plus belles. Quand on plante au printemps, une profondeur de 5 ou 6 centimètres suffit; mais dans ce cas, il ne faut jamais compter sur de belles fleurs, même en plan-

tant les plus belles variétés. L'émission des caïeux est plus considérable ; elle a lieu au détriment des fleurs, ne l'oublions pas.

Il est bon, dans les plantations d'automne, de pailler les corbeilles aussitôt après la plantation ou de couvrir la terre de feuilles ou de litière pendant les gelées, pour éviter aux oignons des changements de température trop brusques. On enlève la couverture dès que les oignons lèvent, mais le paillis à demeure est préférable.

Dans ces conditions, la floraison a lieu en mars et avril. Aussitôt les jacinthes défleuries, on coupe les hampes pour éviter de fatiguer les oignons par la production des graines. On laisse les tiges faner, et lorsqu'elles sont jaunes on arrache les oignons, que l'on met d'abord sécher à l'ombre. pour les conserver dans un endroit sain jusqu'à la plantation prochaine.

Après l'arrachage, il faudra débarrasser les oignons de jacinthes de leurs caïeux, que l'on repiquera en pépinière pendant deux années. Vers la troisième année, ils fleuriront.

Je passe sous silence les semis de jacinthes. Ils donnent, il est vrai, des variétés nouvelles ; mais ils demandent trop de temps et de soins, pour obtenir le plus souvent des résultats médiocres ; il est bien plus simples d'acheter des oignons de jacinthes de Hollande.

Rien n'est plus facile que d'avoir des jacinthes en fleurs pendant tout l'hiver, pour les appartements. Voici comment on procède :

Suivant la quantité de plantes dont on a besoin, on met les oignons en pots, dès le mois de septembre, en les enterrant à peine jusqu'au collet. Les pots sont remplis de terre mélangée de moitié de terreau. On peut mettre du terreau seulement; mais la végétation des feuilles est trop active, et cette végétation se produit au détriment de la beauté des fleurs. Le mélange que je viens d'indiquer ne donne pas trop de feuilles et toujours de belles fleurs.

On place les pots dans une tranchée faite dans une plate-bande, et l'on recouvre d'un bon paillis. Cinq à six semaines après, les racines se forment; dès ce moment, on peut forcer les jacinthes avec certitude de succès. Dès lors, on prend le nombre de pots nécessaire et on les enterre dans le terreau d'une couche chaude ou tiède, suivant que l'on veut obtenir des fleurs plus ou moins vite. Au moment où les jacinthes sont en boutons on les apporte dans les appartements.

En mettant sous châssis ou en terre de nouveaux pots toutes les trois semaines environ, on obtient des jacinthes en pleines fleurs pendant tout l'hiver.

On peut encore obtenir pendant l'hiver des jacinthes en fleur à l'aide de carafes que l'on remplit d'eau dans laquelle on met un peu de poudre de charbon ou de sulfate de fer, pour l'empêcher de se corrompre. La base de l'oignon seule doit tremper dans l'eau. Il faut avoir le soin de remplir la carafe presque chaque jour pour qu'il n'y ait pas de vide; l'absorption de l'oignon est considérable.

Quelques jours après, on aperçoit les racines se for-

mer et descendre dans l'eau. Bientôt les feuilles se développent et la hampe apparaît : c'est la fleur. Elle fleurit plus ou moins vite, suivant la température de l'appartement.

Il est urgent, pour obtenir de bons résultats de cette culture, de placer les carafes à la lumière, auprès d'une croisée, et non dans un endroit obscur, où la plante se contourne et se déforme pour chercher la lumière.

Si l'on veut obtenir en carafes des jacinthes bien droites et régulières de végétation, il est utile, même quand on les place devant une croisée, de retourner les carafes tous les jours, pour que les deux faces de la plante reçoivent la même somme de lumière; autrement les jacinthes se contournent.

Julienne des jardins à fleurs simples. Vivace. Plante des plus précieuses pour la décoration des jardins, tant par l'éclat de la floraison que par le parfum.

Tiges hautes de 50 à 70 centimètres; fleurs blanches, roses ou violettes, fleurissant de mai à juillet.

Les juliennes simples se reproduisent par semis; les doubles qui ne donnent pas de graines, par divisions de pieds et par boutures. Toutes les terres de jardins conviennent à la julienne; elle vient partout et y rend les plus grands services comme plante ornementale, pour corbeilles, groupes et plantes isolées devant les massifs.

Les juliennes simples sont toujours plus rustiques et plus vigoureuses que les doubles; elles ne sont pas assez cultivées dans les parcs et les grands jardins où

elles formes des massifs à effet, embaumant l'atmosphère.

On sème les juliennes simples en avril et mai, en pleine terre; on repique ensuite en pépinière, pour mettre en place à l'automne ou au printemps. Vaut mieux à l'automne; tous les plants mis en place avant l'hiver donnent toujours, toutes choses égales d'ailleurs, des fleurs plus précoces, plus nombreuses et plus belles que ceux plantés au printemps.

Le jour où nous pourrions décider les propriétaires et les jardiniers à semer en temps voulu, à repiquer en pépinière et à mettre en place en temps utile, au lieu de tout semer et planter invariablement au printemps, il n'y aura plus d'échecs dans la culture, et tout le monde aura des fleurs splendides, sans autre peine que celle d'avoir pris le temps d'étudier ce livre et de le suivre à la lettre.

On peut multiplier les juliennes simples par division de pieds. Aussitôt la défloraison, on coupe les tiges, on arrache et l'on divise les pieds en deux ou trois, suivant leur grosseur, pour les placer dans la pépinière de réserve où ils restent jusqu'à l'automne où on les remet en place.

Les pieds divisés ne donnent jamais d'aussi bons résultats que les semis et demandent autant de travail. Il est préférable de semer tous les ans.

Les juliennes doubles ne donnent pas de graines : on les multiplie par division de pieds aussitôt après la défloraison, comme je viens de l'indiquer, et mieux encore par boutures. Quand les pieds sont divisés et

mis en pépinière, on coupe les nouvelles pousses et on les bouture aussitôt en pleine terre sous une cloche. Dès que les boutures sont bien prises et habituées à l'air, on les repique en pépinière, pour les mettre en place à l'automne ou au printemps suivant.

Il sera utile de pailler les corbeilles de juliennes doubles; elles aiment la fraîcheur et sont moins rustiques que les simples. Par la même raison, les arrosages devront être aussi plus fréquents.

Julienne de Mahon. Plante annuelle, haute de 20 à 30 centimètres; fleurs odorantes, en grappes, d'abord roses, devenant ensuite lilas, de mai à août; il y a une variété à fleurs blanches.

La julienne de Mahon est une plante de mérite par sa rusticité, l'abondance de ses fleurs et leur parfum. Elle vient partout, même dans les décombres, où toute autre plante ne vivrait pas. C'est une précieuse ressource pour orner et parfumer les endroits les plus arides : les terrasses naturelles, les rochers, etc., etc., et aussi pour faire des bordures du plus charmant effet.

On sème la julienne de Mahon en pleine terre en juillet et août, et l'on repique en pépinière dans une plate-bande abritée, où elle passera l'hiver, pour la mettre en place en mars, à 20 centimètres de distance environ; la floraison a lieu d'avril en septembre. On peut aussi semer en place en avril et mai pour faire des bordures; on éclaircit les plants de manière à laisser entre eux une distance de 10 centimètres environ. La floraison a lieu en juillet et août.

A la rigueur, quand on manque de bordures tardives, on sème encore la julienne de Mahon en place, en juin, et l'on obtient des fleurs en septembre et octobre; mais cette floraison est moins belle et moins abondante. C'est une ressource dont on peut user, mais non un mode de culture à adopter.

Ketmie vésiculeuse. Annuelle. Plante rameuse dès la base, à rameaux étalés; feuilles partiellement panachées; fleurs jaune nankin avec tache noire, pourpre à la base, de juillet à octobre. Plante à grand effet, excellente pour les dessus de corbeilles, les plates-bandes bordant les massifs et en groupes pour orner les gazons.

On sème en mars et avril, sur couche, pour repiquer en pépinière à bonne exposition, et mettre en place en juin. Terrains sains et exposition chaude.

Lavatères (mauves). Plantes annuelles, ornementales par excellence : dans les parcs et les grands jardins elles produisent le meilleur effet devant les grands massifs. Nous en adopterons deux variétés :

Lavatères à grandes fleurs, de la hauteur de 80 centimètres à 1 mètre; feuillage vert un peu foncé; fleurs rose pâle veiné de rose foncé, de juillet à septembre.

Lavatères à fleurs blanches. Même caractère. Fleurs blanches.

Ces variétés, très rustiques, viennent bien dans tous les sols qui ne sont pas trop compacts. On les sème en place en avril et mai. On éclaircit les plants pour laisser entre eux une distance de 40 à 50 centimètres, et on paille pour maintenir la fraîcheur au pied.

Lin à grandes fleurs. Plante rameuse annuelle de 30 centimètres de hauteur; fleurs abondantes rouge éclatant strié de fauve à la base, d'avril à août.

Le lin à grandes fleurs est une jolie plante, produisant le meilleur effet en bordures et pouvant être utilisée en groupes, et isolée devant les massifs factices. On peut semer à différentes époques : en septembre, en pleine terre, pour repiquer en pots que l'on hiverne sous châssis froids, pour mettre en place au printemps. On pourrait hiverner au besoin dans une plate-bande d'espalier, en ayant le soin de couvrir quand il gèle; mais la conservation sous châssis est plus sûre.

On peut semer aussi en place en avril et mai et même en juin, pour obtenir une floraison plus tardive.

Lin à fleurs bleues. Plante vivace; fleurs bleues, de juillet à septembre. On sème en mai, juin et même juillet, en pleine terre; on repique en pépinière en pleine terre et l'on met en place à l'automne.

Lis blanc. Plante vivace, bulbeuse; hampe de la hauteur de 1 mètre au moins portant une belle grappe de fleurs blanches d'un parfum des plus pénétrants. C'est une fleur bien ancienne, mais assurément l'une des plus belles que l'on puisse cultiver encore dans nos jardins. Aucune fleur n'est d'un blanc aussi pur que le lis et n'égale son parfum. Les lis produisent le meilleur effet en groupes et en touffes isolées devant les massifs.

Le lis vient à peu près partout et se multiplie par la division des écailles de ses bulbes que l'on plante

en pépinière, pour les mettre en place la seconde année.

Nos horticulteurs ont obtenu des lis de toutes les formes et de toutes les couleurs; mais la plupart de ces variétés demandant une culture toute spéciale, rentrent dans la série des plantes de serre. (Voir les catalogues des spécialistes pour le choix des variétés et les conditions dans lesquelles on doit les cultiver).

Loasa orangé. Annuel, vivace en serre. Plante grimpante de la hauteur de 2 à 3 mètres, feuilles piquantes comme l'ortie; fleurs des plus originales rouge orangé avec étamines jaunes et pourpres, de juin à octobre. On sème en juillet en pleine terre pour repiquer en pots que l'on hiverne sous châssis ou en serre, et mettre en place en pleine terre vers la fin de mai. Cette plante produit le meilleur effet par son abondante floraison et l'originalité de ses fleurs.

Lobelia erinus. Plante annuelle, de la hauteur de 10 à 15 centimètres, à fleurs bleues, très abondantes pendant tout l'été. Jolie petite plante très élégante, faisant le meilleur effet en bordure et des plus charmantes en pots, pour orner les fenêtres, les rocailles, les terrasses et les kiosques, etc., etc.

On sème en août et septembre, en pleine terre, pour repiquer en pots que l'on hiverne sous châssis, pour mettre en place en mai. On peut semer aussi en mars et avril, sur couche, repiquer en pépinière sur couche, pour mettre en place à la fin de mai; et enfin on peut encore risquer de semer en mai et juin en place, pour obtenir une floraison tardive.

De tous ces semis, c'est celui d'automne qui donne les meilleures plantes, comme la plus belle floraison. En outre, il offre un grand avantage : celui de raser les lobélias aussitôt les fleurs passées et d'obtenir à l'aide de ce moyen une seconde floraison.

Lophosperme grimpant. Annuel, vivace en serre. Tiges s'élevant à 2 ou 3 mètres, feuilles presque triangulaires; fleurs roses tachées de blanc jaunâtre, de juillet à octobre. On sème en juin et juillet en terre légère à demi-ombre pour repiquer en pots que l'on hiverne sous châssis et mettre en place en pleine terre en mai.

Lupins. Jolie plante annuelle, de la hauteur de 60 centimètres à 1 mètre et plus, suivant les variétés. Fleurs en longues grappes, très odorantes, bleues, lilas, blanches, roses et jaunes. Il existe une grande quantité de variété de lupins; le mieux est de les semer en mélange. Les lupins fleurissent depuis juillet jusqu'en septembre.

La plante est rustique, vient à peu près dans tous les sols un peu légers, mais elle ne supporte pas la transplantation. On les sème en place en mai; il n'y a qu'à les éclaircir et à les laisser pousser. A la rigueur, on pourrait semer des lupins en pots et les mettre en place dès qu'ils auront développé quatre ou cinq feuilles sans briser la motte. Dans ces conditions, ils reprennent, mais le semis en place est préférable.

Les lupins font le plus joli effet en groupe dans les plates-bandes bordant les massifs factices, surtout

quand ils sont de couleurs variées. La plante est jolie, la fleur élégante et des plus odorantes.

Lupin vivace. Belle plante, très rustique, à fleurs en épis bleus, lilas et blancs. On sème en pleine terre en août, pour repiquer en pépinière et mettre en place de décembre à janvier.

Les longues hampes du lupin vivace fleurissent en mai et juin et font à cette époque un des plus beaux ornements du jardin.

Lychnide (croix de Jérusalem). Plante vivace, de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur; fleurs agglomérées, formant de beaux pompons rouge écarlate, blancs, roses, suivant les variétés, et fleurissant en juin, juillet et même août.

Les lychnides aiment les sols frais et un peu consistants; ils font très bon effet en groupes et en fleurs isolées devant les massifs. Leur fleur est éclatante et tranche avantageusement sur les autres.

On sème en mai et juin en pleine terre et l'on repique en pépinière, pour mettre en place à l'automne ou au printemps. Ensuite on peut multiplier par division de pieds, mais faire de nouveaux semis tous les trois ou quatre ans, pour avoir toujours de belles plantes. Celles multipliées par divisions de pieds dégèrent au bout d'un certain temps.

Maïs du Japon à feuilles panachées. Annuel. Plante d'ornement à feuillage panaché de blanc, produisant un très joli effet, devant les massifs. On sème sur couche et en pots en mars pour mettre en pleine terre en août. On peut aussi semer en place en mai.

Matricaire remarquable. Annuelle et vivace. Plante buissonnante, ramifiée dès la base, haute de 50 à 60 centimètres. Fleurs nombreuses, blanc pur, de juin à octobre. Excellente pour corbeilles, et plante isolée dans les plates-bandes bordant les massifs.

On sème de juin à juillet pour repiquer en pépinière et mettre en place au printemps. On peut bouturer en pots en octobre et hiverner en serre pour avoir des fleurs très précoces, pour les appartements, ou planter en pleine terre dans le courant d'avril.

Maurandie toujours fleurie. Annuelle, vivace en serre. Tiges de 3^m,50 de hauteur, feuillage élégant, fleurs rouge violacé de juin à la fin de septembre. C'est une jolie et excellente plante grimpante, réussissant dans tous les sols légers, à toutes les expositions, excepté celle du nord.

On sème en juin et juillet, en pleine terre très légère, la graine très peu recouverte, pour repiquer en pots que l'on hiverne sous châssis ou en serre, et mettre en place, en pleine terre, en mai.

Mauve frisée. Plante annuelle de la hauteur de 2 mètres environ ; feuilles gaufrées, très élégantes ; fleurs blanches, petites, de juillet à septembre. La fleur de la mauve frisée est insignifiante, mais la feuille est très ornementale ; de plus, elle remplace avec avantage, pour les desserts, la prosaïque feuille de vigne.

La mauve frisée pousse comme du chiendent, dans tous les sols frais et légers, et fait très bon effet au bord des massifs. On sème en place en avril et mai,

on éclaircit les plants pour laisser entre eux une distance de 70 à 80 centimètres, quand on en fait des massifs.

Mimulus. Vivace. Jolie plante, haute de 30 à 50 centimètres à fleurs rouges, jaunes et pointillées, en mai, juin, juillet, août et même septembre. Excellentes plantes pour corbeilles, plates-bandes et bordures de massifs, et réussissant bien dans les jardins cultivés comme nous l'entendons.

Il existe un assez grand nombre de variétés de mimulus, dans toutes les nuances de rouge et de jaune. Le mieux est de les cultiver en mélange.

On sème en août et septembre dans une terre bien préparée, pour repiquer en pots et hiverner sous châssis froids. On met en place en pleine terre quand les gelées ne sont plus à craindre. Les plantes traitées ainsi sont celles donnant le plus de fleurs et avant tous les autres semis.

Les mimulus ont l'immense avantage de végéter et de fleurir à l'ombre. C'est une grande ressource pour les endroits ombragés où l'on ne sait jamais que planter, et pour les appartements où ils peuvent vivre et fleurir assez abondamment.

On peut semer sous châssis en février, mars et avril, pour repiquer sous châssis et sous cloches et mettre en pleine terre en juin. Mais ces semis donnent moins de fleurs et des fleurs moins belles.

Quand on obtient une nouvelle variété de mimulus, il faut la bouturer en pots en août, et la conserver sous châssis froids pendant l'hiver. Le semis ne repro-

duit pas toujours exactement le type qui portait la graine.

Momordique à feuilles de vigne. Plante annuelle, grimpante, très rameuse, à vrilles, s'élevant à 2 mètres environ ; fleurs jaunes, insignifiantes ; fruit long, très ornemental, d'abord vert, puis jaune orange, se fendant après maturité, et mettant à découvert sa pulpe rouge écarlate.

C'est une excellente plante, et d'un très joli effet pour couvrir des terrasses, des salles vertes, orner des kiosques, etc.

On sème dans des pots que l'on enterre dans le terreau d'une couche en avril, pour mettre en place en mai à une exposition chaude. Un peu de terreau autour de la motte du pot et des arrosements fréquents, c'est tout ce qu'il faut à cette jolie plante.

Morelle gigantesque. Annuelle, tige forte, rameuse, touffue, de la hauteur de 1^m, 50 environ ; feuilles blanches grisâtres, presque argentées sur les jeunes pousses, puis ensuite vertes en dessus et blanches en dessous. Fleurs très petites et très nombreuses, violacées, à étamines orange. Plante très ornementale, surtout par son feuillage, isolée sur les pelouses ou en massifs.

On sème en mars et avril sur couche, pour repiquer en pépinière sur couche tiède et mettre en place en pleine terre en mai.

Muflier à grandes fleurs. Plante annuelle, haute de 50 à 75 centimètres ; feuilles vert sombre ; fleurs en grappes très nombreuses et de couleurs diverses, sui-

vant les variétés : rouges, roses, mélangées de jaune. panachées, etc.

Muflier nain. Plus petit et plus trapu que celui à grandes fleurs, très florifère et d'un joli effet ; fleurs des mêmes nuances que le précédent.

Les mufliers fleurissent pendant une grande partie de l'été, et leur culture est des plus faciles. Les sols frais et légers leur conviennent particulièrement, mais ils poussent partout.

On sème en août en pleine terre, et on repique en pépinière dans un endroit abrité, pour mettre en place au printemps. On peut semer aussi en pleine terre en mars et avril, pour repiquer en pépinière et mettre en place en pleine terre en juin ou juillet. On obtient encore une floraison tardive, mais les plantes n'ont jamais la même vigueur ni d'aussi belles fleurs que celles semées à la fin de l'été précédent.

Les mufliers sont d'excellentes plantes pour mettre en groupes, ou planter isolément devant les massifs.

Muguet de mai. Charmante plante vivace ; jolie feuille ; fleur modeste, mais parfumée, dont on avait abandonné le soin à la nature. Partout où le muguet se plaît, il se reproduit avec abondance et sans le moindre soin. Il pullule dans les clairières des bois, où il s'est semé tout seul. Combien de propriétaires ont envié et envient, dans leur parc, une clairière de la forêt, garnie de muguet ! Rien de plus facile que de se contenter.

Le muguet croît naturellement dans tous les sols siliceux un peu frais, et demande de l'ombre. Sa

mission est de garnir les clairières des massifs : il ne nous demande qu'un peu d'ombre et nous donne son parfum en échange.

On sème le muguet en avril, à l'ombre, et en terre très légère mélangée de terreau ; on repique en pépinière à l'ombre, pour mettre en place à l'automne. Au mois de mai suivant, on obtient des fleurs, et pourvu que le sol lui convienne, il se multiplie et nous embaume tous les printemps, sans qu'on ait le moindre soin à lui donner.

La culture a créé plusieurs variétés de muguet ; il en existe de doubles, et aussi de plusieurs nuances. Ces variétés sont délicates et, il faut le dire, ne valent pas le muguet de mai, celui que la nature nous a donné et fait pousser si généreusement dans nos bois. Les horticulteurs ont voulu faire mieux que la nature, et ils n'ont pas réussi.

Myosotis. Charmante plante bisannuelle, à floraison très précoce (c'est un de ses principaux mérites), d'une hauteur de 20 à 25 centimètres, à fleurs bleu ciel, blanches et roses, commençant à fleurir en mai, et donnant des fleurs sans interruption et en abondance jusqu'à la fin de juin.

Les myosotis font de charmantes corbeilles en mélangeant les couleurs pour leur donner de l'éclat ; ils peuvent être employés en bordures, en groupe, comme plante isolée devant les massifs, sans préjudice de la culture en pots, où ils rendent les plus grands services pour la décoration des appartements, des perrons, des terrasses, etc.

La culture du myosotis est des plus faciles, il vient dans tous les sols. On le sème de juillet à septembre en pleine terre, et on le repique en pépinière pour le mettre en place à l'automne. Le plus souvent, le myosotis se sème tout seul ; quand il y en a eu quelques pieds dans le jardin, on trouve de jeunes plants tout autour de l'endroit où ils étaient plantés. Il n'y a qu'à les enlever et les repiquer en pépinière, pour les mettre en place à l'automne.

Dans la pratique, on sème le myosotis au printemps, il pousse et donne des fleurs, cela est incontestable, mais moitié moins que lorsqu'il est semé à la fin de l'été.

Narcisse. Plante vivace, bulbeuse, haute de 30 à 40 centimètres, à feuilles planes, fleurs blanches et jaunes, odorantes, variant du blanc au jaune clair, suivant les variétés et des plus précoces, en avril et mai ; c'est là, le principal mérite des narcisses.

La culture est des plus faciles et en tout conforme à celle des jacinthes, pour les époques de plantation, comme pour les soins à donner (voir page 847).

Le narcisse vient dans tous les sols légers et exempts d'humidité. C'est une des rares fleurs qui saluent le retour de la belle saison.

Némophyle. Charmante plante, haute de 15 à 20 centimètres, à fleurs bleues, blanches panachées et violettes, en mai, juin, juillet et août.

On sème en septembre et octobre, pour repiquer en pépinière dans une plate-bande abritée, que l'on

couvre pendant les gelées, et on met en place en avril.

On sème également en place et en pleine terre, de mars en juin. On éclaircit de manière à laisser une distance de 10 à 15 centimètres entre chaque pied.

Les némophyles employés en mélange font de jolies bordures; ils rendent aussi de grands services dans l'ornementation des terrasses et des rochers.

OEillet à fleuristes. Plante vivace, à feuilles vert gris, de la hauteur de 50 à 60 centimètres; fleurs très odorantes, de plusieurs nuances, et panachées de toutes couleurs, suivant les variétés, pendant une bonne partie de l'été.

L'œillet occupe à juste titre la place d'honneur dans tous les jardins; il réunit tout: variété de coloris, longue et abondante floraison, et parfum délicieux.

On peut faire des corbeilles très brillantes et de très longue durée avec les œillets; ils font très bon effet en groupes, quand les couleurs sont bien variées, et même en fleurs isolées aux abords de l'habitation ou dans le voisinage des salles vertes, des kiosques, des terrasses, etc., où ils apportent leur parfum.

Les œillets viennent parfaitement en pots, et c'est une grande ressource pour la décoration des perrons, des terrasses, des kiosques et même des appartements. Pour cet usage on les palisse sur une espèce de raquette en osier, qui bientôt est littéralement couverte de leurs fleurs.

Voici le dessin d'une raquette à œillets en fil de fer

galvanisé (fig. 309). C'est très propre, très solide et en même temps très bon marché.

Il n'y a qu'à enfoncer la pointe dans la terre du pot, et couvrir le disque avec les branches d'œillettes que l'on étale dessus.

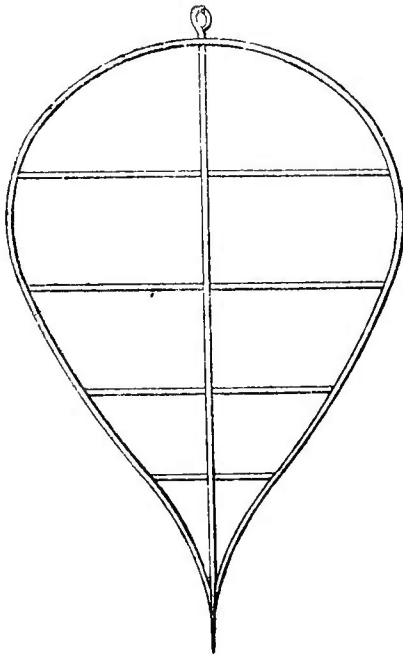


Fig. 309. — Raquettes à œillettes en fil de fer.

On multiplie les œillettes de trois manières : par boutures, par marcottes et par semis.

Les boutures ne réussissent pas toujours, les œillettes, émettant assez difficilement des racines. Il faut prendre des rameaux jeunes et encore très tendres pour faire des boutures, et fendre l'extrémité en quatre sur une longueur de 5 millimètres environ, pour faciliter

l'émission des racines. Les boutures seront plantées en pleine terre vers la fin de l'été, dans une planche bien préparée pour obtenir de la terre légère. On recouvrira les boutures avec des cloches pour les priver d'air, et on ombrera jusqu'à la reprise. Quand les boutures seront bien habituées à l'air, on les repiquera en pots afin d'augmenter très promptement l'appareil des racines.

Le marcottage est le procédé le plus sûr pour multiplier les œillets, et encore on ne réussit pas toujours. (Voir pour la préparation des marcottes, page 698, fig. 286.) Quand les marcottes sont sevrées, détachées du pied-mère, on les repique en pots comme les boutures.

Le semis nous donne plus vite un grand nombre de plantes, de plantes plus rustiques et d'une floraison des plus abondantes, mais il nous donne aussi des fleurs simples, comme dans tous les semis. On sème en avril et en mai en pleine terre, dans une planche bien préparée. Une terre substantielle et légère à la fois, est la terre de prédilection pour l'œillet. On tasse un peu la terre avant de semer, et on recouvre la graine de 4 à 5 millimètres de terreau mélangé avec de la terre de bruyère ou du sable.

Aussitôt que les œillets ont développé cinq ou six feuilles, on les repique en pépinière à 20 centimètres de distance environ. On paillera la planche pour y maintenir la fraîcheur, et les jeunes plants passeront ainsi l'hiver, sans autres soins qu'une couverture de paille pendant les plus fortes gelées.

Vers le mois de mars suivant, on plantera les œillets dans la pépinière de réserve, à 30 ou 35 centimètres de distance, et on mettra ensuite un bon paillis sur toute la planche. Au moment où les premières fleurs se montrent, on arrache tous les simples et ceux dont les fleurs crèvent ou sont mal faites, pour ne conserver qu'un beau choix.

L'œillet redoute les changements brusques de température, les excès de chaleur et surtout d'humidité. C'est pour cela qu'ils réussissent souvent mieux en pots qu'en pleine terre.

Pour mettre les œillets en pots, on choisit une terre substantielle et légère, que l'on mélange avec du terreau de couche ou du fumier de vache assez décomposé pour être réduit à l'état de terreau.

Les œillets en pots se conservent très bien pendant l'hiver sous châssis froids, où il est facile de les défendre du soleil en ombrant, et du froid en entourant le coffre du châssis de feuilles mêlées avec de la mousse et même du fumier, si les gelées sont à redouter. Vers le mois de mai, on peut mettre les œillets dehors et même en pleine terre.

Œillet flamand. C'est le plus beau, très odorant et varié de couleur à l'infini, et de plus fleurissant pendant tout l'été. Le semis donne presque toujours de nouvelles nuances ; malheureusement la graine est rare.

Œillet mignardise. Ravissante plante vivace, de la hauteur de 20 à 30 centimètres, faisant les plus jolies bordures du jardin ; fleurs odorantes, blanches, roses

ou nuancées de rouge, suivant les variétés, de mai à juillet.

Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de récolter les graines de l'œillet mignardise. On le multiplie par division de touffes, par marcottes et par boutures.

Œillet de Chine. Plante annuelle et bisannuelle; tiges rameuses, de 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles vert gai; fleurs blanches, rouges, carnées et panachées, suivant les variétés, de juin à septembre.

Les œillets de Chine forment de très jolies bordures; ils peuvent être cultivés en groupes et comme fleurs isolées.

On sème l'œillet de Chine à différentes époques: en août, en pleine terre, pour repiquer en pépinière en pleine terre, dans une plate-bande bien exposée, et mettre en place en avril suivant. On abrite les plants avec des paillassons ou de la litière pendant l'hiver.

On sème également en mars et avril sur couche, pour repiquer en pleine terre, à bonne exposition, et mettre en place en mai ou juin.

On peut semer encore en pleine terre, en avril et mai, pour repiquer en pépinière en pleine terre et mettre en place lorsque les plants seront assez développés, vers la fin de juin ou la première quinzaine de juillet.

On peut, de la pépinière de repiquage, transplanter des œillets de Chine dans la pépinière de réserve, en

les plantant à plus grande distance ; ils peuvent y attendre leur floraison, et alors on les enlève en mottes pour les mettre en place.

Œillet de poète. Plante bisannuelle, vivace ; tiges nombreuses, de 40 à 50 centimètres de hauteur ; fleurs de toutes nuances et panachées, depuis juin jusqu'à septembre.

L'œillet de poète est très florifère ; c'est une fleur précieuse pour former des groupes, et en fleurs isolées devant des massifs factices. C'est une plante qui fleurit beaucoup et longtemps ; à ce titre l'œillet de poète doit avoir accès dans tous les jardins.

On multiplie l'œillet de poète par division de pieds et par semis. La division des pieds reproduit le type exact ; le semis est quelquefois inconstant. Il ne donne pas toujours les types des variétés semées, mais en échange il en produit souvent de nouvelles.

La culture de l'œillet de poète est facile ; il vient facilement dans les terres de jardin préparées comme je l'ai indiqué.

On opère la division des pieds aussitôt après la défloraison, et on plante dans la pépinière de réserve, pour enlever en mottes et mettre en place à l'automne ou au printemps.

On sème en mai et juin en pleine terre, et l'on repique en pépinière pour mettre en place à l'automne ou au printemps, mais mieux vaut à l'automne.

Œillet d'Inde. Jolie plante, à fleurs jaunes et brunes très florifères, des plus ornementales et de longue durée, mais ayant l'inconvénient d'avoir une odeur désa-

gréable. Même culture que la *Rose d'Inde*. Voir plus loin : *Rose d'Inde*.

Oxalide à fleurs roses. Annuelle. Plante légère, rameuse dès la base, à ramifications étalées de la hauteur de 20 à 25 centimètres. Fleurs roses, de mai à août. Jolie plante, précieuse, cultivée en pots pour les appartements, et orner les terrasses, les perrons, etc.

L'oxalide forme aussi de très jolies bordures et produit le meilleur effet en groupe ou en plante isolée, devant les massifs et pour orner les rocailles

On sème en août et septembre pour repiquer en pépinière, hiverner sous châssis et mettre en place en mai. On peut semer aussi d'avril en juin en place ; on éclaircit le plant de manière à laisser entre chaque une distance de 20 centimètres environ ; on obtient des fleurs en juillet et août.

Pâquerette. Charmante plante vivace, bien vieille et qui ne sera jamais assez cultivée dans tous les jardins. La pâquerette atteint une hauteur de 10 centimètres environ et est très florifère.

Il y a plusieurs variétés de pâquerettes, depuis le blanc jusqu'au rouge, et de toutes les nuances intermédiaires entre ces deux extrêmes. La floraison a lieu d'avril à juin, suivant les variétés, et souvent jusqu'à l'automne.

On multiplie les pâquerettes par division de pieds et par semis.

La division des pieds s'opère après la défloraison, et l'on plante dans la pépinière de réserve, pour mettre en place à l'automne.

On sème en juillet et en août en pleine terre, et l'on repique en pépinière, pour mettre en place à l'automne.

Les pâquerettes viennent à peu près dans tous les sols, ou frais ou légers, et sont des plus précieuses pour faire des bordures et même des corbeilles. Mais elles ont toujours tendance à devenir simples quand la culture leur fait défaut. Pour les maintenir bien doubles, il est urgent de les repiquer souvent dans une terre additionnée de terreau et de les pailler soigneusement.

Pavots. Magnifique plante annuelle, des plus ornementales. Bien vieille, hélas ! assez vieille pour faire reculer d'épouvante les hommes *de fer* du jour, mais rajeunie par les splendides variétés doubles que l'on a obtenues. Elles sont au nombre de vingt, de toutes couleurs, de toutes panachures, et donnent des fleurs grosses comme des pommes de chou.

Rien n'est plus beau et plus ornemental, dans un parc ou un grand jardin, qu'un groupe de pavots doubles ; il produit un effet splendide qui attire les regards et enchaîne malgré eux les promeneurs les moins amateurs de fleurs.

Le pavot ne supporte pas la transplantation ; il faut le semer en place. Cet inconvénient l'a fait abandonner dans bien des jardins ; mais il est compensé par la facilité de sa culture. Il vient partout, dans tous les sols, secs, légers et même arides. On emploie le pavot pour les groupes à grand effet, et pour les lointains surtout.

Un groupe de pavots jeté devant un massif des plus sombres ne l'éclaire pas : il l'illumine.

Il suffit de donner un labour à l'endroit où l'on veut placer un groupe de pavots, d'y jeter à la volée quelques pincées de graines en mars ou avril, et donner un coup de fourche crochue pour ameublir le sol et enterrer la graine, et voilà tout *le secret* de sa culture.

Lorsque les plants sont bien levés et ont acquis une certaine force, on prend la petite ratissoire à deux branches, et du même coup on détruit les mauvaises herbes et les plants trop serrés. Une distance de 25 centimètres est nécessaire entre les pieds, pour obtenir une bonne végétation et une floraison splendide.

C'est peu de chose : le coup de ratissoire donné, *toute l'ouvrage est faite*, et vous avez un groupe qui attire tous les regards et produit un effet magique.

Les pavots isolés produisent un excellent effet devant les massifs ; il suffit d'en jeter quelques graines et de les enterrer au râteau pour en avoir dix fois la quantité que l'on peut conserver.

Une fois qu'il y a eu des pavots dans un jardin, il en repousse toujours ; on n'a que la peine d'éclaircir pour supprimer ce qu'il y a en trop.

Pensée anglaise à grandes fleurs. C'est une des plus belles variétés ; à ce titre, on ne saurait trop la propager. La pensée est une plante annuelle du plus grand mérite ; elle joint à l'éclat de son coloris et à la diversité des couleurs la précocité et une longue floraison.

C'est une des premières qui apparaissent en pleine terre.

Les pensées peuvent être employées de toutes les manières : en corbeilles, en groupes, en bordures, en fleurs isolées ; elles produisent toujours le meilleur effet partout où on les place.

La pensée est une des plantes les plus rustiques ; elle supporte les hivers les plus rigoureux en pleine terre, sans le moindre abri, et vient partout.

On sème de juin à août, en pleine terre, et l'on repique en pépinière également en pleine terre. Quand le plant est assez fort, on le met en place à l'automne ou à l'entrée de l'hiver ; dans le cas contraire, on attend au printemps. Les pensées élevées dans ces conditions fleurissent depuis le commencement d'avril jusqu'à la mi-juin et donnent, toutes choses égales d'ailleurs, les plus nombreuses comme les plus belles fleurs. On les met en place à la distance de 30 centimètres au plus pour que le sol soit entièrement couvert.

On peut encore semer en septembre, mais c'est déjà tard ; les fleurs sont plus tardives. On peut aussi semer sur couches en mars, pour obtenir des fleurs tardives, mais elles sont beaucoup moins belles. Rien ne peut remplacer le semis de juin à août.

Quelques soins que l'on prenne des semis de pensées faits sous châssis, pendant l'hiver ou au printemps, il ne faut jamais compter obtenir de belles fleurs, même avec les graines des meilleures variétés. Il faut à la pensée, pour donner des fleurs de mérite, une végétation lente et longue, et le volumineux appareil de ra-

876 SIXIÈME PARTIE. — FLORICULTURE : CHOIX DES PLANTES
cines qu'elle ne peut se faire que pendant la végétation
lente de l'hiver.



Fig. 310. — Pensée.

La pensée à grandes macules, le monstre de l'espèce par la grandeur de ses fleurs, se cultive de la même manière. On la repique sous châssis et sur couche.

chaude en décembre pour avoir des fleurs une partie de l'hiver et au printemps.

On fait des corbeilles du plus grand éclat avec des pensées jaunes. Il faut avoir le soin de les semer à part ; on les cultive comme les autres.

Périlla. Jolie plante annuelle, des plus ornementales, haute de 60 à 80 centimètres, à feuilles odorantes, teintées de pourpre et ondulées. La fleur rose est peu apparente. Cette charmante plante est cultivée pour son feuillage qui produit le plus joli effet, soit en groupe soit en plante isolée au bord des massifs.

Le périlla vient dans tous les terrains secs et légers, mais il est très sensible à la gelée.

On sème en mars sur couche et on repique également sur couche, pour mettre en place quand les gelées ne sont plus à redouter, vers le 25 mai.

En opérant plusieurs pincements, on obtient des touffes, très ornementales et du meilleur effet.

Persicaire du Levant. Plante annuelle, haute de 1 à 2 mètres et quelquefois plus ; fleurs blanc rosé, de juillet à septembre.

Il existe une variété de persicaire à fleurs blanches, et une variété naine, plus rameuse et moitié moins grande que la précédente.

La persicaire est une belle plante d'ornement, produisant le meilleur effet en groupes sur les pelouses, devant les grands massifs ou dans le voisinage des pièces d'eau où elle acquiert un grand développement.

La culture de la persicaire est facile ; elle vient à

peu près dans tous les sols, lorsqu'ils sont frais surtout.

On sème en pleine terre en avril et l'on arrose copieusement le plant aussitôt qu'il est levé, pour mettre en place en mai. Avec de l'eau en quantité suffisante et quelques arrosements au *floral*, on obtient très vite des plantes de la plus belle venue.

Pervenche grande. Plante vivace, à feuillage vert foncé brillant, haute de 40 centimètres environ, et quelquefois grimpantes ; fleurs bleu clair en mars et en juin. Il existe une variété à fleurs blanches et une à feuilles panachées de blanc jaunâtre d'un très joli effet.

La grande pervenche est une très jolie plante d'ornement, pas assez cultivée et trop peu employée pour les services qu'elle rend dans les parcs et dans les jardins. La pervenche vient à peu près dans tous les sols frais, et même humides, et dans les endroits frais. Elle fait le meilleur effet au centre des massifs, dans les clairières des grands parcs comme sur les bords des allées, auprès des rochers, dans le voisinage des pièces d'eau et même dans les suspensions sur les terrasses couvertes, mais à la condition de l'arroser suffisamment. La variété panachée est précieuse pour cet emploi ; elle produit le plus joli effet.

La multiplication de la pervenche se fait de deux manières : par divisions de pieds à l'automne et par semis.

Le semis se fait en pleine terre, en avril, dans un endroit ombragé.

La levée est longue et difficile. Le sol doit être maintenu constamment humide ; on repique en pépinière à l'ombre, pour mettre en place à l'automne. La multiplication par division de pieds est beaucoup plus prompte.

Pervenche petite. Plante vivace. plus petite que la précédente, d'une hauteur de 15 à 20 centimètres ; feuillage d'un beau vert luisant ; fleurs blanches, violettes, rouges et pourpres, de mars à juin.

Même culture que la précédente et mêmes emplois plus la ressource de fournir de très jolies bordures dans les endroits ombragés.

Pétunia. Plante annuelle, des plus précieuses pour l'ornementation de tous les jardins, en ce qu'elle fleurit avec abondance et sans interruption depuis le mois de mai jusqu'aux gelées.

Le pétunia peut être employé à tout : en corbeilles, en groupes, en fleurs isolées devant les massifs, et même en vases et dans les suspensions, où il produit le plus joli effet. C'est la fleur ornementale par excellence.

Il y a une assez grande variété de pétunias à fleurs simples et à fleurs doubles, que l'on reproduit par semis et par boutures. Le semis donne très promptement une grande quantité de plantes, mais ne reproduisant pas toujours les types exacts des portegraines.

Quand on a obtenu des variétés nouvelles ou des plantes très belles de coloris dans un semis de pétunias, il faut les marquer avec un petit bâton. On les

met en pots à la fin de l'automne, pour les conserver sous châssis froids pendant l'hiver. Au printemps, on place les pots sur une couche chaude ou tiède ; ils



Fig. 311. — Pétunia

entrent en végétation et fournissent de nombreuses tiges que l'on bouture en pots ou à même le terreau du châssis pour mettre en pleine terre dès que les ge-

lées ne seront plus à redouter. En opérant ainsi, on peut classer les couleurs comme on l'entend.

Le pétunia vient dans tous les sols légers additionnés de terreau. Dans les sols compacts on mélange un peu de sable ou de terre de bruyère. On sème à deux époques différentes : en mars sur couche, pour repiquer en pépinière sur une autre couche et mettre en place en mai ; on sème encore en pleine terre en mai pour mettre en place aussitôt que le plan est assez fort.

On le pince à trois ou quatre feuilles pour le faire ramifier. C'est le mode de culture le plus usité ; il donne des plantes, je ne le conteste pas, mais on les obtient deux fois plus fortes, et beaucoup plus ramifiées, sans pincement, avec le repiquage en pépinière.

Les essais comparatifs que j'ai renouvelés plusieurs fois ne me laissent aucun doute et me permettent même d'affirmer que les plans repiqués en pépinière donnent une floraison plus précoce, plus abondante, et de plus longue durée que ceux mis en place et pincés.

Dans tous les cas, pour obtenir des plantes d'élite avec les pétunias, qu'on les sème sur couche ou en pleine terre, on devra les repiquer en pépinière et ne les mettre en place que lorsque les touffes seront un peu fortes. Rien de plus facile en les enlevant en mottes avec le déplantoir

Le temps d'arrêt dans la végétation, occasionné par le repiquage, arrête l'élongation de la tige et fait tuméfier les yeux du bas, qui se développent, aussitôt la

reprise, en ramification vigoureuse, donnant très vite les plus belles, comme les plus abondantes fleurs. En outre, le repiquage en pépinière nous permet de mettre en place des pétunias déjà forts et ayant des feuilles déjà dures, ce qui les met à l'abri des ravages des escargots qui détruisent en deux nuits des plantations entières de pétunias ; ils mangent toutes les jeunes feuilles.

Les pétunias viennent parfaitement au bord des massifs et y produisent le plus joli effet ; mais les escargots n'en laissent pas ; on est obligé de replanter plusieurs fois. Avec des plantes sortant de la pépinière pourvues de feuilles anciennes, il est rare d'avoir un pied à remplacer.

Quand on repique les pétunias, sur le bord des massifs, il est toujours prudent de souffler dessus de la *poudre foudroyante Rozeau*, deux ou trois fois à deux ou trois jours d'intervalle ; cela suffit pour les garantir des escargots et des loches.

On a obtenu des *pétunias à fleurs doubles*, de la plus grande beauté, mais délicats et fleurissant moins que les simples. L'emploi des pétunias à fleurs doubles doit être limité à la culture en pots pour orner les terrasses, les perrons, etc., et en plante isolée dans les plates-bandes bordant les massifs.

Jean Aicart, plante basse, mais florifère ; les fleurs, quoique moyennes, sont très abondantes, d'un rouge vif bordé de blanc.

Colonel Flatters ; il y a de grandes fleurs aux pétales élégamment ondulés et frisés, de couleur cramoisie à

reflets violets, maculés de blanc ; il est aussi parfois cramoyi unicolore.

Phlox de Drummond. Belle plante annuelle, haute de 40 à 60 centimètres ; fleurs agglomérées, très nombreuses, de plusieurs couleurs : rose, blanc, rouge, violet, etc., etc., suivant les variétés, en septembre et octobre.

Les phlox produisent le meilleur effet en corbeilles, en groupes et en plantes isolées devant les massifs ; l'abondance et l'éclat de leurs fleurs attirent le regard et éclairent les endroits les plus obscurs.

Pour obtenir de très belles plantes, il faut semer en pleine terre en août et septembre, et repiquer en pots pour hiverner sous châssis. On pince les tiges pour les faire ramifier, on repique en pépinière, en pleine terre, pour mettre en place en avril et mai.

Phlox vivaces hybrides. Belle plante vivace, des plus précieuses pour l'ornementation des grands jardins, par l'abondance de ses fleurs de toutes les nuances, depuis le blanc jusqu'au rouge pourpre et au violet foncé, en passant par toutes les nuances intermédiaires, de juin à septembre.

La culture des phlox vivaces est des plus faciles ; c'est une plante des plus rustiques, venant partout, même dans les sols arides. Ils se multiplient par division de pieds, par boutures et par semis.

La division de pieds se fait à l'automne, après la défloraison, et on met en place aussitôt après.

Les boutures se font au printemps avec les jeunes pousses ou plutôt le produit des pincements. On les

plante en pleine terre ; on les recouvre d'une cloche que l'on ombre pendant quelques jours, pour assurer la reprise. Ensuite on met en pépinière en pleine terre pour planter à demeure au printemps suivant.

Les semis de phlox vivaces présentent quelques difficultés ; la levée est longue et capricieuse.

On sème en octobre en pleine terre mélangée de terre de bruyère et de terreau de couche. Vers la fin d'octobre, on couvre le semis avec un châssis et la levée a lieu au printemps. On repique en pépinière en pleine terre, pour mettre en place au printemps suivant.

Les phlox vivaces doivent être sévèrement pincés si l'on veut obtenir de belles touffes et des fleurs aussi belles que nombreuses. Le premier pincement doit être fait aussitôt que les tiges ont atteint la hauteur de 12 à 15 centimètres ; un mois après, on pince les ramifications, et ensuite on laisse pousser la plante naturellement.

Phytolacca, raisin d'Amérique. Vivace. Racines volumineuses, pivotantes, charnues, portant des tiges herbacées, vigoureuses, hautes de 2 à 3 mètres, lavées de rouge. Feuilles à nervures rougeâtres. Fleurs nombreuses, blanchâtres d'abord, puis rose clair et enfin rose vif, de juillet aux premières gelées. Une baie violet pourpré succède aux fleurs.

Cette belle plante est précieuse pour la décoration des pelouses. A l'automne, le feuillage et les fleurs prennent une teinte rougeâtre du plus joli effet, encore augmenté par les grappes presque pendantes de

fruits charnus, violet purpurin ; elle fait aussi le plus heureux effet devant les massifs, et même dans les clairières, où elle apporte une vive opposition de couleurs.

Le *phytolacca*, des plus rustiques, réussit dans tous les sols, particulièrement au bord de la mer, où l'on ne sait jamais ce qui pourra pousser dans le jardin. On le multiplie au printemps par éclats de pied, mais plus sûrement par le semis fait en avril, juillet et août pour repiquer en pépinière et mettre en place en mars suivant.

Pied d'alouette des jardins. Plante annuelle, haute de 50 centimètres à 1 mètre et plus, à tige unique, terminée par une longue grappe de fleurs de diverses couleurs, en juin et juillet.

Les *pieds d'alouette grands* atteignent la hauteur de 1^m,20 environ, et donnent les couleurs suivantes : blanc, rose et couleur chair, violet clair et foncé, lilas brun et rouge violacé.

Les *pieds d'alouette petits* ne dépassent guère la hauteur de 50 centimètres ; ils fleurissent à la même époque que les grands et donnent les mêmes couleurs avec quelques nuances de plus.

Les *pieds d'alouette* viennent partout ; c'est une très belle plante d'ornement, d'un effet éblouissant, surtout semée en mélange. On peut faire de très belles corbeilles dans les parcs, avec le grand pied d'alouette ; il fait aussi très bon effet en groupes devant les massifs. Les petits sont spécialement affectés aux bordures.

On sème les pieds d'alouette annuels en place en mars et avril. On éclaircit les plants de manière à laisser entre eux une distance de 6 à 8 centimètres pour les petits et de 10 à 15 pour les grands. Quelques arrosoirs d'eau quand il fait trop sec, et c'est tout ce que cette charmante plante demande.

Pied d'alouette vivace à grandes fleurs. Plante vivace, à tige frêle, de 50 à 60 centimètres de hauteur ; fleurs abondantes, bleues, blanches et dans les nuances intermédiaires, de juin à octobre.

Le pied d'alouette vivace se multiplie par semis et par division de pied.

On sème en pleine terre en juin et juillet ; on repique en pépinière, pour mettre en place à l'automne ou au printemps. On peut également semer en avril et mai en pleine terre, repiquer en pépinière et mettre en place à l'automne ou au printemps suivant ; mais le semis de juin ou de juillet est préférable, en ce qu'il donne des plantes plus vigoureuses et mieux constituées.

Le pied d'alouette vivace est rustique, mais sensible au froid. Il demande un sol léger et sain surtout, l'humidité lui est nuisible. Il est toujours prudent de le couvrir avec un peu de litière à l'approche des gelées.

Pivoine. Magnifique plante vivace, du plus bel effet mais dans les parcs et les très grands jardins. Un seul pied de pivoine écrase un petit jardin.

Il existe un grand nombre de variétés de plusieurs couleurs qui se multiplient par division de pieds à l'automne.

La pivoine produit beaucoup d'effet, mais sa floraison est de très courte durée et elle occupe beaucoup de terrain toute l'année. Ces inconvénients ont souvent fait renoncer à sa culture, propre aux très grands espaces seulement.

On pourrait multiplier les pivoines par semis, mais il faut cinq années au moins pour obtenir une fleur. Il est plus simple d'acheter des pieds tout venus et de laisser le semis aux horticulteurs pour obtenir de nouvelles variétés.

Pois de senteur. (Voyez *Gesses odorantes*, page 827.)

Potentille couleur sang. Vivace. Plante velue, soyeuse, tiges rameuses, hautes de 50 à 60 centimètres, fleurs rouge sanguin en juin et juillet.

Cette jolie plante est d'un très bon effet dans les plates-bandes et en plante isolée ou en groupes.

Les semis réussissent difficilement ; le plus simple est de multiplier par éclats de pieds à l'automne.

Pourpier à grandes fleurs. Annuel, vivace en serre. Jolie plante à feuilles grasses, haute de 15 à 20 centimètres ; fleurs grandes, de plusieurs couleurs : rouges, violettes, roses, jaune pâle et foncé, en juin, juillet et août.

La fleur du pourpier a un grand éclat : elle produit un effet éblouissant en corbeilles, en groupes et en bordures. Le pourpier peut être utilisé pour la décoration des terrasses naturelles, des perrons, des kiosques, etc., partout où il y a du soleil ; il lui faut de la chaleur et du soleil surtout.

On sème le pourpier en place vers la fin de mai. La

graine doit être à peine recouverte pour qu'il lève bien. On éclaircit les plants, pour laisser entre eux une distance de 20 centimètres environ. On sème à la même époque en pleine terre, pour mettre les plants en place aussitôt qu'ils sont assez forts.

Enfin on sème sur couche en mars ou avril, pour mettre en place en mai, à exposition chaude et bien éclairée.

Pourpier à fleurs doubles, même culture que le précédent. Les fleurs doubles produisent plus d'effet que les simples.

Primevères des jardins. Plante vivace, de la hauteur de 10 à 20 centimètres, fleurissant très abondamment, de très bonne heure et pendant longtemps. Fleurs de toutes les couleurs : blanches, jaunes, rouges, violacées, etc., de février à mai.

Les primevères sont le plus généralement employées comme bordure ; elles remplissent parfaitement cet office ; mais, en raison de leur précocité, elles tiennent une place très honorable dans les corbeilles, et ce, à l'époque où aucune autre fleur ne peut les garnir.

Les primevères viennent bien dans toutes les terres de jardin et même à toutes les expositions, bien qu'elles préfèrent les sols un peu frais et les expositions ombragées.

On les multiplie par division de pieds et par semis.

La division de pieds se fait aussitôt après la défloraison, et on repique dans la pépinière de réserve, pour en avoir une abondante provision à mettre en

place à l'automne, c'est-à-dire avant l'hiver. Les plantations faites dans ces conditions donnent des fleurs plus belles, en plus grande quantité, et plus précoces que les plantations du printemps.

On sème les primevères en avril et mai ; on les repique en pépinière pour les mettre en place à l'automne, ou au pis aller au printemps suivant. On peut semer aussi en mars et repiquer en pépinière pour mettre en place à l'automne, mais on obtient des plantes moins belles et une floraison moins abondante et moins précoce.

Primevère de Chine. Plante bisannuelle, des plus élégantes. Je l'ai classée dans la nomenclature des fleurs de pleine terre, parce que la culture en est facile et peut se faire sous châssis.

La primevère de Chine est la plante par excellence pour les appartements : fleur jolie, inodore, de longue durée et supportant bien l'ombre.

Il existe plusieurs variétés de différentes couleurs ; je renvoie au catalogue des spécialistes pour les couleurs et les nuances.

On sème la primevère de Chine à différentes époques : de mai à juin, en pots ou en terrines contenant de la terre légère et placés dans un endroit ombragé ; en juillet, en pots ou en terrines placés à des endroits ombragés ; aussitôt le plant développé, on repique en pots que l'on hiverne sous châssis froids, pour le mettre ensuite sur couche chaude ou tiède, suivant que l'on veut avancer plus ou moins la floraison.

Les primevères de Chine viennent bien en pots et

sont d'un grand secours pour la décoration des terrasses, des perrons, etc. On peut les exposer à l'air libre vers la fin de mai.



Fig. 312. — Primevère.

Primevère auricule (oreille d'ours). Vivace. Tiges de 4 à 5 centimètres de hauteur; feuilles épaisses vert blanchâtre; fleur brun velouté, odorantes avec

centre blanc ou jaunâtre, en avril et mai. Cette plante très rustique supporte les hivers les plus rigoureux ; elle mérite d'être cultivée pour sa floraison précoce, dans les plates-bandes, ou en boutures, et même en pots pour les appartements et la décoration des fenêtres.

Les semis sont difficiles ; la levée de la graine est souvent très longue, il est préférable de multiplier les turicules par division de pieds

Primevère de Chine frangée, géante, soleil d'Empel, rigoureux ; fleurs très grandes dépassant souvent 6 centimètres, d'un blanc très pur, à pétales frangés, à centre étoilé de jaune.

Reine-marguerite. Plante annuelle, de la hauteur de 30 à 40 centimètres ; fleurs de plusieurs couleurs et de plusieurs nuances, de juillet aux gelées.

La reine-marguerite est aussi la reine des jardins par sa longue floraison et les nombreuses nuances de ses belles fleurs. Nos plus habiles horticulteurs ont cultivé cette magnifique plante avec soin, et en ont obtenu de nombreuses variétés, parmi lesquelles je choisirai les plus méritantes, ayant les caractères les plus distincts :

Reine-marguerite pyramidale. Belles fleurs de toutes les nuances, à tiges dressées et se tenant toujours droites.

Reine-marguerite couronnée. Même grandeur ; fleurs blanches au centre ayant le bord seulement coloré sur une largeur d'un centimètre environ. Les reines-

marguerites couronnées sont à fond blanc et à bords roses, rouges, gris de lin, indigos, violets, etc., etc. Ce sont les plus éclatantes et celles qui conviennent le mieux pour les corbeilles éloignées de l'habitation ; leur centre blanc les fait apercevoir aux plus grandes distances.

Reine-marguerite perfection. Belles et abondantes fleurs de toutes les nuances et de la forme la plus régulière.

Reine-marguerite pompon. Mêmes fleurs et mêmes couleurs ; fleurs à pétales très petits et très serrés, offrant l'aspect d'un pompon. La fleur est des plus jolies et mérite une place des plus honorables dans tous les jardins.

Reine-marguerite à fleurs de chrysanthèmes, très belles fleurs à grand effet, ayant l'aspect de la fleur du chrysanthème, variété des plus méritantes.

Reine-marguerite naine. Très petite ; les tiges restent pour ainsi dire collées sur le sol ; fleurs très grandes, des mêmes couleurs et nuances que les précédentes. La reine-marguerite naine convient surtout pour faire des bordures et même des corbeilles moyennes. Son abondante floraison, comme la beauté de ses fleurs, en font une plante des plus remarquables. Cette charmante plante n'est pas assez connue et est trop peu cultivée.

Reine-marguerite demi-naine à bouquet. Charmante variété à fleurs de toutes les nuances, agglomérées et des plus abondantes. Chaque pied offre l'aspect du bouquet le plus fourni.

Pour les autres variétés, voir les catalogues des spécialistes ; il en existe une grande quantité, toutes plus méritantes les unes que les autres.

Rien de plus joli que les reines-marguerites en corbeilles, en groupes ou isolées dans les plates-bandes bordant les massifs factices. Elles veulent une terre riche et substantielle et une exposition éclairée. Les reines-marguerites réussissent mal dans les sols trop légers et ne donnent jamais de belles fleurs quand elles sont ombragées.

La culture des reines-marguerites est des plus faciles. On les sème en pleine terre en avril et mai ; on les repique d'abord en pépinière aussitôt que le plant a quatre feuilles, pour les transplanter ensuite en mottes dans la pépinière de réserve où elles restent presque jusqu'à leur floraison, époque où on les enlève en mottes avec le déplantoir, pour les mettre en place au moment où elles fleurissent.

On sème encore les reines-marguerites sur couche en mars pour les repiquer en pépinière sous cloche, et ensuite en pleine terre, pour les mettre en place lorsqu'elles sont prêtes à fleurir.

Les corbeilles de reine-marguerite devront être soigneusement paillées, pour maintenir la fraîcheur dans le sol. Cette fraîcheur égale, que le paillis peut seul donner, contribue puissamment à prolonger la floraison et à augmenter le nombre et le volume des fleurs.

Quand on plante les reines-marguerites au bord des massifs, il faut les mettre en place lorsque les premières fleurs sont ouvertes, et tous les boutons bien

formés. Dans ces conditions, la floraison s'opère bien jusqu'à la fin. Mais si on les place au bord des massifs avant la floraison, le manque de lumière paralyse la formation des fleurs, qui restent toujours petites et chétives.

Renoncule. Plante vivace de la hauteur de 20 à 25 centimètres; fleurs de toutes les couleurs et de toutes les nuances, de mai à juillet, et quelquefois une partie d'août.

Nos horticulteurs ont obtenu une foule de variétés de cette jolie plante. Je renvoie à leurs catalogues pour la description. La renoncule est une très jolie plante, produisant beaucoup d'effet, faisant de charmantes corbeilles et de très jolies bordures. On la multiplie par pattes (racines) et par semis.

Les renoncules sont assez difficiles pour la qualité du sol; elles veulent des terres légères, exemptes d'humidité et substantielles en même temps.

Le fumier de vache très décomposé et les vieux terreaux de couches lui sont particulièrement favorables. Si le sol était naturellement compact, il faudrait l'alléger avec du sable ou de la terre de bruyère mélangée de terreau, et surtout bien l'épurer et l'épierrer avant la plantation.

Des volumes entiers ont été écrits sur la culture de la renoncule, et franchement, quand on les a lus, on est tenté de ne jamais cultiver les renoncules, tant ils ont révélé de difficultés.

En dépit des écrits plus ou moins fantaisistes, nous entreprendrons la culture des renoncules à peu près

partout, dans les sols qui peuvent lui convenir, et nous aurons bien peu de chose à faire pour lui en créer un spécial, si nous opérons dans un jardin déjà créé comme je l'ai indiqué.

Les renoncules aiment la chaleur ; l'époque de plantation des pattes variera suivant les climats. Sous le climat de Paris, on plantera en novembre et décembre lorsque l'hiver sera doux, et en février et même en mars lorsqu'il s'annoncera rigoureux ; dans le centre de la France, en décembre ou janvier, et dans le Midi, dès le mois de septembre.

Les pattes se plantent l'œil en haut, bien entendu, et il faut apporter tous ses soins à éviter de briser les racines. On plantera les pattes à une distance variant entre 10 et 15 centimètres suivant les variétés et à une profondeur entre 5 et 8 centimètres suivant la consistance du sol. On plantera plus profondément dans les sols légers et plus superficiellement dans les terrains compacts.

A l'approche des gelées, si on a négligé de pailler après la plantation, on couvrira avec de la litière toutes les plantations faites à l'automne pour les préserver du froid et on enlèvera les couvertures dès que la température s'adoucirait. Lorsque les plantes seront sorties de terre et que les gelées ne seront plus à craindre, on enlèvera les couvertures et l'on donnera un léger binage avec le sarcloir, pour rendre le sol perméable. On arrose jusqu'à la floraison, et l'on cesse dès que les fleurs se montrent.

Quelque temps après la défloraison, les tiges et les

feuilles sèchent. C'est le moment d'arracher les pattes. On choisit un jour de temps sec et un peu couvert ; on arrache les pattes ; on les débarrasse de la terre qui y adhère et on les laisse sécher à l'ombre, *jamais au soleil*.

Dès que les racines sont bien sèches, on procède à leur division. On enlève les pattes que l'on a plantées ; elles sont desséchées et ne valent plus rien ; puis on procède à la séparation de celles qui sont nées autour. On les laisse sécher encore quelques jours à l'ombre et on les conserve ensuite sur des tablettes, dans un endroit bien sec, pour s'en servir à l'époque des nouvelles plantations.

Les pattes, une fois sèches, peuvent se conserver deux années, mais à la condition de les garder dans un endroit très sec ; si elles étaient atteintes d'un peu de moisissure, il faudrait les exposer un peu au soleil et les rentrer ensuite.

On sème les renoncules en pots ou en terrines remplis de terre substantielle mêlée de terre de bruyère et de terreau en août et septembre. On place ces pots ou terrines dans un endroit ombragé, et hors de la portée des insectes. La levée a lieu avant l'hiver ; on place les terrines ou les pots sous châssis pendant les froids, et on les enterre dans une plate-bande exposée au levant pour les y laisser jusqu'à ce que les feuilles jaunissent et fanent. Alors on arrache les pattes, et on les traite comme je l'ai indiqué précédemment, pour les mettre en place à l'époque voulue.

Réséda. Plante annuelle, assez insignifiante comme

ur, mais ayant un parfum à nul autre pareil. On la
tive uniquement pour son parfum.

Le réséda aime les sols légers et un peu frais ; il s'y
re et s'y reproduit tout seul sans le secours de la
ture. Dans les sols argileux ou calcaires, il est très
icile d'en obtenir autrement qu'en pots.

Nous comptons deux variétés de réséda : le réséda
brant, l'antique réséda au parfum délicieux, et le
éséda à grandes fleurs, à feuilles plus étoffées, dont
rameaux se tiennent droits, et dont les fleurs sont
s grandes et aussi odorantes que celles du réséda
brant. Les fleurs durent de juillet aux gelées.

On sème en place à la fin de mai et dans le courant
juin ; plus tôt la graine pourrit et ne lève pas.
and on veut obtenir de belles touffes de réséda, on
ce la tige principale sur quatre ou cinq feuilles,
ur forcer la ramification à se développer, et on les
ce à leur tour pour les faire ramifier. Par ce pro-
é, on obtient des touffes très fournies.

Il y a un moyen d'obtenir du réséda de très bonne
ure : c'est de le semer en pots sur couche chaude, en
rs ou avril. On pince les plants pour en faire de
les touffes et on les met en place en mai. Il est urgent
semer en pots ; le réséda ne supporte pas la déplan-
on et ne peut reprendre qu'en mottes.

Rhodantes à fleurs maculées. Annuelle. Tige rameuse à
ifications grêles, de la hauteur de 25 à 35 centi-
tres ; fleurs jaune vif, et carmin, de mai en juillet.
fleurs de rhodanthes coupées et séchées la tête en
se conservent comme celles des immortelles et

peuvent servir à orner les vases des appartements pendant l'hiver.

Cette jolie plante peut être utilisée pour former des corbeilles, en groupes isolés et pour orner les perrons, les terrasses, etc.

On sème en mars et avril sous châssis froids, en terre de bruyère ou sableuse additionnée de terreau pour repiquer les plants en pots remplis avec la même terre, huit à dix plants, espacés de 3 centimètres dans chaque pot. On place les pots sous châssis froid ou sous cloche jusqu'à la reprise des plants, et on les laisse ensuite en plein air, à une exposition très éclairée. On dépose pour mettre en place en pleine terre, quand la floraison commence.

Rhubarbe australe. Plante vivace ; tige haute de 1^m,50 environ ; feuilles très grandes, vert bronzé ; fleurs très petites, blanc jaunâtre, en longues grappes. La fleur de la rhubarbe est insignifiante ; cette plante est cultivée uniquement pour ses belles feuilles, très ornementales, et produisant le meilleur effet sur les pelouses. Rien ne produit un plus joli effet que quelques pieds de rhubarbe isolés ou en groupes.

Il est deux autres variétés plus grandes et qui produisent le meilleur effet dans les parcs et les grands jardins :

La *rhubarbe ondulée*. Plante vivace, haute de 2 mètres au moins ;

La *rhubarbe palmée*. Plante vivace, haute de 3 mètres ; feuilles ayant la forme de celles du platane, mais beaucoup plus grandes.

Les rhubarbes sont des plantes à grand effet sur pelouses, auprès des pièces d'eau ; leur place est requise dans toutes les créations d'une certaine étendue ; un sol riche et profond, un peu frais, convient essentiellement à cette belle plante.

La culture de la rhubarbe est facile. On sème, en avril et mai en pleine terre ; on repique en pépinière, pour mettre en place à l'automne ou au printemps suivant. Beaucoup d'engrais décomposés, de composts mélangés avec du terreau, et de fréquents arrosements, assurent le succès de cette culture.

On peut aussi multiplier la rhubarbe par division de racines que l'on opère au printemps.

Ricin. Plante annuelle ; tiges de la hauteur de 2 à 3 mètres, suivant les variétés ; feuilles amples et très décoratives ; fleurs insignifiantes ; fruits en grosses capsules rougeâtres, hérissés de pointes produisant bon effet.

Nous cultiverons trois variétés de ricins :

Le *ricin grand*. Hauteur : 3 mètres et plus ;

Le *ricin petit*. Hauteur : 1^m,50 environ ;

Le *ricin sanguin*. Hauteur : 2 mètres environ. Très belle plante dont les jeunes feuilles et les pétioles sont colorés de pourpre.

Les ricins produisent le meilleur effet sur les pelouses, en groupes, ou isolés ; c'est une belle plante à cultiver dans tous les jardins un peu grands.

On sème en avril et mai sur couche, pour repiquer

en place vers la fin de mai ou dans les premiers jours de juin, à une exposition chaude.

Sol substantiel, riche, exposition très chaude, arrosements fréquents et copieux, voilà tout le secret de la culture du ricin.

Le ricin placé dans les appartements a la propriété d'en éloigner les mouches. Pour cet usage, on cultive le ricin petit, en pots, afin de le transporter facilement.

Il faut en avoir plusieurs pots de rechange, afin de remettre au soleil ceux qui ont passé dix ou quinze jours dans les appartements. L'ombre leur fait perdre leur propriété d'éloigner les mouches. Il faut donc changer les pots tous les quinze jours environ. Les pieds remis au soleil reprennent toutes leurs qualités en quelques jours.

Rose d'Inde. Deux variétés : la grande et la naine. Plante très ornementale, aussi puante que l'œillet d'Inde. (Voir Tagète.)

Rose trémière. Plante bisannuelle ; tiges de 2 à 3 mètres de hauteur, terminées par une longue grappe de fleurs. Fleurs doubles de toutes les couleurs et de toutes les nuances, de juin à septembre.

Il est bien entendu que les variétés de roses trémières doubles doivent être seules cultivées ; toutes les simples seront arrachées. Depuis longtemps déjà cette belle plante est l'objet des soins de nos horticulteurs les plus distingués ; ils en ont obtenu un grand nombre de variétés qui augmente encore chaque année. Je renvoie à leurs catalogues pour la description.

La rose trémière est une plante de haut ornement, produisant un effet magique en groupes sur les pelouses et devant les grands massifs. Elle produit aussi un effet splendide sur toutes les masses sombres, et même isolées devant des massifs de feuillage un peu foncé.

La rose trémière vient dans tous les sols légers et un peu frais, mais exempts d'humidité. Bien que cette belle plante soit vivace sous certains climats, nous la cultiverons comme plante bisannuelle et par voie de semis, donnant toujours des plantes plus belles, plus vigoureuses et des nuances de fleurs plus vives.

On peut multiplier par division de pieds sous les climats où la rose trémière devient vivace ; mais dès la troisième année, les fleurs dégènèrent ou perdent de leur éclat. Les plus belles fleurs sont les premières, celles qui apparaissent la seconde année.

On peut multiplier par boutures les variétés hors ligne obtenues dans les semis, et que l'on craindrait de ne pas reproduire franchement par le semis, mode de multiplication préférable à tous, sous tous les rapports.

On sème en mai et juin en pleine terre pour repiquer en pépinière dans une planche du carré D du potager, à la distance de 25 centimètres environ. Les roses trémières ne fleurissant que la seconde année, elles resteront en pépinière jusqu'à l'entrée de l'hiver, époque où on les mettra en place ; quand on attend au prin-

temps pour transplanter les roses trémières, elles ne fleurissent que l'année suivante.

N'oublions jamais que la rose trémière n'est pas très difficile sur le choix du terrain, mais qu'elle l'exige profond. Si on veut la cultiver, même dans le sol qui lui convient le mieux, il faudra le défoncer, et non le labourer avec une bêche *pelle à feu* ; on n'obtiendrait rien de bon.

Quand le sol n'a pas été défoncé, il ne faut pas hésiter à le faire pour des massifs de roses trémières, si l'on veut obtenir de belles plantes et surtout de belles fleurs.

Roseau à quenouilles. Vivace. Branches charnues, émettant des racines s'enfonçant très profondément dans le sol. Tiges nombreuses, d'un port majestueux, hautes de 3 à 4 mètres et plus, sous les climats méridionaux. Ces roseaux placés sur les pelouses au bord des pièces d'eau et auprès des constructions rustiques produisent le meilleur effet, dans les parcs et dans les grands jardins.

Le roseau à quenouilles aime les sols frais, profonds et substantiels. Multiplication par division de pieds. On place une souche sur couche au printemps ; quelques jours après il se produit quantité de pousses que l'on coupe avec une partie des racines pour les repiquer en pépinière et mettre en place en juin.

Rudbeckie amplénicaule. Annuelle. Jolie plante glabre, d'un vert glaucescent ; tiges très rameuses, hautes de 60 centimètres environ ; fleurs jaune orangé et rouges de juin à octobre. Plante précieuse pour éclairer les

massifs, autant par son feuillage que par ses nombreuses et éclatantes fleurs ; elle fait aussi de très jolies corbeilles pour les lointains.

On sème en août et septembre pour repiquer en pépinière et mettre en place en mai suivant.

Sabline de Mahon. Vivace. Herbe rampante émettant des rejets grêles et ramifiés, haute de 3 à 4 centimètres, garnie de feuilles très petites vert gai ; fleurs d'un blanc pur. Plante précieuse pour la décoration des rocailles, caisses, suspensions, etc., multiplication par éclats de pieds.

Safran printanier (crocus). Vivace. Bulbe plus ou moins gros suivant les variétés, produisant des hampes hautes de 15 à 20 centimètres portant des fleurs de toutes les couleurs, en mars et avril. Cette plante est précieuse par sa floraison précoce, mars et avril, et quelquefois dès février. On en forme des tapis et des bordures à effet, lorsque le jardin est presque veuf de fleurs.

Le safran printanier vient à peu près dans tous les sols ; il redoute les fumures fraîches et trop abondantes. On plante les bulbes en octobre et novembre à 10 centimètres en tous sens pour faire des tapis, et sur trois rangs à égale distance pour faire des bordures. Aussitôt les tiges sèches, on arrache les bulbes ; on les débarrasse de leurs caïeux et on fait sécher à l'ombre pour replanter en octobre ou novembre suivant.

Les safrans printaniers sont cultivés avec succès en pots et en pots-boules comme les jacinthes. On

plante cinq ou six bulbes par pot, que l'on place sous châssis ou dans l'orangerie ; les fleurs apparaissent quelque temps après. C'est une précieuse ressource pour les appartements. Pour les pots-boules, on opère exactement comme pour les jacinthes, pages 851 et suivantes.

Salicaire commune. Vivace. Tiges raides un peu rosées, de la hauteur de 80 centimètres à 1^m,50, suivant les terrains. Fleurs purpurines de juillet à septembre. Cette plante convient particulièrement à la décoration des abords des pièces d'eau et des endroits frais. Elle aime l'humidité, mais elle redoute l'eau stagnante ; on multiplie par division de pieds au printemps et par semis d'avril à juillet, à demi-ombre, en terre fraîche, pour repiquer en pépinière en terre humide et mettre en place en avril suivant.

Santivallie rampante. Annuelle. Tiges très rameuses hautes de 10 à 20 centimètres ; feuillage vert cendré ; fleurs jaune orange, de juin aux gelées. Plante excellente pour faire des tapis et les plus jolies bordures.

On sème en avril sur couche pour repiquer en pépinière et mettre en place en mai.

Saponaire. Annuelle. Plante de la hauteur de 20 à 25 centimètres ; fleurs roses d'avril à juillet. Très rustique, venant partout ; excellente pour garnir les rocailles et border les massifs dans les sols arides.

On sème en juin et juillet, en pleine terre, pour mettre en pépinière et ensuite en place au printemps.

Scabieuse. Plante annuelle et bisannuelle, haute de 50 centimètres à 1 mètre ; fleurs pourpre velouté, roses

de diverses nuances, blanches et lilas de plusieurs nuances, très nombreuses de juin à octobre.

Scabieuse naine. Ayant les mêmes couleurs, mais haute de 30 à 40 centimètres seulement.



Fig. 313. — Scabieuse

Les scabieuses sont de jolies plantes et leur longue floraison leur ouvre une place des plus honorables dans tous les jardins. Ce sont les plantes les plus rus-

tiques, venant bien partout et donnant des fleurs à toutes les expositions. Les scabieuses produisent un excellent effet, mélangées avec d'autres fleurs devant les massifs, en groupes, ou isolées.

On sème à différentes époques : 1^o en août et même septembre en pleine terre ; on repique en pépinière pour mettre en place en avril suivant ; ce semis donne les plus belles plantes, comme les fleurs les plus belles et les plus abondantes ; 2^o en avril et mai en pleine terre, pour mettre en place en juin ; en avril et mai en place.

Schortie de Californie. Annuelle, tige rameuse à ramifications étalées, haute de 15 à 25 centimètres. Fleurs jaune vif, de juillet à septembre. Précieuse pour faire des bordures et orner les plates-bandes.

On sème en août et septembre, en terre légère et substantielle, pour repiquer sous châssis froids ou en plein air, au pied d'un mur au midi : il suffira d'un paillason ou d'un peu de litière pour garantir des gelées. On mettra en place en avril en espaçant les pieds de 30 centimètres pour les bordures.

Sedum de Siebold. Vivace. Tiges étalées en larges rosettes, relevées à leur extrémité ; feuilles glauques, presque gris de lin, teintées de rose, surtout vers la fin de la saison. Fleurs rose tendre ou pourpré, d'août à octobre. C'est la plante par excellence pour placer dans les suspensions pour orner les terrasses, balcons, etc. Les tiges retombant en dehors, tout autour de la suspension, produisent le meilleur effet, même avant la floraison.

Le sedum est très utilement employé pour la décoration des rochers, mais à la condition de le planter de manière à ce que ses tiges ne touchent pas le sol ; elles doivent rester suspendues ou elles pourrissent.

Multiplication par séparation de pieds au printemps ou à l'automne et par semis d'avril à juillet, en terrines remplies de terre de bruyère ou terre légère additionnée de très peu de terreau. Le sedum se nourrit plutôt par les feuilles que par les racines ; il vient bien dans des pots très petits et presque sans arrosements. De l'air et du soleil, voilà ce qu'il lui faut. Cette plante très rustique supporte les froids du climat de Paris.

Senecion élégant. Plante annuelle, haute de 50 à 60 centimètres ; fleurs agglomérées, violet foncé avec fond jaune d'or.

Le senecion a produit plusieurs variétés donnant des fleurs de différentes couleurs : blanches, roses, lilas, etc. Il existe aussi une variété naine donnant les mêmes nuances, mais haute de 25 à 30 centimètres seulement.

Les senecions fleurissent de juin à octobre. Ce sont de bonnes plantes, dont la culture est facile, et produisant très bon effet en groupes et isolés devant les massifs.

Le senecion n'est pas difficile sur le choix du terrain ; il vient partout, pourvu qu'on le place à une exposition chaude.

On sème en septembre pour repiquer en pots et hiverner sous châssis froids. On met en place en avril

suivant, et l'on obtient des fleurs de très bonne heure. On peut semer aussi en pleine terre en avril et mai, pour mettre en place aussitôt que le plant est assez fort ; mais ce dernier semis ne vaut jamais le premier.

La multiplication par boutures est employée pour les *sençons* très doubles et que l'on craint de ne pas voir se reproduire exactement par le semis. On les bouture à l'automne, pour les hiverner sous châssis froids ou dans une serre où les *sençons* ne tardent pas à fleurir.

Silènes à bouquet. Plante annuelle de 40 à 60 centimètres de hauteur ; fleurs nombreuses, rose tendre, de juin à septembre. Il y a une variété à fleurs blanches.

Cette variété très rustique, venant partout, produit le meilleur effet en corbeilles et devant les massifs un peu sombres, qu'elle éclaire heureusement avec ses abondantes fleurs.

On sème en septembre et l'on repique en pépinière pour mettre en place en avril suivant. On peut encore semer en place en avril et mai et éclaircir les plants ; mais les plantes fleurissent plus tard et sont moins belles.

Silène pendant. Plante annuelle, à tiges très rameuses, hautes de 20 à 25 centimètres ; fleurs rose tendre, très nombreuses, fleurissant d'avril à juin. Il y a une variété à fleurs blanches.

Cette plante, très rustique, venant partout, est précieuse par sa floraison précoce. On en fait d'assez jolies

corbeilles à l'époque où l'on manque de fleurs, en plantant une bordure blanche à une corbeille rose, ou une bordure rose à une corbeille blanche. Cette combinaison relève les corbeilles unicolores, toujours un peu monotones.

On sème en août en pleine terre ; on repique en pépinière, pour mettre en place avant l'hiver et obtenir une floraison des plus précoces. On peut encore semer en septembre, mais c'est déjà tard.

Silène d'Orient. Bisannuelle. Très belle plante à tige vigoureuse haute de 50 à 70 centimètres. Feuilles glauques ; fleurs très nombreuses rose tendre en juillet et août. C'est la plus belle variété de l'espèce par l'ampleur de ses touffes et l'abondance de ses fleurs, mais un peu délicate ; elle redoute l'humidité.

Les silènes d'Orient plantées dans une terre douce, un peu substantielle et très saine, forment les plus jolies corbeilles et font le meilleur effet dans les plates-bandes en touffes isolées.

On sème en juin et juillet pour mettre en pépinière en terre bien saine, et on place en mai suivant.

Soleil. Plante annuelle de 2 à 3 mètres d'élévation ; fleurs jaunes, très grandes, pendant une partie de l'été.

Les soleils ne sont pas des plantes rares ; leurs fleurs n'ont rien d'extraordinaire et cependant cette plante rend de très grands services dans la décoration des parcs et des très grands jardins ; elle produit un excellent effet dans les lointains et les éclaire souvent d'une manière très heureuse.

Il y a plusieurs variétés de soleils ; nous ne cultiverons que ceux à grandes fleurs doubles, grands et petits, suivant l'effet que nous aurons à produire et aussi la grandeur du jardin.

On peut semer les soleils en place en avril et mai : dans ce cas, toute la culture se borne à éclaircir les plants. Il est préférable de semer en pleine terre dans le carré D du potager, et de mettre en place dès que le plant est assez fort. Il faut l'enlever en mottes et l'arroser copieusement pour assurer sa reprise.

Soleil multiflore, à fleurs doubles. Vivace. Plante très intense et très vigoureuse, de la hauteur d'un mètre environ. Fleurs nombreuses, jaune orangé, d'août en octobre.

Vient partout ; forme de jolis massifs dans les lointains des grands jardins, et peut être planté dans les clairières des grands massifs et même des bois où il produit les plus heureux effets.

Multiplication par division de pieds.

Souci double. Plante annuelle ; tiges rameuses, étalées, de la hauteur de 25 à 30 centimètres ; fleurs grandes, jaunes, de différentes nuances pendant une grande partie de l'été jusqu'à l'automne.

Le souci n'est pas une plante nouvelle ; mais elle nous rend les plus grands services dans la décoration des jardins, où la lumière manque toujours, quand l'expérience du classement des couleurs fait défaut. On entasse fleurs sur fleurs et l'on obtient une masse obscure. On ne peut faire de la lumière qu'avec du blanc et du jaune ; le souci est une plante essen-

tiellement lumineuse et des plus précieuses à ce titre.

Il fait les plus jolies corbeilles des lointains, celles qui se détachent le mieux sur les massifs et aident puissamment à la perspective. Le souci est peut-être la seule fleur qui remplisse l'office de la lampe dans l'intérieur des massifs où il produit le meilleur effet ; mêlé avec des pétunias au bord des massifs factices, il éclaire et égale les masses les plus sombres et les plus compactes.

Le souci vient partout, dans les pierres comme dans la bonne terre, à l'ombre comme au soleil. Vous pourrez même vous éviter la peine de le cultiver dans les parcs et les jardins ; une fois qu'il y en aura eu, il se sèmera tout seul et il y en aura toujours ; vous n'aurez que la peine de supprimer ce qui poussera en trop.

On sème les soucis en pleine terre en place en avril et mai, et on éclaircit le plant de manière à laisser un espace de 30 centimètres environ entre chaque, quand on veut former un groupe.

Quand on veut obtenir des fleurs de très bonne heure, on sème en pleine terre en septembre, et l'on repique en pépinière. On couvre avec un peu de paille pendant les gelées et on met en place en avril et mai.

Tagète (œillet et rose d'Inde). Plante annuelle, haute de 40 à 60 centimètres, exhalant une odeur assez désagréable ; fleurs doubles, brunes et jaunes, d'un joli effet, de juillet à octobre.

Rose d'Inde. Plante annuelle, de 80 centimètres d

hauteur, ayant la même odeur que la précédente; fleurs grandes, jaune orangé, de juillet à octobre.

Rose d'Inde naine. De 30 à 40 centimètres de hauteur, ayant les mêmes caractères que la précédente.

Malgré leur odeur désagréable, les tagètes sont très cultivées à cause de leur rusticité, du brillant de leur coloris et de leur longue floraison.

Les insectes n'attaquent jamais les tagètes, avantage immense pour planter des corbeilles et des groupes dans le voisinage des bois; elles ne demandent ni tuteurs pour les soutenir, ni soins pour fleurir et produisent de l'effet dans le lointain; il faut se priver de leur odeur auprès de l'habitation.

On sème en pleine terre en avril et mai et l'on repique en pépinière pour mettre en place en juin.

Thladiantha douteux. Vivace. A tiges traçantes, tiges volubiles pouvant s'élever à 6 mètres; fleurs jaunes abondantes en juin et juillet, produisant un fruit de la grosseur d'un œuf de poule, vert d'abord, puis rouge écarlate, rayé de plus foncé à la maturité. Excellente plante grimpanche, venant partout, dans tous les sols sains et un peu substantiels, et des plus ornementales par son joli feuillage, ses fleurs et ses fruits. Passant l'hiver en pleine terre, multiplication par division de pieds.

Thlaspi blanc. Plante annuelle de la hauteur de 20 à 25 centimètres en moyenne, à fleurs très nombreuses, blanches, à odeur suave, de juin à septembre.

Thlaspi blanc Julienne. Bonne variété, haute de

30 centimètres environ ; fleurs très abondantes, blanc pur, de juin à septembre.

Thlaspi lilas. Tiges rameuses hautes de 35 à 40 centimètres, fleurs lilas, très belles et très nombreuses.

Le thlaspi a l'inconvénient d'être très fragile ; le moindre choc le brise ; aussi faut-il toujours le planter à l'abri des coups de vent. La fleur, sans être jolie, fait de l'effet. A ce titre, les thlaspis peuvent entrer dans tous les jardins, surtout pour orner les lointains. Ils poussent vite, ne demandent pas grands soins et s'accommode à peu près de tous les terrains.

On sème les thlaspis en septembre en pleine terre ; on les repique en pépinière bien exposée ; on les abrite des gelées avec des paillasons ou une couverture de litière, pour les mettre en place en avril. On sème encore en mars et avril pour mettre en place en juin.

Il existe une variété de thlaspis, nains, blancs, lilas et violets, ne dépassant pas la hauteur de 30 centimètres. La culture est la même que pour le précédent.

Enfin une variété des plus recommandables : le *thlaspi toujours vert*, charmante plante vivace, à tiges très rameuses, hautes de 25 centimètres environ ; fleurs blanches en avril et mai.

Le thlaspi toujours vert est très rustique ; il fait de très jolies bordures et rend des services importants pour l'ornement des rocailles, des glacis, etc. On le multiplie par division de pieds.

Tigride. Plante vivace et bulbeuse ; feuilles lancéolées.

lées, du centre desquelles sort une hampe haute de 60 à 80 centimètres, portant trois ou quatre fleurs à leur extrémité ; fleurs splendides, rouges, tigrées d'orange et découpées avec art. La fleur de la tigride est splendide, mais elle dure quelques heures seulement.

Les tigrides veulent avant tout de l'air, du soleil et de la chaleur. A ces conditions, elles viennent à peu près dans tous les sols légers et sains, additionnés de terreau.

On peut faire de très jolies corbeilles avec les tigrides et y avoir toujours de ces admirables fleurs. Il ne faut pour cela que les planter assez près, à 15 ou 20 centimètres de distance en tous sens. Dans ces conditions, il y a toujours un nombre de fleurs assez grand pour bien faire ressortir la corbeille.

Les tigrides se multiplient par caëux, que l'on plante en avril, à la profondeur de 6 à 7 centimètres. Après la plantation, on met un bon paillis sur toute l'étendue du sol et il n'y a plus que la végétation et les fleurs à attendre.

Après la défloraison, lorsque les tiges commencent à jaunir, on arrache les bulbes ; on les laisse sécher à l'air dans un endroit sec et à l'ombre ; quand elles sont bien sèches, on les place sur des tablettes dans un endroit bien sain où elles attendent l'époque de la plantation.

Tubéreuse. Plante vivace, bulbeuse ; tige de la hauteur d'un mètre environ, se terminant par une grappe de fleurs blanc pur, d'une odeur suave et la plus péné-

trante qui existe. Il suffit d'un seul pied de tubéreuse pour embaumer l'atmosphère à 150 mètres autour de lui. La tubéreuse est une plante du midi ; elle supporte le climat de Paris, en l'entourant de soins et, partant de là, il est difficile de lui assigner une époque de floraison fixe. Sous le climat de Paris, elle fleurira de juillet à août : sous le climat du nord, elle fleurira en septembre ; sous celui de l'Anjou, dans les premiers jours de juillet, et sous celui de l'olivier en juin.

Des oignons de tubéreuses, plantés en pleine terre sous le climat de Paris à la fin de mai, fleurissent quelquefois en septembre, mais il ne faut pas y compter. On ne peut obtenir de tubéreuse, sous le climat de Paris et dans le nord de la France, qu'avec la culture forcée ; celle en pleine terre ne peut être faite avec succès qu'à partir des rives de la Loire jusqu'au climat de l'olivier.

Sous le climat de Paris, sous celui du Nord et de l'Est, on plantera les oignons de tubéreuses en pots dès le mois de février ou mars au plus tard ; on emplira les pots de terre légère et substantielle à la fois, mélangée de moitié de terreau de couche. On enterrera les pots dans le terreau d'une couche chaude pour accélérer la végétation et on les mettra à l'air libre dans les premiers jours de juin, alors qu'il fait chaud et que tout retour de gelées est impossible. En retirant les pots de sous châssis, on les placera à l'exposition la plus chaude du jardin, contre un mur ou un perron exposé au midi. Dans ces conditions, on obtiendra des fleurs vers le mois de juillet ou août. Mais hors des

conditions indiquées ci-dessus : *des feuilles* et pas de fleurs.

Tulipes des fleuristes. Plante vivace et brillante qui, il y a un demi-siècle, a passionné les amateurs. Cela se comprend à cette époque, où nous n'avions pas les riches collections de fleurs à floraison précoce dont nos horticulteurs nous ont dotés et, je dois le dire à leur honneur, dont la richesse augmente chaque jour. Dussé-je passer pour un profane, je ne pourrai m'empêcher de dire que la tulipe ne mérite plus aujourd'hui la réputation qu'elle avait il y a un demi-siècle. C'est une fleur précoce; à ce titre je l'admets dans nos jardins; mais c'est une fleur de papier, sans grâce comme sans poésie, et dénuée de parfum.

Quelque belle que soit une tulipe, ce n'est pas une fleur française; c'est un produit de la Hollande, raide et compassé comme un doyen hollandais ingurgitant méthodiquement une *incommensurable* chope de bière.

Je ne veux pas faire la guerre aux tulipes, pas plus qu'aux Hollandais, dont j'apprécie les solides qualités, mais je suis *trop Français* pour me passionner pour la tulipe des jardins. Mettez-en dans votre jardin pour faire une corbeille à floraison précoce et à effet, mais n'en abusez pas, dans la crainte d'un refroidissement général dans un tableau où nous avons cherché les tons chauds et les oppositions vigoureuses.

Cela dit, occupons-nous consciencieusement de la culture de la tulipe. Je me garderai bien de vous énumérer les nombreuses variétés consignées dans les catalogues français et hollandais.

Nous voulons des tulipes, c'est convenu ; faites ceci, cher lecteur.

La tulipe vient dans tous les sols et à toutes les expositions.

Labourez soigneusement et profondément la terre destinée aux tulipes et fumez-la avec des engrais aussi consommés qu'actifs. L'engrais humain, disent les Hollandais, lui réussit bien. Nous, Français, le remplaçons par du terreau, afin de pouvoir cultiver les tulipes dans le voisinage de l'habitation et nous aurons également de belles fleurs, sans le parfum trop prononcé de l'engrais cher aux Hollandais.

Pour bien réussir, il faut planter en novembre, décembre au plus tard. Après la plantation, on recouvre la terre de terreau bien consommé, et on recouvre de paillis pour garantir les oignons des gelées et conserver plus tard, au sol, la fraîcheur nécessaire.

Lorsque les tulipes sortent de terre, les feuilles simulent une espèce de cornet, au centre duquel est la fleur. S'il survient une gelée et qu'elle frappe le cornet, la fleur est compromise : il est alors prudent de couvrir la corbeille avec une toile.

Les tulipes fleurissent en avril et mai sous le climat de Paris, et leurs fleurs produisent le meilleur effet dans le jardin.

Aussitôt que les tulipes déflorissent, il faut casser la tête, pour empêcher la graine de se former, ce qui épuiserait inutilement les oignons.

On laisse sécher les tiges et on arrache ensuite pour

placer les oignons à l'ombre. Quand ils sont bien secs, on les rentre dans une pièce très saine, pour les replanter à l'automne suivant.

Les tulipes doubles. Vivaces. Plus petites que les simples, sont des plantes précieuses, et du plus joli effet pour forcer en pots, sous châssis ou en serre tempérée. C'est une des fleurs d'appartement les plus précieuses.

Les tulipes doubles, fleurissant en avril et mai, sont très rustiques ; elles viennent presque sans soin et forment les plus jolies corbeilles que l'on puisse voir dans un jardin. Même culture et même époque de plantation que les précédentes.

Pour la culture en pots, destinés à orner les appartements, on avance à volonté la floraison de la tulipe double. On met cinq ou six oignons par pot, que l'on place sous châssis ou en serre, de décembre à février suivant le besoin.

Valériane des jardins. Bisannuelle. Jolie plante haute de 80 centimètres à un mètre, feuillage vert cendré, fleurs roses très abondantes en mai, juin et juillet.

La valériane vient à peu près dans tous les sols, sans grands soins de culture ; elle ne redoute que les fortes gelées. Elle produit le meilleur effet dans les bordures des grands massifs et en groupes.

On sème la valériane en août, pour repiquer en pépinière et mettre en place au printemps. Il est utile de couvrir avec de la litière pendant les grandes gelées. On peut également semer en avril et mai, pour mettre

en place aussitôt que le plan est assez fort ; mais on n'obtient jamais d'aussi belles touffes et autant de fleurs qu'en semant en août.

Verge d'or. Plante vivace un peu rameuse au sommet, haute d'un mètre environ ; fleurs nombreuses, jaunes d'or, de juin à septembre.

C'est une plante rustique par excellence, venant partout, mais préférant les sols un peu frais. On la multiplie par division de pieds au printemps ou à l'automne.

Véronique. Jolie plante vivace de la hauteur de 50 à 60 centimètres environ, à fleurs en grappes bleues, de juin à août.

La plupart des variétés des véroniques se multiplient par éclats de pieds et quelquefois par semis. On sème de mai en juillet en pleine terre, à exposition un peu ombragée ; on repique les plants en pépinière où ils restent jusqu'à l'automne, époque où on les met en place.

Verveines. Jolie plante annuelle, à floraison abondante et de longue durée, haute de 30 à 40 centimètres environ. Fleurs de toutes les couleurs, de toutes les nuances et de toutes les panachures, depuis mai jusqu'aux gelées.

Il y a plusieurs variétés de verveines y compris les italiennes, spécialement panachées et bariolées de toutes les façons. Le mieux à faire, quand on veut se monter de cette jolie plante, est de semer tous les ans et de bouturer toutes les plantes remarquables dont on resème la graine pour obtenir encore de nouvelles va-

riétés. En opérant ainsi, on se monte des plus riches collections en quelques années.

La culture des verveines est des plus simples et des plus faciles. Ce sont des plantes rustiques, venant partout, dans tous les sols et à toutes les expositions, tout en préférant les sols frais et légers. Au besoin on donne de la fraîcheur avec un paillis et de la légèreté avec un peu de terre de bruyère ou du sable.

On sème les verveines en mars et avril sur couche ; on repique sur couche sourde, pour mettre en place en mai. On sème encore en août et septembre, pour repiquer en pots, hiverner sous châssis froid et mettre en place en mai suivant.

Les verveines font de charmantes corbeilles, et pour les avoir dans tout leur éclat, une culture spéciale est nécessaire. Elles font aussi un très joli effet dans les suspensions, accrochées aux terrasses couvertes, kiosques, marquises, etc., etc.

Toutes les verveines provenant de semis ou de boutures doivent être pincées sur trois à quatre feuilles, pour les faire ramifier ; quand on néglige ce soin, elles ont toujours tendance à monter et ne se ramifient pas. Les corbeilles de verveines doivent être entièrement couvertes par les feuilles et les fleurs, et l'on ne doit pas apercevoir grand comme l'ongle de terre ou de paillis. Des feuilles et des fleurs partout. Rien de plus facile en procédant ainsi :

On plante les verveines de 25 à 30 centimètres de distance ; on paille ensuite la corbeille en plein pour y maintenir la fraîcheur, et au fur et à mesure

que les ramifications se développent on les marcotte.

L'opération est des plus simples : on se procure une certaine quantité de petits crochets en bois pour les fixer sur le sol. On écarte le paillis à l'endroit où l'on veut marcotter ; on pose la tige sur la terre ; on l'y fixe en enfonçant le crochet, puis on remet le paillis par-dessus. Quelques jours après, la ramification est enracinée ; on pince les tiges pour les forcer à se ramifier et bientôt vous obtenez un véritable tapis de fleurs aussi éblouissant que régulier.

Violette. Charmante petite plante vivace, haute de 10 à 15 centimètres ; fleurs violettes, d'une odeur suave, au printemps et à l'automne.

Il y a plusieurs variétés de violettes ; on a cherché à améliorer la fleur ; on y est parvenu, mais on a perdu le parfum, son principal mérite.

Nous nous en tiendrons à trois variétés :

Violette des quatre saisons. Fleurs violettes simples et des plus odorantes, comme des plus florifères. La violette des quatre saisons se repose rarement ; elle fleurit presque toujours : d'abord sans interruption de septembre aux gelées : trois ou quatre jours de dégel, en plein hiver, elle refleurit jusqu'à ce que la gelée vienne l'arrêter de nouveau. Elle reprend sa floraison dès que les gelées cessent pour la continuer jusqu'en mai. Elle fleurit peu pendant l'été, mais elle donne encore quelques fleurs.

La violette des quatre saisons est des plus précieuses pour faire des bordures dans le voisinage de l'habitation ; quand la saison de toutes les plantes odorantes

est passée, elle apporte son parfum et ses modestes bouquets, tant recherchés de tout le monde.

La violette russe, ayant les mêmes qualités de parfum et de floraison que la précédente, mais très vigoureuse et plus grande. Cet inconvénient pour les bordures est racheté par l'ampleur des fleurs et la longueur de leur queue, grand avantage pour faire des bouquets.

La violette vient à peu près partout, dans les sols légers un peu frais, et aux expositions un peu ombragées. Sa multiplication est des plus faciles, par division de pieds ou par stolons (coulants enracinés comme chez le fraisier). Mais, comme chez le fraisier de Gaillon, les plants obtenus de semis sont plus vigoureux et plus fertiles que tous les autres.

On sème les violettes des quatre saisons et russes en pleine terre en juillet et août; les graines lèvent au printemps; aussitôt que les plants ont deux feuilles, on les repique en pépinière pour les mettre en place à l'automne. On sème aussi au printemps; mais le plus souvent la graine ne lève que l'année suivante.

Quand le terrain est favorable à la violette et qu'il n'y en a pas dans les massifs ou sous les bois, rien de plus facile que de l'y introduire. On remue un peu la terre dans les clairières, et l'on y jette quelques graines que l'on enterre aussitôt. Elles lèvent, fleurissent, se sèment et multiplient toutes seules sans que l'on ait besoin de s'en occuper.

Violette de Parme. La plus jolie de toutes les violettes; fleurs bleues, lilas pâle, très doubles, et d'un parfum tout spécial.

Malheureusement, cette splendide violette est délicate et craint le froid. On ne peut la cultiver en pleine terre qu'à des expositions chaudes et abritées, et encore faut-il la couvrir pendant les gelées qui la détruiraient.

En plantant la violette de Parme en pots que l'on place dans une serre ou sur couche et sous châssis, on avance la floraison de cette magnifique fleur et l'on en récolte pendant tout l'hiver sans interruption.

Viscaria à fleurs pourpres. Annuel. Tiges rameuses dès la base, étalées puis dressées, hautes de 30 à 35 centimètres; feuilles glauques; fleurs assez grandes d'un beau rose à centre purpurin depuis mai jusqu'à septembre.

Variété à fleurs blanches. Il y a aussi une variété naine trapue très ramifiée, dont la hauteur ne dépasse pas 25 centimètres. Cette variété forme de très jolies bordures. Fleurs rose rougeâtre à gorge purpurine, et souvent assez nombreuses pour cacher entièrement les feuilles.

On sème en avril et mai, en pleine terre, sur place pour obtenir des fleurs, de juillet en septembre; en septembre et octobre, pour repiquer en pépinière sous châssis et mettre en place en avril suivant.

Yucca filamenteux. Vivace, souche noire, ressemblant à celle de l'iris; feuilles en forme de roseau, hampe de 80 centimètres à 1 mètre, portant une belle grappe de fleurs blanches.

Yucca mou. Bonne variété, plus florifère que la précédente et à cultiver de préférence.

Les yuccas sont des plantes ornementales au premier chef; ils viennent à peu près dans tous les terrains, à exposition chaude. Leur principal emploi est en groupe sur les pelouses, pour orner les parties accidentées avoisinant les kiosques, les terrasses et les rochers.

Multiplication par division de pieds et mieux encore par œilletons comme les artichauts. Il est important d'opérer la division des pieds en avril et mieux en mai, pour éviter aux jeunes plantes l'humidité à laquelle les yuccas sont très sensibles. L'œuilletonnage peut s'opérer avec la plus grande facilité pendant tout l'été. Il suffit d'enlever avec la lame du greffoir une jeune tige pourvue d'une parcelle de racine et de la repiquer en pépinière à exposition chaude, pour obtenir une nouvelle plante.

Zinnias doubles. Plante annuelle, rameuse, haute de 60 à 80 centimètres, suivant les variétés, à fleurs doubles, grandes et de plusieurs couleurs, dont les principales sont : blanc, rose, violet, lilas, saumon, jaune, orange, écarlate et pourpre, sans compter les diverses nuances de ces couleurs.

Le zinnia fleurit très abondamment et sans interruption du mois de mai aux gelées. C'est la fleur ornementale par excellence; elle est bonne à tout, et partout elle brille au premier rang, autant par l'abondance de ses belles fleurs que par l'éclat et la variété de son coloris. Rien de plus éblouissant qu'une corbeille de zinnias bien classés par couleurs; les groupes font un effet splendide, et en plante isolée les zinnias de cou-

leurs claires jettent la lumière dans les massifs les plus obscurs.

Le zinnia vient à peu près partout, dans tous les sols légers et un peu frais. La plante est vigoureuse; elle pousse vite et fleurit de même.

Les zinnias nains sont plus petits que les précédents, mais aussi moins variés de nuances. Leur culture est la même.

On sème les zinnias sur couche en mars et avril, pour repiquer en pépinière dans une plate-bande bien exposée et abritée et mettre en place en mai. On peut semer aussi en pleine terre en mai, repiquer en pépinière en pleine terre pour mettre en place en juin.

Je tiens essentiellement au repiquage en pépinière; j'insiste sur cette opération, parce que je la sais trop peu pratiquée. Le repiquage offre les avantages suivants :

1° De développer le chevelu et de produire des plantes très vigoureuses ;

2° De faire développer les ramifications de la base très promptement, dans la pépinière, à l'aide du pincement ;

3° De mettre en place des plantes déjà fortes et de les soustraire à la voracité des loches et des escargots ;

4° D'obtenir plus tôt un plus grand nombre de fleurs.

On enlève les zinnias en motte de la pépinière pour les planter à demeure; ils ne fanent même pas. Par

conséquent, on met en place des plantes fortes, ramifiées, et ayant des feuilles déjà coriaces que les loches et les escargots respectent. Ils ne détruisent jamais une plantation de zinnias déjà forts, et en deux nuits ils dévorent ceux qui ont été pris dans le semis pour les mettre en place. Les feuilles sont tendres ; ils n'en laissent pas une parcelle et les plantes meurent.

Les zinnias doivent être pincés aussitôt que le bouton de la fleur terminale apparaît. Aussitôt après le pincement, les ramifications se développent. Elles se développeraient également sans pincement, mais moins vigoureusement et beaucoup plus lentement. A quoi bon perdre la vigueur d'une plante, retarder et diminuer sa floraison, pour s'épargner une opération qui demande deux secondes ?

Il est toujours prudent, quand on plante une corbeille de zinnias, de la cerner avec de la cendre ou du plâtre en poudre, et même de souffler dessus de la poudre foudroyante Rozeau pour empêcher les loches de les dévorer.

C'est, avec le pétunia, le mets favori des loches et des escargots ; on ne saurait prendre trop de précautions pour les sauver de leur voracité jusqu'à ce que les plantes aient acquis un peu de force. Alors elles ne craignent plus rien.

SEPTIÈME PARTIE

FLORICULTURE. — LES CLÉS DU SUCCÈS

CHAPITRE PREMIER

La Terre

Je réunis sous le titre de : *les clés du succès*, tous les éléments épars sans le concours desquels on ne peut espérer de réussite dans aucune culture, et dont l'importance échappe presque toujours au lecteur.

Cela se comprend aisément : on a bien lu plus ou moins attentivement, les opérations de culture, aux *cultures générales* ; mais lorsqu'il s'agit d'une plante spéciale, on cherche des renseignements aux *cultures spéciales*, en sautant par-dessus les *cultures générales*, c'est-à-dire que l'on s'est contenté du détail en négligeant le principal et on a échoué.

J'ai promis un livre pratique ; je crois l'avoir écrit, mais cela ne suffit pas encore : je veux le succès pour tous ceux qui voudront bien me suivre sérieusement,

et ils ne peuvent l'obtenir qu'en évitant les écueils que je m'empresse de leur signaler en terminant ce livre. Ces écueils sont des riens en apparence, des irrégularités de culture, mais des riens sur lesquels on se brise le plus souvent.

Ainsi, aux *Cultures spéciales*, ne pouvant répéter à chaque plante la préparation du sol, le mode de fumure, de repiquage, etc., etc., je me suis contenté de dire :

« Semez en pleine terre ; repiquez en pépinière pour mettre en place, etc. » Souvent le lecteur consultera le chapitre *Cultures spéciales*, sans avoir pris la peine d'étudier les précédents. Il sèmera dans de la terre compacte, mal préparée, imperméable, et le dixième à peine de la graine lèvera. Cependant il aura semé d'excellente graine à l'époque voulue.

Le plant ayant levé avec difficulté sera maigre, chétif et long à venir ; on ne le mettra pas en pépinière pour gagner du temps et on obtiendra, d'une variété très belle et très pure, des fleurs souffreteuses et dégénérées, faute de culture.

Cela dit, prenons une à une les clés du succès, pour vous les mettre dans la main, cher lecteur, et vous permettre d'ouvrir toutes les portes qui conduisent à une réussite certaine.

La première est la terre. Pauvre terre ! si prodigue envers nous de toutes les richesses, de quoi ne l'a-t-on pas accusée ? « La terre ne vaut rien, » c'est le grand mot.

La terre est toujours bonne quand on sait la tra-

vailler et que l'on veut prendre la peine de le faire, elle sera toujours mauvaise quand on lui refusera les façons indispensables et que l'on aura trop peur de se baisser.

J'ai indiqué aux *Cultures spéciales des fleurs* la nature du sol convenant à chacune. Je m'en fusse dispensé si nous n'avions eu à planter des fleurs dans les endroits éloignés des grands parcs. Cette indication était inutile pour les corbeilles et les plates-bandes bordant les massifs, préparées, à la création du jardin, comme je l'ai indiqué. On peut planter toutes les fleurs dans ces corbeilles, sans se préoccuper plus du sol que de l'engrais qu'elles demandent.

Non seulement nous n'avons pas à nous inquiéter du sol, mais encore pas davantage de la composition des engrais. Nous avons saturé notre terre, à l'avance, de composts entièrement désagrégés et de terreau. (Voir page 502.) Cette fumure convient à toutes les fleurs. La terre est faite ; vous n'avez plus qu'à planter.

Rien ne peut être aussi simple et plus économique. Du premier coup, nous avons amené la terre de nos corbeilles au plus haut degré de puissance et de fertilité pour la culture des fleurs, et nous avons économisé une somme énorme de main-d'œuvre dans l'avenir, par une première et seule opération : en préparant convenablement le sol ; c'est la clé de sûreté du succès.

Il en est de même pour les semis et les repiquages en pépinière ; si le sol n'est pas préparé comme je l'ai indiqué, et saturé des engrais que j'ai désignés pour les semis, rien ne lèvera. (Voir page 607.) S'il n'y a

pas d'ordre dans votre jardin, que les cultures y soient faites pêle-mêle et les engrais distribués au hasard, les pépinières de fleurs que vous installerez dans le premier coin venu, manquant de tous les éléments indispensables aux jeunes plants, ne vous produiront guère que des plants de rebut, atteints de toutes les maladies, quand ils ne seront pas, comme tous les végétaux faibles et malingres, dévorés par les insectes.

Mais si, au contraire, votre potager est assolé à quatre ans, comme l'indique le *Potager moderne*, tout marchera avec une régularité mathématique; la production des légumes sera aussi abondante qu'économique, et chaque année le carré D vous fournira une terre spéciale pour l'élevage des fleurs, comme je l'ai indiqué; vous obtiendrez en très peu de temps une végétation luxuriante, une abondante floraison, des fleurs splendides et vous vous sentirez pénétrés de reconnaissance envers cette pauvre terre, tant calomniée par l'ignorance et la paresse.

Si vous avez un jardin dont le sol n'ait pas été défoncé et préparé convenablement, et que vous ne vouliez pas faire cette opération indispensable, couvrez votre jardin de broussailles; elles vous donneront de l'ombre: c'est tout ce que vous pourrez obtenir sans culture, et cela ne vous coûtera pas cher. Mais si vous voulez vous entêter à obtenir des fruits, des légumes et des fleurs sans culture, vous dépenserez des sommes très rondes sans jamais obtenir un produit passable, parce que vous n'aurez pas la terre en état de culture.

Gardez-vous de cette école faite chaque jour par vos voisins. Plantez des broussailles dans votre jardin, achetez des fruits et des légumes au marché et, si vous voulez des fleurs, achetez-en de toutes venues, en pots et prêtes à fleurir. Enterrez les pots dans le sol ; arrosez de temps à autre : vous aurez des fleurs et de plus vous aurez réalisé une très notable économie sur votre budget. Sans terre bien préparée et sans culture, pas de récolte possible.

CHAPITRE II

Les Clés du succès. — La Semence. — Les Semis

La semence a une grande importance : c'est la matière première ; il faut qu'elle soit de bonne qualité, c'est-à-dire pourvue des facultés germinatives, et renferme le type que vous voulez reproduire. En s'adressant à une maison honorable, dont le chef aura les connaissances nécessaires en horticulture, on se procurera toujours de bonnes semences, et, je suis heureux de le constater, ces maisons-là sont nombreuses dans le commerce des graines.

On paie un peu plus cher que chez l'épicier, le marchand de son ou d'avoine, ou certains pépiniéristes, ne pouvant réussir à faire pousser un arbre et cherchant la fortune dans les semences qu'ils achètent et revendent, pour y trouver un bénéfice, mais sans connaître, ni savoir ce qu'ils livrent. Les graines, pour être bien cultivées et récoltées, exigent d'abord des connaissances spéciales étendues, ensuite une main-d'œuvre très coûteuse, dépassant souvent le prix de la graine elle-même. Par conséquent, elles ne peuvent être vendues le même prix que les fonds de sacs de je ne sais quoi, que l'on illustre de toutes les étiquettes à pompeuses décorations.

Quand on veut cultiver une plante, il faut s'en procurer la semence, et non celle d'une autre. C'est aussi indispensable que le lièvre de la *Cuisinière bourgeoise* pour faire un civet. Nous avons la semence : reste le semis, une porte des plus résistantes à ouvrir.

Le point capital pour réussir un semis, lorsque la terre a été bien préparée, est d'abord de le faire à l'époque voulue. Cela paraît tout simple, mais se fait bien rarement. C'est un écueil énorme, contre lequel on se brise quatre-vingt-dix fois sur cent, et contre lequel on se meurtrira encore bien longtemps.

Ensuite la force de l'habitude de semer tout au printemps entre pour beaucoup dans les fréquentes erreurs de date des semis, erreurs produisant les effets les plus désastreux.

Vous avez dû remarquer, cher lecteur, que la plupart des espèces de fleurs indiquées aux *Cultures spé-*

ales se sèment en été et en automne, et que celles qui peuvent se semer à l'automne et au printemps viennent beaucoup mieux, produisent des plantes plus vigoureuses, fleurissent plus tôt, davantage, et donnent des fleurs plus belles quand elles sont semées à l'automne. Partout, tout cela est semé pêle-mêle, invariablement au printemps. Je ne vous dirai pas le résultat ; vous ne le connaissez que trop.

Il n'y a qu'un moyen d'éviter ces trop regrettables revers : c'est de faire un tableau d'époques de semis, mois par mois.

Si on veut bien prendre la peine de le consulter, il n'y aura pas d'erreur de date possible, et on dira bien aisément : « la graine n'était pas bonne. »

FLEURS A SEMER CHAQUE MOIS DE L'ANNÉE

Les époques de semis sont indiquées pour le climat de Paris ; elles devront être retardées de quinze jours ou trois semaines pour le Nord et l'Est, avancées de quinze jours environ pour le Centre et l'Ouest, et d'un mois pour le Midi. (Voir, pour la culture, aux cultures spéciales.)

JANVIER

Cobée (*gobéa*). (Sur couche.)

FÉVRIER

Cobée (gobéa). (Sur couche.)
 Giroflée quarantaine. (Sur couche.)
 Gynérium. (Sur couche.)
 Immortelles. (Sur couche.)
 Lophosperme. (Sur couche.)
 Pervenche. (Sur couche.)
 Thlaspi. (Sur couche.)

MARS

Adonide. (Sur couche.)
 Agératum. (Sur couche.)
 Alysse corbeille d'or. (Sur couche.)
 Alysse corbeille d'argent. (Sur couche.)
 Amarantoïdes. (Sur couche.)
 Argémone. (Sur couche.)
 Baguenaudier. (Sur couche.)
 Balisier canna. (Sur couche.)
 Basilic. (Sur couche.)
 Brachycome. (Sur couche.)
 Cosmidium. (Pleine terre.)
 Chrysanthème. (Sur couche.)
 Clarkia. (Sur couche.)
 Cobée (gobéa). (Sur couche.)
 Collinsia. (Pleine terre.)
 Coquelicots. (Pleine terre.)

- Coréopsis. (Pleine terre.)
Cyclamen. (En terrine.)
Cynoglosse. (Pleine terre.)
Dahlia. (Sur couche.)
Datura. (Sur couche.)
Erysinum. (Pleine terre.)
Eupatoires à feuilles molles. (Sur couche.)
Ficoïde. (Pleine terre.)
Gaillarde. (Sur couche.)
Gesse (pois de senteur). (Pleine terre.)
Giroflée quarantaine. (Sur couche.)
Glaïeul. (Sur couche.)
Gynerium (Sur couche.)
Héliotrope. (Sur couche.)
Immortelles. (Sur couche.)
Loasa. (Sur couche.)
Lobélia. (Sur couche.)
Luffa. (Sur couche.)
Mimulus. (Sur couche.)
Muflier. (Sur couche.)
Némophile. (Pleine terre.)
Pavots. (Pleine terre.)
Pensée. (Pleine terre.)
Périlla. (Sur couche.)
Pervenche. (Sur couche.)
Pétunia. (Sur couche.)
Pieds d'alouette. (Pleine terre.)
Pourpier. (Pleine terre.)
Reine-Marguerite. (Sur couche.)
Rhodante. (Sous châssis froids.)

Senegon. (Sur couche.)
 Thlapsi. (Sur couche.)
 Verveines. (Sur couche.)
 Zinnias. (Sur couche.)

AVRIL

Aconit. (Pleine terre.)
 Adonide. (Pleine terre.)
 Agrostis. (Pleine terre.)
 Agératum. (Sur couche.)
 Alysse corbeille d'or. (Pleine terre.)
 Alysse corbeille d'argent. (Pleine terre.)
 Amarante. (Sur couche.)
 Amarantoïdes. (Sur couche.)
 Ancolie. (Pleine terre.)
 Anthémis. (Sur couche.)
 Aspérule (muguet). (Sur couche.)
 Baguenaudier. (Sur couche.)
 Balisier canna. (Sur couche.)
 Balsamine. (Sur couche.)
 Basilic. (Sur couche.)
 Bégonias. (Sur couche.)
 Belle de jour. (Pleine terre.)
 Belle de nuit. (Pleine terre.)
 Brachycome. (Pleine terre.)
 Buglosse. (Pleine terre.)
 Campanule. (Pleine terre.)
 Centaurée. (Sur couche.)

- Chrysanthème. (Pleine terre.)
Clarkia. (Pleine terre.)
Cobée (gobéa). (Sur couche.)
Collinsia. (Pleine terre.)
Coloquinte (Sur couche.)
Coquelicot. (Pleine terre.)
Coréopsis. (Pleine terre.)
Cyclamen. (En terrine.)
Dalhia. (Sur couche.)
Datura. (Pleine terre.)
Digitale. (Pleine terre.)
Dracocéphale. (Pleine terre.)
Épervière. (Pleine terre.)
Eupatoire à feuilles molles. (Sur couche.)
Géranium. (Sur couche.)
Gesse (pois de senteur). (Pleine terre.)
Girolée quarantaine. (Sur couche.)
Glaïeul. (Sur couche.)
Immortelles. (Sur couche.)
Ipomée écarlate. (Pleine terre.)
Julienne. (Pleine terre.)
Julienne de Mahon. (Pleine terre.)
Lavatère. (Pleine terre.)
Lin. (Pleine terre.)
Lobélia. (Pleine terre.)
Lupins. (Pleine terre.)
Lychnide. (Pleine terre.)
Maïs. (Pleine terre.)
Mauve frisée. (Pleine terre.)
Mimulus. (Pleine terre.)

- Momordique. (Sur couche.)
- Morelle. (Sur couche.)
- Myosotis. (Pleine terre.)
- Némophile. (Pleine terre.)
- OEillets. (Pleine terre.)
- OEillets de Chine. (Pleine terre.)
- Pavots. (Pleine terre.)
- Pensée. (Pleine terre.)
- Périlla. (Sur couche.)
- Persicaire. (Pleine terre.)
- Pervenche. (Sur couche.)
- Pétunia. (Sur couche.)
- Phylotacca. (Pleine terre.)
- Pieds d'alouette. (Pleine terre.)
- Pivoine. (Pleine terre.)
- Pourpier. (Pleine terre.)
- Primevères. (Pleine terre.)
- Queue de renard. (Sur couche.)
- Reine-Marguerite. (Sur couche.)
- Renoncules. (Sur couche.)
- Ricins. (Sur couche.)
- Rhodante. (Sous châssis froids.)
- Rudbekcie. (Sur couche.)
- Sagine. (Pleine terre.)
- Salicaire. (Pleine terre.)
- Sanvitalie. (Sur couche et pleine terre.)
- Saponaire. (Pleine terre.)
- Scabieuse. (Pleine terre.)
- Seneçon. (Pleine terre.)

Soleil. (Pleine terre.)
 Soucis. (Pleine terre.)
 Tagète (œillets et roses d'Inde). (Pleine terre.)
 Thlaspis. (Pleine terre.)
 Valérianes. (Pleine terre.)
 Véronique. (Pleine terre.)
 Verveines. (Sur couche.)
 Viscaria. (Pleine terre.)
 Volubilis. (Pleine terre.)
 Vinnias. (Sur couche.)

MAI

Aconit. (Pleine terre.)
 Amarante. (Sur couche.)
 Ancoliè. (Pleine terre.)
 Alysse corbeille d'or. (Pleine terre.)
 Alysse corbeille d'argent. (Pleine terre.)
 Aspérule (muguet). (Pleine terre.)
 Balsamine. (Pleine terre.)
 Belle de jour. (Pleine terre.)
 Belle de nuit. (Pleine terre.)
 Buglosse. (Pleine terre.)
 Campanule. (Pleine terre.)
 Capucines. (Pleine terre.)
 Coloquintes. (Pleine terre.)
 Coquelourde. (Pleine terre.)
 Coréopsis. (Sur couche.)
 Cynoglosse (Sur couche.)

- Dahlia. (Pleine terre.)
- Diélytra. (En terrine.)
- Digitale. (Pleine terre.)
- Épervière. (Pleine terre.)
- Géranium. (Pleine terre.)
- Giroflée quarantaine. (Pleine terre.)
- Giroflée jaune simple. (Pleine terre.)
- Gourde de pèlerin. (Pleine terre.)
- Gysophile. (Pleine terre.)
- Haricot d'Espagne. (Pleine terre.)
- Ipomée écarlate. (Pleine terre.)
- Julienne. (Pleine terre.)
- Julienne de Mahon. (Pleine terre.)
- Ketmie. (Pleine terre.)
- Lavatère. (Pleine terre.)
- Lins. (Pleine terre.)
- Lobélia. (Pleine terre.)
- Lupins. (Pleine terre.)
- Lychnide. (Pleine terre.)
- Matricaire. (Pleine terre.)
- Mauve frisée. (Pleine terre.)
- Myosotis. (Pleine terre.)
- Némophile. (Pleine terre.)
- Œillets. (Pleine terre.)
- Œillets de poète. (Pleine terre.)
- Œillets de Chine. (Pleine terre.)
- Périlla. (Pleine terre.)
- Pétunia. (Pleine terre.)
- Phytolacca. (Pleine terre.)
- Pieds d'alouette (Pleine terre.)

Pivoine. (Pleine terre.)
Pois de senteur. (Pleine terre.)
Pois à bouquets (Pleine terre.)
Potentille. (Pleine terre.)
Pourpier. (Pleine terre.)
Primevère. (Pleine terre.)
Reine-Marguerite. (Pleine terre.)
Renoncules. (Pleine terre.)
Réséda. (Pleine terre.)
Rhubarbe. (Pleine terre.)
Ricins. (Pleine terre.)
Saponaire. (Pleine terre.)
Sagine. (Pleine terre.)
Salicaire. (Pleine terre.)
Scabieuse. (Pleine terre.)
Sedum. (Pleine terre.)
Seneçon. (Pleine terre.)
Silène. (Pleine terre.)
Soleil. (Pleine terre.)
Soucis. (Pleine terre.)
Tagète (œillet et roses d'Inde). (Pleine terre.)
Valériane. (Pleine terre.)
Véronique. (Pleine terre.)
Viscavia. (Pleine terre.)
Volubilis. (Pleine terre.)
Zinnias. (Pleine terre.)

JUN

- Amarante. (Pleine terre.)
Ancolie. (Pleine terre.)
Anémones. (Pleine terre.)
Aspérule (muguet). (Pleine terre.)
Baguenaudier. (Pleine terre.)
Balisier (canna). (Pleine terre.)
Calcéolaire. (En terrine.)
Cinéraires. (Pleine terre.)
Clématite à feuilles entières. (Pleine terre.)
Coquelourde. (Pleine terre.)
Épervière. (Pleine terre.)
Évigéron. (Pleine terre.)
Gentiane. (Pleine terre.)
Giroflée cocardeau. (Pleine terre.)
Giroflée jaune simple. (Pleine terre.)
Ipomée écarlate. (Pleine terre.)
Julienne. (Pleine terre.)
Lophosperme. (Pleine terre.)
Lychnade. (Pleine terre.)
Muflier. (Pleine terre.)
Muguet de mai. (En pots.)
Œillet de poète. (Pleine terre.)
Pensée. (Pleine terre.)
Phlox. (Pleine terre.)
Pivoine. (Pleine terre.)
Potentille. (Pleine terre.)

léséda. (Pleine terre)
thubarbe. (Pleine terre.)
tose trémière. (Pleine terre.)
salicaire. (Pleine terre.)
sedum. (Pleine terre.)
Zinnias. (Pleine terre.)

JUILLET

Alicanthe. (Pleine terre.)
aconit. (Pleine terre.)
Adonide. (Pleine terre.)
Anémones. (Pleine terre.)
Anthémis. (Pleine terre.)
Bagueaudier. (Pleine terre.)
Balisier (canna). (Pleine terre.)
Bocconie. (Pleine terre.)
Calcéolaire. (En terrine.)
Cinéraires. (Pleine terre.)
Collomie écarlate. (Pleine terre.)
Dracocéphale. (Pleine terre.)
Énothère. (Pleine terre.)
Érigeron. (Pleine terre.)
Giroflée cocardeau. (Pleine terre.)
Juliennes simples. (Pleine terre.)
Maurandie. (Pleine terre.)
Pâquerette. (Pleine terre.)
Pensée. (Pleine terre.)
Pivoine. (Pleine terre.)

- Primevère. (Pleine terre.)
 Rose trémière. (Pleine terre.)
 Véronique. (Pleine terre.)
 Violettes. (Pleine terre.)

AOUT

- Abronia umbellata. (Pleine terre.)
 Aconit. (Pleine terre.)
 Agératum. (Pleine terre.)
 Alysse corbeille d'or. (Pleine terre.)
 Alysse corbeille d'argent. (Pleine terre.)
 Baguenaudier. (Pleine terre.)
 Bégonias. (Pleine terre.)
 Bryonne. (Pleine terre.)
 Calcéolaire. (En terrine.)
 Campanules. (Pleine terre.)
 Centaurée. (Pleine terre.)
 Clintonie. (En pots.)
 Collomie écarlate. (Pleine terre.)
 Chrysanthème. (Pleine terre.)
 Enothère. (Pleine terre.)
 Fenzlie. (Pleine terre.)
 Ficoïde. (Pleine terre.)
 Fraxinelle. (Pleine terre.)
 Julienne de Mahon. (Pleine terre.)
 Gaillarde. (Pleine terre.)
 Giroflée jaune. (Pleine terre.)
 Giroflée cocardeau. (Pleine terre.)

Giroflée quarantaine. (Pleine terre.)
Gypsophile. (Pleine terre.)
Ipomopside. (Pleine terre.)
Lir. (Pleine terre.)
Lophosperme. (Pleine terre.)
Lobélia. (Pleine terre.)
Matricaire. (Pleine terre.)
Maurandie. (Pleine terre.)
Mimulus. (Pleine terre.)
Muflier. (Pleine terre.)
Myosotis. (Pleine terre.)
Némophile. (Pleine terre.)
Œillet de Chine. (Pleine terre.)
Œillet de poète. (Pleine terre.)
Pâquerette. (Pleine terre.)
Pensée. (Pleine terre.)
Phlox. (Pleine terre.)
Primevère. (Pleine terre.)
Renoncules. (Pleine terre.)
Rose trémière. (Pleine terre.)
Rudbeckie. (Pleine terre.)
Saponaire. (Pleine terre.)
Scabieuse. (Pleine terre.)
Schortie. (Pleine terre.)
Senegon. (Pleine terre.)
Silène. (Pleine terre.)
Thlaspis. (Pleine terre.)
Valériane. (Pleine terre.)
Véronique. (Pleine terre.)
Verveines. (Pleine terre.)

Violettes. (Pleine terre.)

Viscaria. (Pleine terre)

SEPTEMBRE

Adonide. (Pleine terre.)

Agératum. (Pleine terre.)

Agrostis. (Pleine terre.)

Bracycome. (Pleine terre.)

Campanule. (Pleine terre.)

Clarkia. (Pleine terre.)

Collinsia. (Pleine terre.)

Coréopsis. (Pleine terre.)

Cosmidium. (Pleine terre.)

Cynoglosse. (Pleine terre.)

Erysimum. (Pleine terre.)

Eupatoire. (Pleine terre.)

Gesse (pois de senteur). (Pleine terre.)

Giroflée quarantaine. (Pleine terre.)

Godétie. (Pleine terre.)

Guttierzi. (Pleine terre.)

Immortelles. (Pleine terre.)

Julienne de Mahon. (Pleine terre.)

Lins. (Pleine terre.)

Loasa. (Pleine terre.)

Myosotis. (Pleine terre.)

Mimulus. (Pleine terre.)

Némophile. (Pleine terre.)

Oxalide. (En pots.)

Pavots. (Pleine terre.)
Pensée. (Pleine terre.)
Phlox. (Pleine terre.)
Pieds d'alouette. (Pleine terre.)
Renoncules. (Pleine terre.)
Scabieuse. (Pleine terre.)
Schortie. (Pleine terre.)
Senegon. (Pleine terre.)
Silène. (Pleine terre.)
Soucis. (Pleine terre.)
Thlaspis. (Pleine terre.)
Verveines. (Pleine terre.)

OCTOBRE

Gesse (pois de senteur). (Pleine terre.)
Pensée. (Pleine terre.)
Pieds d'alouette. (Pleine terre.)
Soucis. (Pleine terre.)
Volubilis. (Pleine terre.)

Il est bien entendu que les semis d'été et d'automne sont toujours préférables à ceux du printemps ; ils donnent des plantes plus vigoureuses, des fleurs plus belles et plus abondantes.

Nos graines semées à époque voulue et recouvertes de terre très perméable mélangée de terreau, nous aurons encore, jusqu'à la levée, à y maintenir l'humidité nécessaire et après la levée à arracher toutes les

mauvaises herbes aussitôt qu'elles apparaîtront. (Voir *Semis*, pour les soins à leur donner, page 653.)

Il faudra encore veiller avec le plus grand soin à la présence des loches, surtout au moment de la germination, et cela pour les semis sous châssis comme pour ceux en pleine terre.

Les loches apparaissent au moment où le germe se dégage de la graine et le dévorent aussitôt sorti. Un seul soufflage de poudre foudroyante Rozeau suffit pour les détruire, mais il faut le donner à temps et non quand tout est mangé.

CHAPITRE III

Les clés du succès. — La culture

Nos plantes sont levées, rien de mieux ; elles sont nées, rien de plus : il faut les élever maintenant : c'est là que commence l'œuvre de la culture.

La culture : ce n'est rien et c'est tout ! Elle ne consiste pas à gratter des allées et à tondre des gazons, mais à connaître les besoins des plantes et à venir à leur secours en temps utile. La culture proprement dite est l'intuition des besoins des plantes.

Quand les semis sont assez forts, la culture est encore la science de les enlever à temps, avant qu'ils ne souffrent d'être trop pressés, pour les repiquer en pépinière. C'est la connaissance de la culture qui nous fait donner des labours profonds aux planches destinées aux pépinières et nous les fait fumer avec des engrais très consommés, afin que les jeunes plantes trouvent un sol perméable et friable, pour loger leurs nouvelles racines, et une nourriture abondante. Ces riens, nés du raisonnement, constituent la science de la culture : appliqués, ils produisent une végétation splendide ; négligés, vous n'obtenez que des plantes faibles, maigres et malades. Vous cultivez pour donner de la pâture aux insectes, rien de plus.

D'épais paillis pour maintenir le sol frais, des pincements faits à temps pour ramifier les plantes, des binages donnés en temps opportun, quand le sol se dessèche et devient imperméable, c'est encore de la culture.

Il n'y a jamais d'heure fixe ou de jour voulu pour poser une couverture ou ombrer, pas plus que pour donner un binage. C'est l'état du temps et celui de la terre qui déterminent le moment propice pour opérer. C'est l'intelligence de la culture, et l'homme qui la possède est sûr de faire son chemin, quand même il serait le plus déshérité de tous sous le rapport de la fortune.

N'est pas cultivateur qui veut. Pour le devenir, il faut une certaine élévation de pensées, sinon des connaissances, mais au moins des notions générales de

toutes choses (cela s'apprend) ; mais encore, pour ce qui ne s'apprend pas, il faut aussi une certaine dose de perspicacité.

Je n'ai pas la prétention de faire remuer de la terre aux propriétaires, mais de les initier à la partie intelligente de la culture, pour qu'ils puissent la diriger et faire exécuter des choses sensées sous leur direction.

La direction est une clé qui ouvre infailliblement la porte qui conduit au succès.

CHAPITRE IV

Les clés du succès. — La direction

La direction, c'est la pensée dirigeant le mouvement dans un sens utile ; c'est l'ordre dans l'anarchie. Toute chose sans direction : fortune, entreprise, administration, maison et même jardin, est destinée, sinon à périr, mais au moins à être sensiblement diminuée.

En culture, le défaut de direction conduit à toutes les catastrophes possibles, au manque de tout, avec

le triple de la dépense nécessaire pour nager dans l'abondance.

La direction du jardin fruitier et du potager est des plus faciles en prenant pour guide *l'Arboriculture fruitière*, 10^e édition, et *le Potager moderne*, 9^e édition. L'expérience l'a prouvé depuis longues années ; des dames du meilleur monde ont obtenu de brillants résultats en dirigeant ces deux cultures. Et je puis affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'elle n'ont jamais scié une branche, labouré un carré ou roulé une brouette de fumier. Elles font exécuter leurs ordres, apporter au mouvement le secours de la pensée ; elles ont dirigé.

J'ai fait tous mes efforts pour rendre *Parcs et Jardins* aussi précis et aussi pratique que ses deux aînés et rendre la direction facile. La création faite, l'entretien est facile avec une bonne direction ; je la faciliterai dans le chapitre suivant. L'organisation des corbeilles et l'élevage des fleurs, qu'il faut fixer une année à l'avance, est le travail le plus sérieux dans la direction du jardin paysager.

J'ai rendu les semis en temps opportun, faciles et sans erreur possible, à l'aide du tableau des époques de semis, page 933 ; il n'y aura qu'à le consulter chaque mois pour savoir ce que l'on doit semer.

Les personnes qui débutent dans la direction de leurs jardins peuvent être exposées à avoir trop de fleurs dans certains mois pour en manquer dans d'autres, et aussi à avoir trop de fleurs de la même couleur à la même époque. Rien de plus facile que de leur éviter

ce nouvel écueil avec le tableau suivant, indiquant chaque mois les plantes qui fleurissent et la couleur de leurs fleurs. Il sera impossible, en consultant ce tableau avant de semer, de commettre la moindre erreur, de manquer de fleurs ou de s'exposer à avoir tantôt une floraison toute blanche, toute rose, toute bleue ou toute jaune.

**Dates de floraison de pleine terre
et couleur des fleurs**

JANVIER

Chrysanthèmes. Blanc, jaune, lilas, violet, acajou, pourpre, rose, etc.

Cyclamen. Rose.

Girolées simples. Jaune, brun et lie de vin, et panachée dans les mêmes couleurs.

Hellébore. Blanc rosé.

Violette des quatre saisons. Violet.

FÉVRIER

Anémones. Toutes couleurs.

Cyclamen. Rose.

Girolées simples. Jaune, brun et lie de vin et panachée.

Hellébore. Blanc rosé.
 Jacinthes. Blanc, bleu, jaune, rouge, rose, lilas.
 Narcisse. Blanc, jaune clair.
 Primevères. Toutes couleurs.
 Violette des quatre saisons. Violet.

MARS

Adonide de printemps. Jaune clair.
 Alysse corbeille d'or. Jaune.
 Alysse corbeille d'argent. Blanc.
 Anémones. Toutes couleurs.
 Auricules. Brun velouté.
 Collinsia. Lilas, violet.
 Fritillaire impériale. Rouge brique.
 Giroflée simple. Jaune, brun, lie de vin et panachée.
 Hellébore. Blanc rosé.
 Jacinthes. Toutes couleurs.
 Narcisse. Blanc, jaune clair.
 Pâquerettes. Blanc, rouge, rose.
 Pensées. Violet variés et couleurs diverses.
 Primevères. Toutes couleurs.
 Violette des quatre saisons. Violet.

AVRIL

Adonide de printemps. Jaune clair.
 Alysse corbeille d'or. Jaune.

- Alysse corbeille d'argent. Blanc.
 Anémones. Toutes couleurs.
 Buglosse. Bleu.
 Auricules. Brun velouté.
 Collinsia. Lilas violet.
 Fenzlie. Blanc taché et violet.
 Fritillaire impériale. Rouge brique.
 Gentiane. Bleu pur.
 Giroflée quarantaine. Toutes couleurs.
 Giroflée cocardeau. Blanc, rouge, violet, lilas, rose.
 Hellébore. Blanc rosé.
 Iris nain. Violet.
 Jacinthes. Toutes couleurs.
 Jonquille. Jaune.
 Julienne de Mahon. Rose.
 Loaza. Rouge orangé.
 Lupins bisannuels. Bleu et lilas.
 Myosotis. Bleu, blanc et rose.
 Narcisse. Blanc, jaune clair.
 Oxalide. Rose.
 Pâquerettes. Blanc, rouge, rose.
 Pensées. Violet divers, jaune panaché.
 Pervenches. Bleu, blanc, rose.
 Phlox. Toutes couleurs.
 Pivoines. Rouge, rose.
 Primevères. Toutes couleurs.
 Sabline de Mahon. Blanc.
 Schortie. Jaune.
 Silène. Rose, blanc.
 Thlaspi vivace. Blanc.

Tulipes. Rouge et varié.

Violette des quatre saisons. Violet.

MAI

Aconit Nappel. Bleu.

Adonide d'été. Rouge.

Agératum. Bleu clair.

Agrostide. Rougeâtre.

Amaryllis. Blanc rosé.

Ancolie. Blanc, violet, pourpre, rose.

Alysse (corbeille d'or). Jaune.

Alysse (corbeille d'argent). Blanc.

Anémone. Toutes couleurs.

Aspérule (muguet). Blanc.

Baguenaudier d'Éthiopie. Écarlate.

Bégonias. Toutes couleurs.

Brachycome. Bleu intense.

Buglosse. Bleu.

Campanule. Bleu et rose.

Capucines. Feu, brun.

Clarkia. Rose clair.

Cinéraires. Toutes couleurs.

Clintonie. Jaune taché de pourpre.

Collinsia. Lilas violet.

Coquelicots. Rouge, blanc, rose, etc.

Coquelourde. Rouge pourpre.

Cynoglosse. Blanc et bleu.

Diélytra. Rose.

- Erysimum. Orange.
 Fenzlie. Blanc taché de violet.
 Ficoïde. Blanc, rose.
 Fraxinelle. Blanc, rose.
 Fritillaire impériale. Rouge brique.
 Gentiane. Bleu pur.
 Géranium. Rouge, rose, couleur chair, blanc.
 Gesse (pois de senteur). Bleu, rouge, rose, blanc panaché.
 Gesse (pois à bouquet). Rose.
 Giroflées quarantaines. Toutes couleurs.
 Giroflée cocardeau. Blanc, rouge, violet, rose, lilas.
 Glaïeuls. Toutes couleurs.
 Godétie. Rouge vineux et carmin.
 Gypsophile. Blanc et violet.
 Iris. Bleu, jaune.
 Julienne. Blanc, lilas, rose.
 Julienne de Mahon. Rose.
 Lin à fleurs rouges. Rouge.
 Lis. Blanc.
 Loaza. Rouge orangé.
 Lobélia. Bleu.
 Lupins. Bleu, jaune, rose, etc.
 Lychnide (croix de Jérusalem). Rouge, blanc.
 Mimulus. Jaune et brun.
 Muguet. Blanc.
 Myosotis. Bleu, rose, blanc.
 Œillets. Toutes couleurs.
 Œillet mignardise. Blanc, rose, cramoisi, brun.
 Œillet de Chine. Blanc, rouge, rose panaché

- Œillet de poète. Rose, pourpre, violet cramoisi.
Oxalyde. Rose.
Pâquerettes. Blanc, rouge, rose.
Pavots. Toutes couleurs.
Pensées. Violet variés, jaune.
Pervenche. Bleu, blanc.
Pétunia. Rouge, rose, lilas.
Phlox. Toutes couleurs.
Pied d'alouette. Toutes couleurs.
Pivoine. Rouge, rose.
Primevères. Toutes couleurs.
Renoncules. Toutes couleurs.
Rhodante. Rose, blanc rosé.
Sabline de Mahon. Blanc.
Sagine. Blanc.
Saponaire. Rose.
Schortie. Jaune.
Silènes. Rose blanc.
Soucis. Jaune.
Thlaspi. Blanc, violet, lilas, rose.
Tulipes. Toutes couleurs.
Venidium. Jaune orange.
Véronique. Bleu.
Verveines. Toutes couleurs.
Violette de Parme. Bleu clair.
Viscaria. Rose et pourpre.

JUIN

- Achante. Blanc rosé.
 Aconit Nappel. Bleu.
 Adonide d'été. Rouge.
 Agératum. Bleu.
 Agrostide. Rougeâtre.
 Alysse (corbeille d'or). Jaune.
 Amaranthes. Rouge, rose, jaune, feu, panaché.
 Amaryllis. Blanc rosé.
 Ancolie. Blanc, violet, pourpre, rose.
 Anémone. Toutes couleurs.
 Anthémis. Jaune.
 Baguenaudier d'Éthiopie. Écarlate.
 Balsamines. Toutes couleurs.
 Bégonias. Rouge, rose, blanc, jaune, etc.
 Belles de jour. Bleu.
 Brachycome. Bleu intense.
 Brionne. Jaune, rougeâtre.
 Buglosse. Bleu.
 Calcéolaires. Jaune piqueté de brun.
 Campanule. Bleu.
 Catytégie. Rose.
 Capucines. Feu, brun, etc.
 Chrysanthèmes. Toutes couleurs.
 Cinéraires. Bleu, rouge, rose, lilas.
 Clarkia. Rose clair.
 Clématites à feuilles entières. Bleu.

- Clintonie. Jaune et pourpre.
Collinsia. Rose violet.
Collomie. Rouge.
Coquelicots. Rouge, rose, blanc, pourpre, panaché.
Coquelourde. Rouge pourpre.
Coréopsis. Jaune, brun.
Cosmidium. Jaune bordé de brun.
Cynoglosse. Blanc lavé de lilas.
Diélytra. Rose.
Digitale. Rouge.
Dracocéphale. Bleu clair.
Enothère. Blanc carné.
Epervière. Orange.
Érigeron. Lilas clair.
Érysimum. Orange.
Eupatoire. Blanc.
Fenzlie. Blanc taché de violet
Ficoïde. Blanc, rose.
Fraxinelle. Rouge, blanc.
Gaillarde peintre. Jaune et brun.
Gentiane. Bleu pur
Géranium. Rouge, rose, chair, blanc.
Gesse (pois de senteur). Rouge, rose, bleu panaché.
Gesse (pois à bouquets). Rose.
Giroflée quarantaine. Toutes couleurs.
Giroflée cocardeau. Blanc, rouge, violet, rose, lilas.
Glaïeuls. Toutes couleurs.
Godétie. Rouge vineux et carmin.
Guttierrézie. Jaune brillant.
Gysophile. Blanc et violet.

- Haricot d'Espagne. Rouge.
Héliotropes. Lilas.
Immortelles. Jaune, violet, blanc, lilas.
Iris. Bleu, jaune.
Julienne. Blanc, violet, rose.
Julienne de Mahon. Rose.
Lin à fleurs rouges. Rouge.
Lis. Blanc.
Lobélia. Bleu.
Lupins. Bleu, rose, jaune.
Lychnade (croix de Jérusalem). Rouge, blanc.
Matricaire. Blanc.
Maurandie. Rouge violacé.
Mauve. Rose.
Mimulus. Jaune piqué de brun.
Muflier. Toutes couleurs.
Myosotis. Bleu, rose, blanc.
Némophyle. Bleu et panaché.
Œillets. Toutes couleurs.
Œillet mignardise. Blanc, rose, cramoisi, brun.
Œillet de Chine. Blanc, rouge, rose, panaché.
Œillet de poète. Rouge, rose et violets variés
Oxalide. Rose.
Pâquerettes. Blanc, rouge, rose.
Pavot. Toutes couleurs.
Pensée. Violets divers.
Périlla. Rose rougeâtre.
Pervenche. Bleu, blanc.
Pétunias. Rouges, lilas, etc.
Phlox. Toutes couleurs.

- Pieds d'alouette. Toutes couleurs.
 Pivoine. Rouge, blanc.
 Pourpier. Rouge, rose, violet, jaune.
 Potentille. Rouge.
 Renoncules. Toutes couleurs.
 Réséda. Verdâtre.
 Rhodante. Rose et blanc rosé.
 Richardie. Blanc.
 Rose trémière. Toutes couleurs.
 Rudebeckie. Jaune orangé.
 Sabine de Mahon. Blanc.
 Sagine. Blanc.
 Sanvitalie. Jaune et brun.
 Scabieuses. Rouge, brun, violet, rose, lilas, etc
 Schortie. Jaune.
 Senegon. Blanc, lilas, violet.
 Silènes. Rose, blanc.
 Soucis. Jaunes divers.
 Tagète (œillets et roses d'Inde). Jaune, brun.
 Thlaspi. Blanc, violet, lilas, rose.
 Tigride. Rouge.
 Tubéreuse. Blanc.
 Venedium. Jaune orange.
 Véronique. Bleu.
 Viscaria. Rose et pourpre.
 Verveines. Toutes couleurs.
 Yucca. Blanc.
 Zinnias. Blanc, rouge, pourpre, rose, lilas, jaune,
 orange, mordoré, etc.

JUILLET

- Abronia umbellata. Rose.
 Achante. Blanc, rosé.
 Aconit Nappel. Bleu.
 Adonide d'été. Rouge.
 Agératum. Bleu gris.
 Agrostide. Rougeâtre.
 Amarante. Rouge, rose, jaunes divers, panaché.
 Amarantoïdes. Blanc, violet.
 Amaryllis. Blanc, rosé.
 Ancolie. Blanc, violet, pourpre, rose.
 Anémones. Toutes couleurs.
 Anthemis. Jaune.
 Argémone. Blanc.
 Baguenaudier d'Éthiopie. Écarlate.
 Bégonia discolor. Rose.
 Bégonias hybride et erecta superba. Rouge, rose,
 blanc, etc.
 Belle de jour. Bleu.
 Belle de nuit. Blanc, rouge, jaune, panaché.
 Bocconie. Blanc pur.
 Brachycome. Bleu intense.
 Bryone. Jaune rougeâtre.
 Calcéolaire. Jaune et brun.
 Calystégie. Rose.
 Campanule. Bleu, rose.
 Capucines. Feu brun.
 Centaurée. Bleu, lilas.

- Chrysanthèmes. Toutes couleurs.
 Cinéraires. Bleu, violet, lilas, rouge, rose.
 Clarkia. Rose clair.
 Clématite à feuilles entières. Bleu.
 Clintonie. Jaune taché de pourpre.
 Cobée (gobéa). Violet.
 Collomie. Rouge.
 Collinsia. Rose violet.
 Coquelicots. Rouge, rose, blanc, etc.
 Coquelourde. Rouge pourpre.
 Coréopsis. Jaune et brun.
 Cosmidium. Jaune bordé de brun.
 Cynoglosse. Blanc lavé de lilas.
 Dalhias. Toutes couleurs.
 Datura. Blanc, blanc lilas.
 Dielytra. Rose.
 Digitale. Roses divers.
 Dracocéphale. Bleu clair.
 Enothère. Blanc carné.
 Épervière. Orange.
 Érigéron. Lilas clair.
 Erysimum. Orange.
 Eupatoire. Blanc.
 Ficoïde. Blanc, rose.
 Fraxinelle. Rouge, blanc.
 Gaillarde peinte. Jaune et brun.
 Gentiane. Bleu pur.
 Géranium. Rouge, rose, chair, blanc.
 Gesse (pois de senteur). Violet, rouge, bleu, rose,
 panaché.

- Giroflée quarantaine. Toutes couleurs.
 Giroflée cocardeau. Blanc, rouge, violet, lilas, rose.
 Glaïeul. Toutes couleurs.
 Godétie. Rouge vineux et carmin.
 Gutierrezie. Jaune brillant.
 Gypsophile. Blanc et violet.
 Haricot d'Espagne. Rouge.
 Harpalium. Jaune et brun.
 Héliotropes. Lilas.
 Immortelle. Blanc, violet, jaune.
 Ipomée. Écarlate.
 Ipomopside. Écarlate.
 Julienne. Blanc, violet, rose.
 Julienne de Mahon. Rose.
 Ketmie. Jaune et pourpre noir.
 Lavatère. Rose.
 Lin à fleurs rouges. Rouge.
 Lis. Blanc.
 Lobélia. Bleu.
 Lophosperme. Rose.
 Lupins. Bleu, rose, jaune, etc.
 Lychnide (croix de Jérusalem). Rouge, blanc.
 Matricaire. Blanc.
 Maurandie. Rouge violacé.
 Mauve. Rose, lilas.
 Mimulus. Jaune et brun.
 Morelle. Blanc violacé.
 Mufliers. Toutes couleurs.
 Myosotis. Bleu, rose, blanc, etc.
 Œillets. Toutes couleurs.

- OEillets mignardise. Blanc, cramoisi, brun.
 OEillet de Chine. Blanc, rouge, rose, panaché.
 OEillet de poète. Rouge, violets variés.
 Oxalide. Rose.
 Pavots. Toutes couleurs.
 Pensée. Violets divers.
 Périlla. Rose rougeâtre.
 Persicaire. Rose carminé.
 Pervenche. Bleu.
 Pétunias. Rouge, lilas, etc.
 Phlox. Toutes couleurs.
 Phylolacca. Blanc, rose.
 Pied d'alouette. Toutes couleurs.
 Potentille. Rouge.
 Pourpier. Rouge, rose, violet, jaune, etc.
 Queue de renard. Amarante.
 Reine Marguerite. Toutes couleurs.
 Renoncules. Toutes couleurs.
 Réséda. Verdâtre.
 Rhodanthe. Rose, blanc rosé.
 Rose trémière. Toutes couleurs.
 Richardie. Blanc.
 Redebckie. Jaune orangé.
 Sabline de Mahon. Blanc.
 Sagine. Blanc.
 Salicaire. Rose et pourpre.
 Sanvitalie. Jaune et brun.
 Scabieuse. Rouge brun, violet, rose, lilas, etc.
 Senegon. Blanc, lilas, violet.
 Silène. Rose, blanc.

Soleil. Jaune.
 Soucis. Jaunes divers.
 Tagète (œillets et roses d'Inde). Jaune, brun.
 Thlaspi. Blanc, violet, lilas, rose.
 Tigride. Rouge.
 Tubéreuse. Blanc.
 Venidium. Jaune orangé.
 Verge d'or. Jaune.
 Véronique. Bleu.
 Verveines. Toutes couleurs.
 Viscaria. Rose et pourpre.
 Volubilis. Toutes couleurs.
 Yucca. Blanc.
 Zinnias. Toutes couleurs.

AOUT

Abronia umbellata. Rose.
 Achante. Blanc rosé.
 Aconit. Bleu.
 Agératum. Bleu gris.
 Amarante. Rouges et jaunes divers.
 Amarantoïdes. Blanc, violet.
 Anthémis. Jaune.
 Argémones. Blanc.
 Baguenaudier d'Éthiopie. Écarlate.
 Balsamine. Toutes couleurs.
 Bégonia discolor. Rose.
 Bégonias. Toutes couleurs.

- Belle de jour. Bleu.
Belle de nuit. Blanc, rouge, jaune, panaché.
Bocconie. Blanc pur.
Brachycome. Bleu intense.
Calcéolaires. Jaune et brun.
Calystégie. Rose.
Campanules. Bleu.
Capucines. Feu, brun et variés.
Centaurée. Bleu lilas.
Clintonie. Jaune taché de pourpre.
Cbrysanthèmes. Toutes couleurs.
Cinéraire. Bleu, violet, rouge, lilas, rosé.
Clarkia. Rose clair.
Cobée (gobéa) violet.
Collomie. Rouge.
Coréopsis. Jaune et brun.
Cosmidium. Jaune bordé de brun.
Cynoglosse. Blanc lavé de lilas.
Dalhia. Toutes couleurs.
Datura. Blanc, blanc violet.
Diélytra. Rose.
Digitale. Rouges variés.
Dracocéphale. Bleu clair.
Épervière. Orange.
Enothère. Blanc carné.
Érigeron. Lilas clair.
Erysimum. Orange.
Eupatoire. Blanc.
Ficoïde. Blanc, rose.
Gaillarde peintre. Jaune et brun.

- Galatelle. Bleu violet.
 Géranium. Rouge, rose, chair, blanc.
 Gesse (pois de senteur). Rouge, violet, rose, panaché.
 Giroflée quarantaine. Toutes couleurs.
 Giroflée cocardeau. Blanc, rouge, violet, jaune, lilas.
 Glaïeuls. Toutes couleurs.
 Godétie. Rouge vineux et carmin.
 Gutierrezie. Jaune brillant.
 Haricot d'Espagne. Rouge.
 Harpalium. Jaune et brun.
 Hélotrope. Lilas bleu.
 Immortelles. Blanc, violet, jaune, lilas.
 Ipoméée. Écarlate.
 Ipomopside. Écarlate.
 Julienne de Mahon. Rose.
 Ketmie. Jaune et pourpre noir.
 Lavatère. Rose.
 Lophosperme. Rose.
 Lin à fleurs rouges. Rouge.
 Lobélia. Bleu.
 Lupins. Bleu, rose, jaune, etc.
 Lychnide (croix de Jérusalem). Rouge, blanc.
 Matricaire. Blanc.
 Mauvé. Rose, mauve.
 Maurandie. Rouge violacé.
 Mimulus. Jaune et brun.
 Morelle. Blanc violacé.
 Mufliers. Toutes couleurs.
 Myosotis. Bleu, rose, blanc.
 OEillets. Toutes couleurs.

Œillets mignardise. Blanc, cramoisi, brun.

Œillet de Chine. Blanc, rouge, rose, panaché.

Oxalide. Rose.

Pavots. Toutes couleurs.

Pensée. Violet variés.

Périlla. Rose rougeâtre.

Persicaire. Rose carminé.

Pétunias. Rouge, lilas, etc.

Phlox. Toutes couleurs.

Phytolacca. Blanc rose.

Pieds d'alouette. Toutes couleurs.

Pourpier. Rouge, rose, violet, jaune, etc.

Reine-Marguerite. Toutes couleurs.

Réséda.

Rose trémière. Toutes couleurs.

Rudbeckie. Jaune orangé.

Salicaire. Purpurine et violet.

Sanvitalie. Jaune et brun.

Scabieuse. Rouge, brun, violet, lilas, blanc, etc.

Senéçon. Blanc, lilas, violet.

Silène. Rose, blanc.

Soleil. Jaune.

Souci. Jaunes divers.

Tagète (œillets et roses d'Inde). Brun, jaune.

Thlapsi. Blanc, violet, lilas.

Tigride. Rouge.

Tubéreuse. Blanc.

Valériane. Rose.

Vénidium. Jaune orange.

Verge d'or. Jaune.

Véronique. Bleu.
Verveines. Toutes couleurs.
Volubilis. Toutes couleurs.
Zinnias. Toutes couleurs.

SEPTEMBRE

Abronia umbellata. Rose.
Aconit. Bleu.
Agératum. Bleu gris.
Amarante. Rouge et jaunes divers.
Amarantoïdes. Blanc, violet.
Anémones. Toutes couleurs.
Anthémis. Jaune.
Argémone. Blanc.
Balsamines. Toutes couleurs.
Bégonia discolor. Rose.
Bégonia. Toutes couleurs.
Belle de jour. Bleu.
Belle de nuit, Blanc, rouge, jaune, panaché.
Brachycome. Bleu intense.
Campanule. Bleu.
Capucines. Feu, brun, etc.
Centaurée. Bleu lilas.
Chrysanthèmes. Toutes couleurs.
Cinéraires. Bleu, violet, rouge, lilas, rose.
Clarkia. Rose clair.
Cobée (gobéa). Violet.
Collomie. Rouge.

Coréopsis. Jaune et brun.

Cyclamen. Rose.

Dahlias. Toutes couleurs.

Datura. Blanc, blanc violet.

Épervière. Orange.

Erysimum. Orange.

Eupatoire. Blanc.

Ficoïde. Blanc, rose.

Gaillarde peintre. Jaune et brun.

Galatelle. Bleu violet.

Gesse (pois de senteur). Rouge, violet, rose, panaché.

Giroflée quarantaine. Toutes couleurs.

Glaïeuls. Toutes couleurs.

Gutierrezie. Jaune brillant.

Haricot d'Espagne. Rouge.

Harpalium. Jaune et brun.

Héliotrope. Lilas bleu.

Immortelles. Blanc, jaune, violet.

Ipomée. Écarlate.

Ipomopside. Écarlate.

Ketmie. Jaune et pourpre noir.

Lavatère. Rose.

Lins. Rouge, bleu, lilas.

Lobélias. Bleu.

Lophosperme. Rose.

Lupins. Bleu, rose, jaune, etc.

Lychnide (croix de Jérusalem). Rouge, blanc.

Matricaire. Blanc.

Maurandie. Rouge violacé.

Mauve. Rose, mauve.

- Mimulus. Jaune et brun.
 Morelle. Blanc violacé.
 Mufliers. Toutes couleurs.
 Myosotis. Bleu, blanc, rose.
 Œillet. Toutes couleurs.
 Œillets de Chine. Blanc, rouge, rose, panaché.
 Pensée. Violet divers.
 Périlla. Rose rougeâtre.
 Persicaire. Rose carminé.
 Pétunia. Rouge, lilas, etc.
 Phlox. Toutes couleurs.
 Phytolacca. Blanc, rose.
 Pied d'alouette. Toutes couleurs.
 Pourpier. Rouge, rose, violet, jaune.
 Reine-Marguerite. Toutes couleurs.
 Réséda. Verdâtre.
 Rose trémière. Toutes couleurs.
 Rudbeckie. Jaune orangé.
 Sanvitalie. Jaune et brun.
 Scabieuse. Rouge brun, violet.
 Sedum de Siebold. Rose.
 Seneçon. Blanc, lilas, violet.
 Silène. Rose, blanc.
 Soleil. Jaune.
 Souci. Jaunes divers.
 Tagète (œillets et roses d'Inde). Brun, jaune.
 Thlaspi. Blanc, violet lilas.
 Tigride. Rouge.
 Tubéreuse. Blanc.
 Valériane. Rose.
-

Vénidium. Jaune orange.
 Verge d'or. Jaune.
 Véronique. Bleu.
 Verveines. Toutes couleurs.
 Violette des quatre saisons. Violet.
 Volubilis. Toutes couleurs.
 Zinnias. Toutes couleurs.

OCTOBRE

Abriona umbellata. Rose.
 Aconit. Bleu.
 Agératum. Bleu gris.
 Anémones. Toutes couleurs.
 Balsamines. Toutes couleurs.
 Bégonia discolor. Rose.
 Belle de jour. Bleu.
 Bégonias. Toutes couleurs.
 Belle de nuit. Blanc, rouge, jaune, panaché.
 Campanules. Bleu.
 Capucines. Feu, brun, etc.
 Chrysanthèmes. Toutes couleurs.
 Cobée (gobéa). Violet.
 Coréopsis. Jaune et brun.
 Cyclamen. Rose.
 Dahlias. Toutes couleurs.
 Datura. Blanc, blanc violet.
 Eupatoire. Blanc.
 Glaïeuls. Toutes couleurs.

- Héliotropes. Bleu, lilas.
 Immortelles. Blanc, jaune, violet.
 Ipomée. Écarlate.
 Lobélia. Bleu.
 Lupins. Bleu, rose, jaune, etc.
 Maurandie. Rouge violacé.
 Muffiers. Toutes couleurs.
 Myosotis. Bleu, blanc, rose.
 Œillets. Toutes couleurs.
 Pensées. Violet variés.
 Périlla. Rose rougeâtre.
 Pétunias. Rouge, lilas, etc.
 Phlox. Rose, lilas, rouge, etc.
 Phylolacca. Blanc, rose.
 Pied d'alouette. Toutes couleurs.
 Reine-Marguerite. Toutes couleurs.
 Réséda.
 Santivale. Jaune et brun.
 Sedum de Siebold. Rose.
 Scabieuse. Rouge, brun, violet, rose, etc.
 Seneçon. Blanc, violet, lilas.
 Soleil. Jaune.
 Soucis. Jaunes divers.
 Tajète (œillets et roses d'Inde). Brun, jaune.
 Thlaspi. Blanc, violet, lilas et rose.
 Tubéreuse. Blanc.
 Verge d'or. Jaune.
 Véronique. Bleu.
 Verveines. Toutes couleurs.
 Volubilis. Toutes couleurs.

Violette des quatre saisons. Violet.
Zinnias. Toutes couleurs.

NOVEMBRE

Aconit. Bleu.
Chrysanthèmes. Toutes couleurs.
Cobée (gobéa). Violet.
Cyclamen. Rose.
Dalhia. Toutes couleurs.
Giroflée jaune simple. Jaune brun, jaune, lie de vin, etc.
Héliotrope. Lilas bleu.
Pensées. Violets divers et panaché.
Périlla. Rose rougeâtre.
Réséda. Verdâtre.
Tajète (œillets et rose d'Inde). Brun, jaune.
Violette des quatre saisons. Violet.
Zinnias. Toutes couleurs.

DÉCEMBRE

Chrysanthèmes. Toutes couleurs.
Cyclamen. Rose.
Giroflée simple. Jaune brun.
Violette des quatre saisons. Violet.

PLANTES POUR BORDURES

Voir à la liste générale pages 758 et suivantes pour la désignation et la culture.

Adonide. Fleur jaune et rouge en mai et juin.

Agrostis. Jaune rougeâtre.

Agératum nain. Bleu gris, de juin aux gelées.

Alysse corbeille d'or. Jaune, de mai à septembre.

Alysse corbeille d'argent. Blanche, de mars à mai.

Amarantes crête de coq. Fleur amarante, rose, jaune, de juillet à octobre.

Amarantoïdes. Fleurs violettes et variées, de juillet à octobre.

Anémones. Toutes couleurs, d'avril à juin.

Balsamine naine. Toutes couleurs, de juin à novembre.

Basilics (feuillage vert et violet).

Bégonias discolor (à l'ombre). Fleurs rose de juin à novembre.

Bégonias hybrides et erecta superba. Fleurs rouges, rose blanc, de juin à décembre.

Capucines naines. Toutes couleurs, de juin à novembre.

Cinéraire maritime (feuillage blanc).

Collinsia. Fleurs lilas violacé, de mai à novembre.

Collomie écarlate. Fleurs rouges.

Coréopsis très nain. Fleurs orange et brunes,

Cynoglosse. Fleurs blanc et bleu, de mai à septembre.

Épervière. Fleurs jaune orange d'abord et ensuite rouges.

Ficoïdes. Fleurs bleu lilas et rose variées, de juin à septembre.

Gentiane acaule. Bleu pur.

Giroflées quarantaines. Toutes couleurs.

Héliotropes. Fleur bleue, de juin à novembre.

Jacinthes. Toutes couleurs, d'avril à mai.

Juliennes de Mahon. Fleur rose, blanc, de mai à août.

Lin à grandes fleurs. Rouge.

Lobelia. Fleur bleue, de juin à octobre.

Matricaire. Fleur blanche et jaune, de mai à août.

Mufliers nains. Toutes couleurs, de juin à octobre.

Myosotis. Bleu, rose, blanc, d'avril à juin.

Némophile. Bleu et blanc, de mai à juillet.

Œillets mignardise. Blanc, rose brun, de juin à juillet.

Œillets de Chine. Toutes couleurs, juin à septembre.

Œillets d'Inde. Jaune et brun, août à novembre.

Oxalide. Fleurs roses.

Pâquerettes. Blanc, rose, rouge, d'avril à juin.

Pensées. Toutes couleurs, avril à juin.

Pieds d'alouette. Toutes couleurs, de juin à septembre.

Pourpier à grandes fleurs. Toutes couleurs, de juillet à septembre.

Primevères. Toutes couleurs, de mars à mai

- Primevère auricule. Brun velouté.
 Reines-Marguerites naines. D'août à novembre.
 Renoncules. Avril à juin.
 Safran (crocus). Toutes couleurs.
 Santivalie. Fleurs jaune orange.
 Saponaire. Fleurs roses, de juin à septembre.
 Schortie rampante. Fleur jaune.
 Silènes. Rose, rouge, blanc, d'avril à juin.
 Soucis. Fleurs jaunes, de juin à octobre.
 Verveines. Toutes couleurs, de juin à décembre.
 Violettes des quatre saisons. Rose, bleu. Mars, avril
 à septembre.
 Viscaria nain. Fleurs rose rougeâtre.

PLANTES GRIMPANTES

- Abronia umbellata. Fleurs roses.
 Boussingaultia. Feuillage vert luisant.
 Calystégie de la Dahourie. Fleurs roses.
 Capucines de Lobb. Toutes couleurs.
 Cobée. Fleurs violettes.
 Coloquintes. Fruits de toutes formes.
 Haricots d'Espagne. Fleurs rouges.
 Ipoméé. Fleurs écarlates.
 Volubilis. Toutes couleurs.
 Loasa. Fleur rouge orange.
 Lophosperme. Fleur rose taché de blanc et de jaune.
 Maurandie toujours fleurie. Fleur rouge violacé.
 Momordique à feuilles de vigne. Fruit ornemental.

Thladiantha douteuse. Fleurs jaunes, fruits rouges. Voir aux cultures spéciales pour la durée de la floraison et autres renseignements.

Nous voilà armés de toutes pièces pour semer en temps utile et dans de bonnes conditions, comme pour distribuer les couleurs de nos fleurs, afin d'avoir la plus grande variété possible dans le jardin.

CHAPITRE V

Les clés du succès. — Entretien

Le nettoyage est généralement confondu avec l'entretien d'un jardin : la propreté obligée n'est pas de la culture. La propreté est obligatoire, mais on ne doit pas lui sacrifier la culture. L'une est soudée à l'autre ; elles ne peuvent vivre l'une sans l'autre, et si vous négligez l'une des deux, l'autre en souffre beaucoup.

L'entretien, c'est la dernière clé du succès ; elle a une importance énorme et le maître ne doit jamais perdre cette clé de vue s'il veut réussir.

Je n'appelle pas de l'entretien, donner un coup de râteau aux allées en courant et par-dessus l'herbe ; ce n'est même pas de la propreté ; mais je veux un

entretien sérieux au point de vue de la culture, comme à celui de la propreté.

Il n'y a ni heure, ni jour, ni semaine, ni mois fixe pour les travaux d'entretien ; ils sont de toutes les minutes et doivent être exécutés aussitôt que le besoin s'en fait sentir.

Pour nous bien pénétrer de notre sujet, divisons l'entretien du jardin par séries de culture, et commençons par le plus important : la *cuisine du jardin*, c'est-à-dire le carré D du potager, consacré en partie à l'élevage des fleurs, ou le carré spécial que vous avez consacré à cet usage, si le potager vous manque. C'est la *cuisine* du jardin et vous ne pouvez pas plus vous passer de cette cuisine, pour avoir des fleurs, que de celle de votre maison pour déjeuner ou dîner.

La *cuisine du jardin* est, et doit être cachée à tous les regards et précisément parce qu'on ne la voit pas elle est le plus souvent peu ou point entretenue. C'est déplorable, assurément, mais cela est. Rien d'aussi brutal qu'un fait.

Les *pépinières de fleurs* doivent être dans le meilleur état de culture et de propreté, si on veut réussir dans l'élevage des nombreuses plantes dont on a besoin chaque année, dans le jardin, et avoir des fleurs en abondance pour faire des bouquets, sans ruiner les corbeilles, c'est-à-dire que toutes les planches de pépinières ne doivent jamais contenir une mauvaise herbe, et que le sol de celles qui ne sont pas paillées ne doit jamais être battu. Aussitôt que la terre forme croûte, il faut donner un binage avec la petite cerfouette, non

pour détruire l'herbe absente, mais pour rendre à la terre sa perméabilité et favoriser le prompt développement des plantes.

Les arrosements doivent être fréquents dans les pépinières de fleurs ; ils seront donnés à la pomme ou au brise-jet Raveneau, ce qui vaut mieux, et non au goulot, avec lequel on déracine les plantes sans le mouiller. Le brise-jet mouille les feuilles et les racines sans battre la terre ; la végétation gagne beaucoup et activité à ce mode d'arrosage.

Les ARBRES que l'on n'entretient jamais doivent être visités tous les ans après la chute des feuilles, autar pour les débarrasser des branches mortes que pour supprimer des gourmands qui, en les déformant abrègent sensiblement leur existence. Cinq minutes peine suffisent chaque année pour entretenir les arbres dans le meilleur état. (Voir page 543).

Les MASSIFS doivent également être visités tous les hivers afin de maintenir les arbres et les arbustes dans une forme normale et d'augmenter leur floraison par quelques opérations de taille bien appliquées.

On devra également maintenir certains arbustes même pendant le cours de la végétation, dans les limites qui leur sont assignées, s'ils s'en écartent. Cela aura lieu assez souvent pour les massifs mixtes, et surtout pour les massifs factices. Ils ne doivent jamais empiéter sur les fleurs et les ombrager.

On ne les élague ni ne les rogne, mais on taille les branches qui avancent trop sur un ou deux bourgeons, comme je l'ai indiqué pour l'intérieur des salles

ertes, page 386, de manière que les feuilles tombant régulièrement et naturellement, ne laissent pas soupçonner la taille.

Les CORBEILLES DE ROSIERS REMONTANTS doivent être taillées en temps opportun, hiver comme été, si l'on veut avoir de belles roses, de mai à décembre. Quand l'entretien manque, ou que les opérations ne sont pas faites à temps, on obtient à peine des meilleurs rosiers remontants deux mauvaises floraisons. (Voir *Taille des rosiers*, page 579).

Les PELOUSES doivent être aussi l'objet d'un entretien sérieux quand on ne fait pas de foin. On ne doit les faucher ras que par un temps de pluie ou quand la pluie est imminente, pour que l'herbe repousse vite et ombrage les racines. Mais quelque sécheresse qu'il y ait, il ne faut jamais laisser les gazons grainer. Quand le temps ne permet pas de les faucher ras, il faut ébarber tous les épis avec la faux. La production de la graine est ce qui fatigue le plus les plantes et épuise davantage le sol.

Un gazon ébarbé ne se détruit pas, même par une sécheresse de longue durée; dès que la pluie vient on le fauche ras.

Il est urgent de calculer l'époque de la dernière coupe, de manière que l'herbe ait le temps de repousser avant les gelées qui feraient grand tort à la pelouse, si ses racines du gazon n'étaient pas abritées. Dès que le temps est doux et pluvieux, au printemps, on fauche ras.

Ajoutez à ces soins les quelques engrais que j'ai

désignés, page 506; vous aurez toujours des pelouses vertes qui dureront plusieurs années.

LES CORBEILLES et les PLATES-BANDES bordant les massifs doivent être soigneusement entretenues. En les paillant avec soin, on s'évite plus de la moitié du travail et l'on double les effets de la végétation. Non seulement le paillis maintient le sol frais et donne une nourriture additionnelle aux plantes, mais encore empêche les mauvaises herbes de pousser et économise la moitié des arrosements.

On ne doit jamais voir une mauvaise herbe dans les corbeilles et les plates-bandes de fleurs, ni même dans les massifs.

L'humidité doit être maintenue à l'aide d'arrosages donnés en plein avec l'arrosoir Raveneau, et pas avec le goulot, qui ne mouille rien. Il est même bon pendant les grandes sécheresses, ou lorsque, dans le voisinage d'une route, les arbres sont couverts de poussière, d'asperger les feuilles avec la pompe à main Dudon.

Les corbeilles ne doivent jamais rester défleuries. La pépinière de réserve contient des plantes prêtes à fleurir; aussitôt celles des corbeilles fanées, on les arrache pour les remplacer par des plantes prêtes à fleurir.

La pépinière de réserve doit, en outre, contenir une certaine quantité de plantes fleuries pour faire des bouquets; quand on les coupe dans des corbeilles elles sont très vite ruinées et toujours borgnes.

Il n'y a ni jour ni époque fixe pour tout ce qui constitue l'entretien. C'est une surveillance de tous les

jours et des soins à donner aussitôt que la végétation les réclame.

Ne jamais oublier que les plantes placées dans des suspensions, vases, jardinières, etc., sur les perrons, terrasses, kiosques, etc., ont besoin d'eau tous les matins, et se souvenir que ces plantes ne doivent jamais faner. Aussitôt déflouries on les remplace par d'autres prêtes à fleurir.

LES ALLÉES doivent toujours être propres, exemptes d'herbes et ratisées souvent. C'est le meilleur moyen d'empêcher l'herbe d'y pousser. Toujours gratter à la ratissoire ou à la charrue avant de ratisser.

L'entretien ne demande pas autant de travail qu'on le pense quand on ne laisse rien salir.

CHAPITRE VI

Les Serres

Les serres sont d'un grand secours pour conserver les plantes, les multiplier par boutures et faire des semis précoces.

Malgré leur utilité, je les avais passées sous silence dans les deux premières éditions de ce livre, parce

qu'elles offrent un grand danger pour tous : celui de vouloir faire trop, et de tout.

Les personnes voulant faire trop et de tout, dans les serres, marchent à des dépenses énormes et à de graves échecs. Cette conviction née d'une longue expérience, m'avait fait conseiller de remplacer les serres froides par les châssis froids pour la conservation des plantes, et les serres tempérées par des couches chaudes recouvertes de châssis pour les semis.

Ces modes de conservation et de multiplication très simples, à la portée de tous et des plus économiques, sont suffisants pour les propriétés ayant un jardin moyen, sans cependant offrir tous les avantages d'une orangerie et d'une serre tempérée.

Mes lecteurs m'ont demandé la culture des serres ; je me rends à leurs désirs et vais leur donner les indications nécessaires pour conserver et multiplier une grande quantité de plantes sans dépenses extraordinaires, et avec l'aide d'un jardinier habile.

Commençons par le plus simple et le moins coûteux : l'orangerie.

L'orangerie (fig. 314) est construite en maçonnerie de trois côtés, et vitrée seulement sur un seul : celui exposé au midi et couverte en tuiles, en ardoises ou en zinc. La tuile est préférable, en ce qu'elle laisse moins pénétrer le froid que l'ardoise et surtout le zinc.

La façade au midi est vitrée du haut en bas pour laisser pénétrer la lumière et aussi la chaleur du soleil, doublée par le vitrage. La porte A (fig. 314) doit être

large, pour donner passage aux caisses d'orangers, grenadiers, lauriers, etc., etc.

L'orangerie ne demande pas d'appareil spécial de chauffage; uniquement destinée à conserver les arbustes et les plantes redoutant la gelée, il suffit d'un poêle de n'importe quel système pour y maintenir une température de 5 à 8 degrés au-dessus de zéro pendant les froids. Le calorifère Phénix, peu coûteux d'achat et

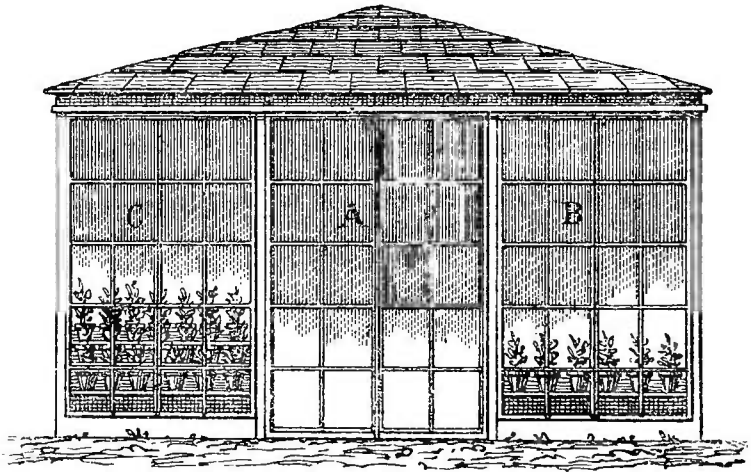


Fig. 314. — Orangerie.

dépensant seulement quelques centimes de coke, est un des meilleurs appareils, en ce qu'il donne une chaleur douce et de longue durée.

A défaut de serre, on peut conserver dans l'orangerie les boutures et les repiquages en pots; et toutes les fleurs craignant la gelée, dans les meilleures conditions. On place tous les arbustes au fond, puis l'on établit devant le vitrage une tablette B (fig. 314), ou un

gradin C, même figure, sur lesquels on range quantité de pots.

Après l'orangerie, vient la serre volante (fig. 315), pouvant, au besoin, remplacer la serre tempérée, et s'organisant avec la plus grande économie.

On monte cette serre contre un mur au midi, vers le mois de novembre, pour l'enlever au mois de mai sui-

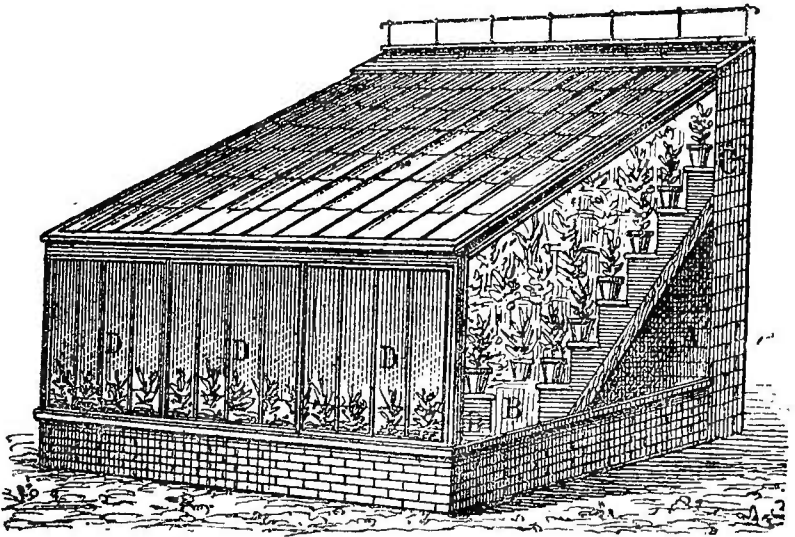


Fig. 315. Serre volante.

vant. La serre volante ne demande ni construction ni appareil spécial de chauffage.

Quelques planches à ajuster, les châssis à poser dessus et un poêle, n'importe lequel, pour le chauffer, suffisent pour conserver les plantes craignant le froid, faire des boutures et des semis.

Voici comment on procède à l'installation de la serre volante.

On place à 1^m,50 ou 1^m,80, suivant la hauteur du mur, une planche de la longueur de la serre A (fig. 315), en la faisant entrer de deux centimètres dans le sol, afin d'empêcher l'air de pénétrer, puis on la fixe solidement avec des piquets B, même figure, enfoncés à l'extérieur et à l'intérieur.

Ensuite on établit les deux bouts avec des planches bien jointes C, même figure, et on place la porte à l'un des bouts D, même figure.

Il n'y a plus ensuite que les châssis à poser sur le tout, deux, trois ou quatre, suivant l'étendue à donner à la serre, à installer un poêle à l'intérieur pour avoir une petite serre tempérée, dans laquelle on peut abriter un grand nombre de plantes, faire quantité de boutures et même des semis en pots et en terrines.

L'intérieur de la serre est occupé par un gradin, placé contre le mur A (fig. 316), sur lequel on range toutes les plantes à hiverner, et en avant par une tablette B, même figure, sur laquelle on place les pots et terrines pour semis, boutures, etc., etc.

On donne de l'air à volonté, en enlevant les châssis par le bas et en les maintenant avec des crémaillères au point C, même figure.

Une serre volante de trois ou quatre châssis, est suffisante dans une propriété de moyenne étendue pour hiverner les plantes, faire les boutures et les semis. C'est la plus simple expression de la serre tempérée.

La serre tempérée permet de tout faire, d'élever

quantité de fleurs pour les appartements, pendant tout l'hiver, et des collections complètes pour les corbeilles de jardin.

Il n'y a qu'un mode de chauffage pour la serre tempérée : le thermosiphon. L'appareil est placé en dehors de la serre dans une petite entrée séparée ; les tuyaux d'eau chaude passent sous les gradins et les tablettes,

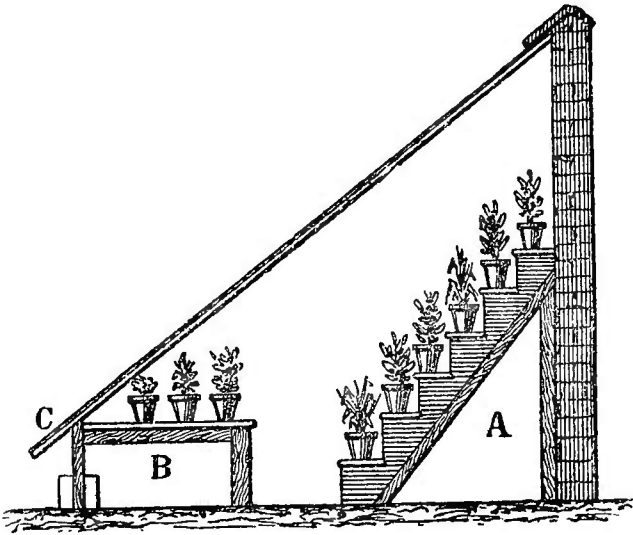


Fig. 316. — Coupes de la serre volante.

et communiquent partout une chaleur égale et soutenue.

Il est facile de construire une serre tempérée sans grande dépense, en l'établissant en bois et en maçonnerie, avec châssis en fer. C'est solide et peu coûteux.

On peut établir la serre tempérée de deux manières : adossée contre un mur ou à double pente :

La serre adossée (fig. 317) se compose d'un gradin *a*, commençant au sentier *b*, finissant presque en haut au point *c*, et d'une tablette placée en avant *d*, même figure.

Le gradin est occupé par les plantes à conserver ou à avancer, la tablette par les pots à boutures, les terrines pour les semis et les cloches à boutures.

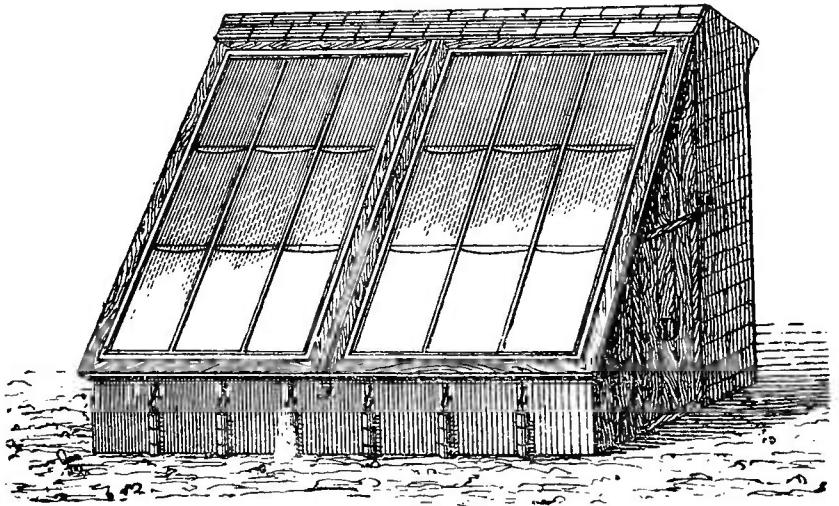


Fig. 317. — Serre adossée.

La serre à double pente permet de conserver et d'élever le double de plantes et d'en faire la culture plus à l'aise. Elle dépense en chauffage et en abris plus que la serre adossée, mais elle est mieux éclairée et les plantes y viennent mieux et plus vite.

La serre à double pente renferme au centre un double gradin *A* (fig. 318), sur lequel on peut loger une quantité considérable de pots ; les tablettes des deux faces,

B, même figure, ont une grande étendue, et permettent de faire les boutures, les semis, et les repiquages en pots, en grande quantité.

En outre, la serre à double pente étant éclairée de partout, on peut sans inconvénient placer de nombreuses suspensions aux points *c* (fig. 318).

Voilà pour les serres d'utilité, celles donnant les meilleurs résultats et pouvant s'établir économiquement. Vient après la série des serres de luxe, commen-

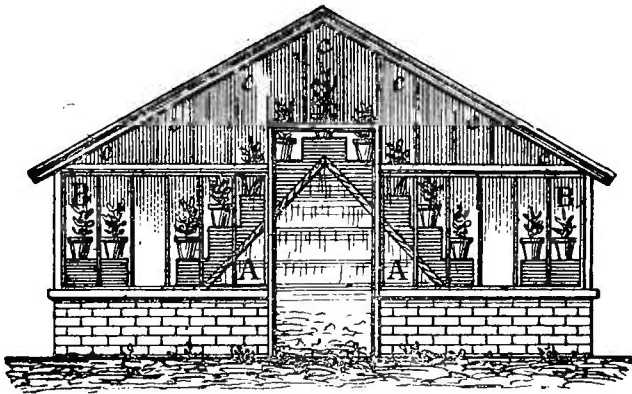


Fig. 318. — Serre à double pente.

çant par les serres de toutes formes et de toutes grandeurs et finissant par les jardins d'hiver.

L'industrie, non seulement de Paris, mais encore de plusieurs grandes villes de France, a produit de nombreux modèles de serres, et, je suis heureux de le dire à l'honneur de nos constructeurs, ils ont presque tous fait de belles et bonnes choses.

Je n'en cite aucun; chaque jour nous apporte de nouveaux modèles, plus intelligents et plus élégants les

uns que les autres. Le mieux à faire quand on veut acheter une serre d'un certain prix, est de visiter les expositions, de voir, de se faire expliquer les avantages de chaque modèle par les constructeurs et de faire son choix ensuite.

Il en est de même pour les appareils de chauffage; il y en a de plusieurs systèmes, ayant tous leur mérite; pour cela comme pour les serres en fer, il faut voir, se rendre compte, regarder fonctionner et ensuite faire son choix. Toutes nos expositions regorgent de ces appareils; c'est le meilleur indicateur, c'est plus: le concours entre les producteurs intelligents et aussi la concurrence assurant à l'acheteur des prix acceptables.

Je laisse de côté les serres chaudes et les jardins d'hiver. Loin de ma pensée de les déprécier, mais n'étant guère possibles que pour les fortunes premières, ils sortent du cadre de ce livre. Vouloir faire des plantes exotiques ou créer un jardin d'hiver avec une fortune moyenne, c'est chercher une source sur la cime d'un rocher.

Combien ai-je vu de propriétaires, grands amateurs de plantes rares, dépenser des sommes équivalant à une fortune moyenne, en construction de serres chaudes, en achats de plantes rares, etc., et finir par tout faire vendre à l'encan, à 80 pour 100 de perte, parce que le personnel leur faisait défaut, ou manifestait des exigences impossibles à satisfaire!

Nous nous arrêtons à la serre tempérée, **suffisante** même dans une propriété d'une certaine importance,

et d'une culture à la portée de tous les jardiniers intelligents et soigneux surtout.

CHAPITRE VII

Serres. — Direction. — Culture

Les serres offrent de grands avantages ; elles permettent de tout faire en toutes saisons : plantes pour les appartements, pour les corbeilles, et élevage sur une grande échelle des premières fleurs en pleine terre ; mais il ne faut pas oublier qu'elles demandent, pendant une grande partie de l'hiver et du printemps, des soins de tous les instants.

Je me suis arrêté à la serre tempérée, parce qu'elle est suffisante pour une propriété d'une certaine étendue, et peut être gouvernée par un jardinier de moyenne force, actif, persévérant et surtout assidu.

Avec un homme se disant moins savant, mais stable et pénétré de son devoir, marchez sans crainte : avec quelques conseils, il obtiendra des résultats certains.

La serre est la création d'un climat artificiel ; il faut trouver le moyen d'y remplacer la chaleur et le soleil.

Cela se peut, mais n'est pas aussi facile que l'on est porté à le croire, et ne peut s'obtenir qu'avec des soins intelligents et de tous les instants. Voilà pourquoi l'assiduité est la première vertu chez un jardinier.

On obtient bien de la chaleur avec du combustible et même une chaleur égale et soutenue avec le thermosiphon; mais on obtient moins facilement la lumière; quand elle fait défaut, l'étiollement et la pourriture, les plus redoutables ennemis de la culture des serres, apparaissent aussitôt.

On prévient la pourriture avec une surveillance incessante et en apportant des soins intelligents dans toutes les opérations. Quand le temps est clair, la pourriture est peu à craindre, on l'évite en laissant le soleil frapper les vitres, et en donnant de l'air quand il fait doux.

Il est plus difficile de combattre la pourriture par les temps sombres; on y parvient cependant :

1° En étant très sobre d'arrosements et en ne les donnant que dans la mesure de l'indispensable, afin d'éviter une grande évaporation;

2° En donnant de l'air et en établissant, au besoin, un courant d'air pendant une ou deux heures. Il fait presque toujours doux par les temps couverts, et l'on peut sans danger laisser pénétrer un peu d'air au moment le plus chaud de la journée.

L'étiollement demande une surveillance non moins grande. Lorsque les plantes ne sont pas suffisamment éclairées, elles s'allongent indéfiniment, en ne produisent qu'une tige grêle; quand elles sont éclairées par-

tiellement elles se contournent aussitôt et se jettent vers la lumière.

Aussitôt qu'une plante placée au centre des gradins a tendance à pousser en hauteur, à *se tirer*, en style de jardinier, il faut la déplacer immédiatement pour la mettre à l'endroit le plus éclairé de la serre et le plus près possible des vitres ; elle se refait en quelques jours.

Dès qu'une plante se déforme, se contourne faute de lumière sur tout son pourtour, il faut la retourner et même la changer de place, en la retournant tous les deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'elle végète également sur toutes ses faces.

Ces soins et cette surveillance de tous les instants ne paraissent rien, mais tout simples et faciles qu'ils semblent, ils comptent pour une très large part dans le succès de la culture des serres où l'on ne peut rien obtenir de bien sans la plus grande assiduité, je ne saurais trop le répéter pour en bien convaincre mes lecteurs et leur éviter des déceptions.

La température moyenne de la serre doit être de 10 à 12 degrés centigrades pendant tout l'hiver. Elle est suffisante pour obtenir une végétation lente et continue assurant une abondante floraison des plantes hivernées.

La reprise des boutures et leur bonne végétation s'accomplissent facilement à cette température, et la plupart des semis peuvent également être faits dans de bonnes conditions.

La majeure partie des semis se fait en février et mars

lorsque le soleil prend de la force et apporte à la fois de la chaleur additionnelle et de la lumière, la vie des plantes.

SEMIS

Les plantes délicates, comme celles dont la levée est très longue, doivent être semées dans des pots ou des terrines ; il est urgent de garnir le fond des pots de *deux* centimètres au moins de gros gravier ou de petites pierres pour assurer le facile écoulement des eaux ; une épaisseur d'un centimètre suffit pour les terrines, beaucoup moins profondes.

Le gravier gros comme de petites noisettes est ce qu'il y a de meilleur pour les pots comme pour les terrines, et je ne saurais recommander d'en mettre assez, il vaut mieux en mettre plus que moins. La plupart des insuccès, dans les semis faits en pots ou en terrines, proviennent de l'insuffisance de leur drainage. Dès l'instant où l'eau y séjourne, la graine pourrit.

Le lit de gravier placé au fond, on remplit les pots et les terrines de terre légère, mélangée de moitié terreau ; à défaut de terre très légère, on emploie de la terre de bruyère. Il est urgent de laisser un vide d'un centimètre entre la terre et le bord des pots ou des terrines pour faciliter les arrosements. On sème clair et on recouvre la graine, plus ou moins, suivant sa grosseur. Les graines très petites comme les **Cinéaires**,

les Bégonias, etc., ne se recouvrent pas avec de la terre ; on les appuie légèrement avec la main et on les recouvre avec un peu de mousse hachée que l'on tient constamment humide.

On place les pots et les terrines semés sur la tablette de devant, contre les vitres, afin de leur donner le plus de chaleur et de lumière possible ; on maintient l'humidité à l'aide de légers arrosements avec de l'eau à la température de la serre et, tous les deux ou trois jours, on tourne les pots afin que la levée des graines soit égale, sur toute la surface semée. Quand on omet de tourner les pots, la levée des graines a lieu d'un côté seulement, de celui exposé à la chaleur du soleil et à la lumière.

Aussitôt la levée des graines, il faut sarcler, enlever les mauvaises herbes et éclaircir les plants, pour qu'ils soient à distance égale, sans être trop serrés. Il faut faire cette opération avec le plus grand soin ; aussitôt sarclés et éclaircis, on arrose les pots et les terrines pour raffermir les racines ébranlées, et on les place à l'ombre pendant deux jours pour les remettre en pleine lumière jusqu'au repiquage en pépinière.

Quand les semis ont été bien éclaircis et les pots tournés bien régulièrement tous les deux ou trois jours, on obtient en peu de temps des plants réguliers et bien constitués. Aussitôt qu'ils ont développé quatre feuilles, on les repique en pépinière en pots.

Il y a toujours avantage à employer des pots très petits quand on ne repique qu'un seul pied par pot.

L'émission du chevelu est toujours plus prompte dans un petit pot que dans un grand ; si les plantes doivent rester longtemps dans la serre, on les repote dans des pots plus grands aussitôt qu'elles manquent de terre. En opérant ainsi on obtient toujours des plantes vigoureuses et fleurissant abondamment ; quand, au contraire, on les repique tout de suite dans un grand pot, les racines sont longues à se former, la plante languit et ne produit jamais qu'un sujet malingre et chétif.

Les plantes délicates pourront être repiquées en pépinière en terrines à la distance de 3 centimètres environ, où elles émettront des racines assez promptement pour être repiquées en pots aussitôt que le plant sera assez fort.

On emplit les pots ou les terrines destinées au repiquage de terre légère mélangée de moitié terreau de couche, après avoir bien garni le fond d'un bon lit de gravier.

On repique avec un petit bâton pointu, en ayant le soin de faire descendre la racine dans le trou, sans la replier sur elle-même, on y fait adhérer la terre en appuyant légèrement et l'on arrose.

Les plantes repiquées en pépinière, en terrine, seront enlevées en motte avec le sarcloir, et replantées en pots, avec leur motte. On arrose aussitôt après.

Il n'y a plus ensuite que les soins ordinaires à donner à ces plantes, jusqu'à leur mise en place, en pleine terre : arrosements suffisants, répartition égale de lumière et de chaleur pour obtenir des plantes vigoureuses

et bien faites. C'est-à-dire éclairer, donner de l'air quand la température le permet, et ombrer avec des toiles ou avec des claies quand le soleil devient trop ardent.

Pour les semis demandant beaucoup de chaleur comme ceux de verveines, amarantes, etc., on augmente à volonté la chaleur de la serre, à l'aide d'un moyen très simple.

La tablette C, figure 316, est placée très près des vitres, par conséquent dans les meilleures conditions de lumière et de chaleur.

Les tuyaux de thermosiphon passent dessous, en B, même figure. Sur une longueur déterminée, suivant la quantité de semis ou de boutures à faire, on place la tablette au-dessus des tuyaux, et on la munit d'un rebord, montant au niveau de la tablette C, même figure, ayant la hauteur de 20 à 30 centimètres.

Les tuyaux de thermosiphon se trouvent placés au fond de la tablette ; on les recouvre jusqu'au haut du rebord avec de la tannée ou de la terre légère, additionnée de terreau et l'on obtient ainsi une petite couche donnant une chaleur double de celle de la serre, grâce aux tuyaux de thermosiphon, placés au fond du lit de tannée ou de terre.

On enterre les terrines dans la couche et l'on obtient par sa chaleur additionnelle, la levée des graines les plus difficiles en quelques jours.

Quand la couche est faite de terre légère additionnée de terreau, on peut semer à même la couche, par petits carrés.

l'air progressivement, au fur et à mesure qu'elles poussent, pour les enlever ensuite en motte et les mettre en pots, où elles végéteront pendant tout l'hiver et fourniront de bonnes plantes de pleine terre au printemps.

La plupart des boutures herbacées prennent très bien dans ces conditions.

2° En pots ou terrines que l'on enterre dans la couche ; on pique les boutures tout autour du pot à 3 centimètres du bord, et à la distance de 3 à 4 centimètres, et l'on recouvre avec une cloche, jusqu'à la reprise, pour les traiter et les mettre en pots, comme les précédentes.

La reprise est très vite opérée et l'émission des racines est très prompte ; plus les boutures sont rapprochées du bord, plus l'émission des racines est prompte et abondante.

3° En godets (très petits pots), on place une bouture au milieu, on enterre les godets dans la couche et l'on recouvre avec une cloche, jusqu'à la reprise, pour les traiter et les mettre en pots comme les précédentes.

Ce dernier mode est employé avec succès pour bouturer en plein hiver les nouvelles pousses des types ayant déjà fourni des boutures.

Les boutures doivent être préservées des rayons solaires jusqu'à parfaite reprise ; on ombre avec une toile claire, posée sur la cloche. Au fur et à mesure de l'élongation des yeux et de la production des feuilles, on donne progressivement de l'air et de la lumière jus-

qu'à ce que les racines soient assez fortes pour alimenter la tige et les feuilles ; c'est alors que l'on repique en pots.

Les pots servant à faire les boutures doivent être propres, exempts de toute matière étrangère. Il est utile de les bien laver quand ils ont servi, et de garnir le fond d'un bon lit de gravier, afin de faciliter l'écoulement des eaux. J'ai dit du gravier, du gravier très propre qu'on lave au besoin, et non des plâtras ou des déchets de moellons qui pourraient faire périr certaines plantes et amener la pourriture des boutures.

Quand on retire les plantes des godets ou des pots trop petits, pour les placer dans de plus grands, il faut que la terre soit saine, ni trop sèche ni trop humide. Si les pots sont secs, il faut arroser et ne dépoter que plusieurs heures après ; lorsque l'eau est bien égouttée, quand la terre des pots est trop humide, on attend qu'elle s'assainisse.

Tous les pots dans lesquels on va repiquer doivent être prêts à l'avance : bien lavés, garnis de gravier, et à moitié remplis de terre mélangée de moitié terreau de couche.

Cela fait, on prend la plante à empoter entre deux doigts, la tête en bas, et l'on frappe légèrement le bord du pot, sur la tablette, la motte sort tout entière ; on la dégage aussitôt et avec la plus grande précaution des graviers qui y adhèrent, et on la place au milieu du pot moitié rempli de terre, à la hauteur voulue.

La hauteur doit être calculée de manière à ce qu'il

reste un vide de 2 à 3 centimètres, du bord du pot à la terre, afin de retenir l'eau des arrosements.

Ensuite on coule de la terre dans la cavité de toute la circonférence, en la tassant avec les pouces pour la bien faire adhérer à la motte, puis on arrose copieusement pour bien souder le tout ensemble.

Il est toujours bon d'ombrier les rempotages pendant deux jours environ. Le plus souvent ils ne fanent pas quand ils sont bien faits, mais cela se produit quand l'opération a été mal menée. Deux jours d'ombre et autant d'arrosements réparent le mal.

Il n'y a pas d'époque fixe pour faire le rempotage ; dès qu'une plante est gênée dans son pot, il faut lui en donner un plus grand.

L'arrosage des plantes en pots demande aussi une certaine expérience. Il faut arroser complètement avec le petit arrosoir Raveneau, c'est le meilleur en ce qu'il ne ravine pas la terre, c'est-à-dire qu'il faut remplir d'eau tout le vide du pot ; dans ce cas, la terre est pénétrée partout, et l'excédent s'écoule par le trou ; quand, au contraire, on se contente de *bassiner* (l'arrosage artistique) ; le dessus de la terre est mouillé et celle du fond du pot reste sèche ; alors la plante dépérit et ne végète plus.

Un arrosage au floral donne les meilleurs résultats sur les plantes languissantes ou souffrantes ; elles reprennent de la vigueur quelques jours après.

Avec les indications qui précèdent, les amateurs pourront facilement gouverner une petite serre tempérée et y élever quantité de plantes prêtes à fleurir,

aussitôt qu'il est possible de les mettre en pleine terre.

La serre permet de tout faire, en toutes saisons, mais à la condition d'être constamment là et d'observer tous les excès de température, afin d'y apporter aussitôt le préservatif :

L'air et la lumière quand la pourriture apparaît ;

La chaleur, à l'aide du combustible et des paillassons posés le soir ;

La trop grande ardeur du soleil en ombrant, soit avec des toiles, soit avec des claies.

C'est un peu de peine à se donner, beaucoup de soins à prendre, mais on en est largement récompensé par les résultats.

CHAPITRE VIII

Les plantes d'appartement

Depuis longtemps mes lecteurs me réclament la *culture des plantes d'appartement*. Cela nous manque, disent-ils. Il a bien été publié des petits livres sur ce sujet ; nous les avons achetés et ils ne nous ont absolument rien appris.

Cela ne me surprend pas, le propre des petits livres

tant de porter des titres ronflants, sans donner une indication logique sur le sujet qui leur sert à la fois de titre et d'appât. Affaire de vente de papier imprimé, en de plus.

Malgré tout mon désir d'être agréable à mes lecteurs, je ne puis leur donner *la culture des plantes d'appartement* ; cette culture est impossible en vertu des lois végétales.

Les plantes ne peuvent naître, croître et surtout accomplir leur floraison sans air et sans lumière, les deux premiers éléments de leur vie ; elles ne peuvent exister et reproduire que sous le ciel, en plein air et sous l'action immédiate des rayons solaires.

Ces conditions étant impossibles dans un appartement, aucune plante, excepté la jacinthe, ne peut y être cultivée avec espoir de succès. Donc la culture des plantes dans les appartements est une chimère réalisable !

Ne vous désolez pas, cher lecteur, de cette affirmation ; j'ai voulu tout d'abord trancher la question en posant un principe, afin de vous éviter de nombreuses exceptions s'il vous prenait la fantaisie de faire des essais impossibles.

La culture des fleurs ne pouvant se faire dans les appartements, il faut trouver les moyens d'y avoir des fleurs et de les y maintenir en bon état, pendant leur floraison. Rien de plus facile, si vous voulez bien rendre la peine d'appliquer à la lettre ce qui suit ; on ne seulement vous aurez des fleurs dans vos appartements, mais encore vous en aurez toujours, même de

toutes, et en grande abondance. Il suffit, pour obtenir ce résultat, d'un choix judicieux de plantes et d'une bonne organisation de culture, dans le jardin, dans la serre, et même simplement sous châssis, à défaut de serre.

Parmi les plantes, il en est un certain nombre redoutant l'éclat des rayons solaires et donnant une belle et abondante floraison à l'ombre. Ce sont les plantes d'appartements par excellence ; elles ne peuvent y être élevées, mais elles y fleurissent longtemps et beaucoup, quand on les y a introduites en boutons. Celles supportant le mieux le régime des appartements sont :

Amaralis jaune.	Héliotrope d'hiver.
Anémones à fleurs doubles.	Jacinthes.
Aralia papyrifera.	Jonquilles.
Azalée.	Lobelia.
Bégonia discolor.	Mimulus.
— hybride.	Muguet.
— erecta suberba.	Myosotis.
Bruyères.	Narcisse.
Camélias.	Œillets.
Crocus.	Pervenche.
Cyclamens.	Primevères de Chine.
Cynoglosse.	Renoncules.
Digitales.	Scilles.
Fougères.	Véroniques.
Géranium sanguin.	Verveines.
	Violettes de Parme.

Toutes les plantes destinées aux appartements doivent être semées, bouturées ou marcottées en serre, sous châssis ou en pleine terre, et repiquées en pots placés en pleine terre, sous châssis ou en serre, suivant leurs besoins. (Voir pour la culture de chaque espèce de plante aux cultures spéciales, pp. 800 et suiv.)

On donnera aux plantes placées dans la serre les soins indiqués page 1035 ; pour celles qui iront en pleine terre, on enterrera les pots dans une planche du carré D du potager, ou de la pépinière de fleurs à défaut de potager ; on paillera ensuite et on arrosera pour maintenir l'humidité indispensable.

Lorsque ces plantes seront en boutons ou commenceront à fleurir, on les portera dans les appartements où elles accompliront leur floraison, grâce à leur besoin d'ombre. Il n'y aura plus alors qu'un peu d'eau à leur donner pour entretenir l'humidité nécessaire dans les pots, et de temps à autre un léger bassinage sur les feuilles, pour enlever la poussière qui s'y amasse.

Le propriétaire devra calculer le nombre de pots nécessaires pour les appartements, et faire un nombre triple au moins de plantes à époques différentes, afin d'avoir toujours à remplacer une plante qui défleurit par une autre prête à fleurir. Rien de plus facile en suivant à la lettre les indications que j'ai données pour l'élevage des fleurs en pleine terre, sous châssis et en serre.

Avec des semis faits à temps et une bonne organisa-

tion de pépinière de fleurs, en pleine terre, sous châssis, ou en serre, et quelques pots, on aura de tout à profusion et à époques voulues.

Les plantes demandant de l'ombre sont incontestablement les préférables pour les appartements, en ce que leur floraison s'accomplit dans les conditions voulues, et, partant de là, est de plus longue durée. Mais lorsque les pépinières sont bien organisées, il est facile de se donner, dans les appartements, le luxe de toutes les fleurs sans exception. Il ne faut, pour obtenir ce résultat, que forcer l'élevage en pots, rien de plus.

Quand une plante, n'importe laquelle, élevée en pot, est en fleurs, on peut la placer dans les appartements ; elle continue à fleurir sans dommage appréciable pendant dix à quinze jours en lui donnant toutefois l'eau nécessaire, et le plus de lumière possible. Passé ce temps, l'étiollement commence ; il faut alors retirer ces plantes pour remettre à l'air et à la lumière, non pas tout de suite, mais progressivement, pour les ranimer sans les faire faner. On les remplace dans l'appartement par d'autres plantes en fleurs, prises dans la pépinière, et ainsi de suite tous les dix ou quinze jours.

Avec une certaine quantité de plantes, repiquées en pots, placées en pleine terre, sous châssis ou en serre, suivant les saisons, on peut garnir les appartements de toutes les fleurs, en toutes saisons. C'est une affaire d'élevage, d'organisation de semis et de pépinières de fleurs ; en un mot, la culture si simple et si

féconde en résultats que vous enseigne ce livre, rien de plus.

Si tout est bien fait et bien organisé, le succès sera des plus faciles, mais à la condition d'élever les fleurs hors des appartements, dans de bonnes conditions de culture ; de ne les y introduire que fleuries ou prêtes à fleurir et de ne pas les y laisser séjourner plus de quinze jours sans les remplacer.

Voilà tout le secret de la culture des plantes d'appartement : élever dehors, pour placer en dedans, des plantes ayant accompli presque toute leur végétation. Hors de là il n'y a que déceptions à attendre.

On m'objectera avec raison qu'il faut avoir un jardin organisé pour garnir les appartements de fleurs et que mes indications n'apportent aucune amélioration dans le sort des Parisiens voulant élever des fleurs dans leurs appartements. Cela est vrai, mais nous ne pouvons enseigner que des choses exécutables.

Les personnes passant l'hiver à Paris et l'été à la campagne feront venir de leur propriété autant de fleurs qu'elles le voudront pendant l'hiver. Cela se réduit à une question d'emballage, voilà tout.

Quant aux Parisiens, le mieux qu'ils aient à faire quand ils veulent avoir des fleurs dans leurs appartements, c'est d'acheter aux marchés aux fleurs des plantes fleuries et de les jeter après la floraison passée.

Ce sera beaucoup plus sûr, et infiniment plus économique que tous les essais de culture n'aboutissant qu'à des échecs de toutes natures.

CHAPITRE IX

Les Orangers

Le rôle de l'oranger, excepté en Provence, où il mûrit quelquefois ses fruits, est d'orner les terrasses de nos jardins, le voisinage de l'habitation, et de les embaumer avec ses fleurs.

C'est un bel arbre d'ornement, recherché un peu partout, et généralement si mal soigné qu'il est utile de lui consacrer un article spécial pour lui sauver la vie d'abord, et ensuite prolonger sa chétive existence sous nos climats.

Les anciennes indications sur la culture de l'oranger semblent avoir été éditées uniquement pour tuer ce joli arbre le plus sûrement et le plus promptement possible, en le plaçant dans des conditions où il lui est impossible de vivre.

J'ai vu de vrais orangers, rapportant des milliers d'excellentes oranges, et ayant une végétation splendide lorsque j'ai été en Afrique. J'ai alors étudié ce charmant arbre sous son climat et sur nature.

J'ai examiné le sol ; il était des plus consistants et exempt de calcaire.

A moitié convaincu, j'allai visiter les pépinières du Hama et toutes celles où l'on élevait des orangers en grand. Partout le même sol des plus consistants, exempt de calcaire et copieusement fumé. Dans ces conditions les jeunes orangers poussaient chaque année des scions de plus d'un mètre.

J'étais convaincu que le secret de la végétation de l'oranger gisait dans une température élevée, un sol des plus substantiels copieusement fumé et arrosé, et je me demandais, sans pouvoir me l'expliquer, pourquoi, dans les compositions faites en France, il entrait tant de terre de bruyère et autres choses débilitantes pour faire vivre un arbre se plaisant dans les sols les plus substantiels et les plus riches en humus ; je me demandais également pourquoi un arbre entrant en végétation au mois de janvier, sous son climat, était relégué jusqu'au mois de mai dans l'orangerie, où l'on disait de chauffer simplement pour maintenir le thermomètre à 3 ou 4 degrés au-dessus de zéro.

Tout cela me semblait vicieux au premier chef ; j'ai continué mes observations et suis revenu avec la ferme conviction que l'école ancienne avait fait fausse route pour la culture de l'oranger, me promettant bien de faire des essais en sens inverse, afin de placer autant que possible l'oranger dans son sol de prédilection, et lui donner une température analogue à celle de son climat.

Je ne me dissimulais pas la difficulté de mon entreprise. Renverser une chose absurde, âgée de plus d'un

siècle, pour la remplacer par une chose raisonnée, est ce qu'il y a de plus difficile à accomplir. J'ai dû agir avec circonspection tout en tenant bon, et aujourd'hui que les résultats sont assez nombreux et assez concluants pour me donner raison, je n'hésite pas à écrire ce chapitre.

A mon retour en France, quantité de propriétaires d'orangers venaient me trouver et me disaient invariablement : « Vous avez étudié l'oranger en Afrique, les miens ont les feuilles couleur jaune soufre, ils ne poussent plus, je les crois perdus. Je leur ai cependant donné de la terre de bruyère, du terreau de feuilles, etc. Que faire ? Connaissez-vous un remède ?

— Croyez-vous vos orangers perdus ?

— Je n'en doute pas !

— Nous allons dans ce cas essayer un remède énergique, dont je ne vous garantis pas le succès, mais dans lequel j'ai foi. Voulez-vous l'essayer ?

— Assurément, puisqu'ils sont perdus.

— Procurez-vous du sang de boucherie, que vous étendrez de cinq ou six fois son volume d'eau. Répétez cet arrosement trois ou quatre fois à huit jours d'intervalle, et lorsque ce sera fait vous reviendrez me trouver.

Souvent on venait me trouver après le second arrosement et on me disait : « Je crois le remède bon ; mes orangers se redressent, mais ils restent toujours jaunes.

— Continuez, vous viendrez après le quatrième arrosement.

Revisite : — Mes orangers poussent, ils reverdissent un peu.

— Nous allons les faire reverdir !

— Comment ?

— Aspergez les feuilles avec de l'eau, contenant en dissolution 2 grammes de sulfate de fer par litre deux fois seulement, à cinq ou six jours d'intervalle et ensuite donnez-leur encore un arrosement de sang étendu d'eau, avec 2 grammes de sulfate de fer par litre d'engrais, et ils reverdiront.

— Ce sera tout ?

— Non, vos orangers mouraient d'inanition, je les ai rappelés à la vie ; il faudra ensuite leur donner une nourriture substantielle qui leur permette de vivre.

— Avec quoi ?

— Décaissez-les avant de les rentrer et remplissez les caisses avec une bonne terre à blé, un peu forte, mêlée d'un tiers de terreau de couche.

— Et de terre de bruyère ?

— Non !

— J'en ai fait provision pour mes orangers ; qu'en ferai-je ?

— Vous l'emploierez pour vos rhododendrons, mais jamais pour les orangers.

— Cependant... tout le monde, et même mon jardinier, me conseillent...

— Avez-vous confiance, oui ou non !

— Oui !

— Eh bien ! agissez !

— Sans terre de bruyère, ce sera tout ?

— Non ! vos orangers rentrés, vous maintiendrez dans l'orangerie une température de 5 à 6 degrés au-dessus de 0 jusqu'en janvier.

— C'est facile !

— A partir du courant de janvier jusqu'en mai, époque où vous sortirez les orangers, vous élèverez la température de l'orangerie à 12 ou 14 degrés.

— Pourquoi ?

— Parce que le réveil de la végétation de l'oranger se manifeste à cette époque sous son climat.

— Personne n'avait dit ni écrit cela.

— Laissons ce qui a été dit et écrit, de côté ! Voulez-vous, oui ou non, avoir de beaux orangers ?

— Certainement ; c'est pour cela que je vous ai consulté à votre retour d'Afrique ; déjà vous les avez fait reverdir et même pousser.

— Vous convenez du premier résultat, il faut continuer !

— Sans doute, mais tout le monde me dit...

— Allez consulter *tout le monde* et laissez-moi tranquille ; au revoir.

— Ne vous fâchez pas, je veux continuer, mais on dit que l'orangerie ne doit jamais être chauffée à plus de 4 ou 5 degrés !

— C'est ce régime, joint à la terre de bruyère, qui a mis vos orangers dans l'état où ils étaient.

— C'est bien possible ; je le crois même, car partout je les vois aussi malades que les miens.

— Alors agissez !

— Je me risque !

— C'est heureux :

— Que faut-il faire ?

— A partir du milieu de janvier, vous élèverez et maintiendrez la température de l'orangerie à 12 degrés ; c'est le minimum.

— Ce sera tout ?

— Non ! C'est l'époque où l'oranger entre en végétation ; il faudra non seulement provoquer la végétation par la chaleur, mais encore l'activer par quelques arrosements.

— C'est facile !

— Il faudra, en outre, favoriser l'émission des nouveaux bourgeons par des aspersions données sur les feuilles, avec de l'eau à la température de l'orangerie.

— Pourquoi ces aspersions ? personne n'a dit cela.

— Parce que vos orangers étant restés plusieurs mois sans végéter, les écorces ont durci et que les bourgeons naissants auront beaucoup de peine à s'en dégager.

En aspergeant les feuilles, vous leur donnez de la vigueur et attendrissez les écorces durcies par la sécheresse de l'orangerie.

— Cela me paraît juste, je le ferai faire.

Vers la fin d'avril, reconsultation.

— Mes orangers sont superbes, ils poussent, et sont, je le crois, assez vigoureux pour les sortir !

— Gardez-vous-en bien, attendez au mois de mai !

— Ce sera tout ?

— Non, lorsque vous sortirez vos orangers donnez-

eur encore deux arrosements de sang de boucherie étendu d'eau et laissez-les pousser, ils seront guéris ! »

L'année suivante, les orangers étaient superbes et poussaient comme du chiendent.

Depuis plus de trente ans, j'ai fait soigner les orangers anémiques de la même manière, et j'ai toujours obtenu les mêmes résultats.

La lutte a été rude au commencement ; le dialogue qui précède s'est renouvelé plus de trois cents fois, et enfin les personnes qui avaient vu les orangers ressuscités venaient me demander *mon secret* !

Disons avant de terminer que l'oranger doit être enterré superficiellement dans les caisses ; ses premières racines doivent être à peine couvertes. Il est aussi urgent d'enlever avec le plus grand soin les chicots sur les branches, après les coupes mal faites.

L'oranger a également à redouter un puceron noir qui lui fait le plus grand tort, il ne faut jamais manquer de le détruire aussitôt qu'il apparaît, quand les feuilles noircissent comme si elles avaient été atteintes par la fumée.

On fait une décoction un peu forte de savon noir, et on lave les feuilles une à une, avec une éponge imprégnée d'eau de savon.

Il est urgent pour la santé des orangers, et pour augmenter leur floraison, de supprimer les fruits aussitôt formés.

En opérant comme je viens de l'indiquer, on rappellera à la vie bien des orangers, considérés comme perdus, et on les fera encore vivre pendant de longues

années grâce à mon secret, que je m'empresse de publier pour être utile à tout le monde.

CHAPITRE X

Transformation des anciens parcs

Plusieurs personnes m'ont demandé, pour la quatrième édition de *Parcs et Jardins*, des plans de parcs pouvant s'adapter aux leurs afin de n'avoir qu'à copier.

J'ai le regret de répondre que cela est impossible. Je pourrais publier cent plans différents de parcs et de jardins, sans qu'un seul puisse être exécuté fidèlement dans le premier parc ou jardin venu.

D'autres personnes m'ont demandé si le plan du grand jardin que j'ai publié pouvait s'adapter à un parc : sans aucun doute, avec les modifications voulues, puisque ce jardin est par le fait un petit parc.

Il n'est possible de faire un plan que sur celui du terrain. Tous les plans sont différents, aucun n'est semblable. Les dispositions varient suivant la conformation du terrain, les vues, les arbres à conserver et une foule de considérations qui ne sont jamais les mêmes, variant à chaque propriété, mais tous émanent des mêmes

principes et sont inspirés par eux. Ce sont ces principes que j'ai longuement exposés dans ce livre et dans la création d'un jardin complet, pages 452 et suivantes.

Les mêmes principes doivent servir de guide dans la création, comme dans la restauration, ou plutôt la conversion des parcs et des jardins.

Il n'y a pas de copie possible pour les terrains de toutes les formes et placés à toutes les expositions. La création repousse le plagiat qui n'enfante jamais que des choses ridicules ou pour le moins boiteuses.

Quand on veut créer, il faut d'abord s'inspirer des principes, des règles générales ; l'imagination et le bon goût doivent faire le reste.

D'autres personnes enfin m'ont dit : « Vous avez tout fait pour la création, mais peu de choses pour la transformation des parcs et des jardins anciens en parcs et jardins modernes. »

Que ces personnes veuillent bien relire la création d'un jardin complet, pages 452 et suivantes ; elles y trouveront leur réponse.

Il ne m'est pas possible de donner des renseignements plus complets et surtout plus pratiques que tous ceux relatifs à la création ; reste la transformation des parcs et des jardins fouillis, en parcs et jardins modernes, pour lesquels je vais poser des principes afin de compléter mon œuvre.

Bon nombre des anciens parcs ont un aspect aussi hideux que les *jardins* fouillis. C'est le plus souvent une série de petits murs pour ne rien clore et tout encombrer ; le potager sous les fenêtres du salon, et

des arbres fruitiers rabougris autour de l'habitation, tout cela séparé par toutes espèces de clôtures, et le tout terminé par un petit bois, aux allées sinueuses, ne conduisant nulle part.

Quand on veut convertir un pareil fouillis en parc, il faut trancher dans le vif, ne tenir aucun compte de ce qui existe et créer à neuf, ce qui n'empêche pas, au contraire, de conserver les arbres bien placés et ayant quelque valeur.

La première chose à faire est de relever le contour de la propriété sur une feuille de papier et d'y indiquer l'habitation et les portes d'entrée. C'est tout ce qu'il faut pour établir notre plan, toujours sans nous inquiéter de ce qui est créé.

La seconde est de monter dans le grenier de l'habitation et d'y relever les vues, la plupart du temps obstruées par des arbres et des murs de toutes les hauteurs. On marque tous les points de vue avec une ligne aboutissant au centre de l'habitation, comme je l'ai indiqué pages 56 et suivantes.

Voilà le cadre devant nous, il faut maintenant le remplir.

On dessine d'abord une large place autour de l'habitation où tout doit converger, vues comme allées.

Ensuite on trace une large allée d'entrée, puis l'allée de tour de la propriété.

Ajoutez à cela le dessin des allées principales partant de l'habitation pour aboutir aux sorties et aux endroits les plus fréquentés, et le gros de l'œuvre du dessin sera accompli.

Il restera les détails : un emplacement pour le potager, un autre pour le jardin fruitier, et enfin les allées secondaires formant le contour des pelouses et des massifs.

Tout cela doit être dessiné sur le papier, sans penser ce qui existe, mais uniquement à faire un joli parc en appliquant les principes de la création.

Cela fait, on indiquera les massifs d'arbres et les orbeilles de fleurs, toujours sur le papier.

Voilà le plan terminé ; on le trouve charmant, mais on ne manque pas de dire : que de choses il faudra détruire !

Si vous aviez pensé aux choses à détruire en dessinant votre plan, vous n'auriez jamais pu en faire un projet rationnel, arrêté que vous eussiez été à chaque coup de crayon par un arbre rabougri, un bout de mur en ruine ou un cabane quelconque.

Le plan est joli, voyons ce qu'il faut démolir pour l'exécuter :

1° Tout ce qui obstrue les abords de l'habitation pour la dégager et y créer une vaste place ; des broussailles, quelques mauvais arbres, qui feront un excellent bois de chauffage, et des bouts de petits murs dont les matériaux serviront à faire un mur bien exposé dans le jardin fruitier ou le potager, et vous donnera en abondance, des pêches, des poires d'hiver et du raisin faisant défaut chez vous. Tout cela n'est guère à regretter ;

2° Quelques arbres pour ouvrir des percées sur les vues ; vous récolterez du bois, et vous aurez remplacé

la tristesse et la solitude par la vie et la gaité en ouvrant des vues au fond d'un bois ;

3° Encore quelques broussailles et quelques arbres pour déblayer les pelouses. Peu de choses à regretter somme toute, en comparaison de ce que vous allez créer pour les remplacer.

Le nombre des sacrifices n'est jamais aussi grand qu'on se le figure tout d'abord.

Vous avez fait votre plan ; il vous plaît ; une seule chose vous arrête : ce qu'il faudra détruire ! Vidons la question tout de suite :

Avant de rien démolir, ni abattre, faites le tracé de votre plan sur le terrain. Le tracé fait, vous vous rendrez compte de ce qu'il faut détruire pour convertir une chose hideuse en un petit paradis terrestre ; quand vous aurez compté les arbres vous serez étonné du peu de sacrifices à faire et vous vous demanderez comment vous avez pu hésiter.

Il faut garnir vos pelouses de massifs d'arbres ; si vous opérez en plein bois, vous n'avez qu'à choisir de beaux et bons arbres et les débarrasser des fouillis et des broussailles qui les empêchent de pousser et les ruineront bientôt si vous n'y apportiez remède.

Si un arbre de valeur se trouve dans une partie à abattre, qui vous empêche de rectifier votre dessin, de rapprocher ou reculer une allée pour le conserver ? Cet arbre tout venu est une bonne fortune, il faut bien se garder de la négliger.

Lorsqu'après le tracé vous aurez bien compté ce qu'il y a à abattre, vous serez étonné du peu de sacri-

fices à faire. L'opération faite, vous aurez un gros tas de bois, mais composé de broussailles et de mauvais arbres, nuisant aux bons. Vous aurez les bénéfices du tas de bois, de beaux et bons arbres, d'une jolie création et d'une augmentation notable de la valeur foncière.

Ce sera un petit miracle accompli, mais vous n'y parviendrez qu'en procédant comme je viens de l'indiquer. Si vous essayez de faire des bouts ou des morceaux pour conserver un arbre, il vous sera impossible de les relier et d'en faire un tout, sans détruire une partie de ce que vous aurez fait.

Les créations partielles sont ruineuses, en ce que jamais ce qui a été fait la veille ne s'ajuste sur ce que l'on fait le lendemain ; on dépense le triple pour faire une mauvaise création.

On m'objectera que l'on ne veut pas tout faire la première année. Soit, rien de plus facile que de transformer un parc en vingt années, si vous le voulez, en opérant ainsi :

- 1° Faire le plan général ;
- 2° Le tracé sur le terrain ;
- 3° Dégager d'abord les abords de l'habitation ;
- 4° Démasquer les vues en ouvrant des percées dans les parties boisées.

Vous pouvez vous contenter de cela pour la première année et continuer le reste d'année en année, si vous ne voulez pas surcharger votre budget. Tout ce que vous ferez se reliera mathématiquement à ce qui a été fait, et jamais vous n'aurez un centime à dépenser

inutilement pour défaire ce que vous aurez fait, afin de pouvoir raccorder les créations partielles.

Le peu fait la première année change tellement l'aspect de la propriété que, le plus souvent, les propriétaires voulant exécuter un plan en cinq ou six années, font tout la seconde, tant ils sont pressés de voir leur parc en bon état, et la création nouvelle leur a inspiré l'horreur de ce qui existe encore.

Un plan général exécuté tout de suite ou en plusieurs années, c'est le seul moyen d'opérer bien, sûrement et économiquement.

CHAPITRE XI

Conclusions et remerciements

Je crois n'avoir rien oublié de tout ce que vous m'avez demandé, chers lecteurs ; il ne me reste plus qu'à vous livrer ma cinquième édition de *Parcs et Jardins*, à la confier à votre bienveillance à laquelle vous m'avez habitué depuis longues années.

Je vous remets entre les mains toutes les clés ouvrant les portes du succès. Si vous daignez vous en servir et apporter le concours de votre direction à vos

serviteurs, rien ne vous sera impossible, en vous inspirant de l'*Arboriculture fruitière*, du *Potager moderne* et de *Parcs et Jardins*, et en faisant appliquer à la lettre les indications de ces trois volumes.

Malgré tout ce que l'on pourra vous dire, surveillez la taille des arbres, vos semis de fleurs et de légumes et surtout leur repiquage en pépinière. Si mes indications sont suivies, il n'y aura jamais de mauvaise saison, de mauvais terrain, de mauvais arbres, ni de mauvaises graines.

Étude et surveillance, voilà le rôle du propriétaire voulant réussir dans ses cultures et éviter les écoles ruineuses.

Pour ma part, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour rendre l'étude de *Parcs et Jardins* facile. J'ai comblé dans la nouvelle édition les lacunes des premières, y ai ajouté de nombreuses espèces de fleurs et n'ai reculé ni devant la dépense de l'augmentation du texte, ni devant celle des gravures pour faciliter mes nombreux adeptes.

Mon école a été fondée par la première édition de *Parcs et Jardins*. Malgré les tiraillements et les hostilités systématiques qu'engendre toujours l'apparition d'un nouveau livre, la seconde édition et la troisième, tirées à un nombre égal à l'*Arboriculture* et au *Potager*, ont été enlevées avec une rapidité qui m'a surpris moi-même.

Merci donc, et de grand cœur, à mes nombreux lecteurs de l'ovation qu'ils ont faite à *Parcs et Jardins*.

J'ai donné dans la cinquième édition de ce livre ce

que j'ai expérimenté et acquis ; je continuerai pour les suivantes, pour perfectionner encore mes indications et continuer mes incessantes expériences.

MARCHANDS

POUR LES GRAINES POTAGÈRES & DE FLEURS

S'adresser directement à

M^{ME} VEUVE BLANCHE

A SANNOIS (Seine-et-Oise)

Envoi franco du Catalogue
chez M^{me} Veuve BLANCHE, Graines, à SANNOIS
(Seine-et-Oise)

**POUR LES ARBRES FRUITIERS ET LES GRIFFES D'ASPERGES,
S'ADRESSER DIRECTEMENT A :**

M^{ME} VEUVE COTTIN

PÉPINIÉRISTE

A SANNOIS (Seine-et-Oise)

ARBRES FRUITIERS

ET

GRIFFES D'ASPERGES D'ARGENTEUIL

Expédition en France et à l'Étranger

MAISON RECOMMANDÉE

POUR

ses Produits d'excellente Qualité et Garantis naturels

Vins de Bordeaux garantis naturels chez
M^{me} M. Chateteau, *domaine des Rosiers-Belle-
vue*, à **Gradignan** (*Gironde*).

Depuis longues années, je me fournis de vins
chez M^{me} CHATETEAU, et je suis heureux de cons-
tater que tous les vins livrés par cette proprié-
taire de vignobles sont de la plus grande pureté
et exempts de tout mélange.

Tout vin pris par demi-barrisques paye 5 fr.
en plus pour différence de logement.

Tous ses vins gagnent à vieillir en bouteilles :
on peut les conserver plusieurs années : ils n'en
sont que meilleurs.

M^{me} Chateteau, *domaine des Rosiers-Belle-
vue*, à **Gradignan** (*Gironde*), qui envoie son
prix courant de l'année sur demande.

TABLE DES MATIÈRES

A MES LECTEURS	Pages 5
----------------------	------------

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I ^{er} Les parcs en 1878....	9
— II. État actuel des jardins.....	12
— III. Le sublime du genre.	13
— IV. Embarras des propriétaires....	27
— V. Le mal et le remède.....	29

DEUXIÈME PARTIE

CRÉATION DES PARCS ET JARDINS

CHAPITRE I ^{er} Considérations générales. — Le premier jalon.. ..	33
— II. Principes fondamentaux... ..	44
— III. Division et ordre des opérations. — Travail intellectuel. — Travail matériel.....	52
— IV. Travail intellectuel. — Inspection du sol. — Recherches des vues. — Arbres à conserver.....	56

	Pages
CHAPITRE V. Travail intellectuel. — Plan. — Vues ; parti à en tirer. — Surprises..	59
— VI. Travail intellectuel. — Perspective. — Mouvement de terrain..	66
— VII. Travail intellectuel. — Dessin des allées..... ..	79
— VIII. Travail intellectuel. — Classement. — Dessins. — Effets d'hiver et d'été. — Coloris. — Massifs d'arbres et d'arbustes..... ..	96
— IX. Travail intellectuel. — Massifs pro- fonds	101
— X. Travail intellectuel. — Massifs mixtes. — Élagage en muraille. — Élagage en nougat.. ..	109
— XI. Travail intellectuel. — Massifs de dé- coration..... ..	119
— XII. Travail intellectuel. — Massifs factices	125
— XIII. Travail intellectuel. — Arbres en groupes et isolés. — Disposition...	132
— XIV. Travail intellectuel. — Choix des arbres et arbustes d'ornement par rang de taille et nuances de feuil- lage, et leur emploi.	145
Arbres à feuilles caduques (grandeur hors ligne)	146
Arbres à feuilles caduques (première grandeur).. ..	149
Arbres à feuilles caduques (deuxième grandeur).... ..	152
Arbres à feuilles caduques (troisième grandeur)..... ..	158

	Pages
Arbrisseaux à feuilles caduques (première grandeur).....	167
Arbrisseaux à feuilles caduques (deuxième grandeur).....	173
Arbrisseaux à feuilles caduques (troisième grandeur)..	180
Arbustes à feuilles caduques (première grandeur).....	185
Arbustes à feuilles caduques (deuxième grandeur)....	195
Arbustes à feuilles caduques (troisième grandeur)....	202
Conifères	206
Grands conifères (grandeur hors ligne).	207
— (première grandeur).	208
— (deuxième grandeur).	209
— (troisième grandeur).	212
Petits conifères (première grandeur).	217
— (deuxième grandeur).	221
— (troisième grandeur).	224
Arbres, arbrisseaux et arbustes à feuilles persistantes	225
Arbres et arbrisseaux à feuilles persistantes (première grandeur)..	226
Arbres et arbrisseaux à feuilles persistantes (deuxième grandeur).....	227
Arbres et arbrisseaux à feuilles persistantes (troisième grandeur).....	227
Arbustes à feuilles persistantes (première grandeur).....	230
Arbustes à feuilles persistantes (deuxième grandeur)..	232

	Pages
Arbustes à feuilles persistantes (troisième grandeur).....	236
Arbrisseaux et arbustes de terre de bruyère (première grandeur).. ..	242
Arbrisseaux et arbustes de terre et de bruyère (deuxième grandeur)...	243
Arbrisseaux et arbustes de terre et de bruyère (troisième grandeur). ...	245
Arbrisseaux et arbustes de terre de bruyère (quatrième grandeur)... ..	247
Arbrisseaux et arbustes grimpants..	249
Arbrisseaux et arbustes grimpants (première grandeur).... ..	249
Arbrisseaux et arbustes grimpants (deuxième grandeur).	251
Arbrisseaux et arbustes grimpants (troisième grandeur).. ..	253
Arbrisseaux et arbustes grimpants (quatrième grandeur)..... ..	255
CHAP. XV. Travail intellectuel. — Plantation sur le papier dans un jardin long et dans un jardin large.... ..	258
— XVI. Travail intellectuel. — Ornementation. — Les fleurs. — Bordure de corbeilles; leur composition. — Groupes de fleurs. — Fleurs isolées. ...	289
— XVII. Travail intellectuel. — Ornementation. — Les fleurs. Application pratique	311
— XVIII. Travail intellectuel. — Ornementation. — Habillage des troncs d'arbres. — Chemise..... ..	325

	Pages
CHAP. XIX. Travail intellectuel. — Ornementation. — Arbres artificiels... ..	340
— XX. Travail intellectuel. — Ornementation. — Les kiosques : kiosque élevé, kiosque monté sur rocaille, kiosque-salon, kiosque champêtre, kiosque à deux étages, kiosque fermé	355
— XXI. Travail intellectuel. — Ornementation. — Terrasses : terrasses rustiques, terrasses naturelles, terrasses artificielles.	365
— XXII. Travail intellectuel. — Ornementation. — Tonnelles et salles vertes, terrasses à ciel ouvert, terrasses couvertes. — Charpente.. ...	386
— XXIII. Travail intellectuel. — Ornementation. — Surprises, construction, chalet, kiosque rustique, pont, volière à deux étages, pigeonier... Moyen infaillible de se débarrasser des curieux et des indiscrets... ..	402 412
— XXIV. Travail intellectuel. — Ornementation. — Rochers et rocailles... ..	416
— XXV. Travail intellectuel. — Pièces d'eau, cours d'eau, rivières artificielles. — Pavillon de pêche, pont rustique, Passerelle rustique.....	419
— XXVI. Travail intellectuel. — Ornementation. — Les abords de la propriété. — Constructions rustiques. — Abri pour les animaux. — Ornementation des avenues.....	426

	Pages
CHAP. XXVII. Travail intellectuel. — Décoration. — Caisses d'arbres exotiques. — Mas- sifs de poterie. — Vases, jardinières et suspensions..... .. .	434
— XXVIII. Résumé du travail intellectuel..	449
— XXIX. Travail intellectuel. — Plan d'un jar- din complet (paysager, fruitier et potager). — Volière à surprise et à scie pour se débarrasser des indis- crets..... .. .	452

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE 1 ^{er} . Travail matériel. — Tracé sur le ter- rain. — Jalonnement.	477
— II. Travail matériel. — Préparation du sol. — Défoncement. — Triage des terres.. .. .	489
— III. Travail matériel. — Répartition des engrais. — Arbres. — Fleurs. — Pelouses..... .. .	502
— IV. Travail matériel. — Plantation des arbres et arbustes.. .. .	510

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE 1 ^{er} Les arbres d'ornement. — Taille et plantation..... .. .	518
— II. Formation des arbres d'ornement....	522
— III. Les avenues..... .. .	534

	Pages
IV. Entretien des arbres, arbustes, conifères, etc.....	543
V. Formation des arbustes grimpants	554
Clématites à grandes fleurs.....	555
Bignonias et jasmins de Virginie.....	561
Chèvrefeuille de Chine.....	561
VI. Rosiers, formation et taille.....	564
VII. Restauration des arbres et des arbustes d'ornement ..	590

CINQUIÈME PARTIE

LEURS ET PLANTES A FEUILLES ORNEMENTALES

I ^{er} . But.....	600
II. Cultures générales. — Sol. — Préparation. Amendement.....	604
III. Engrais, terreaux et paillis... ..	607
IV. Arrosage	616
V. Outils et instruments à employer.....	629
VI. Couches, réchauds, etc... ..	645
VII. Semis sur couche et en pleine terre..	653
VIII. Repiquage en pépinière.....	666
IX. Multiplication naturelle. — Séparation de drageons. — Division des pieds.	675
X. Boutures... ..	684
XI. Marcottage.....	693
XII. Greffes.	702
XIII. Culture en pots. — Pincements.....	706
XIV. Pépinière de réserve. — Plantation des corbeilles, groupes, etc... ..	721
XV. Les gazons, soins à leur donner.....	725

	Pages
CHAP. XVI. Maladies. — Animaux utiles et nuisibles.. .. .	732
Maladies.	733
Animaux utiles et nuisibles.....	733
Les oiseaux	739
Les insectes.. . . .	745

SIXIÈME PARTIE

FLORICULTURE

Choix des plantes. — Désignation et culture spéciale de chacune d'elles.	758
Abronia umbellata.....	760
Acanthes à feuilles larges.....	761
Aconit Napel.	761
Adonide d'été	763
Agératums.....	763
Agrostis nébuleuse.. .. .	765
Alysse (corbeille d'or)	765
Alysse (corbeille d'argent).	766
Amarante queue de renard.	766
Amarante crête de coq.....	766
Amarantoïde.. . . .	768
Ancolie	769
Anémones	769
Anthémis.....	772
Argémones.....	772
Baguenaudiers.....	773
Balisier	774
Balsamine.. . . .	777
Bambous.....	778

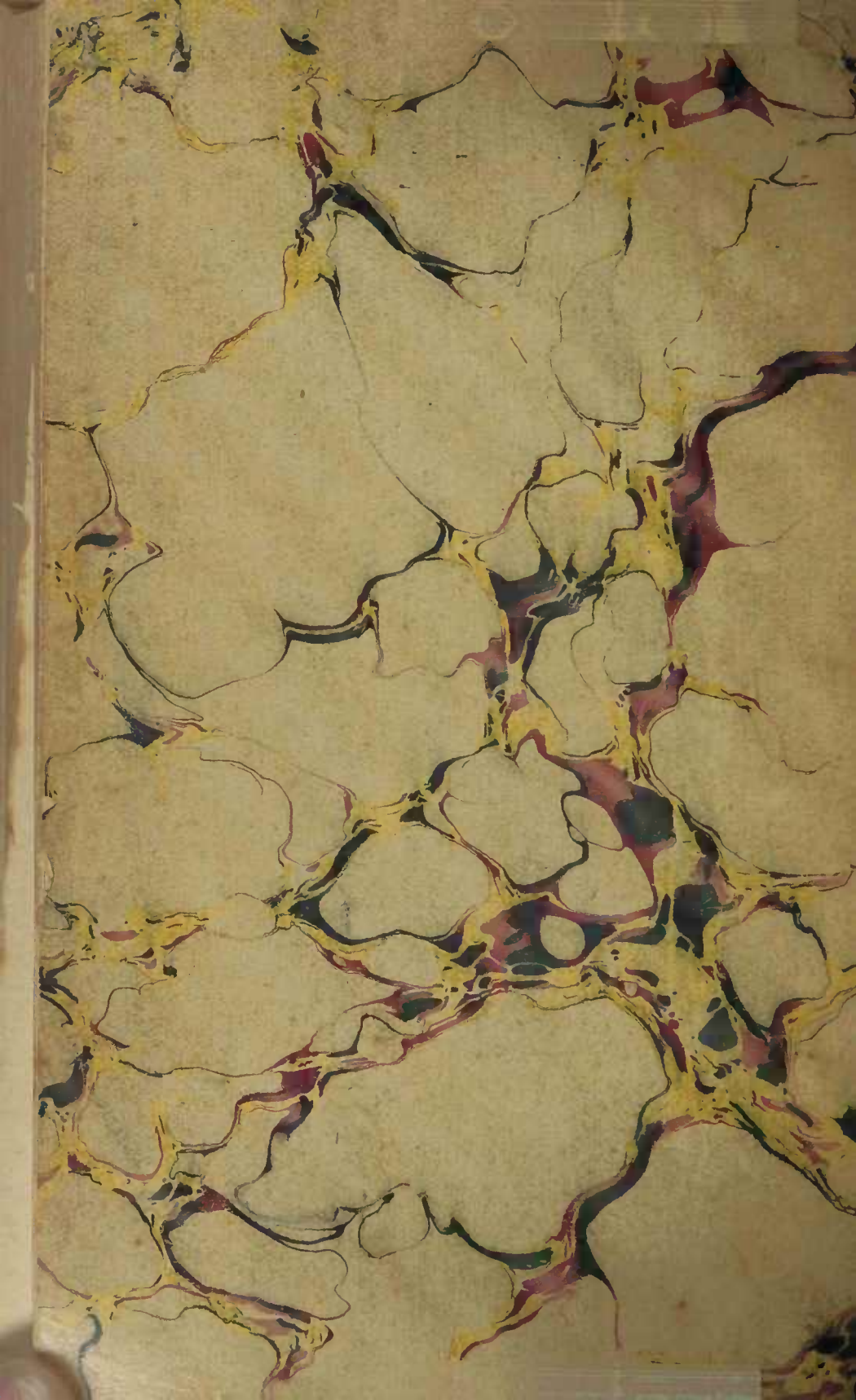
	Pages.
Basilics	780
Bégonias	781
Belle de jour.....	788
Belle de nuit....	788
Bocconie.. ..	789
Boussingaultia....	789
Buglosse d'Italie.	790
Brachycome... ..	790
Caladium	791
Calcéolaire hybride.....	792
Calystégie de Dahourie.....	794
Campanule (grosses fleurs)....	794
Capucines....	795
Centaurée d'Amérique.....	796
Chrysanthèmes.....	797
Cinéraires	800
Clarkia	803
Clématite à feuilles entières.....	803
Clintonie délicate.....	804
Cobée (gobéa).. ..	804
Coléus... ..	806
Collinsia.....	806
Collomie écarlate.. ..	806
Coloquinte.....	806
Coquelicots	807
Coquelourde des jardins... ..	808
Coréopsis	809
Cosmidium	810
Courge de pèlerin.....	810
Cynoglosse	810
Cyclamen.	811
Dahlia.	811

	Pages
Datura.....	815
Diélytra remarquable... ..	816
Digitale... ..	816
Dracocéphale des Monts.....	817
Enothère... ..	818
Epervière.. ..	818
Erigéron gracieux.. ..	818
Eupatoire	819
Ficoïde	819
Fraxinelle... ..	820
Fritillaire impériale.. ..	820
Gaillarde peinte.....	821
Galatelle	822
Gentiane acaule.....	822
Géraniums.....	823
Gesse (pois de senteur).. ..	827
Giroflées.	828
Glaïeuls	836
Godetie rubiconde.. ..	840
Gynériums.. ..	841
Guttierrégie gymnospermoïde....	840
Gysophile élégante.. ..	842
Haricot d'Espagne	842
Héliotropes.. ..	842
Hellébore.. ..	844
Immortelles.. ..	844
Ipomée.....	845
Ipomopside élégante.....	846
Volubilis.. ..	845
Iris.. ..	847
Jacinthes.....	847
Juliennes	848

	Pages.
Ketmie vésiculeuse..	855
Lavatères.	855
Lins.	856
Lis.....	856
Loaza orangé	857
Lobélias	857
Lophosperme grimpant..	858
Lupins.	858
Lychnide	859
Maïs panaché.	859
Maurandie toujours fleurie..	860
Mauves	860
Matricaire.....	860
Mimulus...	861
Momordique	862
Morelle gigantesque.....	862
Mufliers	862
Muguet.....	863
Myosotis...	864
Narcisse.	865
Némophile.....	865
Œillets	866
Olaxide à fleurs roses...	872
Pâquerette..	872
Pavots.....	873
Pensées...	874
Périlla.....	877
Persicaire.....	877
Pervenche	878
Pétunias.	879
Phlox.....	883
Phytolacca, raisin d'Amérique.	884

	Pages.
Pieds d'alouette.	885
Pivoine	886
Potentille	887
Pourpier (grandes fleurs).....	887
Primevères..	888
Primevères auricules (oreilles d'ours).....	890
Reine marguerite.....	891
Renoncles	894
Résédas.	896
Rhodantes	897
Rhubarbes... ..	898
Ricins.	899
Roses d'Inde.....	900
Rose trémière.....	900
Roseau à quenouille.	902
Rudebeckie.. ...	902
Sabline de Mahon.....	903
Safran printanier.. ..	903
Salicaire.....	904
Santivallie.....	904
Saponaire... ..	904
Scabieuse.....	904
Schortie de Californie.....	906
Sedum de Siébol.....	906
Seneçons	907
Silènes	908
Soleils.	909
Soucis.....	910
Tagète (œillet et rose d'Inde).....	911
Thlandiantha.....	912
Thlaspis.	912
Tigrides	913

	Pages.
CHAPITRE VI. Les serres ..	974
Orangerie.....	985
Serre volante.	987
Serre adossée.	990
Serre à double pente.....	991
— VII. Serres. — Direction. — Culture.....	993
Semis.	996
Repiquages en pots.	997
Boutures.....	1000
— VIII. Les plantes d'appartement...	1004
Choix des plantes.....	1006
— IX. Les orangers.	1010
Restauration	1012
Soins à donner.	1014
— X. Transformation des anciens parcs....	1014
Confection du plan	1019
— XI. Conclusion et remerciements.	1023
Marchands.	1027
Table....	1029







Ces couches sont aussi d'un très grand secours pour la reprise des boutures demandant une chaleur élevée.

BOUTURES

Vers la fin de l'automne, on choisit les plus beaux types des plantes dont on veut former les corbeilles l'année suivante : verveines, héliotropes, pétunias, bégonias, etc., etc., pour les bouturer et obtenir des corbeilles d'une parfaite régularité de nuances.

Ces boutures peuvent être faites à l'automne en pleine terre, sous cloche, pour les repiquer en pots, que l'on hiverne dans la serre. Quelquefois le temps manque, pour faire les boutures nécessaires, la gelée nous surprend, et tout est perdu. Rien de plus facile à éviter en ayant le soin de mettre en pots, que l'on rentre dans la serre, quelques pieds des plus beaux types de chaque espèce à reproduire ; leur végétation ne s'arrêtant pas, ces pieds fournissent quantités de boutures que l'on a tout le temps de faire en serre, à la fin de l'automne et au commencement de l'hiver. Voici comment on procède :

On enlève toutes les parties susceptibles de faire des boutures, et on les prépare comme je l'ai indiqué page 681 pour les planter des manières suivantes :

1^o Repiquer à 6 centimètres de distance, à même la terre de la couche ; on arrose aussitôt après la plantation et on recouvre avec une cloche. Quelques jours après, les boutures sont enracinées : on leur donne de

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).